

ALFRED KUEN

Je bâtirai mon Église



L'ÉGLISE
SELON
LE PLAN DE DIEU

Doctrine

éditions  temmaüs

Les Éditions Emmaüs sont nées dans le sillage de l'Institut Biblique et Missionnaire Emmaüs, créé en 1925. Celui-ci s'est transformé en Haute École de Théologie Protestante, Professante et Professionnalisante (HET-PRO) en 2017. Avec ce changement, ont été créées les Édition HET-PRO, dont la vocation prioritaire est la publication d'ouvrages stimulant l'étude biblique personnelle et collective, ainsi que l'enseignement des doctrines fondamentales de la Parole de Dieu.

Pour tout renseignement, veuillez vous adresser au :
Forum Emmaüs
Route de Fenil 40
CH-1806 Saint-Légier (Suisse)
www.forum-emmaus.ch

Remerciements

Ce livre (1^{re} édition en 1967) n'aurait jamais vu le jour sans l'aimable collaboration de nombreux amis. Avec reconnaissance, je pense à :

M. Jacques Arthur Blocher, Dr. Henri Blocher, Dr. André Lamorte
Dr. Gabriel Million, Dr. Honoris causa Jules-Marcel Nicole, Dr. René Pache,
M. Georges Winston.
M. & Mme Bresch, M. Chabrerie, Mme Geffarth, Mme Gsell, M. Hurter,
M. & Mme Peterschmitt, Mlle Roth, M. Sengel, M. & Mme Traenklé
trouvent également ici l'expression de ma reconnaissance

Alfred Kuen

Copyright © 1967 Éditions Emmaüs
c/o Forum Emmaüs
Route de Fenil 40
1806 Saint-Légier (Suisse)
8^e édition, 2019

Tous droits de reproduction ou de traduction réservés pour tous pays

Couverture : Jacques Maré, IOTA Création, 77186 Noisiel (France)

Alfred Kuen

JE BÂTIRAI MON EGLISE

Préface

Le 20^e siècle est, dit-on, le siècle de l'Eglise. Effectivement, de tous côtés, l'on entend parler de mise à jour, de réforme des structures, de communauté ecclésiale, de renouveau liturgique, d'engagement du laïcat, de dialogue inter ecclésiastique. Les tâches et la nature de l'Eglise, sa mission et ses rapports avec le monde, sont proposés à la réflexion des chrétiens.

Or souvent ceux qui sont, à juste titre, préoccupés par ces problèmes, se laissent guider par des opinions traditionnelles ou par un désir révolutionnaire de s'adapter à la mentalité contemporaine.

L'auteur du livre que nous avons l'honneur de présenter au public s'est mis résolument à la seule école de l'Ecriture Sainte. C'est dans les directives données par Jésus à ses apôtres, dans les renseignements que nous donnent le livre des Actes et les épîtres qu'il a cherché la norme à laquelle les églises de notre temps comme de tous les temps doivent se conformer. Que dit la Bible sur la structure des assemblées chrétiennes, sur leur organisation, sur les conditions pour en faire partie, sur les ministères, le culte, le baptême et la Sainte Cène ? C'est là ce qui compte, c'est à celui qu'il faut se tenir.

Il nous est toujours difficile de nous débarrasser de nos idées préconçues. Pour être dans la bonne voie, nous devons soumettre notre pensée et nos pratiques à la Parole de Dieu. Certains lecteurs ne seront peut-être pas d'accord avec toutes les conclusions de l'auteur, mais ils ne sauraient nier que celui-ci s'est honnêtement penché sur le message du Nouveau Testament pour le présenter dans toute sa pureté.

Il ne l'a d'ailleurs pas fait comme quelqu'un qui répudierait les vingt siècles d'histoire chrétienne. C'est à la Bible seule qu'il s'attache sans réserve, mais il se garde de mépriser ce qu'au cours des âges les croyants les plus divers ont pu dire, écrire ou faire. Les très nombreuses citations des Pères de l'Eglise, des Réformateurs, des théologiens contemporains ne sont pas l'une des moindres richesses de cet ouvrage. Si M. Kuen se montre résolument partisan du principe des églises de professants, on ne peut l'accuser d'avoir ignoré la position des multitudinistes. Il a mis en pratique l'exhortation de l'apôtre : "Examinez toutes choses, retenez ce qui est bon". L'abondante bibliographie qui clôt chaque chapitre engage le lecteur à poursuivre personnellement des recherches en consultant les ouvrages les plus divers, en accord ou en opposition avec la pensée du livre.

Nous souhaitons que cet exposé soit lu par les fidèles des milieux dissidents. Cela les empêchera d'accepter les usages de leurs assemblées d'une manière irréfléchie et leur permettra d'acquérir des convictions appuyées sur une base solide. Cette lecture sera profitable aussi aux membres des églises officielles. Elle les renseignera sur la position, si souvent méconnue, de leurs frères, et les incitera, de plus, à voir quels ajustements seraient souhaitables dans leurs propres communautés.

Bref, ce volume bien documenté, bien équilibré, bien évangélique, mérite, dans toute l'abondante littérature consacrée au sujet de l'Eglise, une place d'honneur.

J.M. Nicole

Remarques au sujet des notes et des citations

On trouvera au bas des pages de cette étude un certain nombre de références à des ouvrages de théologiens luthériens, réformés et anglicans, ainsi que des extraits caractéristiques de leurs livres.

Ces citations n'ajoutent rien à la Parole de Dieu dont l'autorité ne saurait être placée au même niveau que celle de la pensée des hommes ; elles peuvent donc être simplement négligées par le lecteur pressé que les questions théologiques et les vains humains intéressent peu. D'autres lecteurs cependant estimeront que les recherches des spécialistes de la science théologique ont leur intérêt et aimeront trouver ici des avis qu'ils jugent autorisés.

Au sujet de ces citations j'aimerais reprendre à mon compte ce que disait le grand prédicateur C.H. Spurgeon dans sa préface au monumental commentaire des Psaumes qu'il publia en 1869 : "Que le lecteur comprenne bien et garde ceci dans son esprit : je suis loin de souscrire à tout ce que j'ai cité. Je n'assume la responsabilité ni de la pensée, ni de l'orthodoxie des auteurs. Leurs noms sont indiqués afin que chacun d'eux porte son propre fardeau ; et un grand nombre d'écrivains ont été cités afin que les pensées de beaucoup d'esprits soient présentées au lecteur." (*The Treasury of David*, Vol. 1.)

Certains s'étonneront sans doute que nous donnions si fréquemment la parole à des auteurs ressortissants des "églises établies" et dont les "chrétiens évangéliques" ne sauraient approuver toutes les affirmations. Mais, à l'heure actuelle, il devient de plus en plus difficile de faire abstraction des études récentes consciencieuses et approfondies sur la langue et la pensée bibliques.

De plus, comme nous le verrons par les extraits rapportés ici, la vérité n'a rien à craindre d'une recherche scientifique honnête. Les conclusions sûres de la science historique, linguistique ou archéologique sont de nature à embarrasser bien plus les grandes églises que les églises de professants. Si la plupart des citations ci-incluses émanent de théologiens dépendant des grandes branches historiques de la chrétienté, on mesurera ainsi la valeur de leurs témoignages en faveur d'église bien différentes de celle dont ils relèvent. Même si on n'approuve pas toutes les conclusions de ces chercheurs, on ne saurait que rendre hommage à leur honnêteté intellectuelle et au courage dont ils ont fait preuve en nageant contre le courant des opinions accréditées depuis des siècles.

C'est pourquoi leurs aveux ont plus de prix pour nous que les affirmations d'auteurs du camp "évangélique" dont on ne saurait attendre autre chose que la confirmation du point de vue des milieux de professants. Ils en ont surtout davantage pour les lecteurs éventuels des églises officielles ; l'avis d'un des leurs aura toujours plus de poids à leurs yeux que celui d'un inconnu.

Nous espérons ne pas être accusés de partialité parce que nous ne citons que ce qui confirme le point de vue biblique que nous cherchons à exposer. S'il fallait citer et réfuter toutes les idées exposées dans ces ouvrages sur le sujet qui nous occupe, nous dépasserions de loin les limites assignées à cet ouvrage et son but.

D'autres citations viennent simplement confirmer, appuyée ou explique certaines affirmations. Les références ne renvoient pas seulement à des ouvrages dont nous approuvons toutes les positions, mais aussi à des travaux où le lecteur, désireux

d'approfondir une question, trouvera des développements plus détaillés que ceux permis par le cadre de ce travail.

A moins d'indications contraires, les versets bibliques sont cités d'après la version Segond ou d'après une traduction personnelle.

Introduction

A. -IMPORTANCE DE L'ÉGLISE

Pour Dieu.

"Je te dis que tu es Pierre et que sur cette pierre je bâtirai mon Eglise et que les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle" (Mt. 16.18).

Cette parole bien connue du Seigneur nous place d'emblée devant l'importance de l'Eglise. Jésus-Christ Lui-même, le Fils de Dieu, "celui par qui est pour qui sont toutes choses" veut bâtir cette Eglise, son Eglise. Il savait que cette construction ne se ferait pas sans difficultés et que toutes les puissances de l'enfer se ligueraient contre elle. Cependant le triomphe dernier de l'Eglise est aussi certain que la victoire finale de son Chef.

D'autres passages du Nouveau Testament soulignent le grand intérêt que Dieu porte à l'Eglise. "Christ a aimé l'Eglise et s'est livré Lui-même pour elle" (Eph. 5.25) L'aurait-il aimée si elle n'avait à ses yeux une si grande valeur ? Se serait-il sacrifié pour elle si elle n'avait eu, pour Lui, un si grand prix ?

"Ce n'était pas pour la nation seulement (que Jésus devait mourir), c'était aussi afin de réunir en un seul corps les enfants de Dieu dispersés" (Jn. 11.52). Le but final de la mort de Christ à la croix n'était donc pas seulement le salut de l'individu, mais la constitution de ce corps dont la vocation s'inscrit dans un plan aux dimensions cosmiques : "afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes connaissent aujourd'hui l'Eglise et la sagesse infiniment variée de Dieu" (Eph. 3.10) ; de cette Eglise du Dieu vivant (qui est) la colonne et l'appui de la vérité" (1 Tim. 3.15).

Si Dieu attribue à l'Eglise un rôle si important, pouvons-nous la laisser ne marge de nos préoccupations ?

Dans la Bible plusieurs centaines de passages en parlent : le livre des Actes raconte comment les églises furent fondées, les épîtres, toutes adressées à des églises ou à leurs conducteurs, font une large place aux problèmes d'église ; dans l'Apocalypse enfin, c'est encore aux églises que l'Esprit de Dieu fait parvenir ses ultimes révélations. Si l'Eglise occupe tant de place dans la révélation divine, pouvons-nous la considérer comme une réalité secondaire ?

Pour nous.

D'ailleurs, qui de nous prétendrait pouvoir se passer d'elle ? N'est-ce pas par l'Eglise, dans la mesure où elle a été fidèle, que l'Evangile nous a été transmis. N'est-ce pas l'Eglise, c'est-à-dire le Corps de Christ, l'ensemble des vrais enfants de Dieu, qui nous a nourris, éduqués, corrigés dès les premiers jours de notre vie nouvelle, parce que Dieu l'a instituée pour nous faire croître normalement et harmonieusement (Eph. 4-11-15) ?

N'est-ce pas au sein de l'Eglise que nous trouvons les possibilités d'action et de témoignage qui nous permettent de nous épanouir ?

Le chrétien du 1^{er} siècle n'aurait jamais conçu sa vie chrétienne autrement que dans la communion avec ses frères et sœur dans l'Eglise.

"La chrétienté primitive vit dans la pensée de l'Eglise"¹. Le chrétien-Robinson n'existe pas². Durant les premiers siècles du christianisme, l'Eglise a pris peu à peu une importance telle qu'on arriva à penser que "hors de l'Eglise : pas de salut." A la surestimation catholique de l'Eglise succéda la suraccentuation protestante du salut individuel. L'Eglise tient peu de place dans la recherche théologique protestant du XVI^e au XIX^e siècle³

B. - LE SIÈCLE DE L'ÉGLISE

Pourtant, si le 19^e siècle a connu l'apogée de la tendance individualiste, le nôtre a reconnu l'erreur de cette attitude. En 1926 l'évêque O. Dibelius prophétisait : "Le 20^e siècle sera le siècle de l'Eglise."⁴ La même année E. Thurneysen écrivait : "Cet éveil de la recherche de l'Eglise me paraît significatif pour l'heure historique que nous vivons. Je crois que cette recherche nous occupera et nous préoccupera encore passablement au cours des années et des décennies qui viennent."⁵

Ces prévisions devaient se révéler exactes. En 1935 Drobnitzky affirmait : "le temps de l'individualisme des christianismes est passé... aujourd'hui nous sommes devant la grande recherche de l'Eglise."⁶ On parle de "redécouverte de l'Eglise"⁷, d'un "nouvel amour pour la vieille Eglise"⁸ et même de "panécclésiologie".

Les catholiques eux-mêmes constatent : "Au sein des chrétientés protestantes c'est d'une redécouverte totale de l'Eglise qu'il s'agit"⁹ Ainsi en 1943 le professeur Ehrenström pouvait écrire : "Il n'est pas nécessaire d'être grand prophète pour prédire que, dans les décades

¹ Scheel : *Zum urchristlichen Kirchen und Verfassungsproblem*, p.409.

² "Ne pas venir à l'assemblée c'est faire acte d'orgueil et s'exclure soi-même, car il est écrit : Dieu résiste aux orgueilleux" Ignace d'Antioche : *Aux Ephés.* 5.2

"La Bible ne sait rien d'une religion solitaire" ; John Wesley - "Il n'a pas de christianisme individuel. Au siècle apostolique, nous ne voyons pas un homme vivant de la vie chrétienne, isolé de ses semblables. Naître à la vie chrétienne, naître à la vie de la foi, c'est naître du même coup à la vie d'Eglise... et si, en apparence, il y a d'autres chemins que celui de l'Eglise pour conduire à Christ, ne doit-on pas dire tout au moins que le Christ conduit à l'Eglise ?" Marc Boegner : *Qu'est-ce l'Eglise*, p.24-25 - "L'Eglise véritable fait nécessairement partie de la vraie foi chrétienne, la foi chrétienne est une impossibilité sans l'Eglise, la foi chrétienne ne peut sortir que de l'Eglise et, de son côté, elle ne peut aboutir qu'à l'Eglise." Emil Brunner : "Eglise et Révélation" dans : *Revue de Théologie et de Philosophie*, janv.-mars 1930, p.7 - "Nous savons qu'il n'est pas possible à un christianisme vivant de durer longtemps, s'il ne s'exprime pas dans une forme ecclésiastique et communautaire". E. Brunner : *La situation de l'Eglise*, p.4 - "Le chrétien de la fin du 1^{er} siècle, pas plus que celui de l'âge apostolique, n'est un isolé ; telle est la première remarque qui s'impose à nous... le chrétien est par essence, par définition, pourrait-on dire, un homme qui a des frères... tout chrétien fait partie d'une Eglise et par ce mot il faut entendre d'abord une communauté locale." Chanoine Bardy : *La théologie de l'Eglise de saint Clément de Rome à saint Irénée*, p. 7, 8, 19. - "Un christianisme "individuel" qui se constituerait loin de l'Eglise et en dehors d'elle est impensable pour l'Eglise primitive." R. Schnackenburg : *Die Kirche im N.T.* (Herber, Freiburg, 1961), p.14 - "Aucun écrivain du Nouveau Testament n'aurait jamais supposé qu'un homme puisse être "en Christ" ne pas "dans l'Eglise", cela lui aurait semblé être une impossibilité pratique." Mac Gregor : *Corpus Christi*, p. 4

³ "Dans la conscience des chrétiens et dans la théologie jusqu'à la première guerre mondiale, l'église n'a joué qu'un rôle secondaire." U. Valeske : *Votum ecclesiae*, p.1 - "La doctrine de l'Eglise et celle du Saint-Eprit qui s'y rattache sont les domaines oubliés de la tradition chrétienne." Théodore Wedel : *The Coming Great Church* (Macmillan Co. Ny., 1945), p.46

⁴ Otto Dibelius : *Das Jahrhundert der Kirche*, Berlin, 1926

⁵ E. Thurneysen : "Die Frague nach der Kirche", *Zwischen den Zeiten* 4, (1926)

⁶ W. Drobnitzky : "Die ewige Kirche" in *Eine heilige Kirche* N° 17 (1935), p. 285

⁷ Plachte : *Die Wiederentdeckung der Kirche*, (Göttingen, 1940)

⁸ H.W. Woff : *Neue Liebe zur alten Kirche*, (Gütersloh, 1947)

⁹ "Autour d'un renouveau de l'ecclésiologie", *La vie intellectuelle* (1939), t.51, p.9

qui viennent, le problème de l'Eglise sera la problème dominant de toute la chrétienté"¹⁰, et Karl Barth affirme : "On a parlé de l'Eglise au cours des trente années qui ont suivi la première guerre mondiale, plus que pendant tous les 18^e et 19^e siècles réunis."¹¹

D'autres voix, cependant, sont moins optimistes : E. Brunner parler de "recherche tâtonnante d'une nouvelle forme de l'Eglise", de "l'ère de la crise de l'Eglise, qui, il y a une trentaine d'années a été annoncée orgueilleusement comme le siècle de l'Eglise".¹²

Aujourd'hui, tout le monde parle de l'Eglise, mais qu'entendons-nous par Eglise ? Sommes-nous au moins d'accord pour placer sous ce terme la même réalité ? Loin de là. Au contraire, toute cette recherche approfondie semble n'avoir que mieux mis en lumière le désarroi profond du protestantisme devant ce problème.¹³ En 1965, donc après un demi-siècle de recherches théologiques sur l'Eglise, le pasteur J.P. Benoît dira encore : "A notre connaissance, jamais personne n'a défini ce qu'est l'Eglise".¹⁴

C.- "JE BATIRAI MON ÉGLISE." - Incertitudes.

"Je bâtirai mon Eglise". Lorsque nos frères du 1^{er} siècle entendaient cette parole, ils savaient de quoi le Seigneur avait voulu parler ; cette Eglise, ils la voyaient s'édifier sous leurs yeux, ils la constituaient, ils la vivaient. Le chrétien du 20^e siècle ne sait plus à quoi le Seigneur a fait allusion, parce que ce mot Eglise recouvre pour lui une foule de notions différentes.

Cette parole du Seigneur souligne pour nous l'importance et l'unité de l'Eglise ; elle nous dit clairement qui sera son chef et son constructeur, quel sera son avenir. Mais d'autre part, elle nous pose autant de problèmes qu'elle en résout et, à ces problèmes, chaque fraction de la chrétienté actuelle donne une autre réponse.

¹⁰ Un des faits les plus significatifs de ce tournant de l'intérêt théologique est la juxtaposition de cette mention relevée dans l'encyclopédie des Sciences religieuses publiée en 1878 par F. Lichtenberg : "Il n'existe pas à notre connaissance d'ouvrage spécial sur la Théorie de l'Eglise en langue française", Tome IV p.295, et de la publication en 1962 d'un ouvrage de bibliographie comme *Votum ecclesiae* qui consacre plusieurs centaines de pages à la mention et à l'analyse d'ouvrages exclusivement consacrés aux problèmes ecclésiologiques. - Voir aussi le travail d'Olof Linton sur l'analyse des travaux ecclésiologiques parus entre 1880 et 1930. Pour plus de détails sur ce réveil de la conscience de l'Eglise dans la recherche théologique catholique et protestante, voir : U. Valeske : *Votum ecclesiae*, p.2-5, (Claudius Verlag, München, 1962)

¹¹ Karl Barth : *L'Eglise*, p.57

¹² *Evang. Théologie*, (1959) p.147

¹³ "Qu'est-ce que l'Eglise ? Cette question, le protestantisme ne l'a pas résolue. Jamais encore depuis la Réformation la lumière n'a été faite sur le rapport entre l'Eglise au sens confessionnel de communauté de Jésus-Christ, et l'institution ou les institutions qu'on appelle les Eglises." E. Brunner, *Le malentendu de l'Eglise*, p.7 - "Le problème de l'Eglise est vraiment le problème toujours posé, jamais résolu de la théologie protestante." Emil Brunner *La loi et les ordonnances* (répété dans *Le renouveau de l'Eglise*, p.9) - "La théologie réformée n'est jamais arrivée à une conclusion nette dans sa doctrine de l'Eglise, pas plus que la Réforme n'est arrivée à créer une organisation qui y corresponde ; tout au moins, il faut le dire, elle n'as pas réussi à faire prévaloir sa doctrine. Des conceptions étrangères et des formes étrangères d'organisation se sont, à cause de ce point faible, emparées du protestantisme ; des liens artificiels se sont formés, des constructions de fortune, de tous les styles et peu solides, ont été élevées, et aujourd'hui, dans l'universel ébranlement de la société occidentale, ces constructions s'écroulent, révélant leur faiblesse interne et leur caractère artificiel." Emil Brunner : *Le renouveau de l'Eglise*, p.10 - "La vraie doctrine de l'Eglise se trouve encore dans son stade d'évolution. Il n'existe à l'heure actuelle aucune communauté qui pourrait prétendre d'elle-même qu'elle a élaboré une conception d'Eglise nette et précise. R Slencska : "Die Grenzen der Kirche" in *Zeitwende*, (1959) p.685

¹⁴ *Dénominations et Sectes* Ed. Les Bergers et les Mages (1965), p.7

Autour de ces réponses différentes viennent se cristalliser les divergences les plus importantes entre les branches historiques du christianisme. Sur qui ou sur quoi Jésus-Christ a-t-Il voulu bâtir son Eglise ? Sur Pierre, sur la confession de Pierre ou sur Lui-même ?

- *Suivant quel plan voulait-Il la construire ? Suivant celui qu'Il a transmis aux apôtres une fois pour toutes, ou suivant un plan qu'Il communiquerait au fur et à mesure aux bâtisseurs ?*
- *De quels matériaux se servira-t-Il ? de tous les hommes, de tous les "baptisé" ou seulement de ceux qui, comme Pierre, confessent qu'Il est le Christ, le Fils du Dieu vivant ?*
- *Sous quelle forme se présentera cette Eglise ? Devons-nous chercher une Eglise visible ou nous contenter de l'Eglise invisible ?*
- *A quelle Eglise s'adresse cette promesse : "les portes du séjour des morts ne prévaudront pas contre elle" ? à celle qui groupe le plus grand nombre de fidèles ? à celle qui prétend être l'héritière d'une évolution historique continue du 1^{er} au XX^e siècle, ou à celle qui, renonçant à l'évolution, revient au modèle apostolique et "persévère dans l'enseignement des apôtres" ?*

Qu'est-ce que l'Eglise ? où est l'Eglise ?

Actuellement quelques trois cents groupements religieux revendiquent, souvent pour eux seuls, cette appellation. Certains vont même jusqu'à anathémiser tous les autres qui, d'après eux, usurpent ce titre. Eux seuls sont l'Eglise !

Qui donc a le droit de porter ce nom ? Quelle communauté peut affirmer qu'elle répond à la définition que Dieu en a donnée ? Où est l'Eglise selon le plan de Dieu ? C'est la question qui se pose dès le début de la vie chrétienne. Le besoin de vie communautaire et une des premières manifestations de la vie nouvelle. Quelle église, parmi toutes celles qui s'offrent à lui, apportera au jeune croyant les éléments dont il aura besoin pour croître et s'épanouir ? Celle, évidemment, qui correspondra le plus au plan de Dieu, car "si l'Eglise ne correspond pas à la volonté de Dieu, elle a toutes les chances de nous détourner de l'Evangile au lieu de nous y conduire." (J. de Senarclens.)¹⁵ Mais comment découvrir le plan divin concernant l'Eglise ? Qui guidera le jeune converti souvent encore hésitant dans l'étude de la Bible ? La littérature évangélique de langue française, déjà bien pauvre dans les domaines de l'évangélisation et de l'édification personnelles, n'apporte guère de réponse à celui qui lui demande de l'orienter dans sa recherche de l'enseignement biblique sur l'Eglise.

Je me souviens encore de mon propre désarroi, durant les premières années de ma vie chrétienne, devant la vérité des thèses ecclésiastique en présence. Chaque argument paraissait plausible et chaque interprétation se défendait. Où était la vérité ?

Comment est né ce livre ?

Un jour, j'ai mis résolument tous les livres de côté, j'ai pris mon Nouveau Testament, et j'y ai souligné tout ce qui se rapporte à l'Eglise ; ensuite j'ai relevé et classé sur fiches ce que j'avais trouvé. Quelle joie de voir s'ébaucher et se préciser peu à peu un tableau

¹⁵ *La Vraie Eglise selon Calvin*, Labor et Fides (Genève 1965), p.9

vivant de l'Eglise primitive ! Ma conviction s'affermait chaque jour : oui, c'était là l'Eglise selon le plan de Dieu !

Ainsi sont nés, il y a une vingtaine d'années, les premiers éléments du présent travail. Au fur et à mesure que des problèmes nous étaient posés par l'expérience de la vie communautaire, la réponse était cherchée de la même manière : tout le Nouveau Testament était relu dans la perspective de la question soulevée et tous les éléments intéressants étaient relevés et classés. De cette façon s'est constituée peu à peu une documentation de première main sur ce sujet si controversé. Quelle assurance, lorsqu'on sait que ses convictions ne sont pas basées sur les réflexions ou sur les expériences des hommes, si précieuses soient-elles, mais sur la Parole de Dieu !

Cela ne signifie pas que nous devons ignorer ce que d'autres ont pensé, vécu ou écrit parce qu'ils ne pourraient rien nous apporter ! Combien d'éclaircissements utiles et de conseils précieux avons-nous puisés dans les livres et dans les entretiens avec des frères aînés des milieux ecclésiastiques les plus divers ! Ne serait-ce pas de la pure présomption, en effet, de vouloir chercher seul sa vérité dans la Bible sans se soucier de ce que des générations de chrétiens y ont découvert ? A-t-on le droit de négliger la pensée de tous ceux qui constituent avec nous l'Eglise de tous les temps et de tous les lieux ? Serait-ce même honnête d'écarter les thèses de certaines églises sans même examiner leurs arguments ?

Toutes ces raisons nous ont obligé à lire l'essentiel de ce qui a été écrit sur la question - en français, en allemand et en anglais - et à confronter sans cesse nos découvertes dans la Bible avec la pensée des autres. Cependant le présent travail n'a pas la prétention d'entrer dans le débat théologique. Ecrit par un simple laïc pour des laïcs, il voudrait, en toute simplicité, apporter le fruit des découvertes faites dans la Bible et introduire à une étude personnelle de ce que la Parole de Dieu nous enseigne sur l'Eglise.

"L'Eglise ne vit pas du travail des théologiens", c'est un théologien qui l'affirme, "mais de la Parole de Dieu. Dieu soit loué, cette Parole est accessible à ceux qui ne peuvent suivre les théologiens dans le développement de leurs idées".¹⁶

N'ayant aucune autorité personnelle à jeter dans la balance pour accréditer ses affirmations, l'auteur a dû être d'autant plus soucieux d'appuyer tout ce qu'il avançait sur la seule autorité de la Parole de Dieu. Aussi ne s'attend-il nullement à ce qu'on accepte d'emblée ses conclusions, mais bien plutôt qu'à l'exemple des chrétiens de Bérée, les lecteurs examinent "les Ecritures pour voir si ce qui leur est enseigné est exact" (Act. 17.11)

En effet, ce n'est que dans la mesure où la Parole de Dieu retrouvera effectivement et pratiquement son crédit parmi nous que le problème de l'Eglise trouvera sa solution.

¹⁶ E. Brunner : *Les églises, les groupes et l'Eglise de Jésus-Christ*, p11

LE FONDEMENT

CHAPITRE PREMIER

Retour aux sources : le plan de Dieu

"Aie soin de faire tout d'après le modèle qui t'a été montré..." (Hébr. 8.5)

A. - L'EXIGENCE DE DIEU : Dieu demande que nous nous conformions à ses directives

Lorsque Moïse construisit le Tabernacle au désert, Dieu lui avait dit de le faire exactement suivant le modèle révélé sur la montagne. (Ex. 25.9,40 ; 26.30 ; 27.8 ; Hébr. 8.5). Et Moïse obéit à l'Eternel.

Lorsque Jésus-Christ commença à bâtir son Eglise, Il avait aussi son plan. Il n'a certainement pas pu envisager de construire au hasard, d'autant plus qu'Il était l'architecte par excellence. Ce plan Il l'a communiqué aux constructeurs, c'est-à-dire aux apôtres, soit par son enseignement oral, soit après son départ, par les directives transmises par le Saint-Esprit (Jn. 16.13 ; Act.13.2 ; 15.28) et que les apôtres ont fidèlement suivies. Les églises que nous discernons à travers les écrits des apôtres (Actes et épîtres) sont donc des églises construites selon le plan de Dieu, des églises qui correspondent à son idée, à sa volonté. Les groupements religieux né de l'évolution historique de ces églises primitives vers un type différent, ne pourront plus prétendre à cette conformité au plan de Dieu. L'idée que l'Eglise devrait évoluer au cours des siècles sous la conduite du Saint-Esprit est inconnue des apôtres. Elle n'a d'ailleurs été introduite dans l'Eglise catholique qu'au début du XIX^e siècle par J.A.Moehler¹⁷ ; au contraire, les apôtres parlent de "la foi transmise aux saints une fois pour toutes" (Jd. 3) et demandent aux chrétiens de ne "Pas aller au-delà de ce qui est écrit" (1 Cor. 4.6).

Par Moïse Dieu avait fait dire à son peuple de l'Ancienne Alliance : "Vous observerez et vous mettrez en pratique toutes les choses que je vous ordonne telles que je vous les prescris ; vous n'y ajouterez rien et vous n'en retrancherez rien" (Dt 4.2 ; 12.32). Dans le livre des Proverbes il est écrit : "N'ajoute rien à ses paroles de peur qu'il ne te reprenne et que tu sois trouvé menteur" (Pv. 30.6). "J'ai reconnu, dit l'Ecclésiaste, que tout ce que Dieu fait durera toujours, qu'il n'y a rien à y ajouter et rien à en retrancher" (Eccl. 3.14). Cela ne serait-il plus vrai au temps de la Nouvelle Alliance ? Cette Ecriture sainte "inspirée de Dieu et utile pour enseigner, persuader, reprendre et former à la justice afin que l'homme de Dieu se trouve *pourvu de tout* et propre à toute bonne œuvre" (2 Tim. 3.16-17, trad. Maredsous) ne serait-elle plus suffisante en passant du plan individuel au plan collectif, de celui de "l'homme de Dieu" à celui de l'"Eglise du Dieu vivant" ? Le Seigneur

¹⁷ L'Eglise catholique - comme la plupart des grandes églises - repose sur l'axiome hégélien que tout ce qui est, devrait être. E. Brunner critique très pertinemment ce principe de "tolérance historique" en disant que "si tout ce qui est historique est accepté sans critique simplement parce que c'était et que c'est devenu, nous n'aboutissons qu'à des contradictions. Alors il nous faut approuver à la fois l'Eglise catholique et le protestantisme, à la fois l'Ancien régime et la Révolution, en même temps la foi et nihilisme, il faut dire en même temps à tout oui et non." *Dogmatik III*, p.78

n'avait-il pas promis aux apôtres que l'Esprit Saint les conduirait dans *"toute la vérité"* (Jn. 16.13).

Cet évangile qu'il faut retenir tel que l'apôtre Paul l'a annoncé sous peine d'avoir cru en vain (1 Cor. 15.1-2), ces anathèmes lancés contre quiconque, fût-il ange ou apôtre Paul en personne, annoncerait un autre évangile que celui qui avait été prêché (Gal. 1.7-9) ne concernent-ils que l'aspect individuel du salut ? N'appelons-nous pas l'ensemble des écrits canoniques de la Nouvelle Alliance "Nouveau Testament" ? et avons-nous oublié une des règles les plus élémentaires du droit que nous rappelle l'apôtre Paul : "Frères, quand un testament est établi en bonne forme, bien que fait par un homme, personne ne l'annule ou n'y fait d'adjonction" (Gal. 3-15) ? Nous permettons-nous cette liberté à l'égard du Testament de Dieu ? Ne craignons-nous pas qu'un jour Jésus nous reprenne comme Il a repris les pharisiens : "Vous abandonnez le commandement de Dieu et vous tenez à la tradition des hommes. Vous rejetez bel et bien le commandement de Dieu pour garder votre tradition" (Mc. 7.8-9) ? Et tous les beaux systèmes que nous avons échafaudés ne risquent-ils pas de tomber sous le verdict implacable que le Seigneur leur rappelle : "C'est en vain qu'ils me rendent un culte, ils enseignent des doctrines qui ne sont que préceptes humains" (Mt. 15.9 citant Es. 29.13).

Oui, craignons que toutes ces constructions humaines ne tombent un jour sous le jugement de la parole du Maître : "Celui qui me méprise et qui ne reçoit point mes paroles, a pour juge la parole même que j'ai annoncée ; ce sera elle qui le jugera au dernier jour" (Jn. 12.48).

Faudrait-il croire que Dieu n'aurait pas été capable de construire, dès le départ, l'Eglise telle qu'Il la voulait ? Si son idéal avait été le système organisé, hiérarchisé et cléricalisé que nous trouverons sous le nom d'Eglise au bout de quelques siècles, pourquoi ne l'aurait-Il pas mis en place immédiatement ? L'Eglise actuelle correspondrait-elle mieux à la volonté de Dieu et aux besoins des hommes que l'Eglise primitive ? Mais alors il faudrait avouer que les hommes avec leurs artifices et leur politique, sont plus compétents pour arranger les affaires de Dieu et Dieu lui-même !

B. - SUPÉRIORITÉ DU PLAN DE DIEU.

D'ailleurs *pourquoi* aurait-il fallu *changer* quoi que ce soit au plan initial de Dieu ? Dieu ne change pas. L'homme reste le même devant Lui à travers les siècles et les civilisations différentes : pécheur, privé de la gloire de Dieu (Rom. 3.21), incapable par lui-même de faire le bien et de se sauver.

Le Salut lui est accordé aux mêmes conditions : par la foi qui saisit la justification que lui offre la grâce de Dieu. Les facteurs de progrès dans la vie nouvelle restent les mêmes : la prière, la foi, la communion fraternelle. Tous les éléments essentiels de la vie spirituelle demeurent donc inchangés. Pourquoi l'Eglise aurait-elle dû évoluer ?

L'histoire de vingt siècles de christianisme n'a-t-elle pas prouvé que la formule de l'église primitive était la seule qui convienne à tous les temps et tous les lieux, celle qui s'adapte avec le plus de souplesse aux conditions les plus diverses,¹⁸ qui résiste le mieux aux

¹⁸ G.H. Lang : *The Churches of God*, p.32-35

persécutions¹⁹ et réserve le maximum de possibilités à l'épanouissement de la vie spirituelle ?

Chaque fois que l'homme s'est cru plus intelligent que Dieu, qu'il a élaboré un système religieux "mieux adapté à la psychologie de l'homme"²⁰, plus conforme à l'esprit de notre temps, au lieu de suivre simplement le modèle néo-testamentaire, son essai s'est soldé, à plus ou moins brève échéance, par un échec dû à une difficulté imprévue.

Toutes les hérésies et toutes les déviations de l'Eglise sont nées de l'abandon des Ecritures et du modèle d'église qu'elles nous présentent. Clément d'Alexandrie le disait déjà : "On devient hérétique quand on ne se soumet pas aux Ecritures. Il faut nécessairement qu'ils fassent de très grandes chutes ceux qui abordent de très grandes choses, s'ils ne tiennent pas la règle de vérité qu'ils ont reçue de la Vérité elle-même." "A mesure que nous avançons dans les siècles, la lumière et la vie commencent à décroître dans l'Eglise. Pourquoi ? Parce que le flambeau de l'Ecriture commence à s'obscurcir et que les lueurs trompeuses des autorités humaines commencent à les remplacer." (J.H. Merle d'Aubigné).²¹

C. - DIFFÉRENTES TENTATIVES DE RETOUR AUX SOURCES

Au XVI^e siècle : La Renaissance humaniste du XVI^e siècle a exhumé la Bible. La Réforme religieuse est née de la redécouverte de la Parole de Dieu, seule norme de la foi et de l'Eglise. "Sola scriptura" (l'Ecriture seule) fut l'un des principes directeurs de toute la Réformation.

Luther a souvent affirmé cette autorité suprême de la Parole de Dieu.

"Tous les articles de foi sont suffisamment établis dans la sainte Ecriture afin qu'on n'en établisse aucun de plus"²². C'est pourquoi "on ne peut contraindre personne à croire quelque chose si ce n'est pas la Sainte Ecriture qui est proprement de droit divin".²³

L'acte révolutionnaire de Luther a été de placer l'autorité de l'Ecriture au-dessus de celle de l'Eglise. "La Parole de Dieu est incomparablement au-dessus de l'Eglise..." écrivait-il²⁴. En face de Tetzel qui proclamait qu'"il faut enseigner aux chrétiens que l'Eglise maintient, comme articles certains de la vérité catholique, plusieurs points qui ne se trouvent pas dans le recueil de la Sainte Ecriture" (17^e thèse contre Luther), Luther affirmait : "Il ne

¹⁹ "Quels que soient les avantages de notre régime d'Eglise actuel, une chose est certaine, c'est qu'il suppose la paix et non la guerre ; devant un assaut massif, j'ose prophétiser qu'il s'écroulerait comme un château de cartes." Karl Barth : *Les Communautés chrétiennes dans la Tourmente* (Delachaux 1943), p.75

"Nous vivons à une époque de persécution du christianisme (Mt. 24.9). L'Eglise multitudiniste, par sa constitution, est incapable de lui résister parce qu'elle n'a pas de noyau." W. Ninck : *Christl. Gemeinde heute*, p.274-275.

Lorsque, par exemple, les communistes ont étendu leur souveraineté sur les pays slaves de l'Europe centrale, ils ont laissé une liberté relative aux petites églises, s'étant aperçu que, contrairement aux grandes, celles-ci ne leur disputaient ni le pouvoir, ni la grande masse, ni l'argent.

²⁰ Relire dans Dostoïevsky : *Les Frères Karamazov* : La légende du grand Inquisiteur

²¹ *L'autorité des Ecritures* p.88

²² *Articles contre l'Ecole de Satan...* (Ed. Weimar), 30 :II, 424. Cette édition de Weimar, celle à laquelle on se réfère habituellement aujourd'hui, est désignée dans les références par l'abréviation W.A. (Weimarer Ausgabe) suivie du numéro du tome et de la page (quelquefois la ligne est indiquée après le N° de page). Sauf exceptions (références à l'édition d'Erlangen ou d'Enders) nous nous conformons à cette habitude.

²³ *Disputat. Acta* (avec le Dr Eck), 5 juillet 1519.

²⁴ *De la Captivité babylonienne de l'Eglise* (1520), W.A. 6, 560, 33

faut en rien se préoccuper des lois humaines, du droit, de l'ancienne origine, des traditions et habitudes : que cela ait été institué par le pape ou l'empereur, le prince ou l'évêque, que la moitié de la terre ou le monde entier l'ait respecté, que cela ait duré un an ou mille ans ! Parce que l'âme humaine est chose éternelle, au-dessus de tout ce qui est temporel, c'est pourquoi elle ne doit être régie et touchée que par la Parole éternelle. Car c'est chose exécrationnable de gouverner les consciences devant Dieu, par le droit humain ou d'anciennes traditions. C'est pourquoi il faut agir en ces choses suivant l'Écriture et la Parole de Dieu."²⁵

"C'est la Parole de Dieu qui pose les articles de foi, et nul n'a le droit de nous en imposer d'autres, pas même les anges."²⁶

Cette autorité de la Parole de Dieu est autant valable pour les questions d'église que pour celles qui intéressent le salut individuel : "La chrétienté primitive, affirmait Luther, est seule la vraie Eglise."²⁷ "La vraie Eglise doit être celle qui se tient à la Parole de Dieu... C'est pourquoi vous ne devriez pas nous dire : Eglise, Eglise, Eglise ! Vous devriez nous convaincre que vous êtes l'Eglise."²⁸

"On doit contredire pape et conciles pour sauver la Sainte Écriture. L'Eglise a jugé et condamné les hérétiques par la Parole de Dieu... elle n'est pas maîtresse de la Parole, elle s'est soumise à la Parole de Dieu, afin qu'elle entende Christ seul et fasse la volonté de celui qui l'a envoyée, qu'elle soit une élève de cet homme, de sa Parole et de son enseignement. A cause de cela elle sera maîtresse sur toutes choses, et c'est d'après cette Parole qu'elle a décidé que cette doctrine est juste, telle autre fausse, que celui-ci est un hérétique..."²⁹

Zwingli

Zwingli, après s'être perdu dans les dédales de la philosophie pendant huit années dit : "A la fin j'en vins - conduit par la Sainte Écriture et la Parole de Dieu - à me dire : il faut que tu laisses tomber tout cela et que tu apprennes la pensée de Dieu en toute pureté dans sa simple Parole."³⁰

Calvin

Calvin aussi voulait "qu'on examinât à la règle de l'Écriture le point dont il est question... toutes les fois où l'Écriture demeurerait en sa prééminence, que le tout fut assujéti à la règle d'icelle... La Parole de Dieu demeure la règle à laquelle sont sujets non seulement les hommes, mais aussi les anges."³¹

"Nous lui soumettons notre jugement et intelligence comme à une chose élevée par-dessus la nécessité d'être jugée."³²

²⁵ *Schriften zur Neuordnung der Gemeinde, des Gottesdienstes und der Lehre*

²⁶ *Article de Smalkalde* (1537).

²⁷ *Vom Papsttum zu Rom* (1520).

²⁸ Cité par J. Lortz : *Die Reformation in Deutschland* (Herder Verlag, Freiburg), 4e éd., p.394

²⁹ *Sermon sur Jean 6 à 8* (1531), W.A. 33, 365, 21.

³⁰ Cité dans O. Farner : *Zwinglis Bedeutung für die Gegenwart* (1919).

³¹ *Écrit sur les Conciles*.

³² *Institution*, livre 1, c.6

"Tout accord qui se fait hors de la Parole de Dieu est une faction d'infidèles et non point consentement de fidèles."³³

Ce sont ces principes que les confessions de foi de la Réforme ont fixés : "Nous croyons que la Parole qui est contenue dans ces livres a Dieu pour origine, et qu'elle détient son autorité de Dieu seul et non des hommes. Cette parole est la règle de toute vérité et contient tout ce qui est nécessaire au service de Dieu et à notre salut ; il n'est donc pas permis aux hommes, ni même aux anges, d'y rien ajouter, retrancher ou changer. Il en découle que ni l'ancienneté, ni les coutumes, ni le grand nombre, ni la sagesse humaine, ni les jugements, ni les lois, ni les décrets, ni les conciles, ni les visions, ni les miracles ne peuvent être opposés à cette Ecriture sainte, mais qu'au contraire, toutes choses doivent être examinées, réglées et réformées d'après elle."³⁴

"Nous rejetons de tout cœur tout ce qui ne s'accorde pas à cette règle infaillible."³⁵

Quant à la *Réforme anglicane* elle a précisé dans le sixième des "39 articles de religion" qui constitue la chartre de l'Anglicanisme : "La Sainte Ecriture contient tout ce qui est nécessaire au salut, de telle manière que tout ce qui ne s'y lit pas ou qui ne peut être prouvé d'après elle ne saurait être exigé de quiconque, ni imposé comme un article de foi, et il ne saurait être estimé requis et nécessaire au salut."

Ainsi l'ensemble de la Réforme affirme sa volonté de retourner aux sources de la foi, à la Parole de Dieu, là où l'eau est encore claire et pure. "Le mouvement profond et permanent de la Réformation, c'est le recours, le retour à cette divine autorité... l'autorité souveraine, plénière et infaillible de la Sainte Ecriture." (P. Courthial)³⁶

"Les réformateurs étaient conscients du fait que la norme néotestamentaire de l'ekklésia était la forme normative de l'Eglise." (Brunner)³⁷

Malheureusement, les successeurs des réformateurs, au lieu de continuer l'œuvre de rénovation commencée, ont souvent cherché, avant tout, à rester fidèles à la pensée de Luther, de Calvin ou de Zwingli, au risque d'oublier que le principe des réformateurs eux-mêmes - primauté de la pensée de Dieu sur celles des hommes - les désavouait.

Près de nous.

Au 19^e siècle une réaction se dessine : "Ce sont de tristes protestants que les protestants selon Luther, ce sont de tristes protestants que les protestants selon Calvin. Les seuls protestants dignes de ce nom, ce sont les protestants selon la Bible" écrivait le comte. A. de Gasparin.³⁸ Les hommes du Réveil veulent revenir au modèle apostolique auquel les conduit la Parole de Dieu.³⁹

Au 20^e siècle les plus grands théologiens de l'Eglise réaffirment l'autorité souveraine de la Parole de Dieu.⁴⁰

³³ J.M. Nicole : "Calvin, Homme de la Bible" in *Revue de Théol et d'Action évangélique* (oct. 1943), pp.310-327

³⁴ *Confession de Foi des Eglises réformées de France* (1559), art. V.

³⁵ *Confession de Foi des Pays-Bas*, art. VII.

³⁶ *Revue Réformée* (1962-3), p.15.

³⁷ *Dogmatik III*, p.44.

³⁸ *Les écoles du Doute et l'Ecole de la Foi*, p.381

³⁹ Voir chapitre 16 (B 2) de ce livre.

⁴⁰ Karl Barth a défini la fonction unique de cette Parole de Dieu, seule norme valable pour l'Eglise (v. *Die Schrifte un die Kirche*, pp.7 ss.).

Cependant, depuis le XVI^e siècle, le mouvement de retour aux sources s'est continué aussi en dehors des églises "officielles". Par le moyen d'hommes tel que *Wesley, Darby, G. Müller, Spurgeon, etc...*, au travers de mouvements de l'Esprit tels que les *Réveils* (réveil morave, de Genève et de France, du Pays de Galles, ...) les contours de l'Eglise primitive reparaissent de plus en plus clairement. Plus près de nous deux mouvements orientaux ont prouvé l'extraordinaire dynamisme et la vitalité de la formule d'église biblique : après quelques années de ministères, l'évangéliste hindou Bakht Singh⁴¹ a vu se former plus de quatre cents églises aux Indes et au Pakistan. En Chine, le "Petit troupeau" né du ministère de Watchman Nee a fait surgir quelque six cents églises du type apostolique et - ce qui est plus important - ce sont ces églises qui ont le mieux résisté à la persécution.⁴² On pourrait encore penser à ces assemblées évangéliques dont plus d'une centaine naissent annuellement dans la catholique Italie ou au mouvement Mykiokai qui a pris au Japon une extension considérable. Son initiateur Kanzo Utchimura a "reconnu dans l'Ekklesia du Nouveau Testament une communauté de croyants foncièrement différente de tout de qu'il avait appris à connaître dans l'Occident sous le nom d'Eglise... Il aspirait à une communauté chrétienne de croyants qui soit constitué uniquement par la foi en Christ et maintenue par le Saint-Esprit... Il est très significatif que la foi d'Utchimura corresponde exactement à ce que Paul enseignait... Ce mouvement indique clairement la direction que devra prendre l'Eglise protestante dans l'avenir." (E. Brunner)⁴³

Au fur et à mesure que le christianisme se dégage de la chrétienté⁴⁴, un désir de plus en plus intense de retrouver l'Eglise selon la volonté de Dieu, se fait jour parmi les enfants de Dieu de partout. Dans tous les pays, des chrétiens soupirent après une Eglise libérée des servitudes que des siècles d'errements lui ont imposées ; des communautés sans nom naissent hors des frontières confessionnelles et dénominationnelles, portées par la seule ambition de réaliser la volonté divine sur ce plan du rassemblement des croyants.

Une Eglise qui n'accepte pas cette autorité ne peut revendiquer le titre d'Eglise chrétienne (p.17) ; l'unité chrétienne dépend de la reconnaissance de cette autorité (p.19).

"La signification pratique de l'autorité du témoignage biblique, écrit-il, consiste en ceci : que la communauté accepte de répondre devant lui, comme devant l'instance suprême, de toute sa vie, de sa discipline et de son culte, de sa confession de foi et de sa doctrine, de sa prédication et de son enseignement, de même que de ses prises de position dans la vie des peuples et des états, qu'elle lui accorde à tout moment sa place comme source et norme de toute conservation et de tout renouvellement." Karl Barth : *Die Schrift und die Kirche* (Evant. Verlag., Zollikon, 1947), p.15.

Emil Brunner, de son côté, affirme avec force le caractère normatif de la communauté primitive pour l'Eglise de tous les temps : "La communauté chrétienne du Nouveau Testament... est la communauté-type. C'est en elle qu'a été formé le témoignage originel de la Bonne Nouvelle, le Nouveau Testament, qui a fait d'elle, siècle après siècle, la communauté canonique est normative. C'est elle qui juge toute église particulière et tout mouvement, c'est elle aussi qui les justifie toujours à nouveau." E. Brunner : *Eglises et Groupes*, p.43

"L'idée de l'Ekklesia de Paul, que l'historien appelle utopique est cependant ce qui doit être, pour tous les temps, la norme de la communauté de foi des chrétiens conscients d'avoir leur seul fondement en Jésus-Christ." E. Brunner : *Dogmatik III*, p.64

⁴¹ Daniel Smith : *Bakht Singh, un Prophète de Dieu aux Indes* (Ed. Mission "Service Amical", 5023 Bieberstein, Suisse ou "Voix de l'Evangile", 26, r. des Frères, Strasbourg).

⁴² W. Nee : *The normal christian Church life*, International Students Washington (DC 1962).

⁴³ E. Brunner : "Die christliche Nicht-Kirche-Bewegung in Japan" in *Evang. Theologie* (1949), pp.147-155 et K. Utchimura: *Wie ich Christ wurde* (Stuttgart: Gundert 1923)

⁴⁴ La chrétienté est ce système politico-religieux né des efforts des empereurs Constantin et Théodore au IV^e siècle, qui a dominé l'Europe durant tout le Moyen Age et s'est prolongé jusque dans les temps actuels. Le fondement de la chrétienté est l'union de l'Eglise et de l'Etat, une de ses caractéristiques essentielles, le fait que tous les habitants des pays christianisés sont "chrétiens". Voir à ce sujet G. Millon : *Combats pour l'Eglise*, p.51, (Ed. Million, rue Vauban, Mulhouse 68).

A l'intérieur même de beaucoup d'assemblées et d'église historiques on sent un besoin nouveau de retrouver la pensée de Dieu. Derrière les montagnes de traditions humaines qui se sont interposées entre l'Eglise voulue par Dieu et les institutions portant aujourd'hui le nom d'Eglises, le chrétien voudrait retrouver la Pensée divine qui a présidé à la fondation du Corps de Christ. Il n'y parviendra qu'en écartant résolument tout ce qui vient de la Tradition et qui est contraire à ce que nous apprend la Parole de Dieu.⁴⁵

POUR APPROFONDIR :

1. R. Pache : L'inspiration et l'Autorité des Ecritures (Ed. Emmaüs, 1966).
2. A. Lamorte : La Parole éternelle (Ed. La voix de l'Evangile, Marseille), 52pp.
3. A. Lamorte : La nature de l'inspiration des Ecritures (Ed. Ecole Biblique Beatenberg), brochure
4. R. Haldane : Dieu a parlé (4^e éd. La Voix de l'Evangile, 1965)
5. S.M. Coder : Il est écrit. Cours en 12 leçons sur l'inspiration de la Bible (Ed. Emmaüs) 11pp.
6. A. Saphir : Christ et les Ecritures (La Voix de l'Evangile, 1966)
7. W. Graham Scroggie : Is the Bible the word of God (Moody Press, N° 159)
8. E.E. Lott: The miracle Book (Moody Press, N° 263)
9. G.M. Day : The Wonder oft he Word (Moody Press, N° 34)
10. G. Millon: Cours d'introduction générale aux Ecritures, 90 pp. ; La foi et l'Ecriture, 34 pp (51, rue Vauban, 68 Mulhouse)
11. F.F. Bruce : The New Testament Documents. Are they reliable ? (Inter-Varsity Fellowship, London), 5^e éd. 1963, 127 pp.
12. Ad. Monod : L'inspiration de la Bible prouvée par ses œuvres (Ed. La Cause), s.d., 97 pp.
13. Guide du lecteur de la Bible (Ed. Rose France J. Lambotte, 1952). Dans le vol. I voir chap. II : De l'authenticité et de l'autorité de la Bible (pp.39-60=
14. F. Schaeffer : Néo-modernisme ou christianisme (Ed. Maison de la Bible)
15. S. de Dietrich : Le Renouveau biblique (Delachaux-Niestlé, 1945), 300 pp. v. Introd. : Retour à la Bible ; ch. II : l'Inspiration
16. W.H. Guiton : L'A.T. et la Critique ; Le N.T. et la Critique (Vauvert, 1929)
17. Dr G. Bergmann : Alarm um die Bibel (Gladbeck, 1963) 2e éd., 128 pp
18. L'Eglise et la Parole de Dieu : voir Bibliographie dans Valeske : Votum ecclesiae II, pp.54-55 (68 titres)

⁴⁵ V.P. Courthial : Autorité de l'Ecriture Sainte et Ministère de l'Eglise" in *Revue réformée* N°58 (1964-2), pp.26-37

F. Gonin : "Parole de Dieu et Ecriture sainte" in *Alliance évangélique* (oct. 1964), pp.6 ss.

CHAPITRE II

Retour aux sources : Bible ou tradition ?

A. - L'"APOSTOLICITÉ" DE L'ÉGLISE.

"La Bible autorité souveraine en matière de foi et de doctrine", tel est le principe essentiel et premier de la Réforme et du protestantisme. Ce principe garantit en fait l'apostolicité, l'un des signes les plus importants de l'Eglise, celui sur lequel on insiste le plus dans l'Eglise romaine. Le terme d'église apostolique apparaît pour la première fois en 381 au Concile de Constantinople dans le contexte des luttes antiariennes ; en Occident, on ne parlera d'apostolicité que plusieurs siècles après. (Prof. Michel Réveillaud)

Très tôt cependant nous voyons apparaître, dans l'Eglise, deux conceptions de l'apostolicité :

1. Une conception sacramentaliste qui voit la garantie de l'apostolicité dans la transmission ininterrompue et visible des charges ecclésiastiques depuis les apôtres jusqu'à nos jours.
2. Une conception spirituelle qui fait résider l'apostolicité dans la fidélité aux enseignements des apôtres.

L'Eglise romaine, l'Eglise grecque, l'Eglise anglicane, les Vieux catholiques et d'autres, se prétendent "apostoliques" en se fondant sur cette chaîne, supposée continue d'impositions des mains des apôtres jusqu'aux dignitaires actuels de ces églises. Cette notion ne vient pas de la Bible, mais de la conception juridique romaine qui fait de la succession légitime dans l'office la marque de la continuité légale.

Nous n'insisterons pas ici sur le caractère précaire de cette construction,⁴⁶ ni sur les contradictions internes du système.⁴⁷ Nous ferons simplement remarquer que les apôtres avaient de l'apostolicité une idée toute différente.

Lorsque l'apôtre Paul affirme que l'Eglise a été "édifiée sur le *fondement* des apôtres et des prophètes de la Nouvelle Alliance ont fait retentir, message qui a amené les païens à la foi et par là, fondé l'Eglise.⁴⁸ C'est en persévérant dans l'Evangile annoncé par les apôtres que l'Eglise reste "apostolique", c'est-à-dire en continuité avec le fondement. La pensée qu'un homme, qui a reçu l'imposition des mains d'un apôtre, ne puisse plus errer, ni faire dévier l'église dont il aurait la responsabilité, est non seulement étrangère au Nouveau Testament, mais elle est contredite par de nombreuses paroles claires des apôtres. Pourquoi tant d'exhortations à persévérer dans la sainte doctrine, à retenir l'Evangile tel qu'il a été annoncé, à ne pas imiter ceux qui ont abandonné la foi et la saine Parole ?

⁴⁶ Ne suffit-il pas d'un maillon manquant pour que tout l'échafaudage s'écroule ? Et l'histoire ne nous rapporte-t-elle pas le cas de plusieurs papes et anti-papes se combattant mutuellement avant d'être excommuniés ensemble par un nouveau pape nommé par un concile ? Par où passe la chaîne légitime dans ces cas ? Voir à ce sujet J. Blocher : *Le Catholicisme...*, pp.33-36

⁴⁷ Le fait que trois communions importantes au moins puissent se prévaloir de cette "succession apostolique" sans être d'accord sur la doctrine, ne suffirait-il pas pour démontrer l'inanité de cette théorie ?

⁴⁸ La mention des "prophètes" pourrait aussi se rapporter aux prophètes de l'Ancienne Alliance. L'Eglise est bâtie sur l'œuvre de Christ telle qu'elle a été prophétisée dans l'Ancien Testament, sur son œuvre expiatoire telle que les sacrifices lévitiques et les grands prophètes l'avaient prédite.

Pourquoi cette mention de tant de "faux ouvrier" et même de "faux apôtres" ? L'apôtre Paul ne semble-t-il pas envisager jusqu'à l'éventualité qu'un jour lui-même puisse dévier et annoncer un "autre évangile" ? (Gal. 1.8-9). Suivant la conception catholique, le garant de la continuité et de l'apostolicité est la personne de l'apôtre - ou de son successeur - conduite par le Saint-Esprit qui lui a été conféré par imposition des mains. Selon l'apôtre Paul c'est l'Évangile annoncé qui doit rester invariable, même si l'apôtre qui l'avait annoncé évoluait par la suite ; "qu'il soit anathème" et que son message premier soit gardé intact. *Luther* avait cette notion de l'apostolicité en vue lorsqu'il écrivait : "Nous appartenons à l'église ancienne et nous sommes avec elle... car qui croit comme l'ancienne église et tient les mêmes vérités qu'elle, est de l'église ancienne... Vous (papistes) êtes bien venus des anciennes églises, mais vous n'êtes plus de ces églises, ni membre de ces églises."⁴⁹ *Calvin* aussi comprenait l'apostolicité ainsi : "elle est apostolique parce qu'elle prêche et enseigne ce que les apôtres ont prêché et enseigné, disait-il. Comment peuvent-ils se prévaloir d'une succession des évêques depuis saint Pierre, alors qu'ils ont déformé son témoignage pour enseigner des nouveautés ?"⁵⁰

⁴⁹ W.A. 51, 482, 5-6 ; 51, 501, 7-8. "Que vaut une succession apostolique qui aboutit à l'erreur ? La vraie succession apostolique doit se manifester dans un enseignement conforme à celui des apôtres. Autrement elle n'est qu'une continuité historique, une succession de personnes..." J. de Senarclens : *De la Vraie Eglise selon Calvin*, pp.29-30

⁵⁰ J. de Senarclens : *De la Vraie Eglise selon Calvin*, p34

"Il faut démythifier la succession apostolique." H. Braemer : *Christianisme au XX^e Siècle*, 25. II. 65. Voir "L'apostolicité de l'Eglise d'après un groupe de théologiens réformés" dans : *Etudes théologiques et religieuses* (1965-3).

Une confirmation de cette manière de comprendre l'apostolicité de l'Eglise nous est donnée de façon assez inattendue par l'un des plus éminents théologiens catholique actuels, le père H. Küng : "Assurément seule cette Eglise est la véritable Eglise apostolique, qui est intimement et réellement en accord avec les apôtres, en leur succédant dans l'esprit. Assurément, seule cette Eglise est la véritable Eglise apostolique, qui, en accord avec le témoignage que nous ont transmis les apôtres, en leur succédant dans la Foi et la confession apostolique" *Structures de l'Eglise*, pp.149-150

"L'unité, la sainteté et la catholicité ne sont l'unité, la sainteté et la catholicité de l'Eglise de Jésus-Christ que si elles reposent sur la base sur laquelle Jésus-Christ a voulu fonder son Eglise : sur les apôtres... Ce n'est que dans le témoignage apostolique que nous écoutons le Seigneur glorifié. C'est pourquoi le témoignage apostolique a, dans l'Eglise et envers elle, une valeur normative unique, permanente et irremplaçable. C'est pourquoi... il n'existe pas seulement une succession purement historique, mais une succession au plein sens du terme : dans l'esprit des apôtres, dans la foi à leur évangile et dans l'obéissance à leur contraignant exemple." *Ibid.* 140

B. - LA NOTION CATHOLIQUE DE LA TRADITION

1. La tradition orale.

L'Eglise catholique insiste sur la *tradition orale* qui aurait transmis un enseignement apostolique que nous ne trouvons pas dans la Bible.⁵¹ Il est probable qu'une telle "catéchèse orale" a existé. Les Pères de l'Eglise (Papias, Irénée...) nous en parlent, mais différentes remarques s'imposent à ce sujet.

Tout d'abord l'Evangile n'est pas une "religion mystérique". Dans les grandes religions à mystère, l'enseignement ésotérique n'était transmis oralement qu'aux initiés. Tous les gnostiques du II^e et du III^e siècle chercheront à accréditer leurs systèmes en prétendant les avoir reçus par transmission orale directe des apôtres - et nous savons quelles élucubrations fantasmagoriques et contradictoires on a voulu faire passer sous ce label ! Jésus-Christ et les apôtres, au contraire, ont insisté sur le caractère public de leur enseignement. "J'ai parlé ouvertement au monde, dit Jésus au Souverain Sacrificateur qui l'interroge sur sa doctrine, j'ai toujours enseigné dans la synagogue et dans le temple, où tous les Juifs s'assemblent, et je n'ai rien dit en secret." (Jn. 18.20)

Les apôtres après la mort du Seigneur "ne cessaient d'enseigner chaque jour dans le temple et dans les maisons" (Act. 5.42). "Vous savez, dira Paul aux anciens d'Ephèse, que je ne vous ai rien caché de ce qui vous était utile et que je n'ai pas craint de vous prêcher et de vous enseigner publiquement et dans les maisons, annonçant aux Juifs et aux Grecs, la repentance envers Dieu et la foi en notre Seigneur Jésus-Christ" (Act. 20.20-21) "Nous rejetons les choses qui se font en secret" (2 Cor. 4.2)

Si donc leur message était délivré publiquement, il ne pouvait être question d'enseignements secrets réservés aux seuls initiés. Le contenu de ce message était connu de tous. C'est celui dont nous trouvons l'écho dans les Actes et que les épîtres nous exposent. "Ainsi donc, écrit Paul après avoir exposé le résumé de ce message, que ce soit moi, que ce soit eux (les autres apôtres) voilà ce que nous prêchons, et c'est ce que vous avez cru" (1 Cor. 15.11). "Je n'ai pas eu la pensée de savoir parmi vous autre chose que Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié" (1 Cor. 2.2).

La tradition orale était rigoureusement parallèle à la tradition écrite et celle-ci nous rend compte de l'essentiel de ce que les apôtres prêchaient. De plus la tradition écrite du Nouveau Testament contient tout de ce que Dieu jugeait "utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre" (2 Tim. 3.16-17)

Comme le montre O. Cullmann⁵², l'Eglise du second siècle a reconnu que le temps de la révélation directe de la Nouvelle Alliance allait de la naissance de Christ à la mort du dernier apôtre. "La fixation du Canon signifie que l'Eglise elle-même a tracé une ligne de

⁵¹ "La Tradition est la Parole de Dieu non consignée dans les livres saints mais prêchée par les apôtres et transmise par l'Eglise de génération en génération. La tradition catholique est donc aussi bien la Parole de Dieu que la Sainte Ecriture. Jésus-Christ n'a pas donné aux apôtres la mission d'écrire, mais de prêcher." Hass : *Grand Catéchisme*. Il ne faut pas oublier toutefois que dans le catholicisme même, cette définition est discutée. Voir aussi : J. Blocher : *Le Catholicisme à la Lumière de l'Ecriture*, pp. 17-22 et J. Cruvellier : "L'Autorité de la Bible" in : *La Bible : 3 études* (Ed. Groupes Miss.), pp.45 ss.

⁵² O. Cullmann : *La Tradition* (Delachaux et Niestlé, Neuchâtel-Paris, 1953).

démarcation clair et nette entre le temps des apôtres et le temps de l'Eglise."⁵³ "L'Eglise naissante elle-même a fait la distinction entre tradition apostolique et tradition ecclésiastique en soumettant nettement la seconde à la première."⁵⁴ "La présence réelle des apôtres dans l'Eglise de tous les temps nous est donnée dans le Nouveau Testament."⁵⁵ Etablir un Canon, c'est dire : notre tradition a besoin d'être contrôlée, c'est renoncer à toutes les autres traditions comme normes, *même si elles étaient apostoliques* et authentique, c'est déclarer "nous considérons comme norme apostolique seulement ce qui est écrit dans ces livres... Dire que les écrits réunis dans un Canon devaient être considérés comme *norme*, c'était dire qu'ils devaient être considérés comme *suffisants*."⁵⁶ Par ce fait l'Eglise renonçait donc à être sa propre norme.

Si par conséquent des doctrines nouvelles (comme l'infailibilité pontificale ou l'assomption de la Vierge) apparaissent dans l'Eglise, prétendant s'appuyer sur la tradition orale de l'Eglise primitive, nous pouvons être sûrs que cette prétention est sans aucun fondement.

2. La tradition écrite.

Quant à la *tradition écrite*⁵⁷ que nous trouvons dans les écrits des Pères apostoliques et des Pères de l'Eglise, elle est trop multiforme et contradictoire pour constituer la base sûre d'une doctrine. Celui qui connaît tant soi peu la littérature patristique, sait qu'on peut tout justifier par ces citations des Pères. Trop souvent - et très tôt - les Pères ont accueilli toutes sortes de pensées étrangères au message apostolique et les ont amalgamées avec la Révélation de sorte que, loin de nous fournir un critère de la vérité biblique, leur doctrine doit elle-même être soumise au crible du Nouveau Testament. Chrysostome l'avait déjà reconnu lorsqu'il écrivait que "ceux qui veulent connaître quelle est la vraie Eglise ne le peuvent que par les Ecritures."⁵⁸ Les Pères eux-mêmes emploient d'ailleurs le mot tradition dans un sens différent de celui que lui donne l'Eglise romaine actuellement. Souvent ce mot désigne l'Ecriture elle-même.

Irénée (125-202), écrit : "Nous n'avons pas connu l'économie de notre salut par d'autres que par ceux qui nous ont apporté l'Evangile. Cet (Evangile) ils l'ont d'abord prêché. Puis, par la volonté de Dieu, ils nous l'ont transmis dans les Ecritures pour qu'il devienne "la base et la colonne" de notre foi" (G. Bardy traduit : "Par la volonté de Dieu, ils ont tout confié dans l'Ecriture.")⁵⁹

⁵³ *op. cit.*, p.43

⁵⁴ *op. cit.*, p.41

⁵⁵ *op. cit.*, p.36

⁵⁶ *op. cit.*, p.45.

Les catholique eux-mêmes semblent se rallier, du moins théoriquement à cette norme : "Ni les catholiques, écrit le Père Küng, ni les protestants ne devraient se tenir pour dispensés de s'aligner sans cesse sur l'Eglise apostolique. Ni l'appel à la tradition catholique, ni l'appel à la Réforme évangélique ne dispensent de se renouveler sans cesse dans la réalisation de ce qui est essentiel quand on se veut apostolique : *l'accord réel avec le message apostolique.*" Hans Küng : *Structures de l'Eglise*, p.139

⁵⁷ C'est-à-dire la tradition orale dont nous trouvons au moins une trace écrite dans les œuvres des écrivains postérieurs aux apôtres par opposition à celle qui serait restée purement orale, même durant l'époque post-apostolique.

⁵⁸ *Homélie sur Mt. 24*

⁵⁹ *Advers. Haer III, 1.* - G. Bardy : *Théol de l'Eglise de Saint Clément à Saint-Irénée*, p.188

Cyprien (200-258), affirme : "Dieu lui-même atteste qu'on est tenu de pratiquer ce qui est écrit. Si donc nous trouvons cela prescrit dans l'Évangile ou renfermée dans les épîtres ou les Actes des Apôtres, qu'on observe alors cette *tradition* divine et sainte."⁶⁰
Les Pères placent l'Écriture sainte au-dessus de toute autre source de révélation.

Athanase (298-373) : "Ce sont là (les Écritures) les sources du salut ; c'est par elles seules que nous pouvons apprendre la discipline évangélique de la piété. Que personne n'y ajoute rien ; que personne n'en retranche rien."⁶¹

"Les Écritures saintes et divinement inspirées suffisent à elles seules pour faire connaître la vérité."⁶²

"Si vous voulez une nouvelle citation, si vous prétendez affirmer quelque chose au-delà de ce qui est écrit, pourquoi contestez-vous avec nous qui sommes résolus de ne rien écouter et de ne rien dire au-delà de ce qui est écrit". "Ces textes ont été prononcés et écrits de la part de Dieu par des hommes qui nous parlent de Dieu ; et nous, nous les avons reçus de ces maîtres divinement inspirés et nous les transmettons à ton désir de savoir."⁶³

"C'est déchoir évidemment de la foi et faire preuve d'une grande présomption que de négliger quelque chose de ce qui est écrit ou d'introduire quelque chose qui ne soit point écrit."⁶⁴

"Ce qui est écrit, crois-le ; ce qui n'est pas écrit, ne le recherche point."⁶⁵

Cyrille de Jérusalem (315-386) : "Lorsqu'il s'agit des divins et saints mystères de la foi, il ne faut rien avancer sans l'autorité des Écritures divines... Il ne faut pas non plus me croire sur parole dans ce que je vous dis, sans avoir vu mes enseignements démontrés par les Écritures divines. Car la sécurité de notre foi dépend, non de l'artifice du langage, mais du témoignage des Écritures divines."⁶⁶

Chrysotome (347-407) : "Lorsque nous recevons de l'argent, nous ne nous fions pas à ceux qui nous le donnent, nous le voulons compter nous-mêmes ; et quand il s'agit des choses divines, ne serait-ce pas une folie que de donner témérairement et comme tête baissée dans les opinions des autres, nous qui avons une règle par laquelle nous pouvons tout examiner, je veux dire les lois divines ? C'est pourquoi je vous conjure que, sans vous arrêter aucunement à ce qu'en jugent les autres, vous consultiez les Écritures."⁶⁷

"Je vous prie et je vous supplie que, fermant les oreilles à toute autre voix, nous suivions pour règle le canon de la Sainte Écriture."⁶⁸

Augustin (354-430), écrit : "Qui ne sait que la Sainte Écriture canonique est renfermée dans des limites bien déterminées et qu'on doit la mettre au-dessus de toutes les lettres

⁶⁰ Migne : *Epist. 24, Patrol. Lat., t. III, p.294*

⁶¹ *Epist. Fest. 39, Corpus Scriptorum christianorum orientalium, vol.151 (Louvain 1955), p.37*

⁶² *Orat contra gent., Coll. Sources chrétiennes (Ed. Cerf, Paris 1946), p.107*

⁶³ *De Incarn. (De l'Incarnation du Verbe.) Coll. Sources chrétiennes (Paris 1946), p.315*

⁶⁴ *De vera Fide. Oper vol. 2, p.386*

⁶⁵ Migne : *Homil. De Trin. 29 t. XXVIII, pp.1603-1609*

⁶⁶ Migne : *Catech. IV, t. XXXIII, pp.453-504*

⁶⁷ Migne : *Homil 13 in 2 Cor., T. LXI, pp.490-496*

⁶⁸ Migne : *Homil 13 in Genesim, t. LIII, pp. 105-108*

qui ont pu être écrites plus tard par des évêques ? Car quant à l'Écriture il ne saurait y avoir ni doute, ni discussion possible sur la vérité ou sur la justice de ce qui s'y trouve incontestablement écrit."⁶⁹ De plus, il oppose cette autorité infaillible à l'autorité faillible du raisonnement humain, des évêques et des conciles.

S'il y a un point sur lequel la "Tradition" des Pères est d'accord, c'est la reconnaissance de l'autorité suprême de l'Écriture sainte. La preuve ?

Voici ce qu'écrit à ce sujet *Jérôme*, le savant traducteur de la Bible.

"C'est la doctrine de l'Esprit qui nous est transmise dans les livres canoniques ; si les conciles établissent quelque chose qui lui soit contraire, je l'estime une impiété." (Épître aux Galates). "Si l'on parle sans l'autorité des Écritures, ce n'est qu'un babil qui ne mérite pas de foi."⁷⁰ "Tout ce qui n'a pas pour soi l'autorité des Écritures, peut être méprisé aussi facilement que prouvé."⁷¹ "Ce n'est point l'erreur des parents, ni des ancêtres qu'il faut suivre, mais bien l'autorité des Écritures et la volonté du Maître qui est Dieu."⁷²

"Emportons du milieu de nous, conclut *Augustin*, tous nos papiers et tous nos livres, et que le livre de Dieu seul s'avance. Quelqu'un me demandera-t-il : Pourquoi ? - Parce que je ne veux pas que l'on prouve quoi que ce soit par des documents humains, mais par des oracles de Dieu."⁷³ "Il ne faut pas penser comme les évêques catholiques s'ils pensent quelque chose qui soit contraire aux Écritures canoniques de Dieu."⁷⁴

"Il n'y a que les seuls livres des Écritures appelés aussi canoniques, pour lesquels j'ai appris à avoir ce respect de croire très fermement que nul de leurs auteurs n'a commis aucune erreur en les écrivant."⁷⁵

Et nous pourrions citer encore beaucoup de témoignages qui vont dans le même sens.⁷⁶ Ce que les catholiques appellent Tradition, c'est un ensemble de rites et de coutumes ecclésiastiques d'origine diverses qui ont constitué au cours des siècles la "religion catholique romaine". Cette "Tradition" a été fixée par écrit dans les Codes du Droit Canon romain qui ont complètement refoulé l'autorité de la Bible dans l'Église.

⁶⁹ *Contra Donatist.*, lib. 2, c.3

⁷⁰ *Ep ad Titum*

⁷¹ *In Mt. 22*

⁷² *In. Jr. 9.12*

⁷³ *In Psalm 57*

⁷⁴ *De Unitate Eccl.*, c.10

⁷⁵ *Ep ad Hieronymus*, t.II

⁷⁶ Voir des citations de Tertullien, Irénée, Clément d'Alexandrie, Origène, Cyprien... dans Haldane : *De l'authenticité et de la divine inspiration des Saintes Écritures* (Toulouse 1910), pp.25-44. *Dieu a parlé* (Voix de l'Évangile 1965)

3. La Tradition dans l'Eglise catholique contemporaine depuis la Réforme.

"En touchant au problème de l'Ecriture et de la Tradition, nous touchons au fondement même de ce qui divise ces Eglises (la romaine et l'évangélique), à la racine de notre foi évangélique."⁷⁷

Toute la Réformation tient en deux faits : l'acte public par lequel Luther a brûlé les livres du Droit Canon, et sa traduction de la Bible. Par le premier geste il a enlevé l'obstacle à la réformation de l'Eglise ; en redonnant la Bible au peuple chrétien, il lui rendait la base de la reconstruction de l'Eglise.

Au lieu de s'engager dans la même voie, l'Eglise romaine s'est enferrée encore davantage dans sa doctrine de la Tradition en l'élaborant et en se libérant peu à peu complètement de l'autorité de la Bible.

Dans *Le Malentendu de l'Eglise*, Emil Brunner a retracé le chemin par lequel elle est parvenue au cours de six siècles à cette complète indépendance actuelle à l'égard de la révélation biblique. "Les étapes les plus importantes sur ce chemin sont :

1. Le Concile de Trente (1545-1563), au cours duquel les *sine scripto traditiones* (traditions sans base scripturaire) sont mises sur le même pied que l'Ecriture sainte, en sorte que l'Ecriture, témoignage des apôtres, n'est pas seulement complétée par une autre source de connaissance, mais n'est pratiquement plus acceptée comme dernière instance.
2. Le Concile du Vatican I (1870), au cours duquel la Tradition, elle aussi, de même que l'Ecriture, est supplantée en tant que dernière instance par le pouvoir doctrinal du Pape...
3. Le *Codex juris Canonici* achevé en 1918 marque la dernière étape de ce chemin : tout dans l'Eglise, doctrine et vie, est soumis au pape et le dogme relève intégralement de la *potestas jurisdictionis* papale. Le pape n'est plus lié à ce qui valait dans l'Eglise depuis les temps anciens : il peut créer du nouveau. *De jure* (de droit), la situation est telle que le pape Pie IX l'a exprimée : *La tradizioe son Io*. La tradition c'est moi, le pape. Ce que le pape déclare tradition est la tradition. Tout chrétien catholique doit le reconnaître et le croire comme étant la tradition, même s'il n'y a pas de traces d'une telle tradition... Nous trouvons ici l'aboutissement logique de ce que l'institution de la fonction d'évêque comme garantie de la vérité primitive et apostolique avait commencé de faire. L'institution a vaincu la tradition... Depuis le Concile de Trente tout recours à l'Ecriture est rendu vain puisque la tradition complète, éventuellement supplante, artificiellement l'Ecriture. Depuis le Concile du Vatican, ce recours à la tradition réelle est lui aussi rendu vain par la pensée que le pape seul est compétent pour connaître la tradition. Le pape n'a pas seulement le droit, mais le devoir en vertu du droit canon de réduire au silence toute objection qui s'appuie sur l'Ecriture ou la tradition, et d'excommunier quiconque persévère dans cette voie."⁷⁸

⁷⁷ G. Millon : Ecriture sainte et Tradition in Cahier : *Le Vent souffle*, N° 2-3, p.53

⁷⁸ *Le Malentendu de l'Eglise*, pp.53-55

"L'attitude de Pie IX nous apparaît comme une manifestation de pur "illuminisme" (au sens que les réformateurs ont donné à ce terme)", R. Stauffer, *op cit.*, p.5

"Dans l'Eglise catholique le pape seul est l'Inspiré. De son inspiration ex cathedra tout dépend." E. Brunner : *Dogmatik III*, p.92

Luther déjà disait : "Le pape prétend que tous les droits sont dans le coffret de son cœur... et tout ce qu'il ordonne et décide dans son Eglise doit être tenu pour juste, même si cela est contraire à l'Ecriture ou à la Parole orale." *Livres symboliques*, Paris 1946, p.274

On a prétendu que le pape n'aurait pas prononcé les paroles citées "La tradizioe son Io". Le professeur Stauffer affirme que c'est dans un accès de colère que Pie IX les a prononcées, en réponse à une proposition

Et il ajoute : "Il devrait ressortir de cet exposé à quel point sont nulles les perspectives d'une discussion entre protestants, catholiques non romains et catholiques romains, sur la valeur ou la non-valeur de la tradition... Légalement, en vertu du Droit Canon, les catholiques excluent toute confrontation d'un enseignement donné avec l'enseignement des apôtres. Personne n'a qualité pour faire une telle vérification, sinon celui qui y est le moins propre : le défenseur, le créateur même de la doctrine en cours."

C'est une des difficultés quasi insurmontables que soulignent aussi les observateurs protestants au Concile du Vatican II. Comment peut-on dialoguer valablement, si on n'arrive pas à se mettre d'accord dès le début sur la base de l'autorité : Bible seule ou Bible et Tradition.⁷⁹

C. - LA TRADITION DANS LE PROTESTANTISME

La notion de Tradition ne se confine pas au catholicisme romain. Il existe des traditions protestantes tout aussi tenace et dangereuse que les traditions catholiques, lorsqu'elles s'interposent entre la Bible et l'Eglise. Les paroles d'un grand homme, que ce soit Luther, Calvin, Zwingli, Wesley ou Darby..., les décisions de tel Synode ou de telle conférence disputent souvent l'autorité de la Bible. Tel itinéraire spirituel d'un leader estimé, telle expérience faite par un grand nombre de chrétiens, telle pratique vénérable par

du cardinal Guidi tendant à remplacer les mots "l'infaillibilité du souverain pontife" par "l'infaillibilité de ses définitions doctrinales" afin de rallier les anti-infaillibilistes. R. Stauffer : *Le Premier Concile du Vatican*, p.40 En 1866, Pie IX s'exprimait déjà ainsi : "Seul, je suis le successeur des apôtres, le Vicaire de Jésus-Christ, seul j'ai la mission de conduire et de diriger la barque de Pierre, je suis la voie, la vérité et la vie. Ceux qui sont avec moi sont avec l'Eglise, ceux qui ne sont pas avec moi sont hors de l'Eglise, ils sont hors de la voie, de la vérité et de la vie." Au moins c'était clair ! Cité par J. Friedrich : *Geschichte des Vatikanischen Konzils*, t.I, p498 (Bonn 1877)

Au Concile (Vatican I en tout cas), les évêques ont dû jurer "de maintenir, de défendre, d'accroître et de favoriser les droits, les privilège honorifiques, les prérogatives et l'autorité de leur seigneur, le pape". Cité par Doellinger : *La Papauté*, p.254

Dans la définition de la doctrine de l'infaillibilité, on lit : "Telle est la doctrine de la vérité catholique, dont nul ne peut dévier sans perdre la Foi et le Salut". Traduction française in J. Sambin : *Histoire du Concile œcuménique et général du Vatican*, p.165

Cette évolution était d'ailleurs préparée depuis longtemps par les jésuites. "En 1847, le jésuite Perrone expliqua que ni la Bible, ni la Tradition n'étaient nécessaires pour la définition d'un article de foi. Il suffisait d'admettre une tradition secrète qui se conserve dans la chaire de l'Eglise et dans la conscience générale des croyants jusqu'à ce qu'enfin, à un moment quelconque, elle se manifeste au jour. "Sans quoi, ajoute Perrone, il faudrait considérer bien des dogmes comme étant de formation récente..." Pie IX procéda d'après le recette de Perrone... il fait l'Immaculée Conception de Marie, un article de fois seul, sans l'épiscopat". Chanoine I. de Doellinger : *La Papauté, son origine...*, pp.223-224.

L'Evêque Malou, dans son livre sur l'Immaculée Conception, qu'il composa sur l'ordre de Pie IX, écrit : "Aussitôt que dans l'Eglise une chose est acceptée généralement, ce témoignage général de l'Eglise vivant est une preuve infaillible que cette vérité est contenue dans la tradition et cela indépendamment d'un monument quelconque de l'antiquité". Cité par le Chanoine Doellinger dans : *La Papauté...*, p.227

De plus en plus l'Eglise catholique tend à abandonner la fiction de la Tradition. "Dans la justification du dogme proclamé en 1950, elle ne s'attarde pas à lui donner une base scripturaire, mais s'appuie sur le *consensus* de l'Eglise". O. Cullmann : *La Tradition*, p.40

⁷⁹ Ce Concile n'a en fin de compte rien apporté de neuf sur ce chapitre, sauf qu'il laisse subsister et aggrave encore l'équivoque au sujet de la place et de l'autorité de la tradition. L'avant dernière session maintient côte à côte deux propositions qui logiquement s'excluent : la Bible seule est source de révélation - la tradition aussi nous révèle la pensée de Dieu. Ce n'est pas la seul équivoque de ce Concile.

l'ancienneté et le nombre des "pratiquants", deviennent facilement les normes de tout un milieu chrétien. C'est une des tendances les plus dangereuses du protestantisme et certainement le plus grand obstacle à l'unité des vrais chrétiens. Au lieu d'avoir un pape infaillible, on en a une infinité qui sont semi-infaillibles, mais dont l'autorité n'est pas moins entière sur le cercle d'adeptes où ils règnent. Bien des théologiens, pasteurs, évangéliste, ont leur cénacle de disciples qui ne voient que par eux et considèrent toutes leurs affirmations comme paroles d'Évangile.

Reconnaître une norme supérieure à celle de la Parole écrite, c'est ouvrir la porte à l'illuminisme, au mysticisme et à toutes les déviations auxquelles ces tendances ont donné naissance au cours des siècles. C'est rejoindre, par un autre chemin, la position catholique romaine.⁸⁰

Pourtant s'il y a un enseignement à tirer de l'histoire de l'Église, c'est bien celui du danger dans lequel tombe infailliblement toute communauté qui suit aveuglément un homme. Le Seigneur n'a-t-Il pas prévenu contre ce danger en mettant ses disciples en garde contre la manière des scribes et des pharisiens qui "aiment à être appelés par les hommes : docteur, docteur. Mais vous, ne vous faites pas appeler docteur ; car un seul est votre Maître, et vous êtes tous frères... Et ne vous faites pas appeler directeur ; car un seul est votre Directeur, le Christ" (Mt. 23.7-10).

La planche de salut : Le seul moyen d'être préservé de l'erreur c'est de vérifier inlassablement tout ce qui est enseigné par l'Écriture, de la sonder *ensemble* et de n'accepter que ce qui recueille l'approbation de l'ensemble des chrétiens.

Si nous voulons rester dans la ligne de la Réforme il nous faut aussi :

1. Brûler la tradition,

ou du moins : secouer son joug, dans la mesure où elle veut s'imposer comme norme de la foi à côté de l'Écriture ou au-dessus d'elle. Il s'agit de mettre résolument de côté toute autorité qui supplanterait pratiquement celle de la Parole de Dieu, que cette autorité soit celle d'un homme, celle d'un concile, d'un synode, ou simplement celle de l'ancienneté de la pratique ecclésiastique.

2. rétablir l'autorité effective de la Bible,

contre ceux qui en sapent la base en niant son inspiration plénière, contre ceux qui la déchirent en morceaux en contestant l'authenticité de larges fragments, contre ceux qui la dévalorisent par une interprétation subjective ou trop allégorique.

Comme le disait Luther vers la fin de sa vie : "Il s'agit de croire toute l'Écriture ou de ne rien croire. Car le Saint-Esprit est indivisible, il n'enseigne pas le vrai et le faux... ; en touchant à un seul point de la foi, les hérétiques entraînent du même coup le doute et la négation sur tous les autres, de même que la moindre fissure rend un anneau inutilisable, et la moindre fêlure fait de la cloche un objet sans valeur."⁸¹

⁸⁰ "L'Église catholique, le gnosticisme, les illuminés, sectes anciennes et modernes, ne se rencontrent-elles pas, malgré l'abîme profond qui les séparent par ailleurs, dans leur commun refus de considérer l'Écriture comme une norme supérieure destinée à *contrôler* l'action présente du Saint-Esprit dans le domaine de la vérité ?" O. Cullmann : *La Tradition*, p.37

⁸¹ Kurzes Bekenntnis vom heiligen Sakrament (1544), cité par K. Barth d'après F. Gonin : *Alliance évang.* (oct. 64), p.8

La Bible n'est pas un livre scellé de sept sceaux que seuls des initiés pourraient comprendre. "Toutes les Ecritures prophétiques et évangéliques peuvent ouvertement et sans ambiguïté être entendues par tous les hommes... Il faut se contenter du témoignage de Dieu qui est proposé clairement" disait Irénée. Il y a bien entendu des "choses difficiles à comprendre" (2 Pi. 3.16), mais toutes les choses nécessaires sont claires" (Chrysotome)⁸² et "parmi les choses qui y sont clairement enseignées se trouvent toutes celles qui concernent la foi et les mœurs" (Augustin).

Parmi ces choses claires se trouvent par bonheur aussi les vérités essentielles concernant l'Eglise.

Partons donc du principe que tout ce qui est nécessaire à la vie du chrétien et de l'Eglise se trouve clairement enseigné dans l'Ecriture. Puisque les passages qui en parlent sont nombreux, il sera donc possible d'arriver à une conviction nette sur ces questions et à un accord entre tous les chrétiens acceptant l'autorité de la Parole de Dieu. Quant aux autres points sur lesquels la Bible n'apporte pas de témoignage précis et qui sont susceptibles d'interprétations diverses parce que les textes sont obscurs ou trop peu nombreux, pourquoi ne pas laisser à chaque chrétien la liberté de se forger personnellement une conviction, sans l'obliger à adopter notre point de vue ?

Si Dieu avait estimé nécessaire que ses enfants soient unanimes sur ces questions, pourquoi ne leur aurait-Il pas donné toutes les précisions utiles dans cette Ecriture capable de rendre "l'homme de Dieu accompli et propre à toute bonne œuvre" ?

Ave tous ceux qui acceptent ainsi l'autorité de la Bible et qui cherchent en tâtonnant le plan de Dieu au sujet de l'Eglise, nous voudrions partir à sa découverte à travers les pages du Nouveau Testament.⁸³

"A la loi et au témoignage ! Si l'on ne parle pas ainsi, il n'y aura point d'aurore pour le peuple. Il sera errant dans le pays, accablé et affamé." (Es. 8.20)

⁸² *Homil. 3 in II. Thess.*

⁸³ Pour la question Bible et Tradition : voir l'article de G. Million dans Cahiers : *Le vent souffle n° 2-3* (Paris 1953) pp.51-98

CHAPITRE III

Le sens du mot Eglise

Plus de cent fois nous rencontrons le mot Eglise dans le Nouveau Testament sous la plume de presque tous les auteurs inspirés. Pour comprendre une réalité, il faut commenter par rechercher le sens du mot qui l'exprime. "On a pendant des décades et même des siècles ouvertement appelé Eglise quelque chose qui n'est pas l'Eglise ; et il en a été ainsi pour cette seule raison que l'on n'était pas au clair sur le sens du mot et de son contenu" (E. Brunner).⁸⁴

A. - QUE SIGNIFIE LE MOT EGLISE ?

Notre mot français église est la résultante d'une double transposition du mot grec *ekklesia* d'abord en latin : *ecclesia*, puis en français : ecclésiastique, église. Il n'y a donc pas eu traduction du vocable grec, mais latinisation, puis francisation du mot d'origine.⁸⁵ Les Romains auraient pu rendre le mot grec par *contio* ou *comitia* ou littéralement par *convocatio*, les Français par le mot assemblée (comme le fait la version Darby) ; ils ont préféré garder le mot primitif considérant sans doute que lui seul était capable de porter l'idée particulière à laquelle il était rattaché.⁸⁶ Les Italiens et les Espagnols ont agit de même (*chiesa - iglesia*), alors que les Allemands, les Anglais et les Flamands ont abandonné à la foi la transposition et la traduction pour rattacher le nom de la communauté chrétienne à celui du Seigneur auquel elle appartient (*Kirche, Church, Kerk*, dérivent du mot grec *Kurios*, le Seigneur).

Quel est le sens du mot ekklesia ?

1. Sens étymologique.

Le mot *ekklesia* est composé du préfixe *ek* signifiant hors de (que nous trouvons dans les mots dérivés du grec : éclectique, ecchymose et qui correspond au préfixe latin *ex* que nous retrouvons dans extraire, exclure, etc...), et du radical *klesia*, qui est la forme passive du verbe *kaleô*, j'appelle. (Dans le Nouveau Testament *kaleo* est employé dans le sens d'appeler, inviter dans Mt. 2.7 ; 20.8 ; 22.3 ; appeler les invités à la noce 22.8,9 : 25.14 ; Mc. 3.31 ; Luc 7.39 ; 14.7-10...) Ce verbe dérive lui-même de la vieille racine indo-européenne *kel* qui contient l'idée de crier, appeler (en sanscrit *usakalah*, c'est le coq,

⁸⁴ Emil Brunner : *Le Renouveau de l'Eglise*, p.10. "Plus on parle de l'Eglise et plus on creuse ce problème à notre époque, plus on constate qu'il faut rendre compte de ce qu'on pense et de ce qu'on désigne par ce terme, si l'on veut éviter de n'en faire qu'une notion vide." Karl Barth : *L'Eglise*, p.58

⁸⁵ Plusieurs auteurs ont attirés l'attention sur le fait que le terme *ekklesia* n'a pas été traduit par les latiens : v. Deissmann : *Licht vom Osten*, p.90 ; K.L. Schmidt : *Die Kirche des Urchristentums*, p.265. Ou bien les Romains n'ont pas éprouvés le besoin de traduire le mot ou ils n'en ont pas eu la possibilité. Tertullien a essayé de substituer le mot *curia*, Augustin l'expression *Civitas dei* (la Cité de Dieu), d'autres encore *contio* ou *comitia*, mais aucun de ces termes ne s'est imposé.

Pour l'histoire du terme *ekklesia* v. Otto Michel : *Das Teugniss des N.T. von der Gemeinde*, pp.5-10 (Vandenhoek-Ruprecht, Göttingen (1941)).

⁸⁶ "Le choix de ce mot préservait le christianisme des compromissions avec le monde des associations religieuses païennes." Mgr Cerfaux : *La Théologie de l'Eglise suivant Saint Paul*, p.155

c'est-à-dire celui qui appelle l'aurore). Cette racine a donné en latin le verbe *calare*, appeler, et le nom *concilium*, en allemand les mots *hallen*, *schallen* : résonner, en français : clamer, proclamer.

Donc étymologiquement le mot *ekklesia* signifie : "qui a été appelé hors de".⁸⁷

2. Sens historique

Comment et pour quoi les Grecs employaient-ils ce mot ?

Le mot *ekklesia* avait en Grèce un sens politique, jamais un sens religieux. A Athènes par exemple *l'ekklesia* était l'assemblée régulièrement convoquée de tous les citoyens de la ville, c'est-à-dire de tous ceux qui avaient le droit de cité. Tous les habitants de la ville n'avaient pas ce droit, les vrais citoyens ne formaient qu'une petite minorité.

Le mot fait image : à l'appel d'un héraut les citoyens sortaient de leurs maisons, se séparaient du reste des habitants de la ville et venaient se rassembler en un lieu convenu (la *Pnyx*) pour discuter des affaires de la cité : nomination des magistrats, des officiers, gouverneurs de la ville, opérations militaires, etc... Chaque rassemblement commençait par la prière et par un sacrifice.⁸⁸

Le mot *ekklesia* se trouve employé par Luc dans ce sens (Act. 19.39) : "dans une *ekklesia* légale".

3. Sens judaïque.

Au sens grec vient s'ajouter un sens religieux par le fait que les Septante qui ont traduit l'A.T. en grec, ont employé près d'une centaine de fois ce mot *ekklesia* pour rendre le mot hébreu *qâhâl* qui désigne les assemblées de toutes espèces et principalement l'assemblée du peuple élu de Dieu (v. Nb. 19.20 ; Deut. 23.2,3,8...), les grandes convocations d'Israël (NB. 27.17,22 ; 28.18,25).⁸⁹

⁸⁷ Voir : De Hauterives, *Dictionnaire des Racines européennes* (Larousse) et *Indo-germanisches etymologisches Wörterbuch* (Francke-Verlag, Bern-München, 1959), t. I, p.548

Voir aussi Art. *ekklesia* de K.L. Schmidt dans G. Kittel : *Theol. Wörterbuch zum N.T.*, t.III (Stuttgart 1938), pp.502-539 et Art. *Kaleo* : t.III, p.488. - Lichtenberger : *Encyclopédie des Sciences religieuses*, t.IV, p.277 (Paris, 1878) - Bardy : *La Théologie de l'Eglise de Saint Clément de Rome à Saint Irénée*, pp.10-11 (Ed. Cerf, Paris 1945). - Marc Boegner : *Qu'est-ce que l'Eglise*, p.11

Mc Gregor : *Corpus Christi*, pp.110-127. - J.Y. Campbelle : "The Origin and Meaning of the Christian Use on the Word *Ekklesia*", *Journal of Theological Studies* (1948), pp. 133 ss. - Pour les rapports entre *kaléo* et les mots de la même famille employés dans le N.T., voir *L'Eglise dans la Bible* (Desclée 1962), p.67

⁸⁸ *Ekklesia* est employé dans le grec classique (Thucydide II, 22: ; Platon : *Gorgias* 456b) avec le sens d'assemblée régulièrement convoquée, en opposition avec le mot *sylogos* qui désigne une réunion fortuite ou occasionnelle. Cette idée de la convocation joue un rôle essentiel dans la notion chrétienne de l'Eglise puisque c'est par l'appel que le Christ fait entendre aux hommes que l'Eglise se constitue." M. Goguel : *L'Eglise primitive*, p.10.

"L'étymologie est aussi simple que pleine de sens : les citoyens sont les *ekklétoi*, c'est-à-dire ceux qui ont été "appelés hors" et rassemblés par l'appel d'un héraut. De là on peut aussi déduire l'emploi biblique chrétien du mot ; Dieu appelle en Christ les hommes hors du monde." K.L. Schmidt in : *Kittel Theol Wörterbuch zum N.T.*, t. III, p.516

"Qu'on se figure des citoyens appelés par la trompette et accourus de tous côtés. Ils sont présents, ils forment une compagnie, la compagnie des fidèles, de ceux qui, appelés par la fidélité de Dieu, y ont répondu par la fidélité." Karl Barth : *La Confession de Foi de l'Eglise*, p.75

⁸⁹ Voir O. Cullmann : *Saint Pierre, disciple, apôtre, martyr*, p.169. Nous savons que la traduction des Septante était la Bible des premiers chrétiens d'origine grecque (plus de la moitié des citations de l'Ancien Testament que nous trouvons dans le Nouveau sont extraites de cette version).

"Le mot a le même sens général de convocation que sur le terrain grec, mais il prend un accent religieux par la personne qui convoque et qui est Dieu. L'A.T. appelle "convocation (*ekklesia*) de Dieu" le peuple élu constitué par la vocation que Dieu lui adresse. De même, dans le N.T. l'Eglise est l'assemblée des croyants constituée par l'appel de Dieu en Jésus-Christ... le rassemblement de ceux qui obéissent à l'appel de Dieu."⁹⁰

Dans les écrits grecs profanes et dans les écrits juifs ce mot *ekklesia* désigne donc des assemblées "appelées ensemble hors" d'un contexte humain donné. Le mot met l'accent sur celui qui appelle.

Il faut toutefois souligner, comme le fait E. Lewis qu'"il n'y avait pas d'Eglise avant que le Christ n'ait achevé son œuvre".⁹¹

4. Sens chrétien.

Sur 114 emplois du mot *ekklesia* dans le N.T., 6 seulement se rapportent au sens grec (Act. 19.39) ou juif (Act. 7.38 ; Hbr. 2.12), dans tous les autres cas il a un sens spécifique particulier aux auteurs du N.T. Ce sens englobe et dépasse toutes les acceptations que le mot avait précédemment, comme le dit E. Brunner : "Le Nouveau Testament a rempli aussi bien la notion de *l'ekklesia* de l'Ancien Testament que celle de *l'ekklesia* profane grecque d'un contenu christologique entièrement nouveau."⁹² Nous retrouvons donc dans le sens chrétien :

19. a) le sens étymologique "appelé hors de"
20. 1. *Vocation* (*kaleo* : j'appelle). Qui appelle ?
21. "ceux qu'Il a appelés, Il les a aussi justifiés" (Rom.8.30)
22. "c'est à quoi (au salut), Il vous a aussi appelés" (2 Thess. 2.14), c'est donc Dieu qui appelle.

23. 2. *Séparation* (*ek* : hors de). Dieu appelle hors de quoi ?
24. "*Sauvez-vous hors de cette génération perverse*" (Act. 2.40)
25. "*Sortez du milieu d'eux et séparez-vous, dit le Seigneur.*" (2 Cor. 6.17)
26. "*il s'est donné Lui-même afin de nous arracher du présent siècle mauvais.*" (Gal. 1.4)
27. "celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière" (1 Pi. 2.9)
28. "qu'ils passent des ténèbres à la lumière et de la puissance de Satan à Dieu" (Act. 26.18)

29. 3. *Rassemblement* (*ekklesia* : assemblée).
30. "après avoir été éclairés... vous vous êtes associés à ceux dont la position était la même" (Hbr. 10.33)
31. "lorsque vous vous assemblez, que tout se fasse pour l'édification" (1 Cor. 14.26)
32. "beaucoup de personnes étaient réunies et priaient" (Act. 12.12)

⁹⁰ Ph. Menoud in *Vocabulaire biblique* Eglise (Delachaux), voir aussi H. Bender : *These are my People*, pp.5-6

⁹¹ Edwin Lewis : *The Ministry and the Sacraments*, p.478. L'étude la plus complète de ce que recouvre la notion de *qahal* se trouve dans *L'Eglise dans la Bible* (Coll. Studia, Desclée 1962), pp.9-18. Pour la relation entre *qahal* et *ekklesia*, v. Gloege : *Reich Gottes und Kirche im N.T.*, pp.206-209

⁹² E. Brunner : *Dogmatik III*, p.48

33. "le dessein de Dieu de réunir toutes choses en Christ" (Eph. 1.10).⁹³

Dieu appelle les hommes à sortir du monde des ténèbres, du royaume de Satan pour passer à son admirable royaume de lumière.

b) *Le sens historique grec* se trouve aussi englobé dans le sens chrétien : comme les citoyens grecs se séparaient du reste des habitants de la cité à l'appel du héraut pour aller se rassembler en un lieu à part et discuter des affaires publiques, ainsi les chrétiens, à l'appel de leur Dieu se rassemblent pour parler des choses qui concernent le royaume de Dieu et s'occuper de leur cité qui est dans les cieux (Ph. 3.20). L'Eglise, comme le dit Mgr. Cerfaux, est "la communauté des convoqués". "L'idée première, essentielle, que le mot ekklesia nous suggère, c'est celle de séparation bien plus que d'union." (A. Nicole)⁹⁴

c) *Le sens juif* est intégré lui aussi dans le sens chrétien. Selon les prophéties d'Esaïe, de Jérémie et de Daniel, un reste seulement de l'assemblée du peuple devait subsister et demeurer au bénéfice des promesses divines. Le peuple de la Nouvelle Alliance qui se considérait comme ce reste, comme l'Israël de Dieu, (Rom. 9.8 ; 11.1-5 ; Gal. 3.29 ; 6.16) estimait donc pouvoir avec raison s'approprier le terme que la version grecque de l'Ancien Testament appliquait à la communauté messianique, au "peuple des saints du Très-Haut" (Dan. 7.13-27) groupés autour du Fils de L'Homme. "L'Église du N.T. qui est l'héritière du peuple élu de l'ancienne alliance en est aussi l'accomplissement" (Emil Brunner).⁹⁵

5. Qu'est-ce donc que l'Eglise ?

Voici quelques essais de définition par des théologiens : *Emil Brunner*⁹⁶ distingue trois définitions de l'Eglise dont chacune contient une partie de la vérité. L'Eglise est

a) *coetus electorum* (l'assemblée des élus).

⁹³ "L'Eglise est un concile œcuménique convoqué par Dieu" Sous ce titre, H. Küng, l'un des théologiens catholiques les plus écoutés, montre que "*concilium et ekklesia* ont la même racine linguistique ; ce n'est pas une apparence. *Concilium* vient de *con-cal-ium* ou de *con-calare*. *Calare* est un terme technique religieux pour "évoquer", *convoquer* ; ainsi *concilium* signifie rassemblement." *Structures de l'Eglise*, p.27

"Dieu en personne est le Kalôn ; c'est lui qui, en raison d'une éternelle et gracieuse élection, appelle et convoque" (Rom. 8.30 ; 9.12,24 ; 2 tim. 1.9 ; Hbr. 5.4 ; 1 Pi. 1.15 ; 2.9 ; 5.10 ; 2 Pi. 1.3) Il appelle et convoque au salut ; au salut par l'Esprit qui sanctifie et par la foi en la vérité (2Thess. 2.13). Il appelle et convoque à la passion (1 Pi. 2.21), à la paix (1 Cor. 7.15), à la paix du Christ (Col. 3.15), à la liberté (Gal. 5.13), à la sanctification (1 Thess. 4.4), à l'unique espérance au terme de l'appel (Eph. 4.4), à l'héritage de la bénédiction (1 Pi. 3.9), à la promesse de la vie éternelle (Hbr. 9.15), à la vie éternelle (1 Pi. 6.12), à l'admirable lumière de Dieu (1 Pi. 2.9), à la gloire éternelle de Dieu dans le Christ (1 Pi. 5.10), à la communion avec son fils Jésus-Christ (1 Cor. 1.9), au festin de noce de l'Agneau (Apoc. 19.9)... Jésus-Christ agit par la puissance de son Esprit dans sa parole qui appelle, et convoque pour la rédemption tous ceux qui croient en Lui." H. Küng : *Structures de l'Eglise*, p.28

⁹⁴ *La Notion biblique de l'Eglise et nos Devoirs actuels* (Morges 1929), p.5

⁹⁵ "Eglise et Révélation" in *Revue de Théologie et de Philosophie*, janv.-mars 1930, p. 10 - Pour une analyse des recherches récentes sur le mot ekklesia, v. Olof Linton, *op. cit.* pp.138-146. - Pour une liste de livres et articles consacrés au terme ekklesia : voir dans *l'Eglise dans la Bible* (Desclée 1962), p.172 et dans *Theologisches "Wörterbuch zum N.T.*, vol. III, pp.502-503

⁹⁶ *Dogmatik III*, pp. 38.43

"L'Eglise se sait le peuple élu de Dieu ; elle reconnaît en elle-même, dans ce petit troupeau des rachetés par Christ, l'avant-garde du royaume de Dieu, de la nouvelle humanité unie avec Dieu et en Dieu."

b) *corpus Christi* : cette définition insiste sur le fait que c'est Christ qui a appelé et uni les élus en un seul corps (Jn. 15.16).

c) *communio sanctorum* (communion des saints) : "L'Eglise a sa base dans la foi des membres individuels. L'élection transcendante devient immanente dans l'expérience de la foi des individus. Le Saint-Esprit qui saisit l'individu et le régénère transforme le décret éternel de salut de Dieu en expérience actuelle. Christ bâtit son Eglise en prenant possession du cœur des hommes individuellement. L'Eglise est la communauté des sancti (saints), de ceux qui ont été appelés hors du monde dans le service de Christ. Elle est la communauté des croyants... En croyant on devient apte à la communauté et désireux de communauté."

"Chacune de ces définitions nous présente un aspect de l'Eglise : l'aspect transcendant (*electio*), l'aspect historique et objectif (*corpus Christi*) et l'aspect spirituel et subjectif (*sanctorum communio*).

Chacune de ces définitions prise à part conduirait vers une compréhension unilatérale, soit vers une notion abstraite et spiritualiste (*numerus praedestinatorum*) soit vers un hiérarchisme sacramentel (*corpus Christi*) soit vers un individualisme émotionnel et piétiste (*communio fidelium*). Ce n'est qu'ensemble qu'elles rendent compte de la réalité de l'Eglise : elle est à la fois rassemblement des élus, corps de Christ et communion des saints".

La première définition a la préférence des Calvinistes :

"L'Eglise est la compagnie de ceux que Dieu a élus pour les sauver" (J. Calvin).

"C'est la communauté des élus" (J. Cadier).

"L'Eglise est le rassemblement des élus, de ceux qui croient en Lui, de ceux qui ont été scellés par le Saint-Esprit de la promesse" (W. Zoellner).⁹⁷

"L'Eglise est le rassemblement terrestre, convoqué par le Seigneur Lui-même, de ses rachetés en marche vers leur véritable patrie" (P. Lecomte).⁹⁸

La deuxième définition a surtout la faveur des théologiens catholiques ou catholicisants. Elle contient pourtant une part importante de vérité.

"L'Eglise est la forme temporelle du corps de Christ et de ses membres" (Karl Barth).⁹⁹

C'est évidemment la troisième définition qui est préférée des chrétiens évangéliques parce qu'elle met l'accent sur la nécessité de la foi personnelle comme réponse à l'appel de Dieu est sur la marche dans la sainteté comme preuve de foi - sans qu'ils négligent pour autant les autres aspects de la vérité (corps de Christ et compagnie des élus).

Calvin déjà définissait aussi l'Eglise comme la communion des saints : "Maintenant donc si tu veux endurer et recevoir une plus véritable définition de l'Eglise que la tienne : dis

⁹⁷ "Die Kirche nach dem Epheserbrief" in *Die Kirche im N.T.* (Berlin 1930)

⁹⁸ *Verbum Caro* (1958), p.183

⁹⁹ *La Confession de Foi de l'Eglise*, p.77

dorénavant que c'est l'assemblée de tous les saints, laquelle étendu par tout le monde est dispersée en tout temps, liée toutefois ensemble par une seule doctrine de Christ ; et par son seul Esprit grade et observe l'union de la foi, ensemble une concorde et charité fraternelle."¹⁰⁰

Luther disait : "Un enfant de sept ans sait ce qu'est l'Eglise ; les saints croyants et les "agneaux qui écoutent la voix de leur berger." (Jn. 10.3)¹⁰¹

Relevons encore ces *définitions du temps de la Réforme* :

"L'Eglise chrétienne est la masse ou la réunion de tous ceux qui croient en Christ, qui vivent dans l'unité de l'Esprit, de la foi, de l'espérance et de l'amour, c'est pourquoi on l'appelle une communion des saints."¹⁰²

Confession de la Rochelle (1559) Art. 27 :

"C'est la compagnie des fidèles qui s'accordent à suivre cette Parole et la pure religion qui en dépend, et qui profitent en elle tout le temps de leur vie, croissant et se confirmant dans la crainte de Dieu..."

Confession des Pays-Bas (1571) : "C'est une sainte congrégation et assemblée de vrais fidèles chrétiens, attendant tout leur salut en Jésus-Christ, étant lavés par son sang, et sanctifiés et scellés par le Saint-Esprit (Art. 27), cette sainte assemblée et congrégation est l'assemblée des sauvés" (Art. 28).

C'est ainsi que l'ont définie aussi *les hommes du Réveil du XIX^e siècle*.

"L'Eglise est l'assemblée de ceux qui marchent par la foi et vivent de l'Esprit" (Vinet).

"L'Eglise est une sainte communauté, une confédération de croyants, une société de chrétiens" (E. de Pressensé)

Roger Mehl écrit :

"Il n'existe pas d'autre définition possible de l'Eglise que celle que les réformateurs ont effectivement remise en honneur ; la congrégation ou la compagnie de tous ceux qui sont unis au Christ et qui reçoivent de lui la justice et le pardon de leurs péchés."¹⁰³

Ainsi la définissent aussi *quelques grands théologiens actuels* :

Karl Barth : "L'Eglise est là - et là seulement - où deux ou trois sont assemblés en mon nom (Mt. 18.20), c'est-à-dire dans la communauté visible - pour eux et pour les autres. Elle vit là où ne vit pas du tout."¹⁰⁴

Emil Brunner écrit : "L'Eglise est la communauté, non seulement des pardonnés, mais encore des régénérés en Jésus-Christ."

"Dans le N.T. l'Eglise n'est jamais comprise comme une institution mais comme une communion de personnes... elle est la communauté des réconciliés et de ceux qui vivent de la réconciliation... elle n'est rien d'autre que communion d'hommes avec Dieu et

¹⁰⁰ "Epître à Sadolet" (1539). *Trois traités* (Ed. Je sers), p.52

¹⁰¹ Luther : "Articles de Smalkalde" (1537), *Die Bekenntnisschriften*, p.459

¹⁰² *Ansbacher evangelischer Ratschlag*, 30 sept. 1524

¹⁰³ R. Mehl : "Membre de l'Eglise, *Verbum Caro* (1958), p.170

¹⁰⁴ Karl Barth : "Die Kirche, die lebendige Gemeinde des lebendigen Herrn Christus", in *Schrift und Kirche*, p.37

communion les uns avec les autres... elle est la vraie fraternité visible des réconciliés, même s'il a pu y avoir en elle de ceux qui ne lui appartenaient qu'apparemment."¹⁰⁵

"Dans le Nouveau Testament l'Eglise n'est jamais autre chose que le peuple de Dieu, la communauté des Saints, des élus, le rassemblement des croyants, les croyants réunis."

"Elle n'est jamais autre chose que l'ensemble des hommes qui par la communion avec Christ, le Seigneur vivant, sont unis les uns aux autres dans une communion vivante."¹⁰⁶

W. Hildebrandt conclut sa recherche de la nature de *l'ekklesia* en disant : "*L'ekklesia* c'est la communauté unie, autonome, de tous les croyants reliés avec Christ en Dieu, qui habitent un même lieu, communauté qui est nantie de toute autorité spirituelle."¹⁰⁷

"*L'ekklesia* - l'Eglise - est l'ensemble de ceux qui ont été engendrés par la puissance vitale de Dieu, de ceux qui ont été baptisés de l'Esprit par Christ et qui constituent et demeurent ainsi un corps étranger dans ce monde." (H. Venske.)¹⁰⁸

Ph. Menoud la définit comme "l'assemblée des croyants constituée par l'appel de Dieu en Jésus-Christ".

Et *l'évêque Newbigin* écrit : "La société divine dans laquelle Il invitait tous les hommes était plus qu'une école de bonne théologie, elle était une communauté fraternelle formée de tous ceux qui croyaient en Lui."¹⁰⁹

D'après le théologien scandinave *N.A. Dahl* : "L'Eglise n'est rien d'autres que des hommes justifiés."¹¹⁰

Et même des théologiens libéraux écrivent : "L'Eglise est, pour Paul une société de sauvés et pardonnés, mais aussi un instrument de salut pour ceux qui viennent à elle pour échapper à la mort." (M. Goguel)¹¹¹

"L'Eglise, dans la première période de sa formation, est l'assemblée des fidèles, des croyants... chacun d'eux individuellement est en pleine communion avec Dieu." (E. Choisy)¹¹²

Il se peut que nous soyons étonnés de ce consentement de théologiens de tous bords autour de la description biblique de l'Eglise alors que les églises qu'ils représentent répondent souvent si peu à la définition qu'ils en donnent. L'explication de l'un d'eux met le doigt sur la plaie :

"Les dogmaticiens et les dirigeants des Eglises ne font pas grand cas des recherches scientifiques, et ne sont que trop enclins, pour franchir l'abîme qui sépare le passé du présent, à se servir de formules commodes, comme celle du "développement", ou la distinction entre Eglise visible et invisible, traitant ainsi à la légère un problème grave et angoissant. Cependant, si beaucoup d'entre eux trouvent moyen d'apaiser leur conscience ainsi, il en est d'autres en revanche qui ne ressentent que plus douloureusement la différence entre la communauté de Christ aux temps apostoliques et nos "Eglises" ; et ils

¹⁰⁵ E. Brunner : *Dogmatik III*, pp.36-37

¹⁰⁶ E. Brunner : *Wahrheit als Begegnung*, p.168

¹⁰⁷ *Gemeindepraxis der Christlichen Kirche*, p.62

¹⁰⁸ *Vollendete Reformation*, p.27

¹⁰⁹ *L'Eglise*, p.96

¹¹⁰ Nils Alstrup Dahl : *Das Volk Gottes*, p.248

¹¹¹ *Le Problème de l'Eglise* (PUF 1947), p.11

¹¹² *Précis d'Histoire générale du Christianisme* (La Cause 1938), p.26

ne peuvent se défaire du sentiment que nous ne sommes peut-être pas fondés à leur donner ce nom d'Eglise."¹¹³

B. - DANS QUEL SENS LE MOT EGLISE EST-IL EMPLOYÉ DANS LE N.T. ?

Les deux premiers emplois du mot se trouvent dans la bouche de Jésus :

1. *Mt. 16.18* : "Sur cette pierre je bâtirai mon Eglise et les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle".

L'Eglise de Jésus-Christ comprend les croyants de tous les temps et de tous les lieux à partir de la Pentecôte. (Je *bâtirai* : Sans baptême du Saint-Esprit, il n'y a pas de Corps de Christ ; or : Act. 1.5 ce baptême était encore futur. Il eut lieu le jour de Pentecôte. Voir aussi Actes 2.1 ; 11.15-16). C'est ce qu'on a appelé quelquefois l'Eglise universelle ou générale. Celle que l'on écrit conventionnellement avec une majuscule, même dans nos Bibles (c'est évidemment une convention moderne puisqu'on sait que nos plus vieux manuscrits du N.T. sont écrits entièrement en majuscules).

2. *Mt. 18.17* "S'il refuse de les écouter dis-le à l'église ; et s'il refuse aussi d'écouter l'église, qu'il soit pour toi comme un païen et un publicain."

Cette église est liée à un temps et un lieu précis : on peut la convoquer, lui parler, elle peut s'exprimer. C'est ce qu'on a convenu d'appeler "l'église locale", comprenant les croyants d'un temps et d'un lieu donné.

Dans les écrits des apôtres, l'Eglise nous apparaît également sous ces deux formes :¹¹⁴

1. *Eglise universelle* :¹¹⁵

Exemple : "Il a tout mis sous ses pieds et il a donné pour chef suprême à l'Eglise qui est son corps, la plénitude de celui qui remplit tout en tous" (Eph. 1.22)

- "Christ est le chef de l'Eglise" (Eph. 5.23)
- "Christ a aimé l'Eglise et s'est livré lui-même pour elle afin de la sanctifier..." (Eph. 5.25, 27, 30, 33 ; Col. 1.18, 24 ; 1 Cor. 15.9)
- "L'Eglise était en paix *dans* toute la Judée, la Galilée et la Samarie" (pas l'Eglise de Judée...) Voir aussi 1 Cor. 15.9 et Act. 9.4 ; Hbr. 12.23

2. *Eglise locale*. C'est le deuxième sens qui est le plus fréquent : sur les 108 emplois du mot, 90 environ se rapportent à l'église locale.

Exemples : Act. 8.1 ; 13.1 ; 15.41 ; Rom. 16.5 ; Col. 4-16 ; 1 Pi. 5.13...

¹¹³ E. Brunner : *Malentendu*, p.8

¹¹⁴ Pour les sens divers du mot église, voir Jalaguier : *De l'Eglise*, pp.5-12

¹¹⁵ "L'idée de l'Eglise universelle semble s'être imposée aux esprits bien avant celle des églises locales." Bardy : *Théol. Eglise Saint Clément à Saint Irénée*, p.59 "Là où est le Christ Jésus, là est l'Eglise universelle." Ignace d'Antioche : *Aux Smyrniotes*. "Tous ceux qui vivent en Luis sont unis dans une même âme, une même synagogue, une même Eglise qui est constituée de par son nom, car tous nous sommes appelés chrétiens." Justin Martyr, *Dialog LXIII*, p.5

Calvin l'appelait l'"universum electorum numerum" (le nombre universel des élus). L'orthodoxie luthérienne la nommait "Eglise synthétique" : "Nous appelons synthétique l'Eglise qui est constituée par l'ensemble des croyants, de ceux qui enseignent et de ceux qui écoutent, ceux des temps présents, passés et futurs." Quenstedt : *Theologia didactio-polemica* (1961), t.IV, p.478

"Là où il y a deux ou trois personnes, même laïques, là est une église" (Tertullien).¹¹⁶

C. - DANS QUELS CONTEXTES IMMÉDIATS TROUVONS-NOUS LE MOT ÉGLISE DANS LE N.T. ?

Il se trouve fréquemment associé à d'autre qui le complètent. L'étude des noms de l'Eglise ou des églises nous permet de faire plusieurs constatations intéressantes et importantes.

a) Nous remarquons que le même mot désigne à la fois l'Eglise universelle et le rassemblement local. Même des expressions plus larges comme "l'Eglise de Dieu" ou "le temple de Dieu" se rapportent tantôt à l'une, tantôt à l'autre (1 Cor. 15.9 et 1 Tim. 3.5, 2 Cor. 6.16 et 1 Cor. 3.16). L'église locale n'est qu'une réduction, une fraction de l'Eglise universelle. Dans le monde antique chaque groupe de citoyens romains se rassemblant en quelque lieu que ce soit était un *Conventus Civium Romanorum*, une expression de Rome. Ce groupe n'avait de sens que par Rome et en fonction d'elle. Chaque citoyen romain arrivant dans une ville où existait un tel groupe devenait automatiquement et sans formalité membre de cette assemblée. Géographiquement ces groupes pouvaient être à plusieurs milliers de kilomètres de Rome, en esprit ils étaient une partie de Rome. "C'est là la véritable notion de l'Eglise ; chaque église locale n'est qu'une partie, une réduction de la grande Eglise générale."¹¹⁷

Les différentes églises locales ne sont que des "manifestations particulières de la communauté dans son ensemble" (R. Sohm).¹¹⁸

b) L'apôtre associe fréquemment à l'Eglise le nom de son chef : l'Eglise du Dieu vivant (1Tim. 3.15), l'édifice de Dieu (1 Cor. 3.9), l'Eglise du Seigneur (Act. 20.28), les églises de Christ (Rom. 16.16), de Dieu (2 Cor. 1.1) ou "qui est en Dieu notre Père et en Jésus-Christ le Seigneur" (2 Thess. 1.1)

¹¹⁶ "L'Eglise comprend tous les croyants d'un lieu parce que ceux-ci sont unis par l'Esprit de Dieu pour former le corps de Christ." W. Hildebrandt : *Das Gemeindeprinzip der christlichen Kirche*, p.33

¹¹⁷ William Barclay : *New Testament Words* (S.C.M. Press, London)

¹¹⁸ *Kirchenrecht* : I. § 13. - Voir W. Hildebrandt : *Gemeindeprinzip*, p.35 et Scheuerl : "Die geistliche und die rechtliche Kirche", in *Sammlung Kirchenrechtlicher Abhandlungen* (Erlangen 1872)

"La partie équivaut au tout parce que chaque partie possède, non un fragment de Christ, mais Christ tout entier et par conséquent, conformément à la définition mathématique, l'*ekklesia* est de l'ordre de l'infini." E. Hoskyns : *The Riddle of the N.T.* (London 1947) p.25. Pour la relation entre le "microcosme" (l'église locale) et le "macrocosme" (l'église universelle) voir aussi : Mc Gregor, pp.125 ss.

"Il n'y a qu'une *Ekklesia* et cette *Ekklesia* n'est pas une somme de groupes et d'individus, mais un tout qui est totalement présent dans chacune de ses expressions. En d'autres termes, chaque église locale doit exprimer toute la réalité, tout le contenu de la vie en Christ. Chaque paroisse est appelée à être son corps. Cela signifie deux choses. Tout d'abord : vivre "en Christ", être incorporé en Lui, dépendre de Lui comme d'un membre dépend du corps, manifester sa vie comme le corps manifeste l'esprit. Ensuite former par Lui et en Lui une communauté caractérisée par une grande diversité de fonctions, comparable aux différentes fonctions des membres d'un corps, et par une cohésion totale, comparable à celle d'un corps sain." Dr. Visser't Hooft : *Misère et grandeur de l'Eglise* (Ed. Labor, Genève) p.35

"Chaque communauté représente sur place l'Eglise une et indivisible. Paul n'avait pas l'idée d'une communauté particulière, mais seulement celle de l'Eglise sans rien de vague, ni de flottant. L'Eglise est la communauté locale, mais qui représente *in concreto* l'Eglise ce qui ne veut pas dire qu'en fin de compte, l'Eglise n'ait été pour lui qu'une idée et qu'il ait cultivé la notion d'Eglise invisible." A. Fridrichsen : "Eglise et Sacrement dans le N.T." in *Revue d'Histoire et de Philosophie religieuse*, t.XVIII (1937), p.345
Pour l'Eglise locale et l'Eglise générale voir M. Goguel : *L'Eglise primitive*, pp.41-43

c) D'autres fois les églises sont nommées par rapport à leurs membres : églises des saints (1 Cor. 14.33), des (anciens) païens (Rom. 16.4), des premiers-nés (Hbr. 12.23), des élus (1 Pi. 5.13), des Laodicéens (Col. 4.16), des Thessaloniciens (1, 2 Thess. 1.1).

d) Fréquemment le mot église est associée à un terme géographique : l'église de Jérusalem, l'église d'Antioche..., les églises de la Macédoine (2 Cor. 8.1), de l'Asie (1 Cor. 16.9), de Galatie (Gal. 1.2), de Judée (Gal. 1.2)... ou tout simplement "l'église qui est dans leur maison" (1 Cor. 16.19 ; Phm. 2 ; Col. 4.15 ; Rom. 16.5). Le mot église ne désigne jamais un édifice, les premiers chrétiens n'en possédaient pas.

Nous ne trouvons jamais les expressions : les églises de Rome, de Jérusalem... ni l'Eglise de Macédoine, de Judée, de Galatie...¹¹⁹

Nous ne trouvons pas d'église paulinienne, johannique ou pétrinienne - bien que Paul, Jean et Pierre aient fondés des églises¹²⁰

¹¹⁹ "L'Eglise de Dieu a été divisée en églises de Dieu sur la base de la différence de localité. La localité est la seule base scripturaire pour la division de l'Eglise en églises. L'église n'est ni plus restreinte, ni plus vaste que la localité. Chaque localité particulière doit avoir son église particulière et indépendante." W. Nee : *The Normal Christian Church Life*, pp.46-57

"Le Nouveau Testament ignore totalement l'idée d'une Eglise organisée ou à organiser, ou tout simplement idéale, dont les communautés particulières ne seraient que des parties." Karl Barth : *Connaître Dieu et le servir*, (Neuchâtel-Paris, 1945)

Le seul verset qui semble faire exception à la règle est Act. 9.31 : "L'Eglise était en paix dans toute la Judée, la Galilée et la Samarie". Il est vrai que le texte reçu (que suivent la plupart des versions anglaises et certaines versions allemandes) porte "les églises", mais les meilleurs manuscrits mettent église au singulier. S'agit-il d'un singulier générique ou de l'église de Jérusalem dispersée en Galilée, en Samarie et en Judée ? Il semble plus naturel d'y voir une mention de l'Eglise universelle, comme dans Act. 20.28 "pour paître l'Eglise du Seigneur". "Luc, en employant le singulier a ici, pour la première fois, voulu faire sentir la belle et sainte unité de tous les disciples du Sauveur dans toutes les contrées qu'il nomme. Ils ne forment qu'une Eglise". L. Bonnet (N.T. annoté, t.II, p.379). Voir aussi le développement de O. Dibelius dans : *Die werdende Kirche* (Berlin 1938) pp.131-137. En tous cas, Luc ne parle pas de l'Eglise de Judée, de Samarie ou de Galilée

¹²⁰ "Je n'aime pas qu'on appelle la doctrine et les gens "luthériens" et qu'il faille souffrir de leur part qu'ils bafouent la Parole de Dieu avec mon nom." (Luther)

"Je vous prie de quitter mon nom et de prendre le nom de chrétiens. Qui est Luther ? Ma doctrine n'est pas de moi. Je n'ai été crucifié pour personne. Saint Paul ne voulait pas que quelqu'un se nomme d'après Paul ou Pierre ou Christ. Comment alors cela me conviendrait, misérable sac de poussière et de cendres, de donner mon nom aux enfants de Dieu ? Cessez, mes chers amis, de saisir ces noms de partis et de ces distinctions : quittez tout cela et laissez-vous appeler seulement chrétiens d'après Celui de qui vient notre doctrine." (Luther) *The life of Luther by Stork*, p.289, cité dans *Why I am Member of the Church of Christ*, p.33

"Nous avouons que le mot "Luthérien" à côté du mot église est une contradiction in adjecto (une contradiction en elle-même)." W. Löhe (Théologien du réveil confessionnaliste luthérien du XIX^e siècle).

L'EXTRACTION DES MATÉRIAUX

CHAPITRE IV

L'appel de Dieu

L'erreur fatale qui semble avoir contribué le plus à l'établissement de ce système politico-religieux qu'on a appelé la "chrétienté" paraît bien être la confusion entre l'Ancienne et la Nouvelle Alliance. Sous l'Ancienne Alliance, Israël était en bloc le "peuple de Dieu". Tous les Hébreux nés d'Hébreux et circoncis selon la loi faisaient automatiquement partie de ce peuple. Tous ensemble étaient au bénéfice des promesses et des privilèges donnés à ce peuple.¹²¹

Ceux qui avaient en mains l'orientation des églises aux 2^e et 3^e siècles n'ont pas été suffisamment attentifs au changement radical que la venue de Jésus-Christ avait apporté. Suivant la pente naturelle de la facilité, le christianisme est retombé insensiblement au niveau de la religion de l'Ancienne Alliance. L'Ancien Testament a servi aux Père de l'Eglise (er par la suite aux théologiens réformés" à justifier, a posteriori, l'état de fait. Pourtant, il y a entre les deux alliances une différence essentielle : le peuple de la Nouvelle Alliance ne se recrute plus "biologiquement" c'est-à-dire par voie de naissance, mais individuellement, sur la base d'un oui personnel donné à l'offre du salut en Jésus-Christ. C'est l'aboutissement d'une ligne amorcée dès l'Ancienne Alliance.

"Dieu procède par la méthode de la concentration. Ses promesses resteront valables, mais seulement pour ceux qui sont réellement son Peuple. Désormais il y aura une distinction entre l'Israël de nom et le véritable peuple de Dieu, le reste dans Israël. Au temps du Sinaï, tout le peuple avait été l'Eglise. Dorénavant ces deux réalités ne se recouvrent plus entièrement... L'appartenance au peuple de Dieu n'est pas une affaire de chair et de sang.

¹²¹ "La confusion néfaste et fatidique qui s'est produite ici de très bonne heure déjà , pour se répéter constamment, consiste dans le fait que l'Eglise chrétienne a recommencé de se comprendre et de se comporter comme une sorte de continuation ou de réédition du peuple d'Israël." Karl Barth : *Dogmatik III*, 2, 2 p.280. - "La différence entre l'Eglise de l'âge nouveau et l'Israël ethnique est que l'entrée dans le peuple de Dieu se fait par une décision personnelle de l'individu." H.S. Bender : *These are my People*, p.18

"L'Ancienne Alliance était contractée avec un *peuple*, on y appartenait par le sang : c'était une alliance ethnique ; la présente Alliance a été établie avec *l'Eglise* : on s'y rattache par la foi : c'est une alliance spirituelle. La naissance introduisait à la première ; à la seconde donne accès la nouvelle naissance. " Francus : *Il n'y a pas de Protestants*, ch.IV

"Ce qui est nouveau dans l'Ekklesia par rapport à Israël, c'est qu'on n'est pas introduit dans le peuple de Dieu par la naissance, mais par la nouvelle naissance, c'est-à-dire par la foi." E. Brunner : *Dogmatik III*, p.75

"Les religions d'Etat appartiennent à la première période de l'histoire religieuse de l'humanité. Cette première période a pris fin il y a dix-huit siècles ; on ne cherche pas à la prolonger qu'en confondant les deux alliances et en bouleversant le plan divin." E. de Pressensé : *Discours religieux*, p.29

Dans *Le Baptême, Sacrement de l'Alliance de Grâce*, le pasteur P.Ch. Marcel s'appuie sur l'identité entre Ancienne et Nouvelle Alliance, les enfants des Juifs étaient admis par la circoncision, alors que les prosélytes étaient astreints à des conditions supplémentaires. L'auteur affirme qu'il en est de même dans la Nouvelle Alliance et qu'on ne saurait pas assimiler les enfants de chrétiens à des prosélytes du christianisme. Cette démonstration confirme l'importance de la recherche du caractère individuel et conditionnel du salut dans le N.T.

Il y a donc une "réduction progressive" dans le plan de Dieu. Le cercle du salut devient plus étroit. Dieu avait commencé son œuvre avec l'humanité. Il l'avait poursuivie avec un seul peuple d'entre les peuples de la terre. Maintenant, Il opère par un reste, une minorité fidèle de ce peuple... Il se concentre sur quelques-uns afin d'atteindre le grand nombre... Dieu dit : "Je serai leur Dieu et ils seront mon peuple", mais Il dit aussi : "C'est pourquoi : sortez du milieu d'eux et séparez-vous d'eux" (2 Cor. 6.16). (Dr Visser't Hooft)¹²²

"Par ses représentants officiels, la nation, comme telle, a refusé d'accueillir Jésus ; dès ce moment la foi prend un caractère purement individuel et pour ainsi dire sporadique." (F. Godet)¹²³

En effet, comme nous allons le voir, l'appel au salut prend dans la bouche de Jésus-Christ et des apôtres un caractère

- Individuel
- Conditionnel et
- Sélectif

A. - CARACTÈRE INDIVIDUEL DE L'APPEL¹²⁴

La loi et les prophètes de l'Ancienne Alliance disent : "*Vous observerez... vous écouterez*". Jésus-Christ ne s'adresse plus au peuple pris en bloc, il s'adresse aux individus qu'il a devant lui :

"*Toi, suis-moi*" ;

"*Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu.*"

Ce caractère individuel se trouve constamment souligné par des expressions comme "*celui qui*", "*ceux qui*" que nous rencontrons environ 130 fois dans les Evangiles (après suppression des parallèles synoptiques, bien entendu : 70 dans Mt. - 30 en plus dans Mc. et Lc., 30 dans Jn.

- "*quiconque*" (environ 30 fois dans les Evangiles, 20 dans les synoptiques, 10 dans Jean) ;
- "*si quelqu'un...*" (13 fois)
- "*si un homme... tout homme qui... que chacun... nul... plusieurs..., etc.*"

En tout nous lisons près de 200 fois ces expressions, mises par les Evangiles dans la bouche de Jésus et qui font ressortir que l'appel est essentiellement personnel.

Si nous poursuivons notre enquête à travers le reste du N.T. nous découvrirons que les apôtres ont strictement maintenu dans leur enseignement, ce caractère individuel du salut :

- celui qui - quiconque :
 - 34. 40 fois dans les Actes,
 - 35. 160 fois dans les épîtres de Paul (et Hbr.),

¹²² *Misère et Grandeur de l'Eglise*, pp.13-15. Ed. Labor, Genève. Voir à ce sujet les prophéties de l'A.T. concernant le reste : Es. 4.3 ; 10.21 ; 11.11 ; 11.16 ; 37.32 ; 49.6 ; Jr. 23.3 ; 50.20 ; Ez. 14.22 ; Mich. 2.112 ; Soph. 3.13 ; ainsi que Rom. 2.17-29

¹²³ *Commentaires sur l'Evangile de Jean*, t.II, p.62

¹²⁴ "Dans l'Ancien Testament c'est la nation comme entité qui est appelée à la repentance. Il est question d'une conversion collective, d'un réveil de la nation. Dans Ez. 36 il est essentiellement question de péchés nationaux... Il n'est pas question dans les pages de l'A.T. de conversions individuelles dans le sens qui nous est familier par l'usage ultérieur du terme... Tous les enfants furent élevés "dans l'Alliance" et on leur apprenait à penser qu'ils se trouvaient "à l'intérieur" de sorte qu'aucune expérience de décision ultérieure ne leur était demandée." John Baillie : *Baptism and Conversion*, pp.59-61

36. 140 fois dans les autres épîtres et Apocalypse ;

- *Si quelqu'un* : 60 fois en dehors des Evangiles ;

- Chacun, quelques-uns, nul, plusieurs... 80 fois.

Donc : nous rencontrons près de 500 fois dans l'enseignement des apôtres, des expressions qui parlent d'un salut individuel. Nous en trouvons près de 700 dans l'ensemble du N.T.

Ces petits mots constituent comme la trame de la pensée néo-testamentaire. Ils prouvent mieux que beaucoup de versets que c'était l'individu désormais, placé en face de Dieu, qui avait à prendre personnellement position. Comme le dit le professeur Kellerhals : "Nous sommes interpellés tout à fait personnellement, placés devant une décision et appelés à croire et à obéir."¹²⁵

Cet individualisme est quelque chose d'assez neuf sur le plan religieux.

"Pour la première fois dans le monde hellénique, la religion devient individualiste. On est préoccupé du salut individuel. Dans les religions classiques l'individu était complètement oublié." (E. de Faye.)¹²⁶

De ce caractère individuel de l'appel découle une forme nouvelle du "peuple de Dieu" de la Nouvelle Alliance.

"Dieu crée l'Eglise par Christ, en appelant l'individu au moyen de la Parole annoncée. Par l'annonce de cette Parole les hommes sont placés chacun pour sa part devant la décision et l'Eglise se constitue lorsque des hommes répondent par la foi à la Parole." (Nils Alstrup Dahl.)¹²⁷

"Seul une communauté d'hommes basée sur une décision personnelle de la vie pour Christ peut être appelée chrétienne - quelle que soit sa forme." (E. Brunner)¹²⁸

Tout le christianisme médiéval qui se reflète dans les différentes formes de catholicisme, a laissé délibérément de côté l'aspect individuel de l'appel au salut, retombant dans l'économie de l'Ancienne Alliance. Schleiermacher a opposé les deux chemins d'accès au salut dans une phrase célèbre : "Le contraste peut être saisi de la manière suivante : le protestantisme fait dépendre la relation de l'individu avec l'Eglise de sa relation avec Christ, alors que le catholicisme fait dépendre la relation de l'individu avec Christ de sa relation avec l'Eglise."¹²⁹

Mais est-ce que tous les protestantismes actuels sont protestants dans le sens de cette définition ?

Selon la confession d'Augsbourg la vraie Eglise est "là où l'Evangile est annoncée dans sa pureté et où les sacrements sont administrés conformément à la règle." Selon la Bible, "l'Eglise n'est pas là où l'Evangile est prêché dans sa pureté, mais là où il y a la foi ; où la foi n'est pas pure orthodoxie - conformité avec l'enseignement de l'Eglise - mais nouvelle création, nouvelle naissance." (E. Brunner)¹³⁰

Si "la communauté réunie pour entendre la prédication (Predigtgemeinde) est composée de ceux qui sont placés personnellement devant le choix de l'acceptation ou du refus du

¹²⁵ E. Kellerhals : *Bekehrung und Wiedergeburt*, p.7

¹²⁶ E. de Faye : *Esquisse de la Pensée d'Origène* (Ed. Leroux, Paris 1925), p.110

¹²⁷ *Das Volk Gottes*, p.248

¹²⁸ *Dogmatik III*, p.14

¹²⁹ Schleiermacher : *Der Christliche Glaube* (1821), pp.137-138

¹³⁰ *Le Renouveau de l'Eglise*, p.16

don de Dieu"¹³¹, la vraie église ne comprend que ceux qui répondent par la foi à l'offre du salut qui leur est faite. C'est la profession de foi individuelle qui manifestera cette réponse. "La profession de foi en Christ qui faisait seule le membre de l'Eglise apostolique et qui doit faire seule à jamais les membres de toutes les Eglises, c'est la profession de la foi individuelle, de la foi qui n'existe chez un homme que lorsqu'il croit qu'il a été individuellement perdu à cause de ses péchés, que Christ est mort pour lui individuellement, que Christ est dès à présent son Sauveur à lui individuellement." (A. de Gasparin)¹³² Et la meilleure profession de foi reste celle que Jésus-Christ a instituée, le baptême : "Le baptême souligne le caractère individuel de l'appel de la Grâce tout en liant le croyant à l'Eglise." (Aug. Lemaître)¹³³

B. - CARACTÈRE CONDITIONNEL DU SALUT

Chacune des expressions relevées plus haut est suivie de l'énoncé d'une *condition* à remplir pour s'approprier les promesses de Dieu :

37. "Celui qui a faim et soif de justice,
38. Celui qui cherche, qui frappe,
39. Qui est fatigué et chargé,
40. Si quelqu'un veut faire la volonté de Dieu,
41. Si quelqu'un veut venir après moi...
42. Quiconque écoute la Parole et la met en pratique
43. Ceux qui obéissent à Dieu
44. Ceux qui se repentent et qui *croient*."

50 fois au moins nous retrouvons l'énoncé de cette condition du salut : "quiconque *croit* en Lui ne périt pas... celui qui *croit* au Fils a la vie éternelle..."

Ce caractère conditionnel est aussi souligné par le petit mot *si* que nous lisons au moins 42 fois suivi d'une condition précise à remplir :

"si vous ne vous repentez pas, vous périrez" ;

"si vous ne vous convertissez et si vous ne devenez comme des petits enfants... vous ne pourrez pas entrer dans le Royaume de Dieu" ;

"si vous ne croyez pas..." ;

"si tu crois de tout ton cœur" ;

"si vous gardez mes commandements" ;

"si vous demeurez dans ma parole" ;

Ou encore par des impératifs : "Il faut que vous naissiez de nouveau... crois au Seigneur Jésus et tu seras sauvé..."

Christ a accompli parfaitement et totalement l'œuvre du salut que le Père lui avait confiée. Sur la croix, Il s'est écrié : "Tout est accompli". Mais ce salut n'est acquis à l'homme que lorsque celui-ci le saisit personnellement par un acte de foi.

"La foi est la décision de l'individu seul. Celui-là croit qui ose se placer tout seul en face de Dieu, et qui peut rester seul avec son Dieu dans sa chambre. L'Eglise ne peut se

¹³¹ Dietrich Bonhoeffer : *Sanctotum communio* (Münich 1954), p.186

¹³² *Les Ecoles du Doute et l'Ecole de la Foi*, p.390

¹³³ *Foi et Vérité*, p.468

composer que de telles individualités, dont chacune porte devant Dieu la pleine responsabilité de sa foi." (E. Brunner)¹³⁴

"La foi se présente avant tout comme une réponse au message chrétien : 1 Cor. 15.11 ; Rom. 10.14". (Mgr Cerfaux)¹³⁵

"C'est le Saint-Esprit qui nous lie les uns aux autres dans l'amour dont Christ nous a aimés et, du côté humain, c'est la foi qui est fondamentale : elle consiste à se rejeter totalement sur cet amour et à ouvrir son cœur, son esprit et son âme à son influence." (L. Newbigin)¹³⁶

Notons que le salut n'était acquis dans l'Ancienne comme dans la Nouvelle Alliance que par la foi. Par là se manifeste la continuité du plan de Dieu à travers les alliances différentes.

C'est par la foi qu'Abraham fut justifié (Rom.4) et de même ce sont "ceux qui ont la foi qui sont fils d'Abraham" (Gal. 3.7). Le chapitre 11 de l'épître aux Hébreux est une magnifique illustration de cette vérité : "C'est par la foi qu'Abel..., Hénoch..., Noé..., Abraham..., Jacob..., Joseph..., Moïse..., etc... furent sauvés."

Tous ceux qui furent sauvés dans le passé le furent par la foi, non par leur appartenance à un groupe ethnique." (Harold Bender)¹³⁷

Inversement les apôtres nous démontrent que "Tous ceux qui descendent d'Israël ne sont pas Israël... ce ne sont pas les enfants de la chair qui sont enfants de Dieu" (Rom. 9.7-8).

"Le vrai Juif, ce n'est pas celui qui en a les apparences ; et la vraie circoncision, ce n'est pas celle qui est apparente dans la chair" (Rom. 2.28 ; voir aussi : 1 Cor. 10-1-5 ; Hbr. 3.10, 11, 16, 19 ; 2 Rois 19.18 ; Es. 8.5-20 ; 29-13 ; Joël 2.13).

Jean Baptiste avertit les Juifs : "Ne dites pas en vous-mêmes : Nous avons Abraham pour père" (Mt. 3.8), et Jésus les prévient : "Si vous étiez des enfants d'Abraham, vous feriez les œuvres qu'Abraham a faites" (Jn. 8.39)¹³⁸

Il en est de même de toutes les bénédictions spirituelles en Christ. Elle sont toutes là à notre disposition, mais pour se les approprier l'enfant de Dieu doit remplir un certain nombre de conditions que la Parole de Dieu lui rappelle :

"celui qui garde sa parole... ses commandements...",

"ceux qui Lui obéissent, qui L'invoquent, qui L'aiment...",

"celui qui confesse que Jésus est Fils de Dieu...",

"celui qui aime son frère...",

"celui qui veille et qui garde ses vêtements",

"celui qui persévérera jusqu'à la fin...",

"ceux qui sont fidèles, sanctifiés...",

"ceux qui s'approchent de Dieu par Christ...",

"quiconque pratique la justice...",

"celui qui hait sa vie en ce monde",

"ceux qui marchent selon l'Esprit".

¹³⁴ *Le Renouveau de l'Eglise*, p.18

¹³⁵ *La Théologie de l'Eglise suivant Saint Paul*, p.123

¹³⁶ *L'Eglise*, p.68

¹³⁷ *These are my People*, p.9

¹³⁸ Voir Harold S. Bender : *These are my People*, pp.5-13 - Alan Stibbs : *God's Church*, pp.16-23 ; 51-59

Affirmer que l'homme n'a aucun rôle à jouer pour que son salut devienne effectif, c'est donc se mettre en opposition avec l'enseignement biblique.¹³⁹

Sa participation, limitée à l'appropriation volontaire des bénédictions acquises par Christ, ne ternit en rien l'œuvre de Christ et elle sauvegarde le don le plus précieux que Dieu ait fait à l'homme : sa liberté.

C. - CARACTÈRE SÉLECTIF DE LA PRÉDICATION DANS LE NOUVEAU TESTAMENT.

Ce caractère découle obligatoirement des deux précédents : si l'appelle s'adresse à l'individu, si on lui demande de remplir certaines conditions, cet appel créera automatiquement une sélection parmi les auditeurs : il y aura ceux qui seront prêts à remplir les conditions exigées et ceux qui le refuseront. L'appel de Jésus-Christ prévoit ces deux options possibles :

"celui qui croit au Fils a la vie éternelle,

celui qui ne croit pas au Fils ne verra point la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui" (Jn.3.36) ;

"si un homme ne naît de nouveau il ne peut entrer dans le Royaume de Dieu... tout homme qui est né de l'Esprit..." (Jn. 3.3,8) ;

"celui qui agit selon la vérité vient à la lumière, quiconque fait le mal... ne vient point à la lumière" (Jn. 3.19-21) ;

L'Evangile nous rapporte qu'immédiatement après les messages de Jésus-Christ, la frontière se dessinait concrètement entre ceux qui crurent en Lui et ceux qui persistaient dans l'incrédulité.

"plusieurs crurent en son nom" (Jn. 2.23 ; 7.31 ; 8.30 ; 10.42 ; 11.45) ;

"un beaucoup plus grand nombre crurent..." (4.41) ;

"vous ne croyez pas... vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie" (5.38, 40, 43, v.8.45 ; 10, 25) ; "vous ne me recevez pas" ;

"il en est parmi vous quelques-uns qui ne croient point" (6.64)¹⁴⁰

Jésus ne dit-Il pas Lui-même qu'Il est venu "apporter la division sur la terre" (Lc. 12.51),

"car désormais cinq dans une maison seront divisés : trois contre deux, et deux contre trois ; le père contre le fils et le fils contre le père ; la mère contre la fille et la fille contre la mère, la belle-fille contre la belle-mère et la belle-mère contre la belle-fille." (v.52.53)

Cette même sélection se fait après la prédication des apôtres. Lors de la Pentecôte l'apôtre Pierre lançait l'appel : "Repentez-vous et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ... et, par plusieurs autres paroles, il les conjurait et les exhortait, disant : Sauvez-vous de cette génération perverse. Ceux qui acceptèrent sa parole furent baptisés et, en ce jour-là le nombre de disciples s'augmenta d'environ trois mille âmes." (Act. 2.38-41)¹⁴¹

¹³⁹ "Dans tout l'Ancien Testament il existe une corrélation claire entre la révélation divine et la responsabilité humaine, entre la fidélité de Dieu et la confiance de l'homme, entre les exigences de Dieu et l'obéissance humaine." E. Brunner : *Dogmatik III*, p.312

¹⁴⁰ "Nous arrivons là à la décision : Moi ou Toi - c'est-à-dire Moi, mon seul Maître ou Toi, mon Seigneur. Cette décision, c'est la foi." E. Brunner : *Dogmatik III*, p.324

¹⁴¹ "L'élection (Klésis) se rattache étroitement au mot qu'emploie le N.T. pour désigner l'Eglise (ekklesia). L'Eglise naît par le fait que Dieu, selon le conseil éternel de son amour, appelle les hommes, de tous les peuples et de toutes classes, pour les faire sortir de "ce monde", de cette "génération perverse", et les

Tout au long du livre des Actes, après la prédication de l'évangile nous lisons : "plusieurs crurent, beaucoup, peu, un certain nombre, un grand nombre de personnes, une grande multitude, quelques-uns crurent, une foule assez nombreuse se joignit au Seigneur" (en tout 23 fois). Il est question du "nombre de ceux qui avaient cru", "des milliers de Juifs ont cru". Ces expressions nous montrent que, dans la foule des auditeurs, une ligne de démarcation se traçait insensiblement : certains franchissaient la ligne, d'autres restaient en deçà :

"Les uns furent persuadés... les autres ne crurent point" (Act.28.24)¹⁴² L'annonce de l'Évangile divise les hommes en deux camps opposés ; elle est une occasion offerte par Dieu à l'homme, de passer d'un camp à l'autre en usant de sa liberté.

introduire dans une existence toute nouvelle, tout autre, une société surnaturelle, céleste ou spirituelle, messianico-eschatologique." E. Brunner : *Le Renouveau de l'Eglise*, pp.11-12

¹⁴² "Que le christianisme redevienne ce qu'il fut toujours : une secte... à cette condition il pourra se mesurer avec le siècle." A. Vinet

"Pour être un homme véritable il faut tout d'abord être un dissident." Emerson

CHAPITRE V

Deux camps opposés

45. "Le thème essentiel, unique et le plus profond de l'histoire du monde et de l'humanité, celui auquel tous les autres sont subordonnés, reste le conflit de l'incroyance et de la foi."

Goethe
(Notizen zum Westötlichen Divan.)

A travers tout l'enseignement de Jésus-Christ et des apôtres apparaît une *frontière* divisant les hommes en deux camps opposés. L'Écriture emploie les images et expressions les plus diverses pour caractériser ces deux camps :

A. - DANS LES ÉVANGILES JÉSUS OPPOSE :

- La lumière
- Le blé
- Les fils du royaume
- Les enfants de lumière
- Les fils du Père, affranchis du péché
- Ceux qui sont de Dieu
- Tout homme né de l'esprit
- Celui qui croit en moi
- Celui qui est avec moi, qui assemble avec moi
- Mes brebis que je connais et qui me connaissent, me suivent
- Les serviteurs
- Les serviteurs d'un futur roi
- Les vierges sages
- Les brebis
- Les ténèbres (Jn. 1.4-5)
- La paille (Mt. 3.12)
- Les fils du malin (Mt. 13.38)
- Les enfants de ce siècle (Luc 16.8)
- Ceux qui ont pour père le diable ; qui sont esclaves du péché (Jn. 8.32-44)
- Pas de Dieu (Jn. 8.47)
- Ce qui est né de la chair (Jn. 3.6-8)
- Celui qui ne croit pas (Jn. 3.18)
- Celui qui est contre moi, qui disperse (Mt. 12.30)
- Pas mes brebis, les étrangers, les mercenaires, les loups (Jn. 10)
- Les infidèles (Luc 12.46)
- Les concitoyens qui le haïssaient, ses ennemis qui ne voulaient pas qu'il règne sur eux (Luc 19.13, 14, 27)
- Les vierges folles (Mt. 25.1-13)
- Les boucs (Mt. 25.31-33)

B. - DANS LES ÉPÎTRES

Cette même ligne de démarcation se retrouve dans les épîtres des apôtres qui distinguent :

- Ceux du dedans
- Les concitoyens des saints, gens de la maison de Dieu
- Vous qui croyez
- Des enfants de Dieu
- Les saints
- Ceux du dehors (1 Cor. 5.12)
- Les étrangers, gens du dehors (Eph. 2.19)
- Les incrédules (1 Pi. 2.7)
- Une génération perverse et corrompue (Phil. 2.14-15)
- Les injustes (1 Cor. 6.1)

- Les fidèles, les frères
- Les frères
- Les frères en la foi
- Les nôtres
- Nous qui sommes sauvés
- L'homme spirituel
- Des hommes dans lesquels Jésus-Christ vit
- Celui qui est né selon l'esprit
- Les enfants de la lumière, du jour
- Ses saints, ceux qui auront cru
- Ceux qui ont la foi pour sauver leur âme
- Le juste
- Quiconque confesse le Fils
- Celui qui est né de Dieu, connaît Dieu, aime Dieu, croit au Fils, a le Fils et la vie
- Celui qui est saint, le juste
- Les infidèles (1 Cor. 6.6 ; 2 Cor. 6.15)
- Les ennemis, les faux-frères (2 Thess. 3-15 ; 2 Cor. 11.26 ; Gal. 2.4)
- Tous (Gal. 6-10)
- Pas des nôtres (1 Jn. 2.19)
- Ceux qui périssent (1 Cor. 1.18 ; 2 Cor. 7.14)
- L'homme psychique (1 Cor.2.14-15)
- Les réprouvés (2 Cor. 13.5)
- Celui qui est né selon la chair (Gal. 4.29)
- Les enfants de la nuit, des ténèbres (1 Thess. 5.5)
- Ceux qui ne connaissent pas Dieu est ceux qui n'obéissent pas à l'Evangile de notre Seigneur Jésus (2 Thess. 1.10)
- Ceux qui se retirent pour se perdre (Hbr. 10.39)
- L'impie, le pécheur (1 Pi. 4.18)
- Quiconque nie le Fils (1 Jn. 2.23)
- Celui qui n'est pas né de Dieu, ne connaît pas Dieu, ne l'aime pas, ne croit pas au Fils, n'a pas le Fils, ni la vie (1 Jn. 5.12)
- Celui qui souille (Ap. 22.11)

Fréquemment, par opposition aux destinataires de leurs épîtres qu'ils appellent "vous", les apôtres appellent ceux de l'autre camp :

"les païens" (1 P. 2.12 ; 1 Cor. 5-1 ; 1 Thess. 4.5 ; Eph. 4.17-20) ;

"les hommes du peuple et les non-croyants" (1 Cor. 14.23)

"des gens dont l'église ne fait aucun cas" (1 Cor. 6.4)

"les impies" (2 Pi. 3-17)

"les fils de la rébellion" (Eph. 2.3)

"ceux qui n'ont pas cru à la vérité, ceux qui périssent" (2 Thess. 2.10-12)

C. - CARACTÉRISTIQUES DES MEMBRES DE CES DEUX CAMPS

Jésus-Christ et les apôtres caractérisent les membres de ces deux fractions de l'humanité par un grand nombre de traits.

Dans son enseignement, Jésus dépeint les privilèges de *celui qui est avec Lui* : il vivra par Lui, demeure en Christ comme Christ demeure en lui, il a la vie éternelle, ne périt point, ne vient point en jugement, ressuscitera pour la vie, il n'aura jamais soif mais trouvera en lui une source jaillissante, des fleuves d'eau vive coulant de son sein, il entre dans le Royaume, adore en esprit et en vérité, possède la lumière de la vie et ne marche pas dans

les ténèbres, il est réellement libre, il appartient à Christ, le suit, connaît sa voie, fait les œuvres que Christ a faites, ne verra jamais la mort.¹⁴³

Les apôtres disent des chrétiens qu'ils ont été arrachés du présent siècle mauvais, sont devenus fils de Dieu par la foi, ont revêtu Christ, lui appartiennent, Christ est formé en eux et fait d'eux de nouvelles créatures, ils ont reçu Christ parce qu'ils ont connu la vérité, ils ont été engendrés par la parole de vérité et sont devenus participants de la nature divine, ils ont été rachetés de la vaine manière de vivre héritée de leurs pères. Ils sont ressuscités en Christ, des hommes nouveaux, élus de Dieu, saints et bien-aimés de Dieu, participants de Christ, fils de Dieu, cohéritiers avec Lui ; ils ont la liberté de s'approcher de Dieu, mènent une vie cachée avec Christ en Dieu, sont conduits par l'Esprit de Dieu, aiment Dieu, et sont appelés en Christ à la gloire éternelle, à partager la gloire et l'héritage de Jésus-Christ.

A ceux de l'autre camp Jésus dit :

"Vous ne recevez pas notre témoignage, vous ne croyez pas, vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie, vous n'avez point en vous l'amour de Dieu, vous ne me recevez pas, vous ne cherchez pas la gloire qui vient de Dieu, vous êtes esclaves du péché, votre péché subsiste, vous mourrez dans vos péchés, ma parole ne pénètre pas en vous, vous n'êtes pas de Dieu, vous êtes menteurs, vous n'êtes pas de mes brebis."

Les apôtres parlent des hommes qui ont préféré les ténèbres à la lumière, qui repoussent la parole, agissent contre le nom de Jésus, un peuple rebelle, incrédule, éloigné, sans Dieu, sans espérance dans le monde, vivant sous la puissance de Satan en ennemi de la croix de Christ et dont la fin sera la perdition.¹⁴⁴

Deux camps fortement tranchés, nulle part une catégorie intermédiaire, partout l'abrupt de "l'un ou l'autre".

"Celui qui a le Fils a la vie, celui qui n'a pas le Fils de Dieu n'a pas la vie" ; tel est l'enseignement de Jésus-Christ et des apôtres.¹⁴⁵

¹⁴³ Jésus a tracé la véritable ligne de séparation entre les hommes. Il a apporté ce "ou bien - ou bien" (Entweder-Oder) dans notre race... Il passait à travers son peuple et l'a partagé en deux parts : en ceux qui l'écoutaient et se laissaient sauver et en ceux qui s'achoppaient à Lui et qui, à cause de cela, se perdaient. De la même manière Jésus a traversé toutes les générations de tous les siècles. Il a divisé les hommes en deux camps : ceux qui choisissaient de le suivre et ceux qui choisissaient de le rejeter... Il est l'écueil, au milieu du fleuve du temps qui partage la race humaine en deux camps." Prof. O. Hallesby : *Wie ich Christ wurde*, pp.123-124

¹⁴⁴ "Les écrivains du N.T. emploient pour parler de la différence entre un chrétien et un non-chrétien les vocables les plus forts que la langue possède. C'est, disent-ils, une différence comme entre la vie et la mort..." O. Hallesby : *Wie ich Christ wurde*, p.72

¹⁴⁵ "Chaque frontière est à la fois défensive et offensive... elle donne aux relations des uns avec les autres, positivement et négativement, de la clarté et de l'assurance." Karl Müller : *Kirche, Gemeinde und Obrigkeit*, p.625

CHAPITRE VI

Le passage d'un camp à l'autre

"Repentez-vous" (Mt. 3.2 ; 4.17 ; Act. 2.38)

"Si vous ne vous convertissez, vous n'entrerez pas dans le royaume de Dieu" (Mt. 18.3)

"Celui qui croit au Fils a la vie éternelle" (Jn. 3.36)

"Si un homme ne naît pas de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu" (Jn. 3.3)¹⁴⁶

D'après l'enseignement de Jésus et des apôtres, l'humanité se trouve partagée en deux camps opposés. Par Jésus-Christ - et en Lui - Dieu appelle les hommes "hors du monde", Il les invite à passer du camp des "enfants de ce siècle" à celui des "enfants de Dieu", de la génération de "ceux qui sont perdus" au peuple de "ceux qui sont sauvés".

Comment se fait ce passage de la frontière ? En d'autres termes : *que faut-il faire pour être sauvé ?*

Dans le christianisme même, les réponses diffèrent d'une confession à l'autre ; pour les uns, on est sauvé par le baptême, d'autres y ajoutent l'obéissance aux commandements de Dieu et de l'Eglise ; les "chrétiens évangélique" insistent sur la nécessité d'une conversion personnelle.

Que dit l'Ecriture ?

La tendance naturelle de l'homme est de "faire son salut". Toutes les religions en témoignent. La Bible s'oppose radicalement à cette prétention humaine : l'homme, nous affirme-t-elle, ne peut rien faire pour *mériter* la vie éternelle : tous sont pécheurs (Job 15.14-16 ; Eccl. 7.20 ; Rom. 3.9-19 ; Eph. 2.1-3) et incapables d'accomplir ce que Dieu leur demande. "Nul ne sera justifié par les œuvres de la loi" (Rom. 3.20 ; voir aussi 1 Jn. 4.9-10).

L'initiative appartient donc toute entière à Dieu seul. "Il a envoyé son Fils... Il nous a réconciliés... Il a justifié..." "Tout est accompli" : ce cri de Jésus expirant sur la Croix met le point final à l'œuvre parfaite de Dieu et de son Fils.

Est-ce à dire que maintenant tous les hommes soient automatiquement sauvés ? Dieu sauverait-il l'humanité "par-dessus la tête de l'homme." (E. Thurneysen) ?

Les théologies luthériennes et réformées ont actuellement tendance à insister sur l'œuvre de Dieu au point de rendre presque nulle la part de l'homme.¹⁴⁷ Cette réaction contre les théologies de la volonté et de l'expérience du 19^e siècle n'est pas plus proche de la vérité

¹⁴⁶ On peut s'étonner de trouver un chapitre sur la nouvelle naissance dans un ouvrage consacré à l'Eglise. En fait c'est là un des points les plus importants. La définition que nous donnons de la conversion et de la nouvelle naissance commande toute notre conception de l'Eglise. Primitivement, cette partie était même bien plus développée qu'elle ne l'est ici. Pour ne pas alourdir trop ce travail, les chapitres consacrés à la conversion et la nouvelle naissance ont été publiés à part sous le titre : "Il faut que vous naissiez de nouveau". (E. Ligue pour la lecture de la Bible).

Le présent chapitre n'en est qu'un très court résumé dans lequel tous les développements détaillés et presque toutes les citations ont été laissées de côté. Pour la démonstration des affirmations contenues dans ce chapitre, le lecteur voudra donc bien se reporter à la brochure citée.

¹⁴⁷ "Une des caractéristiques de l'effort théologique actuel consiste dans l'objectivation des vérités bibliques. La régénération baptismale, l'Eglise, "la Parole", la foi, le culte sont présentés comme des valeurs objectives ; la relation subjective est reléguée à l'arrière-plan ou bien elle est, en grande part, théologiquement suspecte." Otto Riecker : *Erweckung heute*, p.66

que ces dernières. Dans la Bible "Dieu n'agit jamais mécaniquement et sans poser aucune condition dans l'histoire du salut".¹⁴⁸

"La nouvelle naissance, dit le professeur E. Brunner, c'est la nouvelle créature par la foi et cette foi en Christ exige notre participation active... Il est aussi nécessaire de souligner ce côté actif que le côté passif de la nouvelle naissance... La conversion c'est l'aspect actif, volontariste de cet événement. Dans la Parole de Dieu les deux aspects sont contenus. Nus ne saisissons pas pleinement la parole de Christ qu'en retenant les deux moments : l'appel et la réponse (Anspruch un Zuspruch)."¹⁴⁹

"Il est un fait certain que la Bible parle constamment de la foi *de l'homme*, et l'apôtre Paul le premier (Ph. 2.17 ; Col. 4.2-5 ; 1 Thess. 1.3, 5, 6, 7, 10) ; d'une foi où l'homme est acteur d'une façon éminente : "Ne crains point, crois seulement" (Mc. 5.36). "Celui qui croit en Lui ne sera pas jugé" (Jn. 3.18). "J'ai cru" (2 Cor. 4.13). "Disant au peuple de croire en Celui qui venait (Act. 19.4) "Ta foi t'a sauvée" (Mt. 19.22). "Votre foi est renommée" (Rom. 1.18). "La foi d'Abraham" Rom. 3-16). "Votre foi" (2 Pi. 1.5). "Notre foi" (1 Jn. 5.4) (P. Valloton.)¹⁵⁰

Dieu ne veut pas ravir à l'homme sa condition de créature libre qu'Il a Lui-même donnée. Car l'homme a une volonté libre que Dieu respecte.

Jésus dit : "Si quelqu'un *veut* faire la volonté de mon Père..." (Jn. 7.17) et jusqu'à la fin de l'Apocalypse retenti cet appel : "Celui qui *veut*, qu'il prenne de l'eau de la vie, gratuitement (Ap.22.17). Mais cette volonté possède, hélas aussi, le redoutable pouvoir de dire non à Dieu. "Vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie" (Jn. 5.40).

Tout au long de l'histoire du salut, Dieu demande certaines choses à l'homme, non pour qu'il accomplisse son salut, mais pour qu'il lui prouve son désir d'être sauvé.

Partout dans la Bible, nous trouvons des commandements, des conseils, des recommandations. Le Nouveau Testament, à lui seul, contient plus de mille impératifs et plusieurs milliers d'exhortations de formes diverses.¹⁵¹ Impossible de nier que Dieu attende quelque chose de l'homme. Qu'attend-Il ? Que faut-il que l'homme fasse pour être sauvé ?

A. - LA PART DE L'HOMME

1. Repentez-vous (Mt. 3.2 ; Act.2.38)

Le mot *metanoïa*, traduit dans nos Bible françaises par repentance (repentir ou pénitence dans certaines versions catholiques) signifie : changement d'avis, de mentalité, d'attitude. Celui qui se repent examine son passé d'un œil critique ; il regrette ses fautes et décide

¹⁴⁸ F. Heitmüller : *Dieu Krisis des Gemeinschaftsbewegung*, p.40

¹⁴⁹ E. Brunner : *Dogmatik III*, pp.318-319

¹⁵⁰ P. Valloton : *Christ et la Foi*, p.129

On se demande souvent comment l'auteur concilie ces constatations bibliques avec la thèse de son ouvrage qu'il résume en ces termes : "La bonne nouvelle que nous sommes chargés d'annoncer, ce n'est pas qu'il faut croire pour être sauvé. La bonne nouvelle, c'est que quelqu'un croit en nous, et pas à moitié : il croit en nous jusqu'à la mort de son Fils". *Op.cit.* p.157

¹⁵¹ "Si on compte les passages du Nouveau Testament dans lesquels il est question de foi ou dans un sens analogue de repentance, de conversion, d'amour de Dieu, de retour vers Dieu comme réponse de l'homme, on se rend compte que la réciprocité et la correspondance entre l'homme et Dieu en sont le fondement." E. Brunner : *Wahrheit als Begegnung*, p.160

de changer de conduite. Avant la repentance, le Moi est le centre de nos vies. La repentance est tout d'abord une rencontre avec Dieu. Placé en face de la sainteté divine, l'homme découvre qu'il a péché en négligeant d'accorder à Dieu la place qui Lui revient. A partir de là tout change de valeur : les "choses qui étaient pour moi des gains, je les ai regardées comme une perte, à cause de Christ." (Phil. 3.7)

L'histoire du fils prodigue est l'illustration biblique la plus suggestive de la repentance. Elle nous montre que chez un homme qui se repent, la pensée, les sentiments et la volonté conjuguent leurs efforts pour amener un acte précis : le retour à Dieu. La repentance est la porte du salut.

2. Convertissez-vous (Act. 3.19)

Le verbe se convertir (*epistrephein*) se trouve 40 fois dans le Nouveau Testament. Il signifie : "se tourner vers", se convertir à Dieu, au Seigneur (Act. 9.35, 11.21, 15.19 ; 1 Thess. 1.9...) : C'est "après avoir reconnu son erreur et les dangers d'une situation fautive, s'engager par un mouvement de tout l'être dans une nouvelle situation, juste" (J.Ph. Ramseyer)¹⁵²

"L'homme se détourne de son chemin et se tourne vers la volonté et vers le chemin de Dieu." (E. Brunner)

"La conversion n'est pas le but essentiel de la vie du chrétien ; elle n'en est qu'une étape ; c'est le moment où celui-ci réalise l'unité de sa volonté avec celle de Dieu." (G. Berguer).¹⁵³

"La conversion est le tournant décisif d'une vie, lent ou brusque, peu importe, mais il faut qu'il ait eu lieu car "on ne naît pas chrétien, on le devient." (Tertullien)

3. Croyez

Les termes hébreux traduits par croire signifient : se reposer sur, s'attendre à, se fier et se confier. Le mot grec *pistis* (utilisé 235 fois dans le Nouveau Testament) désigne aussi cet élan de confiance qui porte les hommes à s'adresser à Dieu ou à son Fils, Jésus-Christ. Rencontrer Jésus-Christ, faire connaissance avec Lui, Lui faire confiance et L'aimer, Le recevoir et se donner à Lui. Le suivre c'est-à-dire Lui obéir et Lui rester fidèle : voilà ce qu'est la foi. C'est un engagement aussi total et définitif que celui qui lie un homme à une femme dans le mariage. La confiance est le centre de l'acte de foi. Croire en Jésus, c'est se confier en sa puissance, en sa personne et en son témoignage. Paul illustre la foi par l'exemple d'Abraham, justifié par Dieu parce qu'il Lui fit confiance.

La foi produit une révolution, un renversement de pouvoir. Le moi est détrôné, Jésus devient Seigneur. Dieu règne par son Esprit. La foi est une communion personnelle avec le Dieu vivant et présent. (E. Brunner)¹⁵⁴

Loin d'être un simple acte intellectuel, c'est un demi-tour qui engage toute la vie. Le mot *pistis* dit la même chose que les mots *metanoïa* ou *epistrephein*, il évoque ce même changement complet d'attitude envers Dieu, envers soi-même et la vie que fait naître en nous la rencontre de Jésus-Christ.

Malheureusement, dès le second siècle, on appellera foi l'adhésion au credo proposé par l'Eglise. La perspective biblique, cependant, comme celle des Réformateurs, en fait une

¹⁵² *Vocabulaire biblique*, p.248

¹⁵³ G. Berguer : *Traité de Psychologie de la Religion* (Payot Lausanne, 1946), p.247

¹⁵⁴ E. Brunner : *Wahrheit als Begegnung*, pp.105-159

attitude nouvelle, personnelle et consciente vis-à-vis de Dieu ; croire, c'est se reposer, pour son salut, sur l'expiation accomplie par Christ sur la croix.

Repentance, conversion et foi sont donc trois termes de sens très voisin : ils expriment une seule et même réalité ; chacun en souligne un aspect : la repentance met l'accent sur la renonciation au passé et le changement de direction, la foi définit les relations nouvelles avec Dieu, la conversion embrasse le revirement total, visible et caché. Il s'agit beaucoup moins d'expériences que d'une transformation de l'attitude intérieure devant la vie et vis-à-vis de Dieu. Celui qui, aux premiers siècles, se repentait, se convertissait et croyait, se faisait baptiser : il voulait dire par là qu'il se considérait comme mort à son ancienne vie et ressuscité à une vie nouvelle.

B. - L'ŒUVRE DE DIEU EN L'HOMME

1. Le baptême du Saint-Esprit.

Déjà avant leur conversion, le Saint-Esprit agit dans le cœur des hommes (voir Jn. 15.26, 16.8, 6.44 ; 2 Cor. 3-15, 4.3).

a) Une mort.

Jean-Baptiste prophétise que le Messie baptiserait du Saint-Esprit. Il compare l'œuvre de Christ en l'homme à l'acte symbolique qu'il accomplissait lui-même au Jourdain. Les Israélites qui venaient confesser leurs péchés étaient ensevelis par le Baptiste dans un tombeau virtuel, l'eau ; ils acceptaient le jugement de Dieu et mouraient symboliquement. Si nous allons à Christ animés de dispositions comparables à celles de ces Israélites, Il fait mourir et disparaître aux yeux de Dieu le "vieil homme" pêcheur dont nous voudrions être débarrassés. Par la puissance de son Esprit, Il nous place au bénéfice de sa mort, Il nous incorpore à lui ; nous sommes ainsi identifiés par Dieu avec son Fils mourant sur la croix. C'est ce dont parle l'apôtre Paul dans le chapitre 6 des Romains (v. 3-7 ; voir aussi 1 Cor. 11.31 ; Jn. 5.24 ; Col. 2.11 ; 1 Pi. 3.20). "Si un seul est mort pour tous, tous sont donc morts" (2 Cor. 5.14).

Les effets de cette mort : le pardon et la justification. Le décès d'un coupable arrête son procès et lève toute condamnation. Dieu pardonne au pécheur qui accepte de mourir avec Christ (Luc 24.47 ; Act. 2.38 ; 5.31... ; Hbr. 9.22 ; 10.18 ; Eph. 4.32...). Il va même plus loin : Il le justifie, c'est-à-dire le déclare juste.

b) Une résurrection

L'apôtre Paul (Rom. 6.4-11) parle aussi de ce deuxième aspect du baptême du Saint-Esprit. Puisque l'homme qui a accepté de mourir avec Christ à son ancienne vie, est tenu par Dieu même pour juste, rien ne s'oppose plus désormais à la venue de l'Esprit de Dieu en lui. Désormais Christ, par son Esprit, fait sa demeure chez lui (Jn. 14.17, 20, 23). C'est ce que Jésus appelle aussi la "nouvelle naissance".

2. La nouvelle naissance.

a) L'enseignement biblique.

L'Ancien Testament annonçait pour les temps messianiques, des transformations individuelles et radicales (Jr. 31.29-34 ; Ez. 11.19-21, 36.26-27).

Jésus insiste auprès de Nicodème sur la nécessité d'une nouvelle naissance pour entrer dans le royaume de Dieu (Jn. 3.3, 5, 7), car "ce qui est né de la chair est chair" (v.6), or "la chair et le sang ne peuvent hériter le royaume de Dieu" (1 Cor. 15.50). Nous trouvons maintes autres allusions à la nouvelle naissance dans l'enseignement de Jésus (voir Mt. 9.17, 10.38, 16.26, 18.3 ; Mc. 8.34 ; Luc 9.23 ; Jn. 5.24, 26 ; 12.24...).

Les auteurs du *Nouveau Testament* emploient une dizaine d'expressions différentes pour évoquer les aspects variés de la nouvelle naissance. Certaines d'entre elles soulignent son aspect unique, une fois pour toutes, d'autres la présente comme un processus continu de renouvellement. Dans le premier groupe nous trouvons le nom régénération (*palingenesia*), les verbes engendrer *_(gennaô, apokuéô)*, faire renaître (*anagennaô*) et l'adjectif nouveau-né (*artigennetos*) tous pris dans un sens symboliques.

Mais une naissance se continue par une vie nouvelle, c'est pourquoi toute une série de mots décrivent l'œuvre de régénération qui se poursuit en celui qui est né d'en-haut : changer, renouveler (*anakainôô, ananéôô*), le renouvellement (*anakainôsis*) et récent (*néos*).

Les apôtres présentent la nouvelle naissance sous forme d'une nouvelle création, d'une vie nouvelle, d'une résurrection spirituelle, d'un homme nouveau qu'on revêt, de la circoncision du cœur. C'est une œuvre de Dieu qui nous rend "participants de la nature divine" (2 Pi. 1.4).

b) Les conséquences de notre régénération

Nous sommes réconciliés avec Dieu, rapprochés de Lui, adoptés comme ses enfants, scellés du Saint-Esprit ; nous devenons l'habitation de cet Esprit.

Toutes ces expressions sont des images, des paraboles qui veulent cerner la réalité spirituelle de différents côtés, ce sont comme "les rayons d'un cercle conduisant vers un centre identique sans jamais le toucher" (E. Brunner).¹⁵⁵

c) Les fruits de la vie nouvelle :

46. 1. l'assurance du salut (1 Jn. 5.10-13 ; 3.14 ; Rom. 8.10 ;
47. 2. une marche progressive sur le chemin de la sanctification (1 Jn. 5.18, 3.6, 2.9, 1.8) ;
48. 3. un esprit de prière (Rom. 8.26)
49. 4. la faim de la Parole de Dieu (Jn. 10.3 ; 1 Jn. 4.6 ; 1 Pi. 2.2) ;
50. 5. l'amour de Dieu et de Christ (Luc 7.36-50 ; Rom. 5.5 ; 1 Jn. 4.18-19 ; Jn. 21.17 ; 1 Pi. 1.8 ; Eph. 6.24...) ;
51. 6. le désir de servir Christ (Jn. 1.40-45 ; 1 Jn. 4.2, 15 ; Rom. 10.9-10) ;
52. 7. l'amour des frères et la recherche de la communion fraternelle (Jn. 13.35 ; 1 Jn. 3.14, 4.7, 5.1, 3.11)

Comment appliquer ces critères.

Il faudrait, bien entendu, se garder d'appliquer ces critères légalement, concluant de l'absence de l'un ou de l'autre fruit à l'absence de la vie nouvelle. Certains fruits sont plus tardifs que d'autres, et l'évolution de chaque chrétien n'a rien de stéréotypé. Si toutefois on ne discerne aucun changement dans la vie de celui qui se dit converti, s'il n'a aucune

¹⁵⁵ E. Brunner : *Der Mittler* (Tübingen, 1930), p.411

assurance de son salut, aucune envie de prier, ni de lire la Bible, aucun désir de témoigner de Christ ou de rencontrer les autres chrétiens, on est en droit de douter de la réalité de sa nouvelle naissance. Émettre un tel doute ce n'est pas "juger" dans le mauvais sens du terme, puisque la Parole de Dieu elle-même nous donne les marques de la vie nouvelle et nous dit de "juger ceux du dedans" (1 Cor. 5.12). Si, comme nous essaierons de le montrer, l'église selon le plan de Dieu ne devrait comprendre comme membres effectifs que ceux qui sont nés de nouveau, il faut bien que ceux qui ont la responsabilité de "veiller aux portes", possèdent quelques critères qui leur permettraient d'accorder ou de refuser l'entrée dans l'église locale.

Le signe le plus important sera bien entendu la profession de foi du candidat-membre lui-même, mais il faut aussi que cette profession de foi soit confirmée par le témoignage d'une vie changée.¹⁵⁶ Que l'appréciation de la vie doive toujours se faire "par jugement de charité" comme dit Calvin, cela ressort de l'esprit même de l'Évangile. Toutefois, si nous voulons rester fidèle à la vérité biblique, nous ne pourrions pas ramener la nouvelle naissance à un événement imperceptible de la vie intérieure, voire à une formalité sur le plan spirituel sans répercussion aucune sur le plan moral.

"La nouvelle naissance est pour les auteurs du Nouveau Testament l'événement central du christianisme."¹⁵⁷ Elle est l'événement central de la vie humaine, le passage de la mort spirituelle à la vie éternelle.

"Tout l'Évangile se résume dans la seconde naissance" disait Vinet, mais il ajoutait : "c'est par cette idée même qu'il épouvante et qu'il repousse. C'est là ce qu'on en voudrait retrancher. On accepte tout hormis la régénération, c'est-à-dire tout excepté l'essentiel, tout excepté tout."¹⁵⁸

La nouvelle naissance reste aujourd'hui encore "le plus grand scandale du christianisme" comme le dit le professeur Hallesby, "la pierre d'achoppement qui fait trébucher le plus grand nombre." On peut parler de tout, constate-t-il, on peut dire aux gens qu'ils devraient être plus religieux, prier davantage, assister plus souvent au culte, contribuer plus efficacement à l'œuvre de Dieu en mission, etc...

"Mais si nous leur disons qu'ils devraient naître de nouveau, ils se buteraient tout comme Nicodème il y a 1900 ans. Ils s'irriteraient, se mettraient même en colère... On a de l'estime pour un pasteur qui prêche avec tant de flamme que les larmes vous viennent en l'écoutant. Mais notez bien : on l'estime aussi longtemps qu'il ne trace pas de ligne de séparation entre ceux qui sont nés de nouveau et ceux qui ne le sont pas."¹⁵⁹

C. - BAPTÊME DU SAINT-ESPRIT ET INCORPORATION DANS L'ÉGLISE

"Nous avons tous été baptisés en un seul Esprit pour former un seul corps." (1 Cor. 12.13)

¹⁵⁶ Nous ne saurions émettre ici un jugement définitif. Pourtant, il faut bien savoir avec qui l'on peut travailler. Bien que l'Église ne soit jamais parfaite, elle est tout de même une équipe de frères. Mais qui sont ces frères ? "Nous devons reconnaître pour membres de l'Église tous ceux qui, par confession de foi, par leurs exemples de vie et participation aux sacrements, confessent un même Dieu et un même Christ avec nous." (Calvin : *Inst.*, IV.I,8) Donc pas n'importe quel membre de l'Église officielle, mais celui qui confesse la vraie foi. Ce principe est à la base de la discipline ecclésiastique ; il est la condition de l'efficacité de l'Église et aussi le critère de son unité." Jacques de Senarclens : *De la Vraie Église, selon Calvin*, p.28.

¹⁵⁷ A. Harnack : *op. cit.*, p.113

¹⁵⁸ Vinet : *Discours sur quelques Sujets religieux*, (Payot 1929), p.452

¹⁵⁹ O. Hallesby : *Wie ich Christ wurde*, pp.79-80

Le baptême du Saint-Esprit qui nous fait mourir à nous-mêmes et naître à la vie d'En-Haut, nous incorpore du même coup à l'Eglise de Jésus-Christ.

1. Nous avons tous été baptisés

Nous : c'est l'apôtre Paul et le frère Sosthène qui ont écrit la lettre - et les Corinthiens auxquels elle est adressée. Ces Corinthiens sont appelés "sanctifiés en Jésus-Christ, appelés à être saints", ils "invoquent Jésus-Christ comme le Seigneur" (1.2), ils sont "sauvés (1.18), rachetés (7.23), nés de nouveau (4.15), lavés, sanctifiés, justifiés" (6.11). Leur nouvelle naissance a divisé leur vie en deux parts : autrefois - maintenant (6.9-10). *Tous* : tous ceux qui ont passé par la nouvelle naissance, tous ceux qui sont sauvés, justifiés... ont aussi été baptisés du Saint-Esprit.¹⁶⁰

Avons été : comme tous les passages des épîtres qui se rapportent au baptême du Saint-Esprit, l'apôtre parle ici de cet événement au passé. Nulle part dans les lettres adressées aux chrétiens, il n'exhorte les nouveaux convertis à rechercher le baptême de l'Esprit. Pourtant si, à juger d'après les apparences, des chrétiens avaient eu besoin de ce baptême de l'Esprit tel qu'on le conçoit aujourd'hui dans certains milieux, c'étaient bien les Corinthiens.¹⁶¹

L'apôtre Paul pouvait sans hésitation leur écrire qu'ils avaient tous été baptisés du Saint-Esprit, car il savait que l'on n'admettait dans l'église locale que ceux qui avaient passé par la nouvelle naissance.

2. Baptisés en un seul Esprit - ou par un seul Esprit.¹⁶²

Littéralement : en vue d'un seul corps. - Le but ultime de l'Esprit en baptisant les croyants est de former un corps : le Corps de Christ sur la terre. Lorsqu'un enfant naît, il entre aussitôt dans une famille. À l'heure même où le croyant naît de nouveau, il entre dans la grande famille des enfants de Dieu. Dieu ne veut pas que nous restions des brebis errantes, suivant chacun sa propre voie (Es. 53.6), étrangers, éloignés, gens du dehors (Eph. 2.19), Il nous introduit dans sa famille, nous devenons "concitoyens des saints, gens de la maison de Dieu" (Eph. 2.20) "membres du corps de Christ" (1 Cor. 12)

Seul le baptême du Saint-Esprit peut faire d'un homme un membre du corps de Christ : ni le baptême d'eau, ni la libre adhésion, ni la confession de la foi ne peuvent le remplacer. Donc *seuls* ceux qui ont reçu le baptême de l'Esprit sont membres de ce corps, et *tous* ceux qui sont baptisés de l'Esprit font aussi partie du Corps de Christ. L'Écriture ne connaît ni un corps où régénérés et irrégénérés seraient mêlés, ni un corps de "baptisés de l'Esprit"

¹⁶⁰ La doctrine récente qui dissocie une nouvelle naissance et baptême du Saint-Esprit ne saurait résister à un examen attentif des textes du Nouveau Testament qui parlent du baptême de l'Esprit. Elle conduit à des discriminations arbitraires, des attentes malsaines, des complexes de frustration et des conclusions aberrantes comme celle-ci : "S'il est suffisant d'être né de nouveau pour être sauvé, il est indispensable d'être baptisés du Saint-Esprit pour faire partie du Corps de Christ... un enfant de Dieu qui n'a pas fait l'expérience du baptême du Saint-Esprit qui partage la Cène avec ses frères, ne participera donc pas au corps de Christ, mais seulement à la vie de son Sauveur." Hofer : *Eglise où es-tu ?* pp. 17 et 21

¹⁶¹ "Une personne qui est baptisée du Saint-Esprit se reconnaît au parler en langues et à son rayonnement spirituel, sa hardiesse pour parler au Seigneur, son amour des âmes, son amour et sa meilleure compréhension de la Parole de Dieu" (Hofer : *op. cit.*, p.152) Où trouvons-nous ces signes ou fruits du baptême du Saint-Esprit chez les Corinthiens ?

¹⁶² La préposition grecque *en* indique souvent le moyen. Voir F. Godet : *Commentaires sur 1 Cor.*, p.217

séparés de ceux qui sont "simplement sauvés", ni des croyants isolés vivant hors du Corps.
- Le plan de Dieu, pour ses enfants passe par l'Eglise et aboutit à l'Eglise.

Dans le Nouveau Testament nous ne voyons nulle part un croyant vivre sa vie chrétienne à l'écart de ses frères et sœurs. Aujourd'hui encore sil le Seigneur baptise de son Esprit, c'est toujours "en vue de constituer un corps", s'il fait naître les croyants à la vie divine, ce n'est pas pour qu'il y ait ici ou là une cellule vivante isolés ; aujourd'hui comme au premier siècle, Dieu veut "former un seul corps", le corps de Christ, organe de la volonté de Dieu parmi les hommes, "plénitude de celui qui remplit tout en tous" (Eph. 1.21).

BIBLIOGRAPHIE

Il est impossible de donner ici une liste même succincte d'ouvrages traitant de la repentance, de la conversion et de la nouvelle naissance. On trouvera quelques indications bibliographiques à la fin de la brochure *Il faut que vous naissiez de nouveau*. Nous indiquerons ici quelques livres ou brochures qui concernent directement ce qui vient d'être dit.

L.S. Chafer : *Le Salut* (Ed. Mission évangélique belge, Bruxelles), s.d.

R. Pache : *La personne et l'œuvre du Saint-Esprit* (Ed. Emmaüs, Lausanne). Voir pp.47-162 : L'œuvre du Saint-Esprit dans le cœur de l'homme.

Id. : *Notes sur les Actes* (Ed. Emmaüs, 1964), pp.21-26 : "La conversion".

Ch. Finney : *Discours à ceux qui font profession d'être chrétiens* (Genève 1889), p.156 : "Vraie et fausse repentance" ; p.215 : "Vraie et fausse conversion".

A. Vinet : *Discours sur quelques sujets religieux* (Payot, Lausanne, 1929).

G. Racine : *Etre chrétien* (Le Refuge, 21, av Cernucci, Nive, 1957).

P. Valloton : *Le Christ et la foi* (Labor et Fidès, Genève, 1960).

Collection *Evangile* (Ligue catholique de l'Evangile, 2, rue de la Planche, Paris 7^e). N° 41 : *La nouvelle créature* ; n° 43 : *Nés de nouveau* ; n° 29 : *Convertissez-vous, Dieu de notre salut*.

G. Bergmann : *Was heisst eigentlich glauben* (Gladbeck, 1961).

H. Bürki : *Wachen und Wagen* (Brockhaus, Wuppertal, 1954), p.33 : "Neue Leben"

A. Harnack : *Terminologie der Wiedergeburt* (Leipzig, 1918).

P. Feine : *Bekehrung im N.T. und in der Gegenwart* (Leipzig, 1908)

E. Kellerhals : *Bekehrung und Wiedergeburt* (Bibelschule, Basel)

F. Laubach : *Bekehrung und Wiedergeburt* (Brockhaus, Wuppertal)

O. Hallesby : *Wie ich Christ wurde* (Brockhaus, Wuppertal) v. pp.71, 100, 119.

F. Rienecker : "Wiedergeburt un Bekehrung als enge Pforte zur Gemeinde *Praktischer Handcommentar zum Epheserbrief* (Ihloff, Neumünster, 1934), p.443 ss.

H. Pohlmann : *Die Metanoïa als Zentralbegriff christlicher Frömmigkeit* (Hinrichs, Leipzig 1938)

PLANS ET EPURES

CHAPITRE VII

Figures et paraboles de l'Eglise

En parcourant les Evangiles, nous avons remarqué deux occasions seulement où Jésus emploie le mot église. Est-ce à dire que Jésus n'en ait parlé que deux fois et qu'Il en faisait peu de cas ? Au contraire, tout son enseignement est orienté vers la communauté qui rassemblera ses disciples après son départ. Jésus n'a jamais voulu former d'ermites. Le tableau de la vie chrétienne normale tel qu'il se dégage des évangiles et inséparable de son cadre normal : la communauté chrétienne. Chaque fois que Jésus évoque les relations entre frères, Il s'adresse donc à l'église.

Lorsque Jésus voulait révéler à ses disciples des vérités qu'ils étaient encore incapables de comprendre, Il utilisait fréquemment des images et des paraboles. Celle-ci se gravaient dans les mémoires pour en resurgir intactes le jour où l'Esprit les aurait conduits dans toute la vérité. Avant d'aborder l'étude de l'église durant la période apostolique, il conviendrait d'examiner les principales figures et paraboles de l'église que nous trouvons dans les Evangiles et les épîtres, puis de voir quels enseignements nous sont ainsi donnés concernant l'Eglise et la nature de ses membres.

A. - PRINCIPALES FIGURES ET PARABOLES DE L'EGLISE

Nous laisserons de côté les détails allégoriques qu'on peut rapporter à l'église (par ex. l'hôtellerie où le bon Samaritain conduit son protégé, la veuve importune... la perle) pour étudier sept images plus développées qui en illustrent chacune un des aspects :¹⁶³

Le royaume	La collectivité humaine organisée ;
Le troupeau	Les relations entre la collectivité et Christ ;
La plante qui croît	Les lois de la croissance ;
La vigne	La dépendance de Christ ;
L'édifice	La construction ;
L'épouse	Les relations d'affection avec Christ ;
Le corps	Les différentes fonctions dans l'Eglise.

1. *Le royaume* : il est très souvent question de royaume dans les évangiles. On ne peut certes pas appliquer simplement à l'Eglise tout ce que Jésus en dit, mais ces deux notions ont autant de points communs que deux cercles concentriques. Le royaume déborde de l'Eglise, mais l'Eglise est le lieu où actuellement Jésus-Christ exerce sa royauté, elle se compose de ceux qui, ici et maintenant acceptent cette royauté.¹⁶⁴

¹⁶³ Paul S. Minear a relevé plus de quatre-vingts images et analogies de l'Eglise dans le Nouveau Testament. - *Images of the Church in the New Testament* (Phila. : Westminster 1960), 294p.

¹⁶⁴ "Les membres de l'Eglise savent que Christ règne, ils sont donc membres de son Royaume *consciemment* : c'est ce qui les distingue avant tout, en tant qu'Eglise, de tous les autres membres du Royaume du Christ... ils savent quelle est leur propre position, celle d'hommes qui croient à leur rédemption par la mort du Christ,

Dans la parabole des mines apparaissent clairement les deux phases de l'histoire du Royaume : royauté contestée - royauté établie. Durant la première phase, celle de l'Eglise, le royaume est représenté dans le pays par l'ensemble des serviteurs appelés à faire valoir leur mine au milieu de l'hostilité des concitoyens. C'est ici la condition présente de l'Eglise. Toutes les autres "paraboles du royaume" ou celles qui évoquent un roi illustrent les privilèges et les devoirs des sujets du Roi. (Voir Mt. 18.23-35 ; 22.1-14 ; 25.14-30)¹⁶⁵

2. *Le troupeau* est aussi une collectivité, groupée cette fois autour du berger. Les allusions de Jésus au troupeau (Luc 12.32 ; Jn. 10.16 ; Mt. 26.31) font surtout ressortir le rôle du berger qui apparaît plus nettement que celui du roi dans le royaume.¹⁶⁶

Le Bon Berger c'est Jésus-Christ (Jn. 10.11, 16), "il appelle les brebis qui lui appartiennent et les conduit dehors" (v.3 ; rappelons-nous que l'Eglise, comme son nom l'indique, naît de cet appel de Jésus-Christ), "il marche devant elles" (v.4), les protège (v.11), les connaît (v.14), les associe aux brebis des autres bergeries en un seul troupeau (v.16). Tout cela, Jésus-Christ le fait pour son Eglise. "Comme un berger, il paîtra son troupeau, il prendra les agneaux dans ses bras et les portera dans son sein ; il conduira les brebis qui allaitent" (Es. 40.11). Il va chercher la brebis égarée et "lorsqu'il l'a trouvée, il la met avec joie sur ses épaules" (v. Luc 15.3-7). "J'aurai soin moi-même de mes brebis et j'en ferai la revue comme un pasteur inspecte son troupeau... je les recueillerai de tous les lieux où elles ont été dispersées... je les ferai paître dans un bon pâturage... je les ferai reposer... je chercherai celle qui était perdue, je ramènerai celle qui était égarée, je panserai celle qui est blessée et je fortifierai celle qui est malade." (Ez. 34.11-16.)

qui croient à la souveraineté du Christ, et à l'Eglise, corps du Christ qu'ils forment eux-mêmes." O. Cullmann : *La Royauté du Christ et de l'Eglise dans le N.T.*, pp.37-39

¹⁶⁵ L'une des grandes controverses entre l'Eglise romaine et les Eglises protestantes est celle-ci : l'Eglise est-elle ou non le Royaume de Dieu ? L'Eglise catholique répond affirmativement à cette question. "L'Eglise est précisément ce royaume du Christ destiné à couvrir le monde entier". (Encyclique *Quas Primas*, 1925). Voir à ce sujet Mgr Besson : *L'Eglise et le Royaume de Dieu*, et la réplique sous le même titre de F. J. Leenhardt (Labor, Genève). Mais dans la Bible le Royaume apparaît comme une réalité future. "L'Eglise annonce le Royaume de Dieu, elle n'est pas le Royaume de Dieu. Elle n'a de raison d'être que dans ce temps intermédiaire où la victoire de Dieu a été déclarée, mais pas encore été glorieusement manifestée." Karl Barth : *La Confession de Foi de l'Eglise*, p.77. "Ce peuple vit dans le monde comme dans un pays étranger, car ses membres appartiennent au Royaume de Dieu qui doit venir." K.L. Schmidt : *Kittel*, t.V, p.850. Il est d'autre part une réalité qui déborde aussi l'Eglise dans l'espace. V. Gloege : *Reich Gottes und Kirche im N.T.*, pp.352-361. "Toutes les erreurs doctrinales de Rome proviennent d'une identification directe de l'Eglise en tant qu'institution organique, participant au processus historique, avec le Royaume de Dieu." William Temple, dans Iremonger : *William Temple*, p.420. Visser't Hooft qui rapporte cette citation, ajoute que cela peut aussi s'appliquer à d'autres Eglise que l'Eglise romaine.

La réformation maintint tout d'abord cette identification erronée de l'Eglise avec le Royaume de Dieu (Bucer, Bèze), v. Visser't Hooft : *Le Renouveau de l'Eglise*, p.64. P. Jalaguié : *De l'Eglise*, pp.24-47, soutient encore l'idée que Royaume de Dieu (ou des cieux) et Eglise sont synonymes. "Les deux expressions... désignent également l'économie chrétienne sur la terre." Voir à ce sujet : F. Hübner : *Weltreich un Gottesreich in Prophetie und Erfüllung*, surtout pp.165-21 et 101 (Haüssler-Verlag, Stuttgart, 1958), 286 pp. - G. Gloege : *Reich Gottes und Kirche im N.T.* (Güttersloh 1929). - C.H. Dodds : *The Parables of the Kingdom* (London 1935). - O. Cullmann : *Königsherrschaft Christi et le N.T. - Christ et le Temps* (Delachaux). - Ch. Cellierier : *Le Royaume de Dieu* (Labor et Fides, Paris-Genève, 1963), p.254, 18 méditations sur le Royaume de Dieu d'après les Evangiles.

¹⁶⁶ Il ne faudrait cependant pas insister outre mesure sur la différence entre le roi et le berger. Ces deux notions sont, pour l'Oriental, beaucoup plus voisines que pour nous. Voir F. Michaeli dans : *Le Christianisme au 20^e siècle*, 25. I.65, p.91)

L'épître aux Hébreux appelle Jésus "le grand pasteur des brebis" (Hbr. 13.20) et l'apôtre Pierre parle de lui comme du "souverain pasteur", le "pasteur de vos âmes" (1 Pi. 5.4 ; 2.25).

Cela n'exclut pas le ministère de pasteurs humains. L'apôtre Paul dit que dans l'église Christ a établi certains comme "pasteurs et docteurs" (Eph. 4.11), aux anciens de l'église d'Ephèse il recommande : "Prenez donc garde à vous-mêmes et à tout le troupeau sur lequel le Saint-Esprit vous a établis évêques pour paître l'Eglise du Seigneur" (Act. 20.28) Il semble donc que, lorsque la Parole de Dieu emploie l'image du troupeau, ce soit surtout pour attirer l'attention sur le rôle du berger : soit pour rappeler aux croyants leur privilège d'avoir un Bon Berger tel que Jésus, soit pour exhorter les bergers humains à remplir auprès du troupeau le même rôle que le souverain pasteur.¹⁶⁷

L'Eglise chrétienne a fait sienne cette image du troupeau en se nommant un congrégation (du latin *grex* : troupeau), en parlant de pasteurs, d'ouailles (*ovicula* : petit brebis), de houlette, etc...

Le danger de cette image, c'est qu'elle donne aux brebis un rôle passif et mineur par rapport aux bergers humains, ce qui ne correspond nullement à l'enseignement biblique, ni à celui que suggèrent les autres images. Aussi n'est-il pas étonnant que dans les formes cléricales de l'Eglise, on ait retenu pour ainsi dire cette seule image, (en omettant d'insister sur le fait que, dans la Bible, c'est surtout Jésus-Christ le Berger).

3. *La plante qui croît* apparaîtra souvent dans l'enseignement de Jésus pour illustrer les lois de la croissance de son Eglise. Mt. 13.31 : le grain de sénevé qui devient un arbuste illustre la disproportion entre la petitesse de la semence et l'importance du résultat. Selon quelques interprètes, Jésus aurait, par cette parabole, voulu signaler prophétiquement certaines anomalies du développement de son Eglise : normalement le sénevé donne de petites plantes poussant l'une à côté de l'autre dans un champ, mais il peut arriver que, par suite d'un phénomène de dégénérescence, un plant soit atteint de gigantisme et prenne la forme d'un arbuste, ce qui permet aux oiseaux du ciel (v. Mt. 13-4) de venir s'y réfugier. L'état normal de l'Eglise est, non le système gigantesque, mais la petite communauté.¹⁶⁸

La courte parabole de la semence qui germe et croît (Mc. 4.26) nous parle du développement lent, progressif et silencieux de l'église ; celle-ci suit les règles et les étapes d'une croissance organique.

La parabole de l'ivraie (Mt. 13.24-30, 36-43) ne nous enseigne pas qu'il faut laisser les incroyants dans l'église, puisque le Seigneur Lui-même précise que "le champ c'est le monde" (v.38). Elle nous apprend que l'Eglise aura jusqu'à la fin des temps à partager ce champ du monde avec des organismes qui lui ressemblent mais que l'Adversaire aura semés. En effet, aux premiers stades de leur développement, blé et ivraie se ressemblent à tel point que des spécialistes même sont incapables de les distinguer ; lorsque les différences apparaissent, on ne peut plus arracher l'ivraie sans endommager le blé. L'Eglise dans cette parabole est représentée par le blé, le bon grain semé par le

¹⁶⁷ Dans les écrits du N.T. autres que les Evangiles synoptiques, les termes de "troupeau", "berger", "brebis", "pâturage", se rapportent presque toujours à l'Eglise (Jn. 10.11 ss ; 21, 16 ss. : 1 Cor. 9.7 ; Act. 20.28) O. Cullmann : *Saint Pierre*, p.178

¹⁶⁸ Voir A. Lüscher : *Der Triumph der Hl. Geistes über das Selbst* (Langenthal, Suisse, s.d.) pp.49-56.

propriétaire du champ. L'apôtre Paul dira ailleurs (1 Cor. 3.9) : "Vous êtes le champ de Dieu". Dans ce cas, le champ représente l'église.

Cette image du blé, Jésus l'a reprise peu avant sa mort. Une députation de Grecs Lui avaient demandé une entrevue. Que lui voulaient-ils, avaient-ils eu vent du complot ourdi contre Lui et pensaient-ils Lui proposer de les suivre dans la Diaspora hellénique où Il aurait pu continuer à enseigner en toute sécurité ? L'évangile ne nous le dit pas, mais d'après la réponse de Jésus, cette hypothèse n'est pas insoutenable. "L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié. En vérité, en vérité je vous le dis, si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits... Maintenant mon âme est troublée. Et que dirai-je ? Père délivre-moi de cette heure ? ... Mais c'est pour cela que je suis venu jusqu'à cette heure. Père glorifie ton nom". (Jn. 12.23-28). Tout en motivant son refus d'une solution de facilité, Jésus dévoile par ces paroles une des lois les plus profondes du monde végétal et du monde spirituel : par la mort à la vie. Cette loi a été vérifiée scientifiquement pour le grain de blé : il se produit littéralement un phénomène de nécrose à l'intérieur du grain semé en terre. Si cette nécrose n'a pas lieu, pas de développement de la plante, "le grain reste seul". Cette loi est vraie dans de nombreux autres cas.¹⁶⁹

Mais si le grain meurt, s'il est enseveli en terre, une vie nouvelle jaillira bientôt de sa tombe ; une plante s'élèvera vers le ciel, véritable défi aux lois de la mécanique et de la pesanteur, elle fleurira, sera fécondée et fructifiera.

Au bout de quelques mois, à l'endroit même où le grain est mort, apparaissent de nombreux grains identiques au premier, serrés les uns contre les autres dans une unité et un ordre parfait. Le grain mort reste invisible, mais l'épi est là pour nous dire comment il était, où et pourquoi il est mort.

A ceux qui, aujourd'hui viennent à Dieu pour Lui demander "Seigneur nous voudrions voir Jésus", Il répond en montrant l'Eglise. N'est-elle pas l'ensemble de ceux qu'Il a "prédestinés à être semblable à l'image de son Fils" (Rom. 8.29) ? Celui que Dieu appelait prophétiquement le Germe (Es.4.2 ; Jr. 23-5 ; 33.15 ; Zach. 3-8 ; 6.12) est mort. Le monde croit en être débarrassé. Moins de deux mois plus tard, la moisson est là : des grains nombreux serrés, organiquement unis, reproduisent l'image du Christ en trois mille exemplaires (Act. 4-13, 32). Ces grains sont dispersés dans le monde antique, ils acceptent à leur tour de "mourir avec Christ" sous les diverses formes indiquées par leur Maître. (Act. 4 ; 5.41 ; 7 ; 8-1-4 ; 16.22 ; 18.17 ; Rom. 6 ; Gal. 2.20 ; 1 Pi. 4.4 ...)

Des plantes est des épis nouveaux naissent : la mort a livré passage à la vie. Au bout de quelques dizaines d'années le monde gréco-romain est parsemé d'épis - c'est-à-dire d'églises locales - dont chaque grain est à la foi image du grain originel et nouvel épi en puissance.

4. *La vigne* était, pour les auditeurs de Jésus, une image familière du peuple de Dieu. Les prophètes de l'Ancienne Alliance l'avaient déjà employée (Ps. 80.9 ; Es. 3.14 ; 5 ; 27 ; Jr. 2.21 ; 10.12 ; Ez. 15.2 ; Os. 10 ; Joël 1.7).

Les paraboles des ouvriers loués à différentes heures (Mt. 20.1-16) et des deux fils (21.28) nous présentent l'Eglise comme un champ de travail où chacun trouve une occupation et une possibilité d'acquérir une récompense - celle-ci toutefois sera distribuée selon la loi de la grâce et non selon celle des mérites. - La parabole des mauvais vigneron (Mt.

¹⁶⁹ Voir Lilius Trotter : *Paraboles de la Croix*. Henry Drummond : *Natural Laws in Spiritual World*.

21.33-44) prophétise le remplacement du peuple d'Israël par l'Eglise dans l'affermage de la vigne du Seigneur.

Une vigne est, comme l'Eglise, un ensemble de plantes de même nature appartenant au même propriétaire, bénéficiant des mêmes soins et dont les fruits marieront leurs parfums individuels pour donner son bouquet caractéristique au vin du clos.

Dans l'image du cep et des sarment (Jn. 15) où il ne s'agit plus d'une vigne mais d'un pied de vigne, l'accent est mis sur l'unité entre Christ et l'Eglise et sur la nécessité de relation vitales et permanentes entre le Christ vivant (par opposition au grain de blé mort) et les membres de l'Eglise. Séparés du cep, les sarments restent stériles et sont voués à la mort (v.4). Ils sont reliés au tronc, non par une série de branches de plus en plus grosses, comme dans la plupart des arbres, mais directement et sans intermédiaire. De son côté, le Cep ne peut porter de fruits que par les sarments. Cep et sarments sont dépendants l'un de l'autre si la vigne doit accomplir sa vocation. Le fruit ne peut naître que de leur collaboration intime : la sève, avant de gonfler les raisins, est puisée par les racines, élaborée dans les feuilles et transportée par les vaisseaux ; ses éléments nutritifs sont pris aussi bien dans le sol où plongent les racines du cep, que dans l'air que respirent les feuilles des sarments, les deux sont donc indispensables au développement normal de la plante.

Tous ces enseignements de la vigne nous dévoilent des lois d'importance primordiale pour la vie et la croissance du croyant comme de l'Eglise. Pour porter beaucoup de fruits, nous dit le Seigneur, il faut que les sarments inutiles soient émondés : c'est le secret d'une vie spirituelle féconde, mais c'est aussi le principe de la discipline ecclésiastique exercée par le Seigneur Lui-même. L'étude détaillée de ce passage et de son contexte montre qu'il s'agit davantage ici de l'Eglise que du croyant individuel.

5. *L'édifice et le temple.*

a) *Un édifice.* L'édifice et le temple ont également servi à Jésus et aux apôtres de symbole de l'Eglise. Nous nous rappelons que Jésus était charpentier - ou maçon ou architecte ce qui revenait au même en Palestine en ce temps-là. Il connaissait assez les principes de la construction pour en tirer des applications spirituelles. Nous ne reviendrons pas ici sur ce qui a déjà été dit à propos de l'institution de l'Eglise : Jésus-Christ : le fondement, l'apôtre Pierre : la première pierre posée sur le Roc, les autres apôtres, puis les 120 disciples, puis les 3000 convertis de la Pentecôte venant s'édifier sur le fondement posé.¹⁷⁰

Vous êtes l'édifice de Dieu.

L'image de l'édifice est une mine d'enseignements pour le chrétien. Les apôtres l'ont utilisée : "Vous êtes l'édifice de Dieu" (1 Cor. 3.9). "Vous êtes l'édifice que Dieu construit sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ étant la pierre angulaire. C'est en communion avec Lui que toute la construction s'élève harmonieusement, chaque pierre s'adaptant parfaitement avec sa voisine pour constituer un vrai temple consacré au Seigneur. Vous avez été intégrés à ce sanctuaire avec les autres pour former une demeure où Dieu habite par son Esprit." (Eph. 2.20-22)

"Vous-mêmes édifiez-vous comme des pierres vivantes pour former une maison spirituelle" (1 Pi. 2.5) ; "Sa maison c'est nous" (Hbr.3.6) ; "la maison de Dieu qui est

¹⁷⁰ Roland de Pury dans *La Maison de Dieu* montre comment les trois personnes de la Trinité sont associées dans la construction de cet édifice : La maison est construite *sur* le fondement ; Dieu le Fils, *par* le fondateur ; Dieu le Saint-Esprit *pour* Dieu le Père.

l'Eglise du Dieu vivant" (1 Tim. 3-15). Chaque croyant a dû être d'abord extrait de la carrière du monde, avant de pouvoir être utilisé pour la construction de la maison de Dieu. Pour nous permettre de remplir dans l'édifice la fonction prévue par le plan de l'Architecte, pour nous adapter parfaitement à notre place ainsi qu'aux pierres voisines, il faudra que le burin divin aplanisse mainte aspérité gênante. Dieu ne nous taille d'ailleurs pas tous sur le même gabarit mais, tel un bon entrepreneur, il utilise les pierres dont il dispose et les destine aux fonctions les mieux adaptées à leur forme, leur solidité et leur grain.

Cependant un tas de pierres, même parfaitement équarries, n'est pas encore une maison. La tâche du divin constructeur consistera à disposer chaque pierre à sa place dans l'église et à la lier indissolublement aux autres. "Dieu a établi dans l'Eglise premièrement des apôtres, secondement des prophètes, troisièmement des docteurs, ensuite ceux qui ont le don des miracles, puis ceux qui ont le don de guérir, de secourir, de gouverner..." (1 Cor. 12.28). Il n'est pas question ici de hiérarchie, mais d'un plan de mise en place des divers matériaux de construction. "Par-dessus toutes ces choses revêtez-vous de l'amour qui est le lien de la perfection" (Col. 3.14). Ce qui est parfait, c'est la qualité que le Saint-Esprit verse dans nos cœurs (Rom. 5.5), ce ne sont pas les matériaux humains que Dieu emploie.

Dans cette construction, d'ailleurs, nous sommes ouvriers avec Dieu (1 Cor. 3.9), c'est pourquoi l'apôtre Paul nous dit : "Que chacun prenne garde à la manière dont il bâtit... l'œuvre de chacun sera manifestée... elle se révélera dans le feu et le feu éprouvera ce qu'est l'œuvre de chacun. Si l'œuvre bâtie par quelqu'un subsiste, il recevra une récompense..." (1 Cor. 3.-1015).

Cependant, si importante qu'elle soit, la construction d'un édifice n'est qu'une étape, un moyen. Le but c'est que des hommes trouvent un foyer, un abri contre le froid et la pluie, une protection contre les dangers, un lieu tranquille et sûr pour se restaurer, se reposer et s'aimer. Telle est aussi la destination de l'église locale. Au milieu "d'une génération perverse et corrompue", l'enfant de Dieu a besoin d'un havre de paix où il puisse refaire ses forces, se sentir à l'abri, se retremper dans la communion avec Dieu et avec les frères et trouver la chaleur et l'affection que le monde lui refuse et dont il a besoin pour vivre.¹⁷¹

b) *Le temple*. L'Ecriture compare encore l'Eglise à un édifice particulier : "Nous sommes le temple du Dieu vivant" (2 Cor. 6.16) ; 1 Cor. 3.16-17). "Tout l'édifice s'élève pour être un temple saint dans le Seigneur" (Eph. 2.21). "La maison de Dieu qui est l'Eglise du Dieu vivant" (1 Ti.3.15). "Le temple c'est la maison du Père" (Jn. 2-16) une "maison de prière" (Mc. 11.17), où l'on adore, loue et intercède, c'est le lieu où l'on offre des holocaustes, des offrandes, des sacrifices d'actions de grâces, d'expiations et de culpabilité.¹⁷²

6. *La fiancée et l'épouse*.

¹⁷¹ Voir l'étude de R. Dubarry "Quand le bâtiment va, tout va" dans *Pour faire Meilleure Connaissance*, pp.168-169. R. de Pury : *La Maison de Dieu* (Delachaux 1946)

¹⁷² Une étude détaillée des enseignements du Tabernacle concernant l'Eglise nous entraînerait trop loin. Ceux qui voudraient approfondir cette question consulteront avec profit : J. Ritchie : *Le Tabernacle au Désert* (E. Vie et Liberté, Lausanne) - G.R. Brinke : *Die Symbolik der Stiftshütte* (Aerenleseverlag, Bern) - A.J. Flack : *According to the Pattern* (Witness and Testimony Publishers, London). - Bakht Singh : *Gottes Wohnstätte* (Ed. K.Frei, Oberwinterhur). - C.H. Mackintosh : *Notes sur le livre du Lévitique* (Ed. Guignard, Vevey). - R.Pache : *Notes sur le Lévitique* (Ed. Emmaüs, Vennes-Lausanne) ; ainsi que les articles "Sacrifices, Cuve, Autel, etc." dans le *Nouveau Dictionnaire Biblique* (Ed. Emmaüs).

a) *Christ, époux de l'Eglise*. La fiancée et l'épouse symbolisent aussi l'Eglise dans le Nouveau Testament. Ici, les relations d'affection entre Christ et l'Eglise sont mises en relief.

Dans l'Ancien Testament. Cette image avait déjà été utilisée par les écrivains de l'Ancien Testament pour illustrer les relations entre Dieu et le peuple élu (Es. 54.4-5 ; 6.2,4 ; Ez. 16.8 ; Os. 2.18-21). Le Cantique des Cantiques, qui était lu en public à chaque fête de Pâques, décrivait le conflit dans l'âme de la jeune Sulamithe entre l'amour du berger pauvre et la séduction du puissant monarque de Jérusalem.¹⁷³ Ainsi la communauté fidèle de l'Ancienne, comme de la Nouvelle Alliance se trouve engagée dans un perpétuel conflit entre l'amour de Dieu et la séduction du monde. Les expressions fortes par lesquelles les prophètes stigmatisent l'infidélité d'Israël (adultères, prostitution) s'appuient sur cette même image du mariage, symbole des relations normales entre le peuple élu et son Dieu.

Dans les Evangiles. Il n'est donc pas étonnant que Jean-Baptiste ait désigné Jésus comme l'époux (Jn. 3.29), que Jésus Lui-même ait comparé sa suite au joyeux cortège d'une noce (Mt. 9.15) et représenté fréquemment le royaume de Dieu sous la forme d'un banquet de mariage. L'image est sous-jacente dans plusieurs paraboles. Dans la parabole du juge inique, l'Eglise, en butte aux hostilités du monde, est comparée à une veuve. Dans celle de la drachme perdue, il est probable que la pièce perdue a fait partie du collier de monnaies que chaque fiancée juive collectionnait avant son mariage¹⁷⁴ : chaque âme qui s'égare dans le Corps de Christ retarde l'heure des noces de l'Agneau. Dans la parabole des dix vierges, il y a bien un époux attendu impatiemment, une salle de noces, mais où est l'épouse ? serait-elle représentée par l'ensemble des dix vierges qui entrent avec l'époux ? Une telle interprétation qui s'éloignerait de la réalité habituelle se rapprocherait singulièrement de l'application que les apôtres feront de cette image par la suite.

Dans les épîtres. "Je vous ai fiancés à un seul époux pour vous présenter à Christ comme une vierge pure." (2 Cor. 11.2) "Maris, aimez vos femmes comme Christ a aimé l'Eglise lorsqu'il s'est sacrifié pour elle afin de l'amener à une vie pure et sainte... Il a voulu que cette Eglise fût placée à ses côtés comme une fiancée resplendissante de gloire et de beauté, sans une tache, sans une ride, sans aucun défaut, sainte et immaculée" (Eph. 5.25-26). "Le mariage est certes un grand mystère mais derrière lui se découvre une vérité encore plus profonde : l'union de Christ et de l'Eglise dont la réalité humaine n'est que le symbole." (Eph. 5.32)

"Réjouissons-nous et soyons dans l'allégresse, car les noces de l'agneau sont venues, et son épouse s'est préparée, et il lui a été donné de se revêtir d'un fin lin éclatant et pur - car le fin lin ce sont les œuvres justes des saints." (Ap. 19.7-8)

"Je vis descendre du ciel d'auprès de Dieu, la nouvelle Jérusalem préparée comme une épouse qui s'est parée pour son époux." (Ap. 21.2)

"Vien je vais te monter l'épouse, la femme de l'agneau... et il me montra la ville sainte." (Ap. 22.17) "Et l'Esprit et l'Epouse disent "Viens." (Ap. 22.17)

Les mystiques de tous les temps ont repris l'image du mariage en l'appliquant aux relations de l'âme individuelle avec Christ, l'époux divin. Mais la Parole de Dieu ne permet pas une telle application : la fiancée ou l'épouse est toujours l'Eglise, jamais l'âme du croyant. Notons d'ailleurs que le seul passage qui développe cette image (Eph. 5.22 ss) présente une singularité curieuse : le mariage humain ne sert pas d'exemple à l'apôtre

¹⁷³ F. Godet : *Etudes bibliques sur l'Ancien Testament* (Ed. Ligue pour la Lecture de la Bible).

¹⁷⁴ W. Barclay : *And Jesus said* (Church of Scotland Youth Committee, Edinburgh, 1956), pp.173 ss.

pour préciser les relations de Christ avec l'Eglise, mais il fait de l'Union Christ - Eglise le modèle des relations conjugales normales : "Epouses, soyez soumises à vos maris, comme l'Eglise l'est à Christ... Maris, aimez vos femmes, comme Christ a aimé l'Eglise..." Pour ses lecteurs l'image était donc familière et acceptée, mais il est évident que nous pouvons tirer également du mariage humain maints enseignements concernant la relation de Christ avec son Eglise.

b) *Les applications de cette image à l'Eglise.* Quelles conclusions pouvons-nous tirer de cette image ? Christ aime l'Eglise comme sa propre chair, Il la nourrit, la protège en en prend soin comme de son propre corps. L'Eglise peut donc s'attendre très concrètement au Seigneur pour tous ses besoins spirituels et matériels : Il pourvoira à sa nourriture par les différents ministères de la parole, il la défendra contre ceux du dehors qui voudraient l'attaquer dans sa personne, son honneur ou ses biens. Comme un époux aimant, Il exauce les désirs de ceux qui Le craignent (Ps. 61.6 ; Es. 65.24). Avons-nous toujours, en tant qu'Eglise, cette confiance en notre divin époux ?

Le jour de leur mariage, les deux conjoints promettent de rester unis, "pour le meilleur et le pire", de partager ensemble tout ce que la vie leur apportera. L'épouse participera à tous les avantages et tous les honneurs que recevra son mari, elle partagera aussi ses revers de fortune et les déshonneurs qui l'atteindront. L'Eglise prend part à la victoire de son époux céleste sur "toute domination, toute autorité...", et au pouvoir qui Lui a été donné sur toutes choses. Elle est spirituellement assise à ses côtés dans les lieux célestes sur le trône (Eph.2.6), mais sur le plan humain elle partage avec Jésus le discrédit (Mt. 10.24-25 ; Hbr. 12.3), la moquerie (Mt. 9.24 ; 27.41 ; Ap. 17.32 ; 2 Pi. 3.3) et la persécution (Mt. 5.10,12 ; Jn. 15.20 ; 2 Tim. 3.12) qui l'ont atteint ici-bas.

Cependant ce que l'épouse attend surtout de son mari, plus qu'argent, privilèges et honneurs, ce qui lui permettra, aux mauvais jours de porter avec lui discrédit et infortune, c'est son affection. Que lui importent le mépris et la haine des autres puisqu'il l'aime. Elle n'est plus seule à porter les épreuves de la vie, seule en face d'un monde égoïste et hostile, quelqu'un l'a remarquée, l'a choisie et a consenti à partager toute sa vie avec elle. Quelqu'un la valorise, pense à elle, cherche à lui faire plaisir, quelqu'un est prêt à tous les sacrifices pour elle.

"Tu as du prix à mes yeux, tu es honoré et je t'aime... ne crains rien, car je suis avec toi."
(Es. 43.2)

"Christ a aimé l'Eglise et s'est livré lui-même pour elle." (Eph. 5.25) N'est-ce pas la plus grande source de joie pour l'Eglise que de se rappeler le grand amour dont elle a été l'objet, n'est-ce pas sa consolation suprême en face des affronts du monde ?

Mais, privilège implique responsabilité. Qu'attend le mari de son épouse ? Qu'elle réponde à son amour, qu'elle lui soit fidèle et partage ses préoccupations, ses intérêts comme ses soucis. C'est là ce que le Seigneur attend aussi de son Eglise.

"L'Eglise est soumise à Christ." La soumission de la femme à son mari n'est pas une mise en tutelle, c'est une condition de l'ordre et de l'harmonie dans le foyer. Dans l'Eglise, l'ordre et l'harmonie sont maintenus aussi longtemps qu'elle reconnaît à la Parole de Dieu une autorité semblable à celle qu'une épouse aimante et aimée donne aux ordres de son mari.

c) *Vocation de l'Eglise.* Comment un foyer réalise-t-il pleinement sa vocation ? En donnant le jour à des enfants et en les élevant. L'enfantement, c'est le miracle de la Création dans lequel Dieu a voulu exalter non seulement la collaboration entre le Créateur et la créature,

mais encore celle de deux êtres qui s'aiment au point de ne plus former qu'"une seule chair". L'enfantement spirituel, lui aussi, est un miracle procédant de la collaboration intime de Dieu et de l'homme, un mystère qui ne saurait se concevoir en dehors de cette unité parfaite entre l'Esprit de Dieu et celui de l'homme. Si, d'une part, les enfants de Dieu sont nés "non du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu" (Jn. 1.13), l'apôtre Paul parle d'autre part de "douleurs de l'enfantement" qu'il souffre pour les Galates jusqu'à ce que Christ soit formé en eux (Gal. 4.19) ; il parle d'Onésime, son enfant spirituel qu'il a "engendré dans les chaînes" (Phm. 10 ; 1 Cor. 4.15). L'homme, l'église a donc aussi un rôle à jouer dans cet enfantement spirituel. L'image toute proche de la famille représente aussi l'Eglise. L'écriture nous appelle "enfants de Dieu", nous sommes devenus des "gens de la maison de Dieu", la "famille de Dieu" (Eph. 3.15)¹⁷⁵

Comme la famille, l'Eglise n'est pas seulement appelée à mettre des enfants au monde, mais à les élever, à veiller sur leur croissance et à les amener à une pleine maturité. La Parole de Dieu évoque maintes fois, différents stades de cette croissance (Hb. 5.11-14 ; 1 Cor. 3.1-2 ; 1 Pi. 2.2 ; 1 Jn. 2.12-14). L'église locale est le cadre que Dieu a choisi pour y veiller. Pour "que nous atteignons notre majorité dans une virile maturité, que notre personnalité gagne son plein épanouissement sur le modèle de Christ" (Eph. 4.13), Dieu l'a pourvue des différents dons et ministères, pour le perfectionnement des saints. "Car il ne faut pas que nous restions toujours de petits enfants ressemblant à ces esquifs ballottés par les flots en entraînés ça et là par chaque coup de vent, c'est-à-dire chaque enseignement à la mode", mais notre Père veut que nous grandissions "en Christ à tous égards jusqu'à ce que nous ayons pleinement atteint sa mesure." (Eph. 4.16)¹⁷⁶

7. *Le corps* ; l'image, à la fois la plus fréquente et la plus développée de l'Eglise, est sans conteste celle du corps, à tel point que l'on désigne souvent l'Eglise par l'expression "corps de Christ" sans plus penser à la réalité qui a servi de base au symbole.

Le Seigneur lui-même n'emploie jamais explicitement cette image.¹⁷⁷ Par contre, l'apôtre Paul l'emploie dans plusieurs de ses lettres.

Il nous dit que les chrétiens :

- Sont baptisés en un seul corps (1 Cor. 12.13)
- Forment un seul corps (1 Cor. 10.17)
- Sont un seul corps en Christ (Rom. 12.5)
- Sont le corps de Christ (1 Cor. 12.27)
- Sont les membres du corps de Christ (Eph. 5.30 ; 1 Cor. 6.15)
- Sont membres les uns des autres (Rom. 12.5 ; Eph. 4.25)
- Sont appelés à former un seul corps (Col. 3.15)

¹⁷⁵ L'apôtre Pierre qualifie aussi l'Eglise de "fraternité" (1 Pi. 2.17 ; 5.9). Cette expression a été reprise plus tard par Clément de Rome, Polycarpe et Hermas. Bardy : *Théologie de l'Eglise de Saint Clément de Rome à Saint Irénée*, pp. 19 et 36

¹⁷⁶ v. Finney : *Discours à ceux qui font profession d'être Chrétiens. 25^e Discours : Christ, l'Epoux de l'Eglise*, pp. 414 ss.

¹⁷⁷ Pour l'origine de l'image du corps voir Wikenhauser : *Die Kirche als der mystische Leib Christi nach dem Apostel Paulus* (Münster, 1937), pp. 13-143, Bibliographie, p. 130, et l'article de L. Oulette dans *L'Eglise dans la Bible* (Desclée 1962), pp. 85-93. Le Corps de Christ : v. "The Body of Christ" in Mc Gregor : *Corpus Christi*, pp. 157-175. L'enseignement d'Augustin sur cette image, *ibid.* pp. 251-258 (en latin). Pour la bibliographie de la notion du "corps mystique de Christ", v. Valeske : *Votum ecclesiae*, pp. 196-212. Voir aussi la note de E. Brunner dans : *Le Malentendu de l'Eglise* p.156

- Sont membres d'un même corps avec les Juifs (Eph. 2-16 ; 3.6)

L'Eglise est le corps de Christ (Col. 1.24 ; 1 Cor. 12.4-27 ; Eph. 4.1-16)

Christ et la tête du corps (Col. 1.18 ; Eph. 1.22-23 ; 5.22-23 ; Col. 2.19 ; Eph. 4.15-16)¹⁷⁸

Nous ne ferons pas une étude théologique de la notion paulinienne du Corps de Christ, nous nous limiterons à quelques considérations élémentaires et pratiques que nous pouvons déduire de l'image employée.

B - LE CORPS HUMAIN : IMAGE DE L'EGLISE.

Quelles conclusions pouvons-nous tirer de cette image ?

1. Le corps est une unité indivisible.

Dans les autres images, l'unité indissoluble entre Christ et l'Eglise apparaissait moins clairement : le roi et ses sujets, le berger et son troupeau pouvaient être dissociés, dans une plante même on peut couper des branches sans grand dommage pour l'ensemble. Mais dans un corps, sitôt qu'on touche à un organe, la santé générale se trouve compromise, si on ampute un membre, le corps est mutilé et si on dissocie la liaison tête-corps ou qu'on endommage un organe essentiel, la vie s'en va.

Ainsi une église ne vit aussi longtemps qu'une relation vivante est maintenue avec le Christ, la tête de l'Eglise, et que l'unité essentielle entre les membres est sauvegardée. Toute atteinte à cette unité, dans un sens ou dans l'autre, met la vie de l'église en danger.

2. Le corps est une unité complète en elle-même.

Le corps est une entité autonome qui se suffit à elle-même. Dieu a disposé dans le corps tout ce qui est nécessaire à sa vie. Il peut se nourrir, se mouvoir, travailler, se procurer de la nourriture, réfléchir, sentir, vouloir... et il n'a besoin pour toutes ses fonctions que d'un peu d'air, d'eau et de nourriture. Il ne réclame l'aide et les soins d'autrui que dans les premiers stades de son existence et en cas de maladie.

La Parole de Dieu applique l'image du corps tantôt à l'Eglise universelle, tantôt à l'église locale (Eph. 1.23 ; 1 Cor. 12). Cette dernière constitue une entité complète en elle-même qui n'a vraiment besoin de l'aide des autres corps locaux qu'à ses débuts ou en cas de crise. L'apôtre Paul écrit à l'église de Corinthe qu'ils ont été "comblés de toutes les richesses qui concernent la parole et la connaissance... de sorte qu'il ne vous manque aucun don" (1 Cor. 1.6-7).

¹⁷⁸ "Lorsque Christ habite dans les croyants, alors ils se trouvent tous ensemble en Christ, dans une nouvelle vie, une nouvelle communion. Il agit efficacement en tous. Partant de là il n'y a qu'un pas pour considérer la vie en Christ comme la vie dans son Corps et - un pas de plus - pour considérer l'ensemble de la communion des croyants avec Christ, *l'ekklesia*, comme le Corps de Christ et les croyants comme ses membres." W. Hildebrandt : *Das Gemeindeprinzip der christl. Kirche*, p.33.

Cette image du corps n'a pas été inventée par l'apôtre Paul ; en effet "depuis la fin du 5^{ème} siècle avant JC, la comparaison de l'état avec un corps humain et, partant, l'idée que l'état est un organisme, étaient devenues courantes dans la philosophie grecque. On les retrouve par exemple chez Platon et chez Aristote. La philosophie hellénique reprend cette conception et conformément à sa tendance cosmopolite, elle l'applique à l'humanité tout entière, voir au cosmos qui comprend les hommes et les dieux.

"L'exemple le mieux connu est fourni par Tite-Live (*Hist. Rom*, II32) qui rapporte l'apologue par lequel Meninius Agrippa, en l'an 494 avant notre ère, aurait apaisé un mouvement séditionnel à Rome." Werner Goosens : *L'Eglise, Corps du Christ d'après Saint Paul* (Gabalda 1949), p.81

Certes, les relations avec d'autres églises sont, pour la communauté locale, une source précieuse d'enrichissement et de renouvellement spirituels, mais, même si une église était livrée à elle-même, isolée du reste du monde chrétien, elle pourrait, avec la Parole et la prière, subsister et croître. L'histoire l'a maintes fois prouvé. A plus forte raison, l'Eglise universelle possède-t-elle "tout ce qui contribue à la vie et à la piété" (2 Pi.1.3), grâce aux divers dons et ministères que le Seigneur lui a accordés. Elle peut fort bien se passer des secours de la philosophie, de la science ou de la politique que d'aucuns lui croient nécessaires. Une église saine n'a pas besoin de l'aide du monde. Une église majeure refusera d'être dirigée par une autre tête que Christ Lui-même.

3. Le corps est une unité dans la diversité.

L'apôtre parle souvent de cette diversité : Dans le corps qu'est l'Eglise, il y a diversité de nationalités (Juifs et Grecs : 1 Cor. 12.13 ; Eph. 2.11 ; 3.6), de classes sociales (esclaves et libres : 1 Cor 12.13), de dons spirituels (1 Cor. 12 ; Rom. 12.6-8 ; Eph. 4.11). Mais il y a unité d'origine de ces charismes (1 Cor. 12.4-7 ; Eph. 4.7,11), unité d'héritage (Eph. 3.6), de rédemption (Eph. 2.16), d'Esprit (1 Cor. 12.13), d'accès auprès de Dieu (Eph. 2.18), unité d'espérance, de vocation, de foi, etc... (Eph. 4.3-6)

Dans 1 Cor. 12, il dit : "Le corps n'est pas un seul membre, mais il est formé de plusieurs membres, si le pied disait : parce que je ne suis pas une main je ne suis pas du corps, ne serait-il pas du corps pour cela ?" (1 Cor. 12.14-15, 17-19).

"Si tout le corps était œil où serait l'ouïe ? S'il était tout ouïe, où serait l'odorat ? Si tous étaient un seul membre, où serait le corps ?" Unité ne veut pas dire uniformité. Chaque membre, chaque organe a sa fonction spécifique et irremplaçable, le corps n'est en bonne santé que si chaque organe remplit sa fonction et pas une autre. Ainsi en est-il de l'Eglise. "Il y a diversité de dons, mais le même Esprit ; diversité de ministères, mais le même Seigneur, diversité d'opérations, mais le même Dieu qui opère tout en tous." (1 Cor. 12.4-6)

Dans l'église chacun a reçu du Saint-Esprit un don, un ministère particulier et l'église fonctionne normalement lorsque chaque membre accomplit sa tâche. Il y a aussi dans une église normale diversité de tempéraments, de pensées, d'opinions ; une telle diversité n'est nullement inconciliable avec l'unité.¹⁷⁹

Bien que 1 Cor. 12 traite plus particulièrement de problèmes de l'église locale, cette diversité est aussi vraie dans l'Eglise universelle. Chaque assemblée locale a son caractère et sa vocation propres, et le contact avec plusieurs assemblées donne certainement une idée plus exacte du Corps de Christ que la vue d'une seule église. Cependant, il faut se garder de conclusions hâtives que la Parole de Dieu n'appuie pas ; il ne saurait être question d'assemblées-main ou d'assemblées-tête.

Cette diversité doit me conduire à accepter la place et la fonction que Dieu m'a imparties dans le corps et à y accomplir ma tâche sans envie, ni complexe.

4. Le corps est une unité de relations.

Si le corps doit vivre et se développer, il faut que les liaisons qui unissent entre eux les différents membres et organes fonctionnent sans interruptions, ni entraves. Le bon état du système nerveux, et de l'appareil circulatoire est une condition première de santé. Un

¹⁷⁹ Voir A.Kuen : *Que tous soient un*, pp.72-78

membre qui n'est plus normalement irrigué se gangrène, un organe coupé des centres nerveux est paralysé.

Dans l'église aussi, la vie n'est maintenue que par les relations constantes entre les membres : "C'est de la tête que tout le corps tire cohésion et unité, c'est en restant dépendant d'elle que l'ensemble, bien lié et coordonné grâce aux différents muscles et ligaments, forme une structure harmonieuse - à condition que chaque organe remplisse son office suivant la fonction qui lui a été assignée et les force et capacités adaptées à ses besoins. De cette manière tous les membres contribuent ensemble, dans un esprit d'amour, à la croissance organique du corps." (Eph. 4.16)

5. *Le corps est une unité organisée.*

Sans organisation, la diversité mène à l'anarchie. Dans le corps, les différents membres sont commandés par un seul organe : le cerveau ; les différentes fonctions sont coordonnées par des centres nerveux. C'est ainsi seulement que l'unité du corps est maintenue. "C'est de la tête que tout le corps tire cohésion et unité, c'est en restant dépendant d'elle que l'ensemble... forme une structure harmonieuse." (Eph. 4.16) "Tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps - ainsi en est-il de Christ." (1 Cor. 12.12)

La tête du Corps, c'est bien entendu Christ Lui-même ¹⁸⁰ (Eph. 1.22 ; Col. 1.18), et c'est dans la mesure où les différentes assemblées composant l'Eglise universelle restent en liaison avec Lui, à l'écoute de sa volonté dans sa Parole, qu'elles seront maintenues dans l'unité d'esprit et d'action entre elles. L'indépendance des différentes églises locales n'exclut peut-être pas certains centres coordinateurs pour des activités précises communes à plusieurs d'entre elles, à condition que ces centres n'usurpent jamais les prérogatives réservées à la Tête seule.

Dans l'église locale aussi, il importe que chaque membre soit relié, non seulement aux autres membres du corps, mais directement à la Tête.¹⁸¹ "Il faut insister sur ce point, parce que certains donnent une importance démesurée à l'Eglise, à certains ministères et à certaines coordinations dans l'Eglise. D'après eux on ne jouit de la relation avec Christ, on ne reçoit la vie et la grâce qu'au sein de l'Eglise et en se mettant au bénéfice du ministère de certains qui transmettent Christ et sa grâce au corps entier."¹⁸²

¹⁸⁰ Quand un Grec ou un Romain veulent parler d'un Chef, ils le désignent comme celui qui marche en avant (*arché, dux*). Le Sémite le désigne comme la tête. La métaphore est la même qu'en français. Mais en français l'image est usée... Chez les Sémites, et en particulier en hébreu, la métaphore reste apparente parce qu'on emploie le mot même qui désigne couramment la tête (*Rôsh*). B. Botte : *Recherche de Théologie ancienne et médiévale* (1939), t.II, pp.182-183. - Voir aussi P. Dhorne : "L'emploi métaphorique des noms de parties du corps en hébreu et en akkadien" in *Revue Biblique* (1920), t. 29, pp.491 ss. Et W. Goossen : *L'Eglise, Corps de Christ*, pp.88-89.

¹⁸¹ "Toute vie physique est communiquée au corps par la tête, nos aliments passent par notre bouche, nos yeux et nos oreilles alimentent la vie de notre cœur et lui fournissent les sensations ; nos muscles n'agissent que par les impulsions de notre cerveau. Il en est de même en ce qui concerne le corps de Christ, aussi l'Eglise n'existe-t-elle pas hors de Lui, et elle se compose uniquement de ceux qui sont nés d'En-Haut, et qui vivent de la vie du Chef." *L'Eglise de Jésus-Christ* par J.J., p.9 (Delachaux-Niestlé 1894)

¹⁸² Alan Stibbs : *God's Church* (IVF London), p.40. "Le corps de Christ s'organise lui-même. C'est pour cela qu'il s'appelle *corps* de Christ. Il n'existe pas d'ordonnances juridiques qui auraient une validité formelle - ce qui est l'essence du droit - de telle sorte que ce qui a été déterminé une fois doit dorénavant se continuer comme cela a été déterminé." E. Brunner : *Dogmatik III*, p.62. "Ici on ne remarque presque rien d'ordonnances ou d'habitudes fixes qui auraient réglé les rencontres." H. von Campenhausen : *Kirchliches Amt und geistliche Vollmacht in den ersten drei Jahrhunderten*, p. 69

Certains ont pensé que dans 1 Cor. 12.21, l'image de la tête ne s'applique pas à Christ, mais à ceux qui ont reçu, dans l'église locale, le "don de gouverner" (v.28), de présider (Rom. 12.8) c'est-à-dire aux conducteurs (Hbr. 13.17) ou évêques (1 Tim. 3.1-5). En tout cas, il est certain que si l'église locale doit rester un corps cohérent et uni, il est indispensable qu'il y ait un minimum d'organisation et que l'autorité de ceux qui "gouvernent" soit reconnue par tous les membres.

6. Le corps est une unité de croissance.

Dans un corps normal, tous les membres croissent ensemble. Chacun d'eux contribue à la croissance de tous les autres organes en même temps qu'à sa propre croissance. Si un membre ou un organe cesse de croître, le corps reste infirme, disproportionné ou malade et d'autres membres sont obligés de suppléer aux carences du membre défaillant. Si mon bras gauche est resté atrophié, mon bras droit aura deux fois plus de travail.

Il n'en va pas autrement dans l'église locale. Si elle veut accomplir normalement sa mission, il importe que tous ses membres croissent ensemble et parviennent à la maturité, à "l'état d'hommes faits". Le retard de croissance d'un membre se répercute sur le témoignage collectif et donne un travail accru aux autres membres. Si "chaque organe remplit son office suivant la fonction qui lui a été assignée et les forces et capacités adaptées à ses besoins", alors "tous les membres contribuent ensemble dans un esprit d'amour à la croissance organique du corps." "C'est par la tête que tout le corps, par l'intermédiaire des nerfs et des muscles, reçoit à la fois la coordination et la force, de sorte qu'il puisse progresser dans la croissance jusqu'à la stature fixée par la volonté de Dieu." (Col. 2.19)

"L'Eglise est un organisme vivant qui a, comme tout organisme vivant, ses lois de croissance et ses lois de recul, plus vastes seulement, plus riche et plus pleines, car c'est un organisme animé par la vie divine et qui possède une âme supérieure où nous découvrons l'œuvre du Saint-Esprit lui-même." (Workman.)¹⁸³

Il existe des églises majeures et des églises restées mineures (1 Cor. 3.1-2 ; Hbr. 5.11-14). Souvenons-nous que la croissance du corps dépend de chacun de nous.

7. Le corps est une unité de vie.

Les relations, la croissance, l'organisation, la spécialisation des fonctions ne sont que différentes manifestations de ce mystère : la vie. Cette vie du corps en est une. On ne peut pas parler de la vie de la main, de la vie de l'oreille ou de l'œil : les différents membres participent à la vie du corps, et y contribuent. Aucun ne vit par lui-même, ni pour lui-même.

C. - LES TROIS "CORPS DE CHRIST" DANS LA BIBLE

Ce n'est pas par hasard que cette même expression : "corps de Christ" désigne dans la Bible des choses à première vue très différentes : le corps physique du Seigneur (Mt. 26.12 ; Jn. 2.21 ; Rom. 7.4 ; 1 Pi. 2.24...) et son corps "mystique", l'Eglise (Rom. 12.5 ; 1 Cor. 12 ; Eph. 4...). Cela nous autorise à établir des analogies entre ces différentes

¹⁸³ *Foi et Constitution*, p.166

réalités et à appliquer à l'Eglise certaines caractéristiques du corps de Jésus et du pain de la communion.

Corps physique et "corps mystique de Christ."

Que faisais Jésus de son corps ?

Il "allait de lieu en lieu faisant du bien" (Act. 10.38). Ses yeux se sont arrêtés sur les malheureux, les infirmes et les malades, ses mains ont guéri, aidé, béni, elles ont multiplié le pain pour les affamés, elles ont ouvert les yeux des aveugles et les oreilles des sourds ; sa bouche a servi à publier la grâce de Dieu et à montrer aux pécheurs le chemin du salut, mais aussi à reprendre les pharisiens et les sadducéens, à dévoiler leur hypocrisie et leur incrédulité. C'est pourquoi ses ennemis ont voulu se débarrasser de Lui. Mais, comme Il l'avait prophétisé, trois jours après qu'on eût démoli le temple de son corps, Il l'a rebâti plus glorieux qu'avant. Cependant ce corps renouvelé tout imprégné des forces célestes reste singulièrement inopérant : plus de miracles ou de guérisons, plus de message de grâce adressé aux foules, finies aussi les paroles sévères, les humiliations publiques. Le sel aurait-il perdu à la foi sa saveur et son mordant ? Ce corps ressuscité ne serait-il qu'un vague fantôme amorphe ? Que le monde attende quelques jours et il se rendra compte qu'il existe à présent un autre corps de Christ tout aussi actif, un corps sous forme nouvelle, diversifiée, multipliée, amplifiée, une forme qui restera telle tout au long des siècles et qui portera la parole et l'action divines jusqu'aux extrémités du monde. C'est à ce corps nouveau, à l'Eglise, que Christ a conféré les pleins pouvoirs pour la continuation de sa mission sur terre. N'avait-Il pas promis à ses disciples : "En vérité, en vérité je vous le dis : Celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais, et il en fera de plus grande parce que je m'en vais au Père." (Jn. 14.12)

C'est le commencement de la réalisation de cette promesse que nous présente le livre des Actes ; par le ministère des différents membres du Corps, des malades sont guéris, des infirmes physiques et spirituels ont recouvré l'usage de leurs sens, la parole du Salut est annoncée aux multitudes et - miracle que Jésus n'a pas accompli - en réponse à cette parole, des vies sont effectivement et radicalement transformées. Mais le monde religieux d'alors réentend aussi cette voix courageuse qu'il croyait avoir réduite pour toujours au silence, cette voix qui dénonce sans crainte et sans ménagement l'hypocrisie et le formalisme. "Ils les reconnurent pour avoir été avec Jésus." (Act. 4.13) Ils s'étaient débarrassés d'un Jésus, ils en retrouvent trois mille, cinq mille prêchant, guérissant, répandant partout la nouvelle doctrine.

Le corps participe aux privilèges comme aux déshonneurs de la tête : à tête douée, mains habiles ; tête active : corps honoré ; l'Eglise en tant que Corps de Christ s'est vue léguer les talents qui caractérisaient le ministère de Christ (Mt. 25.14-30 ; Eph. 4.7-8). C'est par elle qu'Il agit dans le monde comme une tête agit par les membres de son corps. Il est vrai que, si les membres sont défaillants ou si les obstacles sont insurmontables, Il se sert parfois d'autres moyens ; "il faut des vents ses messagers" (le coup de vent, qui un jour amena un verset biblique aux pieds d'une âme en détresse), il peut agir par des inconvertis ou même des animaux comme le corbeau d'Elie ou l'ânesse de Balaam (le chien qui a emporté une page de la Bible dans un camp fermé à l'Evangile...). Cependant, la voie normale du Seigneur pour transmettre le message de l'Evangile et pour accomplir la volonté de Dieu, c'est d'utiliser ses membres à Lui. Et notons que, comme le constate H.S. Bender "généralement l'Esprit choisit de travailler par le moyen de l'Eglise en tant que

corps et non pas par des individus isolés".¹⁸⁴ Mais en tant que corps de Christ, l'Eglise endosse aussi la haine, le mépris et la persécution dans le monde a poursuivi le Maître. (Mt. 5.10 ; Luc 21.12 ; Jn. 15.20 ; 1 Cor. 4.12 ; 2 Cor. 4.9 ; 2 Tim. 3.12)

Sainte Cène et corps de Christ.

Dans sa première épître aux Corinthiens, l'apôtre Paul emploie cette expression : "corps de Christ" en parlant de la Cène : "Le pain que nous rompons n'est-il pas la communion au corps de Christ" (1 Cor. 10.16), "Celui qui mange et boit sans discerner le corps du Seigneur, mange et boit un jugement contre lui-même" (1 Cor. 11.29). De quel corps s'agit-il ? du corps physique de Christ ou de son corps mystique, l'Eglise ? Chacune de ces interprétations se heurte à de grandes difficultés. On peut penser que, se rappelant les paroles mêmes du Seigneur au moment de l'institution de la Sainte Cène : "Ceci est mon corps", la pensée de l'apôtre se soit portée, au-delà du symbole, vers l'une ou l'autre des réalités qu'il exprime et qui, ailleurs, sont désignées par ce même nom - peut-être même à tous les deux ensembles. Cela nous autorise à tirer un parallèle entre le pain de la Cène et l'Eglise. Les premiers chrétiens l'ont fait : "Puisqu'il y a un seul pain, nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps ; car nous participons tous à un même pain." (1 Cor. 10.17)

"Comme ce pain rompu autrefois disséminé sur les montagnes, a été recueilli pour devenir un seul tout, qu'ainsi ton Eglise soit rassemblée des extrémités de la terre dans ton royaume." (Didaché IX, 4-5)¹⁸⁵

Nous venons de contrées, de terrains, d'épis différents, mais, dans le pain, nos saveurs particulières se mélangent et se fondent, ce n'est plus le goût de tel grain ou de telle farine qui compte, mais une saveur toute nouvelle et différente : celle du bon pain.

Pour en arriver là, il a fallu que ces différents grains disparaissent en tant que grains distincts, qu'ils soient broyés, que la farine soit séparée des enveloppes, puis mélangée et pétrie avec un élément extérieur venu du ciel : l'eau ; que la pâte passe par l'épreuve du feu qui la transformera de façon profonde et durable. Alors seulement nous aurons du bon pain nourrissant. Tout cela ne nous parle-t-il pas d'une manière frappante de l'église ? N'avons-nous pas une préfiguration encore plus précise à la fois de Christ et de son corps dans ces gâteaux d'offrande faits de "fleur de farine, pétris à l'huile et arrosés d'huile, gâteaux sans levain cuits à la poêle ou sur le gril" (Lév. 2) ? Et ces pains de la Pentecôte agités devant le Seigneur "faits avec deux dixièmes de fleur de farine et cuits avec du levain" ne sont-ils pas une image de l'Eglise réelle créée le jour de la Pentecôte et dans laquelle, malgré la présence du Saint-Esprit, le péché subsiste ? Et cependant ces pains aussi, comme l'Eglise, sont les "prémices à l'Eternel" (Lév. 23.17). Nul doute que l'intention de tous ces détails était de nous présenter symboliquement les conditions d'une vie - individuelle ou collective - dont l'offrande fût d'un parfum agréable à l'Eternel : mort à soi-même, vie imprégnée et remplie par le Saint-Esprit, sans malice, ni méchanceté (Mt. 16.6 ; 1 Cor. 5.7-8), prête au sacrifice comme à la souffrance pour Christ.

Quelles richesses dans cette image du corps, source toujours nouvelle d'enseignements que nous n'avons pu qu'effleurer ! La similitude profonde entre ces deux organismes ne peut pas être fortuite. Elle ne s'explique que par le fait qu'ils sortent tous deux de la Main

¹⁸⁴ H.S. Bender : *These are my People*, p. 64

¹⁸⁵ Trad. Hemmer (Picaud Paris, 1926)

du même Créateur, qu'ils reflètent une même Pensée de "Celui qui accomplit toutes choses selon sa volonté", qui nous a "créés à son image" et qui veut, dans l'Eglise et par elle, nous conduire à une ressemblance parfaite, "à l'image de son Fils."¹⁸⁶

D. - LES ENSEIGNEMENTS DE CES IMAGES CONCERNANT L'EGLISE

Toutes ces images renferment de nombreux enseignements concernant la nature et la vocation de l'Eglise. Nous essaierons de dégager ici ceux qui concernent

1. les relations de l'Eglise avec Christ,
2. la nature de ses membres.

1. Relations de l'Eglise avec Christ.

L'analyse de ces figures nous montre que Christ en est toujours la partie essentielle sans laquelle la réalité ne peut subsister. Christ est le centre de gravité de l'image. De même l'Eglise n'existe que par Christ et en fonction de Lui et elle ne peut vivre et subsister que si elle entretient avec son Seigneur des relations constantes et vivantes.¹⁸⁷

a) Par Christ :

Sans roi il n'a plus de royaume, il ne reste eu des sujets dispersés ; sans berger, pas de troupeau, mais des brebis égarées, suivant chacune sa propre voie ; sans cep nourricier, les sarments sont condamnés à devenir du bois mort. La construction d'une maison commence par le fondement, si celui-ci venait à se dérober, l'édifice s'écroulerait aussitôt ; "la femme a été tirée de l'homme" (1 Cor. 11.8, 12) ; c'est l'homme qui a l'initiative dans la fondation d'un foyer et sans époux l'épouse n'est plus qu'une veuve impuissante. Dans l'élaboration secrète du corps humain c'est encore la tête qui se forme la première et c'est elle qui commandera, dès la phase embryonnaire, la constitution du reste du corps. Sans tête le corps n'est plus qu'un cadavre inanimé.

b) Pour Christ.

Le roi commande, mais ses sujets sont là pour mettre à exécution ses desseins. Dans les monarchies antiques, le seul personnage qui comptât, c'était le roi ; tout le pays vivait à son service. Le troupeau est la richesse du berger, et dans la réalité, le berger n'est pas là pour les brebis, mais les brebis pour le berger. "La femme est la gloire de l'homme" (1 Cor. 11.7), elle "a été créée à cause de l'homme" (v.9) pour être "une aide semblable à lui." Le corps est au service de la tête pour exécuter les idées et les projets qu'elle a conçus.

c) Christ a besoin de l'Eglise.

Beaucoup de ces images font également ressortir la dépendance dans laquelle Christ a bien voulu se placer par rapport à l'Eglise pour l'accomplissement de sa Volonté ici-bas. Le roi sans ses sujets est impuissant et ne peut réaliser aucun de ses desseins ; sans

¹⁸⁶ Pour une bibliographie concernant l'expression "Corps de Christ" se reporter à *L'Eglise dans la Bible* (Desclée 1962), pp.185-188, qui indique une soixantaine d'ouvrages et d'articles parus entre 1940 et 1961 sur la question. S. Thornton : *The Common Life in the Body of Christ* (Dacre Press, Westminster, 1946).

¹⁸⁷ "L'ekklesia, en effet, n'est pas la somme des croyants, elle n'est pas davantage une sainte institution ; mais elle est le Corps de Christ qui ne se compose que de personnes : la personne de celui qui est la tête et celles des membres de son corps." E. Brunner : *Malentendu...* p.14

brebis on ne peut plus parler de berger ; sans sarments le cep ne peut plus porter du fruit, sans membres valides la tête ne peut rien faire.

Christ a besoin de l'Eglise et l'Eglise a besoin de Christ.¹⁸⁸ Si le roi est touché, le peuple pleure, si un malheur frappe le peuple, le roi vient le défendre. Si le berger est malade, tout le troupeau en pâtit, si une brebis souffre, le berger la porte et la soigne. Racines et parties aériennes de la plante sont solidaires, que le cep ou les sarments soient endommagés, les fruits ne se forment pas. L'édifice ne remplit sa vocation que si fondations et superstructures restent indemnes. Et que dire du foyer ou du corps où l'interdépendance est vitale. Mais n'est-il pas significatif que dans toutes ces images la partie qui représente Christ soit aussi la moins vulnérable : le roi n'est-il pas l'homme le mieux gardé du royaume, le berger plus intelligent que ses brebis, les fondations bien ancrées en terre, le cep profondément enraciné et plus résistant que les sarments, l'époux plus fort que l'épouse, et le cerveau, l'organe le mieux protégé sous la boîte crânienne ? Christ est au ciel et ses membres sont sur la terre, mais si un membre souffre, Christ n'en souffre pas moins avec lui. Quant à nous, ses membres, son épouse, sommes-nous sensibles à tout ce qui l'affecte et le touche ? Sommes-nous prêts à souffrir avec Lui de tout ce qui l'afflige dans son corps ou au dehors ?

d) Relations vivantes et constantes.

Le royaume ne prospère que si le roi sait tout ce qui se passe dans le pays et si le peuple connaît et exécute la volonté du souverain. Un échange constant est indispensable entre eux. Toutes les révolutions et les tyrannies ont leur origine dans la rupture de cet échange. Tout ira bien pour le troupeau s'il reste près du berger, à portée de sa voix : "si vous demeurez dans ma parole... vous êtes vraiment mes disciples, les brebis entendent sa voix... elles le suivent parce qu'elles connaissent sa voix" (Jn. 8.31 ; 10.3-4). Si les brebis s'éloignent, elles s'égareront et deviennent la proie des bêtes sauvages. Entre le cep et les sarments s'établissent des échanges constants ; si pour une raison quelconque ces relations sont interrompues, la plante dépérit et meurt. Fondement et construction dépendent étroitement l'un de l'autre : si le mortier s'effrite, si les poutres se dissocient, l'édifice perd sa stabilité. Dans le foyer, pas d'harmonies sans échanges, pas d'unité sans transparence.

Sommes-nous conscients de la nécessité de ces échanges et de ces relations vitales avec Christ, ou pensons-nous qu'une fois lancée, l'Eglise peut bien subvenir seule à ses besoins, trouver en elle-même les ressources pour sa vie et son développement ?

2. Nature des membres.

Que nous apprennent ces images sur la nature des membres de l'Eglise ?

De toutes ces images ressort une identité de nature des différents membres de l'Eglise :

¹⁸⁸ "Il n'y a pas parallélisme entre le besoin que nous avons de Christ et celui qu'Il a de nous. Nous dépendons de Lui, que nous le voulions ou non. Lui veut bien avoir besoin de nous, comme Il a eu besoin d'un ânon, le jour des Rameaux, mais par grâce, et non parce qu'en Lui il y aurait quelque insuffisance" (J.M. Nicole)

Dans un royaume tous les habitants sont sujets du même roi.¹⁸⁹ Le troupeau n'est pas un zoo. Dans l'épi, il y a des graines d'une seule espèce.¹⁹⁰ Le cep porte des sarments de vigne, et quand bien même on y grefferait des rameaux de poirier ou de pêcher, il ne résulterait aucun fruit de cette association hétéroclite.

Si une autre femme arrive à s'immiscer dans le foyer et qu'elle y soit tolérée au même titre que l'épouse, c'est la destruction du foyer. Tout corps étranger pénétrant dans le corps devra être assimilé, ou éliminé, sinon tout le corps en tombera malade.¹⁹¹

L'étude approfondie d'un organisme vivant révèle une unité chimique et biologique profonde de toutes les cellules qui le composent.¹⁹²

COMPLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES :

Pour le royaume : v. Valeske, *op.cit.* II pp. 62-66 (116 titres)

Pour le corps : Ibid. pp.41-47 (198 titres)

J. R. Nelson : "Many Images of the Church" in: *The ecumenical Review* 1959, pp.105 ss.

H. Schultz: Vier biblische Bilder von der Kirche : *Monatschrift für Pastoraltheologie*, 1941, pp.76 ss., 108 ss.

W. Nee: *La vie chrétienne normale*, ch. 11 : Un corps en Christ.

Vinet. L'union du Christ avec l'Eglise : *Premières méditations évangéliques* (Lausanne, 1941), p.278.

Finney : *Nouveaux Discours* (1889), p.414 : Christ, l'Epoux de l'Eglise.

¹⁸⁹ "Il importe qu'ils ne reconnaissent qu'un seul roi, leur libérateur, Christ, et qu'ils ne soient gouvernés que par la seule loi de Christ, c'est-à-dire par la vérité sacrée de l'Évangile" (Calvin)

¹⁹⁰ "On ne peut prétendre que les enfants élus de l'église invisible n'appartiennent pas seulement à titre prioritaire à l'église visible, mais qu'ils y appartiennent seuls. Les autres ne sont que mauvaises herbes dans le champ de blé. Les mêmes personnes appartiennent à l'église visible et à l'église invisible, les deux n'en font qu'une." Wilhelm Löhe : *Drei Bücher von der Kirche*, *Gesammelte Werke* (1954, t.V. p.116. W.Löhe (1808-1872) fait partie des théologiens du réveil confessionnel luthérien du 19^e siècle en Allemagne.

"La maison fondée sur le roc, c'est donc l'Eglise des nouveaux-nés, des élus, de tous ceux dont la vie commence, non pas à l'issue du sein de leur mère, mais à l'audition de la Parole de Dieu, à la connaissance de Jésus-Christ, de tous ceux dont la vie est *supportée* par Jésus-Christ comme une maison est supportée par son fondement. Un homme dont la vie prend naissance ailleurs que dans le salut donné gratuitement, donné premièrement en Jésus-Christ, ne peut pas faire partie de l'Eglise fondée sur Jésus-Christ. Il est à côté du fondement. Il est hors de la maison forcément. Cette Eglise n'est donc constituée que d'hommes pardonnés, régénérés, justifiés par la foi en Christ, enracinés en Lui, et qui vivent à partir de Lui..." R. de Pury : *La Maison de Dieu*, p.9 (Delachaux-Niestlé, 1946)

¹⁹¹ Luther n'a jamais reconnu les incroyants comme membres de l'Eglise, il dit que "les hérétiques et les méchants sont dans les églises comme les pellicules, la vermine... etc. sont sur le corps, mais ce ne sont pas des membres naturels et bons" *Sermons sur Jean 7.38-42* (1531), W.A. 33, 456, 40 ss. "Christ est bien un Maître de toutes choses, des pieux et des méchants, des anges et des diables, des vierges et des prostituées, mais Il n'est la tête que des chrétiens pieux et croyants rassemblés dans l'Esprit : parce qu'une tête doit être incorporée à son corps, et les membres doivent dépendre de la tête, tirer d'elle leur action et leur vie ; c'est pourquoi Christ ne peut être tête d'une méchante communauté, même si celle-ci Lui est soumise comme à son Seigneur." Luther : *De la Papauté à Rome* (1520). Ed. Weimar 6, 297, 36.

¹⁹² "L'Eglise n'est pas le corps de Christ parce qu'elle est un corps, mais parce que cette réalité qu'est l'Eglise est à Christ ce que le corps est à la tête, et parce que cette réalité qu'est l'église est constituée par des croyants qui sont entre eux dans les relations où l'on voit les membres d'un même corps." F.J. Leenhardt : *Etudes sur l'Eglise dans le N.T.* (Genève 1940), pp.40-41.

POSE DE LA PREMIÈRE PIERRE

CHAPITRE VIII

Tu es Pierre, et sur cette pierre...

A. PREMIÈRE MENTION DE L'ÉGLISE.

La première fois que Jésus-Christ parle de l'Eglise, c'est sur le chemin de Césarée de Philippe (Mt. 16.13-20). C'est un moment décisif de son ministère.

Jusqu'ici, Il a toujours caché aux disciples qu'Il était le Messie. Il ne voulait pas leur imposer cette pensée du dehors et attendait patiemment que le Père, par le Saint-Esprit, fasse son œuvre en eux. Le moment Lui semble venu de voir où en sont ses disciples. "Qui dit-on que je suis ?" Diverses opinions se sont faites jour. Mais ce qui l'intéresse, c'est ce que pensent les apôtres eux-mêmes : "Et vous, qui dites-vous que je suis ?" C'est alors que Pierre, dans un élan spontané, Lui fait cette magnifique confession : "Tu es le Christ (c'est le mot grec pour Messie), le Fils du Dieu vivant." Nous avons beaucoup de mal aujourd'hui, à saisir le caractère bouleversant, révolutionnaire de cet aveu. Le Messie ! Celui que depuis des millénaires tous les prophètes ont annoncé, Celui qu'Israël attendait depuis de longues générations, Celui qui devait réaliser toutes les prophéties qui Le concernaient, racheter Israël de ses péchés (Es. 53), l'introduire dans la Nouvelle Alliance (Ez. 36), ce Messie était là, devant eux, en chair et en os, et un homme venait de Le reconnaître comme tel. Moment capital de la vie du Seigneur, bien plus : de l'histoire de toute l'humanité !

Jusqu'ici l'œuvre de Jésus avait comme but de manifester les signes de sa messianité (enseignement, miracles...) ; à présent que cette messianité a été reconnue, Jésus pourra parler de l'œuvre future du Messie. Elle comporte deux aspects essentiels : sa mort rédemptrice suivie de sa résurrection (Il en parlera immédiatement : v.21-23) et la constitution de la communauté messianique : l'Eglise (v.18-19).

Jésus commencera par cette dernière perspective, car elle sera le résultat final de son œuvre rédemptrice, et son regard embrasse d'un coup l'histoire de cette Eglise depuis sa fondation jusqu'à la fin des temps.

Cependant, avant de parler de l'Eglise, Jésus va s'adresser à Pierre qui vient de Lui faire cet aveu inestimable :

"Tu es heureux, Simon, fils de Jonas, car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela" : reconnaître en Jésus le Messie, n'est pas du ressort du simple jeu des facultés humaines, "mais c'est mon Père qui est dans les cieux" : il a fallu une intervention directe de Dieu, une révélation, pour que Pierre arrive à cette conviction (v. Jn. 6.44 ; cf. Eph. 1.18)

Jésus se trouve devant le premier fruit de son ministère : la première pierre pour l'édifice qu'il veut construire est là. "Et moi je te dis que *tu es Pierre*, et que sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et que les portes du séjour des morts ne prévaudront pas contre elle." Nous avons là une des paroles les plus célèbres du Christ, celle que nos amis catholiques nous citent le plus souvent dans les controverses pour étayer leurs dogmes de la succession apostolique et l'infaillibilité pontificale. Elles sont inscrites en lettres d'or autour

de la coupole du Vatican. D'énormes traités ont été écrits sur ces mots, les recherches et discussions sur le sens de cette parole se poursuivent depuis des siècles. Dès les premiers temps du christianisme, les opinions étaient multiples ; actuellement encore les divergences d'interprétation de ce verset sont un des plus grands obstacles au rapprochement entre l'Eglise romaine et les autres branches du christianisme historique. Il serait impossible de faire le point de la controverse dans le cadre de cette étude.¹⁹³ Contentons-nous de dégager : 1° ce que nous pouvons déduire avec certitude de cette parole, 2° ce qui a donné lieu à des interprétations variées.

B. - "TU ES PIERRE..." QUE POUVONS-NOUS DÉDUIRE DE CERTAIN DE CETTE PAROLE ?

a) Que Jésus a parlé de l'Eglise. Celle-ci n'est pas une invention ou une institution humaine. Elle répond à la volonté du Christ.¹⁹⁴

b) Il en a parlé au moment où, pour la première fois un disciple a reconnu et confessé qu'Il était le Christ. Nous ne serons pas étonnés de constater que, plus tard, la confession de la messianité de Christ sera intimement liée à l'entrée dans l'Eglise.

c) Jésus a dit : "Mon Eglise." Cette Eglise appartient à Christ et à personne d'autre. Pourquoi ? Parce qu'il l'a acquise au prix de son propre sang (Act. 20.28 ; 1 Pi. 1.18-19). Il a donc sur elle tous les droits du propriétaire : celui de lui donner *son nom* : Eglise de Christ (Rom. 16-16 ; Act. 20.28). Nous permettrons-nous d'accoler à cette église le nom d'un autre homme - fût-il un grand réformateur - ou d'une doctrine particulière ? - Christ a le droit de diriger cette Eglise, de lui donner sa constitution et le cadre qui Lui semblent les mieux adaptés. Il l'a fait par la voix autorisée des apôtres. En vertu de quoi substituerons-nous aux règles apostoliques des règlements humains, des constitutions et traditions qui ne s'appuient sur aucun ordre biblique ? d'obéir à une autorité qu'Il n'a pas instituée dans son Eglise ? (v. Jn. 8.31 ; 10.3-5). "*Mon Eglise*" oppose aussi nettement l'Eglise chrétienne à l'ecclésiastion théocratique de l'Ancienne Alliance en même temps qu'à l'ecclésiastion grecque.

d) Jésus a dit : *Je bâtirai*. Jésus-Christ est donc à la foi l'architecte et le constructeur de cette Eglise.¹⁹⁵ C'est Lui qui en a dressé l'épure, et nul n'est autorisé à suivre ses propres plans à la place du sien. C'est encore Lui qui rassemble les pierres après les avoir tirées

¹⁹³ Sur l'authenticité de Mt. 16-17-19 voir l'article de A. Legault, dans *L'Eglise dans la Bible* (Desclée 1962), pp.35-52. - Sur l'histoire de la critique et de l'exégèse de Mt. 16.18 voir Olof Linton, *op. cit.* pp.157-183 - Pour l'exégèse de Mt. 16.18 voir Gloege : *Reich Gottes und Kirche im N.T.* pp.263 ss, O. Cullmann : *Saint Pierre...* pp.143-191, Strack-Billerbeck : *Kommentar zum Matthäus-ev.* pp 731 ss. (Barnes) - Kittel. *Neutest Wörterbuch*, t.III, pp. 522-530.

¹⁹⁴ Un certain nombre de critiques nient l'authenticité de ces versets simplement parce "qu'il ne pouvait être question d'une fondation future d'église que lorsque cette église existait :" J. Haller : *Das Papsttum* (Stuttgart 1950), p.5

¹⁹⁵ "Aussi bien, le Christ a-t-il dit à Pierre, non pas : "Tu bâtiras mon Eglise", mais bien "Je bâtirai mon Eglise", indiquant par là qu'aucune médiation vicariale n'était opportune entre les croyants et Lui, sous peine de compromettre son action personnelle par la parole et d'évacuer l'œuvre du Saint-Esprit." F.J. Leenhardt : *Catholicisme romain et Protestantisme*, p. 42 (Labor et Fides Genève, 1957)

Pour les chrétiens des premiers siècles, le Saint-Esprit était le seul et véritable Vicaire de Jésus-Christ (Jn. 14.16-17, 26 ; 16.7, 13-15). Tertullien encore écrira : "Le Saint-Esprit est le Dispensateur de Dieu et le Vicaire de Christ."

de la carrière du monde, qui les taille, les adapte chacune à sa place, les cimente les unes aux autres. Seules les maisons conformes à son plan, faites avec des matériaux façonnés par ses mains devraient avoir le droit de s'intituler : "Eglise de Jésus-Christ."

e) "Mon Eglise", ces mots devaient nécessairement éveiller, dans l'esprit des Chrétiens, la pensée que l'unité appartient à la nature même de l'Eglise du Christ. (Marc Boegner).¹⁹⁶

f) Cette Eglise sera la cible des efforts de l'Adversaire, mais celui-ci n'arrivera pas à la vaincre. Pourquoi ? Parce qu'elle est bâtie, non sur le sable mais sur le roc : "sur cette pierre".

C. - "ET SUR CETTE PIERRE." Qui est "cette pierre" ?

Là les opinions divergent. Trois thèses s'affrontent :

- 1) la pierre désigne Pierre,
- 2) elle concerne Jésus-Christ,
- 3) c'est la confession de Pierre.

1) *La pierre c'est l'apôtre Pierre.*

C'est l'opinion de tous les interprètes catholiques et d'une bonne partie des théologiens protestants. TOUTE la thèse de la papauté est construite sur cette interprétation du verset. "Jésus-Christ a fondé une église monarchique en conférant à saint Pierre une primauté de juridiction sur toute l'Eglise... le fondement doit durer aussi longtemps que l'édifice lui-même... il faut en déduire que la primauté, principe et fondement de l'édifice, doit durer autant que celui-ci et que Pierre doit transmettre son autorité à ses successeurs... les successeurs de Pierre dans la primauté sont les évêques de Rome."¹⁹⁷

Pour établir la thèse catholique il faut prouver, non seulement que

1° la pierre c'est Pierre mais

2° que par cette parole Christ lui a assuré une primauté spirituelle dans son Eglise,¹⁹⁸

3° que cette primauté était transmissible,¹⁹⁹

¹⁹⁶ *Le Problème de l'Eglise* (PUF), p.172

¹⁹⁷ Chanoine Boulenger : *Apologétique*, pp.335-339, passim.

¹⁹⁸ "Dans les plus anciens documents du N.T. il n'est question nulle part de la prétendue position prééminente de Pierre. Ni Eph. 2.20 ni Ap.21.14 ne citent Pierre. Au milieu des douze, il apparaît comme l'un d'entre eux." Dr G. Gloege : *Reich Gottes und Kirche im N.T.* (Güttersloh 1929), p.269.

Ce silence embarrasse les théologiens catholiques : "Saint Paul n'a pas tout dit... concernant la doctrine de l'Eglise. Ainsi pas un mot du Primat de Pierre et de son infaillibilité. Galates 2.11-14 fait plutôt difficulté : J'ai résisté à Pierre en pleine face. De même, pas un mot, ou à peu près sur l'autorité des évêques... ce la prouve que la doctrine de l'Eglise n'est pas complète chez Paul... Il n'est qu'un chaînon de la grande chaîne de la Tradition, organe de la Révélation divine." Abbé Hubert Paradis in *L'Eglise dans la Bible* (Desclée 1962), p.95

Une telle primauté spirituelle irait d'ailleurs directement à l'encontre de l'enseignement du Christ (voir Mt. 23.8-12 ; Luc 22.24-27). Pierre ne se juge pas revêtu de privilèges particuliers (v. Act. 10-26 ; 1 Pi. 1.1 ; 5.1).

¹⁹⁹ Un théologien catholique de l'autorité de Karl Adam est bien obligé de reconnaître qu'"... à s'en tenir aux textes, on peut estimer que les paroles rapportées dans Matthieu ne s'appliquent pas aux successeurs de

4° que Pierre est venu à Rome,²⁰⁰

5° qu'il y a été évêque,²⁰¹

Pierre." Dans *Le vrai visage du catholicisme* (Paris 1934), p.133. F.J. Leenhardt : *Etudes sur l'Eglise dans le N.T.* (Genève 1940)

Un autre fait troublant est l'omission de ces promesses faites à Pierre par les trois autres évangélistes. Si vraiment, par ces paroles, Jésus avait voulu conférer une primauté spirituelle si importante dans son Eglise, comment expliquer que Marc (le secrétaire de Pierre), et Luc rapportent bien la confession de l'apôtre, mais passent sous silence la promesse de Jésus ? Pourtant Marc relate la réprimande que le Seigneur fait à son disciple ! Pierre aurait donc raconté un fait qui réfute par avance toute prétention à l'infaillibilité en omettant la mention de la promesse de cette infaillibilité ?

La vraie raison de ce silence est sans doute le fait que, pour l'Eglise primitive, la confession de l'apôtre avait bien plus d'importance que la promesse. Les prérogatives de Pierre se limiteront à : 1. Être la première pierre de l'édifice, 2. Ouvrir la porte du royaume aux Juifs, 3. L'ouvrir aux païens. L'omission des promesses par trois évangélistes sur quatre est la "preuve que ces prérogatives temporaires avaient peu d'importance dans la tradition apostolique." L. Bonnet : *N.T. expliqué*, t.I, p.131. R. Stier : *Discours du Seigneur*, t.II, pp.204 ss.

²⁰⁰ Du point de vue biblique, la venue de Pierre à Rome est une quasi-impossibilité. En tout cas, la version d'Eusèbe selon laquelle Pierre aurait fondé l'Eglise de Rome et y aurait exercé la charge d'évêque durant 25 ans (de 42 à 67) se heurte à une série de démentis formels de la Parole de Dieu.

Durant les années 36 à 50, le livre des Actes nous le montre constamment à Jérusalem, à Césarée, à Antioche. En 57, lorsque Paul écrit son épître aux Romains, Pierre n'est pas à Rome (un chapitre entier est consacré aux salutations, 27 noms sont cités, mais aucune mention de Pierre) et certainement il n'y avait pas été auparavant (voir Rom. 1.11, 15 ; 15.20) Lorsqu'en 60 Paul arrive à Rome, il n'y a toujours aucune trace de Pierre. Paul convoque les Juifs (Act. 28-17-23), mais ceux-ci ne semblent jamais avoir entendu parler de lui, ni avoir de notion bien précise sur la "secte" chrétienne. Si Pierre, l'apôtre des circoncis (Gal.2.7), avait été à Rome, il n'aurait pas manqué de prendre contact avec eux.

Durant sa captivité romaine, Paul écrit les épîtres aux Colossiens, aux Philippiens, à Philémon. Pierre ne figure dans aucune des mentions de ceux que Paul associe à ses salutations. Dans 2 Tim.4.21, il cite parmi d'autres Linus, celui que la tradition nomme comme successeur de Pierre dans l'épiscopat romain, mais toujours pas question de Pierre. "Personne ne m'a assisté dans ma première défense, tous m'ont abandonné." (4-16). Pouvons-nous faire peser ce soupçon sur Pierre ?

Voir Antomarchi : *Rome face à l'Evangile*, p.65-92

Dans la littérature post-apostolique, les mentions de Pierre deviennent de plus en plus précises à mesure qu'on s'éloigne du 1^{er} siècle. La discrétion d'un Clément (1. Cor.5), d'un Papias (cité par Eusèbe II.15) ou d'un Irénée (Adv. Haer. III.1.3) contraste singulièrement avec l'abondance de détails que nous trouvons dans les écrits de Jérôme (mort en 420 ; voir *De viris Illustr.* III.1.5) ou d'Eusèbe.

"Jusque dans le courant de la deuxième moitié du second siècle, aucun document n'affirme explicitement que Pierre ait séjourné à Rome et y ait subi le martyre." O. Cullmann : *Saint-Pierre*, p.100.

L'explication de ce fait se trouve sans doute dans le crédit dont jouissaient des écrits apocryphes du second siècle (Homélie Clémentine et Actes de Pierre) auprès des chrétiens. Ces romans, racontant les aventures de Pierre poursuivant le Magicien Simon jusqu'à Rome, ont été pris au sérieux par ces écrivains tels que Justin, Irénée, Tertullien, Hippolyte... (voir des citations le prouvant dans Moreton : *Rome et l'Eglise primitive*, p.93, 97-136). Si "tout cela est désormais classé dans le domaine de la légende" (Mgr Duchesne) il s'ensuit également que "tout ce qu'on a enseigné sur Saint Pierre, premier Pape de Rome, et ses successeurs, est établi sur des calculs trop peu fondés pour entraîner le suffrage de l'Histoire." Mgr Duchesne : *Histoire ancienne de l'Eglise*, t.II

²⁰¹ Il n'a déjà pas pu être évêque de Rome pour la bonne raison que l'épiscopat monarchique n'y a été institué que vers le milieu du second siècle. La 1^{ère} épître de Clément au Cor. Nous permet de déduire avec certitude que la situation primitive de la pluralité des évêques s'y était maintenue. "Pour Clément les termes évêque et presbytre ont le même sens et sont interchangeable." G. Bardy : *Théologie de l'Eglise de Saint Clément à Saint Irénée*. (Paris 1945), p. 40.

La même synonymie se retrouve dans le Pasteur d'Hermeas. (Ibid.) - "Ils apparaissent toujours ensemble sans qu'aucun d'eux n'exerce sur les autres la prépondérance." (Ibid. p123(. - "L'épiscopat unitaire apparaît vers le milieu du 2^e siècle dans les chrétientés occidentales." Mgr Duchesne : *Histoire ancienne de l'Eglise*, t.I, p.91. "L'épiscopat monarchique s'est développé à Rome plus tard qu'ailleurs." Moreton : *op.cit.*, p.167. Voir Haller : *Das Papsttum* (Stuttgart 1950), p.9.

6° qu'il a transmis cette primauté à ses successeurs, les évêques de Rome,²⁰²

7° que ces évêques se sont transmis sans défaillance cette primauté depuis Pierre jusqu'au pape actuel.

"Un seul abandon et tout s'écroule, voilà notre enjeu. Nous jouons toute notre fortune spirituelle sur un seul faux pas."²⁰³ Jeu bien dangereux si on découvre que la Bible et l'histoire contredisent, non seulement un, mais chacun des six derniers points. A supposer donc que l'exégèse donne raison aux catholiques sur le premier d'entre eux, cela ne prouve pas encore la vérité de la thèse romaine de l'infaillibilité pontificale.²⁰⁴

²⁰² Les faits prouvent en tout cas que durant les trois premiers siècles "il n'est guère possible de définir... dans quelle mesure le christianisme a conscience de posséder une autorité suprême, chargée de dirimer toutes les controverses, d'assurer l'unité de la discipline, de maintenir l'intégrité de la doctrine traditionnelle." G. Bardy : *op. cit.*, p.122 - "C'est à peine si elle trouve l'occasion de se manifester dans les faits" (p.123). - "Pendant les premiers siècles, tous les évêques ont été apostoliquement et canoniquement égaux entre eux ; ils étaient tous au même titre successeurs des apôtres. Les Pères de l'Eglise ont été unanimes sur ce point." Chanoine Doellinger : *Les origines de la Papauté*, p.14. Cyprien a défendu avec une vigueur particulière cette égalité de tous les évêques devant les prétentions du pape Etienne. Dans sa lettre (72) "à mon frère Etienne, évêque de Rome" il écrit : "Nous ne prétendons contraindre, ni assujettir personne, chaque évêque étant libre de se comporter comme il le juge à propos dans le gouvernement de son église, et n'en devant rendre compte qu'à Dieu." Au 7^{ème} Concile de Carthage, il s'insurge contre ceux qui veulent "se constituer évêque des évêques et prétendre que ses collègues lui obéissent en vertu d'un privilège tyrannique." Il est vrai qu'on cite souvent certains extraits du *De Unitate Eccl* en faveur de la thèse romaine, mais il a été reconnu, même par des savants catholiques (Mgr Battifol) que ce texte était truffé d'interpolations ultérieures. Voir Moreton : *op.cit.*, pp.173-175.

Pour ces premiers siècles, il est donc préférable de s'en tenir aux conclusions énoncées par les savants catholiques eux-mêmes : "On ne trouve à cette époque primitive, rien qui puisse servir de fondement aux prétentions papales" (Cardinal Newman). "Il n'existe pas de document, datant des trois premiers siècles, qui implique le droit d'une communauté d'excommunier une autre Eglise locale et indépendante." (Dr Zenov cité Moreton p.167). "Il n'y avait pas un pouvoir directeur, une expression efficace de l'unité chrétienne. La papauté, telle que l'Occident la connut plus tard, était encore à naître au 5^{ème} siècle... Tel n'est pas le droit, telle n'est pas la théorie, mais tel est le fait." Mgr Duchesne : *op. cit.*, II, p.661. "La papauté a son origine au Moyen-Age" (Chanoine Doellinger).

Quant à l'infaillibilité, "ce serait évidemment un monstrueux anachronisme que d'attribuer aux Pères pré-nicéens, la croyance à l'infaillibilité." Mgr Battifol : *Dict. cath.*, p.572. - "Tous les historiens sont obligés de reconnaître la chute du pape Libère quand il répudia la communion d'Athanase et souscrivit à la condamnation du grand évêque, pour rentrer dans les bonnes grâces de l'empereur, disciple zélé d'Arius. La faute du pape est attestée par S. Athanase, S. Jérôme et S. Hilaire." Mgr Duchesne : *op. cit.*, II, p.281. Ce ne sera qu'en 607 qu'un pape proclamera l'autorité de l'évêque de Rome et en 1049, au Concile de Reims, qu'il sera déclaré "primat apostolique de l'Eglise universelle." Le dogme de l'infaillibilité devra attendre encore plus de huit siècles avant d'être proclamé.

²⁰³ Chanoine Christiani dans : *Catholiques, Protestants, Frères quand même*.

²⁰⁴ On sait que le dogme de l'infaillibilité pontificale, promulgué seulement au Concile de Vatican I en 1870, rencontra de vives oppositions parmi les évêques catholiques. C'est par une suite de manœuvres et de "biais imprévus" que Pie XI réussit à faire voter la doctrine qui lui tenait tant à cœur.

Un tiers des Pères conciliaires étaient opposés au nouveau dogme. La fraction des "anti-infallibilistes" comptait dans ses rangs certaines de plus hautes autorités de l'Eglise romaine : Mgr Dupanloup, évêque d'Orléans, Mgr Darboy, archevêque de Paris, le cardinal Mathieu, archevêque de Besançon, Mgr Ginouilhac, primat de Gaules et plus du tiers des évêques français. La plupart des évêques allemands et la totalité des austro-hongrois (avec le Cardinal von Schwartzenberg, archevêque de Prague et le cardinal Rauscher, archevêque de Vienne) se sont prononcés contre le dogme de l'infaillibilité.

Le chanoine I. von Doellinger, "le théologien le plus illustre de l'Eglise catholique et l'une des gloires scientifiques de l'Allemagne au 19^{ème} siècle, le véritable chef, pendant cinquante ans, non seulement de la science théologique, mais encore du catholicisme outre-Rhin" (A. Giraud-Teulon) avait préparé une somme impressionnante de documents historiques prouvant que la papauté n'avait commencé à exister qu'au 9^{ème} siècle et que le dogme de l'infaillibilité pontificale était d'origine encore plus récente. "Pendant treize siècles, écrit-il dans son livre (*La Papauté et son Origine*, p.1-2) a régné dans l'Eglise et dans toute sa littérature un

Pierre est-il la pierre ?

C'est l'explication qui paraît la plus naturelle, sinon on ne comprendrait pas bien le mouvement de la phrase, ni le jeu de mots évident aussi bien en araméen (Kepha) qu'en grec (Petros : nom propre, petra : nom commun), en latin et en français.

Cependant une étude plus approfondie du texte dans l'original fait apparaître une difficulté qui a fait hésiter bien des interprètes devant cette explication "naturelle".

En grec, le premier "Pierre" est au masculin et désigne un caillou, une pierre mobile, le deuxième est au féminin et a un sens différent : roc, rocher, littéralement le passage devrait donc se traduire : "Tu es caillou et sur ce rocher je construirai mon Eglise"²⁰⁵

silence incompréhensible sur une proposition aussi fondamentale. Aucune des anciennes confessions de foi, aucun catéchisme, aucun des écrits des Pères de l'Eglise destinés à l'instruction religieuse du peuple, ne contiennent un mot du pape : encore moins une allusion à l'obligation de ne chercher qu'auprès de lui la certitude en matière de foi et de doctrine. Aucun point de la doctrine, pendant le premier millier d'années de l'Eglise, n'a été reçu comme valablement décidé par une sentence papale."

"Pour justifier la doctrine de l'infaillibilité papale au moyen de l'histoire de l'Eglise, il ne faut rien moins qu'entreprendre la falsification de cette histoire d'un bout à l'autre." *Op. cit.*, p.265 (Paris 1904). "Pareilles à ces stratifications géologiques, résultant de dépôts successifs, des couches de falsifications et d'altérations se sont déposées l'une sur l'autre dans l'Eglise" (p.45). Il ne se contente pas de l'affirmer, mais dans son ouvrage de près de 500 pages, il énumère les innombrables falsifications intervenues pour justifier les privilèges et les pouvoirs du pape. Comme preuve de la faillibilité du pape, il cite le cas du pape Honorius 1^{er}, formellement condamné par le 3^e Concile de Constance, pour avoir soutenu l'hérésie monothélite (cet exemple sera d'ailleurs évoqué au Concile par Mgr Hefele), celui du Pape Adrien condamné par la grande assemblée de l'Eglise de Francfort (794) et par le synode des évêques de Paris (824).

Au Concile, Mgr Strossmayer, évêque de Bosnie déclara solennement : "J'ai lu tout le Nouveau Testament et je déclare devant Dieu, en levant la main vers ce grand Crucifix, que je n'y ai pas trouvé un seul verset dans lequel Jésus-Christ aurait donné à Saint Pierre autorité sur les apôtres, ses collaborateurs. Dans aucune des Epîtres adressées par lui aux différentes Eglises, l'apôtre Paul ne mentionne la souveraineté de Pierre. Si cette prééminence avait existé, en un mot : si l'Eglise avait eu une tête visible qui ne peut faillir en matière de doctrine, le grand apôtre des Gentils l'aurait à coup sûr mentionnée. Que dis-je ? Il aurait écrit une longue épître sur ce juste important entre tous. Car si - comme c'est vraiment le cas - il a élevé l'édifice de la doctrine chrétienne, en aurait-il oublié le fondement et la pierre angulaire ? Or si nous ne pouvons et ne devons pas dire que l'Eglise apostolique était hérétique, nous devons aussi reconnaître que l'Eglise n'a jamais été plus belle, plus pure et plus sainte qu'au temps où il n'y avait pas encore de pape... Je prétends qu'aussi longtemps que les apôtres ont vécu, l'Eglise n'a jamais pensé à la possibilité d'un pape. Pour prétendre le contraire, on devrait brûler ou ignorer totalement toutes les saintes Ecritures." Cité par R. Stauffer : *Le premier Concile du Vatican*, p.35.

Pie IX et le parti infaillibiliste restèrent inflexibles. On ne recula devant aucun moyen pour réduire l'opposition. "Je sais, écrira le chanoine Doellinger au lendemain du Concile, par quantité de témoins irréprochables, par des aveux échappés, que le Concile du Vatican n'était pas libre, qu'on y a employés les menaces, les intimidations, les séductions. Je le sais par des évêques dont je garde les lettres, ou qui me l'ont avoué de vive voix. Le même archevêque de Munich qui m'a excommunié, est venu chez moi le lendemain de son retour de Rome et m'a raconté les détails qui ne m'ont laissé aucun doute." Chanoine I. von Doellinger : *Lettres et Déclarations au sujet des Décrets du Vatican* (Paris 1893), p.270, cité par R. Stauffer, *op. cit.*, p.48

Le vote final du dogme à la quasi-unanimité ne fut obtenu que grâce au départ prématuré de la minorité écartée.

Tous les évêques se rallièrent finalement au nouveau dogme. L'archevêque de Munich, Mgr Scherr, lui-même opposé à l'infaillibilité, frappa d'excommunication majeure son ami, le professeur Doellinger.

²⁰⁵ "Dans 1 Cor. 10.4 "ce rocher était Christ", nous voyons que l'abbé Crampon traduit correctement le mot "petra" par le mot "rocher" ; de même dans Rom. 9.33 et 1 Pi. 2.7 (rocher et scandale) ; de même dans Ap. 6.15 "ils disaient aux rochers" - Petra, rocher ne se trouve que cinq fois dans le Nouveau Testament ; pourquoi l'abbé Crampon le traduit-il exceptionnellement par "pierre" dans Mt. 16.18 ?" A. Antomarchi : *Rome face à l'Evangile*, p.24. Même, le jésuite A. Durant avoue dans son commentaire sur ce passage : "roc est un équivalent plus exact de petra." Coll. *Verbum salutis* (Paris 1948), p.310. Cependant il eut été

"Cette distinction dans les mots doit nous avertir de ne pas imputer à la seule personne de Pierre cette haute signification."²⁰⁶

Devant cette difficulté on a cherché d'autres sens pour ce mot "Rocher". Dès les premiers siècles les interprètes ont proposé deux opinions :

2) *La pierre c'est Jésus-Christ.*

Cette opinion a pour elle un certain nombre de versets bibliques désignant Christ comme la pierre de fondation de l'édifice : Jésus Lui-même dit qu'Il est la pierre maîtresse.

Lui-même dit qu'Il est la pierre maîtresse. "N'avez-vous jamais lu dans les Ecritures : La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient est devenue la pierre angulaire." (v. Es. 8.14). (Selon beaucoup d'exégètes la pierre angulaire serait la pierre de fondation.) Cette parole est rappelée deux fois par l'apôtre Pierre lui-même : devant le sanhédrin (Act. 4.11) et dans son épître (1 Pi. 2.4-7) où il la rapproche d'une autre citation de l'A.T. (Es. 28.16) prouvant que la pierre de fondation est Jésus-Christ Lui-même : "Voici je pose en Sion une pierre angulaire, choisie, précieuse, et celui qui croit en elle ne sera point confondu... Approchez-vous de lui, pierre vivante, rejetée par les hommes, mais choisie et précieuse devant Dieu...".

C'est aussi la pensée de l'apôtre Paul : "Personne ne peut poser un autre fondement que celui qui a été posé, savoir Jésus-Christ." (1 Cor. 3.11) "Vous avez été édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre de l'angle." (Eph. 2.20)²⁰⁷

Le roc de fondation qui donne la stabilité à tout l'édifice ne pouvait pas être un homme faillible comme Pierre (Jn. 18.15-27 ; Gal. 2.11-14) ; seul Jésus-Christ pouvait lui assurer cette solidité.

Cependant il faut avouer que l'explication qui assimile ici la pierre à Jésus-Christ ne paraît guère naturelle. Pourquoi ne pas avoir dit : "Tu es Pierre, caillou branlant, je bâtirai mon église sur *moi-même*, le Rocher inébranlable" ?

Il est vrai que d'après les travaux de Strack-Billerbeck²⁰⁸ le texte araméen qui serait à la base du texte grec, c'est-à-dire le texte dans la langue que Jésus a parlée, se traduirait comme suit : "Moi aussi je te dis à toi, oui à toi Pierre : sur ce rocher je bâtirai mon Eglise."

Ce serait donc Jésus en tant que Messie qui serait le fondement de l'Eglise. Cependant cette interprétation non plus n'a pas rallié l'unanimité des avis.

On a proposé une troisième solution !

3) *La pierre c'est la confession de Pierre.*

dommage de ne pas rendre le jeu de mots certainement intentionnel contenu dans ce passage, d'autant plus que la langue française est, après l'araméen, celle qui s'y prête le mieux.

²⁰⁶ *Lettre pastorale du Synode de l'Eglise réformée des Pays-Bas* (Ed. Les Bergers et les Mages).

²⁰⁷ Voir aussi : Deut. 32.18 ; 1 Sam. 2.2 ; 2 Sam. 22.2, 3, 32 ; Ps. 31.2-3 ; 62.2,6,7. R. de Pury : *La Maison de Dieu*, p.7 et Moreton : *Rome et l'Eglise primitive*, pp.36-43

²⁰⁸ *Kommentar zum N.T. aus Talmud und Midrasch*, t.I, pp.731-732

C'est sur cette confession "Tu es le Christ, le fils du Dieu vivant" que Jésus veut édifier son Eglise. Feront partie de cette Eglise tous ceux qui confesseront que Jésus est pour eux le Christ²⁰⁹

C'est ce que faisaient tous ceux qui étaient reçus dans l'Eglise primitive, au moment du baptême par exemple : "L'eunuque dit : Voici de l'eau ; qu'est-ce qui m'empêche d'être baptisé ? Philippe dit : Si tu crois de tout ton cœur cela est possible. L'eunuque répondit : Je crois que Jésus-Christ et le Fils de Dieu." (Act. 8.36-37) "Celui qui confesse que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui et lui en Dieu." (1 Jn. 4.15 ; voir Rom. 10.9-10 ; 1 Cor. 12.3.)

Le thème central de la prédication apostolique était : "Jésus est le Fils de Dieu" (Act. 9.20). L'étude des plus anciennes confessions de foi chrétiennes démontre que cette confession "Jésus est le Christ" était la base de la constitution de l'Eglise, puisque c'est ce qu'on demandait au néophyte de confesser au moment de son baptême.²¹⁰

Les Pères de l'Eglise avaient une préférence pour cette explication. Quand l'Eglise romaine affirme que les Pères de l'Eglise sont unanimes pour dire que "cette pierre" de Mt. 16 c'est l'apôtre Pierre, elle force quelque peu les faits puisque sur 61 des principaux Pères, 17 seulement défendent cette position, 44 par contre - dont saint Justin, saint Augustin, Athanase, saint Jérôme, Cyrille de Jérusalem, Origène, le pape Grégoire le Grand, etc... - affirment que la pierre de fondation de l'Eglise, c'était la confession que Pierre venait de faire, que Jésus était le Christ, le Fils du Dieu vivant.²¹¹

Luther aussi dit que "la confession de la messianité est bien la seule pierre de fondation sur laquelle s'édifiera la communauté messianique."

²⁰⁹ "Lorsque Jésus appelle ce qu'Il veut construire sur Pierre son qahal, sa *quehilla* (en araméen *qohala*) Il dit par là qu'Il veut construire le véritable Israël avec les hommes qui, dans la foi, le confessent comme le Messie." Wilhem Vischer : *Die evangelische Gemeindeordnung*, p.19

²¹⁰ O. Cullmann : *Les Premières Confession de foi chrétiennes* (Presses universitaires de France, 1943)

²¹¹ Justin : "La pierre sur laquelle Notre Seigneur a promis d'édifier Son Eglise, c'est la confession de foi de Pierre." (*Dialogue avec Tryphon*)

Augustin : "Que veut dire : Sur cette pierre j'édifierai mon Eglise ? Sur cette pierre que tu as confessée... Sur cette foi, sur ce que tu as dit : Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant."

Cyrille : "Je crois que par "pierre" il faut entendre la foi immuable des Apôtres." *4^e livre sur la Trinité*.

Hilaire : "Le rocher est le roc béni et unique de la foi confessée par la bouche de Pierre." *2^e livre sur la Trinité*

Chrysotome : "Sur ce roc, c'est-à-dire sur la foi de sa confession : Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant." *55^e Homélie sur Saint Matthieu*.

"Aucun des Pères de cette époque qui a expliqué exégétiquement les passages de l'Evangile sur la puissance transmise à Pierre (Matt. 16.18 et Jn. 31.18) n'en a fait l'application aux évêques de Rome, en qualité de successeurs de Pierre. Combien de Pères ne se sont-ils pas occupés de ces passages, et, cependant, aucun de ceux dont nous possédons encore les commentaires, Origène, Chrysostome, Hilaire, Augustin, Cyrille, Théodoret, ni ceux dont les explications sont réunies dans les Catènes, n'ont désigné, même par une syllabe, la primauté de Rome, comme la conséquence de la mission donnée à Pierre et des promesses qu'il avait reçues. Pas un seul parmi eux n'a interprété la "pierre" ou le fondement sur lequel le Christ veut édifier son Eglise, comme une charge spécialement conférée à Pierre, et, à partir de lui, transmissible héréditairement."

Chanoine I. de Doellinger : *La Papauté, son Origine au Moyen-Age* (Paris 1904), p.12

Encore à la fin du 7^e siècle un synode d'évêques espagnols déclara que la promesse est faite à la foi.

"Les Saints Pères n'ont jamais compris le fameux passage : "Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise" dans le sens que l'Eglise serait bâtie sur Pierre, mais sur la pierre (non sur *Petrum* mais sur *petram*) c'est-à-dire sur la confession de foi de cet apôtre." Mgr Strossmayer, évêque de Bosnie au Concile du Vatican I, cité par R. Stauffer : *Le Premier Concile du Vatican*, p.36. Pour l'interprétation patristique de Mt. 16.18 voir le chapitre très complet que lui consacre Moreton : *Rome et l'Eglise primitive*, pp.57-76. Voir aussi H. Clavier : "Brèves remarques sur les commentaires patristiques de Mt. 16.18" (Berlin Akademie-Verlag, 1957). - *Studia Patristica I*, part.I, pp.253-261.

Pourtant il faut avouer que cette explication non plus n'est pas entièrement satisfaisante. Mais pourquoi chacune des trois solutions proposées ne contiendrait-elle pas une part de vérité ?

D. - SUR QUI EST BATIE L'EGLISE ?

Pensons aux conditions de la construction des maisons en Palestine : avant d'édifier quoi que ce soit, on creusait jusqu'au roc partout sous-jacent (Mt. 7.24-27 ; Luc 6.47-48). Ce roc ne peut-être personne d'autre que Christ.

Sur ce roc on posait la première pierre, pierre d'angle ou de fondation. Pourquoi ne serait-ce pas Pierre l'apôtre ? Mais depuis quand est-il Pierre ? depuis un instant à peine, depuis que Christ vient de le prononcer. Par quoi l'est-il devenu ? Par sa confession : "Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant." En reconnaissant en Jésus le Christ, le Messie, une transformation s'est opérée en lui.²¹²

Il est évident que nous ne pouvons pas l'identifier à celle des croyants après la Pentecôte. Depuis l'effusion de l'Esprit, ceux qui confessent Christ comme le Fils de Dieu, mort pour leurs péchés et ressuscité pour leur justification selon les prophéties, deviennent "participants de la nature divine" (1 Pi. 1.4), de la même nature que le Roc : Christ.²¹³

Par cette transformation, Simon, fils de Jonas devenu Pierre, a été rendu apte à entrer dans la construction de l'édifice de Dieu, l'Eglise. C'est l'image qu'il a lui-même développée dans son épître : "Approchez-vous de Lui, pierre vivante... et vous-mêmes, comme des pierres vivantes (donc de même nature que lui) édifiez-vous pour former une maison spirituelle" (1 Pi. 2.4-5).

Quelle est la place de Pierre dans cet édifice ? Il est le premier qui ait confessé que Jésus est le Christ, il est la première pierre, cette pierre sera posée tout en bas sur le roc.

Ainsi la maison sera bâtie à la fois sur le Roc : Christ, sur Pierre : première pierre de l'édifice et sur la déclaration qu'il vient de faire puisque c'est par elle qu'il est devenu Pierre. Pierre a été la première pierre posée sur le roc ; il n'a pas été la seule, l'Eglise est édifiée "sur le fondement des apôtres et des prophètes." (Eph. 2.20 ; v. Ap. 21.14). Eux aussi ont confessé que Jésus est le Christ, eux aussi ont reçu - comme du reste l'ensemble

²¹² "La réponse de Jésus s'adresse donc très exactement au confesseur, et non pas à la personnalité à qui tout à l'heure il dira : *Vade, retro, satanas !* Jésus fondera son Eglise sur la confession de Pierre au nom des prophètes et des apôtres rend à sa divinité... Où est pour nous aujourd'hui Pierre le confesseur ? Il n'est pas à Rome, mais il est dans l'Ecriture, il est dans le chap. 16 de Matthieu, il est dans ses épîtres, il est dans ces 66 livres qui ne font que commenter sa confession : "Tu es le Christ." R. de Pury : *La Maison de Dieu*, p11.

"Le rocher", c'est Pierre en tant que disciple confessant, et à travers tous les âges, c'est sur le "roc" de disciples confessants que Christ édifie son Eglise. Génération après génération, l'Eglise continue, mais elle est toujours établie sur des hommes et des femmes qui, par une foi personnelle sont entrés en relation vivante avec le Sauveur, qui ont obéi à son appel, accepté son autorité et l'ont confessé comme le Rédempteur et le Seigneur de leurs vies." Henry Cook : *"What Baptists stand for"*, pp.46-47.

Gore (*Church and Holy Spirit*, p.48) cite un passage d'un auteur juif (d'après Taylor : *Sayings of the Jewish Fathers*): "Lorsque Dieu vit qu'Abraham se levait, Il dit : Maintenant j'ai découvert un *Petra* sur lequel bâtir et fonder le monde." C'est pourquoi il est dit qu'Il appela Abraham rocher."

²¹³ "Quand, éclairés par le Père céleste, nous faisons la profession de foi que Pierre a faite, nous devenons peut-être la même chose que Pierre, c'est-à-dire que nous sommes déclarés bienheureux comme il l'a été. Alors nous sommes faits Pierre et le Christ nous dit : Tu es Pierre, attendu que tout disciple du Christ est une pierre. Si vous imaginez que toute l'Eglise a été fondée sur ce Pierre, que faites-vous de Jean et de chacun des apôtres ? *Origène* (Migne, t. XII, 10-14)

des disciples de Jésus (Jn. 20.19-23) - ce "pouvoir des clés" que l'Eglise romaine voudrait réserver à Pierre : "Tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel." (Mt. 18.18) "Ceux à qui vous pardonnerez les péchés, ils leur seront pardonnés ; et ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus." (Jn. 20.23) "Nous avons la même progression pour "les clés" que pour la "Pierre" - Jésus est la Pierre ; l'apôtre est la première pierre ; les chrétiens sont des pierres. De même Jésus a les clés (Ap. 3.7) : l'apôtre est le premier à recevoir les clés ; les chrétiens ont eux aussi la promesse des clés." (Jean Cadier).²¹⁴ "Pierre est la première partie de la construction à laquelle le reste sera adossé." (Schlatter)²¹⁵ "Il ne s'agit en rien d'une primauté, mais d'une priorité." (J. Blocher) "En Mt. 16.17 ss il faut entendre le fondement au sens chronologique exactement comme en Eph. 2.20 et Rom. 15.20" (O. Cullmann).²¹⁶

²¹⁴ Jean Cadier : *L'apôtre Pierre est-il le Chef de l'Eglise ?* p.11 (Soc. Centrale d'évangélisation, Paris)
Ces promesses faites à Pierre personnellement (les clés, tout ce que tu lieras...) confirment l'interprétation qui identifie Pierre et la Pierre. La réalisation de ces promesses dans la vie de Pierre nous indique également le sens et la portée des différentes prérogatives qui lui furent assurées : la promesse de clés trouve un double accomplissement dans l'entrée des Juifs et des païens dans le royaume, en réponse au message de Pierre (Act. 2 et 10). La parole : "tout ce que tu lieras" a été diversement interprétée. En la rapprochant de Jn. 20.23, on peut y voir la remise des péchés (délier les âmes par le pardon de leurs péchés ; Pierre à eu maintes occasions d'exercer de pouvoir). Si on considère le contexte de Mt. 18, on y verra une allusion à la discipline ecclésiastique, lier serait bannir (Josèphe emploie ce verbe dans ce sens), délier : libérer du ban. Rien n'indique cependant qu'il faille restreindre l'application de ces mots à la discipline dans Mt. 16. On a également rapproché de cette parole, l'usage rabbinique des mots lier et délier qui en fait des synonymes de défendre ou permettre (ex. Ramasser du bois mort le jour du sabbat : l'école de Schimméi "lie", l'école de Hillel "délie"). Ces paroles signifieraient donc : ce que les apôtres permettront dans l'Eglise aura une autorité divine (ex. Act. 15.20). Cela voudrait dire que Jésus leur donne autorité pour fixer les règles d'organisation de l'Eglise ; ces règles seront les seules qui feront loi pour les chrétiens de tous les temps. Le sens étendu de ces mots dans le langage des rabbins est simplement : enseigner, l'enseignement de la vérité lie ou délie les âmes, ouvre ou ferme. Cette promesse viendrait donc confirmer la précédente. L'enseignement des apôtres a été considéré par toutes les églises chrétiennes comme la norme de tout enseignement chrétien.

Une autre interprétation rapporte l'accomplissement de la promesse de lier au lien établi par la prédication de Pierre entre les Gentils et l'ecclésiastion de Dieu. "Il créa ainsi un nouveau lien entre les Juifs et les Gentils, une union dans le Messie, valable pour la terre comme pour les cieux. De même il délia les Juifs de l'interdiction d'entretenir des rapports avec les non-Juifs." (A. Waldstein)

Quelle que soit l'interprétation adoptée, il ne s'agit dans tous les cas que d'un rôle temporaire accompli par l'apôtre Pierre au cours de sa vie et nullement d'une prérogative transmissible. L'accomplissement de la première promesse doit avoir le même caractère.

²¹⁵ *Der Evangelist Matthäus* (Stuttgart 1929), p.507

C'est aussi la conclusion de l'étude minutieuse d'O. Cullmann sur les différentes exégèses de ce passage : ce que Jésus dit vaut pour Pierre seul qui forme une fois pour toutes le fondement terrestre de l'Eglise encore à bâtir, la première pierre qui portera toutes les autres (v. *op.cit.*, p.191).

Certains ont même traduit *épi* (sur cette pierre) par "à la suite de" (cette pierre) ce qui résoudre élégamment toutes les difficultés que ce verset a soulevées.

²¹⁶ Pour plus de détails sur cette question voir :

J. Blocher : *Le Catholicisme à la Lumière de l'Ecriture*, pp.19,22

Catholicisme et Protestantisme (Les Bergers et les Mages), pp.76-77

Roberto Nisbet : *Mais l'Evangile ne dit pas cela* (ed Messeiller, Neuchâtel) pp.42-48

Viator : *Catholicisme et Protestantisme devant la Bible* (Cornaz, Yverdon, 1955), pp.40-43

Marsault : *Que dit le Christ* (Montpellier 1928), pp.67-72

Antomarchi : *Rome face à l'Evangile* pp.21-43

M. Goguel : *L'Eglise primitive* (Payot, Paris, 1947), pp.184-203

W.H. Guiton : *La France et la Réforme*, p.38

O. Cullmann : *Saint Pierre : Disciple - Apôtre - Martyr* 2^e partie : "Exégèse de Mt. 16.17-19", pp.143-214

F. Faivre : *Saint Pierre : Sa Primauté, le Pouvoir des Clés.*

Jean Cadier : *L'apôtre Pierre est-il le chef de l'Eglise ?*

F.J. Leenhardt : *Etudes sur l'Eglise dans le N.T.*, pp.19-27

Luis Padrosa : *Pourquoi j'ai quitté le catholicisme ?* pp. 32 ss.

Pour une liste plus complète de la littérature consacrée à l'étude de Matthieu 16, se reporter à *L'Eglise dans la Bible* (Desclée 1962) pp.177.178, qui indique une trentaine d'ouvrages et d'articles parus sur la question entre 1941 et 1961 - Voir aussi pp.192-195 quelque 70 références concernant la Primauté de Pierre.

DÉBUTS DE LA CONSTRUCTION

CHAPITRE IX

La naissance de l'Eglise (Actes 2)

Que s'est-il passé le jour de la Pentecôte ? Le Saint-Esprit promis à ses disciples par le Seigneur (Mc. 1.8 ; Jn. 7.39 ; 14.16-17 ; 16.7-13 ; Act. 1.4,8) descend sur eux. Ils en avaient bien reçu un "acompte" : "Après ces paroles, il souffla sur eux, et leur dit : Recevez le Saint-Esprit." (Jn. 20.22) Mais il n'était pas venu demeurer en eux de façon définitive : "Je ne vous laisserai pas orphelins, je viendrai à vous" (Jn. 14.18) "... nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure chez lui." (Jn. 14.23)

Toutes les promesses de Jésus quant à cette habitation permanente sont toujours au futur, parce que le Saint-Esprit, c'est l'Esprit de Christ glorifié, il ne pouvait donc descendre sur les disciples avant la glorification du Seigneur (Jn. 7.39) les disciples n'étaient, au fond, pas encore régénérés avant la Pentecôte. Ce jour-là a été pour eux le jour de leur baptême de l'Esprit, (Act. 1.5 ; 11.15-16) de leur nouvelle naissance, de leur intégration au corps de Christ (1 Cor. 12.13 ; Gal. 3.26-28). C'est la première fois dans le monde que pareille chose se produit : une nouvelle dispensation a commencé : Pentecôte marque l'effusion définitive du Saint-Esprit pour la fondation de l'Eglise et la régénération des croyants. Le Saint-Esprit est la preuve que les temps nouveaux ont commencé." (C.H. Dodd)²¹⁷

Ce qui va suivre démontrera immédiatement la réalité des changements survenus : les disciples jusque là peureux et timides (Mc. 14.50-52 ; 14.66-72 ; Jn. 20.19) se transforment en témoins courageux. Ce que Jésus n'a pas pu faire durant les trois années de son ministère : la constitution d'une communauté messianique stable (v. Jn.6 ; Luc 19.37-38 et 21, 22...), le Saint-Esprit le produira en un seul jour (Act. 2.41-42 ; 4.32-35). C'est dans cette ère du Saint-Esprit que nous vivons encore actuellement et jusqu'au retour de Christ. Seuls les événements postérieurs à la Pentecôte sont donc normatifs pour nous, c'est-à-dire qu'ils peuvent nous servir de modèle pour notre vie spirituelle individuelle et collective. L'expérience des disciples qui ont vécu à cheval sur deux dispensation ne saurait donc être en tous points la norme de ce que Dieu attend de nous : en particulier la réception du Saint-Esprit en deux étapes (Jn. 20.23 et Act. 2) est liée à leur situation particulière.

Les événements qui vont se suivre au cours de cette journée mémorable nous permettront

1. de vérifier la réalité des promesses faites à l'apôtre Pierre
2. de dégager un schéma-type de la fondation d'une église,
3. d'isoler - par comparaison avec les autres récits des Actes - un certain nombre d'éléments exceptionnels et passagers par lesquels le Seigneur a voulu marquer l'inauguration de l'Eglise.

A. - LE ROLE DE L'APÔTRE PIERRE

²¹⁷ *The Apostolic Preaching and its Development*, p.138

Le rôle de l'apôtre Pierre le jour de la Pentecôte est en tout point conforme à la promesse que lui a donnée le Seigneur sur le chemin de Césarée de Philippe, sa prédication est l'écho amplifié de la confession qu'il avait faite là-bas.

Pierre avait été la première pierre de l'édifice à construire, posée sur le Rocher : Christ. Aujourd'hui de nouvelles pierres viendront se poser sur le fondement - grâce au témoignage que rend Pierre à la messianité de Jésus.

Car quel est le résumé de son message ? vers. 36 : "Que toute la maison d'Israël sache donc avec certitude que Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié."

Il ne dit pas autre chose que ce qu'il avait déjà confessé là-bas : "Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant", mais il le dit avec l'assurance fondée sur la résurrection et l'ascension de Christ et avec la puissance du Saint-Esprit. Au cours des premiers temps de l'Eglise (Act. 2 à 12), Pierre jouera un rôle de premier plan dans la vie de cette Eglise, il avait le plus lâchement renié son Maître, à présent transformé et vivifié par l'Esprit il rendra le plus courageux témoignage à son Seigneur (Act. 4.8-12, 19 ; 5.29). Mais nulle part il n'assume le rôle de chef de l'église qu'on voudrait lui attribuer.²¹⁸

B. - LE SCHEMA-TYPE DE LA FONDATION D'UNE EGLISE.

a) v. 4, 11, 14-36. *Témoignage des chrétiens et prédication de la Parole* : tous les disciples remplis de l'Esprit-Saint rendent témoignage aux merveilles de Dieu, Pierre adresse un message à la foule en se basant sur la Parole et l'œuvre de Dieu.

b) v. 37 : *Conviction de péché* dans le cœur des auditeurs,

c) v. 38-39 : *le chemin du salut* exposé par Pierre :

- *Repentance* : changer d'avis sur Jésus : jusqu'à présent ils voyaient en lui un séducteur des foules, maintenant ils doivent le considérer comme le Christ, le Seigneur ; cette repentance implique la

- *foi* : cette condition n'est pas mentionnée explicitement ici comme dans d'autres passages (Mc. 1.15 ; Act. 20.21) mais elle est implicite puisque l'attitude nouvelle doit aboutir au

- *baptême* qui sera la confession publique de cette nouvelle conviction : Jésus est le Christ, mon Christ (aussi d'après Es. 53) mon Seigneur. Par cette confession qui ressemble à celle de Pierre, on devient soi-même "pierre vivante" capable d'entrer dans la construction de l'édifice. Cette confession est la condition pour recevoir

²¹⁸ Act. 1.21-22 : c'est le sort et non Pierre qui décide du remplacement de Judas ; Act. 6.5 : Les douze demandent à l'Eglise entière de désigner leurs premiers aides ; Act. 8.14 : Pierre n'envoie pas des apôtres en Samarie, mais il est lui-même envoyé avec Jean par les autres ; Act. 11.1 : Il est obligé de se défendre sur sa façon d'agir en réponse aux reproches des autres ; Act. 15 : il ne préside pas le Concile - c'est Jacques qui emporte la décision et les décrets commencent par : "Les apôtres, les anciens et les frères..." Paul raconte qu'il n'a pas jugé nécessaire de monter à Jérusalem pour recevoir des ordres des apôtres (Gal. 1.17). A Antioche, Pierre se fait même reprendre par Paul qui lui "résista en face" parce qu'il ne marchait pas droit, qu'il était condamnable" (Gal. 2.11-14).

Dans ses épîtres, Paul ne sait rien d'une charge de "souverain pontife" ou de "vicaire de Christ" que Dieu aurait établie dans son Eglise. "Dieu a établi premièrement... des apôtres" (1 Cor. 12.28 ; Eph. 4.11). L'Eglise est édifiée sur le fondement, non de Pierre, mais des "apôtres et des prophètes" (Eph. 2.20 ; voir Ap. 21-14). Dans l'ensemble du N.T., Paul occupe une place bien plus importante que Pierre. Lorsque Paul cite Pierre dans ses épîtres, ce n'est jamais pour relever un privilège spécial qui lui aurait été conféré. Lorsque le nom de Pierre est associé à d'autres noms (1 Cor. 3.22 ; Gal. 2.9), il n'occupe jamais la première place. Pierre lui-même se dit "ancien comme les autres" (1 Pi. 5.1-4) et applique à Jésus seul le titre de "Souverain Pasteur" (v. Nisbet : *L'Evangile ne dit pas cela*, p.44) : "C'est comme si quelqu'un écrivait aujourd'hui la biographie de Napoléon sans mentionner jamais qu'il fut empereur."

- le pardon des péchés,

- le don du Saint-Esprit dont la fonction essentielle sera encore de glorifier le Fils (Jn. 16.14).

d) v. 41-42 : *Constitution de l'Eglise* en deux étapes :

v. 40 *Soustraction* : se séparer de la génération perverse

v. 41 *Addition* : "ceux qui acceptèrent sa parole furent baptisés et en ce jour-là furent ajoutés environ trois mille âmes".

Le même processus se continue les jours suivants : v. 47 "Le Seigneur ajoutait chaque jour à l'église ceux qui étaient sauvés."

A chaque fondation d'église dans les Actes nous retrouvons cette même séquence : annonce de la parole - repentance et foi - baptême - agrégation à la communauté.²¹⁹

C. - ELEMENTS EXCEPTIONNELS ET PASSAGERS DE LA PENTECÔTE

Comme lors d'une inauguration officielle, le Seigneur a tenu à marquer la fondation de l'Eglise par un certain nombre de faits miraculeux qui devaient attirer l'attention de tous sur l'événement unique qui se déroulait sous leurs yeux. Ces miracles devaient en même temps accréditer cette nouvelle communauté en formation et attester son origine divine. Puisque "les juifs demandent des miracles" (1 Cor. 1.22) Dieu leur en donnera exceptionnellement pour montrer que son bon plaisir repose désormais sur ceux qui confessent Jésus comme leur Seigneur.

Ces faits exceptionnels sont :

2.2 : le bruit d'un vent impétueux ;

2.3 : des langues de feu ;

2.4 : des témoignages en langues étrangères ;

2.41 : conversion de 3000 personnes (unique dans les Actes).

Comme le début de l'Ancienne Alliance avait été marqué d'un certain nombre de miracles et de signes uniques (les miracles de Moïse, ceux du désert...) ainsi que toute cette période des Actes bénéficiera de certaines faveurs spéciales de Dieu par lesquelles Il a suppléé à l'absence des écrits du Nouveau Testament. Bien que Dieu reste souverain et libre de reproduire ce genre de miracles où et quand il lui plaît, (et Il l'a fait maintes fois au cours des siècles, particulièrement là où l'Evangile était introduit en terrain neuf dans des conditions analogues à celles de la période apostolique) il ne semble pas que le miracle soit la manière normale dont Dieu aime aborder l'homme. L'Eternel est "un Dieu qui se cache" (Es. 45.15) qui "veut que les hommes le cherchent et s'efforcent de le trouver en tâtonnant" (Act. 17.27), Il ne veut pas forcer leur liberté par des miracles. Jésus ne l'a jamais fait (Mt. 4.6 ; 12.39 ; 16.1,4 ; 13.58 ; 27.42 ; Luc 23.8) parce qu'Il savait que les prodiges sont incapables de produire la foi véritable (Mc. 6.52 ; Mt. 21.15 ; Jn. 12.37). Le miracle le plus grand, celui dont Il se servira de préférence pour attirer les hommes à Lui, c'est la transformation d'une vie à l'image de celle de Christ.²²⁰

²¹⁹ "A peine né, le christianisme se manifeste sous une forme sociale, il est une Eglise ; il se constitue en petites sociétés possédant tous leurs organes essentiels... Il n'est pas au début une doctrine ou une loi qui se propage d'individu à individu... Il ressemble plutôt à un corps qui, comme certaines plantes, se propagerait par les boutures." Eugène de Faye : *les Eglises de l'Age apostolique*, p.100 (Paris 1909).

²²⁰ Voir : "Le passager et le permanent de la Pentecôte" de R. Dubarry dans *Pour faire encore meilleure connaissance et Une Eglise biblique*. "Traits passagers et caractéristiques permanentes, F.M. Buhler (La Bonne Nouvelle, Mulhouse).

LES MATERIAUX

CHAPITRE X

Les membres de l'Eglise

FAUT-IL ETRE CONVERTI POUR FAIRE PARTIE DE L'EGLISE ?

Les deux blocs.

Cette question est certainement la plus importante et la plus controversée de toutes celle qui se posent au sujet de l'Eglise. Elle partage le monde chrétien en deux blocs irréductiblement opposés.

D'un côté les églises "de *multitude*" ou "églises multitudinistes" (l'ensemble des "grandes églises") affirment : "On peut considérer comme étant *dans* l'église extérieure tous les habitants du monde chrétien, même les indifférents et les incroyants... on entre dans le monde ; on est ainsi mis en rapport avec les lumières et les grâces qu'elle répand, on est élevé par ses soins dans la connaissance de la vérité ; mais après avoir été membre de *fait*, il faut en devenir membre de droit, il faut déclarer qu'on s'unit à elle par conviction et qu'on la tient pour évangélique." Ce principe est reconnu par toutes les grandes communions chrétiennes. Elles baptisent dès l'enfance, mais elles n'admettent la Cène qu'à un âge plus avancé, après une instruction et une épreuve plus ou moins sérieuses, et elles font confirmer alors le vœu de baptême."²²¹

De l'autre côté, les *églises* de professants croient que "l'église est une société de croyants et de croyants seulement, l'entrée dans l'église est conditionnée par la libre acceptation de la grâce de Dieu en Christ."²²²

"Nous croyons, dit la confession de foi d'une de ces églises, que, conformément à la pratique des apôtres, il est indispensable que tous ceux qui composent une église locale aient acceptés le message évangélique, qu'ils aient manifesté leur régénération par une fidèle conduite chrétienne, et qu'ils aient rendu témoignage de leur foi en étant symboliquement ensevelis."²²³

Comme le dit le professeur Odeberg : "Le monde chrétien se divise sur la conception de l'église. Pour les uns elle est le rassemblement de ceux qui sont venus à la foi et ont accepté l'Evangile, pour les autres elle est une institution qui rend possible la diffusion de l'Evangile et s'incorpore les membres gagnés par lui."²²⁴

²²¹ Paul Jalaguier : *De l'Eglise*, pp.321-322 (Cependant les Orthodoxes donnent l'Eucharistie aux nourrissons baptisés.) C'est pourquoi, lorsque P. Jalaguier définit l'Eglise comme "l'assemblage des personnes qui font profession de reconnaître Jésus-Christ, qui invoquent son Nom", il doit ajouter "ou sur qui son Nom est invoqué" (*Ibid.* p.23). Ailleurs il dit : "L'Eglise visible est composée de tous ceux qui invoquent ou sur qui est invoqué le Nom de Christ... quelles que soient leurs convictions et dispositions personnelles." (p.170)

Nous retrouvons là un écho de la théorie catholique telle que la définit le cardinal Bellarmin : "Pour que quelqu'un puisse être dit partie de la vraie Eglise, nous ne pensons pas qu'il y ait lieu d'exiger de lui aucune qualité interne, il suffit d'une profession externe de la foi et de la communion aux sacrements." Bellarmin : *Symbolie*, p.15

²²² Henry Cook : *What Baptists stands for*.

²²³ *Confession de foi de l'Association des églises évangéliques baptistes*.

²²⁴ A. F. Odeberg : "Der neuzeitliche Individualismus und der Kirchengedanke im N.T." in *Ein Buch von der Kirche* (Göttingen 1951)

Selon la première conception les vrais chrétiens constituent l'Eglise, selon la deuxième ils sont dans l'Eglise. C'est en fin de compte l'opposition entre Eglise-Institution et *Ekklesia* de croyants.²²⁵

A. - L'EGLISE LOCALE : SOCIÉTÉ OUVERTE OU FERMÉE ?

Une première question qui nous permettra d'éclairer le problème sera de savoir si l'église primitive était une société ouverte ou une société fermée.

Une société ouverte est une collectivité dans laquelle on pénètre avec un minimum de conditions : la population d'une ville, la clientèle d'un magasin, l'auditoire d'une conférence sont des types extrêmes de sociétés ouvertes. Les conditions d'appartenance à ces sociétés se limitent aux hasards de la naissance ou des intérêts, à l'attrait matériel ou intellectuel. Beaucoup de grandes églises sont devenues de telles sociétés ouvertes dans lesquelles on entre par la naissance, on reste par conviction - ou par inertie - les conditions d'appartenance n'étant guère plus sévères que celles qu'on impose à la clientèle d'un magasin ou à l'auditoire d'une conférence.²²⁶

A l'extrême opposé nous trouvons la *société fermée* : n'y pénètre que celui qui en fait la demande et qui a satisfait aux exigences du règlement d'admission. Dans les religions à mystère de l'Antiquité par exemple (comme dans les actuelles sociétés franc-maçonnes) ceux qui avaient subi les épreuves prescrites et souscrit aux engagements demandés étaient seuls admis.

Dans le Nouveau Testament *l'Eglise* nous apparaît à la fois comme dans une société fermée et une société ouverte.

En effet :

1. *Son nom* est emprunté à une société fermée. L'*ékklesia* grecque n'était ouverte qu'aux citoyens de la ville. Ne faisaient partie de la *qâhâl* juive que les circoncis. Comme le constate E.A. Judge,²²⁷ le Nouveau Testament se sert souvent des termes qui étaient employés pour caractériser les exclus des différentes sociétés civiles "étrangers,

²²⁵ Voir à ce sujet E. Brunner : *Le malentendu de l'Eglise*.

²²⁶ "L'Eglise (réformée évangélique de Neuchâtel) considère comme ses membres tous ceux qui ne déclarent pas s'en exclure." (Art 4 de la constitution de ladite église, cité par Francus, p.160).

Dans notre canton (Vaud) sont considérés comme membres de l'Eglise nationale tous ceux qui ne déclarent pas expressément ne pas en faire partie." (Pasteur André Bovon, président du conseil synodal).

"L'Eglise nationale de Genève se compose de tous les Genevois qui acceptent les formes organiques de cette Eglise telles qu'elles sont établies ci-après." (Art 114 de la Constitution politique de 1847). "Ces formes organiques sont de pures formes administratives, qui ne touchent ni de près, ni de loin à la foi et à la vie chrétienne. Tous les amendements tendant à indiquer que l'Eglise nationale de Genève était une Eglise chrétienne furent écartés par le Grand Conseil constituant." (Henri Heyer : *L'Eglise de Genève* (Genève 1909), p.155 (cité par J. de Senarclens, *op.cit.*, p.45).

"L'appartenance à l'Eglise repose sur le domicile dans la circonscription de la communauté." (Constitution de l'Eglise évangélique luthérienne de Bavière (1920) Art 7, § 2). "L'enfant doit être incorporé dès sa naissance à l'Eglise, corps de Christ." (Synode réformé évangélique de Pau, cité par Francus, p.38) "Notre Eglise est une Eglise multitudiniste. On en devient membre par la naissance et non par la nouvelle naissance, et on est considéré comme en faisant partie aussi longtemps qu'on n'a pas donné sa démission" (Eglise de Zurich, *Dienst der Kirche un unserer Zeit*, Zurich 1966).

²²⁷ E.A. Judge : *The social Pattern of Christian groups in the first Century* (Tyndale Press London 1960), pp.28 ss. Voir aussi Hildebrandt: *Gemeindeprinzip*, pp.82 ss.

pèlerins..." (v. Eph. 2.19 ; Hbr. 11.13 ; 1 Pi. 1.17 ; 2.11) pour parler de l'état des chrétiens avant leur conversion, avant leur rattachement à l'Eglise.

2. Les détails donnés sur *l'organisation* de l'église font apparaître une société aux contours nettement délimités.

Il est question de membres (Act. 12.2) dont le nombre bien défini peut augmenter (Act. 2.47 ; 9.31 ; 16.5) ou diminuer soit par des défections (Hbr. 10.25 ; 1 Jn. 2.19) soit par des exclusions (1 Cor. 5.2 ; 3 Jn. 10). Il y a des "assemblées plénières" (1 Cor 14.23). On peut "convoquer l'église (Act. 14.27), donc on en connaît les membres de façon précise.²²⁸

3. Un certain nombre d'expressions qui émaillent les épîtres présupposent un cadre collectif homogène, une structure bien définie. Des formules comme "frères parmi vous (Jq. 3.1), au milieu de vous, quelqu'un de vous, aucun de vous, vous tous qui êtes en Jésus-Christ (1 Pi. 5.14), les uns les autres (qui revient cent fois)"... supposent un groupe précis dans lequel les uns connaissent les autres, où on sait distinguer ceux qui sont "parmi vous" de "ceux du dehors", où on peut veiller les uns sur les autres, s'exhorter les uns les autres, avoir soin les uns des autres, etc... (v. Col. 3-16 ; 1 Cor 12.25 ; Hbr. 20.25, etc.)

D'après tous ces passages l'église primitive nous apparaît donc comme une société du type fermé ; cependant certains versets nous montrent que les réunions étaient ouvertes aussi à tous : "Si donc, dans une assemblée de l'Eglise entière, tous parlent en langue, et qu'il survienne des hommes du peuple ou des non-croyants, ne diront-ils pas que vous êtes fous ?" (1 Cor. 14.23). Dans une assemblée de l'église pouvait donc survenir un non-croyant.

Même situation sans doute dans Jq. 1.2-4 : "supposé qu'il entre dans votre assemblée un homme avec un anneau d'or et un habit magnifique et qu'il y entre aussi un pauvre misérablement vêtu..." ; il n'est pas précisé si ces visiteurs sont des frères ou non. D'ailleurs, comme "en Orient on entre chez les autres comme chez soi, sans se gêner, (cf Luc 7.36 ss), à plus forte raison (le fait-on) dans une assemblée qui a un caractère public. (J. Chaine). L'église ne pouvait donc pas être une société entièrement fermée. Mais ces passages, surtout le premier qui est clair, montrent nettement qu'on distinguait entre "l'église" et "l'homme du peuple, le non-croyant."

B. - COMMENT ENTRAIT-ON DANS L'EGLISE ?

Dans toute société fermée, on n'entre que volontairement et après avoir satisfait à un certain nombre de conditions.

Quelles conditions devaient remplir ceux qui voulait devenir membres de l'église ?

Prenons quelques exemples d'entrées dans l'église dans le livres des Actes :

Act. 2.38-47 : "Repentez-vous et que chacun soit baptisé au nom de Jésus-Christ..."

v. 41 : ceux qui acceptèrent sa parole furent baptisés et, en ce jour-là le nombre des disciples s'augmenta d'environ trois mille âmes ;

v. 47 : et le Seigneur ajoutait à l'église ceux qui étaient sauvés ;

²²⁸ "L'accès des églises apostoliques n'est pas ouvert à tout venant : seuls y sont admis les croyants qui confessent le nom de Jésus (et c'est pourquoi la perspective de tribulations prochaines qui attend un grand nombre de prosélytes). Eu égard à son mode de recrutement, aucune Eglise ne semble mieux répondre au vœu des partisans de l'Eglise dite de professants." P. Lestringant : "Les membres de l'Eglise" in *Revue de théologie et philosophie* (1939), p.211

Act. 8.4-8 : la parole de Dieu est annoncée par les chrétiens de Jérusalem dispersés par la persécution dans la Samarie, Philippe prêche le Christ ;

v. 12 : "Quand ils eurent cru à Philippe... hommes et femmes se firent baptiser ;

Act. 10.34-43 : Pierre annonce la parole de Dieu dans la maison du centenier romain Corneille. V. 44-46 : le Saint-Esprit descend sur tous ceux qui écoutaient la parole ;

v. 47-48 : ils sont baptisés au nom du Seigneur ;

Act. 18.4-5 : Paul prêche Jésus-Christ dans la synagogue de Corinthe ;

v. 8 : Crispus le chef de la synagogue crut au Seigneur avec toute sa famille et plusieurs Corinthiens qui avaient entendu Paul crurent aussi et furent baptisés.

Quant il s'agit d'isolés, nous trouvons exactement la même succession de faits : annonce de la parole, foi, baptême, intégration dans l'église :

Paul, Act. 9 : nous raconte sa conversion ;

v. 18 : il est baptisé ; v. 26 : il cherche à se joindre à l'église de Jérusalem ;

Act. 11.26 : il se joint à l'église d'Antioche.

Lydie, Act. 16.12-15 : annonce de la parole, foi, baptême ;

v. 40 : nous trouvons une église dans sa maison.

Même ordre des événements chez le géôlier de Philippes : Act. 16.30-34.

Dans ces exemples nous pouvons conclure que la *condition d'entrée dans l'église était "la foi" et son corollaire : "le baptême"*²²⁹

Ces conditions étaient-elles obligatoires ?

C. - FALLAIT-IL ETRE NE DE NOUVEAU POUR FAIRE PARTIE DE L'EGLISE ?

Certainement, car l'admission d'irrégénérés et leur présence normale dans l'église serait incompatible avec :

1. L'enseignement de Jésus-Christ et des apôtres sur l'église ;
2. L'appel à la conversion et à la nouvelle naissance qui est le centre de gravité de toute la prédication néo-testamentaire ;
3. Les noms que donne le Nouveau Testament aux membres des églises ;
4. La description que donnent les épîtres de leur état spirituel ;
5. la pratique du baptême dans l'Eglise primitive ;
6. Les détails qui nous sont donnés sur la pratique de la Cène ;
7. L'enseignement du Nouveau Testament sur la discipline d'église.

1. L'ENSEIGNEMENT DE JESUS ET DES APÔTRES SUR L'EGLISE

La présence d'inconvertis comme membres réguliers de l'Eglise serait en contradiction avec l'enseignement de Jésus-Christ et des apôtres sur l'Eglise.

La première fois que Jésus-Christ parle explicitement de l'église, c'est au moment où un disciple confesse sa foi en Lui comme Messie (Mt. 16.18), la deuxième fois, c'est pour opposer cette église aux "païens et publicains" (Mt. 18.17) auxquels il faut assimiler le frère qui refuse de se soumettre au verdict de l'église. Nous avons vu que dans les images que Jésus et les apôtres emploient pour représenter l'Eglise, la partie qui se rapporte aux

²²⁹ "Comment entre-t-on dans l'Eglise ? Seulement et uniquement par la foi du cœur et l'obéissance à la Parole de Dieu... c'est l'obéissance de la foi qui décide si toi aussi tu fais partie de l'Eglise." Emil Brunner : *Unser Glaube*, p.142 (Gotthelft-Verlag, Bern 1935).

membres suppose une certaine identité de nature entre eux. Ces mêmes images relèvent également qu'entre Christ et ses membres doivent exister des relations vivantes et constantes. L'étude détaillée du développement des trois images principales dans les épîtres : la maison du Dieu vivant, l'épouse et le corps de Christ, nous a montré qu'il n'y a pas de place dans l'Eglise pour des éléments étrangers, qui ne seraient pas personnellement reliés à Christ.

L'image du corps en particulier exclut l'idée de la présence normale dans le "Corps de Christ" de ceux qui ne seraient pas "en Christ." Lorsque Paul écrit à l'église de Corinthe : "Vous êtes le corps de Christ et vous êtes ses membres *chacun* pour sa part" (1 Cor. 12.27), ou à celle de Rome : "Nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps en Christ, et nous sommes tous membres les uns des autres" (Rom. 12.5), il est évident qu'il ne pouvait inclure dans ces "chacun, tous", ceux qu'il appelle par ailleurs "ceux du dehors" (1 Cor. 5.12), les "hommes du peuple et non croyants" (1 Cor. 14.23), les "étrangers" (Eph. 2.19), "une génération perverse et corrompue" (Ph. 2.14-15), les "injustes" (1 Cor. 6.1-9), les "infidèles" (1 Cor. 6.6 ; 2 Cor. 6.15), les "ennemis et faux frères" (2 Th. 3.15 ; 2 Cor. 11.26 ; Gal. 2.4 ; Col. 1.21), les "fils de la rébellion" (Eph. 2.2 ; 5.6 ; Col. 3.6). Partout dans le Nouveau Testament, l'église nous apparaît comme *l'ekklesia*, l'assemblée de ceux qui sont appelés hors du monde. Or, qu'est-ce que le monde sinon l'ensemble de ceux qui n'ont pas cru en Jésus ?²³⁰ Si donc les incroyants ont leur place légitime dans l'église, il n'y a plus de frontière, plus de raison de parler du monde, d'appeler "ceux du dehors" à quitter la génération perverse (Act. 2.40) à "sortir du milieu d'eux et à se séparer" (2 Cor. 6.17). Si l'église et le monde ne font plus qu'un, "Jérusalem" et "Babylone" deviennent synonymes, alors on ne comprend plus les appels de la Parole (Es. 48.20 ; Jr. 50.8 ; 51.45 ; Ap. 18.4) : pourquoi sortir de Babylone ? de quoi sortir ? où est Babylone dans notre civilisation "chrétienne" ?

Existe-t-elle encore ou ces expressions décrivent-elles une situation propre aux débuts du christianisme ? Tout homme honnête reconnaîtra que notre civilisation et nos contemporains portent bien les caractéristiques de ce que l'Écriture appelle "le monde" (Jn. 1.10 ; 15.18-19 ; 17.14-25 ; 1 Cor. 1.20-21 ; 2.12 ; 3.19 ; Eph. 2.2 ; Jq. 4.4 ; Jn. 2.15-17 ; 3.13 ; 4.5 ; 5.19) et qui sont à l'opposé de ce qu'elle appelle l'Eglise ou les chrétiens. Il serait donc plus normal de poser la question : où est l'Eglise ? Existe-t-elle encore ?²³¹ La situation des "grandes églises" actuelles fait penser au mot de Rufus Jones

²³⁰ Pour plus de détails sur la différence entre le monde et les chrétiens dans l'enseignement de Jésus en particulier tel qu'il ressort de Jn. 17, voir *Que tous soient un*, p.17, et l'appendice dans H.S. Bender : *These are my People*, pp.112-113

²³¹ Il faudrait relire ce que dit Blaise Pascal de la différence entre l'église primitive et son état actuel dans *Les Opuscules* (IIIe partie - XVII) ; "On n'entrait alors dans l'Eglise qu'après de grands travaux et de longs désirs : on s'y trouve maintenant sans aucune peine, sans soin et sans travail. On n'y était admis qu'après un examen très exact, on y est reçu maintenant avant qu'on soit en état d'être examiné. On n'était reçu alors qu'après avoir abjuré sa vie passée, qu'après avoir renoncé au monde, et à la chair, et au diable. On y entre maintenant avant qu'on soit en état de faire aucune de ces choses. Enfin, il fallait autrefois sortir du monde pour être reçu dans l'Eglise, au lieu qu'on entre aujourd'hui dans l'Eglise au même temps que dans le monde. On connaissait alors par ce procédé une distinction essentielle du monde d'avec l'Eglise. on les considérait comme deux contraires, comme deux ennemis irréconciliables, dont l'un persécute l'autre sans discontinuation, et dont le plus faible en apparence doit un jour triompher du plus fort ; en sorte que de ces deux partis contraires, on quittait l'un pour entrer dans l'autre... on quittait, on renonçait, on abjurait le monde où l'on avait reçu sa première naissance... au lieu qu'on se trouve maintenant presque au même temps dans l'un et dans l'autre ; et le même moment qui nous fait naître au monde nous fait naître dans l'Eglise ; de sorte que la raison survenant de fait plus de distinction de ces deux mondes si contraires.. on

qui disait un jour que nos églises ressemblaient à l'enclos des chèvres de Robison Crusoe : celles de l'intérieur étaient aussi sauvages que celles qui vivaient hors de l'enclos...

Comment concilier la présence d'inconvertis comme membres normaux d'une église avec la vision de l'apôtre Paul : cette église, Christ l'a "purifiée par le baptême d'eau afin de la faire paraître devant Lui sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et irrépréhensible" (Eph. 5.27) ? Notons qu'il ne s'agit pas uniquement du corps mystique de Christ, d'une entité spirituelle théorique, puisque c'est à une église concrète que l'apôtre écrit qu'il veut les "présenter à Christ comme une vierge pure" (2 Cor. 11.2), leur disant : "Christ vous a réconciliés par sa mort dans le corps de sa chair, pour vous faire paraître devant Lui saints, irrépréhensible et sans reproche, si vous demeurez fondés et inébranlables dans la foi." (Col. 1.22)

Il est évident que Dieu seul sonde les reins et les cœurs, Lui seul connaît, de façon certaine les convertis véritables. La discipline de l'église ne peut s'attacher qu'à la profession extérieure, c'est-à-dire aux paroles et à la conduite. Cependant, si une église renonce même à ces critères extérieurs, peut-elle prétendre rester fidèle à la pensée biblique ?

Il suffit de relire tout ce que Paul dit de l'Eglise et lui ordonne, pour se convaincre qu'une église de multitude ne correspond nullement à sa conception. Cette remarque vaut d'ailleurs pour tous les écrivains du Nouveau Testament.

2. L'ENSEIGNEMENT DE JESUS ET DES APÔTRES SUR LA NOUVELLE NAISSANCE

Admettre des non-croyants comme membres de l'église, c'est minimiser l'enseignement de Jésus-Christ et des apôtres sur la nécessité de la nouvelle naissance.

Nous avons vu l'importance et la place de la repentance, la foi et la nouvelle naissance dans la prédication de Jésus et des apôtres ; c'est le commencement et la clé de tout leur enseignement ; "Repentez-vous et croyez à la bonne nouvelle" (Mc. 1.15) ; "Il faut que vous naissiez de nouveau" (Jn. 3.7). Les apôtres de même annonçaient "aux Juifs et aux Grecs la repentance envers Dieu et la foi en notre Seigneur Jésus-Christ" (Act. 20.21).

La nouvelle naissance est l'événement capital de la vie de chaque homme, le début de sa vie chrétienne, et toute la prédication apostolique, d'une part, vise à la produire en ceux qui ne l'ont pas encore expérimentée, d'autre part, s'appuie sur elle pour exhorter les croyants. Elle est la frontière entre "ce qui est né de la chair" et "ce qui est né de l'esprit" (Jn. 3.6), entre les "enfants de Dieu et les fils du Malin" (Jn. 8.42-44 ; Mt. 13.38), entre les "infidèles, les injustes, la génération perverse et corrompue" et "les fidèles, les saints, les frères." Admettre donc comme membres réguliers de l'église des hommes, des femmes et des enfants qui n'ont pas passé personnellement par la repentance et la nouvelle naissance, qui n'ont jamais confessé qu'ils croyaient en Jésus comme leur Sauveur et leur Seigneur, c'est ignorer et effacer cette frontière tracée par Jésus et les apôtres, c'est mélanger "gens du dedans" et "gens du dehors, "étranger" et "gens de la maison de Dieu". Si, converti ou non, je puis être membre de l'église, cela voudrait dire que la conversion est moins importante que l'appartenance à l'église. On assiste ces dernières années à une montée en flèche de la doctrine du salut par l'Eglise. On connaît la fortune faite par l'Eglise romaine au mot de Tertullien : "Hors de l'église, pas de salut". Dans beaucoup de milieux non romains, cette formule est devenue un article de foi tacite qui a supplanté l'appel à croire personnellement et à naître de nouveau pour être sauvé. En fait l'enseignement sur

les voies maintenant confondus et mêlés, en sorte qu'on ne les discerne plus... l'Eglise des saints se trouve souillée par le mélange des méchants." (Ed. Brunshwigg, Hachette, pp.201-202)

la nouvelle naissance occupe peu de place dans la plupart des églises de type multitudiniste.²³²

3. LES NOMS DES MEMBRES D'EGLISES.

La présence d'inconvertis dans l'église serait inconciliable avec les noms que donne le Nouveau Testament aux membres des églises.

Les Actes et les épîtres emploient pour désigner les membres des églises un certain nombre de noms qu'il serait impossible d'appliquer à des inconvertis :

a) *La multitude de ceux qui croyaient ou ceux qui ont cru*²³³ (Act. 2.44)

b) *Les disciples*²³⁴ (Act. 6.2 ; 9.1, 26 ; 14.21, 22 ; 18.27 ; 19.9 ; 24.4)

"L'Eglise groupe tous ceux qui, ayant entendu la prédication de l'Évangile et ayant été conquis par elle, sont devenu disciples du Christ."²³⁵

Que signifie ce mot que nous retrouvons 31 fois dans les Actes et 269 fois dans le Nouveau Testament ? "Le disciple épouse la doctrine du maître. Dans nos Évangiles, il y a plus encore ; le disciple s'attache à la personne de Jésus. Les disciples de Jésus sont corps et âmes liés à la personne du Seigneur... Dans le livre des Actes le terme disciple et l'équivalent de "frère" ou "croyant". Cet usage est symptomatique car il prouve une fois encore que le mot de disciple implique une foi sans réserve en Celui qui est Seigneur."²³⁶

²³² Dans un article intitulé "L'essentiel a été oublié", le pasteur Cadonau écrit : "Il est important de voir combien peu il est question de conversion et de nouvelle naissance dans l'Eglise. On a résolument laissé cet aspect du message aux sectes et aux communautés... pourtant il faut reconnaître que la Bible exige cette conversion et cette nouvelle naissance et d'une manière telle qu'elles n'y sont pas simplement en marge. L'appel à la repentance et à la conversion traverse la Bible toute entière... il s'agit toujours d'une décision personnelle que nul ne peut éviter... l'Eglise devrait reconnaître que son but est d'amener les hommes à cette nouvelle naissance. (*Studium und Zeugnis*, n°2, 1957, pp.25-28 ou *Gott hilft* n°68). Le professeur E. Kellerhals de l'Ecole Biblique missionnaire de Bâle dit la même chose dans sa brochure : *Bekehrung und Wiedergeburt* (p.6) : "Il est aujourd'hui nécessaire que nous, chrétiens des Eglises nationales, soyons au clair sur cette vérité biblique indiscutable. Trop longtemps en effet nous nous sommes laissé tenter de refuser, non seulement les mots, mais la chose de considérer comme insignifiante, à cause de l'usage que nous estimions erronés et unilatéral de ces mots dans les milieux piétistes, dans les "communautés", chez les méthodistes et dans l'"Armée du Salut", oui, nous nous sommes progressivement endurcis contre l'appel à la conversion. Nous nous sommes fait, de l'abus de ce mot dans d'autres milieux, une excuse facile pour tenir la chose loin de nous et pour rester tranquillement le vieil Adam que nous étions. Mais la Bible, à laquelle nous aimons nous référer, parle avec grand sérieux, avec un sérieux qu'on ne saurait méconnaître, du fait que conversion et nouvelle naissance sont nécessaire pour *tous* les hommes."

²³³ "Les croyants sont ceux qui répondent à la vocation que Dieu leur adresse, avec lesquels Dieu noue à nouveau les relations originelles de Père à fils. Ils sont donc à la fois enlevés à leur condition ancienne et placés dans une condition nouvelle caractérisée par la communion retrouvée avec Dieu ; ils ont librement accès auprès du Père." F.J. Leenhardt : *Réalités et caractères de l'Eglise*.

Le Professeur Menoud dit : "Pour tous, la vie chrétienne a commencé par la même confession : reconnaître "le Seigneur et le Christ" en Jésus de Nazareth. La vie chrétienne n'existe qu'à partir de cet acte de foi. C'est pourquoi le livre des Actes désigne souvent les disciples en disant au passé "ceux qui ont cru", ceux qui, un jour, on fait ce pas décisif qu'est la foi en Jésus-Christ." *La Vie de l'Eglise naissante*, p.8 (Delachaux 1952). "On les appelle aussi "les croyants" et "les saints" il se reconnaissent mutuellement à la confession à Christ (ils confessent Lui appartenir). Sans confession des membres il n'y a pas d'église (Actes 2.37-38). " (W. Hildebrandt : *Gemeindeprinzip der christl. Kirche*, p.12) "L'Eglise dépend absolument de la foi de ses membres actuels, de la qualité et de l'authenticité de cette foi." J. de Senarclens : *De la Vraie Eglise selon Calvin*, p.22.

²³⁴ P.Ch. Marcel (*op.cit.*, pp.96-97) fait une distinction entre disciples et régénérés sur laquelle il fonde la constitution de l'Eglise réformée (p.139). A la lumière de la définition que M. Bernouilli donne du disciple, toute la responsabilité de la différence entre le disciple et le régénéré rejaillirait sur Dieu qui refuserait de régénérer quelqu'un qui adhérerait de tout son cœur et de tout son être à Jésus-Christ.

²³⁵ M. Goguel : *Le problème de l'Eglise*, p.12

²³⁶ M. Bernouilli dans *Vocabulaire biblique* (Delachaux et Niestlé, édit. 1954).

"La vraie signification de la qualité de disciple est la réponse à la Seigneurie de Christ." (H.S. Bender)²³⁷

"Le disciple suit le Maître en Lui obéissant, s'identifie avec sa cause, sert ses desseins et renonce à toutes les autres sujétions. (H.S. Bender)²³⁸

c) *Les saints* (Act. 9.13, 32, 41 ; 2 Cor. 1.1; 13.12; Eph. 4.12; Col. 3.12).

Ce mot est employé 62 fois dans le Nouveau Testament (surtout dans les épîtres) pour désigner les croyants. "Les saints sont ceux qui sont en Christ... Ce sont les croyants. Car c'est par la foi que la sainteté de Christ devient nôtre." (Regin Prenter)²³⁹

"L'idée de sainteté est commune à toutes les religions... à la base on retrouve presque toujours les deux idées de *séparation* (mise à part) et de *puissance* spirituelle : ce qui est saint c'est ce qui a été séparé, consacré aux dieux."²⁴⁰

Les saints sont donc ceux qui sont mis à part pour Dieu. Ce terme implique déjà en lui-même une séparation d'avec ce qui est "profane", non consacré à Dieu, il ne saurait donc désigner que des chrétiens.

Les saints désignent tous les chrétiens. (Ex. Rom. 15.26 ; 1 Cor. 14.33 ; Hbr. 14.24 ; Ap. 22.2)

On le trouve toujours au pluriel (Ph. 4.21 équivaut à un pluriel) dans le Nouveau Testament (à l'exclusion de Mt.27.52)²⁴¹

"Dieu met les chrétiens à part pour Lui, mais, en réponse, eux-mêmes se sanctifient pour Dieu"²⁴²

Les termes de croyant, disciple et saint sont, à côté de celui de frère, ceux que le Nouveau Testament utilise le plus souvent pour désigner les chrétiens ; chacun se rencontre plusieurs centaines de fois... ces trois termes soulignent la réponse de l'homme à Christ plutôt que simplement l'aspect passif de leur nouvel état.²⁴³

d) *Les frères* (Act. 9.30 ; 10.23 ; 15.35, etc.)

Ce terme est employé plus d'une centaine de fois pour désigner les membres de l'église. Il découle de l'idée de la famille nouvelle, la famille spirituelle qui se superpose à la famille "selon la chair". Tous ceux qui sont devenus "enfants de Dieu" parce qu'ils ont accepté la Parole (Jn. 1.12) sont devenus "frères de Jésus-Christ", (Mt. 28.10, Rom. 8.29, Hbr. 2.11, 12, 17) et par conséquent frères entre eux "*en Jésus-Christ*."

L'emploi de ce mot pour désigner les membres d'église (surtout dans 1 Cor. 5.11 ; 8.11 ; 2 Thess. 3.6 ; 1 Tit. 6.2) et l'opposition qu'établit l'apôtre avec les "faux frères" (2 Cor. 11.26), "les ennemis" (2 Thess. 3-15) ou "tous" (Gal. 6.10), prouve une fois de plus que ceux qu'il nomme ainsi étaient tous entrés dans la famille de Dieu.

"Le terme *frères* est celui qui désigne le plus fréquemment les chrétiens dans le Nouveau Testament. Il est utilisé dans ce sens quelque 250 fois dans les Actes et les épîtres, dont

²³⁷ *These are my People*, p.79.

²³⁸ *Ibid.* p.81. Voir aussi l'article "Mathetes" dans *Theol. Wörterb. N.T.*, t.IV.

²³⁹ "L'Eglise d'après la confession d'Ausbourg" in *La Sainte Eglise universelle*, p.112

²⁴⁰ P. Bonnard : *Vocabulaire biblique*.

²⁴¹ Voir H.S. Bender : *op. cit.*, pp.83 et 119.

²⁴² *Id. Ibid.* p.85

²⁴³ Voir H.S. Bender : *op. cit.* p.67.

130 fois par Paul seul (35 fois dans 1 Cor.) et 50 fois dans les Actes. Pierre appelle l'église une *fraternité*." (1 Pi. 2.17) (H.S. Bender).²⁴⁴

e) *Les bien-aimés ou bien-aimés de Dieu* (2 Thess. 2.13 ; Rom. 1.7 ; 2 Pi. 3.1, 8) *Les élus de Dieu saints et bien-aimés* (Col. 3.12).²⁴⁵ De telles expressions pourraient difficilement s'appliquer à des hommes qui seraient encore "enfants de la colère" (Eph. 2.3), "fils de la rébellion" (Eph. 2.2 ; 5.6), "étrangers et ennemis" (Col. 1.21).

f) "*Chrisianoï*" (*chrétiens*, Act. 11.26 ; 26.28 ; 1 Pi. 4.16) ne peut désigner que ceux qui "appartiennent à Christ" et le reflètent dans leur vie.²⁴⁶

g) *Les nôtres* (Tite 3.14 ; 1 Jn. 2.19) est un terme caractéristique de la société fermée dans laquelle on distingue bien les membres des non-membres.

"Les membres de l'église sont disciples, confesseurs, croyants, témoins, ambassadeurs, pèlerins, économes, fidèles : tous des termes qui dénotent une réponse et une activité de la part des membres." (H. S. Bender).²⁴⁷

4. L'ÉTAT SPIRITUEL DES MEMBRES D'APRÈS LES ÉPÎTRES.

La présence d'inconvertis dans l'église serait inconciliable avec les détails que nous donnent les épîtres sur l'état spirituel des vrais membres.

Les épîtres sont presque toutes adressées à des églises. Les détails que nous donnent les apôtres sur l'expérience passée et l'état spirituel présent des membres de ces églises, nous renseignent sur l'identité de ces membres.

a) *Les adresses des épîtres* dans lesquelles les apôtres caractérisent de quelques mots leur destinataires, *sont déjà significatives* :

Rom. 1.7 : "à tous ceux, qui à Rome, sont bien-aimés de Dieu, appelés à être saints" (ou "saints appelés") ;

1 Cor. 1.2 : "à l'Eglise de Dieu qui est à Corinthe, à ceux qui ont été sanctifiés en Jésus-Christ, appelés à être saints et à tous ceux qui invoquent en quelque lieu que ce soit le nom de notre Seigneur Jésus-Christ, leur Seigneur et le nôtre" ;

Eph., Phil., Col. : "aux saints et aux fidèles..." ;

1 Pi. 1.1-2 : "à ceux qui sont élus selon la prescience de Dieu le Père..." ;

2 Pi. 1.1 : "à ceux qui ont reçu en partage une foi du même prix que la nôtre..." ;

Jude 1.1 : "à ceux qui ont été appelés, qui sont aimés en Dieu le Père et gardés pour Jésus-Christ..."

Si des incroyants s'étaient trouvés dans ces églises, auraient-ils pu, à bon droit, penser que les apôtres les incluait dans les destinataires de leurs lettres, donc les considéraient

²⁴⁴ *Ibid.* p.51-52

²⁴⁵ Dans le livre égyptien d'Henoch qui, selon certains auteurs, aurait eu une grande importance dans le christianisme primitif, la communauté messianique est représentée sous forme d'un cercle "d'élus" autour de l'"Elu" (1 Hen. 37-71) ou de la communion du Fils de l'Homme avec les élus autour d'une table. Voir Nils Johansson : "Wer gehört zur urchristlichen Kirche" in *Ein Buch von der Kirche* (Göttingen 1951).

²⁴⁶ Même dans l'époque post-apostolique ce nom n'était donné aux croyants qu'après leur baptême (Voir Hermas : *Sim. IX*, 16,3 : 19,2 - Polycarpe 6.3 : Ignace : Eph. 7.1).

²⁴⁷ *Op. cit.*, p.17. Pour les membres voir l'article "mélos" dans *Theologisches Wörterbuch N.T.* t.IV, pp.559-572.

comme membres d'église ? Il eût été difficile de le soutenir,²⁴⁸ mais le contenu de ces épîtres aurait vite fait de les détromper.

Que nous apprennent en effet les épîtres sur les membres des églises apostoliques.

b) "*Autrefois - Maintenant*".

Ce sont des hommes et des femmes qui ont traversé une crise décisive qui a partagé leur vie en deux époques nettement distinctes : *autrefois - maintenant*.

Autrefois

Rom. 6.19 : Vous avez livré vos membres comme esclaves à l'impureté et à l'iniquité pour commettre l'iniquité

20-22 ; vous étiez esclaves du péché, vous portiez alors des fruits dont vous rougissez aujourd'hui ;

La fin de ces choses c'est la mort

7.5-6 : nous étions dans la chair, les passions des péchés agissaient dans nos membres, de sorte que nous portions des fruits pour la mort

11.30 : vous avez désobéi à Dieu

1 Cor. 6.10-11 : vous étiez, quelques-uns de vous, impudiques, idolâtres, adultères, efféminés, infâmes, voleurs, cupides, ivrognes, outrageux, ravisseurs

1 Cor. 12.2 : lorsque vous étiez païens, vous vous laissiez entraîner vers les idoles muettes ne connaissant pas Dieu

Eph. 2.1-6 : Vous étiez morts par vos fautes et par vos péchés...

Nous tous nous étions de leur nombre, et nous vivions autrefois selon les convoitises de notre chair accomplissant les volontés de la chair et de nos pensées, et nous étions par nature des enfants de colère, comme les autres...

Mais *maintenant*

- Livrez vos membres comme esclaves à la justice

- Étant affranchis du péché et devenus esclaves de Dieu vous avez pour fruit la sainteté et pour fin la vie éternelle

- nous avons été dégagés de cette loi, nous servons dans un esprit nouveau

- vous avez maintenant obtenu miséricorde

- Mais vous avez été lavés, mais vous avez été sanctifiés, mais vous avez été justifiés, au nom du Seigneur et par l'Esprit de notre Dieu

- Frères

- Mais Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause du grand amour dont il nous a aimés, nous qui étions morts par nos offenses, nous a rendus à la vie avec Christ (c'est par grâce que vous êtes sauvés) il nous a ressuscité ensemble et nous a fait

²⁴⁸ "Les membres de l'Eglise chrétienne sont les chrétiens, c'est-à-dire tous ceux qui, ayant désespéré de leur propre justice devant Dieu, croient que Dieu leur pardonne leurs péchés à cause de Christ. L'Eglise chrétienne au sens propre du mot, se compose uniquement de croyants... les églises locales, elles aussi, en tant qu'églises, ne comprennent que des croyants, comme cela ressort clairement des adresses des Epîtres aux églises locales. La communauté visible, contenant à la fois des hypocrites et des croyants, n'est appelée "Eglise" que dans le sens impropre du mot. *Profession de foi des Eglises luthériennes* (Synode du Missouri), 1932.

asseoir ensemble dans les lieux célestes en Jésus-Christ

11.13 : vous autrefois païens dans la chair appelés incirconcis par ceux qu'on appelle circoncis et qui le sont en la chair par la main de l'homme, souvenez-vous que vous étiez en ce temps-là sans Christ, privés du droit de cité en Israël, étrangers aux alliances de la promesse, sans espérance et sans Dieu dans le monde

- en Jésus-Christ, vous qui étiez jadis éloignés, vous avez été rapprochés par le sang de Christ

19 : des étrangers, des gens du dehors

- Vous êtes concitoyens des saints, gens de la maison de Dieu

5.8-9 : autrefois vous étiez ténèbres

- vous êtes lumière dans le Seigneur

Col. 1.21-22 : vous étiez autrefois étrangers et ennemis par vos pensées et par vos mauvaises œuvres

- Il vous a maintenant réconciliés par sa mort pour vous faire paraître devant lui saints, irrépréhensibles et sans reproche

2.13 : vous étiez morts par vos offenses et par l'incirconcision de votre chair

- il vous a rendus à la vie avec lui en nous faisant grâce pour toutes nos offenses

3.7-8 : vous marchiez autrefois parmi les fils de la rébellion, vous viviez dans ces péchés (l'impudicité, l'impureté, les passions, les mauvais désirs et la cupidité)

- mais maintenant renoncez à ces choses

Tite 3.3-5 : nous étions autrefois insensés, désobéissants, égarés, asservis à toute espèce de convoitises et de voluptés, vivant dans la méchanceté et dans l'envie, dignes d'être haïs et nous haïssant les uns les autres

- Mais Dieu nous a sauvés selon sa miséricorde par le baptême de la régénération et le renouvellement du Saint-Esprit

1 Pi. 2.9-10 : autrefois vous n'étiez pas un peuple, vous n'aviez pas obtenu miséricorde

- Maintenant vous êtes le peuple de Dieu, maintenant vous avez obtenu miséricorde

2.25 : vous étiez comme des brebis errantes

- mais maintenant vous êtes retournés vers le pasteur et le gardien de vos âmes

4.3 : dans le temps passé vous avez accompli la volonté des païens en marchant dans la dissolution, les convoitises,

- celui qui a souffert dans la chair en a fini avec le péché afin de vivre, non plus selon les convoitises des hommes, mais selon la volonté de

l'ivrognerie, les excès du manger et du boire et les idolâtries criminelles

Dieu. Soyez donc sages et sobres pour vaquer à la prière²⁴⁹

c) "Ceux du dehors - vous"

Cette expérience les a aussi séparés de ceux avec lesquels ils vivaient autrefois.

Dans les épîtres les apôtres tracent une frontière nette entre les membres des églises auxquels ils s'adressent et les non-croyants, les païens :

"Vous ne devez plus marcher comme *les païens* qui marchent selon la vanité de leurs pensées. *Ils* ont l'intelligence obscurcie, *ils* sont étrangers à la vie de Dieu... mais *vous*, ce n'est pas ainsi que vous avez appris Christ..." (Eph. 4-17-20)

"N'ayez donc aucune part avec eux." (5.7)

"Ne vous livrez pas à une convoitise passionnée comme font les païens qui ne connaissent pas Dieu." (1 Thess. 4.5)

"Ceux qui n'obéissent pas à l'Évangile de notre Seigneur." (2 Thess. 1.8)

"Ne vous mettez pas avec les infidèles sous un joug étranger. Car quel rapport y a-t-il entre la justice et l'iniquité ? ou qu'y a-t-il entre Christ et Bélial ? ou quelle part a le fidèle avec l'infidèle ? Quel rapport y a-t-il entre le temple de Dieu et les idoles ? Car *nous* sommes le temple du Dieu vivant... C'est pourquoi sortez du milieu d'eux et séparez-vous, dit le Seigneur..." (2 Cor. 6.14-17)

Voir 1 Cor. 5.1 ; 9.12 ; 14.23 : "Si dans une assemblée de l'Église entière il *survient* des *hommes* du peuple ou des *non-croyants*." "L'honneur est pour *vous qui croyez*, mais les *incrédules*..." (1 Pi. 2.7) "Ayez au milieu des païens une bonne conduite..." (v.12)

Fréquemment l'apôtre s'inclut ainsi avec ses destinataires dans le "nous" qu'il oppose à ceux qui n'ont pas cru :

"La prédication de la croix est une folie pour ceux qui périssent, mais pour nous qui sommes sauvés, elle est une puissance de Dieu." (1 Cor. 1.18)

"Ceux qui périssent parce qu'ils n'ont pas reçu l'amour de la vérité pour être sauvés... tous ceux qui n'ont pas cru à la vérité, mais qui ont pris plaisir à l'injustice, seront condamnés. Pour *nous*, frères, nous devons continuellement rendre grâces à Dieu pour vous parce que Dieu vous a choisis pour le salut..." (2 Thess. 2.10-13)

"Voyez de quel amour le Père *nous* a témoigné pour que nous soyons appelés enfants de Dieu ! Et nous le sommes. Si le *monde* ne nous connaît pas, c'est qu'il ne l'a pas connu. Bien-aimés, *nous* sommes maintenant enfants de Dieu." (1 Jn. 3.1) "Ne vous étonnez pas, frères, si le *monde* vous hait. Nous savons que *nous* sommes passés de la mort à la vie." (1 Jn. 3.14)

d) *La conversion : une expérience du passé.*

Les épîtres sont remplies d'allusions à cette crise décisive. Les apôtres la rappellent à leurs destinataires comme un événement de leur passé :

"Grâces soient rendues à Dieu de ce que, après avoir été esclaves du péché vous avez obéi de cœur à la règle de doctrine dans laquelle vous avez été instruits. Ayant été affranchis du péché vous êtes devenus esclaves de la justice." (Rom. 6.17-18)

²⁴⁹ Une communauté vivante naît là où la prédication de l'Évangile lie des hommes à Jésus-Christ de telle manière qu'ils sachent et confessent que Jésus-Christ est le Seigneur qui les a "sauvés, rachetés, libérés de tous péchés, de la mort, de la puissance du diable" qui ont comme but de "Lui appartenir désormais en propre, de vivre dans son royaume sous sa direction, et Le servir dans une éternelle justice, innocence et sainteté" Christian Stoll : *Kirchenezucht* (München 1937), p.5

"C'est moi qui vous ai engendrés en Jésus-Christ par l'Évangile." (1 Cor. 4-15)

"Nous avons tous été baptisés dans un seul Esprit pour former un seul corps." (1 Cor. 12.13)

"En lui vous aussi, après avoir entendu la parole de la vérité, l'Évangile de votre salut, en lui vous avez cru et vous avez été scellés du Saint-Esprit." (Eph. 1.13)

"Rendez grâces au Père qui vous a rendus capables d'avoir part à l'héritage des saints dans la lumière, qui nous a délivrés de la puissance des ténèbres et nous a transportés dans le royaume du Fils de son Amour." (Col. 2.13)

"On raconte... comment vous vous êtes convertis à Dieu, en abandonnant les idoles pour servir le Dieu vivant et vrai et pour attendre des cieux son Fils..." (1 Thess. 1.9)

"Il nous a sauvés non à cause des œuvres..." (Tite 3.5)

"Il nous a engendrés." (Jq. 1.18)

"Souvenez-vous de ces premiers jours où, après avoir été éclairés vous avez soutenu un grand combat au milieu des souffrances ; d'une part, exposés comme en spectacle aux opprobres et aux tribulations, et de l'autre vous associant à ceux dont la position était la même." (Hbr. 10.32-33)

"Ayant purifié vos âmes en obéissant à la vérité... vous avez été régénérés... par la parole vivante et permanente de Dieu." (1 Pi. 1.22-23) Voir 1 Pi. 1.3 ; Jq. 1.18.

e) Le salut : une réalité présente.

En s'adressant aux membres des églises, les apôtres leur parlent comme à des gens qui ont choisi, qui possèdent la foi et le salut :

"Vous êtes devenus esclaves de Dieu." (Rom. 6.22) ;

"Vous avez obtenu miséricorde." (11.30) ;

"Vous qui avez été appelés." (1 Cor. 1.26) ;

"Vous êtes en Jésus-Christ." (1.30) ;

"Vous êtes le temple de Dieu et l'Esprit de Dieu habite en vous." (3.16) ;

"Vous avez été rachetés à un grand prix." (7.23) ;

"Je vous rappelle frères, l'Évangile que je vous ai annoncé, que vous avez reçu, dans lequel vous avez persévéré et par lequel vous êtes sauvés si vous le retenez tel que je vous l'ai annoncé." (15.1-2) ;

"Vous êtes tous fils de Dieu par la foi en Jésus-Christ : vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ." (Gal. 3.26) ;

"Ayant entendu parler de votre foi au Seigneur Jésus et de votre amour pour tous les saints..." (Eph. 1.15 ; Col. 1.14 ; 1 Thess. 1.3) ;

"C'est par grâce que vous êtes sauvés." (Eph. 2.5, 8) ;

"Comme vous avez toujours obéi..." (Phil. 2.12) ;

"Comme vous avez reçu le Seigneur Jésus-Christ, marchez en lui." (Col. 2.6) ;

"Vous êtes morts et votre vie est cachée avec Christ en Dieu." (3.3) ;

"Vous avez dépouillé le vieil homme et revêtu l'homme nouveau." (3.10) ;

"Vous êtes devenus nos imitateurs et ceux du Seigneur en recevant la parole." (1 Thess. 1.6) ;

"Votre foi en Dieu s'est fait connaître en tout lieu." (1.8) ;

"Vous avez cru à notre témoignage." (2 Thess. 1.10) ;

"Dieu vous a choisis dès le commencement pour le salut par la sanctification de l'Esprit et par la foi en la vérité." (2.13) ;

"Vous vous êtes approchés de la montagne de Sion et de la cité du Dieu vivant, la Jérusalem céleste, des myriades d'anges, de la réunion et de l'assemblée (ou église) des premiers-nés inscrits dans les cieux, de Dieu... des esprits des justes... de Jésus médiateur... et du sang de l'aspersion." (Hbr. 12.22-24) ;

"Un héritage qui vous est réservé dans les cieux à vous qui, par la puissance de Dieu, êtes gardés par la foi pour le salut prêt à être révélé dans les derniers temps." (1 Pi. 1.5) ;

"Vous l'aimez (Jésus-Christ) sans l'avoir vu. Sans le voir encore, vous croyez en lui et vous tressaillez d'une joie indicible et glorieuse car le salut de vos âmes sera la conséquence de votre foi." (1 Pi. 1.8) ;

"Vous savez que ce n'est point par des choses périssables que vous avez été rachetés de la vaine manière de vivre héritée de vos pères mais par le sang précieux de Christ... Par lui vous croyez en Dieu... votre foi et votre espérance reposent sur Dieu." (1.18-21) ;

"Vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple racheté afin d'annoncer les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière." (2.9) ;

"Je vous écris, petits enfants, parce que vos péchés sont pardonnés à cause de son nom. Je vous écris, pères, parce que vous avez connu celui qui est dès le commencement. Je vous écris jeunes gens, parce que vous avez vaincu le malin." (1 Jn. 2.12-13) ;

"Vous avez reçu l'onction de la part de celui qui est saint et tous, vous avez la connaissance. Je vous ai écrit, non parce que vous ne savez pas la vérité, mais *parce que vous la savez*." (2.20-21, voir v. 28) ;

"Vous, petits enfants, vous êtes de Dieu... vous les avez vaincus (les faux prophètes) car celui qui est en vous est plus grand que celui qui est dans le monde." (4.4) ;

"Je vous ai écrit afin que vous sachiez que vous avez la vie éternelle, vous qui croyez au nom du Fils de Dieu." (5.13) ;

"A l'Eglise primitive appartenant celui qui avait trouvé en Jésus le Fils de l'Homme, le Seigneur et qui s'était déclaré pour Lui (sich zu Ihm als solchem bekannt hatte) - l'Eglise primitive est un rassemblement de confesseurs décidés de Christ." (Doyen Nils Johansson)²⁵⁰ ;

"Jamais les apôtres, écrivant à une église, n'hésitent à considérer tous ses membres comme faisant profession d'être revêtus du titre de croyants, de rachetés, d'enfants de Dieu." (A. de Gasparin).²⁵¹

L'église primitive : une église de parfaits ?

N'y avait-il donc aucun inconverti dans les églises primitives ? Affirmer cela serait méconnaître le caractère relatif de tout ce qui est humain. L'Eglise primitive n'était pas cette église sainte et infaillible à laquelle Coleridge prétendait appartenir - mais dont il disait être aussi l'unique membre !²⁵² Il y avait certainement déjà de fausses conversions, des gens qui répondaient dans une certaine mesure à l'appel de Dieu, mais qui ne s'étaient pas vraiment repentis, qui n'avaient pas placé toute leur confiance en Christ, que le Saint-Esprit n'avait pas régénérés. Ces gens se faisaient illusion sur eux-mêmes et trompaient les autres. Ils pouvaient bien faire profession de foi, être baptisés et admis dans l'église, mais ils n'étaient pas véritablement nés de nouveau. Simon le magicien a induit les apôtres

²⁵⁰ "Wer gehört zur urchristlichen Kirche ?" in *Ein Buch von der Kirche* (Göttingen 1051)

²⁵¹ *Les Ecoles du Doute et l'Ecole de la Foi*, p.385

²⁵² Cité par Ad. Keller : *Church and State on European Continent*, p.44

eux-mêmes en erreur (Act. 8.5-17). L'apôtre Jean parle dans son épître de gens qui "sont sortis du milieu de nous, mais ils n'étaient pas des nôtres." Ils y étaient donc durant quelques temps sans être réellement nés de nouveau. Cependant il ajoute : "s'ils eussent été des nôtres ils seraient demeurés *avec nous*" (1 Jn. 2.19).

Parmi les douze il y avait un "fils de perdition", mais lui non plus n'est pas demeuré dans le sein de la communauté apostolique.²⁵³ Cependant, dans une église remplie de l'Esprit du Seigneur, ces fausses situations ne subsistent pas longtemps : l'esprit qui avait inspiré Simon, fut bientôt démasqué (18-24). Dans une église malade, ces cas troubles peuvent mettre plus de temps à se clarifier. Le faux converti disparaît dans la masse des chrétiens tièdes ou charnels. C'était peut-être le cas à Corinthe. Deux versets des lettres que l'apôtre adresse à cette église peuvent nous amener à le penser.

"Revenez à vous-mêmes, comme de juste, et ne pêchez pas ; car quelques-uns n'ont pas la connaissance de Dieu, je le dis à votre honte." (1 Cor. 15.34). Cette traduction permet de supposer que des inconvertis s'étaient glissés dans l'église de Corinthe. Si c'était le cas, il importe de noter le commentaire de l'apôtre sur un tel état de fait : *je le dis à votre honte*. Au lieu de fournir un argument à ceux qui voudraient voir dans la présence d'incroyants dans l'église une situation normale, ce verset leur démontre que l'apôtre réprouvait une telle situation. Cependant, il n'est pas certain que la traduction ci-dessus soit la meilleure, on peut aussi traduire *agnosia* par *méconnaissance*. "En effet quelques-uns méconnaissent Dieu" (F. Godet, Goguel-Monnier). Il s'agirait alors d'une fausse connaissance de Dieu qui n'impliquerait pas nécessairement l'absence de conversion. N'oublions pas que ce verset se situe dans un contexte de faux enseignements sur la résurrection. Dans ce cas la "honte" rejallirait sur le ministère de l'enseignement dans l'église de Corinthe.

"Examinez-vous vous-mêmes, pour voir si vous êtes dans la foi ; éprouvez-vous vous-mêmes. Ne reconnaissez-vous pas que Jésus-Christ est en vous ? A moins peut-être que vous ne soyez réprouvés" (2 Cor. 13.5) ou "que l'épreuve ne soit pour vous un échec" (Segond révisé) "que l'épreuve ne tourne contre vous" (Jérusalem) "L'idée est celle d'un examen où l'on échoue" (Goguel-Monnier).

Ce verset semble a priori démontrer que l'apôtre comptait avec la présence possible d'inconvertis dans l'Eglise de Corinthe. Pour bien en comprendre le sens, il faut toutefois le replacer également dans son contexte. Les Corinthiens contestaient la validité du ministère de Paul : "Vous cherchez une preuve que Christ parle par moi" (13.3) ; mais si Christ n'a pas parlé par lui, il ne demeurerait pas non plus en eux. Si Christ était en eux, c'est la preuve qu'il a parlé par Paul, puisque c'est par Paul qu'ils ont été amenés à la foi. "Puisque vous cherchez une preuve que Christ parle en moi, examinez-vous vous-mêmes pour voir si vous êtes dans la foi. Ne reconnaissez-vous pas que Jésus-Christ est en vous." La réponse sous-entendue est affirmative : "Oui, Christ est certainement en vous" (F. Godet).

²⁵³ Dans les premiers stades de sa croissance, l'ivraie ressemble au blé (Mt. 12.23-43), elle se trouve *parmi* le blé (v. 25). Mais comment y est-elle venue ? "*pendant que les gens dormaient.*" C'est donc à un manque de vigilance que les chrétiens-ivraie doivent leur présence dans l'Eglise. On a tiré argument de la réponse du maître à ses serviteurs (ne pas arracher l'ivraie) contre l'exercice de la discipline ecclésiastique. Ce serait mettre l'Ecriture en contradiction avec elle-même, car, comme nous le verrons plus loin, cette discipline est bien commandée dans l'Ecriture. D'autre part, dans la parabole, "arracher l'ivraie" représente la damnation éternelle, les moissonneurs qui arrachent l'ivraie à la "fin du monde" (v. 39), ce sont les anges, et le champ dont ils l'arrachent, c'est "le monde" (v. 38) et non pas l'Eglise.

"La preuve de mon ministère vous la trouverez donc en votre propre foi. À moins toutefois que peut-être par hasard (*ei me ti*) vous ne soyez des chrétiens inauthentiques, que vous n'échouiez à cet examen et que vous ne vous découvriez des incroyants." Pensée insoutenable pour les Corinthiens qui ne se croyaient nullement des réprouvés. Il faut sans doute voir une pointe d'ironie dans le raisonnement de l'apôtre : la conséquence logique du doute des Corinthiens au sujet de sa mission divine se retournait contre eux-mêmes. C'est en quelque sorte une démonstration par l'absurde de ce que l'apôtre a cherché à établir au cours de tout sa lettre : pour prouver que Christ n'a pas parlé à travers lui, il faudrait que les Corinthiens démontrent qu'ils ne sont eux-mêmes pas chrétiens, - alors qu'ils se croyaient des chrétiens supérieurs à l'apôtre ! Il suffit d'ailleurs de lire quelques versets plus loin pour constater que Paul était loin de tirer une telle conclusion du raisonnement qu'il suggérait. (v. 11-13)

Ainsi, de ce verset non plus, pas plus que du précédent, on ne peut inférer de façon certaine la présence de non-croyants dans l'église de Corinthe. Le pourrait-on d'ailleurs, on ne saurait, face au nombre de versets qui affirment le contraire, en tirer qu'une conclusion : que Corinthe était l'exception qui confirme la règle - et que cette exception était loin de bénéficier de l'approbation apostolique. Si des inconvertis s'étaient glissés dans l'église, celle-ci n'avait pas le droit de les y tolérer : "Expulsez le méchant du milieu de vous" (1 Cor. 5.13). Voilà le principe apostolique sur lequel nous reviendrons un peu plus tard en parlant de la discipline ecclésiastique.

f) Pas d'appels à la conversion dans les épîtres.

S'il devait y avoir des inconvertis dans les églises primitives, on ne comprendrait pas que les apôtres n'exhortent jamais à la conversion dans leurs épîtres.

En effet, nous avons vu que la nécessité de la nouvelle naissance était le point numéro un de la prédication apostolique. Or, si nous analysons les exhortations contenues dans les épîtres, elles ne contiennent aucun appel à la repentance, à la conversion ou à la foi pour le salut. Dans les Evangiles et les Actes, nous rencontrons une vingtaine d'impératifs, tels que "Repentez-vous, venez à moi, convertissez-vous", une quinzaine d'appels à la foi : "Croyez la Bonne Nouvelle, croyez en celui que le Père a envoyé" ; dans les épîtres : rien ! Comment s'expliquer cela, sinon par le fait que les églises étaient composées d'homme et de femmes qui avaient déjà passé par la repentance et la foi.

Le seul verset qui semble infirmer ce qui vient d'être dit se trouve dans 2 Cor 5.20 : "Nous faisons donc les fonctions d'ambassadeurs pour Christ comme si Dieu exhortait par nous ; nous vous en supplions au nom de Christ, soyez réconciliés avec Dieu." Cependant, avant de conclure, il faut là aussi replacer le verset dans son contexte et vérifier la traduction. L'apôtre, comme dans toute l'épître, défend son ministère. Ici il le définit par sa caractéristique essentielle : l'évangélisation : supplier les hommes de se laisser réconcilier avec Dieu. "Cet appel ne s'adresse pas à l'Eglise de Corinthe, ni aux chrétiens en général, en tant qu'ils ont tous les jours besoin de pardon (Calvin), mais à tous les inconvertis. C'est la mission de Paul de supplier les hommes, tous les hommes en leur disant : "Soyez réconciliés" (F. Godet).

Aussi le texte original ne porte-t-il pas "nous vous en supplions" mais "nous supplions pour Christ : soyez réconciliés avec Dieu" ! (comme le traduisent Darby, la Version concordante, le Père Allo, Luther, Hans Bruns, Mülheimer Uebersetzung, Thimme, H.

Wiese, Albrecht, Pfäffling, Menge, Schlachter, Moffat, Weymouth, etc.).²⁵⁴ Il suffirait d'ailleurs de relire les deux épîtres aux Corinthiens et de relever les nombreux témoignages que rend l'apôtre à la foi de ses lecteurs pour écarter toute tentative d'assimiler l'église de Corinthe à une église de multitude, voire à un public à évangéliser.

g) Les exhortations à progresser dans la foi.

Si les églises n'étaient pas composées de croyants, on ne comprendrait pas les exhortations des apôtres à "demeurer fermes", à "progresser" et à tirer de leur position de chrétiens toutes les conséquences.

En effet, dans les Evangiles et les Actes, nous ne trouvons qu'une seule fois une exhortation à demeurer fermes dans la foi (Jn. 15, où Jésus s'adresse à ses disciples) ; les épîtres nous en donnent une quinzaine sous forme d'impératifs et une quarantaine sous formes de conseils ou d'encouragements.

"Demeurez donc fermes et ne vous laissez pas de nouveau mettre sous le joug de la servitude." (Gal. 5.1) "Demeurez fermes dans la foi que nous professons." (Hbr. 4-14)

"Que chacun de vous montre le même zèle pour conserver jusqu'à la fin une pleine espérance, en sorte que vous ne vous relâchiez point." (6.11-12) "N'abandonnez pas votre assurance à laquelle est attachée une grande rémunération." (10.35-36) "Et maintenant, petits enfants, demeurez en lui, afin qu'au moment où il sera manifesté, nous ayons de l'assurance et qu'à son avènement nous n'ayons pas la honte d'être éloignés de lui." (Jn. 2.28) "Ce que vous avez, retenez-le jusqu'à ce que je vienne." (Ap. 2.25) "Retiens ce que tu as afin que personne ne prenne ta couronne." (3.11)

On ne peut demeurer quelque part que si on y est, on ne peut persévérer dans une voie qu'après y être entré.

Cette foi, que les membres des églises primitives possédaient, devait *croître*. Dans les Evangiles et les Actes, il n'y a aucune invitation à croître dans la foi. Dans les épîtres cependant, une vingtaine d'ordres et près d'une quarantaine de mentions concernent la croissance et le progrès dans la foi.

"Que vous croissiez à tous égards en celui qui est le chef : Christ." (Eph. 4.15)

"Perfectionnez-vous." (2 Cor. 13.11) Cette exhortation est souvent associée à l'appel à la fermeté : "Soyez *fermes*, inébranlables, travaillant de mieux en mieux à l'œuvre du Seigneur" (1. Cor. 15.58). "Veillez, demeurez fermes dans la foi, fortifiez-vous." (1 Cor. 16.13)

"Frères, puisque vous avez appris de nous comment vous devez vous conduire et plaire à Dieu, et que c'est là ce que vous faites, nous vous prions et nous vous conjurons au nom du Seigneur Jésus de marcher à cet égard de progrès en progrès... vous avez vous-mêmes appris de Dieu à vous aimer les uns les autres et c'est aussi ce que vous faites... mais nous vous exhortons, frères à abonder toujours plus dans cet amour..." (1 Thess. 4.1-10) "Le Dieu de toute grâce... vous perfectionnera lui-même, vous affermira, vous fortifiera, vous

²⁵⁴ Il est vrai que dans le chap. suivant, v.1, nous trouvons : "nous *vous* exhortons à ne pas recevoir la grâce de Dieu en vain", mais cela ne permet pas encore de conclure que les membres de l'Eglise de Corinthe n'étaient pas convertis, car 1° on peut aussi traduire "à ne pas avoir reçu la grâce de Dieu en vain" (J. Héring : *Comm. 2 Cor*, Delachaux 1958, p.55) ou "faites en sorte que vous n'ayez pas reçu en vain la grâce de Dieu" (Version synodale, Darby-Menge...), 2° L'apôtre veut leur dire de ne pas s'arrêter là où ils se trouvent, sinon ils deviendraient "infidèles à la grâce de Dieu, il se pourrait donc qu'ils l'aient reçu en vain." (Allo : *2 Cor.*, Gabalda Paris, 1956, P.173)

rendra inébranlables." (1 Pi. 5.10) "Croissez dans la grâce et la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ." (2 Pi. 3.18) Cette croissance était une réalité à laquelle les apôtres ne craignaient pas de rendre hommage : "Nous devons, frères, rendre continuellement grâce à Dieu à votre sujet et ce n'est que juste parce que votre foi fait de grands progrès et que l'amour que vous avez tous, les uns pour les autres s'accroît de plus en plus. Aussi nous glorifions-nous de vous dans les églises de Dieu à cause de votre *persévérance* et de *votre foi* au milieu de toutes vos persécutions et des afflictions que vous supportez." (2 Thess. 1.3-4)

La sanctification est un non-sens sans la conversion !

Toutes les exhortations morales des épîtres ont pour base la position nouvelles des lecteurs. Le schéma de ces exhortations n'est pas "Faites ceci pour être sauvés ou pour devenir saints" (ce serait le salut par les œuvres) mais "Puisque vous êtes sauvés, faites ceci, puisque vous êtes saints, devenez-le."

Dans les épîtres de Paul : "Je vous exhorte *donc* à marcher d'une manière digne de la vocation qui vous a été adressée." (Eph. 4.1 ; v. Phil. 1.27) "Soyez bons les uns envers les autres, compatissants, vous pardonnant réciproquement, comme Dieu vous a pardonné en Christ." (4.32)

"Que la débauche, toute forme d'impureté ou la cupidité ne soient pas même mentionnées parmi vous, *comme il convient à des saints*." (5.3). "Autrefois en effet vous étiez ténèbres, mais maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur. Marchez comme des enfants de lumière." (5.8) "Comme vous avez reçu le Seigneur Jésus-Christ, marchez en lui, étant enracinés et fondés en lui et affermis par la foi." (Col. 2.6) "Si donc vous êtes ressuscités avec Christ, cherchez les choses d'en-haut... affectionnez-vous aux choses d'en-haut et non à celles qui sont sur la terre. Car vous êtes morts... faites donc mourir votre nature terrestre, la débauche, l'impureté, les passions... ne mentez pas les uns aux autres, vous qui avez dépouillé le vieil homme avec ses actions et revêtu l'homme nouveau... ainsi donc, comme des élus de Dieu, saints et bien-aimés, revêtez-vous d'ardente compassion, de bonté, d'humilité... (3.1-12 *passim*.)

De Pierre : L'apôtre Pierre ne procède pas autrement. Dans sa première épître il donne une cinquantaine d'exhortations différentes exprimées par quelques soixante-dix verbes, mais il justifie presque chaque exhortation par l'œuvre que Dieu a accomplie : fréquemment nous trouvons ces locutions : *car*, *afin que*, *c'est pourquoi*, *donc*, *puisque*, *comme*. Dieu nous demande de vivre de manière sainte à cause de *ce qu'Il a fait pour nous* (1.13 ; 5.7), *en nous* (1.22.23), (*après avoir purifié* - en obéissant à la vérité pour *avoir* un amour fraternel sincère, aimez-vous les uns les autres ardemment, vous qui avez été *régénérés...*) - à cause de *ce que nous sommes devenus* (1.14 : comme des enfants obéissants ; 2.2 : comme des enfants nouveau-nés ; 2.5 : comme des pierres vivantes ; voir aussi 2.9, 11, 17, 24 ; 4.10), *de ce que nous professons ou faisons* (1.15, 17 ; 2.13, 15 ; 3.12 ; 4.11 ; 5.5), *de notre appel* (2.21 ; 3.9), *de ce qui nous attend* (3.9 ; 4.7, 13, 17 ; 5.4, 6).

De Jean : Jean suit la même démarche dans ses épîtres : celui qui croit en Christ est "né de Dieu", "en Dieu" et "Dieu est en lui". Or, quiconque est né de Dieu aime Dieu et les frères (1 Jn. 2.5, 7 ; 3.11, 23) et garde les commandements de Dieu. Les lecteurs de ses épîtres sont nés de Dieu (2.12-14, 20-21 ; 3.14 ; 5.13), ils doivent donc marcher comme Il a marché (2.6), ne pas pécher (2.1 ; 3.6, 9 ; 5.18), garder ses commandements (2.3 ;

3.22-24 ; 5.2), pratiquer la justice (2.29 ; 3.7), aimer Dieu (4.19 ; 5.2) et les frères (3.11, 18, 23 ; 4.7, 21 ; 5.2).

"Quiconque lit les épîtres doit y reconnaître que (réserve faite des hypocrites et des indignes) tout membre d'une Eglise apostolique est traité comme un racheté et comme un saint, par cela seul qu'il est considéré comme un croyant." (A. de Gasparin)²⁵⁵

Deviens ce que tu es

C'est parce que les membres des églises auxquelles les apôtres adressaient leurs lettres étaient nés de Dieu, en Christ ou en Dieu et que, par conséquent, Christ et l'Esprit Saint étaient en eux, que les apôtres pouvaient les exhorter à garder les commandements, à pratiquer la justice et à aimer les frères. Avant leur régénération, cela leur eût été impossible, parce qu'au lieu de Dieu, c'était le péché qui habitait en eux (Rom.7.17), ils étaient esclaves de la loi du péché et de la mort (Rom. 7.23 ; 8.2), la chair ôtait toute force à la loi (Rom. 8.7), accomplir le bien était donc hors de leurs possibilités (Rom. 7.18). Mais maintenant la loi de l'Esprit de vie en Jésus-Christ les a affranchis de la loi du péché et de la mort (Rom.8.2) et Christ en eux (Col. 1.28 ; Gal. 2.20) les rend capables d'obéir aux commandements du Père.

Ainsi toutes ces exhortations nous confirment une fois de plus que les églises apostoliques étaient composées de croyants régénérés.

Le drame de la prédication dans la plupart des églises de multitude, c'est qu'elles restent dans le style des épîtres (quand elles y restent !) tout en s'adressant à un public ressemblant davantage à celui des Evangiles et des Actes des apôtres qu'à celui des épîtres. "Ils parlent au monde, comme s'il était l'Eglise" disait le Dr. W.A. Visser't Hooft.²⁵⁶

A force de s'entendre exhorter comme des chrétiens, les inconvertis dans ces églises finissent par se croire tels, mais cette croyance ne remplace pas la foi ni le Saint-Esprit lorsqu'il s'agit de mettre les exhortations en pratique. S'habituant à les trouver irréalisables dans leur vie, ils en viennent à les considérer comme telles en général, c'est-à-dire comme des conventions rhétoriques caractéristiques de l'éloquence de la chaire. Ceux qui "ont l'apparence de la piété mais renient ce qui en fait la force" (2 Tim. 3.5), ne peuvent qu'être désemparés devant les exigences de l'éthique chrétienne, alors que l'annonce de la Bonne Nouvelle du salut par la foi, du pardon des péchés acquis par la mort de Christ sur la Croix répondrait à tous leurs besoins. Ce message manque souvent, parce qu'on part de la fausse supposition que, par le baptême des enfants, par l'instruction chrétienne, la confirmation et l'usage régulier des sacrements, tous sont déjà chrétiens, régénérés et en possession du Saint-Esprit.²⁵⁷ La prédication se trouve donc souvent en

²⁵⁵ _Ecoles du Doute et de la Foi, p.390

²⁵⁶ Cité par Littel : *Freiheit der Kirche*, p.80

²⁵⁷ "Les institutions sont plus persuasives que les paroles. En vain vous prêcherez la régénération, en vain vous presserez les multitudes de se convertir, si vous avez commencé par leur donner tous les signes et tous les droits de la conversion. Traitées comme chrétiennes, introduites dans l'Eglise, elles ne comprendront jamais qu'elles sont devant Dieu sur le même pied que les gens du dehors. Elles sont dedans. Pourquoi feraient-elles les efforts pour entrer ? Elles constituent la chrétienté ; pourquoi s'imagineraient-elles qu'elles sont encore païennes ? La naissance dans un certain pays leur a donné le nom et les droits des rachetés. Qu'ont-elles à faire de la nouvelle naissance que vous leur prêchez ? Elles sont nées chrétiennes : elles se refusent à croire qu'il faut le devenir. Ce qu'elles apprennent donc à l'école des religions d'Etat, c'est à se passer du vrai christianisme, sous prétexte qu'elles le possèdent déjà ; c'est à se substituer le droit de la naissance au droit de la conquête, le seul qui soit valable dans les choses de l'âme ; c'est en un mot la

porte-à-faux par rapport à l'auditoire : à la place du message qui apporte la libération et la vie, les incroyants christianisés des églises multitudinistes reçoivent des exhortations qui les découragent parce qu'ils n'arrivent pas à les réaliser dans leur vie.²⁵⁸

D'un autre côté, dans nombres d'œuvres et de mouvements d'évangélisation, les chrétiens régénérés qui constituent la majorité des auditoires sont privés de ces exhortations et de l'enseignement que les apôtres donnaient aux croyants pour les aider à croître, parce que le ministère de la parole s'est volontairement limité à l'annonce du salut. La responsabilité de ces méprises revient à la méconnaissance de la composition de l'église telle que Dieu l'a fixée.

5. LA PRATIQUE DU BAPTÊME DANS L'EGLISE PRIMITIVE.

La présence d'inconvertis dans l'église serait inconciliable avec la pratique originelle du baptême.

La question du baptême sera examinée plus en détail dans le chapitre suivant, où, sur la base des textes du Nouveau Testament, nous montrerons que dans l'Eglise primitive on ne baptisait que les croyants ayant professé leur foi. D'ores et déjà nous pouvons établir certains rapports entre le baptême et les membres des églises. Tous les membres d'églises étaient-ils baptisés ? Le baptême n'était-il accordé qu'aux croyants ayant professé leur foi ?

Si le Nouveau Testament répond oui à ces deux questions, il devient évident que la qualité de membre d'église n'était accordée qu'aux seuls croyants ayant confessé leur foi en Christ. Cette évidence se déduit d'un syllogisme tout à fait classique : tous les membres d'église sont baptisés - tous les baptisés sont convertis, donc tous les membres d'église sont convertis.

a) Les membres d'églises étaient-ils tous baptisés ?

Il serait à peine nécessaire de démontrer que le baptême précédait obligatoirement l'admission comme membre de l'église, puisque dans toutes les fractions de la chrétienté cette condition a été maintenue. Toutes les églises, officielles ou libres, comme presque toutes les sectes issues du christianisme exigent le baptême de la part de ceux qui veulent

religion d'illusion et de fiction qui s'étale sous nos yeux." E. de Préssensé : *Discours religieux*, 1^{ère} série, p.36 (Paris 1859)

²⁵⁸ "Les cultes du dimanche, tels qu'on les célèbre actuellement, n'atteignent pas leur but, car ils doivent répondre à la fois à deux sortes de besoins : aux besoins missionnaires et aux besoins de la paroisse. C'est trop. Pour commencer, nous devons nous rendre compte qu'il y a deux espèces d'hommes : les chrétiens, qui croient au Dieu qui s'est révélé en Jésus-Christ et au salut qu'Il nous donne, et ceux qui ne sont pas chrétiens... Sans doute sommes-nous incapables de distinguer avec exactitude ces deux groupes d'hommes. Aussi la nécessité de confesser sa foi pourrait-elle servir, dans une certaine mesure, à les distinguer." L'Eglise ancienne avait une organisation qui lui permettait de s'adresser séparément aux "auditeurs" (non encore chrétiens) et à la communauté des croyants. La Sainte Cène, par exemple, est destinée à la communauté des croyants, mais non à ceux de la périphérie." Emil Brunner : *La situation de l'Eglise*, pp.22-23

W. Ninck de même critique la prédication courante dans les églises multitudinistes en disant que d'une part, appartenant à un âge révolu (l'Ancienne Alliance), elle ne peut rien apporter aux croyants, d'autre part comme son message a été affaibli par la politique, la philosophie et la psychologie, elle ne peut pas conduire ceux qui cherchent, à Christ. Comme elle suppose les notions chrétiennes connues, elle est trop difficile, trop moralisante et ennuyeuse pour ceux du dehors. W. Ninck : *Christliche Gemeinde heute*, p.94

en devenir membres. "Le baptême est le signe, commun à toutes les églises, de l'appartenance à l'Eglise." (E. Brunner)²⁵⁹ Le Concile de Trente définissait l'Eglise comme la "société des baptisés". Dans beaucoup de communautés, le sacrement confère ipso facto cette qualité de membre ("Le baptême est un sacrement qui... nous fait chrétien, enfant de Dieu et de l'Eglise" dit le catéchisme catholique). Mais ce qui nous importe, c'est de savoir ce qu'on pratiquait dans l'Eglise primitive. Que dit l'Ecriture ? Nous avons vu qu'au moment de la fondation de l'Eglise, l'apôtre Pierre avait associé directement l'invitation au baptême à l'appel à la repentance : "Repentez-vous et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ pour le pardon de vos péchés... Ceux qui acceptèrent sa parole furent baptisés ; et en ce jour-là furent ajoutées environ trois mille âmes." (Act. 2.38, 41) D'une façon générale les apôtres baptisaient immédiatement après la conversion et la profession de foi (v. Act. 8.12-16 ; 26-39 ; 9.18 ; 10.44-48 ; 11.16-17 ; 16.14-15, 33-34 ; 18.8). Ils pouvaient bien y avoir au temps des apôtres des gens baptisés par erreur (Act. 8.9-24), des baptisés qui retombaient dans leur vie d'antan et retournaient dans le monde (2 Tim. 2.18 ; 4.9-10 ; 1 Jn. 2.19). Mais il était difficilement concevable que quelqu'un se soit converti, que d'autres chrétiens l'aient su et qu'il n'ait pas été baptisé.

Les épîtres adressées aux églises partent d'ailleurs de l'a priori que tous les membres d'église ont passé par le baptême.

C'est ainsi que l'apôtre Paul écrit aux saints de l'église de Rome : "Ignorez-vous que *nous tous* qui avons été baptisés en Jésus-Christ c'est en sa mort que nous avons été baptisés... ainsi *vous-mêmes*, considérez-vous comme morts au péché, et comme vivants pour Dieu en Jésus-Christ." (Rom.6.3, 11)

Aux Corinthiens il écrit "est-ce au nom de Paul que vous avez été baptisés ?" (1 Cor. 1.13) Il leur rappelle avoir baptisé Crispus, Gaïus et la famille de Stéphanas. Indirectement, il affirme qu'ils ont "tous été baptisés" : "Nous avons tous en effet été baptisés dans un seul Esprit pour former un seul corps." (1 Cor. 12.13) Bien que ce verset se rapporte au baptême du Saint-Esprit, il eût été inconcevable pour un chrétien du premier siècle que quelqu'un puisse être baptisé de l'Esprit sans être baptisé d'eau. "Ce verset présuppose obligatoirement le baptême d'eau de tous les chrétiens".²⁶⁰

Aux Galates, Paul écrit : "Vous êtes *tous* fils de Dieu par la foi en Jésus-Christ : vous tous, qui *avez été baptisés en Christ*, vous avez revêtu Christ." ((Gal. 3.27)

Aux Colossiens : "En lui vous avez été circoncis d'une circoncision qui n'est pas faite par la main des hommes ; c'est-à-dire le dépouillement du corps de la chair : la circoncision du Christ. *Ensevelis avec lui par le baptême, vous êtes aussi ressuscités en lui et avec lui...*" (Col. 2.11-12)

Les témoignages post-apostoliques confirment d'ailleurs cette pratique unanime de l'Eglise primitive de n'admettre comme membres dans l'église que ceux qui ont été baptisés. Seuls ceux qui avaient passé par les eaux du baptême avaient le droit de participer à la Sainte Cène. Justin Martyr écrit : "Ce repas s'appelle chez nous "action de grâces." Nul ne peut y participer que celui qui croit que ce qui est enseigné par nous soit vrai, celui qui a reçu le bain servant au pardon des péchés et à la nouvelle naissance et qui vit comme Christ

²⁵⁹ Dogmatik III, p.72

²⁶⁰ Erich Dinkler : *Religion in Geschichte und Gegenwart*, tome IV, col. 629.

l'a enseigné."²⁶¹ Dans la Didaché il est précisé également "Que personne ne mange, ni ne boive de votre eucharistie sauf ceux qui ont été baptisés au nom du Seigneur. Car de cela le Seigneur a dit : "Vous ne devez pas donner les choses saintes aux chiens" (9.5). Comme tous les membres de l'église participaient à la Sainte Cène, ces textes nous prouvent une fois de plus qu'ils étaient tous baptisés.²⁶²

b) Le baptême n'était-il accordé qu'aux croyants ?

Cette question sera examinée en détail dans un prochain chapitre. C'est là, au fond, que réside le nœud du problème, non seulement du baptême mais en grande partie de la composition de l'église.

"L'admission au baptême et à plus forte raison la participation à la Cène supposent la foi" (Doyen M. Simon)²⁶³

Si le baptême n'est accordé qu'à ceux qui confessent personnellement leur foi en Christ, l'église ne comptera comme membres que des croyants conscients, des "professants". En fait l'option "baptême des croyants - baptême des enfants" implique déjà l'option "église de professants - église de multitude". L'histoire prouve que c'est au moment où le baptême des enfants s'est généralisé, que l'église de professants des premiers temps a cédé la place à l'église de multitude. Et c'est pour maintenir cette église de multitude que les Réformateurs ont conservé le baptême des enfants.

Karl Barth écrit : "Le motif véritable et décisif en faveur du pèdobaptisme a été chez les Réformateurs déjà et sans cesse depuis lors, tout simplement celui-ci : au 16^{ème} siècle on ne voulait en aucun cas et à aucun pris renoncer à l'existence de l'Eglise évangélique dans le corpus christianum constantinien. Aujourd'hui, on ne veut en aucun cas et à aucun pris renoncer à la forme actuelle de l'Eglise "populaire". L'Eglise ne pourrait plus guère être une Eglise populaire, c'est-à-dire une Eglise nationale ou une Eglise multitudinistes, si elle renonçait au baptême des enfants. Que de larmes alors ! Cette préoccupation ne revêt-elle pas ici est là, sans qu'on s'en doute, la forme bien primitive que Luther avouait ouvertement à l'occasion : il n'y aurait assurément plus guère de baptisés si, au lieu d'être *apporté* au baptême, on devait y venir ? Nous ne méconnaissions certes pas cette difficulté

²⁶¹ 1^{ère} Apologie, I, 65-67 (Coll. Litt. Chrét. Paris 1958)

²⁶² "La qualité de membre de l'Eglise était primitivement nettement délimitée. Elle était acquise par le baptême qui était accordé aux adultes après un catéchuménat assez long. Accepter le baptême c'était manifester sa volonté d'entrer dans l'église. Le néophyte s'engageait par une poignée de mains à une vie chrétienne irréprochable pour laquelle des témoins dignes de foi devaient s'engager avec lui." Dr. F. Mess : "Wer gehört der Kirche an" in *Archiv des öffentl. Rechts.*(1926), p.51

"Ce n'est pas l'Eglise qui détermine de façon autonome les conditions d'admission de ses membres. Ce qui se passait aux premiers jours de l'Eglise se passe encore aujourd'hui ou doit encore se passer aujourd'hui : "Le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Eglise ceux qui étaient sauvés" (Act. 2.47) Le signe *normal* de cette adjonction au corps de l'Eglise est le baptême." R. Mehl : "Membre d'Eglise", *Verbum Caro* (1958), p.171

"D'après l'intention première de Christ on ne devrait baptiser que ceux qui se sont repentis et qui ont été mûrs pour recevoir, avec le baptême, le pardon des péchés et le don du Saint-Esprit. Même ceux qui sont appelés devraient donc rester en dehors de l'église jusqu'au moment où la communauté et eux-mêmes s'accordent dans la conviction qu'une relation de vie existe entre eux et Christ ; dans ce cercle extérieur ne devraient pas figurer des membres de l'Eglise, mais seulement des aspirants membres. Le doute concernant la réalité de la nouvelle naissance chez quelques-uns ne devrait pas rendre l'ensemble incertain." F. Schleiermacher : *Der christl. Glaube* (7^{ème} éd. 1960), p.386

W. Elert part de la pratique du baptême des enfants pour en déduire la qualité de membre d'église. Puisque le baptême est reçu passivement, la qualité de membre ne peut supposer l'accomplissement de certaines conditions. W. Elert : *Der Christl. Glaube*, p.409

²⁶³ *Les Premiers Chrétiens* (PUF 1952), p.94

historique et actuelle, pratique et concrète. Nous voudrions néanmoins poser quelques questions. Sont-ce là des préoccupations légitimes ? Ne vaudrait-il pas mieux en tout cas et notamment ici, étudier de très près les choses dont on pense qu'on ne pourra, en aucun cas et à aucun prix, se passer ? Sommes-nous tellement sûrs de la valeur intrinsèque du système constantinien, de la forme actuelle de nos églises multitudinistes, avons-nous si bonne conscience en cette matière, que nous puissions et que nous devions les conserver résolument et à tout prix... - fût-ce au prix de cette blessure que nous causons sans cesse à l'Eglise par un baptême incorrect ?... Où donc est-il écrit que les chrétiens ne doivent pas constituer une minorité - et même une très faible minorité ? Ne seraient-ils pas plus utiles à leur entourage et au monde si, minorité, ils constituaient en revanche une Eglise *saine* ? Et quel avantage retire-t-elle, à vrai dire, du fait qu'elle demeure une Eglise "multitudiniste", au sens actuel de ce mot : une Eglise *du* peuple au lieu d'être une Eglise *pour* le peuple ? Quoi qu'il en soit, du point de vue théologique, il faut affirmer que la question d'une meilleure ordonnance de notre pratique baptismale se pose avec urgence."²⁶⁴

Le Professeur Jalaguier, fervent défenseur du multitudinisme, le dit nettement, en justifiant le baptême des enfants à partir du principe multitudiniste : "Si l'Eglise par sa nature et par sa destination, peut être multitudiniste, le pédobaptême est justifié."²⁶⁵ C'est un point sur lequel nous reviendrons.

c) Baptême des enfants et église de professants.

Il y a certes des églises de professants qui ont maintenu le baptême des enfants, mais, dans leur théologie, ces églises ne confèrent pas au rite la valeur d'un baptême, ils en font généralement l'équivalent d'une présentation d'enfants. Le baptême est remplacé par une autre cérémonie ou formalité par laquelle nouveau converti demande son admission comme membre conscient et actif de la communauté. (Dans les assemblées darbystes par exemple le fait de "demander sa place à la Table du Seigneur", dans l'Armée du Salut le banc des pénitents, jouent un peu le rôle de baptême). Généralement, ce sont des raisons historiques qui expliquent ce remplacement du symbole biblique par une tradition humaine - qu'il soit avantageux et que son maintien soit justifié est une autre question à laquelle nous laisserons ces assemblées elles-mêmes répondre.

Mais partout où l'on donne au rite pratiqué sur des enfants inconscients la valeur du vrai baptême, nous trouvons une église de type multitudiniste où croyants et incroyants jouissent de la qualité de membres. Tel n'était pas le cas dans les églises apostoliques où, comme nous le verrons, on ne baptisait et on n'admettait comme membres de l'église que ceux qui professaient avoir passé par la mort à leur vieille nature et la naissance à une vie nouvelle dont le baptême n'était que l'illustration.

6. LA PRATIQUE DE LA CÈNE DANS L'EGLISE PRIMITIVE

La présence d'inconvertis dans l'église serait inconciliable avec la pratique de la Sainte Cène dans l'Eglise primitive.

La question de la Sainte Cène mériterait aussi une étude particulière, nous n'en retiendrons ici que ce qui concerne le problème de la composition de l'église.

²⁶⁴ *La Doctrine ecclésiastique du Baptême*, pp.40-41

²⁶⁵ *De l'Eglise*, p.74

Nous avons déjà vu d'après des témoignages post-apostoliques qu'on n'admettait à la Sainte Cène que des chrétiens baptisés. Il serait facile de démontrer que chaque fois qu'il est question de la Cène dans les Ecritures tous les assistants étaient baptisés (Act. 2.42, 46 ; 1 Cor. 10.15 ; 11.23).²⁶⁶

D'autre part, par la discipline ecclésiastique on écartait de la Cène même les croyants dont la conduite ne correspondait plus au témoignage chrétien. "Celui qui mangera le pain ou boira la coupe du Seigneur indignement, sera coupable envers le corps et le sang du Seigneur. Que chacun donc s'éprouve soi-même..." (1 Cor. 11.27-28). A plus forte raison excluait-on les inconvertis de la participation à la table du Seigneur. N'était-elle pas la concrétisation de l'unité du Corps de Christ ? "La coupe de bénédiction que nous bénissons n'est-elle pas la communion au sang de Christ ? Le pain que nous rompons n'est-il pas la communion au corps de Christ ? Puisqu'il y a un seul pain, nous qui sommes plusieurs, nous sommes un seul corps ; car nous participons tous à un même pain... vous ne pouvez avoir part à la table du Seigneur et à la table des démons. Voulons-nous provoquer la jalousie du Seigneur ? Sommes-nous plus forts que lui ?" (1 Cor. 10.16-17, 21) A la table du Seigneur ne participent que ceux qui font partie du corps de Christ, ceux qui ont été baptisés du Saint-Esprit pour être intégrés dans le corps. L'apôtre Paul peut écrire aux Corinthiens : "Que chacun s'éprouve soi-même et qu'ainsi il mange du pain et boive de la coupe" (1 Cor. 11.28) parce qu'il pouvait aussi leur écrire : "Vous êtes le corps de Christ et vous êtes ses membres chacun pour sa part" (1 Cor. 12.27). "Tous les membres du corps ne forment qu'un seul corps - ainsi en est-il du Christ. Car nous avons tous été baptisés dans un seul Esprit, pour former un seul corps, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit libres, et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit."(12.12-13)²⁶⁷

Ainsi dans l'église primitive existait un ordre simple, logique et cohérent entre les différentes étapes de la vie chrétienne et les symboles qui s'y rattachent : celui qui était touché par la Parole de Dieu et qui répondait à l'appel du Seigneur par la repentance et la foi passait par la conversion, la nouvelle naissance, il était baptisé et admis dans l'assemblée de ceux qui avaient eux aussi répondu à l'appel, l'ekklesia ; il participait alors à la Sainte Cène. Toutes les difficultés qu'ont fait naître ces différents points dans les églises historiques viennent de l'abandon de l'ordre établi par Dieu.²⁶⁸ La solution de ces difficultés ne peut se trouver que dans un retour au Plan de Dieu.

²⁶⁶ Voir la démonstration dans F. Buhler : *Baptême et Cène. De l'Ordre biblique des deux Symboles* (Ed. La Bonne Nouvelle, 11, rue des Charpentier, 68 Mulhouse)

²⁶⁷ "Ne participent à la Cène, célébrée à l'occasion d'un repas communautaire, que les membres réguliers de l'Eglise, c'est-à-dire à l'exclusion des cathéchumènes, ceux qui ont reçu le baptême." Doyen M. Simon : *Les Premiers Chrétiens* (PUF 1952), p.90

"Autour de la Cène se groupait dans l'Eglise de professants des premiers siècles la communauté des croyants." G. Hilbert : *Ecclesiola in ecclesia*, p.88. "Là, on ne saurait guère avoir de doute à cet égard, et cette partie ou cette sorte de culte où les incroyants n'avaient pas accès... Elle est proprement ce qui constitue la communauté en tant que telle : une communion dans et par Jésus-Christ... en elle de façon toute spéciale l'Ekklesia se constitue en tant que communion avec Christ (E. Brunner : *Malentendu*, p.81).

"Dans la Sainte Cène la communauté se présente purement comme église de volontaires, comme communauté de professants, Dieu la demande et la reconnaît comme telle." Dietrich Bonhoeffer : *Sanctorum communio* (Theol. Bücherei 20. Jahrh.), t. III, p.186 (München 1954). Parallèlement à une participation indigne à la Sainte Cène, Bonhoeffer parle aussi d'une participation indigne à l'Eglise. M. Jacobs : *Evang. Lehre...*, p.326

²⁶⁸ "Notre célébration protestante de la Cène est aussi éloignée de celle de l'Eglise primitive que l'est l'eucharistie catholique avec son dogme de la transsubstantiation." Dr Karl Heim : *Die Gemeinde des Auferstandenen* (München 1949), p.171

7. L'UNITÉ DE L'ÉGLISE ET LA DISCIPLINE ECCLÉSIASTIQUE

La présence d'inconvertis comme membres réguliers de l'église rendrait caduques les recommandations concernant les relations avec les incroyants et les ordres relatifs à la discipline d'église.

a) "Séparez-vous..."

En effet, les apôtres exhortent fréquemment les chrétiens à se séparer des incroyants ou des faux croyants :

"Ne formez pas avec les incroyants un attelage disparate. Car quelle association y a-t-il entre la justice et l'iniquité ? Ou quelle communion entre la lumière et les ténèbres ? Et quel accord entre Christ et Bélial ? Quelle part le croyant a-t-il avec le non-croyant ? Quel rapprochement entre le temple de Dieu et les idoles ? Car nous sommes le temple du Dieu vivant, comme Dieu l'a dit : J'habiterai et je marcherai au milieu d'eux ; je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple." C'est pourquoi : "Sortez du milieu d'eux ; et séparez-vous, dit le Seigneur ; ne touchez pas à ce qui est impur, et moi je vous accueillerai. Je serai pour vous un père, et vous serez pour moi des fils et des filles, dit le Seigneur tout-puissant." (2 Cor. 6.14-18 ; v. Ap. 18.4)

"Ne vous y trompez pas, les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs." (1 Cor. 15.33). "Sachez-le bien, aucun débauché, impur ou cupide, c'est-à-dire idolâtre, n'a d'héritage dans le royaume du Christ et de Dieu. Que personne ne vous séduise par de vains discours ; car c'est pour cela que la colère de Dieu vient sur les fils de la rébellion. *N'ayez donc aucune part avec eux*" ("évitiez avec soin ceux qui s'y adonnent, trad. J.P. Benoit ; Eph. 5.57) "Je vous ai écrit dans ma lettre de ne pas avoir de relations avec les débauchés, ce n'est pas d'une manière absolue avec les débauchés de ce monde ou avec les cupides et les accapareurs, ou avec les idolâtres ; autrement vous devriez sortir du monde. Maintenant ce que je vous ai écrit, c'est de ne pas avoir de relations avec quelqu'un qui, tout en se nommant frère, serait débauché ou cupide ou idolâtre, ou insulteur, ou ivrogne, ou accapareur, et même de ne pas prendre de repas avec un tel homme. Qu'ai-je en effet à juger ceux du dehors ? N'est-ce pas de ceux du dedans que vous êtes juges ? Ceux du dehors, Dieu les jugera. Expulsez le méchant du milieu de vous." (1 Cor. 5.11-13).

b) "Soyez unis..."

Donc, d'une part les chrétiens ne devaient pas avoir de communion avec les incroyants (2 Cor. 6.4), les non-croyants (v. 15), ceux qui sont encore dans les ténèbres (v. 14), qui servent les faux dieux (v.16), qui sont considérés par Dieu comme impurs (v. 17), qui vivent dans la débauche ou l'avarice (Eph. 5.5). Même s'ils se donnent des apparences chrétiennes, il faut éviter avec soin leur compagnie (1 Cor. 5-11-13). Si ces non-croyants avaient été membres de l'église, comment pourrait-on concilier ces recommandations avec celles que donnent d'autre part les apôtres dans presque toutes leurs lettres de maintenir l'unité entre tous les membres de l'assemblée ? "Je vous exhorte frères, par le nom de notre Seigneur Jésus-Christ à vous accorder dans vos paroles, à ne pas avoir de divisions parmi vous, mais à être *parfaitement unis* dans la même *pensée* et dans la même opinion." (1 Cor. 1.10) Cette unité se manifeste au moment de la Cène. "Puisqu'il y a un seul pain, nous qui sommes plusieurs, *nous sommes un seul corps* ; car nous participons

tous à un même pain" (1 Cor. 10.17) "Vous efforçant de conserver l'unité de l'esprit par le lien de la paix." (Eph. 4.3)

"Ayez une même pensée, un même amour, une même âme ; ayez une seule et même pensée. (Ph. 2.2) "Au point où nous sommes parvenus, *marchons d'un même pas.*" (Ph. 3.15) Serait-ce possible avec ceux qui marchent "selon le cours de ce monde, selon le prince de la puissance de l'air, cet esprit qui agit maintenant dans les fils de la rébellion." (Eph. 2.1) "selon la vanité de leurs pensées." (Eph. 4.17) Et jusqu'à cette invitation qui revient cinq fois à la fin des épîtres : "Saluez-vous les uns les autres par un saint baiser" (Rom. 16.16 ; 1 Cor. 16.20 ; 2 Cor. 13.12 ; 1 Thess. 5.26 ; 1 Pi.5.14), comment la concilierait-on avec l'exhortation de ne pas même prendre un repas avec un faux frère ?

c) "*Otez le méchant du milieu de vous...*"

Il y a plus : le Seigneur et les apôtres ont demandé aux croyants de rompre la communion non seulement avec les incroyants, mais même avec les croyants qui vivent dans le désordre et le péché.

"Si ton frère a péché, va et reprends-le seul à seul. S'il t'écoute, tu as gagné ton frère. Mais s'il ne t'écoute pas, prends avec toi une ou deux personnes afin que toute l'affaire repose sur la parole de deux ou trois témoins. S'il refuse de les écouter, dis-le à l'église ; et s'il refuse aussi d'écouter l'église, *qu'il soit pour toi comme un païen et un péager.* (Mt. 18.15-17)

C'est la règle que les apôtres ont demandé aux églises de suivre : "Faites disparaître le vieux levain, afin que vous soyez une pâte nouvelle... Expulsez le méchant du milieu de vous." (1 Cor. 5.7,13) "Nous vous recommandons, frères, au nom de notre Seigneur Jésus-Christ de vous éloigner de tout frère qui vit dans le désordre et non selon la tradition (les enseignements) que vous avez reçue de nous... Si quelqu'un n'obéit pas à ce que nous disons dans cette lettre, prenez note de lui et n'ayez avec lui aucune relation, afin qu'il en ait honte. Ne le considérez pas comme un ennemi, mais avertissez-le comme un frère." (2 Thess. 3.6, 14-15) Il reste "frère" en Christ puisqu'il a été racheté et régénéré par Lui, mais sur le plan des relations humaines, il est mis en marge de l'église.²⁶⁹

d) "*Eloigne toi de l'hérétique*"

La discipline de l'église ne s'exerçait d'ailleurs pas seulement envers ceux qui avaient commis un péché ou qui ne vivaient plus conformément aux instructions des apôtres, elle touchait également ceux qui annonçaient des doctrines différentes de celles des apôtres créant par là des divisions dans les églises.

Paul avait prévu les ravages que ces hérétiques feraient dans les troupeaux qu'il avait rassemblés. "Je sais que parmi vous, après mon départ, s'introduiront des loups redoutables qui n'épargneront pas le troupeau, et que du milieu de vous se lèveront des hommes qui prononceront des paroles perverses, pour entraîner les disciples à leur suite. Veillez donc..." (Act. 20.29-30) Et il a donné des instructions précises aux églises au sujet de ces fauteurs de schismes : "Je vous exhorte, frères, à prendre garde à ceux qui causent

²⁶⁹ P. Ch. Marcel montre par une série de citations (*op. cit*, pp.94-94) qu'il y avait beaucoup de non-régénérés dans l'Eglise primitive. Il y aurait beaucoup à reprendre dans cette liste (les chrétiens charnels de Corinthe que Paul appelle de "petits enfants en Christ" ne sont pas régénérés !), mais même à supposer qu'elle soit exacte, il n'est pas encore démontré que les apôtres aient sanctionné la présence des non-régénérés dans l'Eglise.

des divisions et des scandales, contrairement à l'enseignement que vous avez reçu. *Eloignez-vous d'eux...*" (Rom. 16.17)

"Si nous-mêmes, ou si un ange du ciel vous annonçait un évangile différent de celui que nous vous annonçons, qu'il soit anathème. Nous l'avons dit précédemment, et je le répète maintenant : si quelqu'un vous annonce un évangile différent de celui que vous avez reçu, *qu'il soit anathème !*" (Gal. 1.8-9) Le glossaire du Nouveau Testament Second révisé nous apprend que ce mot correspond dans le Nouveau Testament à la malédiction ou l'excommunication de ceux qui sont les ennemis de Dieu (Act. 23.14 ; Rom. 9.3 ; 1 Cor. 12.3 ; 16.22)." Hans Bruns précise que celui qui était déclaré anathème dans le judaïsme "n'avait pas le droit de participer à l'enseignement ni d'enseigner lui-même."²⁷⁰

Au temps où Paul a écrit ses épîtres pastorales, les hérétiques commençaient à se multiplier ; "ils garderont la forme extérieure de la piété, mais en renieront la puissance. *Eloigne-toi de ces hommes-là...* de même que Jannès et Jambres s'opposèrent à Moïse, de même ce gens s'opposent à la vérité ; ce sont des hommes à l'esprit pervers, et leur foi ne résiste pas à l'épreuve." (2 Ti. 3.6-9)

Même avertissement, plus rigoureux encore dans la 2^{ème} épître de Jean : "Dans le monde sont entrés plusieurs séducteurs qui ne confessent pas Jésus-Christ venu dans la chair... Quiconque va plus loin et ne demeure pas dans la doctrine du Christ n'a pas Dieu ; celui qui demeure dans la doctrine a le père et le Fils. Si quelqu'un vient à vous et n'apporte pas cette doctrine, *ne le recevez pas* dans votre maison et ne lui dites pas : Salut ! car celui qui dit : Salut ! participe à ses mauvaises œuvres." (2 Jn. 7.11)

Si donc les membres des églises devaient rompre les relations même avec des croyants régénérés, mais qui n'avaient pas persévéré dans la vie chrétienne ou la doctrine apostolique, à plus forte raison il n'aurait jamais été question d'admettre comme membre de l'église quelqu'un qui n'a même pas commencé à vivre cette vie chrétienne ou à accepter par la foi cette doctrine.

La négligence de la discipline ecclésiastique dans les églises issues de la Réforme a transformé celles-ci en institutions bien différentes de celles que les Réformateurs avaient en vue.

"Luther n'a, il est vrai, jamais voulu constituer une église pure, mais il pratiquait la discipline ecclésiastique." (Dr. M. Jacobs)²⁷¹

Calvin de son côté écrivait : "Comme la doctrine de notre Seigneur Jésus est l'âme de l'Eglise, la discipline est en elle comme les nerfs sont en un corps, pour unir les membres et les tenir chacun en son lieu et son ordre" elle sert à "tenir la main à la doctrine à ce qu'elle ne soit point oisive."²⁷²

CONCLUSIONS :

Ainsi, il ressort clairement de l'étude du Nouveau Testament que les églises fondées par les apôtres étaient composées d'hommes et de femmes qui avaient passé par la nouvelle naissance, qui en avaient rendu témoignage par leur baptême, qui persévéraient dans

²⁷⁰ Hans Bruns : *Kleine Entdeckungsreise im N.T.* (Gladbeck 1958)

²⁷¹ *Evangelische Lehre der Kirche*, p.327

²⁷² Inst. XII, 15 - Voir à ce sujet l'importance de la discipline ecclésiastique chez Calvin dans le chapitre consacré à l'Eglise de professants à travers les âges (ch. XII). Pour la discipline ecclésiastique dans les églises réformées voir : H. Bruston : *La Discipline ecclésiastique réformée dans la Pensée de Calvin* (Comité d'entente évangélique, Lézan 1936). - Hommes : "La discipline ecclésiastique", *Revue réformée* 1953 - Dans les églises luthériennes : voir Christian Stoll : *Kirchenzucht* (Chr. Kayser Verlag, München 1937)

l'enseignement des apôtres, dans la marche chrétienne et dans la fraction du pain. Ces communautés étaient ce que nous appelons aujourd'hui des "églises de professants". Étaient-elles des "églises de purs" ? Il suffit de jeter un coup d'œil dans les églises de Corinthe, de Pergame, de Thyatire, de Sardes, de Laodicée pour mesurer la différence entre ces deux appellations. D'autre part, aucune des églises fondées par les apôtres eux-mêmes n'aurait pu garantir que tous ses membres étaient effectivement régénérés. Si la fourberie de Simon le Magicien n'avait été démasquée tout de suite il aurait bien fait partie de l'église de Samarie puisqu'il venait d'être baptisé.

Ainsi, même dans l'église primitive, l'appartenance à l'église locale ne signifiait pas ipso facto qu'on avait passé par la nouvelle naissance ; seule l'appartenance à l'Eglise universelle donne cette garantie parce qu'elle est enregistrée par Dieu seul. Nous avons vu également que les réunions des églises primitives n'étaient nullement fermées aux non-croyants (1 Cor. 14.23). Pour toutes ces raisons l'assemblée, en tant que rassemblement local, ne put jamais prétendre correspondre cent pour cent à ce que Dieu avait enregistré comme fraction locale de l'Eglise universelle.

Et cependant il y a une différence essentielle entre les églises apostoliques et les églises actuelles de principe multitudiniste. Pour devenir membre de l'Eglise au premier siècle, il fallait faire personnellement profession de conversion, il fallait témoigner de sa foi au moment de l'admission par le baptême. On pouvait certes se faire illusion sur sa nouvelle naissance ou chercher à produire cette illusion chez d'autres ; on ne pouvait ignorer que la régénération personnelle était la condition sine qua non de l'appartenance à l'église. Personne n'était enrégimenté dans l'église sans le désirer et sans remplir les conditions - ou du moins sans donner l'impression qu'il le remplissait. Il faut ajouter d'ailleurs que la Parole était annoncée avec clarté, fidélité et puissance ; là où le Saint-Esprit était à l'œuvre, les illusions étaient certainement rares et de courte durée ; on peut se demander si l'incestueux de Corinthe n'avait jamais passé par une expérience réelle de la nouvelle naissance, mais on sait en tout cas que l'apôtre a demandé aux Corinthiens de "ôter du milieu d'eux."

"Qui donc a le droit de s'appeler vraiment membre du corps de Christ ? Celui-là seulement qui est lié à Christ par une communion personnelle réelle, par la foi. Non pas quiconque a été baptisé, écouté la prédication, a reçu une instruction religieuse, paie sa cotisation, se laisse nommer membre d'un conseil, occupe une fonction ecclésiastique par simple intérêt. Le critère d'appartenance à l'Eglise est net, tranché, indiscutable. Celui-là seul qui peut dire : je sais qui est mon Sauveur, et qui peut le dire sincèrement, dans une humilité vraie et une foi profonde, est membre du corps de Christ : et il le sait. Seul celui qui le sait est membre de l'Eglise, alors même que nous comptons aussi dans l'Eglise ceux qui sont destinés en vertu de l'élection divine à en devenir membres, mais qui ne le sont pas encore en réalité. Ils sont non l'Eglise actuelle mais l'Eglise en puissance. N'appartiennent actuellement à l'Eglise que ceux qui sont nés de nouveau..." (Emil Brunner)²⁷³

La confession de foi des Eglises réformées de France (art. 27) dit bien : "Selon la Parole de Dieu, nous disons que l'Eglise véritable est la communauté des fidèles qui d'un commun accord, veulent suivre cette Parole et la pure religion qui en dépend..." et un réformé, le Pasteur P. Lecomte affirmait dans son rapport sur le membre d'église : "Il est vrai que la

²⁷³ *Le Renouveau de l'Eglise*, p.25

notion qui correspond le mieux à l'enseignement biblique est celle d'"Eglises de professants."²⁷⁴

Des théologiens luthériens comme Günther Harder ou Fritz Hübner avouent : "L'Eglise est bien le rassemblement des croyants."²⁷⁵

"Là seulement où l'on parvient à travers la repentance et la foi biblique à une appropriation personnelle du salut et une nouvelle naissance, il y a des membres du corps de Christ."²⁷⁶

Cependant, pourquoi ne fait-on apparemment aucun effort dans ces églises pour conformer la réalité à la théorie ?

Les représentants les plus marquants de la théologie contemporaine définissent l'Eglise comme la société des croyants :

"L'Eglise est en réalité la communauté croyante, elle est l'ensemble de ces hommes vivant ensemble par la foi qui est en eux et par le Saint-Esprit qui les gouverne et les dirige... L'Eglise est partout où des hommes vivent ensemble dans l'obéissance à la Parole de Dieu." (Emil Brunner)²⁷⁷

"Lorsque sous l'action du Saint-Esprit, des hommes rencontrent Jésus-Christ et par là même se rencontrent les uns les autres, une communauté chrétienne visible surgit et s'édifie." (Karl Barth)²⁷⁸ "Nul ne lui appartient par la naissance ou l'origine, nul n'en fait partie parce qu'il appartient à une famille chrétienne ou à un peuple chrétien, ou encore en vertu de quelque disposition que d'autres auraient pu prendre pour lui." (Karl Barth)²⁷⁹

"Le Saint-Esprit et l'œuvre du Christ sont unis par le message qu'il faut entendre et croire et par la communauté fondée sur sa mort et sur sa résurrection dans laquelle il faut être baptisé. Lorsqu'on rompt ces liens, en donnant une place centrale à la parole et aux sacrements, on s'éloigne fondamentalement de la religion du Nouveau Testament." (L. Newbigin)²⁸⁰

Pourquoi ce fossé entre les affirmations de la théologie et la pratique des églises dont relèvent ces théologiens ? Faut-il croire E. Brunner quand il prétend que les hommes qui président aux destinées de ces églises ne tiennent aucun compte des résultats de la recherche théologique ? Mais quelle est alors son utilité et sa fonction pratique dans l'église ? Peut-on continuer dans ces conditions à affirmer que la Parole de Dieu est le seul fondement de l'Eglise ? De quel droit stigmatise-t-on comme "secte" ceux qui réalisent entre eux que les théologiens des "grandes églises" déclarent conforme à la Bible ? Quelles sont les véritables raisons pour lesquelles on tien à tout pris à maintenir les systèmes ecclésiastiques dénoncés depuis si longtemps comme antiscrituraires par les représentants les plus autorisés des églises multitudinistes eux-mêmes ? Kierkegaard

²⁷⁴ *Verbum Caro* (1958), p.187

²⁷⁵ Günther Harder : *Evangel. Theol.* (1960), p.72

²⁷⁶ F. Hübner : *Weltreich und Gottesreich*, p.104

²⁷⁷ Cité par Desbaumes : *L'Eglise - Communauté.*

²⁷⁸ *Esquisse d'une Dogmatique*, p.138

²⁷⁹ *L'Eglise*, p63

²⁸⁰ *L'Eglise*, p129. Voir les définitions de l'Eglise données par différents théologiens au chapitre III. Werner Ninck dit de son côté : "L'Eglise chrétienne rassemble des hommes qui se savent sauvés par Christ, qui se fortifient dans la Foi par la Parole de Dieu et dans l'amour réciproque, qui cherchent à gagner de nouveaux membres pour l'Eglise et qui veulent porter, par le Saint-Esprit, des fruits de la Foi, c'est-à-dire la disponibilité pour le service, l'esprit de sacrifice et le désintéressement." *Christliche Gemeinde heute*, p.15

aurait-il quand même raison lorsqu'il prétendait que c'était une question d'influence, de puissance et d'argent ?²⁸¹

INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES :

Lestringant : "Les membre de l'Eglise" in : *Revue de Théol et philos* 110 (1939), pp.205 ss.

P. Lecomte : "Rapport sur le membre d'église" in *Verbum Caro XII* (1958), pp.183 ss.

R. Mehl : "Membre d'église" in : *Verbum Caro XII* (1958) p.167 ss.

R. de Pury : "Qu'est-ce qu'un membre d'Eglise" in : *Foi et vie* (Juillet-août 1935).

A. Michel : "Les différents points de vue de Saint Augustin sur la question des "membres" de l'Eglise" in : *Les questions ecclésiastiques* (1911), pp.292 ss.

A. de Préssensé : L'Eglise est fondée sur la foi personnelle (dans : *Discours religieux*, pp.19-44)

O. Schmitz : "Die Grenze der Gemeinde nach dem N.T." in *Evang. Theol.* 14, (1954), pp. 6 ss.

F. Mess : "Wer gehört der Kirche an ?" in *Archiv des öffentlichen Rechts* (Neue Folge 10, (1926), pp.1-123

F. Blanke : "Wer gehört zur Gemeinde Gottes" in *Der Kirchenfreund* (1947), p.1

R. Slenczka : "Die Grenzen der Kirche" in *Zeitwende* (1959), pp.685-691

L'appartenance à l'église dans la conception protestante et catholique : voir Valeske : *Votum ecclesiae I*, pp.66.97

²⁸¹ Voir Kierkegaard : *L'Instant* (Trad. P. Tisseau), p.62. Un débat très important sur le caractère de l'Eglise : église de professants ou de multitude eut lieu au moment de la constitution de l'Eglise confessante d'Allemagne au temps d'Hitler. Voir les arguments développés dans : M. Glage : "*Volkskirche oder Freikirche ?*", 1935. - Burghard : "*Volkskirche, Freikirche*" : *Das Evangelische Deutschland*, 1936, pp.11-13 - M. Doene : "*Was heisst Volkskirche ?*" : *Theologia Militans*, H. 1, 1935 - J. Richter : "*Volkskirche oder Freikirche*", *Christliche Welt* 51, 1937, col. 723-726. - K. Barth : "*Volkskirche, Freikirche, Bekennende Kirche*" : *Evangelische Theol.* 3, 1936, pp.411-422. - H. Asmussen : "*Grundsätzliche Erwägungen zur Volkskirche*", *Junge Kirche*, 1935, pp.288 ss. Et 1939, p.134. - G. Mertz : "*Volkskirche, Bekenntniskirche oder Volkstumskirche*", *Junge Kirche*, 1934, pp.784-790 - G. Gloege : "*Volkskirche, Freikirche oder Bekennende Kirche*", *Reformation oder Restauration*, 1935, p.50 - Baumann : Id. *Ibid.* p.68.

Voir l'histoire de ces luttes dans l'article de Günther Harder : "*Die Bedeutung der Kirchengliedschaft im Kirchenkampf*", in *Evang. Theol.*, 1960, pp.70 ss.

Baptême et constitution de l'Eglise

Le baptême a occupé de tout temps une place importante dans la pensée de l'Eglise : le Nouveau Testament le mentionne plus de cent fois, souvent en liaison avec la formation de l'Eglise. Dès les premiers siècles, il fut au centre des controverses les plus passionnées. Actuellement encore, il demeure un thème majeur de la recherche théologique comme des débats ecclésiastiques. L'évolution œcuménique dépendra en grande partie de la réponse qu'on donnera à ce problème.

Les liens entre le baptême et la structure de l'Eglise sont évidents. Francus n'exagère certes pas lorsqu'il écrit : "C'est sur la question du baptême que se fait, en bloc, le départ entre les tenants de la religion matérialisée et les fidèles du culte en esprit et en vérité. L'attitude adoptée à son endroit classe dans l'une de ces deux catégories : les formalistes et les spiritualistes."²⁸²

Günther Harder de son côté le confirme : "La pratique du baptême des enfants fait virtuellement d'une église une église de multitude... La base du baptême des enfants est en tous cas la même que celle de l'église de multitude, elle part du principe que le monde entier doit être réquisitionné pour Christ."²⁸³

"Si le baptême des enfants est légitime, l'Eglise nationale l'est aussi." (G. Steinheil)²⁸⁴

Karl Barth affirme lapidairement : "Le baptême des enfants est le symptôme d'une maladie plus grave dont souffre l'Eglise et qui est le multitudinisme."

Emil Brunner s'exprime à peu près dans les mêmes termes : "La doctrine catholique du baptême qui, de toute évidence, n'est pas gênée par le baptême des nourrissons, non seulement s'accorde facilement avec la conception catholique de l'Eglise, mais celle-ci exige directement une telle doctrine du baptême."²⁸⁵

Ailleurs, il écrit : "La question du baptême des enfants est déterminante pour toute la problématique ecclésiastique parce que le baptême est le fondement de l'appartenance à l'Eglise. Fait partie de l'Eglise luthérienne ou réforme celui qui a été baptisé en elle. L'armée de ceux qui ont été baptisés correctement mais qui sont devenus dans leur cœur ouvertement des étrangers pour l'Eglise doit être comptée comme partie de l'Eglise... L'objectivisme dans la conception des sacrements et de l'Eglise a mené à une terrible inflation qui a pris des proportions tragiques."²⁸⁶

C'est bien ce que constate le théologien écossais *Mac Greggor* : "Le manque de compréhension du baptême a son origine dans un manque de compréhension encore plus profond de la nature de l'église."²⁸⁷

Nous ne développerons pas ici certaines questions relatives au baptême (*antécédents du baptême chrétien, forme, signification et valeur du baptême*). Ces dernières sont traitées en détail dans la brochure : *Ils crurent et furent baptisés*. Edition "Croire et Servir", 123, avenue du Maine, Paris, à laquelle le lecteur intéressé voudra bien se reporter.

²⁸² *Il n'y a pas de Protestants*, ch.IV

²⁸³ C'était l'un des points évoqués en faveur du maintien du caractère multitudiniste de l'Eglise confessante d'Allemagne en 1934. V. Günther Harder : *Evangelische Théologie* (1960), p.80

²⁸⁴ G. Steinheil : cité par F. Lovsky, *Foi et Vie*, (1950)

²⁸⁵ Emil Brunner : *Dogmatik III*, p. 73

²⁸⁶ Emil Brunner : *Wahrheit als Begegnung*, p.185

²⁸⁷ Mac Greggor : *Corpus Christi*, p.138

Nous nous contenterons de quelques constatations :

1. Le baptême chrétien se situe dans la lignée des actes symboliques des prophètes et des bains rituels juifs.
 2. Les groupes dissidents du Bas-Judaïsme (Esséniens, Communauté de la Nouvelle Alliance de Damas, de Qumran) donnaient aux ablutions une importance particulière. Le postulant de Qumran, par exemple devait se soumettre à divers bains rituels après deux années probatoires et une confession des péchés pour être admis dans la communauté.
 3. L'existence du baptême des prosélytes juifs ne peut être décelée au-delà de la seconde moitié du 1^{er} siècle de notre ère. On ne peut donc pas prouver son influence sur le baptême chrétien.
 4. Jean-Baptiste baptisait les adultes qui venaient à lui, se repentaient et confessaient leurs péchés.
 5. Jésus est baptisé à 30 ans par Jean.
 6. Ses disciples baptisent ceux qui sont prêts à suivre Jésus.
 7. "Jean baptisait à Enon parce qu'il y avait là beaucoup d'eau." (Jn. 3.23) "Dès qu'il eut été baptisé, Jésus sortit de l'eau." (Mt. 3.16) Tous les baptêmes que l'Evangile nous rapporte se font par immersion.
 8. Cette forme s'est maintenue du temps des apôtres (voir Act. 8.36-39 ; Rom. 6.3-5 ; Col. 2.12)
 9. Le mot *baptizo* signifie toujours immerger, plonger, submerger.
 10. Les allusions patristiques au baptême prouvent que, sauf cas de force majeure, le baptême se pratiquait toujours par immersion.
 11. L'histoire nous apprend que jusqu'au 14^{ème} siècle - jusqu'au 27^{ème} en Angleterre - on préférait le baptême par immersion à l'aspersion.
 12. Les nombreux baptistères en forme de piscines (on en construisit jusqu'au 12^{ème} siècle) démontrent que, pendant des siècles, on a baptisé des adultes par immersion
 13. Les théologiens sont unanimes pour affirmer que l'immersion était la pratique primitive du baptême.²⁸⁸
 14. L'immersion a été abandonnée, parce qu'on ne pratiquait déjà plus le baptême des adultes croyants. "Lorsqu'au 8^{ème} siècle, le baptême des enfants se généralise, on renonça peu à peu à une installation impraticable et, à la piscine, on substitua la cuve de peu de profondeur." (Dom Cabrol)²⁸⁹
- La question : baptême des enfants ou baptême des croyants joue un rôle primordial dans la constitution de l'Eglise ; il nous faut l'examiner plus en détail.

A. - LE BAPTÊME DANS LES ACTES : LES BENEFICIAIRES DU BAPTÊME.

Le livre des Actes nous raconte comment les disciples de Jésus-Christ ont mis en pratique les ordres et directives de leur Maître. Avant de les quitter, le Seigneur leur avait communiqué ses dernières volontés : "Allez faites de toutes les nations des disciples ;

²⁸⁸ Voir à ce sujet les témoignages de Bossuet, Grotius, Calvin, Luther, Neander, Wesley, Karl Barth, du *Dictionnaire de Théologie catholique*, de l'Abbé Crampon, de Dom Cabrol...

²⁸⁹ *Dict. d'Archéologie chrét.*, I, col.391

baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit et enseignez-leur à garder tout ce que je vous ai prescrit." (Mt. 28.19-20)

Les premiers chrétiens ont non seulement respecté les consignes de leur Maître mais ils les ont observées dans l'ordre donné par Jésus :

a) "Faites des disciples" : c'est le but de la prédication apostolique, des voyages missionnaires, des entretiens individuels avec les Juifs et les Grecs.

b) "Baptisez-les" : *les* c'est-à-dire les nouveaux disciples (revoir ce qui a été dit sur la signification précise de ce mot dans le Nouveau Testament).

c) "Enseignez-leur (à ces disciples) à garder tout ce que je vous ai prescrit."

1. Les baptêmes du livre des Actes.

a) Le jour de la Pentecôte les apôtres ont accompli pour la première fois les commandements du Maître (Act. 2)

Faites des disciples

"Repentez-vous... Vous recevrez le don du Saint-Esprit... Sauvez-vous de cette génération perverse" (versets 31-40)

De toutes les nations

"Parthes, Mèdes, Elamites, ceux qui habitent la Mésopotamie, la Judée, la Cappadoce, le Pont, l'Asie, la Phrygie, la Pamphylie, l'Egypte, le territoire de la Libye, voisine de Cyrène et ceux qui sont venus de Rome, Juifs et prosélytes, Crétois et Arabes" (verset 10)

Baptisez-les

"que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ

Ceux qui acceptèrent la parole furent baptisés ; et, en ce jour-là, furent ajoutées environ trois mille âmes"²⁹⁰

Et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit.

"ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres ... chaque jour ils étaient ensemble au temple..." (versets 42-46)

Le baptême occupe une place relativement importante dans le livre des Actes : une vingtaine de passages l'évoquent. Dans leurs prédications, les apôtres en parlaient et, immédiatement après leur conversion, les nouveaux croyants étaient baptisés :

b) *Les Samaritains* : "Quand les Samaritains eurent cru à Philippe qui leur annonçait l'Evangile du Royaume de Dieu et le nom de Jésus-Christ ils se firent baptiser, homme et

²⁹⁰ On a prétendu que les trois mille nouveaux disciples ne pouvaient être baptisés par immersion à Jérusalem, mais il n'y avait là aucune difficulté pour les apôtres : les piscines et bassins abondaient dans la ville et aux alentours immédiats : piscines d'Ezéchias, de Bethesda, de Siloé, étangs Mamilla, du Sultan, de Salomon, puits Rogel... sans compter les bains privés servant aux ablutions rituelles dans la plupart des maisons juives...

On a objecté aussi le manque de temps des disciples pour immerger tant de personnes. Aussi, se seraient-ils contentés d'une formalité plus expéditive. C'est bien mal juger les apôtres : à la première occasion d'appliquer l'ordre du Maître auraient-ils commencé par s'en écarter ? Ce problème non plus n'était pas insoluble.

femmes... Simon lui-même *crut* aussi et, après avoir été baptisé il ne quittait plus Philippe..." (Act. 8.12-13). Il y avait certainement des enfants en Samarie, pourtant on ne les a pas baptisés puisque, en plus de la condition "quand ils eurent cru" le texte précise qui fut baptisé : "les hommes et les femmes" (*andres te kai gunaïkes*)

c) *L'eunuque éthiopien* : "Chemin faisant ils arrivèrent à un point d'eau. Et l'eunuque dit : voici de l'eau, qu'est-ce qui m'empêche d'être baptisé. Philippe dit : si tu crois de tout ton cœur cela est possible. L'eunuque répondit : je crois que Jésus est le Fils de Dieu.²⁹¹ Il ordonna d'arrêter le char ; tous deux descendirent dans l'eau, Philippe ainsi que l'eunuque, et il le baptisa."

d) *L'apôtre Paul* : "Ananias lui dit : Et maintenant, pourquoi tardes-tu ? Lève-toi, sois baptisé et lavé de tes péchés en invoquant son nom." "Il se leva et fut baptisé." (Act. 22-16 ; 9.18)

e) *Corneille et les siens* : "Corneille avait appelé chez lui ses parents et ses amis intimes... quiconque croit en Lui reçoit par son nom le pardon des péchés. Comme Pierre prononçait encore ces mots le Saint-Esprit descendit sur tout ceux qui écoutaient la parole... Pierre reprit : Peut-on refuser l'eau du baptême à ceux qui ont reçu le Saint-Esprit aussi bien que nous ? Il ordonna de les baptiser au nom de Jésus-Christ. (Act. 10.4 ; 43-44 ; 47-48) La encore, on n'a certainement pas baptisé d'enfants puisque le récit nous dit que ceux qui furent baptisés "écoutaient la parole, parlaient en langues et exaltaient Dieu."²⁹²

f) *Lydie et sa maison* : "Il y avait là une femme prosélyte, du nom de Lydie, marchande de pourpre, de la ville de Thyatire. Elle écoutait, et le Seigneur lui ouvrit le cœur, pour qu'elle s'attache à ce que disait Paul. Lorsqu'elle eut été baptisée avec sa maison, elle nous invita en disant : Si vous me juger fidèle au Seigneur, entrez dans ma maison et demeurez-y" (Act. 16-14-15) "Quand ils furent sortis de la prison, ils entrèrent chez Lydie, et, après avoir vu et exhorté les frères, ils partirent" (verset 40).

Y avait-il de petits enfants dans la maison de Lydie ? Rien ne nous permet de l'affirmer. Nous ne savons même pas si Lydie était mariée. Le terme maison (*oikos*) employé ici désigne l'ensemble des serviteurs et des esclaves aussi bien que des membres de la

²⁹¹ Ces mots, à partir de "Philippe dit..." manquent dans tous les anciens manuscrits (onciaux) sauf un (E), dans plus de 80 manuscrits minuscules, dans les meilleurs mss de la Vulgate, dans les versions syriaques Peschitto et d'Héraclée, dans les version sahidique, bohaïrique et éthiopienne... Aussi les éditions critiques du N.T. grec de Tischendorf, Westcott-Hort, von Soden, Nestle, Vogels s'accodent-elles pour les omettre et beaucoup de traductions françaises ne les mentionnent que comme additif en bas de page. Il semble donc que nous nous trouvions là en présence d'une interpolation due à un copiste du second siècle. Pour la question qui nous occupe cela n'en est que plus précieux, puisque cet additif nous apporte le témoignage de l'Eglise qui, au second siècle encore, estimait qu'une profession de foi personnelle devait obligatoirement précéder le baptême. Voir Barnes : *Notes on the Acts in loc. cit.* - Jamieson-Fausset and Brown : *Critical and explanatory Commentary on the N.T.* - P. Adrien Boudou S.J.: *Actes des Apôtres, (Verbum salutis)*, p.181 - Davidson-Stibbs-Kevan : *New Bible Commentary, in loc. cit.* - L. Bonnet : *N.T. expliqué* - F. F. Bruce : *The Growing day*, pp.113-114

²⁹² "La maison de Corneille" : Luc nous précise que ce sont les amis et parents qui se trouvaient réunis (10.27), c'est à eux qu'il parle, le Saint-Esprit tombe sur eux (10.44), ce sont eux qui parlent en langues (10.46) et qui sont baptisés (10.47)

"Il s'agit donc d'une assemblée d'adultes ayant les mêmes dispositions et venant de familles différentes." K. Aland : *op cit.*, p.64

famille.²⁹³ Le verset 40 précise d'ailleurs qui se trouvait dans sa maison : "après avoir vu et exhorté les frères." Il faut vraiment avoir besoin de petits enfants pour les trouver dans la maison de Lydie !

g) *Le géôlier de Philippe et sa maison* : "Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé, toi et ta famille. Et ils lui annoncèrent la parole du Seigneur, *ainsi qu'à tous ceux qui étaient dans sa maison*. Il les prit avec lui à cette heure même de la nuit, lava leurs plaies, et aussitôt il fut baptisé, lui et tous les siens. Il les fit monter dans sa maison, mis la table et *se réjouit avec toute sa famille d'avoir cru en Dieu*" (Act. 16.31-34), ou "il se réjouit, croyant en Dieu avec toute sa maison.

Y avait-il dans la famille des nourrissons qui ont été baptisés avec le géôlier ? Si oui, on les a aussi réveillés en pleine nuit pour que Paul puisse leur annoncer la Parole du Seigneur (verset 32) et ils se sont réjouis avec le géôlier de ce qu'il avait cru (verset 34).

h) *Les disciples de Corinthe* : "Cependant Crispus, le chef de la synagogue *crut* au Seigneur *avec toute sa famille*. Et beaucoup de Corinthiens, qui écoutaient Paul, *crurent et furent baptisés*." (Act. 18.8)

Si Crispus a été baptisé avec toute sa famille c'est que toute la famille a cru au Seigneur. Une autre famille ce Corinthe a été baptisée par Paul : "J'ai aussi baptisé la maison de Stéphanas" (1 Cor. 1.16) mais l'apôtre précise à la fin de sa lettre : "Vous savez que la maison de Stéphanas est les prémices de l'Achaïe (parmi ceux qui ont cru) et qu'elle s'est dévouée au service des saints" (1 Cor. 16.15). "De petits enfants ne peuvent être appelés les prémices des croyants, ni se dévouer au service des saints."²⁹⁴

i) *Les douze disciples d'Ephèse* : "Paul rencontra quelques disciples et leur dit : Avez-vous reçu l'Esprit-Saint quand vous avez cru ? ...Quel baptême avez-vous donc reçu ? Ils répondirent : le baptême de Jean. Alors Paul dit : Jean a baptisé du baptême de repentance ; il disait au peuple de croire en celui qui venait après lui, c'est-à-dire en Jésus. Sur ces paroles ils furent baptisés au nom du Seigneur Jésus... Tous ces hommes étaient au nombre de douze environ" (Act. 19.2-7).

"Ces douze hommes ont donc été baptisés (immergés, plongés) deux fois, car ils n'avaient pas été correctement instruits. Aujourd'hui de même, par suite d'un enseignement inexact, beaucoup de gens ont été "aspergé" par quelques gouttes d'eau ou même vraiment baptisés (c'est-à-dire plongés, immergés) comme nourrissons. Maintenant qu'ils sont réellement convertis, par la grâce de Dieu, ces enfants de Dieu se posent le problème de leur baptême. La réponse est toute simple. L'exemple de ces douze hommes d'Ephèse est assez clair et ne nous est pas rapporté inutilement. Ces hommes n'ont pas hésité un instant à être rebaptisés."²⁹⁵

²⁹³ Fustel de Coulanges cité par Ramseyer : *Hist des Baptistes*, p.6 - Voir Jean-Daniel Benoit : *Calvin et le Baptême des Enfants*, p.458 - Notons que c'est le seul passage du Nouveau Testament où il soit directement question du baptême de la "maison". Lydie est ou célibataire ou veuve : elle exerce le métier, elle invite Paul dans sa maison : de telles initiatives excluent la présence d'un mari. L'hypothèse de la conversion de toute la maison pendant l'absence du mari (en voyage d'affaires a-t-on dit !) serait impensable dans le cadre de la tradition familiale antique. K. Aland : *op cit.*, p.62

²⁹⁴ Louis Secrétan : *Baptême des Croyants ou Baptême des enfants*, p.32 - Voir : Beasley-Murray : *Baptism in the N.T.*, pp.315-316

²⁹⁵ J.R. Couleru : *Le Baptême selon la Parole*, p.30

Dans le cas actuel, on ne peut d'ailleurs pas parler de deux baptêmes, la première cérémonie ne correspondant en aucun point au baptême biblique. Le monde du commerce ne permettrait jamais qu'on usurpe à tel point un label ou une "appellation contrôlée". Celui qui a subi, étant nourrisson, une présentation accompagnée d'une aspersion de quelques gouttes d'eau ne peut pas dire qu'il a été baptisé dans le sens biblique de ce terme. Si donc il parvient à une foi personnelle rien ne l'empêche, ni ne le dispense, d'obéir à l'ordre du Seigneur et de ses apôtres.

2. Conclusions sur le baptême dans les Actes.

Ainsi tous les baptisés identifiables du livre des Actes étaient des adultes croyants. Nous ne découvrons aucun cas explicite de baptême d'enfants en bas âge. Les partisans du baptême des enfants en sont réduits à supposer que les "maisons" baptisées comprenaient des enfants trop petits pour croire personnellement. Nous avons vu que les détails donnés sur ces "maisons" infirment plutôt cette hypothèse. Ne vaudrait-il pas mieux avouer comme le font loyalement beaucoup de théologiens membres d'église pédobaptistes (c.à.d. qui baptisent les enfants) :

"Toutes les traces de baptême d'enfants qu'on a voulu trouver dans le Nouveau Testament doivent d'abord y être introduites" "müssen erst hineingetragen werden : " (Prof. D. Fr. Schleiermacher.) "La pratique du baptême des enfants commence fin du second siècle, nous ne pouvons pas la prouver plus tôt." (A. Harnack)²⁹⁶

3. Trouvons-nous le baptême des enfants dans le Nouveau Testament ?

Laissons la parole à quelques théologiens membres d'église pédobaptistes :

"Qu'il n'y ait aucune trace du baptême des enfants dans le N.T. cela peut bien être considéré par l'exégèse scientifique comme un résultat acquis." (Herzogs Realenzyklopädie)

"La pratique du baptême des enfants dans l'époque apostolique et post-apostolique ne peut pas être décelée." (Prof. D. Feine, Brelau)²⁹⁷

"Nous ne possédons aucun témoignage sûr concernant le baptême d'enfants durant la période apostolique. Chaque fois qu'on a essayé d'apporter une preuve scripturaire en faveur du baptême des enfants on a perdu son temps." (Prof. D. Drews)

"Quelque décidé que je sois pour le baptême des enfants il me faut pourtant bien reconnaître que l'ordre exprès "baptisez les enfants" ne se trouve nulle part dans l'Évangile." (J. H. Merle d'Aubigné)²⁹⁸

"Le N.T. ne renferme aucun précepte relatif au baptême des petits enfants. On ne peut citer aucun passage où il soit ordonné, aucun où il soit condamné, il n'est mentionné nulle part." (R. Clément)²⁹⁹

"Transporté sur le seul terrain de l'exégèse et borné à la discussion de quelques textes bibliques, le débat ne pourra jamais aboutir." (Paul Lobstein)³⁰⁰

²⁹⁶ *Die Mission und Ausbreitung in den ersten drei Jahrhunderten*, t.I, p.399

²⁹⁷ *Realenzyklopädie für prot. Theologie und Kirche*, BD. 19, p.403

²⁹⁸ *L'Autorité des Écritures*, p.98

²⁹⁹ *Étude Biblique sur le Baptême*, p.227

³⁰⁰ "Essai d'une Apologie du Baptême des Enfants", *Par le Christ à Dieu*, p.228

Le Prof. F.J. Leenhardt qui rapporte ces deux dernières citations dit de son côté : "C'est un aveu très généralement consenti par les défenseurs du pédobaptisme que le N.T. ne nous offre pas des enseignements explicites capables de trancher le problème du baptême des enfants, ...seuls les fanatiques contesteraient cette constatation. La chose est même si claire que les avocats du baptême des enfants sont amenés à concéder que les arguments scripturaires des Réformateurs sont sans valeur... On comprendra que nous ne puissions prétendre faire mieux qu'eux..."

"Nous souhaiterions que ces aveux, exprimés par des esprits distingués, fussent une sérieuse invitation, et même un avertissement, à l'adresse de ceux qui s'obstinent à racler des lambeaux de textes pour s'en faire des armes. Pourquoi vouloir toujours reprendre des arguments dont on a cent fois déjà montré qu'ils étaient insoutenables ?"³⁰¹

Karl Barth affirme : "On peut difficilement aboutir à une autre conclusion que celle-ci : le fondement néo-testamentaire du pédobaptisme est plus que précaire. Le baptême des enfants peut difficilement être maintenu sans recourir à des subtilités ou à des sophismes quant à l'exégèse et quant au fond du problème. On ne peut le sauver que si l'on y est décidé pour des motifs étrangers à ces deux domaines. C'est d'ailleurs ce que l'on a fait de siècle en siècle."³⁰²

Le professeur luthérien Kurt Aland pense que son résultat d'ensemble savoir que "le baptême des nourrissons (c'est-à-dire ce que nous appelons aujourd'hui baptême des enfants) n'est décelable avec certitude qu'à partir du 3^{ème} siècle, ne saurait être contesté à partir des sources."³⁰³

Voici les conclusions de quelques théologiens anglicans :

"Il n'y a pas une ombre de preuve réelle que le baptême n'ait jamais été administré aux enfants durant l'âge apostolique." (H.T. Andrews)³⁰⁴

"L'origine du baptême des enfants est obscure... elle ne se trouve pas dans le Nouveau Testament." (P.T. Forsyth)³⁰⁵

"Que le Nouveau Testament ne dise explicitement rien du baptême de petits enfants, cela est incontestable." (J.R. Nelson)³⁰⁶

D'un professeur de théologie catholique :

"La controverse a démontré qu'il n'est pas possible d'apporter une preuve indubitable du baptême des enfants en s'appuyant uniquement sur la Bible et sans faire appel à la Tradition." (O. Heggelbacher)³⁰⁷

Et le professeur O. Cullman lui-même, l'un des seuls théologiens actuels qui cherche à défendre le baptême des enfants est obligé d'avouer "qu'au regard des sources dont nous disposons il est vain, en définitive, de se demander si l'Eglise naissante baptisait déjà les nouveau-nés. Les écrits du N.T. ne nous permettent pas de donner à cette question une réponse quelconque, négative ou positive, et il serait souhaitable que chacun se rendît à cette évidence."³⁰⁸

³⁰¹ F.J. Leenhardt : *Le Baptême chrétien*, pp.66.67

³⁰² K. Barth : *Doctrine ecclés. du Baptême*, pp.33 et 37

³⁰³ *op cit.* p.6

³⁰⁴ *Lectures on the Church und the Sacraments*, p.150

³⁰⁵ *The Church and the Sacraments*, p.198

³⁰⁶ *The Realm of Redemption*, p.129

³⁰⁷ *Die christliche Taufe als Rechtsakt*, p.70

³⁰⁸ O. Cullmann : *Le Baptême des Enfants et la Doctrine biblique du Baptême*, p.20

Nous admirons la sincérité de ces aveux mais nous restons quelque peu désemparés devant la conclusion que le théologien tire de cet état de fait : "Mais ce n'est pas sous l'angle de l'attestation scripturaire que la question du baptême des enfants doit se poser."³⁰⁹

Nous pensons que, pour les églises de la Réforme, la Bible restait "l'autorité suprême en matière de foi."³¹⁰

Nous n'avancerons dans notre étude que si nous posons comme principe ce que Markus Barth affirme dès le début de son livre sur le baptême : Le Nouveau Testament est "la norme à laquelle toutes les doctrines ecclésiastiques du baptême doivent se mesurer..."³¹¹

4 Le baptême des croyants dans le Nouveau Testament.

Le Nouveau Testament ne contient aucune preuve d'un baptême d'enfants ou d'incroyants, il souligne par contre maintes fois que la foi est la condition préalable du baptême. Quelquefois un certain enseignement précédait le baptême : Act. 8.12, 35 ; 10.34-43 ; 16.14, 32 ; 18.26 ; 19.4.

O. Cullmann concède que "la séquence... prédication - foi - baptême se retrouver dans la plupart des cas rapportés par le N.T. Il est exact que les baptêmes d'adultes venus du judaïsme ou du paganisme, c'est-à-dire les seuls qui nous soient explicitement rapportés par les textes, donnent presque régulièrement l'occasion de constater la foi des baptisés"³¹² et dans ses études sur les premières confessions de foi chrétienne il reconnaît que c'est à l'occasion du baptême que celles-ci furent prononcées.³¹³

R. Mehl écrit : "Dans le Nouveau Testament presque tous les récits de baptêmes impliquent la foi préalable du baptisé, et comportent même avant l'acte du baptême, une confession de foi."³¹⁴

Mgr Cerfaux : "Foi, baptême, Esprit : l'acceptation du message par le fidèle, l'intervention de la communauté l'agrégeant officiellement par le baptême et enfin la ratification divine dans l'effusion de l'Esprit, ces trois démarches successives du fidèle, de la communauté et de Dieu se correspondent et forment le portique de l'institution divine."³¹⁵

Chez Saint-Paul "c'est la foi qui demande le baptême, jamais le baptême ne précède la foi" (F.J. Leenhardt)³¹⁶

Heitmüller écrit : "Il est évident que la foi est une condition préalable du baptême. Seuls ceux qui croyaient se faisaient baptiser."³¹⁷

Rendtorff : "C'est une constatation historique : la présupposition de base de tout ce que Paul dit de l'événement baptismal est la foi."³¹⁸

³⁰⁹ *Ibid*, p.22

³¹⁰ Cf. Luther à la Diète de Worms : "A moins d'être convaincu par des preuves d'Écritures ou des raisons évidentes, je suis lié par les textes que j'ai présentés et ma conscience est captive dans les paroles de Dieu."

³¹¹ *Die Taufe - ein Sakrament*, p.11

³¹² *Op. cit.*, pp.23 et 44

³¹³ O. Cullmann : *Les Premières Confessions de Foi chrétienne* (PUF 1943), p.15

³¹⁴ R. Mehl : "Faut-il continuer à baptiser nos enfants ?" *Foi et Vie* (1949), p.53

³¹⁵ Mgr Cerfaux : *La Théologie de l'Eglise suivant Saint Paul*, p.123

³¹⁶ *Op. cit.*, p.62

³¹⁷ *Taufe und Abendmahl bei Paulus* (1903), p.14

³¹⁸ *Die Taufe im Urchristentum im Lichte der neuen Forschung* (Leipzig 1905), p.32

Du côté anglican, on avoue franchement que le baptême des croyants était le baptême originel. Déjà le *Prayer Book* (1662) contenait ces questions et réponses : "Quelles sont les conditions posées aux personnes qui veulent être baptisées ? La *repentance* par laquelle elles abandonnent le péché, et la foi par laquelle elles croient fermement les promesses de Dieu." Il ne justifiait qu'ainsi le baptême des enfants : ces derniers remplissaient les conditions dans la personne de leurs *sureties* (parrains).

"Les références du Nouveau Testament à l'initiation supposent que ceux qui la recevaient étaient des adultes auxquels on demandait une consciente et délibérée renonciation au péché et aux idoles et une foi personnelle en Christ." (N.P. Williams)³¹⁹

"Tout le langage du Nouveau Testament concernant les rites suppose que le converti les reçoit avec une foi vivante et une renonciation à l'ancien monde." (Rapport des Comités unis anglicans sur le baptême, la confirmation et la communion.)³²⁰

Dans le rapport de 1955 les mêmes Comités concluaient :

"Il est clair que la doctrine du Nouveau Testament concernant le baptême est établie en relation avec le baptême des adultes. A deux ou trois exceptions près, les écrivains des trois premiers siècles restent dans la même ligne. Dans chaque cas qui nous est rapporté dans le Nouveau Testament, l'Évangile a été entendu et accepté, et la condition de la foi (et probablement de la repentance) a été consciencieusement remplie avant la réception du sacrement."³²¹

Le rapport de 1959 confirmait :

"Dans le Nouveau Testament, le baptême des adultes est la norme et ce n'est qu'à la lumière de ce fait que la doctrine et la pratique du baptême peuvent être comprises."³²²

Même l'actuel archevêque de Canterbury écrivait :

"La pratique apostolique était l'admission des adultes dans l'Église et leur onction avec le Saint-Esprit dans les rites intimement liés du baptême et de la confirmation, par la foi. L'Église doit rester loyale envers ce fait apostolique dans sa totalité, y compris les mots importants : *par la foi*."³²³

On trouve même des théologiens catholiques qui avouent :

"On s'est demandé si l'Écriture comprenait aussi les enfants parmi les sujets du baptême. Il est certain qu'elle n'en fait pas mention expresse... Il est possible qu'elle ait voulu mentionner seulement le baptême des adultes à cause des dispositions qu'elle suppose d'ordinaire chez les baptisés." (J. Bellamy)³²⁴

Cette règle a été maintenue au cours de la période post-apostolique et ce n'est que vers le 14^{ème} siècle que le baptême des enfants a commencé à supplanter le baptême des croyants.

Les Réformateurs ont redécouvert le baptême biblique, mais pour des raisons qu'ils estimaient provisoires, ils ne l'ont pas introduit dans les églises de la Réforme. Actuellement, après quatre siècles de tradition protestante, il paraît difficile d'exaucer leur vœu ; pourtant des chrétiens et des théologiens de plus en plus nombreux se prononcent en faveur du rétablissement du baptême primitif institué par Jésus-Christ et que la première Église a pratiqué.

³¹⁹ N.P. Williams : *Ideas of the Fall and Original Sin*, p.550

³²⁰ *Theology of Christian Initiation* (1948), p.9

³²¹ *Baptism and Confirmation Today* (1955), p.34

³²² *Rapport... Baptism and Confirmation* (1959), p. X, 2 ss

³²³ A.M. Ramsey : *The doctrine of Confirmation Theology*, vol. 48 (1954), p.201

³²⁴ *Dictionnaire de Théologie catholique* de Vacant-Mangenot, Fasc. X, pp.176-177

Nous terminerons ce chapitre en donnant à l'appui de ce qui vient d'être dit quelques citations

- Des Pères de l'Eglise ;
- Des chrétiens du Moyen Age ;
- Des Réformateurs ;
- De théologiens et chrétiens actuels en faveur du baptême des croyants.

B. - TÉMOIGNAGE EN FAVEUR DU BAPTÊME DES CROYANTS

1. *Témoignages des Pères des Eglises.*

"Une controverse chrétienne doit être fondée sur l'Ecriture. Il ne faut se servir de l'enseignement des Pères que pour venir à l'Ecriture, comme ils y viennent eux-mêmes, et alors laisser l'Ecriture sainte seule subsister." *Luther* (Réponse à Emser, 1521)

Clément de Rome : "Lorsque les apôtres avaient reçu leur mission... ils partirent remplis de la joie du Saint-Esprit pour annoncer la Bonne Nouvelle de la proximité du Royaume de Dieu. Dans les villages et les villes ils prêchaient et baptisaient ceux qui obéissaient à la volonté de Dieu."³²⁵

"Lorsque notre Seigneur nous a envoyés vers les peuples ignorants pour les baptiser en vue de la rémission de leurs péchés, il nous a commandé de les instruire d'abord." (*Evangile ébionite des Douze*)³²⁶

Vers 125 seulement, nous apprenons que l'on baptise aussi de grands enfants lorsqu'ils ont été instruits et sont devenus chrétiens.³²⁷

La Didaché : "Avant le baptême, baptiseur et baptisé doivent jeûner... demande à celui qui est baptisé de jeûner un ou deux jours..." (7.4) d'autre part la *Didaché* demande une instruction préliminaire au baptême : "baptisez ainsi, après avoir enseigné tout ce qui précède."

Epître de Barnabas (écrite vers 100 à 105) :

"Bienheureux ceux qui sont descendus dans les eaux du baptême ayant fondé leur espérance sur la croix, car nous descendons dans l'eau couverts de péchés et de souillures et nous remontons portant dans notre cœur le fruit de la crainte et ayant dans notre esprit l'espérance de Jésus par le Sain-Esprit." (XI, 8,11)

L'auteur de l'épître exige une confession de repentance avant le baptême (16.9). Pour Justin Martyr aussi, à côté de la foi et de l'engagement à vivre chrétiennement, la repentance est une condition du baptême.³²⁸

Aristide (début du 2^{ème} siècle) :

"Les serviteurs et les servantes ou les enfants, si quelques-uns en ont, sont enseignés pour qu'ils deviennent chrétiens, parce qu'ils les aiment. Et lorsqu'ils le sont devenus, ils

³²⁵ *Epître aux Romains*, 42.4

³²⁶ *Homélie et recognitions attribués à Clément*, Hom. XVII, 7

³²⁷ Voir *Aristide* 15.6

³²⁸ *I Apologie* 61, 10

les appellent frères dans distinction."³²⁹ (Un baptême de ces enfants, bien qu'ils soient issus de familles chrétiennes, est exclu d'après Aristide.³³⁰)

Hermas (142 env.) :

"Le baptême est un sceau, le sceau des fils de Dieu, ce signe c'est l'eau dans laquelle les hommes descendent, débiteurs de la mort pour en remonter héritiers de la vie." "C'est par la foi que les élus sont sauvés, mais le baptême est nécessaire au salut."

Justin Martyr (mort en 165) : "Tout ceux qui se laissent convaincre de la vérité de nos enseignements et de notre doctrine ont la foi et promettent qu'ils auront la force de conduire leur vie d'après ces enseignements. Alors que nous leur apprenons à prier et à demander dans le jeûne la rémission de leurs péchés... Ensuite ils sont conduits par nous au lieu où est l'eau... ils sont alors lavés dans l'eau... Cette ablution s'appelle l'illumination parce que ceux qui reçoivent cette doctrine ont l'esprit illuminé... celui qui se laisse immerger doit sentir en lui la force de se vaincre soi-même."³³¹

"Nous vous disons que ce bain possède la vertu de purifier les hommes - à condition qu'ils se repentent."³³² Donc le baptême fait suite à la repentance ; il est précédé d'un enseignement et s'accompagne d'une promesse du néophyte.

"Notre naissance naturelle se fait sans la participation de notre volonté, notre nouvelle naissance avec sa participation"³³³ Suivent de courtes formules qui devaient être récitées "dans l'eau".

"Esaïe déjà parlait... de ce bain salutaire de ceux qui se convertissent et se purifient... c'était le bain baptismal qui peut seul purifier ceux qui se repentent."³³⁴

Pour *Tertullien* le baptême est un *obsignation fidei* c'est-à-dire le sceau de la foi acceptée personnellement (paen 6). C'est la raison pour laquelle il dit : "Il faut commencer par prêcher, ensuite baptiser."³³⁵ Il dit expressément que le baptisé confesse sa foi "en descendant dans l'eau" et il nous apprend que ceci se fait sous forme de questions et de réponses.³³⁶ C'est chez lui que nous trouvons la première allusion au baptême des enfants.³³⁷ Il le cite comme usage récemment introduit dans l'Eglise pour le condamner : "Il est vrai que notre Seigneur a dit en parlant des enfants : Ne les empêchez pas de venir à moi. - Qu'ils y aillent donc, lorsqu'ils seront plus avancés en âge (ou : à mesure qu'ils grandissent), en état d'être instruits afin qu'ils connaissent leurs engagements. Qu'y a-t-il qui presse cet âge innocent de recevoir la rémission des péchés ? On agit avec plus de sagesse dans les choses du siècle. Il faut leur accorder le baptême quand ils auront appris à rechercher le salut, et qu'on pourra leur donner ce qu'ils demandent... Ceux qui comprennent la gravité du baptême, craindront davantage de le donner trop tôt que trop tard. Une foi sincère donne seule l'assurance du salut."³³⁸

³²⁹ *I Apologie* 15, 6

³³⁰ K. Aland : *op.cit.*, p.33

³³¹ *I Apologie*, 1, 61

³³² *Dialogue avec le Juif Tryphon* 14, 1

³³³ *I Apologie* 61,10

³³⁴ *Dialogue avec Tryphon XIII*

³³⁵ Tertullien : *De Baptismo* 14

³³⁶ *De spectaculis* 4, *De corona mil.* 3

³³⁷ *De Baptisma* 18.5

³³⁸ *De Baptisma* 18.5 (écrit entre 200 et 206)

Le 3^{ème} siècle nous a conservé un questionnaire baptismal. "Crois-tu de tout ton cœur en Dieu... et en Jésus-Christ... et au Saint-Esprit."³³⁹ La lettre 70 (Cyprien) du Concile de Carthage fait allusion à une question posée au candidat du baptême : "Crois-tu en la vie éternelle et en la rémission des péchés..."

Cette confession devait être libre et volontaire, sinon elle n'avait guère de validité : "Celui qui a été baptisé, étant malade, ne peut être ordonné prêtre ; car ce n'est pas sur une résolution spontanée, mais par nécessité (par crainte de la mort), qu'il a fait profession de foi."³⁴⁰

Les chrétiens des premiers siècles exigeaient que le baptisé soit pleinement conscient au moment du baptême. "Si, même dans les mystères d'Eleusis, il était interdit d'admettre celui qui n'était pas conscient, à l'initiation, la demande du baptême à plus forte raison, devait être exempte de tout ce qui pouvait limiter le caractère volontaire." (Dr. O. Heggelbacher, cath.)³⁴¹

Grégoire de Nazianze demande qu'on se fasse baptiser aussi longtemps qu'on est en pleine possession de ses facultés. Basile de Césarée de même avertit de ne pas attendre d'avoir de la fièvre ce qui empêcherait d'être pleinement conscient au moment du baptême.³⁴²

Les fresques des catacombes ont été quelquefois invoquées pour prouver qu'on aurait baptisé des enfants aux premiers siècles, mais comme le dit F. Lovsky :

"L'art chrétien ne connaissait que le baptême des adultes... Tout appel à l'iconographie chrétienne primitive en faveur du pédobaptisme est insoutenable."³⁴³

Origène (Vers 240) et *Cyprien* (mort en 258) considérant le baptême comme absolument nécessaire au salut, sont partisans du baptême des enfants. Mais "au troisième siècle le baptême des enfants ne s'était pas encore établi d'une manière générale et incontestée."³⁴⁴

"Ce n'est que sous Constantin que le baptême des enfants triomphe définitivement lorsque l'Eglise catholique devient l'Eglise d'Etat, l'Eglise officielle de l'Empire romain."³⁴⁵

³³⁹ O. Cullmann : *Les Premières Confessions de Foi*, p.15. La coutume des "parrains" et "marraines" témoigne contre le baptême des enfants. Pourquoi les parrains doivent-ils répondre aux questions du baptiseur à la place de l'enfant ? Parce que les formules utilisées (le questionnaire baptismal d'Hippolyte par exemple) adressaient ces questions à des adultes "responsables" et que la liturgie baptismale prévoyait une réponse de la part du baptisé. "Lorsqu'on a commencé à baptiser les enfants sitôt après leur naissance, on continua à utiliser le même formulaire", mais on dut "substituer au baptisé un parrain qui répondit à sa place". K. Aland : *op. cit.*, p.82

³⁴⁰ Concile de Néocésarée, Canon XII (entre 314 et 325). - F. Lovsky qui cite ce texte (Foi et Vie 1950, p.122) ajoute : "Ce texte jette sur le baptême des cliniques un discrédit évident ; mais par là il sous-entend l'usage habituel du baptême retardé, non seulement des adultes, mais aussi des enfants."

³⁴¹ *Die christliche Taufe als Rechtsakt nach dem Zeugnis der frühen Christenheit* (Freiburg 1953), pp.55-56 - Voir G. Foucart : *Les Mystères d'Eleusis* (Paris 1914), p.211

³⁴² *Oratorio 40.11*. Basile de Césarée : *Homilia XIII*, 5

³⁴³ Voir sa démonstration dans *Foi et Vie*, 1950, pp.110-111

³⁴⁴ Paul Lobstein : *op. cit.*, p.221 - On se rend compte avec quelle désinvolture certains théologiens de grand renom manient l'argumentation, lorsqu'il s'agit de prouver à tout pris une thèse, lorsqu'on lit par exemple, sous la plume de J. Jeremias, qu'Origène signifie : "engendré par Horus". Comment expliquer que le fils d'une famille chrétienne de longue date porte un nom typiquement païen ? Le spécialiste d'Origène, E. de Faye pense que Leonides, le père d'Origène ne dut se convertir *qu'après* la naissance de son fils. - Origène s'appuie d'ailleurs pour légitimer le baptême des enfants, non sur l'Ecriture, mais sur la "tradition ecclesiae". C'est son argument suprême. Preuve qu'il n'en avait pas de meilleur. La résistance des milieux palestiniens à cette coutume du baptême des enfants (entre 120 et 250) prouve qu'il s'agit d'une innovation récente. V. Kurt Aland : *op. cit.*, pp.22-24

³⁴⁵ Louis Secrétan : *op.cit.*, p.42

Au milieu du 4^{ème} siècle, cependant, nous rencontrons de nombreux enfants de parents chrétiens qui n'ont été baptisés qu'à l'âge adulte :

Grégoire de Nazianze dont le père fut évêque (330), Basile de Césarée (vers 330), Ambroise (né en 333), Rufin d'Aquilée (né en 340), Jean Chrysostome (344), Jérôme (347 en Dalmatie), Paulin de Nôle (né en 353 à Bordeaux), Augustin (354). Grégoire est baptisé à 29 ans, Basile à 27 ans, Ambroise à 40 ans, Rufin à 31 ans, Chrysostome à 20 ans, Jérôme à 18 ans.³⁴⁶

Basile le Grand (mort en 379) dira encore : "Il faut d'abord être disciple de Christ et ensuite être jugé capable de recevoir le saint baptême."³⁴⁷

L'édit de Justinien (527 à 565) fit du baptême des enfants une loi d'Etat qu'il fallait observer au risque de la persécution."³⁴⁸

"Du 5^{ème} au 8^{ème} siècle on baptisera les enfants de deux ou trois ans (sauf en cas de danger de mort), du 8^{ème} au 10^{ème} siècle ceux d'un an. Il faut attendre le 11^{ème} siècle pour que prévale définitivement le baptême des nourrissons."³⁴⁹

Comment expliquer l'introduction du baptême des nourrissons dans l'Eglise au 3^{ème} siècle ? Le professeur K. Aland évoque deux raisons :

1. l'accroissement numérique considérable des enfants de chrétiens au début du 3^{ème} siècle.

2. Une évolution théologique. Au 1^{er} siècle les chrétiens pensaient que les enfants nouveau-nés étaient innocents, "saints" (1 Cor. 7.14), sans péché. De nombreuses citations prouvent que les Pères apostoliques pensaient de même. (Barnabé 6.11 ; Hermas : *Mand II, 1* ; *Sim IX*, chap. 29 ; Aristides : *Apol 15.11* ; Athénagoras (env. 180) *De resurrectione mort. 14*) Les inscriptions funéraires d'enfants de chrétiens portent toujours les attributs : *innocens, innocentissime...*

"On ne baptisait pas les nourrissons parce qu'on les considérait comme "saints". L'Eglise ancienne est restée sur cette position jusqu'à la fin du 2^{ème} siècle. Elle l'a quittée pour des raisons d'ordre théologique : aussi longtemps que l'Eglise présupposait la sainteté des enfants de chrétiens, elle ne les baptisait pas. A partir du moment où elle considéra cette présupposition comme erronée, elle commença à exiger et à introduire le baptême des nourrissons."³⁵⁰

Au temps d'Augustin la position de départ est renversée : dans ses écrits antipélagiens, Augustin s'appuie sur le baptême des nourrissons pour prouver le dogme du péché originel. "Si les enfants ne naissent pas pécheurs, pourquoi les baptiserait-on ?"

Conclusions :

"Dans tout le N.T., nous ne trouvons pas la moindre allusion au baptême d'un nouveau-né... au 3^{ème} siècle encore la pratique de l'Eglise était loin d'être uniforme... si les apôtres avaient ordonné d'une manière conséquente et régulière le baptême des enfants cette

³⁴⁶ Voir F. Lovsky : *Foi et Vie* (1950), pp.122-125

³⁴⁷ *De baptismo*, lib. II, cap. 1

³⁴⁸ L. Secrétan : *op. cit.*, p.42

³⁴⁹ F. Lovsky : *Foi et Vie* (1950), p.126

³⁵⁰ *Op. cit.*, p.84

pratique eût été certainement maintenue par leurs successeurs, et il n'y aurait pas eu de divergence dans l'Eglise" (Prof. E. Ménégoz).³⁵¹

"Il est de stricte méthode historique de souligner qu'aucun indice écrit ne vient attester le baptême des nourrissons ou des petits enfants, au cours des trois ou quatre premières génération chrétiennes." (F. Lovsky)³⁵²

Le professeur Kurt Aland, un savant exégète et historien de réputation mondiale, luthérien convaincu et partisan du baptême des enfants par surcroît, a démontré dans son livre que "personne ne peut prouver un cas effectif de baptême de nourrisson avant l'an 200. Tous les passages des sources antérieures ne se rapportent qu'à des baptêmes d'adultes. Cette conclusion ne saurait être contestée."³⁵³

"Les témoignages sûrs en faveur de la pratique du baptême des nourrissons ne se rencontrent qu'à partir du 3^{ème} siècle."³⁵⁴

"Du baptême des enfants il n'est pas question dans l'Evangile et la notion johannique du baptême, maintenue par les apôtres de Jésus qui baptisèrent après Jean, ne cadre pas avec ce qu'on peut attendre d'un nouveau-né. Les petits enfants n'ont été admis au baptême que lorsque les premiers siècles eurent laissé s'introduire... l'idée que le sacrement du baptême est indispensable au salut, en sorte que les enfants morts sans baptême sont voués à l'enfer." (Alexandre Westphal)³⁵⁵

"Nous reconnaissons que le N.T. ne nous fournit aucune lumière sur le sens du baptême des enfants, qui dut être rarement pratiqué et ne devint la règle qu'au 5^{ème} siècle au sein d'une église installée dans le monde, et déjà pénétrée par le magisme païen." (Aug. Lemaître)³⁵⁶

"Jusque vers 400 domine le baptême des adultes, jusque vers la seconde moitié du 2^{ème} siècle il était pour ainsi dire exclusif." (F.H. Kettler)³⁵⁷

2. Témoignages des chrétiens du Moyen Age

Au Moyen Age le baptême des adultes ne se rencontre que dans quelques groupes restés fidèles à l'enseignement du N.T. comme les Pauliciens ou les Vaudois. Dans un livre arménien, *La Clé de la Vérité*, écrit entre les 7^{ème} et 9^{ème} siècles et décrivant les usages des Pauliciens, nous lisons : "Notre Seigneur demande d'abord la repentance et la foi, ensuite vient le baptême. Nous devons donc lui obéir et ne pas céder aux arguments trompeurs de ceux qui baptisent les inconvertis, les inconscients et les impénitents. A la naissance d'un enfant, les anciens de l'Eglise doivent exhorter les parents à l'élever dans la piété et dans la foi.

Le Seigneur nous a appris de ne conférer le baptême qu'à un âge de maturité. Par conséquent, suivant les paroles du Seigneur nous devons d'abord les amener à la foi et à la repentance avant de les baptiser.

³⁵¹ "Le Baptême des Enfants d'après les Principes de la Théologie paulinienne", *Revue chrét.* (1884), cité par Secrétan

³⁵² F. Lovsky : *Foi et Vie* (1950), p.113

³⁵³ *Op. cit.*, p.73

³⁵⁴ *Op. cit.*, p.22

³⁵⁵ *L'Eglise libre*, cité par Francus, p.251

³⁵⁶ *Foi et Vérité*, p.468

³⁵⁷ *Religion in Geschichte und Gegenwart*, t.VI, col. 638

Nul ne devrait être baptisé sans en avoir exprimé le sincère désir. Le baptême aura lieu dans une rivière, tout au moins en plein air. Le candidat au baptême s'agenouillera au milieu de l'eau et confessera sa foi avec ferveur devant la congrégation assemblée. La prière et la lecture de l'Écriture accompagneront cet acte."³⁵⁸

A cette même époque Charlemagne édictait ses Capitulaires : "Tout Saxon non baptisé qui refusera de se faire administrer le baptême, voulant rester païen, sera mis à mort. Tous les enfants devront être baptisés dans l'année.

Quiconque négligera de présenter un enfant au baptême dans le cours de l'année, sans le conseil ou la dispense d'un prêtre, paiera au fisc une amende de 120 sous d'or, s'il est de naissance noble ; de 60 sous, s'il est ingénu."³⁵⁹

Dans la doctrine des Frères de Bohême le baptême est un baptême de croyants. "D'après Lukas la justification et la nouvelle naissance, opérées par Dieu même et la foi du côté humain doivent précéder le baptême. L'intention du baptême est double : témoigner de la justification par la foi et de l'assurance du salut et incorporer le néophyte dans le corps spirituel de l'Église."³⁶⁰

3. Témoignages des Réformateurs.

Les Réformateurs ont redécouvert dans la Bible le baptême des croyants et se sont d'abord prononcés en sa faveur.³⁶¹

a) En 1518 *Luther* écrivait : "Celui qui croit, possède ; à celui qui ne croit pas, le sacrement même ne sert de rien."

Dans la *Captivité de Babylone* (1520) nous lisons : "Dieu a dit : Celui qui aura cru et qui aura été baptisé sera sauvé... de cette promesse, si nous la recevons avec foi, dépend tout notre salut. Si nous croyons, notre cœur est fortifié par la promesse divine... Si cette foi fait défaut ou n'est point acquise, le baptême ne sert de rien, au contraire, il est nuisible au moment de le recevoir et dans tout le cours de la vie... L'efficacité du baptême réside moins dans ce que pense et fait celui qui confère le baptême que dans la foi de celui qui le reçoit... L'efficacité des sacrements dépend de la foi et non de leur accomplissement extérieur. Ainsi le baptême ne justifie personne et ne sert à personne, mais la foi en la promesse à laquelle s'ajoute le baptême, elle, justifie et accomplit ce que le baptême signifie."

Dans son Grand Catéchisme, il dit encore : "Le baptême sans la foi n'est qu'un signe dénué d'efficacité (*ein blosses wirkungloses Zeichen*). Ceux qui reçoivent le baptême sans une foi entière reçoivent non l'Esprit, mais uniquement l'eau."

Le baptême doit rester lié à la repentance et à la foi.³⁶²

En 1525, dans son sermon pour le troisième dimanche après l'épiphanie, il attaque violemment ceux qui baptisent des enfants tout en pensant qu'ils ne croient pas encore personnellement :

"Rom. 10 : la foi vient de ce qu'on entend, mais ce qu'on entend vient de la prédication

³⁵⁸ Broadbent : *op. cit.*, p.55 et H. Wheeler Robinson : *Baptist Principles*, p.58-61. *La Clé de la Vérité* a été publiée en anglais par F.C. Conybeare en 1898

³⁵⁹ Capitulaire promulgué en 785 (cité par Halphen : *Études critiques sur l'Histoire de Charlemagne* (Alcan Edit.)

³⁶⁰ Rudolf Rican : *Die Böhmisches Brüder* (Union Verlag, Berlin, 1961), p.469

³⁶¹ "Luther a tout d'abord donné congé au magisme." Aug. Lemaître : *Foi et Vérité*, p.469

³⁶² Voir W.A. 6.529, W. Jeter : *Die Taufe beim jungen Luther* (Tubingen 1954)

de la Parole de Dieu. Les jeunes enfants n'entendent, ni ne comprennent la Parole de Dieu ; ils ne peuvent donc pas non plus avoir de foi personnelle. A cette objection les sophistes des hautes écoles et la bande du pape ont inventé cette réponse : les jeunes enfants sont baptisés sans foi personnelle, sur la foi de l'église confessée par les parrains lors du baptême. D'après cela les péchés sont pardonnés au petit enfant dans le baptême par les vertus et les pouvoirs de celui-ci et une foi personnelle lui est infusée par grâce, de sorte qu'il est transformé en enfant nouvellement né d'eau et d'Esprit Saint."

"Cependant, si on leur demande sur quoi ils fondent leurs arguments et où cela se trouve dans l'Écriture, on est dans le noir le plus complet ; ils nous présentent leurs insignes académiques et disent : 'Nous sommes les docteurs érudits et c'est nous qui le disons, voilà pourquoi c'est exact, vous n'avez pas à demander davantage'."

Presque toutes leurs doctrines n'ont d'autre fondement que leurs propres rêveries et imaginations. Et s'ils se mettent en quatre pour vous répondre, ils parviendront peut-être à présenter une citation ou deux de St Augustin ou d'un autre saint Père tirée par les cheveux. Mais cela ne peut nous suffire dans des choses qui concernent le salut des âmes. Car eux-mêmes, comme tous les saints Père ne sont que des pauvres humains. Qui se portera garant pour moi de leur infailibilité ? Qui voudrait se fonder sur leurs paroles et mourir sur la foi de leurs affirmations données sans fondement aucun dans l'Écriture, dans la Parole de Dieu ? Que m'importent ces saints. Lorsqu'il s'agit de perdre ou de sauver mon âme pour l'éternité, je ne puis me fier à des anges ou des saints, encore moins à un ou deux saints, s'ils ne me présentent pas la Parole de Dieu."

"Partant de ce mensonge, ils ont continué (à raisonner) et sont allés jusqu'à enseigner ce qu'ils maintiennent jusqu'à ce jour, que les sacrements ont une telle vertu que, même si, en le recevant, tu n'as pas la foi, tu obtiens quand même la grâce et le pardon des péchés.

Ils ont déduit cela de l'opinion précédente, prétendant que les jeunes enfants reçoivent la grâce, sans croire, uniquement par la vertu et l'efficacité du baptême ; c'est là pur effet de leur imagination...

Préserve-toi d'un tel poison et d'une telle erreur, même si c'était là l'avis explicite et unanime de tous les Pères et de tous les Conciles, car une telle opinion ne tient pas, elle n'a aucun fondement dans l'Écriture et ne repose que sur les rêveries et arguties humaines. Avec cela elle est en contradiction absolue avec la citation biblique essentielle où Christ dit : "Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé." Bref, le baptême ne sert à rien, il ne faut pas non plus l'administrer à quelqu'un à moins qu'il ne croie personnellement : sans foi personnelle il ne faut baptiser personne. C'est bien ce que dit aussi St Augustin : ce n'est pas le sacrement qui justifie, mais la foi du sacrement.

Il y en a d'autres... qui estiment que chacun doit croire personnellement et recevoir le baptême ou le sacrement avec une foi personnelle, sinon le baptême ou sacrement ne lui sert de rien. Jusque là ils ont parfaitement raison. Mais poursuivre comme il le font et baptiser les petits enfants qui, à leur avais, n'ont pas de foi personnelle, c'est se moquer du saint baptême et pécher contre le commandement qui nous enjoint de ne pas employer sciemment et volontairement le nom de Dieu en vain. Leur prétexte de baptiser les enfants en vertu de leur foi future quand ils croiront personnellement ne vaut rien. Car la foi doit être là avant le baptême ou en tout cas au moment de l'acte. Sinon l'enfant n'est pas libéré du diable et des péchés. Si donc leur opinion était juste, tout ce qu'on pratique dans le baptême des enfants ne serait que mensonge et blasphème : le baptiseur demande :

l'enfant croit-il et on répond oui à sa place - désire-t-il être baptisé et on répond oui pour lui. Et pourtant personne n'est baptisé à sa place, c'est l'enfant lui-même qu'on baptise. C'est pourquoi il doit aussi croire lui-même. Sinon les parrains mentent en répondant pour lui : "Je crois". - De même le baptiseur proclame que l'enfant est né de nouveau, que ses péchés sont pardonnés, qu'il est libéré du diable... et il se comporte envers lui comme envers un nouvel enfant du Dieu saint.

Tout cela ne serait que fausseté s'il n'y avait pas de foi personnelle et il serait préférable de ne plus jamais baptiser d'enfant plutôt que de se moquer et se gausser ainsi des paroles et du sacrement de Dieu comme s'il était quelque idole ou bouffon. C'est pourquoi si nous ne pouvons pas prouver que les petits enfants peuvent croire eux-mêmes et on une foi personnelle, c'est mon fidèle conseil et jugement que l'on s'abstienne, le plus tôt possible, et qu'on ne baptise plus jamais aucun enfant afin de ne pas ridiculiser et blasphémer la sainte Majesté divine avec de telles jongleries et bouffonneries sans fondement."³⁶³

Dans sa *Deutsche Messe und Gottesdienstordnung* (1526) il envisageait de pratiquer le baptême correctement dans les "réunions particulières" (*Sondergemeinden*) qu'il avait l'intention d'organiser quand viendraient "de meilleurs jours" ; alors "ceux qui veulent être sérieusement chrétiens et professer l'Évangile en acte et en parole inscriraient leurs noms sur une liste dressée à cet effet et, loin du mélange de la masse, se rassembleraient dans une maison pour faire en commun prières et lectures, pour y célébrer le baptême, pour y recevoir la Sainte Cène et pratiquer d'autres œuvres chrétiennes... Si on avait les gens qui veulent être sérieusement chrétiens, le reste se ferait de soi-même. Mais je ne puis ni ne veux établir une telle église ou réunion parce que je n'ai pas encore les personnes pour cela."³⁶⁴

La confession d'Augsbourg dira d'ailleurs : "Les sacrements demandent notre foi, et l'on en fait un usage salutaire quand on les reçoit avec foi." Mais plus tard, dans la lutte contre la fraction anabaptiste illuministe, Luther défend le baptême des enfants par la tradition de l'Église. Il écrit à Mélanchthon : "Au reste, que confesse l'Église ? Il y a ici une question de fait et non de droit, nous ne pouvons discuter si l'Église doit croire que la foi est infuse dans l'enfant baptisé, car il n'y a pas de texte qui l'y contraigne. Que faire ? Mais nous avons la profession. Que professe l'Église ?"³⁶⁵ Il avait reconnu que la foi devait nécessairement précéder le baptême ; or voilà qu'il est amené à maintenir le baptême des enfants. Il ne peut donc le justifier qu'en supposant la foi infuse (c'est-à-dire répandue dans l'âme naturellement) chez le nouveau-né³⁶⁶ et qu'en attribuant à l'Église *l'opus*

³⁶³ W.A XVIII - II - 79 à 81

³⁶⁴ *Martin Luthers Werke* (Ed. Dr Julius Boehmer, Deutsche Verlags Antsalt), p.246. - W.A. 19, 72-113

³⁶⁵ Cité par L. Secrétan : *op.cit.*, p.45

³⁶⁶ En 1528 Luther disait encore, marquant par là ses hésitations : "L'enfant est baptisé non parce qu'il a la foi ; mais parce que le Seigneur l'a ordonné. Un baptême sans foi est inutile, mais non nuisible." Aug. Lemaître : *Foi et Vérité*, p.470

"Luther voulait maintenir à tout prix le baptême des nourrissons. Le principe de la "foi seule" comme le baptême des nourrissons devait compter. Dans l'impasse dans laquelle Luther se trouva engagé par là, seule l'affirmation absurde que le nourrisson croyait réellement put l'aider. Ce qui fut encore accentué dans la théologie post-réformatrice par l'affirmation que le nourrisson avait effectivement la vraie foi aussi bien dans le sens de "noticia" (connaissance) que dans celui de "l'assensus" (consentement) et de la "fiducia" (confiance)." E. Brunner : *Dogmatik III*, p.73

"Luther n'en est venu à supposer que l'enfant possédait la foi qui sauve que pour accorder sa doctrine de la justification par la foi avec le baptême des enfants." Beasley-Murray : *Baptism in N.T.*, p.347

operatum (la régénération opérée par le sacrement). A côté de l'Écriture il admet ici une autre source de révélation : la profession de l'Église, c'est-à-dire la tradition.³⁶⁷

Au profit du baptême des enfants, Luther renverse donc, dans s'en rendre compte, et la justification par la foi, et l'autorité souveraine des Écritures qu'il avait édifiées comme principes mêmes de la Réforme. Il est retombé dans le sacramentalisme romain en affirmant que l'eau du baptême "supprime le péché, la mort et tout malheur, elle nous aide à monter au ciel et à accéder à la vie éternelle. Elle est devenue ainsi un précieux sirop, un *aromaticum* et un médicament... parce que Dieu est dans cette eau, celle-ci doit être nécessairement la vraie *aqua vitae*, qui anéantit la mort et l'enfer et rend vivant pour l'éternité."³⁶⁸

Nous ne sommes pas étonnés dès lors de trouver dans les dogmatiques luthériennes des formules qui rappellent singulièrement la doctrine romaine des sacrements : "C'est avec raison que nos Dogmaticiens ont appelé le Baptême "un moyen de justification"... le Baptême opère la rémission des péchés, il efface le péché, il sanctifie et purifie, il régénère et sauve... en fait le Baptême confère toutes les bénédictions spirituelles. "Par la Parole, le pouvoir de régénérer est accordé au Baptême" (Luther). L'effet de la Parole et du rite est le même."³⁶⁹

b) Calvin

Calvin suit sur la question du baptême une démarche un peu analogue à celle de Luther. Dans les chapitres XIV et XV du livre IV de l'Institution chrétienne, il présente un baptême rigoureusement fidèle aux textes du N.T., il insiste "largement sur les notions de la conscience du baptisé, du signe qu'il faut comprendre, de la connaissance et de la foi hors desquelles le sacrement n'existe pas."³⁷⁰

"Qu'est-ce que le sacrement dans la foi, sinon la ruine de l'Église ?" Le baptême "sert à notre confession devant les hommes en ceste manière ; c'est qu'il est une marque et enseigne, par laquelle protestons que voulons estre ennoblez au peuple de Dieu, par laquelle nous testifions que nous consentons et accordons au service d'un seul Dieu et en une religion avec tous les Chrestiens ; par laquelle finalement nous déclairons et asseurons publiquement quelle est nostre Foy... A cecy regardait Saint Paul quand il demandait aux Corinthiens s'ils avaient estez baptizez au Nom de Christ. En quoy il signifie qu'ils s'estoient donnez et dédiez à Luy, qu'ilz l'avoient advoué pour Seigneur et Maistre, et Luy avoient obligez leur Foy devant les hommes, tellement qu'ilz ne pourroient plus confesser autre que Luy seul, s'ils ne vouloient renyer leur confessions qu'ilz ovoient faicte au Baptême."³⁷¹

³⁶⁷ Cité par L. Secrétant : *op.cit.*, p.45

³⁶⁸ W.A. t.52, p.102, cité par K. Barth, p.13

³⁶⁹ Dr. J.Th. Mueller : *La doctrine chrétienne* (Ed. des Missions Luthériennes, 1956), pp.550-551

Pour l'évolution de la compréhension du baptême chez Luther voir : *Mennonitisches Lexikon* (Hege-Neff), t.II, p.703

"La doctrine des Luthériens (que la foi n'est pas nécessaire au baptême, que celui-ci est un acte efficace de l'institution de salut qu'est l'Église) qui est pleine de contradictions n'a été manifestement créée que pour étayer et légitimer théologiquement le baptême des nourrissons que l'on voulait maintenir à tout prix - on ne sait pour quelles raisons." E. Brunner *Dogmatik III*, p.73

³⁷⁰ Dr A. Lamorte : *Réflexions à propos des doctrines de la prédestination et du Baptême chez Calvin* (Libr. Prot., Paris 1959), p.9 (ouvrage primé par le Comité du Jubilé Réformé)

³⁷¹ *Institution chrétienne* (Ed. Belles Lettres, 1938), t.III, pp.233-234

"Dieu veut que tous ceux qui auront cru soient baptisés en la rémission de leurs péchés... Nous devons prendre le baptême avec cette promesse que tous ceux qui auront cru et seront baptisés, auront salut."³⁷²

"Connaissions donc que nous sommes baptisés à cette condition-là : de nous adonner pleinement à notre Dieu."³⁷³

"La doctrine calvinienne postule le seul baptême des croyants." (Dr A. Lamorte.)³⁷⁴
Pourtant dans le même livre chap. XVI Calvin défend le baptême des enfants. Pourquoi ?
"Les raisons du conflit entre sa doctrine du sacrement et sa discipline du baptême, il les résume en quatre mots : "la paix de l'Eglise"... Sans pouvoir abandonner une doctrine qu'il tenait de l'Ecriture, à une époque cruciale de l'histoire religieuse du monde, à l'heure où les esprits en pleine effervescence, pris entre les erreurs du Romanisme séculaire et le subjectivisme anarchique des anabaptistes qui risquait de compromettre l'œuvre de la Réforme, Calvin a cru devoir trouver une solution pratique de compromis. Il a cru que, à cette période précise de l'histoire de l'Eglise où se décidait le sort de la Réforme, la paix devait provisoirement l'emporter dans l'intérêt de la vérité, et au prix même d'un sursis imposé à l'application intégrale de cette vérité. Là est le drame du paradoxe calvinien."³⁷⁵

Calvin aussi se tire de la difficulté en faisant appel à la foi des parrains qui présentent l'enfant et s'engagent à l'instruire dans la foi pour en faire un disciple. Le baptême n'est donc qu'une anticipation. "Nous confessons, écrit-il à John Knox, qu'il est indispensable (pour des enfants baptisés) d'avoir des parrains (répondants), car rien n'est plus déraisonnable que le fait que des personnes soient incorporées en Christ dont nous n'ayons aucun espoir qu'elles ne deviennent jamais ses disciples. Si aucun de ses parents ne présente sa foi à l'église s'engageant à instruire l'enfant, le rite est une moquerie et le baptême est prostitué."³⁷⁶

"Osons l'affirmer, écrit Karl Barth : la confusion dans laquelle Luther, Calvin et leurs successeurs respectifs se sont engagés est sans espoir... il faut reconnaître que leur argumentation sur ce point décisif est aussi peu digne de foi que leurs fondements exégétiques sont peu satisfaisants."³⁷⁷

³⁷² Calvin : *Institution*, IV, XV, I

³⁷³ Calvin : *Sermon sur Deut. 6.20-25*, Opera XXVI, 490

³⁷⁴ *Op. cit.*, p.16

³⁷⁵ A. Lamorte : *op.cit.*, p.20

Pourtant, il faut dire que Calvin croyait sincèrement que le baptême des enfants pouvait se défendre bibliquement. Dans le chapitre 8 du même livre, il dit que "ce serait un trespovre et malheureux refuge, si pour défendre le Baptesme des petits enfants, nous estions contraints de recourir à la pure et simple autorité de l'Eglise." (IV, 8,16). Dès le début du chapitre 16, il prévient que, si on pouvait prouver l'origine humaine du baptême des enfants, ce serait une raison suffisante pour le rejeter (16.1). "Les petits enfants sont de l'Eglise puisqu'ils sont contez au peuple de Dieu et appartiennent au royaume des cieux", ils doivent donc aussi recevoir "le signe de leur purgation."

C'est par le parallèle avec la circoncision juive que Calvin défend le baptême des nourrissons. "La défense du baptême des enfants par l'argument de la circoncision implique chez Calvin toute l'interprétation de l'Ancien Testament. Pour lui les enfants des croyants sont *déjà* membres du Corps de Christ (Inst. IV, 15, 22 ; 16, 9,22) et quelques-uns déjà *régénérés* (IV, 16, 17)" (H. Blocher)

"Le chapitre que Calvin consacre à cette notion (du sacrement) est probablement l'un des plus ambigus de l'Institution." J. de Senarclent : *De la Vraie Eglise selon Calvin*, p.48

³⁷⁶ Calvin : *Lettre à John Knox (1559)*, cité par Beasley-Murray, p.348, qui note que d'après ces paroles Calvin nie l'efficacité du baptême pour "faire des chrétiens"

³⁷⁷ *Op. cit.*, p.36

"Leurs arguments théologiques sont parfois d'une incontestable faiblesse : souvent ils ont recours à des hypothèses qui ressemblent plutôt à des expédients qu'à des solutions ou des preuves."³⁷⁸

"Calvin et les théologiens réformés ont élaboré leur théologie dans la pensée d'hommes et de femmes venant à Christ dans leur maturité ; ensuite ils ont essayé de faire rentrer le baptême des enfants dans ce schéma."³⁷⁹

Dans *l'Eglise anglicane*, on a maintenu un curieux mélange de tradition authentique et de réforme altérée. D'après le *Prayer Book* par exemple, le parrain est interpellé par celui qui baptise et doit faire profession de repentance et de foi et promettre l'obéissance aux commandements de Dieu à la place de l'enfant. "Renoncez-vous au diable et à ses œuvres... Je le fais. - Croyez-vous en Dieu... en son Fils... - Je le crois. - Voulez-vous dorénavant obéir à celui en qui vous avez cru ? - Je le veux." Avant la Réforme ces questions étaient adressées à l'enfant lui-même. C'est l'interrogation de baptême d'Hippolyte.³⁸⁰

Mais nous ne sommes pas liés par la parole et les écrits des Réformateurs. "La Réformation comme principe est en permanence dans l'Eglise... En sorte que, aujourd'hui même, quelle que soit l'importance de l'événement du 16^{ème} siècle, la Réformation est encore une chose à faire... les Réformateurs n'ont pas, une fois pour toutes réformé l'Eglise, mais affirmé le principe et posé les conditions de toutes les réformes futures." (Alexandre Vinet)³⁸¹

Sur ce point du baptême, un mouvement de retour à la pratique de l'Eglise primitive se dessine dans certaines églises de la Réforme, contrecarré, il est vrai, par le courant œcuménique qui voit dans le baptême des enfants un des seuls dénominateurs communs avec les églises orthodoxe et romaine. Néanmoins la voix de quelques-uns des plus grands théologiens actuels qui se sont prononcés en faveur du baptême des croyants n'a pas manqué d'avoir des répercussions profondes dans les églises protestantes.

4. Témoignages de quelques théologiens actuels.

"Dans toutes les branches du christianisme historiques se manifeste actuellement une inquiétude concernant la signification du baptême."³⁸² Cette inquiétude ne date pas d'hier. F. Lovsky nous dit que : "dès que le baptême n'a plus été dans le protestantisme français, ni l'introduction dans une société chrétienne, ni la protestation des Eglises sous la Croix, des doutes se manifesteront dans la pensée réformée quant au pédobaptême."³⁸³

Les *Anglicans* nous apportent un témoignage clair. "Dès les premiers jours, la repentance et l'acceptation de la croyance de l'Eglise étaient la condition *sine qua non* du baptême dans le Corps de Christ." (Dom Gregory Dix)³⁸⁴

³⁷⁸ Paul Lobstein : *Essai d'une Apologie du Baptême des Enfants*, cité par F. J. Leenhardt, p.66

³⁷⁹ J. Baillie : *Baptism and conversion*, p.29

³⁸⁰ E. C. Wittacker remarque à ce sujet : "Ces passages présupposent que l'enfant est capable de foi présente et de repentance présente et les a expérimentées... comme dans le cas où le baptisé serait un adulte muet." *Theology*, vol 59 (1956), p.104

³⁸¹ *Histoire de la Littérature française au 19^{ème} Siècle*, t.III, p.392

³⁸² Décision 28 du Synode national ERF de Lyon 1946

³⁸³ F. Lovsky : *Foi et Vie* (1950), p.132

³⁸⁴ *The Shape of the Liturgy*, p.485

"L'initiation chrétienne dans le Nouveau Testament est décrite et conçue uniquement en termes d'adhésion et de réponses *conscientes* à l'Évangile de Dieu, c'est-à-dire en termes d'initiation d'adultes." (Dom Gregory Dix)³⁸⁵

"Il est évident que l'enseignement baptismal le plus caractéristique du N.T., originellement formulé en référence spécifique du baptême des adultes, devra être reformulé dans une certaine mesure avant de pouvoir être appliqué à une situation dans laquelle le sujet du baptême est un enfant. (W. F. Flemington)³⁸⁶

Un *methodiste* déclare : "Durant les premiers jours de l'Église chrétienne, les choses étaient différentes et la signification du rite était claire. C'était le baptême des croyants et c'était le baptême par immersion." (Snaith)³⁸⁷

Dans son rapport sur le membre d'Église le pasteur *réformé* P. Lecomte écrit : "Pour le N.T. le baptême requiert une démarche personnelle et s'accompagne d'une intervention du Saint-Esprit dans la vie du baptisé."³⁸⁸

P. Marcel, un des seuls défenseurs actuels du baptême des enfants écrit cependant : "Les conditions pour être admis au baptême ne peuvent être différentes de celle qui sont requises pour participer à la Cène, pour être ou rester membre de l'Église. Il est universellement admis dans toutes les Églises chrétiennes que le candidat au baptême doit présenter les signes de la repentance, de la foi et déclarer sa volonté d'obéir à Jésus-Christ."³⁸⁹

Dans un article publié en 1926 *H. Windisch* affirme qu'au début de l'Église, le baptême était une confession et un acte de décision personnelle de la part du baptisé. "Le baptême des enfants de l'Église catholique représente une apostasie du christianisme primitif."³⁹⁰

"Sans aucun doute la foi est condition préalable du baptême ; ce fait seul permet de lui adjoindre une confession de foi. (Rom. 10.9)" (Erich Dinkler)³⁹¹

"Le baptême des enfants ne peut se fonder bibliquement." (W. Ninck)³⁹²

Emil Brunner écrit : "Ce que Paul déclare, c'est que le baptême ne peut avoir sa pleine signification que là où on le comprend comme une mort avec Christ, et où l'on croit par conséquent à la mort de Christ comme à une mort subie pour nous."³⁹³

Il est impossible d'accorder l'enseignement de Paul sur la foi, et spécialement son enseignement spécifique sur le baptême, avec la pensée du baptême des nourrissons."³⁹⁴

"Ce qui est hors de doute c'est que la doctrine du baptême n'a pas été édifée sur le baptême des nourrissons, mais sur le baptême des adultes et qu'elle ne sépare jamais la grâce du baptême, de la foi qui reçoit."³⁹⁵

³⁸⁵ *The Theology of Confirmation*, p.31 ; v. aussi les témoignages cités plus haut avant les témoignages des Pères de l'Église

³⁸⁶ *The New Testament Doctrine of Baptism* (S.P.C.K. London, 1948)

³⁸⁷ The Methodist Recorder, 17 juin 1948

³⁸⁸ P. Lecomte : "Rapport sur le Membre d'Église", *Verbum Caro* (1958), p.185

³⁸⁹ P. Ch. Marcel : *op. cit*, pp.138-139 (en distinguant les conditions posées aux adultes et celles posées aux enfants)

³⁹⁰ *Zum Problem der Kindertaufe im Urchristentum* (Z.N.W., vol. 28 (1929), pp.118 ss.

³⁹¹ *Religion in Geschichte und Gegenwart*, t.VI, col.633

³⁹² W. Ninck: *Christliche Gemeinde heute*, p.47

³⁹³ E. Brunner : *Malentendu de l'Église*, p.83

³⁹⁴ E. Brunner : *Dogmatik III*, p.72

³⁹⁵ E. Brunner : *Dobmatik III*, p.306

"Ce n'est pas l'acte du baptême comme tel, mais le baptême affirmé dans un acte personnel de repentance et de foi et lié à une déclaration de foi personnelle qui incorpore véritablement le croyant à l'Eglise ; cela c'est biblique et c'est réformé."³⁹⁶

"La pratique actuelle du baptême des nourrissons ne saurait être qualifiée autrement que de scandaleuse."³⁹⁷

Même *des théologiens catholiques* reconnaissent la vérité de la pratique primitive du baptême. Déjà Pascal avait noté : "En l'Eglise naissante, on enseignait les catéchumènes, c'est-à-dire ceux qui prétendaient au baptême, avant que de le leur conférer ; et on ne les y admettait qu'après une pleine instruction des mystères de la religion, qu'après une pénitence de leur vie passée, qu'après une grande connaissance de la grandeur et de l'excellence de la profession de foi et des maximes chrétiennes où il désiraient entrer pour jamais, qu'après des marques éminentes d'une conversion du cœur, et qu'après un extrême désir du baptême. Ces choses étant connues de toute l'Eglise, on leur conférait le sacrement d'incorporation par lequel ils devenaient membres de l'Eglise."³⁹⁸

"Le baptême suppose qu'on a confessé sa foi en Jésus-Christ... mais la foi en Christ n'est pas seulement adhésion de l'esprit au message évangélique ; elle comporte une conversion totale, une donation entière au Christ qui transforme toute la vie. Elle aboutit normalement à la demande du baptême public qui en est le sacrement et dans la réception duquel elle reçoit sa perfection. Paul ne l'en sépare jamais... Il suppose toujours que la profession de foi est couronnée par la réception du baptême." (François Amyot, professeur à Saint-Sulpice)³⁹⁹

Mgr. Cerfaux écrit : "Toujours dans le livre des Actes, lequel garde fidèlement le souvenir des conceptions primitives, le baptême met le sceau sur ceux qui ont cru à la résurrection du Christ... foi et baptême apparaissent liés... dans Act. 8.36-38 la foi est présentée comme la condition nécessaire pour recevoir le baptême."⁴⁰⁰

"La foi est la condition essentielle du baptême, les conditions morales s'y trouvent généralement incluses : la repentance préalable est considérée comme allant de soi." (Dr. O. Heggelbacher, professeur de droit ecclésiastique à la faculté catholique de Fribourg-en-Brisgau)⁴⁰¹

Le Dr Marx avoue : "La coutume de baptiser les enfants se généralisa au 3^e siècle... Les adultes étaient baptisés dès qu'ils confessaient la foi en Christ, sans préparation spéciale. Plus tard on institua le catéchuménat qui nous apparaît déjà pleinement développé chez Tertullien."⁴⁰²

"Très souvent au 4^e siècle, même les enfants de parents chrétiens et les païens convertis ne recevaient le baptême qu'à un âge avancé... Au 5^e siècle le baptême des enfants se pratiqua partout."⁴⁰³

³⁹⁶ E. Brunner : *Le Renouveau de l'Eglise*, p.17

³⁹⁷ E. Brunner : *Wahrheit als Begegnung*, p.184

³⁹⁸ Pascal : *Opuscules*, 3^e partie (Hachette, Paris), p.204

³⁹⁹ *Vocabulaire de Théologie biblique*, p86 (cité par Francus, p.256)

⁴⁰⁰ *La Théologie de l'Eglise suivant Saint Paul*, p.122

⁴⁰¹ *Die christliche Taufe als Rechtsakt*, p.66

⁴⁰² Dr. Theol., Dr Phil., J. Marx: *Lehrbuch der Kirchengeschichte* (Trier, 1908), p.116, cité par L.Vogel: *Kindertaufe*, p.12

⁴⁰³ *Id. Ibid*, p.225

L'abbé Mollard suggérait pour le Concile de Vatican II que "les enfants soient seulement inscrits sur les registres de catholicité, le baptême leur étant donné plus tard à la suite d'une démarche personnelle de foi."⁴⁰⁴

Les théologiens luthériens sont parmi les seuls à défendre l'origine apostolique et la valeur intrinsèque du baptême des enfants. Beasley-Murray note que si le pédobaptême a connu un certain regain de vogue dans cette dernière décennie, cela est uniquement dû aux publications de deux théologiens en vue (Oscar Cullmann et Joachim Jeremias) en faveur du baptême des enfants.⁴⁰⁵

Pourtant même dans leur travaux, on rencontre des déclarations inattendues : "A l'incorporation à l'Eglise, qui se produit lors du baptême, doit correspondre obligatoirement la foi du nouveau membre." (O. Cullmann)⁴⁰⁶

Joachim Jeremias écrit dans son livre :

"D'après 1 Cor.7.14c Paul ne semble pas du tout connaître un baptême d'enfants de chrétiens."⁴⁰⁷

D'après Act. 21.21 il conclut : "Vers le milieu du 1^{er} siècle dans toute la chrétienté, aussi bien judéo-chrétienne que pagano-chrétienne, on n'a selon toute vraisemblance, pas baptisé les enfants de parents chrétiens."⁴⁰⁸

Selon lui on n'aurait introduit le baptême des enfants que vers les années 60 à 70. Toute son argumentation est basée sur la distinction entre la *Uebertrittstaufe* (baptême de passage au christianisme) et le baptême à l'intérieur du christianisme. Kurt Aland a démontré que cette distinction n'existait nulle part dans les documents et qu'elle était une pure construction de l'esprit.⁴⁰⁹

En se basant sur une analyse serrée de tous les documents sur le baptême entre le 1^{er} et le 3^e siècle, l'auteur établit de façon irréfutable qu'on ne peut démontrer aucun cas de baptême de nourrissons avant le 3^e siècle.

Malgré la position extrêmement rigoureuse prise par les théologiens de Tübingen (ils ont demandé que les pasteurs qui enseignaient ou pratiquaient le "rebaptême" ou même qu'il ne le condamnaient pas comme hérésie soient exclus du ministère et de l'Eglise protestante), ils ont admis dans leur rapport "qu'une preuve contraignante et directe ne peut être apporté par les Ecritures en faveur de la possibilité du baptême des enfants."⁴¹⁰

⁴⁰⁴ *Revue Esprit* (décembre 1961), p.728

⁴⁰⁵ Beasley-Murray : *op.cit.*, p.311

⁴⁰⁶ *_Le Baptême des Enfants...*, p.141

Lorsqu'on cite les arguments d'O. Cullmann en faveur du baptême des enfants, il serait peut-être utile de demander à ceux qui les citent s'ils ont médité la réfutation cinglante que F. J. Leenhardt leur a donnée (dans *Foi et Vie* (1949), pp.76 ss.). Il est difficile en particulier de résister à la logique de l'argumentation montrant dans quels dédales conduit la conception "physiologiste" de la sainteté d'O. Cullmann.

F. J. Leenhardt relève un certain nombre d'illogismes dans l'ouvrage d'O. Cullmann sur le baptême des enfants : distinction entre l'événement sacramentel et l'effet qui suit le baptême. La régénération perd son effet sila foi vient à manquer après le baptême, mais non sa réalité. – Le baptême consistant dans le don du Saint-Esprit, le "don conserve toute sa réalité" en dépit de l'incrédulité du baptisé ! "Cela signifie-t-il que le Saint-Esprit demeure ? Mais alors qu'est-ce qui est perdu par l'incrédulité ? et s'il ne demeure pas qu'on nous dise ce qui reste !" (p.79)

⁴⁰⁷ J. Jeremias : *op. cit.*, p.54

⁴⁰⁸ J. Jeremias : *op. cit.*, p.57

⁴⁰⁹ Kurt Aland : *op. cit.*, pp.20 ss

⁴¹⁰ "Gutachten des Evang. Theol. Fak, der Univers. Tübingen über: Fragen der Taufordnung" in *Für Arbeit und Besinnung*, n° 21-1951, p.419 (Z.T.K., août 1950)

Certains Luthériens ont risqué des affirmations osées : "Est-ce que notre baptême, que nous recevons comme enfants nouveau-nés, est également l'appropriation de la grâce de Dieu, le pardon de tous les péchés, un bain de régénération ? Si à cette question on répond non, alors notre baptême ou le baptême qui est pratiqué à l'intérieur de la chrétienté n'est pas le baptême ordonné par le Seigneur Jésus. S'il n'est pas cela, alors il n'est pas un baptême du tout : il n'y a pas de purification des péchés, pas de mort avec Christ, pas de résurrection avec lui – il n'est rien... non il est moins que rien ! Parce qu'alors il empêche le baptême réel que le Seigneur a ordonné, et par conséquent il empêche d'atteindre la grâce et d'accomplir la rédemption en nous."⁴¹¹

Regin Prenter tire de cela la conclusion logique : "Si l'on conteste que les nourrissons puissent croire, il ne reste qu'une solution : la suppression du baptême des enfants. Si l'on n'admet pas la foi chez les nourrissons et que l'on maintient néanmoins le pédobaptême en soutenant qu'en ce qui concerne le rôle de la foi lors de l'administration du sacrement, il s'agit d'un baptême différent de celui des adultes, l'on se met en désaccord avec le Nouveau Testament qui ne connaît pas deux sortes de baptêmes. En tant que sacrement de la nouvelle naissance, le baptême est la Parole vivante du Christ glorifié, et cette Parole ne peut être reçue que par la foi. *Le baptême fait donc de l'Eglise une communauté de croyants.*"⁴¹²

Ainsi il n'y a qu'un baptême, le baptême reçu par la foi. Si le nourrisson ne croit pas, il ne doit pas non plus être baptisé. C'est bien ce que disait déjà Luther.⁴¹³ On se rend compte sur quelle présupposition indémontrable repose la conception luthérienne du baptême des enfants.

Ce qu'on peut affirmer en tout cas, c'est qu'une foi telle que des nourrissons pourraient l'avoir, n'a rien de commun avec ce que le Nouveau Testament appelle foi.

Emile Brunner à montré clairement les relations entre "baptême des nourrissons" et église de multitude : "L'Eglise populaire héritée de Constantin a été maintenue par le moyen du baptême des nourrissons, c'est-à-dire du baptême des nourrissons exigé par l'autorité et protégé par des sanctions pénales. Malheur à qui il prendrait fantaisie de ne pas faire baptiser son enfant nouveau-né dans les plus brefs délais ! L'obligation est tombée, la coutume s'est maintenue même là où la foi et le lien intérieur avec l'Eglise de Christ a disparu depuis longtemps.

"L'hiatus entre les deux églises : l'église géante des baptisés et la petite église de ceux qui sont prêts à confesser leur foi est une des causes principales des difficultés de l'Eglise dans tous les domaines. Vue dans la perspective de l'histoire de l'Eglise, le sens des événements ecclésiastiques actuels est le remplacement de l'Eglise populaire constantinienne par l'Eglise pré-constantinienne des professants..."⁴¹⁴

Karl Barth est certainement le théologien contemporain qui a attaqué le baptême des enfants avec le plus de véhémence. Après l'avoir défendu dans la première édition des *Prolegomena zur christlichen Dogmatik* (1927) il fut convaincu par l'étude du Nouveau Testament que seul le baptême des croyants correspondait à la pensée biblique. Dans sa

⁴¹¹ H. Cremer (luthérien) : "Taufe, Wiedergeburt und Kindertaufe" in *Kraft des Heiligen Geiste*, 3te Aufl. (Gütersloh, 1917), pp.30-32

⁴¹² Regin Prenter : "L'Eglise d'après la Confession d'Augsbourg" in *La Sainte Eglise universelle*, p.124 ; voir le développement de cette pensée dans la Dogmatique : *Schöpfung und Erlösung*, pp.447 ss.

⁴¹³ W.A. XVII – II – 80-81

⁴¹⁴ *Warheit als Begegnung*, p.187

Doctrine ecclésiastique du Baptême il écrit : "Un baptême administré *sans* que le baptisé le désire ou soit prêt à le recevoir sous sa responsabilité est un baptême vrai, réel et efficace, mais il n'est pas le baptême *authentique* ; il n'est pas un baptême accompli dans l'obéissance et conformément à son ordonnance ; il est de ce fait, nécessairement *obscurci*... il est une *blessure* faite au corps de l'Eglise et un mal dont souffrent les baptisés... combien de temps encore l'Eglise, par une pratique baptismale *arbitraire*, entend-elle se rendre coupable de cette blessure et de ce mal ?"⁴¹⁵

Il dévoile sans ménagement, comme nous l'avons déjà cité plus haut, la raison de l'attachement au baptême des enfants : "Le motif véritable et décisif en faveur du pédobaptême a été chez les Réformateurs déjà et sans cesse depuis lors, tout simplement celui-ci : au 16^e siècle on ne voulait en aucun cas et à aucun prix renoncer à l'existence de l'Eglise évangélique dans le *corpus christianum* constantinien. Aujourd'hui, on ne veut en aucun cas et à aucun prix renoncer à la forme actuelle de l'Eglise "populaire".

"Quoi qu'il en soit, du point de vue théologique il faut affirmer que la *question* d'une meilleure ordonnance de notre pratique baptismale, se pose avec urgence. Voici donc ce qu'il faut dire quant à l'ordonnance du baptême, en ce qui concerne le baptisé, elle appelle une restauration. Très simplement, au lieu du baptême des *infantes* tel qu'il est pratiqué actuellement, elle exige un baptême où le baptisé soit *responsable*. Pour que les choses se passent correctement, ce baptisé, au lieu d'être un objet passif, doit redevenir le libre partenaire de Jésus-Christ, c'est-à-dire un partenaire qui se décide et qui confesse sa foi librement, qui atteste pour sa part, qu'il désire être baptisé et qu'il est prêt à l'être."⁴¹⁶

Que reste-t-il à ajouter à ces mots – sinon les actes – c'est-à-dire l'obéissance à la volonté reconnue du Maître. "Le serviteur qui, ayant connu la volonté du Maître... n'a pas agi selon sa volonté sera battu d'un grand nombre de coups." (Luc 12.47) "Celui qui sait faire ce qui est bien et qui ne le fait pas commet un péché." (Jq. 4.17) Bien des chrétiens de divers milieux religieux – autres que les églises baptistes – n'ont pas attendu le changement d'institution de leur confession pour "justifier le dessein de Dieu à leur égard en se faisant baptiser" ; des hommes éminents dans l'œuvre de Dieu tels que Ami Bost, Henry Pyt, Guers, Daniel Lortsch, George Muller, B.W. Newton, S.P. Tregelles, C.H. Mackintosh, Hudson Taylor, A.B. Simpson, A.T. Pierson, Campbelle Morgan, Catherine Booth-Clibborn, Herbert Booth, Philippe Mauro, Pandita Ramabaï, le prince Oscar Bernadotte, le comte Korff, Badaeker, David Baron et combien d'autres, actuellement encore à la tête de maintes œuvres et entreprises chrétiennes, se sont fait baptiser comme croyants par immersion.⁴¹⁷

C. – SIGNIFICATION ET VALEUR DU BAPTÊME.

La richesse de sens du baptême que nous dévoilent les épîtres, nous confirme qu'il était destiné aux seuls croyants. Elles nous enseignent en effet que le baptême est le symbole :

1. D'une union avec Christ (Rom.6.3-8 ; Col. 2.12-13; Gal.3.27 cp. 1 Cor. 10.1-2)
2. D'une mort et d'un ensevelissement (Rom. 6.3-11 ; Gal. 2.20 ; 6.14...)

⁴¹⁵ *Op. cit.*, p.29. On se demande quel sens K. Barth donne aux mots "vrai", "réel" et surtout "efficace" ? Ne resterait-il pas lui-même tributaire de la conception sacramentaliste que son fils a si brillamment combattue ?

⁴¹⁶ Karl Barth : *op. cit.*, pp.40-41

⁴¹⁷ Liste citée par R. Dubarry dans : *Le Lien fraternel* (1930), p.317

3. De notre résurrection avec Christ (Rom. 6-8 ; Col. 2.13 ; 3.1-4 ; Eph. 2.5-7 ; 2 Cor. 5.17 ; 2 Tim. 2.11)
4. D'un bain de purification (Act. 22.16 ; Eph. 5.26 ; Jn. 3.5 ; Tite 3.5 ; Hbr. 10.22 ; 1 Cor. 6.10-11)
5. D'un revêtement de Christ (Gal. 3.27 ; Rom. 13.14 ; Eph. 4.21-24)
6. Du sceau de notre acceptation par Dieu, de notre alliance avec Lui (Eph. 1.13-14 ; 4.30 ; 2 Cor. 1.21-22)
7. Du passage à une nouvelle humanité (1 Pi. 3.18-22 ; Col. 1.13)

Il est évident que le baptême des nourrissons ne peut exprimer toutes ces réalités spirituelles. Les apôtres avaient en vue l'immersion d'adultes ayant accepté consciemment par la foi le salut offert en Christ.

Ce n'est qu'en réduisant considérablement son sens et en le ramenant à un "bain de purification" et un "sceau de notre acceptation par Dieu" que les théologiens du 2^e au 4^e siècle réussirent à l'appliquer à des enfants inconscients.

Entre temps sa valeur aura aussi largement évolué.

D'après le Nouveau Testament le baptême est pour le croyant :

1. Un acte d'engagement conscient,
2. L'expression extérieure et visible d'une expérience intérieure,
3. Un témoignage, une confession du Seigneur,
4. Une prédication des grandes vérités du salut,
5. Un examen de la foi (non de la connaissance),
6. Une aide pour la sanctification,
7. Un acte d'hommage et d'obéissance.

Il est clair qu'un baptême de nourrisson ne saurait être envisagé sous aucun de ces angles. Quelle valeur a-t-il pour le jeune enfant ? Aucune, à moins qu'il ne soit revêtu de quelque pouvoir quasi magique. Là encore s'est opéré dès le second siècle un glissement dans la pensée théologique. Au lieu d'être le témoignage de la régénération opérée par le Saint-Esprit, le baptême devient l'agent de cette transformation. Lui seul "procure la rémission des péchés" (Barnabé XI, 1), "la vie éternelle" (Irénee), "introduit dans le royaume à venir" (Barnabé). Il devient "indispensable au salut" (Tertullien), il "fait de nous des enfants de Dieu" (Pacien). Le sacramentalisme est né. Théologiquement, il n'y a plus d'obstacles au baptême de nourrissons. La pensée sacramentelle domine toute la conception catholique du baptême. "Les sacrements sont des causes qui produisent la grâce par leur propre vertu *ex opere operato*" dit le Concile de Trente.⁴¹⁸

La Réforme ne s'est que partiellement dégagée de ce cadre. Après s'en être détaché (1526), Luther y revient pour conserver la faveur des masses populaires. Pour Calvin aussi les sacrements sont des "instruments dont Dieu se sert pour nous distribuer sa grâce", des "organes par lesquels Dieu besogne effectivement, ils sont aussi nécessaires au salut que la prédication de l'Évangile" car "en iceux les grâces spirituelles de Dieu nous sont communiquées." (Accord sur les sacrements.)

Les catéchismes luthériens et réformés reflètent souvent cette conception sacramentaliste : "Le baptême opère la rémission des péchés, délivre de la mort et du diable et accord la vie éternelle... il est le bain par lequel l'homme est purifié du péché originel, et qui, par le Saint-Esprit, le fait naître de nouveau comme enfant de Dieu."⁴¹⁹

⁴¹⁸ Session 7, Canons VI et VIII

⁴¹⁹ *Catéchisme luthérien* (Strasbourg, 1932), p.83

"Le baptême délivre de la tare du péché originel." (Durand-Pallot)⁴²⁰

Deux tendances se dessinent actuellement dans le protestantisme : les uns (Taizé, Vatja...) voient dans les résidus catholiques que constitue la théologie sacramentelle des Réformateurs, un point de rencontre œcuménique. D'autres, par contre, veulent prolonger le principe de la Réforme et retourner aux sources bibliques.⁴²¹

Emile Brunner affirme dans sa Dogmatique : "La notion de sacrement est inconnue du témoignage chrétien du Nouveau Testament. Sur cette question surtout, la Réforme n'a pas atteint, à travers le Moyen-Age, les sources de la foi néo-testamentaire. Ce n'est pas par hasard que le fleuve du mouvement réformateur s'est divisé et qu'il a été arrêté sur ce point... c'est surtout le maintien de la pratique catholique du baptême des nourrissons par les Réformateurs pour préserver l'église de multitude – motif jamais avoué, mais réel – qui a révélé la nouvelle compréhension de la foi inconciliable avec l'institution ecclésiastique ; ces deux notions ainsi mêlées firent peser sur elles un soupçon d'équivoque et de malhonnêteté. L'homme d'aujourd'hui, en tous cas, ne comprend plus une église qui, d'un côté baptise sans distinction tout nourrisson et le déclare membre du Corps de Christ, et qui, d'un autre côté, prêche la justification par la foi seule."⁴²²

"Il devient de plus en plus clair, écrit le pasteur Wilhelm Busch, que nous ne pouvons attendre une nouvelle compréhension de ce qu'est l'Eglise et la communauté, que s'il nous est donné une nouvelle compréhension biblique de ce qu'on appelle les sacrements. Toute discussion sur l'Eglise doit commencer par là."⁴²³

Le pasteur Venske dit de son côté : "Je découvre toujours plus que toute la misère de nos églises multitudinistes vient du fait que les Réformateurs ne sont pas retournés aux sources dans leur enseignement sur les sacrements."⁴²⁴

Deux tendances, deux voies ; on sait où elles aboutissent : l'une mène à Rome, au matérialisme religieux, au paganisme christianisé, l'autre ramène à la foi et à l'église telles que Jésus-Christ et les apôtres les ont instituées. Le baptême se situe au carrefour de ces deux chemins. A nous de choisir sur lequel nous désirons nous engager.

⁴²⁰ *Baptême, Confirmation, Sainte-Cène*, p.47

⁴²¹ Comme nous l'avons déjà indiqué plus haut, Markus Barth, le fils de Karl Barth, a démontré, dans un important ouvrage, que le baptême n'était pas un sacrement du point de vue biblique. *Die Taufe – Ein Sakrament ?* (Zurich 1951)

Un calviniste. J. de Senarclens, écrit : "Ce terme de "sacrement" remonte aux premiers siècles, mais son contenu habituel ne semble pas être biblique. Je crois, pour ma part, qu'il vaudrait mieux l'abandonner, pour redéfinir le baptême et la Sainte-Cène d'une manière toute nouvelle. Car le sacramentalisme, conçu comme un système de communication de l'Evangile est une grande menace contre la vérité scripturaire." *De la Vraie Eglise selon Calvin*, pp.48-49

⁴²² *Dogmatik III*, p.120-121

⁴²³ Préface à H. Venske : *Vollendete Reformation*, pp.7-8

⁴²⁴ *Op. cit.*, p.9

REFERENCES DES OUVRAGES CITES.

Une bibliographie plus complète est indiquée à la fin de la brochure *Ils crurent et furent baptisés*.

53. Ouvrages qui défendent le baptême des croyants :

J.R. Couleru : *Le Baptême selon la Parole* (2^e éd., avril 1954)

F.J. Leenhardt : *Le Baptême chrétien, son Origine, sa Signification*. Cahiers théologiques n°4 (Delachaux, 1944)

Karl Barth : *La doctrine ecclésiastique du baptême* (Foi et Vie, Paris)

Louis Secrétant : *Baptême des croyants ou Baptême des enfants* (Ed. du Grenier, La Chaux-de-Fonds)

E. Tauxe-Dufour : *Le Baptême d'Eau selon la Parole de Dieu* (Ed. "je sème", Yverdon)

R. Dubarry : *Récents Clartés sur le Baptême* (Association des Eglises baptistes) *L'intention divine à l'égard du Baptême*

J. Norcott : *Le Baptême scripturaire* (union des église baptistes.)

G. Million : Série de fascicules sur le baptême. *Préface au baptême chrétien – Le Baptême au Nom du Seigneur – Hist. du Baptême* (51, rue Vauban, Mulhouse)

F. Lovsky : "Notes d'Histoires pour contribuer à l'Etude du Problème baptismal", *Foi et Vie*, 1950, pp.109-138

M. Rousseau : *Le Baptême évangélique* (S.P.B., 123, avenue du Maine, Paris)

F. Sondheimer : *Die wahre Taufe* (Oncken, Kassel, 1951)

S. Warns: *Die Taufe: Gedanken über die urchristliche Tauffe, ihre Geschichte und ihre Bedeutung für die Gegenwart* (267 pp., existe aussi en anglais)

Dr. Johannes Schneider : *Taufe und Gemeinde im N.T.* (Oncken Verlag, Kassel, 1956)

G.R. Beasley-Murray : *Baptism in New Testament* (Macmillan-Scott, London, 1962)

St. Winward : *The N.T. Teaching on baptism* (Carey Kingsgate Press, London)

F.H. White : *Christian baptism* (Partridge and C°, London)

54. Auteurs partisans du baptême des enfants :

O. Cullmann : *Le Baptême des Enfants* (Cahiers Théol., Delachaux-Niestlé, 1948)

P.Ch. Marcel : *Le Baptême, Sacrement de l'Alliance de Grâce* (Ed. Revue réformée, Paris)

Joachim Jeremias : *Die Kindertaufe in den ersten vier Jahrhunderten* (Verlag Vandenhoeck und Ruprecht, Goettingen 1958). Voir un résumé des thèses de Jeremias et leur réputation dans Kurt Aland, p.8-17

Kurt Aland : *Die Säuglingstaufe im Neuen Testament und in der alten Kirche*. Eine Antwort an Joachim Jeremias (Chr. Kaiser Verlag, München, 1961), *Théologique Existenz heute*.

Dr. Othmar Heggelbacher (cath.) : *Die christliche Taufe als Rechtsakt nach dem Zeugnis der frühen Christenheit. Coll Paradosis*. (Universitätverlag, Freiburg, Schweiz, 1953), 196 pp.

SUR LE CHANTIER

CHAPITRE XII

L'Eglise de professants à travers les siècles

"Oui, dites-vous, nous papistes sommes restés dans l'Eglise ancienne, celle des temps apostoliques, c'est pourquoi nous sommes la véritable Eglise, mais vous, vous vous êtes séparés de nous et vous avez érigé une nouvelle Eglise contre nous.

"Réponse : Mais qu'advierait-il si je démontre que nous sommes restés dans la véritable Eglise ancienne, oui, que nous sommes la véritable Eglise, l'ancienne Eglise, mais que vous vous êtes séparés de nous, c'est-à-dire de l'ancienne Eglise, et vous avez érigé une nouvelle Eglise en opposition à l'ancienne Eglise ? Voyons !"

Luther (W.A. 51, 478, 13 – 439, 3)

Puisque l'Eglise primitive était une église de professants, comment se fait-il que toutes les grandes églises historiques actuelles soient des églises de multitude ? Comment expliquer en particulier que la Réforme, qui pourtant a voulu restituer à l'Eglise sa forme première, ai donné naissance à des églises de type multitudiniste.

L'Histoire seule peut donner une réponse à ces questions troublantes. Par d'insensibles modifications qui vont s'étendre sur des siècles, l'ekklesia du début se transformera en système ecclésiastique institutionnel.

1. – AUX PREMIERS SIECLES

Durant les premiers siècles le recrutement de l'église est resté relativement conforme au modèle biblique. Les églises que nous entrevoyons à travers les écrits des Père apostoliques et des Père de l'Eglise restent *grosso modo* des églises de professant. Cependant un observateur attentif décèlerait déjà dans les églises du second siècle un certain nombre de facteurs qui modifient insensiblement l'image de l'ekklesia.

1. Moralisation

L'enseignement quitte peu les chemins apostoliques pour revenir aux sentiers battus de *la morale* et du salut par les œuvres. Ainsi se trouvent faussés à la base la notion de conversion et, par conséquent, la définition du chrétien. Le chrétien, ce n'est plus celui qui, désespérant de lui-même, a saisi par la foi la planche de salut qui lui est offerte dans la mort de Jésus pour sa sanctification, mais c'est celui qui suit les préceptes et ordonnances de Christ – tout comme le Juif s'efforçait d'accomplir la loi de Moïse. Tous les écrits des Pères apostoliques respirent un moralisme qui désoriente le lecteur familier des

épîtres du Nouveau Testament.⁴²⁵ Il est évident que si on rattache la qualité du chrétien à des réalisations morales, la frontière entre chrétien et non-chrétien s'estompera ; on entre en plein domaine du relatif, le sympathisant qui mène une vie normale honnête serait-il moins "bon chrétien" que la moyenne des membres d'église ? De quel droit lui refuserait-on le baptême s'il récite correctement son credo ?

2. Parallèlement à la moralisation de l'enseignement chrétien, nous assistons en effet à son *intellectualisation*. La lutte contre les hérésies naissantes pousse les conducteurs d'église à préciser de plus en plus le credo à réciter au moment du baptême. D'autre part beaucoup de païens se sentent attirés vers le christianisme parce qu'ils cherchent une "gnose" (connaissance) supérieure à celle que leur offrent les religions populaires tombées en discrédit et les philosophies contradictoires. Pour répondre aux besoins de ces "gnostiques", des docteurs chrétiens élaborent des systèmes intellectuels qui s'efforcent de combiner révélation et pensée philosophique. C'est la naissance de la "théologie" dont l'enseignement remplacera celui de la Parole de Dieu dans les écoles catéchétiques.⁴²⁶

Si, après avoir suivi durant plusieurs mois – voire plusieurs années – l'enseignement catéchétique, le néophyte sait répondre correctement à toutes les questions doctrinales qui lui sont posées, s'il peut réciter une confession de foi orthodoxe, rien ne s'oppose à son baptême.⁴²⁷ Au lieu d'un témoignage de la foi-confiance placée en Christ, le baptême ressemble plutôt à la sanction d'un examen de passage à l'issue d'un cours d'initiation mystérique. Une croyance intellectuelle remplace progressivement la foi qui, à l'origine, était l'élan spontané de tout l'être par lequel un homme confiait sa destinée entre les mains de Jésus-Christ. A partir de la seconde moitié du 2^e siècle nous assistons donc à un nouveau déplacement de la définition du chrétien : aux conditions morales viennent s'ajouter des conditions intellectuelles : le bon chrétien c'est celui qui connaît la doctrine orthodoxe et qui y adhère intellectuellement. Comme cette condition est plus facile à réaliser qu'une expérience spirituelle authentique, une véritable *métanoïa*, la porte d'entrée dans l'église s'élargit encore.

Il est probable que beaucoup de membres des églises du 2^e et du 3^e siècles n'avaient passé que par une sorte de conversion intellectuelle.⁴²⁸

⁴²⁵ "Depuis longtemps on a constaté qu'à part les lettres d'Ignace, les écrits des Pères *dits* apostoliques... s'éloignaient considérablement de la pensée du Nouveau Testament et retombent dans une large mesure dans un moralisme qui ignore la notion de la grâce, de la mort rédemptrice du Christ, si centrale pour la théologie apostolique." O. Cullmann : *La Tradition* (1953) p. 50. – Voir Th. F. Torrence : *The Doctrine of Grace in the apostolic Fathers* (1948)

"Du temps de Tertullien, le type *nomos* (loi) prédomine et la notion eschatologique du renouveau comme une *métanoïa* radicale et totale fait place au concept tout relatif de l'accomplissement des nouveaux commandements moraux. Il existe donc deux conceptions du renouveau : la conception biblique et la conception moraliste." W.A. Visser't Hooft : *Le Renouveau de l'Eglise*, p.36

⁴²⁶ C'était en particulier la tâche que s'était fixée l'école d'Alexandrie qui a formé les grands penseurs grecs : Clément, Origène (voir les études de E. de Faye : *Vie, Œuvre et Pensée d'Origène*, E. Leroux, Paris, 1923, 1927) et *Esquisse de la Pensée d'Origène* (1925). Mais tous les "Pères de l'Eglise" ont plus ou moins sacrifié à cette mode.

⁴²⁷ "Un autre fait important pour la compréhension de l'Eglise catholique romaine est le développement de la théologie du dogme... A présent il faut croire dans les sens de la théologie et la foi naît par le fait que l'on adhère à un certain nombre d'articles théologiques que l'Eglise propose. Cette croyance est ensuite fixée dans le dogme et imposée par voie de droit ecclésiastique. Chacun *doit* croire ceci ou cela, sinon il est un hérétique et comme tel il est – depuis Théodose – puni par l'Etat." E. Brunner : *Dogmatik III*, p.89

⁴²⁸ Voir Roderic Dunkerley : *Le Christ* (Ed. Gallimard, 1962)

La conversion au christianisme devient davantage un phénomène religieux qu'une expérience spirituelle. Une religion supérieure attire toujours à elle les adhérents des religions inférieures. En Afrique on a remarqué que lorsque des jeunes fétichistes fréquentaient l'école avec des musulmans et des catholiques, ils en sortaient invariablement musulmans ou catholiques.

Des gens intelligents ont obligatoirement dû constater la supériorité religieuse du christianisme sur les mythes grecs et romains, sa supériorité morale sur les cultes mystérieux. Ils ont donc pu être attirés au christianisme par leur raison, sans que leur cœur ait été nécessairement touché par l'appel de Jésus-Christ.

3. Un troisième fait entraîne la désagrégation des églises apostoliques : *la conception* du baptême et de la Cène devient de plus en plus *sacramentaliste*. Dès le début du second siècle, on voit dans le baptême, avant tout, un bain d'illumination "qui purifie de tous les péchés."⁴²⁹ On enseigne que le rite opère la régénération : la porte de l'église s'ouvre alors à tous ceux qui sont prêts à s'y soumettre ; dès lors, pourquoi refuserait-on d'admettre les petits enfants baptisés ?

Grâce à cet artifice doctrinal toutes les églises resteront théoriquement des églises de régénérés puisqu'elles n'admettent comme membres que des baptisés.⁴³⁰ "Le baptême des enfants apparaît comme la grande trouvaille qui permet d'esquiver la conversion."⁴³¹ En fait la pratique naissante du baptême des enfants de chrétiens avant l'âge de convictions personnelles conscientes, enrégimenterait dans les rangs de l'église des personnes qui resteront attachées à la foi chrétienne et à l'église davantage par piété filiale que par piété personnelle.

4. Cette *évolution* sur le plan doctrinal entraîne une autre sur le plan *ecclésiastique*. Là nous assistons en effet à une transformation qui aboutira au système catholique romain. "L'origine de l'Eglise catholique romaine réside dans deux faits s'influençant l'un l'autre : dans la conception sacramentaliste du salut et dans la validation de l'autorité juridique formelle."⁴³²

Le baptême et la Sainte Cène sont devenus les points de cristallisation d'une conception du salut d'origine païenne que nous ne trouvons nulle part dans le Nouveau Testament. Si un rite devenait dépositaire des biens spirituels cela devait entraîner dans la structure de l'église même des modifications profondes.

"Dans la fraternité de l'Ekklesia nous ne découvrons aucune différenciation entre ceux qui dispensent (le sacrement) et ceux qui reçoivent, entre prêtres et laïcs... Cependant lorsque le trésor à distribuer est le salut lui-même, il est inévitable que la différenciation s'établisse : le prêtre, le dispensateur ; l'église, celle qui reçoit. L'Ekklesia devient l'église des prêtres qui, en tant que médiateurs des biens qu'offre le salut, s'opposent aux laïcs... L'Eglise est en premier lieu l'institution dont les prêtres administrent le patrimoine, c'est-à-dire le salut... Cette différenciation s'est encore précisée lorsque l'on commença à concevoir le sacrement comme un sacrifice. Partout, dans les religions, la fonction essentielle des prêtres est d'apporter les sacrifices... A présent il existe de nouveau un *Sanctum* spatial :

⁴²⁹ Voir A. Benoit : *Le Baptême au 2^e siècle*

⁴³⁰ John Baillie : "Toutes les églises sont d'accord sur un point : c'est que le baptême constitue l'entrée dans l'église." *Baptism and Conversion*

⁴³¹ Francus : *Il n'a pas de Protestants*, p.79

⁴³² E. Brunner : *Dogmatik III*, p.78

l'autel et avec lui une frontière entre ceux qui gèrent les choses saintes, les "ecclésiastique", et le peuple "profane".⁴³³

Dans une église de prêtres, les personnages importants sont évidemment les prêtres. Le "simple fidèle" en est réduit à un rôle de plus en plus passif : il est "celui qui reçoit" : sa position et ses dispositions spirituelles ont beaucoup moins d'importance que dans une église où *tous* sont effectivement prêtres et sacrificateurs. "L'institution catholique du prêtre a réintégré le christianisme dans la géôle du judaïsme." (A. Vinet)⁴³⁴ Une église cléricale deviendra fatalement une église multitudiniste.

Si, malgré ces quatre facteurs agissant dans le même sens – celui de l'abaissement du niveau spirituel du candidat-membre – le caractère d'églises de professants s'est maintenu dans la plupart des communautés jusqu'au 4^e siècle, c'est à cause des persécutions subies périodiquement par l'Eglise.

Aussi longtemps que l'appartenance à l'Eglise entraînait le rejet de la vie sociale avec la menace d'un bannissement, de la prison ou même de la mort, la tentation de devenir ou de rester membre d'église sans conviction personnelle était minime. Il suffit de relire les écrits des adversaires du christianisme (Pline le Jeune, Tacite, Suétone, Celse...) ⁴³⁵ pour se rendre compte au milieu de quel mépris général les premiers chrétiens devaient vivre et se frayer leur chemin.

5. Le grand tournant

Lorsqu'au début du 4^e siècle l'empereur Constantin passa du paganisme à la religion chrétienne, et que l'empereur Théodose, par surcroît, éleva celle-ci au rang de religion d'Etat, ils donnèrent "un coup mortel à la profession individuelle de la foi chrétienne. L'appartenance à l'église devint une obligation d'Etat par décret de l'empereur Théodose. Des masses de païens superficiellement christianisés affluèrent dans l'église."⁴³⁶ Beaucoup portèrent le nom de "chrétien" par intérêt, sans passer par la nouvelle naissance et la séparation d'avec le monde. L'église multitudiniste fit son apparition et se développa rapidement. "L'Eglise, dans la pensée des souverains, devait avoir autant de fidèles que l'empereur possédait de sujets. Bientôt chacun allait appartenir à l'Eglise par un évêché, comme il appartenait à l'Empire par une cité" (E. Ch. Babut)⁴³⁷ L'ère de la "chrétienté" commençait. Un système ecclésiastique multitudiniste fortement organisé et hiérarchisé domina l'ensemble des pays christianisés pendant tout le "sombre millénaire" du Moyen-Age. Dans l'enseignement religieux officiel, de plus en plus tributaire de la philosophie grecque, les vérités bibliques concernant la conversion et la nouvelle naissance disparurent. La régénération est acquise à bon compte grâce aux sacrements. La qualité de membre d'église, conférée au nourrisson par le baptême, est liée pour l'adulte à la soumission au clergé et aux commandements de l'Eglise. "Augustin, par ses écrits anti-donatistes qui culminèrent dans le tristement célèbre "contrains-les d'entrer" n'a pas peu

⁴³³ E. Brunner : *Dogmatik III*, pp.83-84. L'emploi du mot prêtre par E. Brunner est sans doute un anachronisme pour la période envisagée. Vu sous l'angle de l'évolution millénaire, ses remarques renferment une grande part de vérité.

⁴³⁴ *L'Education, la Famille et la Société* (1855), p.307

⁴³⁵ Roderce Dunkerley : *Le Christ*, pp.31-42 (Ed. Gallimard).

⁴³⁶ S. Samouélian : *Aperçu historique des Eglises de Professants* (Dépôt des publications méthodistes, Nîmes, 1958)

⁴³⁷ *Priscillien et le Priscillianisme* (Paris, 1909), p.57

contribué à la formation dans l'Eglise de la contrainte". (E. Brunner)⁴³⁸ "Quand la puissance et l'unité primitive avaient disparu, on a cherché à remplacer ce qui manquait et à assurer le maintien de ce qui était en train de disparaître. Cet effort de conservation et de remplacement s'accomplit en trois directions : on conserve la Parole de Dieu – et en même temps on la remplace – par la théologie et le dogme ; on conserve la communion fraternelle – et en même temps on la remplace – par l'institution ; on conserve la foi "agissante par la charité" – et en même temps on la remplace – par la règle de foi et la morale. C'est tellement plus facile de discuter et d'analyser avec l'intelligence les données de la Parole de Dieu que de se laisser transformer par le Saint-Esprit dans le centre même de son être."⁴³⁹

"Je suis arrivé à la conviction, écrit W. Hobhouse, que le grand changement qui a commencé dans les relations entre l'Eglise et le monde avec la conversion de Constantin n'est pas seulement le tournant définitif de l'histoire de l'Eglise, mais qu'il nous donne aussi la clé de beaucoup de difficultés pratiques du temps présent. Je suis aussi convaincu que l'Eglise de demain est destinée de plus en plus à revenir à une situation semblable à celle qui régnait dans l'Eglise avant Nicée. Cela veut dire qu'au lieu de chercher à englober le monde elle se considérera comme une église de minorité et adoptera une attitude d'opposition consciente au monde. En compensation, elle retrouvera jusqu'à un certain point son unité intérieure d'alors."⁴⁴⁰

2. – AU MOYEN-AGE

⁴³⁸ *Dogmatik III*, p.90

⁴³⁹ E. Brunner : *Malentendu...* p.66

"Le christianisme primitif, qui est le christianisme pur et simple condamnait le monde et prévoyait sa fin ; le christianisme historique a été un compromis avec le monde afin de le gouverner." C. Renouvier : *Philosophie analytique de l'Histoire*, t.II, p.460

⁴⁴⁰ Walter Hobhouse : *The Church and the World in Idea and History* (Mc. Millan and Co, London, 1910), p.124

Pour approfondir l'histoire de *l'Eglise primitive*, voir : Textes et documents pour l'étude historique du christianisme publiés sous la direction de Hippolyte Hemmer et Paul Lejay (Paris, Librairie A. Picard), 18 volumes consacrés aux Pères apostoliques et aux Pères de l'Eglise. Pour les ouvrages historiques, voir à la fin de ce chapitre les ouvrages généraux. Pour cette période :

AUTEURS EVANGELIQUES :

E. Schnepel : *Jesus in Römmereich*, Brockhaus (8. Aufl.), 133 pp.

Fr. Hauss : *Väter der Christenheit* (Sonne und Schild, Wuppertal, 1956) 251 pp.

F.F. Bruce : *The Dawn of Christianity* (The Paternoster Press, London). *The growing Day* (The Paternoster Presse, London, 1951). *Light in the West* (The Paternoster Presse, London, 1952)

AUTEURS CATHOLIQUES :

G. Bardy : *Les Premiers Jours de l'Eglise* (Bibliothèque catholique des sciences religieuses. Bloud et Gay, 1941), 190 pp.

L. Duchesne : *Histoire ancienne de l'Eglise*, 3 vol. (De Broccard, Paris, 1923)

Berthold Altaner : *Précis de Patrologie* (Ed. Salvator, Mulhouse, 1941), 466 pp.

G. Bardy : *La Vie spirituelle d'après les Pères de Trois Premiers Siècles* (Bloud et Gay, 1935), 318 pp.

AUTEURS DIVERS :

M. Goguel : *L'Eglise primitive* (Payot, Paris, 1948), 625 pp.

H. A. Moreton : *Rome et l'Eglise primitive* (Fischbacher, 1938), 205 pp.

Robert Stahler : "L'Eglise primitive" dans *Visages de la Chrétienté* (Ed. Labor et Fides, Genève), pp.7-32

J. G. Davies : *La Vie quotidienne des Premiers Chrétiens* (Delachaux-Niestlé, 1956), 250 pp.

L'enseignement biblique et les églises du type apostolique n'ont pas entièrement disparu ; ils sont condamnés à la clandestinité et, tels un courant d'eau souterrain, survivent dans des mouvements et des groupes traités d'hérétiques par l'Eglise régnante.

"La première opposition à l'Eglise d'Etat et l'Eglise des prêtres vient du noble espagnol Priscillien qui, saisi par Christ, donna l'impulsion à un vaste mouvement de laïcs qui traversa l'Espagne et la France et auquel de nombreux ecclésiastiques et évêques se joignirent. Ceux qui étaient venus à la foi se rassemblèrent en fraternités et de nombreux hommes allèrent de lieu en lieu pour fortifier les communautés. Mais comme le mouvement secoua la conscience des chefs de l'Eglise, Priscillien et six adeptes furent exécutés à Trèves en 385 – le premier jugement d'hérétiques."⁴⁴¹

Priscilliens, Pauliciens, Bogomiles, Culdées, Pétrabusiens, Patarènes, Vaudois, Beghards, Lollards et combien d'autres, furent tous également persécutés, pourchassés et exécutés par milliers par une organisation monopolisant le terme usurpé d'Eglise. Pourquoi ? Parce qu'ils avaient commis le crime de vouloir suivre l'enseignement des apôtres tel qu'il nous est transmis dans le Nouveau Testament.

Au sein de l'Eglise romaine, alors que la masse des "chrétiens" s'enfonce dans un paganisme grossier, les cloîtres deviennent le refuge des âmes pieuses à la recherche d'une vie chrétienne véritable. Les abbayes et les couvents, sont, à leur manière, des églises de professants : on n'y entre que par une "profession solennelle" des vœux par lesquels on s'engage à mener une vie chrétienne conforme aux normes établies.⁴⁴²

Certains mouvements comme celui que déclencha François d'Assise, furent de véritables réveils au sein de l'Eglise catholique, mais au lieu d'aboutir à la formation d'églises comme aux premiers siècles et après le 17^e, ils débouchèrent sur la création d'un nouvel ordre monastique. D'ailleurs au Moyen-Age – et dans l'Eglise romaine encore actuellement – on

⁴⁴¹ W. Ninck : *Christliche Gemeinde heute*, p.216. v. Broadbent : *op. cit.*, pp.38 ss. – Schnepel : *Jesus im Römerreich*, pp.89 ss. E. Schnepel dit du priscillianisme : "Peut-être sommes-nous devant ce qu'il y avait de plus beau dans les communautés chrétiennes du 4^e siècle" (*Jesus im Römmerreich*, p.90). E. Ch. Bahut qui a consacré une étude très approfondie à ce mouvement, le compare à ce qu'on appelle dans les pays de langue anglaise, un réveil. "Le piétisme actif et enthousiaste des priscillianistes gagne une partie de la noblesse espagnole, tout le clergé et jusqu'aux campagnes, d'une province entière" (*Priscillien et le Priscillianisme*, Bibliothèque de l'école des Hautes-Etudes, H. Champion, Paris, 1909, p.135). Les catholiques (G. Bardy dans le Dictionnaire de théologie catholique XIII – 1 coll. 291-400) continuent à accuser Priscillien et ses amis de "manichéisme larvé" ou de "montanisme atténué" pour ne pas désavouer les anathèmes du Concile de Braga lancés contre le Mouvement près de deux siècles après la mort de ses protagonistes. Cependant, depuis la découverte par G. Schepps de 11 traités authentiques de Priscillien, il devient difficile de ne pas reconnaître le caractère foncièrement biblique de sa doctrine. A part leur ascétisme et leur goût pour les apocryphes, rien ne distinguait les communautés priscillianistes des églises apostoliques : elles formaient de petits groupes fraternels, des "confréries", dans lesquels on entrait par la conversion et le baptême, où on insistait sur la lecture de la Bible et la sainteté pratique, où le culte était célébré en grand simplicité dans les maisons (lectures, exhortations, prières, psaumes et cantiques). C'était bien la "tendance opiniâtre à recommencer les temps apostoliques et à reprendre les choses à l'Evangile, avec son goût invincible pour les petites églises de saints." (E. Ch. Babut *op. cit.*, p.59)

"Il tombe du Nouveau Testament comme une semence perpétuelle de cette hérésie qui, la première fois qu'elle apparut, s'appela le montanisme. Priscillien a eu part à cette erreur régressive, ou, comme on a dit, apostolique." *Id. Ibid.*, p.134

Ce sont les diverses résurgences de cette "erreur régressive" que nous étudierons dans ce chapitre. (Pour le Priscillianisme, voir aussi F. Paret : *Priscillianismus, ein Reformator des IV. Jahrh.* – A. d'Alès : *Priscillien et l'Espagne chrétienne à la fin du 4^e siècle* (1936)

⁴⁴² Pour être exact il faudrait dire que "la profession religieuse est l'essentiel, et les vœux, les moyens de tendre à la perfection, dans un "état" stable, perfection conçue selon les normes de l'Eglise (catholique), évidemment" (G. Million)

utilisait le mot conversion pour évoquer la vocation à la vie monastique et l'entrée au couvent.⁴⁴³ Les livres d'édification (comme l'Imitation de Jésus-Christ) étaient écrits exclusivement pour les moines et les nonnes. "Aucun livre de dévotion n'a été composé au Moyen-Age pour les chrétiens vivant dans le monde",⁴⁴⁴ parce qu'on ne considérait comme Eglise pure que les communautés monastiques.

Ces ordres prirent aussi à l'occasion une forme séculière, cherchant à englober ceux qui étaient restés "dans le siècle". Ainsi se constituèrent toute une série de "tiers-ordres", de fraternités, de mouvements religieux masculins et féminins.⁴⁴⁵ A maintes reprises le peuple des paroisses catholiques appela sectes ces organisations. Tauler par exemple doit défendre les "Amis de Dieu" contre cette accusation : "Aujourd'hui le prince de ce monde a semé des mauvaises herbes parmi les roses, et les roses sont parfois étouffées et déchirées par les ronces. Enfants il faut établir une distinction, une sorte de séparation, que ce soit dans les cloîtres ou en dehors. Les "Amis de Dieu" ne constituent pas une secte parce qu'ils professent ne pas ressembler aux amis du monde."

Quelques résurgences spectaculaires du fleuve souterrain – vite réprimées d'ailleurs – attirèrent l'attention des âmes droites sur les vérités oubliées. "Dès le 19^e siècle, des foyers de lumière apparurent en Italie et se propagèrent en France."⁴⁴⁶

"Des révoltes sourdent par tout le monde chrétien."⁴⁴⁷ Tous ces mouvements remettent en valeur, non seulement les vérités fondamentales du salut et de la sanctification, mais aussi celles qui concernent l'Eglise.

3. – AU TEMPS DE LA REFORMATION

Ce n'est qu'à un ensemble de circonstances extérieures favorables que la résurgence du 16^e siècle, devenue rapidement un fleuve impétueux, dut la survie. Les grandes vérités bibliques de la justification par la foi et du sacerdoce universel de tous les croyants purent de nouveau être proclamé au grand jour. Pourquoi les églises de la Réforme sont-elles restées dans le sillage de la doctrine ecclésiastique romaine ? Pourquoi les Réformateurs ont-ils constitué leurs communautés en église de multitude, au lieu de revenir, comme sur tant d'autres points au modèle apostolique des églises de "professants". C'est là sans doute le grand drame de la Réforme du 16^e siècle, la source du "malentendu de l'Eglise" (E. Brunner) dont souffre le protestantisme actuel, l'origine de schismes nombreux au cours des quatre siècles passés, de confusions regrettables dans le présent et de rapprochements qui, dans l'avenir, risquent fort de conduire vers de nouvelles difficultés.⁴⁴⁸

⁴⁴³ J. Baillie : *Baptism and Conversion*. Pp. 71-73

⁴⁴⁴ Pourrat : *La Spiritualité chrétienne*

⁴⁴⁵ Voir H. Grundmann : *Religiöse Bewegungen im Mittelalter* (Vg. Dr E. Ebering, Berlin, 1935), 510 pp. Tout n'était évidemment pas lumineux dans ces mouvements, le seul fait de s'opposer à Rome n'est pas encore une garantie de vérité.

⁴⁴⁶ Gustave Isely : *Chrétiens, Sectaires et Mécréants* (Ed. Altis-Paris, Labor et Fides, Genève), p.33

⁴⁴⁷ Raoul Stephan : *L'Epopée huguenote*

Voir aussi : E.H. Broadbent : *L'Eglise ignorée* (Ed. Cornaz, Yverson)

E. Doumergue : *Le Protestantisme au Moyen Age* (E. Faivre, Bordeaux)

G. Westin : *Geschichte des Freikirchentums* (Oncken Verlag-Kassel)

⁴⁴⁸ Voir E. Brunner : *Le Malentendu de l'Eglise*, p.169 (Ed. Messeiller, Neuchâtel)

Le plus navrant c'est que les Réformateurs ont vu – ou entrevu – la véritable nature de l'Eglise dans la Parole de Dieu mais, par des circonstances diverses, ils ont été empêchés d'imprimer sur ce point leur conviction au mouvement auquel ils ont donné l'impulsion.

1. LUTHER

C'est évidemment à Luther que revient la première place parmi les Réformateurs. Il a été le premier à ouvrir la brèche dans le système romain. Il a été aussi celui qui a vu le plus clairement la véritable nature de l'Eglise. Les autres réformateurs se sont tous plus ou moins inspirés de son œuvre, autant de ses aspects positifs que de ses lacunes. C'est la raison pour laquelle nous examinerons plus en détail le cheminement historique de sa pensée concernant l'Eglise.

Comme on l'a maintes fois souligné, Luther s'intéressait au premier chef au salut de l'individu.⁴⁴⁹

Salut individuel et Eglise.

L'événement capital dans la vie de Luther, celui qui détermine toute sa pensée, c'est sa découverte de la justification par la foi dans l'Ecriture sainte. "Un jour après avoir lu Hab.2,4. "Le juste vira par la foi" il lui sembla que des écailles tombaient de ses yeux. "Je me sentis comme né de nouveau" dit-il. Ce travail intérieur est comme la clé de toute sa vie."⁴⁵⁰ Cela se passait en 1507. *Sola fide et sola scriptura* (la foi seule, et l'Ecriture seule) sont deux piliers de toute l'œuvre de la Réformation. Cette expérience du salut par la foi est premièrement une expérience individuelle. La pensée de Luther est dominée par la vision du salut personnel. Cependant la notion de l'Eglise n'était pas absente de sa pensée : il la fait découler de son enseignement sur la justification par la foi.⁴⁵¹ Qui compose l'Eglise ? Ceux qui, comme lui, ont vécu la justification par la foi. Dès 1513 les premiers linéaments de sa vision de l'Eglise se dessinent dans ses commentaires sur les Psaumes et sur la Genèse.⁴⁵² "On est de l'Eglise, corps mystique du Christ, quand la foi a été créée dans l'âme par la Parole de Dieu." En 1520 il écrira que "l'Eglise est, selon l'Ecriture et le symbole des apôtres, uniquement la réunion de tous les croyants en Christ (Versammlung aller Christ-gläubigen) et se compose de tous ceux qui vivent dans la vraie foi, l'espérance et l'amour, en sorte que l'essence, la vie et la nature de la chrétienté n'est pas d'être une assemblée des corps, mais la réunion des cœurs dans une même foi. Cette communion spirituelle suffit entièrement à créer une chrétienté."⁴⁵³

⁴⁴⁹ H. Strohl : *La Pensée de la Réforme*, pp.15 ss.

⁴⁵⁰ A. Bost : *Dic. d'Hist. ecclés.*, p.526

⁴⁵¹ K. Holl : *Festschrift*, p.424

⁴⁵² Voir : "La notion de l'Eglise chez Luther de 1513 à 1520" in H. Strohl : *Luther jusqu'en 1520*, pp.292-355 (PUF 1962)

⁴⁵³ *Von dem Papsttum zu Rom*, W.A. 6, 292, 35

(Voir aussi dans *La Dispute avec Alved* : "L'Eglise est une assemblée de tous ceux qui croient en Christ.") "Le point de départ de la pensée de Luther est que seul celui qui croit personnellement en Jésus-Christ est un chrétien. C'est pourquoi il met les masses des églises populaires sur le même pied que les Turcs et païens." G. Hilbert : *Ecclesiola in ecclesia*, p.61

"Comme sa notion de la foi, sa compréhension de l'Eglise est totalement personnaliste : l'Eglise c'est la communauté des croyants, la communion des saints, des "saints appelés" par Christ." E. Brunner : *Dogmatik III*, p.95

Luther et l'église de croyants.

"On peut s'étonner, écrit le doyen A. Strohl, que Luther n'ait pas organisé des groupes de croyants et constitué avec leur aide des églises réformées dans lesquelles tous ces croyants auraient une responsabilité et exerceraient une activité."⁴⁵⁴ Dans un petit traité publié en 1523 il développe un plan d'après lequel un groupement d'âmes touchées par la Parole pourrait se former à l'intérieur des "paroisses" (*grosser Haufen* = grandes masses). Ce serait l'embryon d'une communauté (Gemeinde) où pourrait s'exercer le sacerdoce universel. C'est églises Luther a voulu les constituer, mais les circonstances l'en ont empêché. En fait ce n'est qu'à partir du moment où le pape et l'empereur s'opposèrent officiellement à lui et à l'Évangile que le Réformateur a dû songer à réorganiser l'Église. Sa conception de l'Église s'élaborera à la Wartburg. Le 29 septembre 1521, avec l'accord de Luther, Mélanchthon et ses élèves prirent pour la première fois, dans l'intimité, la sainte Cène sous les deux espèces. Luther espérait que le renouvellement de l'Église entière se ferait de cette façon par le regroupement des vrais croyants autour de la Cène. L'intervention intempestive de Carlstadt qui introduit par voie d'autorité la réforme dans la grande assemblée, gâta tout. Luther aurait voulu que le besoin de la Cène vienne de l'intérieur, d'abord "renouveler les autres", que "les âmes elles-mêmes" viennent, "poussées par la faim spirituelle, demander le sacrement."⁴⁵⁵ Il voulait que les communautés de sainte Cène se constituent par libre choix, sur la base de la "seule foi."⁴⁵⁶

Après son retour à Wittenberg, Luther établit l'ordre ancien de la messe dans la grande assemblée en abolissant le calice, mais il crée pour les "dignes", les vrais croyants, une cérémonie particulière avec le calice.⁴⁵⁷ "Si nous pratiquions vraiment cette doctrine, ce ne serait pas, comme maintenant, un millier de personnes qui prendraient le sacrement, mais à peine une centaine. Il y aurait alors moins de ces horribles péchés... nous serions enfin une assemblée chrétienne, au lieu que maintenant nous ne sommes presque que des païens portant le nom de chrétiens. Nous pourrions séparer du milieu de nous ceux qui montrent par leurs œuvres qu'ils n'ont jamais cru et n'ont jamais eu la vie, ce qui nous est maintenant impossible."⁴⁵⁸ (Avril 1522) Comment parvenir à cette "assemblée chrétienne" ? "Je n'ai pas d'autre conseil à donner que : prêcher l'Évangile et détourner les gens du sacrement et de toutes choses extérieures, jusqu'à ce qu'ils se sentent chrétiens et le démontrent, et qu'ils aspirent d'eux-mêmes, premièrement à la foi, à l'amour, ensuite au sacrement extérieur et autres choses semblables."⁴⁵⁹

Mais les événements allaient une fois de plus renverser son plan : vers Pâques 1523 les foules pressaient les prédicateurs de leur donner le sacrement, non par "faim spirituelle", mais pour suivre la tradition. Luther, sentant qu'il ne pourrait s'opposer à cette poussée, chercha le moyen d'éviter une participation indigne à la Cène. Dans son sermon du jeudi

⁴⁵⁴ *Op. cit.*, p.181

⁴⁵⁵ W. A. 10b, 26, 27 ss.

(Nous rappelons que W.A. est l'abréviation usuelle pour Weimarer Ausgabe, l'édition complète la plus récente des œuvres de Luther. Autant que possible, nous indiquerons les références de cette édition. Quelquefois la référence dans la W.A. sera précédée d'une autre dans l'édition d'Erlangen (E.A.) ou dans celles d'Enders. Dans ces cas cette première référence sera plus précise que celle de la W.A.)

⁴⁵⁶ W. A. 10b, 36, 29 ss. V. Hilbert : *Ecclesiola incclesia*, p.5

⁴⁵⁷ V. Enders 3, 320, 28 ss.

⁴⁵⁸ W.A. 10b, 39, 10 ss.

⁴⁵⁹ W.A. 10b, 39, 17 ss.

saint 1523 – et plus explicitement dans sa *Formula missae* de décembre 1523 – il développa l'idée d'un examen avant la Cène calqué sur celui qu'on faisait subir dans l'église ancienne avant le baptême. Les fidèles qui désiraient participer à la Cène devaient même se soumettre à un double examen : 1) le pasteur les interrogeait sur leur connaissance religieuses et sur leur conduite, 2) au moment de prendre la Cène ils s'avanceraient et se rassembleraient autour de l'autel : ainsi l'assemblée entière pourrait les juger et s'opposer éventuellement à la communion de pécheurs notoires.

Par leur participation à la table du Seigneur ils proclament publiquement qu'ils sont chrétiens.⁴⁶⁰ C'est pourquoi il faut veiller à ce qu'aucun autre ne se mêle aux chrétiens sans qu'on le remarque alors que sa vie démentirait sa profession de foi.⁴⁶¹ "La communion à la table du Seigneur doit séparer dans l'église parce qu'elle représente l'unité de l'église." (Martin Kähler)⁴⁶² – "En liant la réception de la Cène à l'accomplissement de conditions particulières et en séparant la communauté eucharistique de la masse, Luther introduit effectivement une séparation à l'intérieur de l'Eglise populaire et prépare une "sélection" qui ira plus loin."⁴⁶³ Dans ce même sermon du Jeudi saint 1523, Luther disait d'ailleurs : "On pourrait réunir à part ceux qui croient correctement... ; j'aurais aimé le faire depuis longtemps mais cela n'a pas été possible ; car on n'a pas encore suffisamment prêché et écrit."⁴⁶⁴ Luther à ce moment-là était encore sous l'impression de la vie communautaire florissante des frères de Bohême.

En décembre 1525, Luther a un entretien important avec Schwenckfeld au sujet de *la constitution d'une église de type néo-testamentaire*. Il avoue que jusqu'à présent l'état spirituel et moral du peuple ne s'est guère amélioré. D'après les notes de Schwenckfeld, Luther voulait "établir un registre des chrétiens pour surveiller leur marche"⁴⁶⁵ mais les "vrais chrétiens ne sont pas encore nombreux, j'aimerais bien en voir deux ensemble, je n'en connais pas un seul." Plusieurs fois entre 1522 et 1527 il exprime le désir de constituer une vraie église avec ceux qui "veulent sérieusement être chrétiens". Il développe surtout ce sujet dans son prologue à la *Deutsche Messe* (1526).⁴⁶⁶

"Il a trois manières, dit-il, de célébrer le culte ou la messe :

1. La messe en latin (qu'il maintient en faveur des jeunes qui apprennent cette langue) ;
2. Le culte allemand devant tout le peuple. Mais parmi eux, il en est beaucoup qui ne croient pas et ne sont pas chrétiens. Cela n'est pas encore une église (*Gemeinde*) vraie et en règle, dans laquelle on puisse gouverner les chrétiens d'après l'Évangile. Il ne s'agit que d'exciter à la foi et au christianisme.

"Mais la troisième manière, qui est la vraie, conforme à l'ordre évangélique, ne devrait pas se passer sur la place publique parmi toutes sortes de gens. Que ceux qui veulent sérieusement être chrétiens et professer l'Évangile par les paroles et les actes s'inscrivent et, se rassemblent seuls, séparés de la masse mélangée, quelque part dans une maison pour prier, lire, célébrer le baptême, recevoir la sainte Cène et pratiquer d'autres œuvres chrétiennes. Dans une telle réunion on pourrait connaître ceux qui ne se conduisent pas

⁴⁶⁰ W.A. 10b, 27, 19

⁴⁶¹ W.A. 12, 216, 25 ss.

⁴⁶² *Die Sakramente als Gnadenmittel*, p.64

⁴⁶³ G. Hilbert : *Ecclesiola in ecclesia*, p.7

⁴⁶⁴ W.A. 12, 476 ss.

⁴⁶⁵ Th. Kolde : *Luthers Gedanken von der Ecclesiola in Ecclesia* (Zeitschrift für Kirchengeschichte, 1892), pp.554-555.

⁴⁶⁶ W.A. 19, 44 ss.

chrétiennement, on pourrait les reprendre, les corriger, les exclure ou les excommunier selon la règle donnée par Christ dans Matthieu 18..." Pourquoi Luther n'a-t-il pas mis en pratique ce plan ? Il le dit lui-même quelques lignes plus bas : "Si on avait les gens et les personnes qui désirent sérieusement être chrétiens, les ordonnances et les modalités seraient vite trouvées. Mais je ne puis ni ne veux encore instituer une telle église (*Gemeinde*) ou réunion, parce que je n'ai pas encore les personnes pour cela, et je ne vois pas non plus qu'il y en ait beaucoup qui le désirent. Toutefois si l'heure vient où je dois le faire et que j'y sois poussé de telle manière citées plus haut et promouvoir un culte public parmi le peuple pour la jeunesse et pour que les autres soient appelés et excités à la foi jusqu'à ce que les chrétiens qui veulent sérieusement suivre la Parole se trouvent d'eux-mêmes."

"Ce qu'il voulait *effectivement*, la forme de communauté chrétienne qu'il avait présente à l'esprit, il l'a exprimé dans sa *Deutsche Messe* – un écrit qui a été mal vu par l'Eglise et la théologie luthériennes et qui est pratiquement passé sous silence (*totgeschwiegen*)... Luther a donc, dans le fond, reconnu que l'héritage de l'Eglise de la contrainte et de tout le monde, l'Eglise constantinienne et théodosienne, était un héritage à dépasser, et il a considéré la "troisième manière" comme le but à atteindre. Par là il est arrivé tout près de l'Ekklésia du Nouveau Testament."⁴⁶⁷ Le pasteur H. Venske écrit : "C'est l'erreur tragique de Luther, une erreur d'un tragique indescriptible, qu'il n'ait pas réalisé cela. Sa Réformation n'a pas réussi pleinement. C'est là qu'il aurait fallu mettre un terme final à ce système multitudiniste sacramental qui s'était développé et manifesté constamment dans l'Eglise romaine. Cela ne s'est pas fait. Dans une inconséquence totale par rapport à sa compréhension de l'église apostolique, Luther a de nouveau abouti à l'église populaire sacramentelle. On ne peut donner la faute de cette malformation à personne d'autre qu'à Luther lui-même."⁴⁶⁸

Après 1526.

Les pensées citées plus haut continuent à dominer sa conception de la "vraie Eglise" et ressortent de temps en temps. Dans une lettre à Nicolas Haussmann (29 mars 1527) il distingue le "rassemblement" (*Sammlung*) de la réunion des chrétiens avec des non-chrétiens dans la *theatralis concio* publique ("la réunion théâtrale"). Il exprime l'espoir qu'un tel rassemblement s'organisera après le passage de la *visitatio* (une visite d'une équipe de deux pasteurs et de deux laïcs dans les églises).⁴⁶⁹ "Les paroisses doivent être visitées pour que des communautés se constituent."⁴⁷⁰ Dans une lettre du 26 juin 1533 aux ecclésiastiques de Hesse,⁴⁷¹ cette même pensée est exprimée : seulement dans le cadre de ce rassemblement on peut exercer la discipline ecclésiastique. Tous doivent être

⁴⁶⁷ E. Brunner : *Dogmatik III*, p.95

⁴⁶⁸ H. Venske : *Vollendete Reformation*, p.80 – Le Dr H. Boehmer, le célèbre spécialiste des études sur Luther dit de ce passage de la *Deutsche Messe* : "Là, le Réformateur a trouvé la solution de ce problème difficile : découvrir une organisation qui corresponde à son idéal religieux." (Cité par Heitmüller, *op. cit.*, p.82)

⁴⁶⁹ E. A. 53, 399 ss. (W.A. 19, 623 ss.)

⁴⁷⁰ Enders 6, 10, 5 ss et 6, 32

⁴⁷¹ Enders 9, 317

enseignés selon l'Évangile mais tous ne peuvent être régis par lui, "la répréhension des personnes n'a sa place que dans le rassemblement des chrétiens."⁴⁷²

"Après des autres ni loi, ni ordonnances, ni avertissement ne serviron de rien, il n'y a qu'à les laisser aller ; de toute façon, des services forcés ne plaisent pas à Dieu, ils sont inutiles et perdus." La discipline extérieure dans la vie courante est pour Luther affaire des autorités chrétiennes, mais non de l'Église. Sur ce point sa conception diffère totalement de celle de Calvin qui soumettra l'Église populaire à la discipline ecclésiastique et fera jurer à toute la population de Genève la confession de foi. Dans son grand catéchisme (1529) Luther définit ainsi la véritable Église :

"Je crois qu'il existe un petit groupe saint (*heiliges Häuflein*) et une communauté sur terre composée uniquement de saints, sous une seule tête, Christ, convoqués et rassemblés par le Saint-Esprit en une seule foi, un seul sentiment, une seule pensée, avec des dons divers, mais unis dans l'amour, sans querelle, ni division. D'elle, moi-même aussi j'en suis une partie et un membre, je suis participant et co-bénéficiaire de tous ses biens, j'y ai été amené par le Saint-Esprit et j'y ai été incorporé en ayant écouté et en écoutant encore la Parole de Dieu qui est le commencement pour y pénétrer. Parce qu'auparavant, avant que nous y soyons venus, nous étions du diable, de ceux qui ne savaient rien de Dieu et de Christ."⁴⁷³

Luther reste toujours fidèle à cette vision. En 1541 il écrira : "Au commencement on enseignait ce que dit Saint Jean (1 Jn. 2.19) : "Ils sont sortis de nous , mais ne sont pas des nôtres" et *In ecclesia sunt, sed non de Ecclesia* (Ils sont dans l'Église mais non de l'Église) item : *Numero, sed non merito* (ils sont du nombre, mais ne méritent pas ce titre). De là on tire cette distinction : tous ceux qui se présentent comme chrétiens ne le sont pas."⁴⁷⁴

Dans son écrit sur les Conciles et les Églises Luther donne sept marques de la véritable Église qui nous montrent bien que sa conception première n'a pas varié :⁴⁷⁵ "l'Église est toujours là, et n'est que là où le Saint-Esprit donne aux gens la foi en Christ et ainsi les sanctifie, inscrivant les commandements de Dieu dans des cœurs de chair. Il donne la vraie connaissance de Dieu, il sanctifie les chrétiens... Là où tu vois et entends prêcher la Parole, croire à la Parole, la confesser et la mettre en pratique, là, à n'en pas douter, doit être certainement une véritable Église catholique saine, un peuple chrétien saint, alors même qu'ils seraient peu nombreux."

La discipline ecclésiastique, publique et privée, le culte public avec louanges et actions de grâce, le ministère de la Parole et les "vertus de la Croix" c'est-à-dire les souffrances pour Christ, sont les différents autres signes de la véritable Église.⁴⁷⁶

Quel était donc le fond de la pensée de Luther sur l'Église ?

"De tous les grands docteurs de la chrétienté, Luther est celui qui a le mieux discerné la différence entre l'Ekklesia du Nouveau Testament et l'Église-Institution."⁴⁷⁷

⁴⁷² E.A. 53, 400 (W.A. 19, 623 ss.)

⁴⁷³ Luther : *Der grosse Katechismus*. Auslegung zum 3. Artikel. (Die Bekenntnisschriften der evangelischen lutherischen Kirche) 2^e éd., p.657. – Voir aussi : *Oeuvres de Luther*, t. VII (Genève, 1962), p.97

⁴⁷⁴ *Wider Hans Worst* (154) W.A. 51, 521, 24

⁴⁷⁵ W.A. 50, 629-641

⁴⁷⁶ Cité par E. Brunner : *Le Renouveau de l'Église*, pp.26-27

⁴⁷⁷ E. Brunner : *Le Malentendu de l'Église*, p.19

"Luther n'a jamais pu oublier que la vraie église c'était la communauté des croyants."⁴⁷⁸ Seule la réunion libre de croyants représente "la forme authentique de l'organisation ecclésiastique luthérienne, mieux : de l'organisation des communautés."⁴⁷⁹ Aussi n'appelle-t-il jamais le mélange des croyants-incroyants, une "église". La grande église de Wittenberg est pour lui non une église, mais la *civitas Viteberga*⁴⁸⁰. L'Eglise n'est que la "communion des croyants."

Pour le *rassemblement des croyants* Luther emploie les mots "réunion" (*Versammlung*) ou "communauté particulière" (*sonderliche Gemeine*) il faudrait dire : *eine christliche Gemeine oder Sammlung* (une communauté ou un rassemblement chrétien). "L'expression la meilleure et la plus claire de toutes serait celle-ci : *eine heilige Christenheit* (une chrétienté sainte). Le mot *communio* qui y est ajouté ne devrait donc pas être traduit par communion, mais par communauté... Pour parler vraiment allemand on devrait dire : la communauté des saints, c'est-à-dire la communauté où il n'y a que des saints, ou plus clairement encore une sainte communauté... Voici le sens de cette addition "Je crois qu'il y a sur la terre une sainte communauté, un petit groupe de saints dont seul le chef est Christ."⁴⁸¹

Cette "communauté des saints" Luther avait voulu la réaliser. Il avait voulu rassembler "dans une maison à part" ceux qui étaient vraiment croyants. Selon Schwenckfeld, il projetait de tenir ces réunions au couvent ou dans sa maison.⁴⁸² L'accès n'en aurait été permis qu'à ceux qui "inscriront leurs noms"⁴⁸³, à ceux qui sont capables de "défendre leur foi, d'enseigner d'autres et qui aident à agrandir le royaume de Christ."⁴⁸⁴

Là : pas beaucoup de chants,⁴⁸⁵ ni de liturgie, l'enseignements des chrétiens,⁴⁸⁶ la prière et la lecture de la Bible, le baptême et la Cène. Le plan de Luther s'inspire non seulement du modèle apostolique, mais encore de la pratique de l'église ancienne qui distinguait la *missa catechumenorum* ouverte à tous, de la *missa fidelium* à laquelle seule les baptisés avait accès.⁴⁸⁷ "Là on recommande à chaque membre d'avoir soin des autres."⁴⁸⁸

On peut "connaître ceux qui ne se conduisent pas chrétiennement" et exercer la discipline d'église. On peut aussi "imposer aux chrétiens une aumône qu'on donne volontairement et qu'on distribue aux pauvres selon l'exemple de Saint Paul 2 Cor. 9."⁴⁸⁹ Mais puisque ce n'est pas encore le moment,⁴⁹⁰ il faut continuer à prêcher l'Évangile "jusqu'à ce que les

⁴⁷⁸ A. von Harnack : *Das Wesen des Christentums*, p.184

⁴⁷⁹ Walter Köhler : "Entstehung der reformatico ecclesiarum Hassiae 1526" in *Deutsche Zeitschrift für Kirchenrecht* §5 (1906), p.217

⁴⁸⁰ Voir E. Rietschl : "Luthers Anschauungen von der Unsichtbarkeit u. Sichtbarkeit des Kirche" in *Th. St. U. K.* (1900), p.416 ss.

⁴⁸¹ Luther : *Le Grand Catéchisme*, 1529 (trad. André Jundt). E. G. Léonard qui cite ce passage ajoute : "Nous voilà de nouveau devant l'ecclésiologie du "premier Luther." Le Réformateur restait donc fidèle à sa vision de l'Eglise, dont il faut répéter que ce fut l'une des bases de la Réforme." E. G. Léonard : *Hist. gén. Du Protestantisme*, t.I, p.110

⁴⁸² Kolde : *op. cit.*, p.554

⁴⁸³ W. A. 19, 75, 6

⁴⁸⁴ W.A. 19, 73, 20 ss. "Luther ne craint pas d'employer le mot "séparer" (*sondern*) dans ce contexte ; une véritable communion de la foi ne peut être cultivée avec tous les membres de l'Eglise populaire." W. A. 10b, 39, 12. – Hilbert : *Ecclesiola in ecclesia*, p.42

⁴⁸⁵ 75, 13 ss.

⁴⁸⁶ 76, 11

⁴⁸⁷ Voir : 80, 28 ss.

⁴⁸⁸ W.A. 6, 413, 7

⁴⁸⁹ W.A. 19, 75, 11 ss.

⁴⁹⁰ E.A. 59, p166

chrétiens qui prennent la Parole au sérieux se trouvent d'eux-mêmes et le demandent." Luther désire même qu'on évangélise plusieurs jours de suite comme on le fait dans les campagnes d'évangélisation actuelles.⁴⁹¹

Pour lui *l'église populaire* est donc un *champ d'évangélisation*. Les cultes sont destinés à ceux qui "doivent encore devenir chrétiens"⁴⁹² "principalement à la jeunesse et pour exciter les simples"⁴⁹³ à la foi. La "messe allemande" destinée à l'église populaire doit être "une excitation publique à la foi et au christianisme",⁴⁹⁴ pour attirer les foules "qui se tiennent là et regardent afin de voir quelque chose de nouveau, exactement comme si nous célébrions un culte sur la place publique au milieu des turcs et des païens."⁴⁹⁵ Luther ne méprise pas les moyens extérieurs : "si cela peut être utile je veux bien faire sonner toutes les cloches, souffler toutes les orgues et faire résonner tout ce qui peut sonner."⁴⁹⁶

Il maintient dans cette assemblée la liturgie et les formes rituelles pour ne pas dérouter le peuple.⁴⁹⁷ Mais il ne se fait aucune illusion sur la composition de ces "églises" : "la foule est et reste non-chrétienne, bien qu'ils soient tous baptisés et s'appellent chrétiens"⁴⁹⁸ c'est pourquoi il ne faut "pas compter ceux qui ne vivent pas selon la sainteté chrétienne au nombre des chrétiens : il ne faut pas les consoler comme s'ils étaient chrétiens en leur parlant beaucoup de pardon des péchés et de la grâce de Christ."⁴⁹⁹

"Il y a secrètement quelques faux chrétiens qui ne croient pas parmi (le peuple de Dieu). Ceux-ci n'enlèvent pas la sainteté au peuple de Dieu parce qu'ils sont (incroyants) secrètement."

"L'église ou le peuple de Dieu ne supporte pas les faux Chrétiens, incroyants qui le sont ouvertement, elle les punit et les sanctifie aussi, ou bien, s'ils ne le veulent pas, elle les exclut du lieu saint et les considère comme païens selon Mat. 18.17.

"Là où il n'y a pas les clés (la discipline ecclésiastique), là il n'y a pas de peuple de Dieu."⁵⁰⁰ Ce n'est pas là "l'ecclésiologie du jeune Luther" puisque le Réformateur écrit ces paroles quinze ans après le début de sa lutte contre les illuminés.⁵⁰¹

"L'église des professants est le but fixé à l'église populaire",⁵⁰² "la base reste l'église populaire, mais le but suprême est la constitution d'une véritable communauté de confessants."⁵⁰³ "Ceux qui ne veulent pas se convertir et se laisser sanctifier, disait Luther, qu'ils soient exclus de ce peuple saint."⁵⁰⁴

En tous cas "reconnaître des droits égaux aux croyants et aux incroyants est en opposition absolue avec la pensée de Luther" (Dr. G. Hilbert).⁵⁰⁵

⁴⁹¹ V. Hilbert : *Ecclesiola in ecclesia*, p.17

⁴⁹² W.A. 19, 73, 13 ss.

⁴⁹³ W.A. 19, 112, 1

⁴⁹⁴ W.A. 19, 75,1

⁴⁹⁵ W.A. 19, 74, 26

⁴⁹⁶ 73, 23 ss.

⁴⁹⁷ 72, 23 ss.

⁴⁹⁸ W.A. 11, 21, 35 ss.

⁴⁹⁹ *Von Konzilii und Kirchen* (1539), W.A. 50, 625, 21

⁵⁰⁰ Ibid. – E.A. 25, 363

⁵⁰¹ E. Brunner : *Le Renouveau de l'Eglise*, p.26

⁵⁰² G. Hilbert : *Ecclesiola in ecclesia*, p.43

⁵⁰³ K. Holl : *Festschrift*, p.445 ; *Ergänzungsheft*, p.59

⁵⁰⁴ Cité par E. Brunner : *Le Renouveau de l'Eglise*, p.27

⁵⁰⁵ G. Hilbert : *op. cit.*, p.29

"La conception d'une église populaire dans laquelle croyants et incroyants vivraient indistinctement les uns avec les autres était éloignée de la pensée du Réformateur."⁵⁰⁶

"Ce n'est pas la congrégation politique ou la communauté de voisins, mais la communauté des chrétiens vraiment remplis de l'Esprit chrétien qui représentait pour lui l'Eglise... il demandait aux membres de la communauté une adhésion volontaire et une déclaration individuelle de la foi."⁵⁰⁷

Les causes de l'échec.

Dans la pratique cependant Luther n'a pu réaliser sa vision de l'Eglise. Pourquoi ? Emil Brunner nous en donne une des raisons : "Pratiquement, au moment de construire une communauté chrétienne, Luther fut obligé d'avoir recours d'une part à *la coopération de l'Etat*, d'autre part à des formes juridiques. Il laissa les princes organiser l'Eglise et lui donner un régime juridique."⁵⁰⁸

"La puissance agressive et conquérante du luthéranisme dans sa période de début se perdit partout à l'instant où les autorités ont pris tout en mains et ont produit la confession luthérienne."⁵⁰⁹

Le professeur Strohl pense que c'est *la situation morale et spirituelle* particulière de la Saxe qui a empêché Luther de mettre ses projets à exécution.⁵¹⁰ Une autre raison est *le maintien de la conception du "corpus christianum"* constantinien dans la pensée de Luther. Luther n'a pas voulu briser avec l'institution ecclésiastique, il a voulu la "réformer". Dans ses 95 thèses Luther n'attaque que le mauvais usage que la papauté fait de son pouvoir, des indulgences, etc....: il demandera toujours un concile pour réformer l'Eglise.⁵¹¹

"Le maintien de la deuxième conception et son rôle dominant au cours des années est une preuve de l'influence du Moyen-Age sur la pensée de Luther."⁵¹²

"Luther, bien qu'il ait vu la vraie nature de l'Ekklesia, était trop sous l'influence d'Augustin et du Moyen-Age, lui aussi a parlé des deux aspects de l'Eglise : de la vraie Eglise qu'on ne peut saisir que par la foi et de l'Eglise-Institution régie par des lois."⁵¹³

K. Ecke pense que : "*Le sacramentalisme* est vraiment la raison pour laquelle l'Eglise de Luther n'est pas devenue un noyau de communauté apostoliques comme le Réformateur

⁵⁰⁶ Paul Drews : "Entsprach das Staatskirchentum dem Ideale Luthers ?" *Zeitschrift für Theologie und Kirche* (Ergänzungsheft, 1908)

⁵⁰⁷ K.B. Hundeshagen : *Beiträge zur Kirchenverfassungsgeschichte und Kirchenpolitik*, t.I, (1864), pp.85, 58

⁵⁰⁸ E. Brunner : *Le Malentendu de l'Eglise*, p. 121

Voir aussi : L. Febvre : *Un destin : Martin Luther* (PUF 1945), qui montre comment Luther fut souvent dépassé par ses troupes.

⁵⁰⁹ Karl Müller : *Kirchengeschichte*, II, 1p., 476. Cité par H.S. Bender : *Das Täuferische Leitbild* qui dit (p.43) : "Ne peut-on pas dire que la décision de Luther et de Zwingli de renoncer à leur vision première constituait le tournant tragique de la Réformation ?"... Wilhem Hadorn constate : "Il faut reconnaître que non seulement Zwingli, mais d'autres réformateurs suisses et allemands, comme Oecolampad et Capito, avaient primitivement les mêmes vues que les anabaptistes." *Die Reformation in der deutschen Schweiz* (Leipzig, 1923), p.104. Walter Köhler : "Chez Luther aussi, la communauté d'église autonome a capitulé devant les autorités." *Zwingli's Werke* (Leipzig, 1927), 4, p.29

⁵¹⁰ *La Pensée de la Réforme*, pp.184-187

⁵¹¹ "Que Luther et les autres Réformateurs n'aient voulu qu'une réformation à l'intérieur de l'Eglise peut être considéré aujourd'hui comme universellement reconnu." S. Grundmann : article "Kirchenverfassung" in *Religion in Geschichte und Gegenwart*, p. 1571, t.III

⁵¹² Harold S. Bender : *op. cit.*, p.42

⁵¹³ E. Brunner : *Dogmatik III*, p.48

l'avait prévu, avec un cercle de missions populaire, mais a pris la forme d'une Eglise dans laquelle la régénération est placée dans le baptême et la Cène, et rabaissée au niveau d'une coutume populaire superficielle."⁵¹⁴

Le tournant fatal

"A partir de 1526 on note un tournant dans la conception de l'Eglise de Luther. Dès lors il revient plus ou moins à la conception catholique d'Eglise, abandonnant la foi dans la puissance de la Bible seule, pour opérer des réformes et se fondant sur l'appui des autorités civiles.

A partir de ce moment Luther se répand en injures et en calomnies, non seulement sur les "papistes", mais également sur tous les chrétiens évangéliques qui, par obéissance à la Parole de Dieu, ne peuvent le suivre dans sa conception de l'Eglise territoriale, de la régénération baptismale et de la sainte Cène offerte aux masses. Dans sa jeunesse Luther avait écrit : "Il ne faut forcer personne à croire, il faut laisser à chacun sa volonté libre de suivre ou non... la conscience et la foi doivent être subordonnées à Dieu seul." (Heitmüller)⁵¹⁵

"Luther est responsable du martyre de milliers et de dizaines de milliers d'enfants de Dieu."⁵¹⁶

A partir de 1530 il approuve la mise à mort de tous ceux qui contredisent sa doctrine. Dans son explication du Ps. 82⁵¹⁷ il dit que tous les chrétiens qui prêchent et enseignent publiquement la Parole de Dieu sans être pasteurs doivent être exécutés, cela "même s'ils enseignent correctement."⁵¹⁸ – Mélancthon aussi demande la peine capitale pour les conducteurs des anabaptistes.⁵¹⁹ Les deux réformateurs répondant à l'électeur de Saxe, lui écrivent de condamner à mort conducteurs et fidèles anabaptistes.⁵²⁰

"La doctrine des sacrements prend une couleur de plus en plus catholique ; un appareil sacramental se substitue à la justification par la foi ; un dogme remplace la foi ; à la place de l'église dans laquelle se rassemblent joyeusement les saints qui ont cru, se constitue un système ecclésiastique hiérarchisé." (Prof. Dr. Karl Müller)⁵²¹

Après la révolte des paysans (des paysans qui, au début, ne demandaient que la justice en se basant sur la Parole de Dieu, voir *Les douze articles de toute paysannerie* surtout les articles 1, 2, 3, 12 qui ne concernent que le royaume de Dieu) Luther abandonne les siens et se place du côté des princes. Dans *Wider die mörderischen und räuberischen Rotten der Bauern* il écrit : "Pointe, bats, égorge comme tu peux, si tu trouves la mort ce faisant, sois certain que tu ne pourras jamais trouver une mort plus bienheureuse." L'histoire nous apprend que jamais conseil de Luther n'a été suivi plus fidèlement.

⁵¹⁴ K. Ecke : *Schwenckfeld*, p.42

⁵¹⁵ *Die Krisis der Gemeinschaftsbewegung*, pp.188-189

⁵¹⁶ *Id. Ibid.*, p.189

⁵¹⁷ E.A. 39, 50 – W.A. 31, 1, 189 ss.

⁵¹⁸ *Explication sur Matthieu* (fin 1531)

⁵¹⁹ *Corpus Reformatorum*, t.II, 549

⁵²⁰ *Corpus Reformatorum*, t.IV, 737-740

⁵²¹ Cité par J. Schmitt : *Die Gnade bricht durch*, p.32

"Il n'était pas digne de Luther de faire ce pas (de revenir au système catholique) dont les conséquences firent subir à la vérité évangélique plus de dommages qu'on ne saurait le dire." (Dr. M. Baumgarten)⁵²²

Les contemporains se sont bien rendus compte de ce revirement de Luther : "Au commencement, écrivait le réformateur silésien Schwenckfeld, la doctrine de Luther était nettement meilleure, plus pur et plus saine qu'elle ne l'est à présent, ce que prouvent ses premiers livres ; avec le temps, les savants se sont grandement écartés de la vérité. Comme je lui souhaitais d'être resté à sa vocation première et de ne pas se permettre d'apporter sa propre sagesse sans l'Esprit et contrairement à la Volonté du Seigneur..."

"Il est devenu très extérieur, depuis la révolte des paysans et depuis qu'il a lutté contre la vérité dans la question du sacrement, il a lié les choses intérieures aux choses extérieures et ne veut, sans elles, laisser personne être sauvé..."

"Même si par une révélation gracieuse de Dieu, il a découvert beaucoup d'erreurs de la papauté il ne lui a pas été donné de réformer les sacrements ; les papistes l'en louent encore aujourd'hui, même s'ils le condamnent pour tout le reste, et parce qu'ils peuvent à présent garder cette cause essentielle de toute erreur, Luther l'ayant confirmé, le papisme subsistera."⁵²³

A la fin de sa vie Luther a regretté d'avoir opté pour le système territorial des églises de multitude. "Parmi mille (paroissiens) on trouve à peine un vrai chrétien" écrit-il,⁵²⁴ "nous ne sommes presque que des païens portant le nom de Chrétiens."⁵²⁵ "Si tu trouves un paysan chrétien, tu en rencontres mille qui ne le sont pas."⁵²⁶ "Si on devait baptiser les adultes et les vieux maintenant, je parie certainement qu'il n'y aurait pas le dixième qui se feraient baptiser."⁵²⁷

"Je préférerais que les paysans, les bourgeois et la noblesse qui, à présent, abusent de l'Évangile, soient encore sous la papauté, ils ne sont pour l'Évangile qu'un obstacle, honte et dommage."⁵²⁸

"Si je devais recommencer à prêcher l'Évangile, je le ferais différemment. Je laisserais la grande masse sous le gouvernement du pape, ils ne s'améliorent pas par l'Évangile, au contraire ils abusent de la liberté."⁵²⁹

Même si Luther n'a voulu que réformer l'Église romaine, il s'était néanmoins fixé comme but, la restitution de l'état originel de l'Église. "La chrétienté primitive est seule la véritable Église."⁵³⁰ Elle reste l'objectif que la Réforme devra atteindre. L'église de multitude n'était pour lui qu'un pis-aller, un moyen d'accéder à la véritable communauté des croyants. Qu'aurait-il dit s'il avait su que sa solution d'attente serait considérée par ses successeurs comme la seule expression valable de sa pensée et que ceux qui se réclameraient de son nom poursuivraient implacablement les chrétiens assez téméraires pour réaliser l'idéal qu'il avait exposé dans sa *Deutsche Messe* !

⁵²² *Zwölf Kirchengeschichtliche Vorträge*

⁵²³ K. Ecke : *Schwenckfeld*, pp.63-64

⁵²⁴ E.A. 2. 65 – W.A. 52, 764 ss

⁵²⁵ E.A. 28. 315 – W.A. 10, 11, 11 ss

⁵²⁶ E.A. 23. 326 – W.A. 51, 331 ss

⁵²⁷ E.A. 23. 165 – W.A. 30, 11, 595 ss

⁵²⁸ E.A. 5.254 – W.A. 52

⁵²⁹ E.A. 5. 254 - *Hauspostille*, W.A. 52

⁵³⁰ *Vom Papsttum zu Rom*, W.A. 6, 297, 36

Ne serait-il pas temps, aujourd'hui où les conditions ont tellement changé, où les cadres du "corpus christianum" se sont effrités l'un après l'autre, de prendre au sérieux la pensée du grand Réformateur ?

"Nous savons aujourd'hui que Luther a voulu autre chose ; mais il n'a pu le faire, c'est un fait historique. Ce que Luther a voulu, mais n'a pas pu faire, c'est ce que nous devons, aujourd'hui, nous efforcer de réaliser." (Emil Brunner)⁵³¹

2. – MÉLANCHTHON

Le jeune Mélanchthon.

Mélanchthon aussi a d'abord considéré l'Eglise "proprement et principalement" comme "l'assemblée des saints." Dans la *Confessio Augustana*, il la définit comme "le rassemblement de tous les croyants, où l'Evangile est prêché dans sa pureté et où les sacrements sont correctement administrés selon l'Evangile." Dans la variante de 1540 il précise même que "l'Eglise, dans son sens propre, est le rassemblement des membres de Christ, c'est-à-dire des saints qui croient vraiment et sont obéissants à Christ, même si, dans cette vie, beaucoup de méchants et d'hypocrites sont mêlés à eux." Dans l'Apologie de cette même confession, (article VII) il dit : "Quand nous confessons "Je crois à la sainte Eglise chrétienne" nous disons que l'Eglise est sainte : les sans-Dieu et les méchants ne peuvent être l'Eglise sainte. Ensuite vient "la communion des saints" qui explique encore plus clairement et avec plus de précision ce que signifie l'Eglise : c'est-à-dire la masse (*Haufen*) ou le rassemblement de ceux qui confessent le même Evangile, qui ont la même connaissance de Christ, un seul esprit qui renouvelle, sanctifie et régit leurs cœurs."

"Les méchants ne sont dans l'Eglise que par leurs noms, pas par leur œuvres", ils sont "des membres morts des églises."

"D'après l'Evangile font seuls partie du peuple de Dieu ceux qui ont reçus les biens spirituels, qui ont reçu le Saint-Esprit, cette Eglise est le royaume de Christ par opposition au royaume du diable... La vraie Eglise est le royaume de Christ, c'est-à-dire le rassemblement de tous les saints, parce que les sans-Dieu ne sont pas régis par l'Esprit de Christ."

Plus tard Mélanchthon s'orientera vers une conception différente : "l'Eglise visible est le rassemblement de ceux qui acceptent l'Evangile de Christ et font bon usage des sacrements, dans ce rassemblement Dieu est agissant et renouvelle beaucoup pour la vie éternelle ; dans ce rassemblement il y en a beaucoup qui ne sont pas régénérés mais qui cependant acceptent la vraie doctrine... D'autres ont une croyance orthodoxe ; il ne sont pas les ennemis de l'Eglise, ils ne sont pas non plus hérétiques, mais ont seulement quelques vices moraux... Ces gens-là ne sont pas excommuniés ; on les appelle cependant des membres morts, ils ne sont que de la société extérieure de l'Eglise. Les marques de la vraie Eglise sont l'Evangile intact et l'usage légitime des sacrements."⁵³²

Mélanchthon semble vouloir prendre le contre-pied des anabaptistes et évolue dans la perspective de la lutte contre eux :⁵³³ "j'ai touché cela brièvement afin que les gens pieux soient affermis contre les anabaptistes et qu'ils se souviennent que dans l'Eglise ce sont

⁵³¹ *Le Renouveau de l'Eglise*, p.31

⁵³² *Loci praecipui theologici* (de 1559). Œuvres de Mélanchthon, éditées par Stupperich, t.II, pp. 476 et 492

⁵³³ *V. op.cit.*, p.491

souvent les méchants qui dominent, comme dit le Christ que l'Eglise ressemble à un filet dans lequel il y a de bons et de mauvais poissons."

Dans la pensée de l'humaniste la raison prend peu à peu le pas sur la foi : "L'appartenance à l'Eglise vraie n'est pas fondée sur la foi salvatrice, mais sur l'acceptation de la doctrine correcte." (M. Jacobs)⁵³⁴ L'Eglise devient donc institution de salut. Cette ligne se prolonge parallèlement à celle de Luther à travers toute la théologie luthérienne. Nous la retrouvons par exemple chez Martin Chemnitz (1522-1586) : "l'Eglise est un corps dans lequel il y a beaucoup de membres pourris et morts mais entre lesquels règne une unité concernant la doctrine"⁵³⁵ ; chez Johan Gerhard (1582-1637), David Hollatz (1646-1713), tout l'accent est mis sur l'institution, la pureté de la doctrine et sur les sacrements considérés comme valables même s'ils sont donnés par des ministres indignes.⁵³⁶

3. – CASPAR SCHWENCKFELD

L'évolution de Mélanchthon eut des répercussions sur celle de Luther. On a prétendu que Mélanchthon était son "mauvais génie". Il y avait parmi les disciples de Luther, un homme qui aurait pu lui être d'un secours innapreciable, c'était le conseiller du duc de Silésie : Caspar Schwenckfeld von Ossig (1540-1611).

Le Professeur Dr. K. Heim écrit : "La vocation de cet homme était de rétablir la liaison entre le réformateur Luther, dont il était l'élève et l'Eglise vivante des temps apostoliques. Combien de misères cela eût épargné à notre Eglise si, dès le début, à côté de la voix de Luther, on avait entendu celle de cet homme et s'il avait pu exercer son influence sur la Réformation."

Schwenckfeld et Luther.

Schwenckfeld accueillit Luther "comme un messenger de Dieu" et fut gagné à ses idées dès 1519. Il lisait assidûment ses écrits, mais se réservait aussi le temps de lire chaque jour quatre chapitres de la Bible. Bien qu'il ne fût pas théologien, il commença à prêcher, encouragé par Luther, avec qui il était en relations épistolaires constantes. Il organisa des réunions privées pour l'édification, auxquelles assistaient des membres des meilleures familles de Silésie. De nombreux pasteurs furent vivement intéressés et entraînés dans un mouvement de réveil qui s'étendit bientôt à travers la Silésie à toutes les classes sociales, depuis le duc jusqu'aux paysans. Schwenckfeld cherchait moins des adhésions massives qu'un "christianisme sérieux et intérieur" qui porte des fruits dans la vie pratique. La foi qui justifie doit déboucher sur une vie transformée. "La question des fruits moraux de la Réformation devient pour lui la question décisive."⁵³⁷

⁵³⁴ *Die evang. Lehre von der Kirche*, p.432. "L'Eglise devient un rassemblement scolaire" (coetus scholasticus)

Il y a d'un côté les enseignants, de l'autre, les écoutants. Voir *Loci praecipui theol.* (1559, éd. Stupperich), t. II, p.481

⁵³⁵ *Loci theologici III* (éd. P. Leyser, 1690), p.117

⁵³⁶ Pour l'évolution de la doctrine ecclésiastique chez Mélanchthon voir les références bibliographiques dans M. Jacobs : *Die evang. Lehre von der Kirche*, p.432

Sur "la pensée institutionnelle de Mélanchthon", voir G. Wehrung : *Kirche nach evang. Verständnis*, pp.81-87 et H. Busch : *Melanchthon Kirchenbegriff* (Diss., Bonn, 1918)

⁵³⁷ G. Maron in : *Religion in Geschichte und Gegenwart*, (R.G.G.), t.V, col. 1620

En décembre 1525 Schwenckfeld alla trouver Luther à Wittenberg. Il fut cordialement reçu. Les deux réformateurs s'entretinrent des sacrements, de la discipline ecclésiastique et de l'avenir de l'Eglise. Schwenckfeld désirait "que nous puissions tous nous donner la main en vue de l'édification d'une Eglise chrétienne." C'est en grande partie sous l'influence de cette entrevue que Luther écrivit au début de l'année 1526, sa *Deutsche Messe*.

Ce n'est qu'en 1527, après avoir travaillé pendant huit années "pour la parole de Dieu et la doctrine de Luther", que Schwenckfeld parvint à l'assurance du salut après *une expérience personnelle de la nouvelle naissance*. Ce fut le tournant décisif de sa vie et la base de sa conception de l'église. Il ne s'agit nullement, chez lui d'une "expérience mystique" comme certains l'ont prétendu. Schwenckfeld insiste sur la foi toute nue, qui saisait, sans participation des sentiments, les promesses de Dieu. "Tenez-vous-en à son sacrifice pour le péché, écrivait-il, consolez-vous de sa justice avec une pleine espérance." Contrairement aux mystiques (Tauler, Münzer, Karlstadt, S. Franck) qu'il condamne, Schwenckfeld ne veut connaître d'autre source d'inspiration que la Bible éclairée par la Bible.

Dans son étude assidue de la Bible, Schwenckfeld tomba sur un certain nombre de points, où la doctrine de Luther lui semblait s'écarter de l'enseignement des apôtres. Il releva en particulier *cinq articles dangereux dans la prédication luthérienne* :

1. que la foi seule sauve, sans qu'il soit fait mention de la vie nouvelle ;
2. que nous n'avons pas de volonté libre ;
3. que nous ne pouvons pas tenir les commandements de Dieu ;
4. que nos œuvres ne sont rien ;
5. que Christ a tout fait à notre place.

Ces positions, exactes en elles-mêmes si elles sont replacées dans le contexte biblique, portent des fruits amers si on les en extrait arbitrairement. A cela s'ajoutera la nouvelle orientation sacramentaire de Luther : le baptême fait des chrétiens, tous les baptisés peuvent donc participer à la Sainte Cène.

Schwenckfeld hésite de plus en plus à suivre Luther sur ces voies nouvelles anti-scripturaires. Ses doutes quand à la légitimité du baptême des enfants et de la Sainte Cène des masses christianisées croissent à mesure qu'il se plonge dans l'étude de l'Eglise apostolique. "*Les sacrements* n'ont été institués que pour les chrétiens et les hommes croyants."

"Au lieu d'évangéliser, on baptise. Le baptême devient la nouvelle naissance et remplace le témoignage personnel du Saint-Esprit ; la sanctification de la vie s'évanouit ; la Sainte Cène se massifie ; le sacerdoce universel des croyants n'existe plus que sur le papier ; la liaison malencontreuse de l'Eglise et de l'Etat porte des conséquences dangereuses : suspicions, persécutions des frères chrétiens..."⁵³⁸

"Le luthéranisme s'oriente vers une orthodoxie unilatérale." (K. Ecke)

La rupture

⁵³⁸ J. Schmitt : *Die Gnade birhet durch*, p.32

Schwenckfeld avertit Luther, oralement et par écrit, des dangers de la voie nouvelle dans laquelle il s'engage. Luther réplique par un écrit : *Contre les illuministes*,⁵³⁹ dans lequel il se donne sur Occam et les théologiens catholiques du Moyen-Age pour défendre sa conception de l'Eglise. L'appartenance à l'Eglise chrétienne ne dépend pas de la foi personnelle, mais de l'adhésion à un certain nombre de propositions théologiques.

A partir de là, Luther poursuivit Schwenckfeld d'une haine implacable, il se répand en injures et en calomnies à son sujet, il ne l'appellera plus que Stenckfeld (champ puant) "un fou insensé, possédé du diable, un hérétique, un illuminé, qui ne comprend rien, ne sait rien, par lequel le diable crache des livres..." Il lui renvoie les écrits dans lesquels Schwenckfeld expose sa doctrine sans même les avoir lu. Schwenckfeld s'est déclaré à maintes reprises prêt à discuter avec les prédicateurs luthériens, où, quand et aussi longtemps qu'ils le voudraient sur tous les points qui leur sembleraient utiles. Il n'eut jamais d'autre réponse que les injures et des anathèmes.

La publication des écrits de Schwenckfeld par Oecolampade en 1527 et par Zwingli en 1528 semble avoir attisé l'animosité de Luther contre leur auteur.

Ferdinand 1^{er}, sous l'influence de son théologien de cour, Fabri, prend aussi position contre Schwenckfeld.

Pourchassé par les prédicateurs luthériens qui embouchent la trompette de leur maître, le réformateur silésien sera bientôt obligé de s'exiler. Pendant 30 années, jusqu'à l'âge de 72 ans, il devra errer comme une bête traquée à travers l'Europe.

Schwenckfeld cependant restait respectueux et déférent envers son ancien maître. Après dix ans de bannissement il écrira (en 1524) : "Que le Dr Martin Luther pense de moi ce qu'il voudra ; je lui reste redevable de tout honneur, de l'amour et de tout bien." (Souvenons-nous que Calvin n'était guère mieux traité par Luther que Schwenckfeld ; le réformateur genevois témoignait des mêmes qualités chrétiennes que Schwenckfeld : "même si Luther m'appelait un diable, je lui rendrais l'honneur de le reconnaître comme serviteur de Dieu émérite avec de brillantes qualités et aussi de grands défauts.") Schwenckfeld ajoutait cependant : "si j'ai bénéficié de ses services, je ne suis pas obligé d'accepter ce qui est faux."

L'œuvre de Schwenckfeld.

Le réformateur exilé allait de lieu en lieu répandre l'Évangile. En 1529 on le trouve à Strasbourg où il est reçu par Capiton et Zell, il y reste cinq ans, ses conceptions ecclésiastiques le rapprochent de Bucer, mais une discussion avec lui l'amène à quitter la ville, pour séjourner quelque temps à Ulm et Augsburg. Schwenckfeld voyait "dans le travail d'un à un sa vocation." Il aurait voulu "proclamer dans le monde entier l'Évangile de Jésus-Christ et la richesse de sa grâce." Il a conseillé, oralement ou par écrit, des milliers de personnes dans l'Est et le Sud de l'Allemagne. Sa correspondance et ses écrits de circonstance, publiés en 1961 par la Schwenckenferder Library de Pennsburg (Pennsylvanie) remplit 19 tomes.

Les thèmes essentiels de *son message* étaient : la repentance, la conversion, la foi vivante en Christ crucifié et glorifié, la sanctification par l'Esprit, la rédemption en Jésus-Christ et la communion avec le Ressuscité.

⁵³⁹ *Wider die Schwarmgeister* (W.A. 23, 64 ss)

Des communautés vivantes se constituèrent en de nombreux endroits : à Strasbourg, à Augsbourg, à Ulm et jusqu'en Prusse. Ce sont surtout des "églises de maison", des "communautés de lecture" et de prière. "Que les chrétiens se rencontrent, se consolent et se fortifient mutuellement." "Il serait bon autant que possible, écrit-il, que vous ayez quelqu'un avec qui vous puissiez parler du royaume du Seigneur et de sa connaissance, que vous puissiez vous consoler mutuellement, prier ensemble, vous interroger sur l'Écriture, ainsi tout serait plus facile pour vous."⁵⁴⁰

"Par ces contacts familiers naquirent, en maints endroits, des noyaux d'une vie d'église conforme au Nouveau Testament."

On y priait et chantait, lisait et commentait la Bible, puis on s'entretenait de ses problèmes et de ses expériences. Chacun avait le droit d'apporter "sa miette de vérité" et de contrôler ce qui était dit d'après la Parole de Dieu.

Des frères "anciens" voyageaient d'une communauté à l'autre pour fortifier les croyants. Pour éviter des divisions dans les églises de la Réforme, Schwenckfeld renonça à introduire le baptême et la Sainte Cène bibliques dans ces assemblées. Le véritable baptême était pour lui le baptême du Saint-Esprit "le baptême de la nouvelle naissance et le renouvellement du cœur." Le Saint-Esprit, la Parole de Dieu et le sang de l'Agneau sont les trois facteurs actifs de cette nouvelle naissance. La foi qui saisit l'œuvre de Christ est indispensable du côté humain. Le baptême d'eau cependant n'est nullement méprisé, comme chez les spiritualistes. Celui qui a été baptisé du Saint-Esprit peut être baptisé d'eau, le baptême d'eau est au service du baptême par le Saint-Esprit qu'il symbolise.

La pensée de Schwenckfeld.

Schwenckfeld s'oppose vigoureusement à la doctrine de *la régénération baptismale* : "Ils enseignent que nous ne devons pas douter du salut parce que nous sommes baptisés, comme si rien d'autre n'était nécessaire. Car sitôt que nous sommes baptisés, écrit Luther, nous avons Christ habitant en nous et avec nous... de sorte que tous les baptisés peuvent se glorifier d'être justes et saints. On ne voit que très clairement d'après notre conduite et notre vie que ce n'est pas vrai ! Que Dieu aie pitié de nous."⁵⁴¹

Le baptême des enfants est, à ses yeux, un retour à la circoncision de l'Ancien Testament. A la Sainte Cène ne devraient participer, d'après lui, que ceux qui ont expérimenté la libération de la puissance de Satan.

Schwenckfeld a vu avec une acuité qui nous étonne, *les faiblesses et les limites de la Réforme luthérienne.*

"Au début, écrit-il, Luther a élevé la voix contre le papisme, et pourtant dans la notion qui fait le fondement du papisme, le sacrement, il a pleinement confirmé l'idolâtrie des papistes ; bien plus, il inclut la justification dans le sacrement au lieu de la laisser uniquement auprès de Christ."⁵⁴²

"Les prédicateurs soustraient à leurs auditeurs la moitié de ce que Jésus veut être et donner à ceux qu'il a rachetés. Il faudrait prêcher Christ tout entier et pas seulement la satisfactin qu'il nous a obtenue, il faut aussi parler de la nouvelle naissance et de la

⁵⁴⁰ Cité par K. Ecke, *op. cit.*, p.96

⁵⁴¹ *Ibid.*, p.71

⁵⁴² *Ibid.*, p.64

sanctification par Lui, pas seulement annoncer le Christ qui nous a rachetés à la Croix, mais aussi celui qui est à présent glorifié, qui règne et qui nous sanctifie."⁵⁴³

"Ce qui manque totalement c'est une réformation de la vie. Cela provient de la manière contraire à l'enseignement apostolique, de parler de l'expérience de Christ."⁵⁴⁴

Schwenckfeld souffrait de ces églises où "ni ceux qui enseignent, ni ceux qui écoutent ne sont nés de nouveau, véritablement croyants et saints, mais où tous vivent dans le péché et dans les abominations."⁵⁴⁵

"Les prédicateurs, constatait-il, sont remarquablement tolérants envers les incroyants de l'Eglise de multitude, mais manifestement intolérants envers tout mouvement de vie apostolique, toute amorce de formation d'une véritable église au sein de l'institution religieuse. Les prédicateurs ne peuvent pas supporter les véritables chrétiens dans leur église si ceux-ci ne chantent pas tout à fait la même chanson qu'eux et s'il ne sont pas en tous points d'accord avec eux."⁵⁴⁶

"Leur but n'est pas la véritable conversion des âmes individuelles, ni la formation de communautés vivantes de rachetés, ils n'ont en vue que des succès numériques."⁵⁴⁷

"Pourvu qu'on croie à ce qu'ils disent, qu'on les loue, qu'on prenne la Cène avec eux, on est considéré comme de bons chrétiens, même si on vit comme on veut."⁵⁴⁸

Schwenckfeld s'opposait avec vigueur à l'emploi de la force en matière de religion. "Comment pouvons-nous nous permettre de forcer les autres ? Qui nous l'a ordonné ? Où est-ce écrit ? Quel apôtre l'a jamais fait ? Paul ne s'est jamais proposé de convertir toute une ville ou de faire du mystère de la foi une chose si banale." "Dans le Nouveau Testament le Saint-Esprit construit en partant de l'intérieur vers l'extérieur, pas de l'extérieur vers l'intérieur comme dans l'Ancien Testament."⁵⁴⁹

Progrès de l'œuvre.

Les amis et disciples de Schwenckfeld se multipliaient de plus en plus, non seulement en Silésie, mais dans toute l'Allemagne méridionale. En 1540, toute une partie du Wurtemberg se rattache à ses conceptions. Le seigneur de Justingen lui offrait asile dans son château et lui confia l'éducation de ses enfants. Une communauté florissante et rayonnante naquit là au centre de l'Allemagne du Sud. En 1544 on trouve des personnes de tous rangs parmi ses adeptes en Souabe, dans l'Allgäu, dans les Grisons. Des savants et des pasteurs sont parmi ses amis, nombreux sont ceux qui intercèdent en sa faveur ou le défendent dans leurs écrits. En 1559, l'électeur de Brandebourg lui fait écrire qu'il apprécie hautement ses livres et qu'il aimerait bien s'entretenir avec lui.

Il est également en *contact avec les anabaptistes* ; "c'est un peuple craignant Dieu qui se distingue de la grande masse par sa conduite irréprochable et son profond sérieux en matière religieuse. Ils ont le sens du sacrifice." Il fait remarquer que "tous ceux qui veulent vivre sérieusement avec Jésus-Christ et commencer une marche dans l'obéissance sont taxés d'anabaptistes." Pourtant Schwenckfeld semble n'avoir connu que la branche

⁵⁴³ *Ibid.*, pp.70-71

⁵⁴⁴ *Ibid.*, p.64

⁵⁴⁵ *Ibid.*, p.77

⁵⁴⁶ *Ibid.*, p.75

⁵⁴⁷ *Ibid.*, p.73

⁵⁴⁸ *Ibid.*, p.74

⁵⁴⁹ *Ibid.*, p.73

illuministe et révolutionnaire de l'anabaptisme. Les noms qu'il cite (Thomas Münzer, Hans Hut, L. Hetzer, B. Hübner, A. Bader, H. Schneider, Melchior Hoffmann, Socin, Servet, Franck...) nous permettent de comprendre les jugements sévères qu'il a portés ailleurs sur ces derniers :

"Il leur manque la vraie connaissance du salut, ils n'ont aucune expérience du salut, aucune relation personnelle avec Jésus-Christ... Peu de dons du Saint-Esprit... un esprit de jugement... ils n'estiment guère la Parole de Dieu, ils considèrent le baptême d'eau comme la nouvelle naissance... il n'y a pas de sainte doctrine parmi eux."⁵⁵⁰

Ces jugements, parfaitement justifiés pour les anabaptistes spiritualistes ou révolutionnaires, ne concernent pas la branche évangélique du mouvement anabaptiste comme nous le verrons bientôt.

Shwenckfeld mourut paisiblement à Ulm en 1561. Ses nombreux disciples continuèrent à se rassembler suivant le mode apostolique. Les pasteurs luthériens cherchaient à les ramener par la force au sein de l'Eglise luthérienne. On les emprisonna, on leur ôta leurs enfants, les catholiques essayèrent par la ruse et la force de les ramener à l'Eglise romaine. Plus tard le comte de Zinzendorf intervint en leur faveur, sans pouvoir obtenir de l'empereur leur mis en liberté. Il les accueillit sur ses terres, mais l'Eglise romaine réussit à les faire exiler. Une grande partie d'entre eux trouva en Pennsylvanie une terre d'accueil où ils purent enfin servir Dieu selon leur conscience.

Dominantes de son message.

J. Schmitt⁵⁵¹ résume en dix points les dominantes du message et de la pensée de Schwenckfeld :

1. Nouvelle naissance par le Saint-Esprit ;
2. Justification et sanctification, foi et expérience, Parole et Esprit vont de pair ;
3. La doctrine de la régénération baptismale est anti-biblique ;
4. La Sainte Cène est réservée à la communauté croyante ;
5. L'Ecriture est la source infaillible de la connaissance ;
6. L'évangélisation et la cure d'âme sont des devoirs qui incombent à l'église chrétienne ;
7. Tous les chrétiens croyants ont le droit et le devoir de se réunir pour méditer la Parole de Dieu et prier en commun ; Le Saint-Esprit accord à ces rassemblements des dons ;
8. Il faut cultiver l'unité de l'Esprit avec tous les enfants de Dieu ;
9. Il faut éviter et fuir des prédicateurs qui, d'après la Parole de Dieu, n'en sont pas ;
10. L'Eglise n'a pas le droit de s'unir à l'Etat.

Si Luther et les autres Réformateurs avaient suivi Schwenckfeld sur ces dix points, beaucoup de luttes inutiles auraient été évitées aux églises de la Réforme, et la réalisation de l'idéal biblique de l'église aurait gagné au moins quatre siècles.

On dit souvent, pour excuser la relativité de l'œuvre réformatrice des grands Réformateurs, qu'il était impossible à un ou deux hommes de tout redécouvrir et de

⁵⁵⁰ J. Schmitt : *op. cit.*, p.42

⁵⁵¹ *Ibid.* pp.45-46

déblayer l'Eglise de tout le fatras amassé en quinze siècles. L'examen impartial de l'histoire nous révèle que cet argument n'est pas entièrement exact. Les Réformateurs n'étaient seuls que parce qu'ils le voulaient ainsi. S'ils avaient su reconnaître la part de vérité biblique dans l'œuvre de chrétiens tels que Schwenckfeld, Jean de Lasco, Hubmair et tant d'autres, et faire équipe avec eux, quel mouvement irrésistible de l'Esprit nous aurions vu au 16^e siècle ! Du moins aurait-on empêché les théologiens catholique d'avancer cet argument facile (et artificiel) : puisque la Réforme n'a pas rétabli l'Eglise telle que Jésus et les apôtres l'avaient instituée, l'Eglise romaine se devait de la récuser. (v. H. Küng)

Quelques avis sur Schwenckfeld.

"Schwenckfeld était un don de la Grâce de Dieu au temps de la Réformation, un complément des Réformateurs voulu par Dieu afin que certaines vérités bibliques mises en pratiques brillent d'un nouvel éclat." (J. Schmitt)⁵⁵²

"Il est, parmi les Réformateurs, celui qui a entrepris de rouvrir à l'Eglise l'accès au trésor d'expérience du christianisme primitif. Il comble par là une lacune dans la pratique et la théorie du message réformateur, lacune que nous ressentons aujourd'hui avec acuité."⁵⁵³

"Schwenckfeld avait vu que l'Eglise était à réformer suivant le modèle de l'Eglise primitive. Luther l'a refusé. De ce non de Luther à une réformation néo-testamentaire a découlé, pour l'Eglise protestante, une nouvelle captivité babylonienne qui se manifeste jusqu'à aujourd'hui." (H. Venske)⁵⁵⁴

Même si Schwenckfeld reste "une figure pleine de mystère" (G. Maron),⁵⁵⁵ même si "sur certains points on peut ne pas être pleinement d'accord avec lui" (on le dit teinté de gnosticisme) "nous sommes cependant toujours à nouveau étonnés de tant de clarté spirituelle dans sa christologie, de sa sobriété, de son jugement spirituel, de la noblesse de son attitude envers les amis comme les ennemis." (Erich Sauer)

"Schwenckfeld n'était ni un hérétique, ni un illuminé, mais un vrai chrétien biblique au milieu d'innombrables chrétiens de nom, il chercha – et réussit – à éveiller et à développer une vie apostolique. Il nous montre les débuts de la formation d'une église chrétienne biblique." (Prof. Dr. Th. Haarbeck) "C'est à cela que nous devons revenir avec l'Eglise." (F. von Bodelschwing)

"Que le Saint-Esprit, l'architecte de l'Eglise du Christ veuille à présent lui-même se servir du message apostolique qu'il a confié voici quatre cents ans à Caspart Schwenckfeld, un instrument choisi, pour amener le peuple de Dieu, et tout particulièrement les messagers de l'Evangile, à une nouvelle réflexion et les introduire dans toute la vérité, conformément à la promesse du Seigneur." (O.S. von Bibra)⁵⁵⁶

⁵⁵² *Ibid.*, p.44

⁵⁵³ K. Ecke : *op. cit.*, p.99

⁵⁵⁴ *Vollendete Reformation*, pp.81-82

⁵⁵⁵ R. G. G. V - 1620

⁵⁵⁶ Pour la vie et l'œuvre de Schwenckfeld voir Lic. Karl Ecke : *Schwenckfeld, Luther und der Gedanke einer apostolischen Reformation* (Berlin 1911) - *Kaspar Schwenckfeld : Ungelöste Fragen der Reformationszeit.* – C. Bertelsmann Gütersloh (1952) : édition abrégée de la précédente à laquelle se rapportent les références du texte ici – réédité en 1965 sous le titre *Fortsetzung der Reformation* (Missionverlag für urchristliche Botschaft, Memmingen) – Jakob Schmitt : *Die Gnade bricht durch* (Brunnen-Verlag Giessen), Basel, 3^e éd.

4. MARTIN BUCER

Le réformateur de Bâle Oecolampade a été le premier qui se soit efforcé de faire admettre une distinction entre l'Eglise et l'Etat qui se disait chrétien. Il mesurait la situation de l'Eglise d'un regard prophétique. "Maintenant il est vrai, disait-il, les autorités sont chrétiennes, mais il pourrait aussi en venir d'autres qui conduiraient l'Eglise dans une forte tribulation, qu serait-elle alors sans organisation autonome ?"⁵⁵⁷ Il gagne *Martin Bucer*, le réformateur strasbourgeois, qui élabore une écclésiologie très proche de celle du Nouveau Testament. – Les membres de l'église doivent être "tirés du monde" (*von der Welt versammelt*) et unis en Christ de manière à former un corps, une communauté active dans laquelle aucun membre ne soit oisif.

Sa conception primitive de l'Eglise, comme celle de Luther et celle de son compatriote Capiton, c'est l'église des rachetés. S'il a été amené par les excès de certains anabaptistes à renoncer à la réalisation d'une telle église, et s'il a accepté l'église de multitude, ce n'était "qu'à la condition de pouvoir la transformer, l'épurer, l'échauffer grâce à une sévère discipline intérieure exercée par le clergé et par des collaborateurs laïques de bonne volonté. Mais on lui refusa d'exercer cette discipline ; laissant alors l'église de tout le monde comme elle était, il chercha à constituer, dans son sein, des "Gemeinschaften", des groupements de fidèles prêts à se soumettre à la discipline souhaitée... qui donneraient un exemple à l'Eglise et en relèveraient la spiritualité.

"Il n'ignorait pas le "premier Luther" et ses Haufen, les groupes pieux par lesquels le Réformateur avait pensé commencer à reconstituer l'Eglise, se demandant même si l'Eglise vraie n'était pas seulement cela." Mais "on (c'est-à-dire le Magistrat) obtint de Bucer qu'il ne répandît pas ce qu'il avait écrit à ce sujet."⁵⁵⁸

L'histoire de la "*communauté chrétienne*" à *Strasbourg* est des plus instructives.

En 1545 les pasteurs de Strasbourg proposent au Conseil de la ville de rétablir la discipline ecclésiastique avec excommunication et mise au ban. Ils veulent une "seconde réformation" pour réaliser "la communion des saints." Bucer a élaboré un plan d'après lequel les pasteurs devront aller de maison en maison pour instruire les paroissiens pieux sur la nature d'une véritable communauté chrétienne. Après quelques temps on rassemble ceux qui ont été ainsi préparés et on leur expose le sens et le but de la "communauté chrétienne" à créer. Si leur accord est obtenu, les "volontaires" élisent 2 ou 3 des "meilleurs hommes" comme anciens. Leur tâche sera de surveiller les pasteurs, la communauté et l'église. Aux autres on laisse un certain délai pour s'inscrire en vue de "l'examen d'admission", un "interrogatoire public concernant leur foi." Par une poignée de mains ils s'engagent à se soumettre à la discipline fraternelle de la communauté. Leurs noms sont inscrits sur un registre spécial.⁵⁵⁹ La participation à la Sainte Cène n'est accordée de plein droit qu'à ceux qui font partie de la communauté.

Ce projet rencontra de vives oppositions de la part du Conseil de la Ville. Néanmoins plusieurs pasteurs commencèrent à le réaliser dans leurs paroisses et ne distribuèrent

1957, pp.27-47 – G. Maron : *Religion in Geschichte und Gegenwart*, t. V, col. 1620-1621. – E. Hirsch : *Zum Verständnis Schwenckfelds*

⁵⁵⁷ Cité par W. Ninck : *Christl. Gemeinde heute*, p.274

⁵⁵⁸ E.G. Léonard : *Histoire générale du Protestantisme*, t.I, p.177

⁵⁵⁹ D'après W. Bellardi : *Die Geschichte der "christlichen Gemeinschaft in Strassburg"* (Heinsius-Leipzig, 1934), pp.24-25

plus la Sainte Cène qu'aux membres de la communauté.⁵⁶⁰ Bucer, dans ses explications devant le Conseil, affirmait que ceux qui avaient été baptisés comme enfants devaient, avant d'être admis dans la communauté, recevoir une instruction approfondie et confesser leur foi devant tous les fidèles pour renouveler personnellement la confession faite par leurs parrains au moment de leur baptême. Nous savons que dès les années 1523-24 Bucer avait vu que "c'est un non-sens de croire que le salut des enfants est lié à la cérémonie du baptême et il faut cesser de considérer le baptême d'eau comme un moyen magique destiné à procurer le salut."⁵⁶¹ Nous trouvons là l'origine de la confirmation protestante que Bucer introduira en Hesse après en avoir été empêché à Strasbourg.

Bucer insiste beaucoup sur l'édification et l'exhortation mutuelles au sein des communautés. La discipline est exercée conformément à Mt. 18.16. – Seuls ceux qui font partie de la communauté ont droit au titre de chrétiens. – Lorsque le Conseil eut interdit ces réunions, les membres des différentes communautés se réunirent en secret dans une église pour s'édifier mutuellement.⁵⁶² "On voulait constituer une véritable *ecclediola in ecclesia* capable de résister aux persécutions que l'on pressentait. L'interdiction de publier un écrit de Bucer sur les communautés chrétiennes poussa celui-ci à se retirer de plus en plus. Douze anciens, des laïcs, prirent en mains la direction de la fraternité."⁵⁶³

Cependant après le départ de Bucer, par "un biais imprévu" ("c'est l'art clérical" disait Vinet) les pasteurs réussirent à "décentraliser" cette communauté en faisant miroiter à ses membres une multiplication bienfaisante de ces groupes.⁵⁶⁴ En réalité on ne les autorisa même plus à se réunir dans les différentes paroisses où ils s'étaient dispersés. Ainsi tout ce beau départ se perdit dans le sable.

"A ma connaissance, écrit W. Ninck, cela est resté jusqu'à ce jour la seule tentative de l'Eglise protestante d'une "seconde réformation" c'est-à-dire d'une restauration de l'église primitive comme communauté libre. Elle a échoué sur plusieurs écueils : l'union intime entre l'Eglise et l'Etat, le manque d'assurance des pasteurs et la puissance renaissante du catholicisme."⁵⁶⁵

Bucer, non plus, n'a donc pas réussi à réaliser l'idéal d'église qu'il avait entrevu parce qu'il n'a pas pu – ou voulu – se dégager du cadre du *corpus christianum* constantinien. Aux moments cruciaux se sont les autorités civiles de Strasbourg qui interviennent et c'est à elles que Bucer demande d'organiser la société nouvelle.⁵⁶⁶

Ses idées cependant font leur chemin.

Nous les retrouvons chez *François Lambert d'Avignon*⁵⁶⁷ et *Jean de Lasky (ou Lasco)*. En octobre 1526, un synode eut lieu à Hombourg (Hesse) pour délibérer sur l'organisation et la constitution des églises protestantes. Sous l'influence de *François Lambert*, on élaborait une constitution ecclésiastique inspirée de la *Deutsche Messe* de Luther. La paroisse était divisée en deux cercles concentriques, le plus petit constituant l'église. Le landgrave Philippe de Hesse était partisan de l'application de cette constitution, mais Luther et

⁵⁶⁰ V. Bellardi, pp.40, 64, 79-80

⁵⁶¹ J. Courvoisier : *La Notion d'Eglise chez Bucer* (Alcan, 1933), pp.54-55

⁵⁶² Bellardi, p.64

⁵⁶³ Pp. 79-80

⁵⁶⁴ p.85

⁵⁶⁵ W. Ninck : *Christl. Gemeinde heute*, pp.225-226

⁵⁶⁶ Pour plus de détails voir aussi J. Courvoisier : *La Notion d'Eglise chez Bucer dans son Développement hist.* (Alcan, Paris, 1933)

⁵⁶⁷ V. W. Maurer : "Franz Lambert von Avignon und sein Verfassungsideal der Reformation ecclesiarum Hassiae" in *Zeitschrift für Kirchengeschichte* NF XI, pp.209 ss., où on trouvera aussi une bibliographie

Mélancthon le lui déconseillèrent formellement. Pourquoi ? Au lieu de maintenir son idéal ecclésiastique, Luther avait cédé à l'influence de ses collaborateurs Nicolas Haussmann, Justus Jonas et Mélancthon qui voulaient imposer partout le système des églises populaires fondées sur le principe territorial. La perspective politique d'une éventuelle paix avec l'Empire décida Luther à renier son idéal pour opter en faveur des églises territoriales.⁵⁶⁸ Jean de Lasco pour sa part, créa à Londres une véritable église de professants parmi les réfugiés. La constitution de cette église servit de modèle à nombres d'églises de type biblique dans les pays anglo-saxons.⁵⁶⁹

5. CALVIN

Calvin, qui avait passé quelques temps en compagnie de Bucer à Strasbourg, fut fortement influencé par lui dans sa conception de l'Eglise. Son chapitre sur la discipline ecclésiastique, en particulier, est la clé de la notion calviniste de l'Eglise.⁵⁷⁰ Après avoir surtout envisagé l'Eglise sous son aspect invisible,⁵⁷¹ Calvin en vint sous l'influence de Bucer à porter son attention sur l'Eglise visible.

"Toute son ecclésiologie (de Calvin) prend son point de départ dans un doute radical et dramatique qu'il a conçu sur la validité de sa propre Eglise, de cette Eglise dans laquelle il a grandi, qu'il a sans doute aimée et qui occupait une place centrale dans la société de son temps. Non, cette Eglise n'est pas la vraie ! Voilà sa découverte initiales..." (J. de Senarclens)⁵⁷²

La vraie Eglise, c'est celles des apôtres, celles des premiers temps de l'Eglise, c'est celle-là qu'il faut retrouver et restaurer. "C'est l'Eglise premièrement constituée par les apôtres qu'il nous faut ensuivre si nous ne voulons grandement errer et faillir." C'est ce que Calvin écrit à Sadolet :

"Tu sais bien, Sadolet, que non seulement nous accordons mieux avec l'antiquité, que vous autres : mais aussi que nous ne demandons autre chose, sinon que celle ancienne face de l'Eglise, puisse être quelquefois instaurée, et remise dans son entier."⁵⁷³

La conception de l'Eglise chez Luther découle de sa doctrine essentielle : la justification par la foi, celle de Calvin se rattache intimement à sa notion de prédestination : "Le choix secret de Dieu, écrivait-il, est le fondement de l'Eglise."⁵⁷⁴ Pour lui l'Eglise est avant tout le rassemblement des élus, (*universus numerus electorum*). On entre dans l'Eglise par la nouvelle naissance. "Le passage et l'entrée dans l'Eglise est une seconde naissance." L'Eglise n'est pas une entité autonome et première qui fait de nous des enfants de Dieu, nous ne sommes pas membres de l'Eglise inconditionnellement dès notre naissance. Ce

⁵⁶⁸ V.F. Heitmüller : *op. cit.*, p.83

⁵⁶⁹ V. Bellardi : *op. cit.*, pp.113 ss., et Naunin : "Die Kirchenordnungen des Johannes Lasci" *Deutsche Zeitschrift für Kirchenrecht* XIX (1909), pp.24 ss, 196 ss, 348 ss.

⁵⁷⁰ "Le principe de la discipline ecclésiastique est fondamental pour l'ecclésiologie de Calvin." Geddes Mc Gregor : *Corpus Christi*, p.62

⁵⁷¹ Voir le chapitre sur "La Première Ecclésiologie de Calvin" dans E.G. Léonard : *Histoire générale du Protestantisme français*, t.I, p.276

⁵⁷² *La vraie Eglise, selon Calvin*, pp.9.10

⁵⁷³ *Epître à Sadolet* (Trois traités, Je Sers, Paris 1934), p.53

⁵⁷⁴ Mc Gregor : *Corpus Christi*, p.45

n'est qu'après notre régénération que nous entrons dans l'Eglise. Cela, Calvin l'a clairement exprimé :

"Le Christ épouse les fidèles à cette condition, qu'ils oublient leur peuple et la maison de leur père, que, formés et régénérés de semence incorruptible en nouvelles créatures, ils commencent à être enfants tant de Dieu que de l'Eglise. Ce n'est donc pas l'Eglise qui commence, c'est Christ ; ce n'est pas l'Eglise qui fait de nouvelles créatures, c'est Christ ; et c'est seulement quand nous sommes de nouvelles créatures que nous entrons dans l'Eglise. Le fidèle régénéré par Christ devient membre du corps de Christ, de l'Eglise... Jésus-Christ, en nous illuminant en la foi nous ente (greffe) en son corps pour nous faire participants de tous ses biens."⁵⁷⁵

Lorsque Calvin commence à constituer ses églises il profite déjà de trente années d'expérience de la Réforme. Ces trente années ont montré qu'il ne suffit pas que la Parole soit purement prêchée, comme Luther le croyait, mais qu'il fallait encore qu'elle soit "droitement entendue" pour qu'il puisse en résulter une église. Cette église Calvin l'appelle *aliqua Ecclesia* ; c'est l'église humaine qui ne dépasse pas le cadre local, ce sont les "deux ou trois qui s'assemblent" au nom de Christ (Mt. 18.20) ; c'est surtout sur cette parole de Jésus que Calvin aime à s'appuyer à cette époque-là.⁵⁷⁶

"Nous devons reconnaître pour membres de l'Eglise tous ceux qui par confession de foi, par bon exemple de vie et par la participation des sacrements, avouent un même Dieu et le même Christ avec nous."⁵⁷⁷ Si "en cette Eglise il y a plusieurs hypocrites mêlés avec les bons, qui n'ont rien de Jésus-Christ fors que le titre et l'apparence"⁵⁷⁸, ce n'est pas un état normal qu'il faille encourager ni perpétuer. "Si les Eglises sont bien réglées, elle ne nourriront point en leur sein les méchants."⁵⁷⁹ Si le croyant doit savoir s'il a la foi ou non⁵⁸⁰ "chacun peut ou doit" aussi "savoir s'il fait partie de l'Eglise."⁵⁸¹ – Les responsables des églises doivent au besoin l'aider dans cette prise de conscience en le poussant à confesser sa foi, ou en l'excommuniant de l'Eglise si sa vie ne correspond pas à la confession qu'il a faite.

Organisation de l'église de Genève.

"Que tous les habitants de votre ville aient à faire confession et rendre raison de leur foi, pour connaître lesquels accordent à l'Évangile." "Tous bourgeois et habitants de Genève doivent jurer de garder et tenir" la confession de foi.⁵⁸²

De même Calvin veut obtenir des membres de l'Eglise de Genève une conduite et un zèle chrétien conforme à ce qu'on est en droit d'attendre d'un membre d'Eglise fidèle : "que de chacune maison tous y viennent (au culte) les dimanches... sous peine de trois sous. Que ceux qui ne font pas leur devoir de venir soient avertis par les gardes, tant pour eux que pour leur famille. Si, après l'avertissement ils continuent à faillir, que pour chacune

⁵⁷⁵ Cité par A. Albert : *Les Fondements de l'Eglise d'après Calvin*, p.18

⁵⁷⁶ E.G. Léonard : *Histoire générale du Protestantisme français*, t.I, p.227

⁵⁷⁷ *Institution*, ch. IV (Ed. Belles Lettres), p.136

⁵⁷⁸ *Institution*, IV, 1,7

⁵⁷⁹ *Institution*, IV (Ed. Belles Lettres), p.136

⁵⁸⁰ *Institution*, III, 2.24 : "C'est une *pestilentissima philosophia* que de prétendre qu'on ne peut avoir aucune certitude de sa foi."

⁵⁸¹ E.G. Léonard : *Histoire générale du Protestantisme français*, I, p.8

⁵⁸² Cité par E.G. Léonard : "Le Protestantisme entre l'Eglise de Multitude et l'Eglise de Professants." *Revue réformée* (1953) I, p.8

fois ils soient à trois gros sous d'amende." Pour la participation à la Cène : même procédure,⁵⁸³ les "dizainiers" obligent tous les fidèles non excommuniés à participer au sacrement.

Avant d'être admis dans l'Eglise chacun devait d'abord être "suffisamment instruit", ensuite il devait "réciter solennellement la somme" de ce qu'il avait appris et faire "une profession de sa chrétienté en présence de toute l'Eglise."⁵⁸⁴

Ensuite seulement il était admis dans l'Eglise et reçu à la Sainte Cène. "Que nul ne soit reçu à la Cène sinon que premièrement il n'ait fait confession de sa foi, c'est-à-dire qu'il ait déclaré devant le ministre qu'il veut vivre selon la réformation de l'Evangile et qu'il sache sa créance (son Credo), l'oraison dominicale et les commandements de Dieu."⁵⁸⁵

Bien entendu lorsque quelqu'un aura satisfait à toutes ces conditions, "il faut se résoudre par jugement de charité que tous ceux qui sont appelés, sont appelés à salut... la débonnairété chrétienne veut qu'on espère bien de tous ceux lesquels étant entrés en la droite voie du salut, sont encore en la course."⁵⁸⁶

L'exercice de la discipline.

Cependant si certains prouvent par leur vie qu'ils ne sont pas réellement convertis il ne faut pas hésiter à les exclure de l'église après avertissement.

On les exhortera publiquement trois dimanches de suite, chacun des membres de l'église est "averti de prier Dieu pour eux et d'essayer par tous moyens de les ramener à se repentir de leurs péchés pour prévenir le retranchement et l'excommunication", mais "le Seigneur a obvié d'un bon remède à ce que tels membres pourris n'épandent leur corruption sur tout le corps de l'Eglise. A cet usage sont ordonnées les excommunications par lesquelles ceux qui prétendent faussement la foi de Christ et cependant par vie deshonnête et méchante, scandalisent son nom, doivent être exterminés et chassés d'entre le peuple de Dieu."⁵⁸⁷

"Puisque l'Eglise est le corps de Christ elle ne peut être contaminée par membres pourris, qu'une partie de la honte n'en revienne au chef"⁵⁸⁸, "s'ils ne se convertissent mais persévèrent en leur endurcissement et en leur obstination, au quatrième dimanche il sera dit publiquement par le pasteur que l'on déclare aux dits scandaleux et endurcis (en les nommant) qu'on ne les reconnaît plus pour membres de l'Eglise, les en retranchant..." Dans la formule d'excommunication on dira "puisque après l'avoir si longuement supporté, prié, exhorté, adjuré de se convertir à Dieu, et après avoir essayé tous les moyens de l'amener à la repentance, il persévère en son impénitence... nous avons retranché le dit N. de la communion de l'Eglise, de la société des fidèles... jusqu'à ce que ce pécheur donne gloire à Dieu par sa conversion..."⁵⁸⁹

On ne peut donc pas dire que Calvin n'ait pas eu la vision de l'église de convertis et qu'il ait voulu instituer une église où croyants et incroyants aient les mêmes droits. Ce qu'on

⁵⁸³ E.G. Léonard : *Revue réformée* (1953), I, p.10

⁵⁸⁴ *Ibid.*, p.9

⁵⁸⁵ *Ibid.*, p.8

⁵⁸⁶ Cité par Albert : *Les Fondements de l'Eglise d'après Calvin*, p.19

⁵⁸⁷ *Institution*, IV (Ed. Belles Lettres), t.II, p.136

⁵⁸⁸ *Ibid.*, p.137

⁵⁸⁹ *disc. Eccles.*, chap. V, art.9 – V. Bruston : *La Discipline ecclésiastique réformée dans la Pensée de Calvin* (Comité d'entente évangélique, Lézan)

peut dire c'est que la manière par laquelle il entendait réaliser cette église porte bien la marque de son temps. Il comptait sur les lois et la contrainte pour faire prendre position à chacun. "Si une église de multitude exige de tous ses membres la récitation d'une confession de foi, elle viole les consciences – ou elle signe sa propre fin et devient église de professants."⁵⁹⁰ D'autre part, en bon humaniste qu'il était, il était constamment tenté de confondre, comme Mélanchthon, foi et adhésion intellectuelle à la doctrine réformée. Autre confusion fatale : celle entre l'état spirituel et l'état moral. Par la repentance et la foi, par la nouvelle naissance nous sommes placés dans une position nouvelle devant Dieu, nous sommes enfants de Dieu et nous devenons membres du Corps de Christ. Sommes-nous transformés moralement cent pour cent du même coup ? Devenons-nous incapables de pécher ou du moins de commettre des fautes morales graves ? L'expérience et l'Écriture répondent hélas, que non. C'est ce que semble oublier Calvin dans sa controverse avec les Anabaptistes. Parlant des fautes morales commises par les Corinthiens il en conclut : "Que fait sur cela l'Apôtre ? Cherche-t-il à se diviser d'eux ? Les rejette-t-il du règne de Christ ? Non seulement il ne fait rien de tout cela, mais plutôt il les avoue pour église de Christ en compagnie des saints et les confesse être tels. S'il demeure église parmi les Corinthiens cependant que... (ces fautes morales s'y trouvent) qui osera ôter le nom d'église à ceux à qui on ne peut point reprocher la dixième partie de telles fautes ?"⁵⁹¹ Mais n'oublions pas non plus que l'apôtre Paul, loin de sanctionner l'état présent de l'église de Corinthe leur demande d'ôter le méchant du milieu d'eux, ce que Calvin, par un curieux illogisme demande également des églises réformées quelques lignes plus loin. Enfin, Calvin, pas plus que les autres réformateurs n'a réussi à se dégager du cadre de pensée médiéval de la chrétienté constantinienne.⁵⁹² Les ordonnances ecclésiastiques de 1541 où le Magistrat joue un grand rôle nous apportent un reflet caractéristique de sa pensée sur ce point.⁵⁹³ La condamnation de Michel Servet par le bras séculier, désavouée par les successeurs de Calvin, nous montre à quel point il était difficile aux hommes du 16^e siècle de se soustraire aux idées qui gouvernaient le monde chrétien depuis l'époque de St Augustin. Comme le dit le Dr Visser't Hooft :

"L'Église en tant qu'institution, fortement liée à la société et à l'État un vaste *Corpus christianum*, a opposé un bloc trop compact aux réformateurs. Ils ne purent se résoudre à rompre définitivement avec les formes sociologiques qui avaient été celles de l'Église depuis le temps de Constantin. Aussi dès lors cette loi intérieure a-t-elle agi comme un puissant obstacle à leur œuvre de renouveau."⁵⁹⁴

6. ZWINGLI ET LES ANABAPTISTES

⁵⁹⁰ G. Hilbert : *Volkskirche und Bekenntniskirche* (1919), p.11

⁵⁹¹ *Intitution chrétienne*, livre IV, ch.I § 14 (Ed. Belles Lettres), t.II, p.135

⁵⁹² "L'association historique de la Renaissance avec la Réforme a souvent obscurci le fait que les Réformateurs – et Calvin en particulier – ont été entièrement élevés dans la pensée médiévale. Bien qu'ils soient retournés aux sources comme la nouvelle école le leur enseignait, ils continuaient à penser dans les catégories médiévales, en terme de scholastique et de droit canon comme ils y avaient été éduqués." G. Mc Gregor : *Corpus Christi*, p.23

⁵⁹³ Calvin, *Homme d'Église*, pp.27-57

⁵⁹⁴ Visser't Hooft : *Le Renouveau de l'Église*, p.53

Cette limitation apparaît tout particulièrement dans l'œuvre de *Zwingli*, le réformateur zurichois. Pour lui aussi les vrais membres de l'Eglise ce sont les élus⁵⁹⁵ et l'Eglise est le rassemblement local de tous ceux qui confessent Christ en ce lieu ;⁵⁹⁶ il hésite cependant à suivre les anabaptistes dans la séparation qu'ils exigeaient entre l'Eglise et l'Etat. En effet il avait prêché pendant trois ans à Zurich avant de rompre avec l'Eglise romaine. Il était devenu une personnalité politique influente bien considérée par le Conseil de la ville. En bon disciple d'Erasmus il voulait opérer prudemment.

C'est lui qui demandera au Conseil de convoquer pour janvier 1523 une réunion qu'on appellera "la première disputation zurichoise". Il remit donc la direction de la Réformation entre les mains de l'autorité civile.

"Le Conseil de Zurich avait rendu la Réforme possible et Zwingli lui était reconnaissant pour cela. Mais le Conseil voulait maintenir l'Eglise d'Etat dans toute sa rigueur. Si Zwingli avait approuvé ou même soutenu le mouvement des Eglises libres, la Réformation zurichoise aurait été réprimée par le Conseil et Zurich serait redevenue catholique."⁵⁹⁷

Le tribut de cette protection officielle fut lourd pour Zwingli comme pour l'ensemble du mouvement de la Réformation.

En effet Zwingli du se séparer de certains de ses amis et collaborateurs intimes et les livrer à la fureur de l'autorité "chrétienne". Comme le professeur F. Blanke l'a établi⁵⁹⁸ Zurich est le berceau de *la plus ancienne communauté anabaptiste*, ses fondateurs étaient de fidèles disciples et collaborateurs de Zwingli. "Dès 1521, Zwingli avait formulé un principe réformateur d'une importance capitale, à savoir : Tout ce qui, en fait de doctrine et de pratique, n'est pas positivement *ordonné* par l'Ecriture, doit être rejeté (alors que pour Luther, seules les doctrines et pratiques qui étaient condamnées par l'Ecriture devaient être rejetées)."⁵⁹⁹ Dès 1519 il se refusait à croire que les enfants non baptisés seraient perdus. Deux ans plus tard il qualifie de superstition la doctrine d'après laquelle le baptême purifierait du péché originel. La question du baptême fut tôt à l'ordre du jour dans la réformation zurichoise. "En 1523, Zwingli avait rédigé en vue d'un débat public, un document composé de 67 articles, dont le 18^e établissait que dans l'Eglise apostolique, le baptême était conféré aux catéchumènes qui avaient confessé Jésus-Christ pour Sauveur et donné des preuves d'une foi réelle. En cela Zwingli ouvrait la voie à un groupe de jeunes hommes cultivés qui travaillaient à ses côtés et dont le savoir n'avait pas éteint l'ardeur audacieuse."

Ces collaborateurs de Zwingli étaient Conrad Grebel issu d'une vieille famille patricienne de Zurich, fils d'un membre du Conseil, ancien étudiant des Universités de Vienne et de

⁵⁹⁵ Voir la *Fidei ratio* de 1530 (art.6)

⁵⁹⁶ Voir aussi : W. Hildebrandt : *Das Gemeindeprinzip der christ. Kirche* (Zwingli Vg., Zürich, 1951), p.85

"Zwingli voulait réaliser l'idéal de l'Ancien Testament de "rétablir la souveraineté de Dieu sur la terre..." Il est vrai qu'il avait passé, lui aussi, par une période où l'Eglise primitive était tout pour lui, où il rejetait le baptême des enfants et approuvait les réunions privées d'études bibliques que faisait le libraire Castelberg. En ce temps-là sa prédication puissante suscitait de vraies communautés..." Mais sous l'influence de l'humanisme et de l'idéal d'une culture universelle de l'humanité, il ne pouvait se résoudre à se détourner de la grande masse. "Il adopte une solution provisoire : la majorité du peuple n'était pas mûre pour l'Evangile... il faut donc se contenter de la hausser au niveau de la religion et de la morale de l'Ancienne Alliance." W. Ninck : *Christliche Gemeinde heute*, pp.221-222

⁵⁹⁷ F. Blanke : "Täufertum und Reformation" in G. Hershberger : *Das Täufertum* (Ed. Verlagswerk, Stuttgart, 1963), p.61

⁵⁹⁸ Voir F. Blanke (professeur d'histoire ecclésiastique à la Faculté Théologique de Zurich) : *Brüder in Christo : Die Geschichte der ältesten Täufergemeinde* (Zwingli-Verlag, Zurich, 1955)

⁵⁹⁹ G. Rousseau : *Le drame anabaptiste*, p.12

Paris ;⁶⁰⁰ Félix Mantz,⁶⁰¹ fils d'un chanoine de Zurich, hébraïsant émérite formé lui aussi par l'humanisme ; Georges Blaurock un ancine moine, qui s'est révélé un évangéliste de premier plan ;⁶⁰² Simon Stumpf ancien prêtre. "D'autres hommes des environs devaient aussi se joindre à ce groupe occasionnellement. C'étaient Ludwig Hätzer de St-Gall, ancien étudiant de Fribourg et hébraïsant distingué comme Mantz ; Wilhem Roublin,⁶⁰³ ancien curé de Wytikon ; et surtout Balthasar Hubmaier, ancien disciple du Dr Eck, puis professeur de théologie et vice-recteur à l'Université d'Ingolstadt, prédicateur à la cathédrale impériale de Regensburg."⁶⁰⁴ Ces amis de Zwingli qu'on a appelés les "radicaux" ou "l'aile gauche de la Réformation"⁶⁰⁵ pressèrent le réformateur de s'engager dans la voie d'une réforme décidée.

Comme Zwingli ne pouvait s'y résoudre, les "radicaux" commencèrent à se réunir entre eux. Dans une lettre datée de septembre 1524⁶⁰⁶, Grebel explique les raisons de leur séparation d'avec Zwingli. "Zwingli, dit-il en substance, nous a mis la Bible en mains⁶⁰⁷ et nous a recommandé de l'étudier. Nous l'avons fait et dans cette lecture du N.T. nous avons découvert une vision de l'Eglise différente de celle que Zwingli enseigne. D'après le N.T. (Mt. 7.14) l'Eglise est la communauté du petit nombre de ceux qui croient, correctement et marchent conformément à leur foi." – "La véritable aspiration des anabaptistes ne visait pas le baptême mais l'Eglise... Le baptême des croyants n'était que le corollaire le plus visible, extérieurement, de cette nouvelle forme de la communauté chrétienne. À cause de ce signe de reconnaissance extérieur, Zwingli a appelé Grebel et ses amis des "anabaptistes", nom qui est resté attaché à tout le mouvement. Eux-mêmes s'appelaient "frères" et "sœurs" selon la coutume chrétienne primitive."⁶⁰⁸

En automne 1524 Grebel eut un fils. Il refusa de le faire baptiser parce que d'après le N.T. la foi devait précéder le baptême. Mais le baptême était obligatoire d'après la loi civile. Le conflit avec le Conseil devenait inévitable. On publia un édit présidant que l'obligation du baptême des nouveau-nés était maintenue comme avant la Réforme. Après quelques entretiens avec ses anciens amis, Zwingli se mit du côté du Conseil et publia un écrit contre les "catabaptistes"

A cette époque des groupes de croyants se réunissaient déjà en maints endroits de la région pour l'étude de la Bible, la prière et la célébration de la Sainte Cène entre eux. Notons qu'à Zurich Zwingli et ses collègues célébraient encore la messe et ceci jusqu'à Pâque 1525. Sous la prédication puissante de Georges Blaurock un grand nombre de personnes de repentirent et se convertirent.

⁶⁰⁰ Voir Harold S. Bender : *Conrad Grebel, 1498-1526, the Founder of the Swiss Brethern* (Goshen Ind. USA, 1950)

⁶⁰¹ Voir sa biographie par E. Krajewski

⁶⁰² Voir J.A. Moore : *Der starke Jörg* (Oncken Verlag-Kassel, 1955)

⁶⁰³ Voir *Mennonitisches Lexikon*, t.III, sous Roubli

⁶⁰⁴ G. Rousseau : op. cit.,_ p.12

⁶⁰⁵ Roland Bainton

⁶⁰⁶ Voir *Quellen zur Geschichte der Täufer in der Schweiz*, t.I, N° 14, (édités par L. von Muralt et W. Schmid, 1952), pp.14-16

⁶⁰⁷ Une douzaine d'éditions de la traduction de Luther étaient sorties des imprimeries de Bâle depuis 1522. "La traduction de la Bible en langue vulgaire, l'imprimerie, l'humanisme et la réformation orientèrent de plus en plus l'attention des laïcs sur l'image biblique et partant aussi sur le baptême des croyants." *Religion in Geschichte und Gegenwart*, t.I, col.862

⁶⁰⁸ F. Blanke : *Täuferium und Reformation*, p.58

"Le 17 janvier 1525 après un débat public sur le baptême organisé à la demande de Zwingli et où le verdict lui fut favorable, le Conseil ordonna que tous les enfants non-baptisés fussent "apportés au baptême" dans les huit jours sous peine de banissement des parents."⁶⁰⁹

C'était le signal de la création de la première église libre de professants. "Ce fut un tournant de dimensions historiques. Car en ce temps régnait, dans tout le monde chrétien, le christianisme d'Etat. Dans cette bourgade de Zollikon, un groupe de réveillés osait instituer une fraternité chrétienne, c'est-à-dire une église, sans l'aide de l'autorité."⁶¹⁰ Grebel baptisa Blaurock, qui baptisa une quinzaine de frères. Ce fut le berceau du mouvement baptiste qui n'a donc rien de commun avec les spiritualistes, héritiers des mystiques catholiques du Bas-Moyen-Age, ni avec les révolutionnaires allemands comme Thomas Müntzer.⁶¹¹

Le professeur F. Blanke conclut : "Je ne connais dans le temps de la Réformation aucun éveil analogue à celui de Zollikon. Cette irruption d'un esprit de repentance saisissant tout un groupe d'hommes, je ne l'ai rencontré nulle part ailleurs."⁶¹²

"Seuls des hommes repentant pouvaient être baptisés. La conversion ou repentance personnelle devient à présent, la condition essentielle et décisive du baptême. Sans repentance, pas de baptême, c'est-à-dire pas de salut."⁶¹³ *La réaction de Zwingli* et du Conseil de Zurich fut rien moins que chrétienne : Zwingli publia un pamphlet virulent contre les "catabaptistes". Le Conseil, avec l'approbation de Zwingli, condamna les chefs du mouvement au cachot ; Grebel y mourut, Blaurock flagellé à travers les rues, fut banni et se réfugia au Tyrol où il fut brûlé, Mantz fut noyé. Tous ceux qui retombaient dans l'hérésie devaient subir le même sort.

Zwingli organisa de plus en plus l'Eglise zurichoise sur le modèle de l'Ancienne Alliance.⁶¹⁴ Le Professeur Farner, jetant un regard rétrospectif sur l'évolution du réformateur conclut : "De plus en plus la conviction s'impose à moi que ce Zwingli qui a pactisé avec le monde d'alors s'est trompé dans ses calculs. Avec un Zwingli qui a considéré l'Eglise comme un idéal irréalisable nous ne sommes guère plus avancé ; ou bien devons-nous encore une fois nous dire pendant 400 ans : patience ! on ne peut pas tout vouloir d'un seul coup... Donnons gloire à la vérité et avouons franchement : l'histoire a jugé cette pédagogie de Zwingli et son verdict ne laisse aucune place au doute ; sommes-nous, zurichois, notablement plus près du Royaume de Dieu que la population de Zurich de l'année 1523 ? Zwingli avait-il raison d'avoir foi dans les possibilités d'éduquer un peuple entier au moyen d'une politique à la fois réaliste et idéaliste ?"⁶¹⁵

⁶⁰⁹ G. Rousseau : *op. cit.*, p.14 Notons qu'il s'agissait du baptême administré encore jusqu'à Pâques 1525 – selon le rite catholique avec exorcisme, signe de la croix, onction d'huile, de salive, etc... F. Blanke : *Brüder in Christo*, p.10

⁶¹⁰ F. Blanke : *op. cit.*, p.60

⁶¹¹ Blanke : *op. cit.*, p.55 – Voir aussi F. Blanke : *Brüder in Christo*, p.45 et Gunnar Westin : *Geschichte des Freikirchentums*, p.55

⁶¹² F. Blanke : *Brüder in Christo*, p.39

⁶¹³ *Ibid.*, p.40

⁶¹⁴ Pour l'évolution de la pensée de Zwingli de la défense du type néo-testamentaire d'église vers la conception vétéro-testamentaire, voir O. Farner : *Zwinglis Bedeutung für Gegenwart* (1919) – Walter Köhler (*Jubiläumsband 1519-1919*) dit également : "Sa théologie devient théocentrique, mais non christocentrique..." – Voir aussi W. Ninck : *op. cit.*, pp.90 ss et 370-371

⁶¹⁵ O. Farner : *Zwinglis Bedeutung für die Gegenwart* (1919)

Progrès des églises anabaptistes.

Cependant le mouvement baptiste se répandait rapidement, non seulement dans les environs de Zurich, mais dans toute l'Europe. "Par réaction contre les mesures de rigueur édictées, un mouvement populaire en faveur du baptême se produisit dans toute la région environnante au cours des deux mois qui suivirent... des assemblées de baptisés se constituèrent."⁶¹⁶ Les frères exilés portèrent les idées évangéliques en Italie, et par les vallées du Rhin et du Danube jusqu'au Pays-Bas et en Moravie. Dès 1530 on trouve des Anabaptistes en Angleterre et en Scandinavie.

Au cours d'un synode tenu en février 1527 à Schleithem les Anabaptistes fixèrent les principes d'organisation des églises :

1. Le baptême ne doit être accordé qu'à ceux qui se sont repentis et qui croient que leur péché a été enlevé par Christ.
2. La discipline ecclésiastique doit être exercée conformément à Mt. 18
3. Ceux qui participent à la fraction du pain doivent avoir préalablement été unis au corps de Christ par le baptême.
4. Les croyants doivent se séparer du monde et du mal. Ils ne doivent pas faire usage du glaive.
5. Les églises locales élisent leur pasteur qui reste responsable devant elles.
6. Les chrétiens n'ont pas leur place parmi les autorités de ce monde.
7. Ils ne doivent pas prononcer de serment.⁶¹⁷

Ces articles – réfutés par Zwingli et Calvin – connurent une rapide diffusion et furent respectés par les Anabaptistes de toute l'Europe.⁶¹⁸ Comme le dit le Professeur W.T. Whitley : "les anabaptistes ont été les premiers protestants qui, sur le sol de France notamment aient établi et réalisé le principe d'organisation ecclésiastique d'une alliance de congrégations spirituellement autonomes, principe qui fut adopté en 1559 par le premier synode réformé de Paris et l'année suivante en Ecosse."⁶¹⁹

L'anabaptisme se répandit avec une telle rapidité, écrivait un historien du 16^e siècle, qu'on pouvait craindre que la majorité du peuple se joindrait à cette secte.⁶²⁰ "Les gens leur courent après comme si c'était des saints vivants" se plaint Bullinger, le collaborateur de Zwingli.⁶²¹ On compte par dizaines de mille les chrétiens reliés à l'Anabaptisme malgré les persécutions dont ils furent l'objet. En Moravie les églises fondées par Hübmaier comptèrent jusqu'à six mille membres baptisés. "En certains lieux ces églises anabaptistes furent très importantes. A Augsbourg elle comptait 1100 membres dont plusieurs conseillers municipaux et patriciens de la ville. A Strasbourg, Cologne et dans les villes des Pays-Bas, des églises anabaptistes comprenaient également plusieurs centaines de

⁶¹⁶ G. Rousseau : *op. cit.*, p.15

⁶¹⁷ *Das Schleithemer Täuferbekenntnis 1527* (Ed. K. Augustin, Thaygen, Suisse, 1951)

⁶¹⁸ Pour la suite de l'histoire des anabaptistes au 16^e siècle, voir G. Westin : *op. cit.*, pp.68-132 ; G. Neff : *Geschichte der Taufgesinnten Gemeinden* ; George-Hunten Williams : *The radical Reformation* (Philadelphia Westminster Press, 1962), 924 pp. Histoire très documentée du mouvement de réformation radicale du 16^e siècle.

⁶¹⁹ G. Rousseau : *op. cit.*, p.20

⁶²⁰ F. Roth : *Augsburg Reformations Geschichte* (München, 1901), 2, p.230

⁶²¹ Cité par H.S. Bender : *Täufertum*, p.34

membres. Lorsque les échevins et les princes étaient tolérants, il n'y eut pas de persécutions, ni d'exécutions, même si des prédicateurs fanatiques les demandaient. Le landgrave Philippe de Hesse par exemple n'a jamais confirmé une peine de mort pour un anabaptiste. "Je vois, écrivait-il, plus de vie sainte chez eux qu'on appelle illuministes, que chez les luthériens."⁶²²

De nombreux chrétiens payèrent de leur vie leur attachement à la doctrine apostolique telle qu'ils la retrouvèrent dans les milieux anabaptistes. "Quatre mille à cinq mille hommes et femmes ont péri dans les flammes, dans l'eau ou par l'épée comme hérétiques anabaptistes, les autorités protestantes et catholiques se donnant fraternellement la main dans cette croisade d'extermination."⁶²³ "En Hollande et en Frise 30.000 anabaptistes furent mis à mort entre 1535 et 1546."⁶²⁴ "Concernant l'Anabaptisme, on peut affirmer qu'aucun mouvement pour la liberté spirituelle n'a eu autant de martyrs que lui." (Dr Rufus Jones)⁶²⁵

Il y a anabaptistes et anabaptistes.

Tous ces anabaptistes, non seulement n'avaient ni partaé les rêveries apocalyptiques des illuministes comme Melchior Hoffmann, ni participé à aucune insurrection comme celle de Thoma Müntzer ou de Jean de Leyde à Munster, mais ils avaient formellement répudié les vues et les actions de ces révolutionnaires.

Le vrai "drame anabaptiste" c'est non seulement le long et douloureux martyre de chrétiens pacifique exterminés même par ceux qui se réclamaient de la Réforme, mais c'est ensuite le discrédit qu'on jeta sur eux en les assimilant aux révoltés de Munster en Whestphalie et aux "prophètes de Zwickau", des spiritualistes mystiques avec lesquels ils n'avaient rien de commun. Durant trois siècles les historiens ecclésiastiques ont suivi aveuglément l'interprétation que le catholique Kerssenbroick avait donné de l'anabaptisme en le rattachant aux visionnaires et communistes de Munster. "On a cherché jusqu'ici à se forger une image du mouvemnet anabaptiste en se basant sur les seules sources émanant des adversaires de l'anabaptisme" écrit le Professeur Blanke. "C'est comme si nous voulions dérire l'activité de Luther en nous basant sur les textes des adversaires de Luther."⁶²⁶ "Cette méprise est d'autant plus impardonnable que les documents attestent de façon claire que les instructeurs des procès des anabaptistes devant les tribunaux de l'Eglise d'Etat savaient très bien distinguer entre les partisans du mouvement révolutionnaire de Munster, les membres des communautés communistes libre de Bohème et les simples croyants bibliques."⁶²⁷

Les recherches historiques récentes ont montré qu'il y a eu au 16^e siècle, comme dans les siècles suivants, trois sortes de protestations chrétiennes contre l'ordre établi :

1. Le type révolutionnaire (le christianisme "macchabéen") de gens comme Thomas Müntzer ;
2. les enthousiastes, les spiritualistes (Schwärmer) ;

⁶²² D'après J. Schmitt : *Die Gnade bricht durch*, pp.19-20

⁶²³ F. Blanke : *Täufertum und Reformation*, p.62

⁶²⁴ G. Rousseau : *op. cit.*, p.25

⁶²⁵ *Studies in Mystical Religion*, p.392, cité par G. Rousseau

⁶²⁶ F. Blanke : *op. cit.*, p.57

⁶²⁷ F. H. Littell : *Freiheit der Kirche*, p34

3. le christianisme "intégral des églises libre de professants."⁶²⁸

L'idéologie révolutionnaire s'est détachée par la suite du cadre religieux (sauf chez les Témoins de Jéhovah où subsiste le religion de "type macchabéen"). Le nazisme et le bolchévisme sont les héritiers spirituels laïcs du mouvement de Munster. Les vrais héritiers spirituels de l'anabaptisme sont les églises libres, mennonites, baptistes, et dans une mesure moins directe les église congrégationalistes, méthodiste, qui groupent aujourd'hui la majorité des chrétiens qui se réclament de la Réforme.⁶²⁹

7. QUELQUES OPINIONS SUR LA REFORME

⁶²⁸ Littell : *Freiheit der Kirche*, p.40, et l'article de E.H. Correl : "Harold S. Bender und die täuferische Forschung" in *Das Täufertum*, pp.17-30 – Voir aussi dans *La Vision anabaptiste* de H.S. Bender, p.2 , les indications bibliographiques. – Le premier qui ait tracé la ligne de démarcation entre les anabaptistes et les spiritualistes du 16^e a été l'historien Alfred Hegler : *Geist und Schrift bei S. Franck*, (Freiburge, 1892). E. Troeltsch : *Die Soziallehren der christl. Kirchen und Gruppen* (Tübingen, 1919), v. t. I, pp.796 ss, a popularisé cette distinction.

Les spiritualistes d'ailleurs ne tenaient pas au baptême d'eau, pour ceux, seul le baptême intérieur de l'âme avait de l'importance. Sébastien Franck (1499-1543), l'un des représentants les plus typiques de la ligne spritualiste, fut exclu par les anabaptistes. Ces spiritualistes, héritiers des mystiques du Moyen-Age (Joachim de Flore...) se situent sur la ligne de l'illuminisme qui va des Montanistes aux libéraux actuels et à tous ceux qui placent "l'Esprit" au-dessus de la Parole de Dieu. Les anabaptistes ont lutté vigoureusement contre cette tendance, Menno Simons a combattu les spiritualistes autant que Luther l'a fait. Il dit qu'il ne veut rien savoir de visions, révélatons, songes, etc... son seul appui est la Parole de Dieu. (v. Cornelius Krahn : *Der Gemeindebegriff des Menno Simons im Rahmen seines Lebens und seiner Theologie* (H. Schneider, Karlsruhe), pp.6-7

⁶²⁹ Dès 1948, Max Göbel reconnaissait : "La vraie caractéristique de ce mouvement et son critère distinctif et nécessaire est son insistance sur la conversion personnelle et réelle et la nouvelle naissance de chaque chrétien par le St-Esprit... Il souhaitait rassembler tous les vrais croyants... Ce mouvement voulait donc de qui était au fond le but premier de la Réformation." (Max Göbel : *Geschichte des Christl. Lebens* (Koblenz, 1948), I, p.134, cité par Ritschl : *Geschichte des Pietismus* (Bonn, 1880), "Täufertum," p.39)

L'anabaptisme a donc réalisé le plan primitif des Réformateurs abandonné par ceux-ci sous la pression des événements et des autorités. Pour se faire une idée de l'opinion des théologiens actuels sur l'Anabaptisme voir par ex. E. Brunner, *Dogmatik III* (1960) : "Les sources nous font apparaître une foi sobre, basée entièrement sur la doctrine du N.T. pris comme unique autorité, une foi qui est en parfait accord avec la doctrine des Réformateurs" (p.99). Le seul reproche que Zwingli aurait pu leur faire était qu'ils venaient trop tôt dans l'histoire (p.74). Les Réformateurs réclamaient pour eux le droit de se considérer comme une réformation de l'Eglise romaine, pourquoi refusaient-ils ce droit aux anabaptistes ? (p.98). La recherche a montré qu'ils n'étaient entachés ni de perfectionnisme, ni de pacifisme illuministe, ni de subjectivisme (p.99) "Lorsque les Réformateurs ont taxé les essais des Anabaptistes de "secte", ils ont repris par là une notion de l'église catholique romaine qui, de prime abord qualifiait de secte toute communauté chrétienne en dehors de l'Eglise catholique romaine." E. Brunner : *Dogmatik III*, p.98

"On ne peut considérer ce mouvement comme sectaire que si l'on prend comme critère la définition d'Eglise d'Etat luthérienne ou si l'on exagère l'importance des illuministes dans la tradition des églises libres." F. H. Littell : *Die Freiheit der Kirche*, p.53

"La meilleure façon de comprendre l'anabaptisme est de le considérer comme l'essai de transplanter directement dans la réalité contemporaine les idées religieuses du Christianisme primitif." G. Anrich : *Martin Bucer* (Strasbourg, 1914), p.34

"L'anabaptisme avait beaucoup de points communs avec le premier luthéranisme. Comme lui, il voyait dans l'Eglise le groupement des rachetés, proclamait les Saintes Ecritures comme seule base de la foi et enseignait le sacerdoce universel. Mais il s'en distinguait par ses vues sur l'homme, sur la société, sur l'Etat et sur les sacrements." E.G. Léonard : *Histoire générale du Protestantisme*, t.I, p.89

"Les anabaptistes font partie avec les moines, les Vaudois, les Hussites, des réactions de Jésus contre la mondanité de son Eglise." Prof. Dr Wernle cité par J. Schmitt : *Die Gnade bricht durch*, p.20

"A l'origine, écrit le Dr W.A. Visser't Hooft, la Réformation du 16^e siècle fut un mouvement de repentance, de retour au Seigneur de l'Eglise par un abandon total à sa miséricorde et à sa grâce... La Parole agira, la Parole créera sa propre forme... l'Eglise issue de la nouvelle proclamation de l'Evangile fut en principe une Eglise *ouverte*, une Eglise en marche, soucieuse de façonner son existence par l'obéissance à la Parole de Dieu dans chaque circonstance."⁶³⁰

"A l'origine", "en principe", mais le mouvement des origines a été vite dépassé et les principes furent tôt abandonnés.

"La Réformation a été une purification de l'Eglise ; elle n'as pas été un recommencement." (E. Brunner)⁶³¹

"La théologie des Réformateurs n'est point tirée de la Bible uniquement et sans secours étranger. Ils ont accepté le travail dogmatique de quinze siècles, en abrogeant les décisions qui établissaient une autre autorité que l'Ecriture, ou qui, de prime abord, semblaient en contradiction avec celle-ci ; mais que tout ce qu'ils ont conservé de cet héritage soit démontrable par les livres saints, que leurs systèmes religieux résument l'Ecriture sainte, sans en rien laisser en arrière et sans rien y ajouter, c'est une prétention insoutenable." (Ch. Secrétan)⁶³²

"Le monde protestant occidental a été façonné d'une manière incomparablement plus forte par Calvin que par Luther. Mais en dépit de tout cela, quiconque veut bien écouter les témoignages de la communauté chrétienne du Nouveau Testament devra reconnaître que la prétention de Calvin d'avoir reconstitué l'Ekklésia du Nouveau Testament n'est pas fondée." (Emil Brunner)⁶³³

"C'est un des paradoxes incroyables de l'Histoire que les Réformateurs, qui avaient remis en lumière si courageusement et si efficacement l'Evangile de la Grâce, en le sauvant des déformations médiévales, qui avaient restauré le message central de la justification de la foi, aient gardés l'église de multitude avec ses masses indistinctes, l'église territoriale résultant du compromis constantinien dans laquelle aucune foi réelle n'était requise pour devenir membre." (H.S. Bender)⁶³⁴

"La conception constantinienne et théodosienne qui identifie le peuple de l'Etat avec le peuple de l'Eglise – conception qui a dominé tout le Moyen-Age, la Réformation et la post-Réformation jusqu'au moment où elle a été ébranlée par le siècle des Lumières (*Aufklärung*) et la Révolution française – n'a été possible que grâce à une grande sécularisation de l'Eglise. Elle a dû renoncer à ses exigences profondes sur l'individu pour se contenter d'une adhésion toute extérieure que l'était assurait par des moyens de contrainte."⁶³⁵

"Pourquoi le 16^e siècle, si magnifique à son début, a-t-il été si subitement frappé de stérilité et d'impuissance ? Parce qu'il n'a fait qu'à demi l'effort immense qu'il fallait faire pour échapper aux traditions du paganisme catholique, à la religion collective. En cela comme en bien des choses le protestantisme est resté catholique. Il n'a y pas de petite

⁶³⁰ *Le Renouveau de l'Eglise*, p.51

⁶³¹ *Le Malentendu de l'Eglise*, p.126

⁶³² *Philosophie de la Liberté*.

⁶³³ *Malentendu...*, p.128

⁶³⁴ *These are my People*, p.70

⁶³⁵ E. Brunner : *La Situation de l'Eglise...*, p.4

violation des principes, les principes violés finissent toujours par se venger." (A. De Gasparin)⁶³⁶

DU 17^E AU 20^E SIECLE

Notre but a été principalement de rechercher pourquoi la Réformation du 16^e siècle, qui a voulu restaurer l'état primitif de l'Eglise, n'a abouti qu'à former des églises de multitude ; nous passerons donc très rapidement sur l'histoire qui suivit. Une fois que le fleuve a creusé son lit, il lui est très difficile de changer de cours. Toutes les grandes églises issues de la Réforme resteront dans la ligne adoptées par les réformateurs.

En France, à cause des persécutions que les jeunes église de la Réforme eurent à endurer, la plupart d'entre elles furent pratiquement des églises de professants. Mais le retour de la paix religieuse leur porta un coup fatal : le principe du multitudinisme devait bientôt ses fruits amers, si bien qu'à la veille de la révocation l'Edit de Nantes, les pasteurs restés fidèles à la foi chrétienne eurent à déplorer l'état spirituel lamentable d'un grand nombre de paroisses et de leurs conducteurs. En effet, c'est par centaines de mille que les protestants abjurèrent leur foi sous la contrainte.⁶³⁷

Au 17^e siècle les églises protestantes étaient animées d'un "esprit de revendication institutionnelle." (Visser't Hooft)⁶³⁸

Les églises de la Réformation "tendirent à ériger une tradition rigide en cristallisant les formes de la période réformatrice, oubliant que le Saint-Esprit va de l'avant et que l'Eglise ne peut accomplir sa mission terrestre que si elle se laisse briser sur l'enclume de la Parole et réformer sans cesse."⁶³⁹

La théorie de l'église visible de Mélanchthon conduisit les luthériens à limiter la vraie église de la confession d'Augsbourg ("Jamais personne n'a démontré que nos confessions étaient erronées, ne fût-ce que sur un seul point !" Wilhem Löhe) et à l'identifier avec le corps de Christ.⁶⁴⁰

"En Allemagne le 17^e siècle fut une époque de mort spirituelle, de disputes théologiques stériles et de formalisme." (S. Samouélian) "La justification du pécheur dans le monde

⁶³⁶ A. de Gasparin : *Paganisme et Christianisme*, I, p.4, II, p.74, cité par Francus, p.278

Pour l'ensemble de cette période de la Réformation voir : E.G. Léonard : *Histoire générale du Protestantisme français* et sa bibliographie ; Iain Murray : *The Reformation of the Church ; A Collection of reformed und puritan documents on church issues* (The Banner of Truth, 1965). – J. Schmitt : *Die Gnade bricht durch* (Brunnen Verlag, Giessen-Basel, 3 Auft 1958), pp.455 – Guy F. Hershberger : *Das Täuferum, Erbe und Verpflichtung* (Evangelische Verlagwerk Stuttgart, 1963), p.332 (traduction de : *The recovery of the anabaptist Vision*). Ouvrage mennonite contenant une série d'études de H.S. Bender, Fritz Blanke, J.H. Yoder, F.H. Littell... - Fritz Blancke : *Brüder in Christo* (Zwingli-Bücherei, Zurich, 1955), p.88 L'histoire de la plus ancienne communauté baptiste, Zollikon 1525. – J.H. Yoder : *Täuferum und Reformation in der Schweiz* (Verlag Schneider, Karlsruhe, 1962), p.184

⁶³⁷ Voir à ce sujet S. Samouélian : *Aperçu historique des Eglises de Professants*, pp.8-13, qui cite entre autres les témoignages de Jean Claude, Claude Brousson, David Ancillon, César Missy... soulignant les causes de cet état. Un terrible relâchement de la piété et des mœurs.

⁶³⁸ *Le Renouveau de l'Eglise*, p.53

⁶³⁹ S.F. Torrance : *Scottish Journal of Theology* sp. (1951), p.290, cité par Visser't Hooft : *Renouveau de l'Eglise*, p.53

⁶⁴⁰ M. Jacobs : *Evang. Lehre von der Kirche*, p.323

dégénéra en une justification du péché et du monde. La grâce coûteuse devient une grâce à bon marché, sans obéissance." (D. Bonhoeffer)⁶⁴¹

"La repentance active, dynamique, est devenue une repentance freinée, et la déformation fut une fois encore le résultat de la Réformation." (Visser't Hooft)⁶⁴²

Mais comme le disait déjà Calvin : "L'histoire de l'Eglise est l'histoire de beaucoup de résurrections" (Commentaires sur Michée 4, 6). Chaque fois qu'un souffle de Réveil passait, des communautés du type "églises de professants" surgissaient : que ce soient les "collegia pietatis" de Spener ou les communautés moraves en Allemagne, ou les classes méthodistes de Wesley en Angleterre, ou les églises nées du Réveil de Genève au 19^e siècle⁶⁴³ ou de réveil en France : chaque retour aux sources de la vie spirituelle collective, au modèle biblique de la vie d'église. La plupart des églises vivantes doivent leur naissance à un réveil spirituel.

Le piétisme a été en Allemagne une résurgence du principe des églises de professants. Les théologiens du piétisme ont fait la différence entre "l'Eglise vraie et pure des Evangiles et du temps des apôtres qui est une vierge et la fiancée de Christ" et "la fausse église déchue devenue d'après le Nouveau Testament une prostituée parce que du temps de Constantin elle a admis tous les hypocrites et les méchants dans son sein."⁶⁴⁴

Dans ce contexte, le Français *Jean de Labadie* mériterait une mention spéciale. Son itinéraire spirituel le conduisit du catholicisme à l'église de professants. Après avoir étudié la théologie avec les Jésuites, il quitta cet ordre, rebuté par la sécheresse scolastique et la vie peu édifiante qu'il y trouvait.

A Amiens, où il fut chanoine, il chercha à réaliser en 1640 ce qui devait être la pensée de sa vie : le regroupement des vrais croyants en petites "fraternités". On y prenait la Cène sous les deux espèces. On se rassemblait deux fois par semaine pour étudier la Bible, presque chaque participant ayant son Nouveau Testament français. Labadie fut mandé à Paris où Mazarin lui expliqua que ses agissements "troublaient la paix de l'Etat". On lui interdit la prédication, puis on l'envoya dans le Midi où un certain nombre de fidèles le suivirent.

La persécution le poursuivit là aussi et Labadie, après avoir étudié soigneusement les écrits réformés, passa au protestantisme. Il fut nommé pasteur, puis professeur et en 1655 il devint recteur de l'Université de Montauban.

Exilé par ordre de la Cour, il se réfugia à Genève où il réveilla l'église calviniste endormie et continua à rassembler chez lui ceux qui désiraient suivre Christ de tout leur cœur. Les églises se remplirent à nouveau, des auberges durent fermer leurs portes, la vie commerçante elle-même se ressentit de ce réveil de la piété.

Parmi les étudiants qui se réunissaient chez Labadie se trouvaient Ph. J. Spener, Th. Untereyk, F. Spanheim qui devaient jouer plus tard un rôle dirigeant dans le piétisme allemand.

Cependant le zèle de Labadie indisposa ses collègues genevois qui s'arrangèrent pour le faire appeler en Hollande et lui faire accepter cet appel. A Middlebourg, Labadie institua

⁶⁴¹ *The cost of Discipleship* (London, SCM, 1948), p.44

⁶⁴² *Le Renouveau de l'Eglise*, p.54

⁶⁴³ "Le réveil genevois organisa l'église de professants. Le 18 mai 1817, Pyt, Porchat, Guers... décident de fonder à Genève une "église indépendante" composée autant que possible de vrais croyants." S. Samouélan, p.18

⁶⁴⁴ Gottfried Arnold : *Unparteiische Kirchen und Ketzerhistorie von Anfang des N.T. bis auf das Jahr 1688*, Vorrede, § 30

également ses "assemblées de piété" deux fois par semaine. Il publia en 1668 un livre pour défendre le droit de ces réunions de croyants : "Le discernement d'une vraie église selon la Sainte Ecriture, contenant trente signes remarquables, au moyen desquels elle peut être reconnue." Ce fut le premier écrit légitimant bibliquement et théologiquement les "conventicules" de croyants. Labadie y démontre "que seuls ceux qui sont vraiment nés de nouveau constituent une vraie église, où tous, par le Saint-Esprit, sont unis en un même corps, et où tous les membres de l'assemblée sont conduits par l'Esprit de Christ." (Broadbent)

Les méditations de la Bible en commun "présupposent une véritable église. Elles devraient exister dans chaque vraie église de croyants authentiques." L'auteur y donne des indications pratiques pour la conduite de ces réunions : introduction et prière, chant, lecture du passage biblique, puis exercice libre de la "prophétie" selon 1 Cor. 14.24-26 ou méditation en commun du texte de l'Ecriture. Chacun contribue à l'édification commune.

Le "conventicule" de Middlebourg fut imité par de nombreux pasteurs allemands, entre autres par Spener à Francfort, Untereyk à Mülheim et Neander à Düsseldorf. Le centre de la vie religieuse se déplaça de l'église vers la maison, du sacrement vers l'Ecriture, du prêtre vers le croyant.

Cependant, malgré le renouveau de vie qu'il apportait dans toutes les églises, Labadie rencontra en Hollande comme ailleurs la même opposition de la part du clergé protestant, à cause de "sa persistance à vouloir réunir les chrétiens en petits troupeaux." (J.A. Bost) Le synode de Leyde le suspendit, celui de Dordrecht le déposa et l'excommunia.

Labadie fonda une église indépendante à Veere, puis à Amsterdam. L'affluence fut énorme, mais ses anciens collègues l'accusèrent d'attirer à lui "les meilleurs chrétiens et les âmes les plus pieuses." L'expérience malheureuse d'une communauté privée l'obligea à quitter Amsterdam et à se réfugier à Herford, puis à Altona où il mourut en 1674.

L'influence de ses écrits et de ses réalisations fut très grande. Le piétisme le considère comme l'un de ses premiers initiateurs. Il est certainement un des plus vaillants défenseurs de l'idée de l'église de professants au 17^e siècle.⁶⁴⁵

Pour Ph. J. Spener (1635-1705), le fondateur du *piétisme*, les irrégénérés ne faisaient pas partie de l'Eglise invisible.⁶⁴⁶ C'est la nouvelle naissance qui fait l'appartenance à l'Eglise.⁶⁴⁷ "L'Eglise, écrivait Christian Schoen, est un rassemblement, une communauté, une réunion de ces chrétiens qui ensemble confessent la vraie foi et servent leur Dieu d'un cœur sincère suivant la même connaissance et confession."⁶⁴⁸

Le piétisme renfermait une part de vérité, nous dit le professeur Emil Brunner. "Ce qu'il renferme de vrai c'est son enseignement de la foi qui régénère l'homme, de l'Eglise qui est la communauté des vrais croyants nés de nouveau ; et c'est d'autre part, son affirmation que seule une foi vivante entre en compte pour avoir part à la vraie Eglise."⁶⁴⁹

"Les communautés ou "sectes" comme on les appelle, nées plus tard dans le sillage de la Réformation, sont nées du désir de se rapprocher de l'Ekklesia du Nouveau Testament

⁶⁴⁵ Pour plus de détails voir Broadbent : *L'Eglise ignorée*, chap. 12, 1. – J.Schmitt : *Die Gnade bricht durch*, pp.51-60 – Max Göbel : *Geschichte des christlichen Lebens in der rheinischwestph. Kirche* – H. Heppe : *Geschichte des Pietismus in der reform. Kirche* – Albert Ritchl : *même titre*

⁶⁴⁶ Manfred Jacobs : *Dieu evang. Lehre von der Kirche*, p.387

⁶⁴⁷ Jacobs, p.436

⁶⁴⁸ *Christianus Irenicus* (Frankfurt, 1772), p.3

⁶⁴⁹ *Renouveau de l'Eglise*, p.17

plus que ne le faisaient les grandes Eglises de la Réformation, auxquelles elles reprochaient, non sans de légitimes raisons, de n'avoir pas extirpé assez radicalement le levain du romanisme. Avant tout elles faisaient à ces Eglises le reproche de ne s'être pas libérées du pacte néfaste que l'Eglise romaine avait contracté avec l'Etat, et d'avoir accepté d'elle l'héritage de Constantin et de Théodose... il est incontestable qu'on retrouve en elles, plus accentuées et plus pures que dans les Eglises de la Réformation, de nombreuses caractéristiques de l'Ekklesia du Nouveau Testament. C'est le cas, en particulier, de l'élément communautaire, de la fraternité et de l'étroite relation qui en découle entre la foi en Christ et la réalité pratique de la vie."⁶⁵⁰

"La philosophie du 18^e siècle et l'apparition de l'humanisme moderne se chargèrent de marquer intérieurement la séparation entre la communauté chrétienne et le monde. En fait l'Eglise se retrouvait dans une situation semblable à celle qui avait existé avant Constantin. Malheureusement l'Eglise ne comprit pas ce changement et elle conserva son organisation intérieure et sa manière de travailler comme le voulait la tradition constantinienne."⁶⁵¹

"A la lumière des expériences faites au siècle postérieur à la Réformation l'on voit plus clairement que la Réformation n'est pas un acte historique unique, mais une mission permanente de l'Eglise."⁶⁵²

Certains théologiens de l'école libérale avaient une vision juste de ce qu'était l'Eglise selon le Nouveau Testament. Ainsi Fr. Schleiermacher, l'un des pères du libéralisme dit : "L'Eglise chrétienne se constitue par le rassemblement de ceux qui sont nés de nouveau et qui agissent l'un sur l'autre et l'un avec l'autre."⁶⁵³

Les travaux du juriste *R. Sohm*⁶⁵⁴ (*Kirchenrecht* T. I. 1892 ; T. II, 1922) ont prouvé que le droit ecclésiastique était incompatible avec le principe de l'ekklésia primitive. *E. Troeltsch* a montré que l'Ekklesia du Nouveau Testament s'apparente bien plus à ce que les églises officielles classent sous la rubrique du "type secte" qu'à ce qu'on a convenu d'appeler l'Eglise. H. von Campenhausen (*Kirchliches Amt und geistliche Vollmacht in den drei ersten Jahrh.* 1953) dépeint l'Eglise primitive de manière analogue.

Au 19^e siècle *Wichern* en Allemagne et *Grundtvig* au Danemark ont reconnu que l'Eglise n'était autre chose qu'un champ de mission et c'est pour évangéliser le peuple des églises qu'ils ont fondé la mission intérieure, lui donnant une organisation indépendante de l'église. Cette mission toutefois a dévié de sa destination primitive devant à son tour une "institution" charitable spécialisée dans la diaconie et les œuvres philanthropiques.⁶⁵⁵

En France la question de l'Eglise de professants ne fut posée qu'en 1848 par les fondateurs de l'Eglise libre. Le comte *A. de Gasparin* disait : "Il m'est impossible de comprendre la notion d'église en dehors de la profession solennelle que font les membres de la doctrine sur laquelle elle repose."

⁶⁵⁰ Emil Brunner : *Le Malentendu de l'Eglise*, pp.129-130

⁶⁵¹ E. Brunner : *La Situation de l'Eglise*, p.9

⁶⁵² Visser't Hooft : *Renouveau de l'Eglise*, p.55

⁶⁵³ *Der christliche Glaube II*, (7^e éd., 1960), p.215

⁶⁵⁴ "Pour Sohm et Brunner, il y a antinomie entre la vie, la communion fraternelle et le droit, les structures pratiques. Nous ne trouvons pas cette antinomie dans la Bible. Mt. 18, 1 Co.5, 2 Th. 2... et les épîtres pastorales nous montrent que la liberté de l'Esprit n'exclut pas la formulation juridique et le cadre fixe du droit" (H. Blocher) L'Eglise est, comme son Seigneur, une réalité incarnée. Sans ce cadre ferme d'apparence juridique, elle n'est plus qu'un fantôme sans consistance, ni forme. Une église sans structure, sans organisation, sans membres ne ressemble pas plus aux églises apostoliques qu'une église régie par un droit canonique invariable qui ne laisse plus aucune liberté à l'Esprit.

⁶⁵⁵ E. Brunner : *Dogmatik III*, pp.117 et 129

Adolphe Monod définit ainsi les buts du Réveil : "au début le réveil n'a guère été occupé qu'à rallumer la foi éteinte dans le cœur des individus, en leur annonçant Jésus-Christ... Mais aujourd'hui que cette doctrine de vie peut être tenue pour acquise... l'instinct du réveil le pousse à de nouvelles conquêtes... il aspire à se porter en avant pour occuper une autre position. Cette autre position, c'est la réalisation pratique de la foi chrétienne dans la vie, non plus de tels ou tels individus isolés, mais d'une société au sein de laquelle elle puisse à la fois s'étendre et se concentrer, en s'y développant tout entière et en tous sens. En deux mot : *aux croyants dans l'Eglise, le temps est venu de faire succéder l'église des croyants.*"⁶⁵⁶

Et notons bien qu'en parlant ainsi Adolphe Monod ne pense pas à l'église libre, mais à l'église établie qu'il n'a pas voulu quitter parce qu'il espérait sa transformation en église de croyants.

La profession individuelle de la foi et la séparation du monde furent les deux principes constitutifs des églises libres de France.

"Le point de vue multitudiniste, écrit le pasteur A. Roy, part de la notion de l'Eglise-mère, de l'Eglise-institution pour arriver à la notion d'église locale. D'abord le tout, puis les parties." Pour les fondateurs de l'Union des Eglises libres "l'Eglise étant la société de ceux qui se réclament spontanément de Jésus-Christ, qui sont nés de nouveau, il faut donc s'élever de l'église locale à l'église générale, des parties au tout."⁶⁵⁷

En Suisse, *Alexandre Vinet* établit, par une argumentation dont la solidité n'a pas encore été ébranlée, qu'en dehors de la solidarité que crée la profession de foi commune en Jésus-Christ, il n'y a pour l'Eglise ni stabilité, ni dignité, ni puissance efficace sur le monde. Vinet est l'auteur de la théorie de "l'individualisme chrétien"... "Ce n'est pas par des institutions, quelque parfaites qu'elles puissent être, mais par des individualités sanctifiées que l'Evangile se propage et que le royaume de Dieu se fonde ici-bas."⁶⁵⁸

Au début du 20^e siècle la loi de la séparation des Eglises et de l'Etat est venue apporter une satisfaction partielle aux promoteurs des Eglises libres. Dans la plupart des pays les idées de Rostan et de Vinet ont fini par triompher.⁶⁵⁹ Sauf dans quelques rares enclaves où survit la situation moyenâgeuse, le système constantinien a été aboli. Là où les fidèles sont obligés de subvenir eux-mêmes aux besoins du culte et de leurs ministres, une garantie minimum est donnée à l'Eglise : celle de l'intérêt de tous les membres pour elle. "Par la force des choses, les Eglises Réformées tendirent à devenir des églises de professants, au sens large du mot, et à encourager les ministères laïques ; il faut en effet un minimum de besoins religieux pour franchir aujourd'hui la porte d'un temple et faire vivre une église par des dons volontaires. Effectivement on assiste un peu partout actuellement à ce que le professeur E.G. Léonard appelait "un glissement général vers l'église de professants" : "les catégories s'établissent dans des églises traditionnellement semi-multitudiniste à grand renfort d'engagements et de signatures qui n'arrivent pas tout à fait à les transformer en communautés de professants, mais leur ôtent leur caractère propre."⁶⁶⁰

⁶⁵⁶ A. Monod : "La Vocation de l'Eglise", in *Sermons choisis* (Editions du Centenaire, Ed. Fischbacher, Paris, 1902), p.71

⁶⁵⁷ *Union des Eglises Evangéliques libres de France*, p.11

⁶⁵⁸ F. Lichtenberger : *Encyclopédie des Sciences religieuses*, t.IV, p.292

⁶⁵⁹ Vinet : *Essai sur la Manifestation des Convictions religieuses. Mémoire en faveur de la liberté des cultes.*

⁶⁶⁰ *Revue réformée*, (1953), p.18

Les formes les plus typiquement multitudinistes du protestantisme, l'Eglise anglicane par exemple, et l'Eglise catholique elle-même marquent la tendance vers l'église de professants. "Dans le catholicisme la considération du baptême commence à s'effacer et l'Eglise devient une communauté de professants."⁶⁶¹

"Il n'est pas je l'espère, irrespectueux de constater, poursuit le professeur Léonard, que "les raisins sont trop verts" est une des règles de la théologie pratique. Les églises multitudinistes qui ne réunissent point des multitudes prennent facilement la mentalité des communautés de professants, et finissent par en proclamer la doctrine."⁶⁶²

Pourtant n'est-il pas vain d'attendre des résultats spirituels du seul jeu des circonstances économiques et politiques ? Ne serait-ce pas à l'Eglise chrétienne de prendre l'initiative des réformes qui s'imposent ? Les circonstances extérieures feront tout au plus tomber le poids mort des membres "incorporés de force" dans les rangs de l'église. Mais un membre volontaire ne répondra pas *ipso facto* à toutes les conditions que le Seigneur a posées pour faire partie de son corps. Souvent les églises, trop heureuses d'avoir au moins quelques personnes qui participent encore à leur vie et à leurs activités, quelque fidèles qui les soutiennent, n'osent pas évoquer d'autres conditions que la "bonne volonté", espérant que par cette simple participation la vie viendra. L'échec régulier de toutes les expériences qui veulent transformer les églises de multitudes en église de professants (Richard Rothe, Sulze, etc.) devrait être médité plus sérieusement par ceux qui sont tentés de renouveler l'expérience.

Cependant depuis la Réforme, comme au Moyen-Age, la restauration de l'église du type apostolique s'est poursuivie principalement dans des mouvements indépendants des grandes églises.⁶⁶³

En dehors des "grandes églises."

La "réformation radicale" des anabaptistes a donné naissance aux églises *mennonites* et *baptistes*.⁶⁶⁴

Les églises sobres, équilibrées et pacifiques nées un peu partout dans le monde, ont prouvé que les tendances illuministes et révolutionnaires de quelques groupes anabaptistes du 16^e siècle étaient, non des vices inhérents au principe baptiste, mais des éléments subversifs étrangers, fortuitement introduits en certains lieux. Le zèle missionnaire et l'action sociale des communautés ont démontré également que le principe des "églises de rachetés" ne créait pas nécessairement des conventicules fermés, qui, pour mieux s'édifier mutuellement, abandonnent le monde à sa perdition. Au contraire, la conscience d'être dépositaire d'un message de salut irremplaçable pour ce monde a fait naître dans ces églises un sens des responsabilités et une foule de réalisations missionnaires à une époque où le champ de vision des grandes églises ne dépassait guère

⁶⁶¹ *Revue réformée* (1953), p.23 – Voir aussi E.G.Léonard : *Le Protestant français*, p.149

⁶⁶² *Id. Ibid.*

⁶⁶³ Il nous est impossible dans le cadre de ce travail d'entrer dans le détail de l'histoire des différents mouvements de restauration qui se sont succédés depuis le 16^e siècle. Pour une vue d'ensemble on pourra consulter : Broadbent : *L'Eglise ignorée* (Je sème, Nyon) et Gunnar Westin : *Geschichte des Freikirchentums* (Oncken)

⁶⁶⁴ Voir : G. Rousseau : *Histoire des Baptistes dans le Monde*, pp.65-150 – Neff : *Geschichte der Taufgesinnten Gemeinden* – Gwilyn O. Griffith : *Pocket history of the Baptist movement* (Kingsgate Press, London)

les frontières de leur dénomination. Les idées du comte de Zinzendorf, réalisées parmi les *Frères Moraves*, rencontrèrent peu de sympathie dans les milieux officiels. C'est avec méfiance et hostilité qu'on accueillit les Moraves dans les églises établies.⁶⁶⁵ La même incompréhension accueillit *Wesley* dans l'Eglise anglicane et l'obligea finalement à poursuivre hors de la grande Eglise, son œuvre de réformation qui pourtant sauvera l'Eglise anglaise.⁶⁶⁶ Le *mouvement de restauration* en Amérique (1790-1890 Th. Et A. Campbell, B.W. Stone) comme le *stundisme* en Russie furent autant de tentatives pour retrouver l'église dans sa forme primitive.⁶⁶⁷

Au 19^e siècle le *mouvement des Frères* remit en lumière le principe du sacerdoce universel. En donnant à leurs assemblées la forme de communautés fraternelles, J.N. Darby, G. Müller et les frères qui leur étaient associés, se rapprochèrent certainement d'un pas énorme des communautés primitives.⁶⁶⁸ Les deux branches issues de ce mouvement ont créé à travers le monde des assemblées de professants où, comme dans les églises primitives, plusieurs laïcs exercent ensemble les charges et les ministères d'ancien, d'évangéliste, de pasteur...

Nées au 20^e siècle, les églises *pentecôtistes*, se sont répandues à travers le monde avec une rapidité étonnante. Elles aussi veulent être une reproduction de l'ekklesia primitive avec la plénitude des dons miraculeux qui la caractérisaient.

Leurs faiblesses ont été maintes fois soulignées.⁶⁶⁹ Théologie fondée davantage sur l'expérience que sur la Bible, affectivité hypertrophiée qui fait souvent enliser la vie spirituelle individuelle et collective dans les débordements du sentiment, recherche malade du sensationnel pour essayer de dépasser la marche par la foi, exclusivisme ecclésiastique qui aboutit à des divisions dans les églises touchées par le pentecôtisme comme entre les églises pentecôtistes elles-mêmes... Malgré cela on rencontre chez beaucoup de croyants appartenant à ces églises un réel amour du Seigneur et un zèle missionnaire exemplaire. Un certain nombre de ces assemblées, qui ont répudié résolument les excès de la période initiale et qui portent des marques authentiques de l'ekklesia primitive ont forcé les grandes églises elles-mêmes à être attentives à leur témoignage.

A côté de ces églises et assemblées, un certain nombre de *mouvements* dont le but primitif était uniquement l'évangélisation (comme l'Armée du Salut) ou une action particulière (par exemple la diffusion de la Bible par "l'Action Biblique") ont abouti à la formation de communautés portant la plupart des marques d'une vraie église, sans compter les "œuvres" diverses dont les membres se groupent souvent spontanément pour l'édification

⁶⁶⁵ Voir p. ex. H. Strohl : *Histoire du Protestantisme en Alsace*, pp.236 ss et aussi 269 ss – Voir Félix Bovet : *Le Comte de Zinzendorf* (Libr. Franç. Et étrang., Paris, 1965), 2 vol. "... que l'église luthérienne, la réformée ou tout autre se croie la véritable église, pour nous, nous n'avons point cette prétention. Nous reconnaissons franchement que nous ne sommes qu'une secte." (Zinzendorf 1743)

⁶⁶⁶ Voir Mathieu Lelièvre : *Wesley, sa Vie et son Œuvre* (Paris, 1922)

⁶⁶⁷ Voir Broadbent : *op. cit.*, pp.309-352

⁶⁶⁸ Voir G. Ischbeck : *J.N. Darby* (Vie et Liberté, Lausanne) – Broadbent : *op. cit.*, pp.353-393 et la bibliographie en fin de ce volume sous la rubrique "Assemblée des frères"

⁶⁶⁹ Voir : Alexander : *Pentecôtisme ou Christianisme* – J. Besson : *Histoire du Pentecôtisme en Allemagne* – W.H. Guitton : *Le Mouvement de Pentecôte* (Bons Semeurs, Paris) – Dr W. Geppert : *Die Pfingstbewegung* (Sonnenweg-Verlag, Neuffen) – H. Dallmeyer : *Die Zungenbewegung* (Pflugverlag, Langenthal) – *Sonderbare Heilige in Kassel - Erfahrungen in der Pfingstbewegung* – Erich von Eicher : *Heiliger Geist, Menschengest, Schwarmgeist*. "Ein Beitrag zur Geschichte der Pfingstbewegung in Deutschland" (Brockhaus Verlag, Wuppertal, 1964) – *Flugfeueur fremdem Geistes* (Gnadauer Verlag)

mutuelle aussi bien que pour l'action commune.⁶⁷⁰ "Les communautés chrétiennes libres, les sociétés et les institutions évangéliques indépendants constituent depuis plus d'un siècle l'un des éléments les plus importants de la vie ecclésiastique." (Karl Barth)⁶⁷¹

Certains lecteurs trouveront peut-être que nous avons un peu trop multiplié les citations d'historiens et théologiens émanant d'églises du champ multitudiniste, mais dans cette "science conjecturale" qu'est l'Histoire, comme le dit Renan, on ne saurait s'entourer de trop de garanties pour éviter le reproche de partialité. L'éviterons-nous ? Quel historien sérieux pourrait y prétendre ? (Louis Michelin ne disait-il pas qu'il y avait une manière royaliste de raconter comment un chien a été écrasé !) Du moins on s'apercevra que nous ne sommes pas seuls à voir le déroulement de l'Histoire comme il a été présenté. Nous nous plaisons à rendre hommage à l'honnêteté et au courage de ces hommes qui ont dû s'opposer aux conceptions de leur milieu pour exprimer des opinions comme celles que nous avons rapportées. Leurs aveux ont d'autant plus de prix pour nous à une époque où, devant "la crise de l'Eglise en Europe", bien des hommes commencent à se demander si le chemin pris du temps de Constantin et au 16^e siècle était le bon. Tous ceux qui n'admettent pas *a priori* le postulat hégélien que tout ce qui a été, devait être, sont en droit de s'interroger : est-ce que le maintien ou la restauration de l'ordre primitif de l'Eglise n'eût pas préservé la chrétienté de bien des déboires et des errements tragiques ? En tout cas, tous les chrétiens qui ne se sentent pas liés par un fatalisme défaitiste se posent aujourd'hui, où l'Eglise se trouve à nouveau placée "à la croisée des chemins" (Visser't Hooft), cette question capitale : continuerons-nous sur une voie que la Parole de Dieu, aussi bien que l'Histoire et les plus grands théologiens actuels, dénoncent comme une impasse, ou bien nous engagerons-nous résolument sur la voie de la fidélité à la Parole de Dieu ?

Pour approfondir ces questions historiques on trouvera des renseignements dans les ouvrages suivants :

Ouvrages généraux sur l'ensemble de l'histoire du Christianisme :

G. Millon : *Histoire de l'Eglise et de la Chrétienté*

- De Pentecôte à Constantin
- De Constantin à l'an 800
- De l'an 800 à Luther
- De Luther à l'an 1600
- De l'an 1600 au 20^e siècle
- La période moderne

Chaque fascicule compte environ 44 pp (51, rue Vauban, 68 Mulhouse)

J.M. Nicole : *Précis d'Histoire de l'Eglise*, 2 vol. (Institut biblique, Nogent-sur-Marne)

A. Fliche et Martin : *Histoire de l'Eglise depuis les Origines jusqu'à nos Jours* (Bloud et Gay) 24 volumes, env. 550 pp. chacun (L'histoire de l'Eglise "officielle" du point de vue catholique)

E.H. Broadbent : *L'Eglise ignorée* (Ed. Je sème, Nyon, Suisse) Etudie surtout les églises et mouvements en marge du christianisme officiel

G. Rousseau : *Histoire des Eglises Baptistes dans le Monde* (Société des publications baptistes, rue de Lille, Paris)

Gunnar Westin : *Geschichte des Freikirchentums ; "Der Weg der freien christlichen Gemeinden durch die Jahrhunderte"* (Oncken, Kassel, 2 Aufl. 1958)

⁶⁷⁰ Voir p. exemple : *A Brief History of the International Fellowship of Evangelical Students* (Lausanne, I.F.E.S., 8, Chemin de Chandolin)

⁶⁷¹ *Les Communautés chrétiennes dans la Tourmente*, p.64

Ramseyer : *Histoire des Baptistes*.

Neff : *Geschichte der Taufgesinnten Gemeinden*

L'Eglise ou l'Assemblée (Guinard-Baux, 1937). Histoire de l'Eglise en 4 volumes (d'origine darbyste

E. Guers : *Histoire abrégée de l'Eglise de Jésus-Christ*, principalement pendant les siècles du Moyen-Age (Toulouse-Paris-Londres, 1850)

G. Isely : *Chrétiens, Sectaires et Mécréants* (Ed. Altis, Paris ; Labor et Fides, Genève, 1954), 142 pp.

Jörg Erb : *Die Wolke der Zeugen* (J. Stauda Verlag, Kassel), 3 vol. (550 p chacun). Courtes biographies.

W. Monod : *La Nuée de Témoins* (Fischbacher, 1929), 2 vol. 390 pp chacun

S. Samouélian : *Aperçu historiques des Eglises de Professants* (Dépôt des publication méthodistes, Nîmes, 1958) 30 pp.

J.A. Bost : *Dictionnaire d'Histoire ecclésiastique* (Genève, 1884)

Chapitre XIII

Eglise de multitude ou église de professants ?

Dans les pages qui précèdent, la situation actuelle des églises nous plaçait continuellement devant l'alternative : église de multitude ou église de professants. Nous aimerions, dans ce chapitre, rassembler les principaux arguments en faveur de cette dernière. Tout d'abord nous résumerons ceux que notre étude a mis en lumière jusqu'ici. Ensuite nous tirerons quelques conclusions de divers aspects de la vie de l'église.

A -NATURE DE L'EGLISE SELON LA BIBLE

Les églises établies par les apôtres restent les modèles valables des églises de tous les temps et de tous les lieux. Or tout le monde s'accorde pour affirmer qu'elles étaient des églises de professants.

1. – LE NOM DE L'EGLISE

1. Le nom "ekklesia"

Le sens étymologique du mot *ekklesia* : "appelé hors de" ne convient qu'à une église de professants. Dans l'église de multitude tous les habitants du pays font pratiquement partie de l'Eglise. Qui est encore appelé hors de ? Hors de quoi serait-il appelé ?

2. L'arrière-plan historique

L'*ekklesia* politique grecque à laquelle l'église chrétienne a emprunté son nom était le rassemblement des seuls citoyens d'une ville se séparant de l'ensemble de la population. L'église multitudiniste s'identifie avec cette population et non avec l'*ekklesia*.

3. L'"ekklesia" juive

Israël était un peuple "appelé hors de" l'ensemble des peuples de la terre pour être un "peuple saint appartenant à l'Eternel."

II. – EGLISE LOCALE ET EGLISE UNIVERSELLE DANS LA BIBLE

1. La première mention de l'église est liée à une profession de foi. (Mt. 16.18)

L'église véritable est composée de tous ceux qui, comme l'apôtre, confessent que Jésus est le Christ, Fils du Dieu vivant.

2. La seconde mention de l'église l'oppose au monde.

Lorsque, pour la deuxième fois, Jésus parle de l'église (Mt. 18.17), il oppose les "frères" aux "païens et aux publicains." La règle de discipline qu'il donne à ses disciples est valable pour tout le temps de l'église. L'opposition entre les deux milieux reste constante partout où une église existera.⁶⁷²

3. La composition de l'église locale est la même que celle de l'Eglise universelle. L'Eglise universelle est composée des seuls croyants. L'église locale, étant une réduction de l'Eglise universelle, elle devra aussi ne comprendre que des croyants – elle devra du moins se rapprocher autant que possible d'une telle structure.
4. Dans la Bible, l'église est, non une institution, mais une communauté de croyants. Dans le livre des Actes, chaque église était le résultat de l'annonce du message divin et de la conversion d'un certain nombre de païens à Jésus-Christ. Le Seigneur n'ajoutait à l'église que "ceux qui étaient sauvés" (Act. 2.47). L'église locale existe à partir du moment où il y a quelques personnes converties – et seulement aussi longtemps qu'elles sont là. L'église de multitude est conçue comme une institution indépendante des croyants et dans laquelle les chrétiens sont incorporés.⁶⁷³

III. – L'EGLISE ET LE SALUT

1. Le peuple de la Nouvelle Alliance se recrute un à un.

Par opposition au peuple de l'Ancienne Alliance, celui de la Nouvelle se recrute individuellement ; il est composé de tous ceux qui répondent oui à l'appel de Jésus-Christ. Dans l'église de multitude le mode de recrutement est "biologique" comme dans le peuple juif, l'église de professants est basée sur l'adhésion personnelle de chacun des membres qui la composent.

L'Eglise doit tenir compte du caractère individuel de l'appel de Dieu. L'Evangile que prêchaient Jésus et les apôtres contenait un appel individuel de la part de Dieu ("celui qui, si quelqu'un, quiconque, si un homme..."). L'église de multitude place tout le "peuple chrétien" au bénéfice de la grâce de Dieu, elle déclare sauvés tous ceux qui ont eu le privilège de naître dans la chrétienté et sont au bénéfice des sacrements. On y entre par voie de naissance comme dans le peuple de Dieu de l'Ancienne Alliance.⁶⁷⁴

2. Dans le Nouveau Testament le salut est lié à certaines conditions.

Le message de Jésus-Christ et des apôtres peut se résumer dans l'appel à la repentance et la foi, conditions d'une véritable conversion et de la nouvelle naissance. Jésus affirme

⁶⁷² "La distinction entre l'Eglise et le monde avait été effacée, le peuple de l'Etat était celui de l'Eglise ; les chefs de l'Etat gouvernaient l'Eglise. Or sans distinction entre l'Eglise et le monde, il n'y a pas d'Eglise. Il y a une nation." A. de Gasparin : *Paganisme et Christianisme*, II, p.7, cité par Francus, p.290

⁶⁷³ "La conception de l'Eglise comme une chose en soi, comme quelque chose de saint, de divin, placé au-dessus de la foi des chrétiens individuels – voilà le pas décisif qui éloigne l'Eglise de l'Ekklesia du Nouveau Testament." E. Brunner : *Dogmatik III*, p.87

"Ce qui distingue l'Eglise de l'Ekklesia c'est en premier lieu le fait que désormais elle n'est plus avant tout une communauté de personnes, mais avant tout institution." E. Brunner : *Malentendu de l'Eglise*, p.92

"Si l'Eglise est une Institution, alors l'Eglise romaine est la plus ecclésiastique des Eglises, l'expression idéale de l'Eglise. Car en elle seulement, la transformation de l'Ekklesia en Eglise a trouvé son achèvement parfait." *Ibid.*, p.20

"Il n'existe pas de passage dans le Nouveau Testament dont on pourrait déduire qu'on peut voir ou comprendre l'Eglise comme quelque chose en soi, c.a.d autrement que comme la communion du Saint-Esprit donnée à des hommes précis et réalisé par eux." Karl Barth : *Die Schrift und die Kirche*, p.24

⁶⁷⁴ "L'Eglise nationale est une église qui est retournée au niveau atteint dans l'Ancien Testament." Schwenkfeld, cité par Broadbent : *L'Eglise ignorée*, p.203

la nécessité absolue de cette nouvelle naissance pour entrer dans le royaume de Dieu. Beaucoup d'église multitudinistes enseignent que le nourrisson passe par la nouvelle naissance en recevant le baptême, et leur prédication souligne rarement que le salut dépend d'une repentance et d'une foi personnelles. L'Eglise de professants maintient la repentance et la foi personnelle parmi les conditions d'admission dans la communauté.

3. Les deux réponses possibles à l'appel de Dieu délimitent l'Eglise.

Le Nouveau Testament constate qu'après la prédication de Jésus et des apôtres, une sélection s'opérait parmi les auditeurs : "plusieurs crurent... les autres ne crurent point." "Le Seigneur ajoutait à l'Eglise ceux qui étaient sauvés." Mais l'église de multitude accepte et garde comme membres, à la fois "ceux qui croient, ceux qui ne croient pas encore et ceux qui ne croient plus."

L'église de professants reconnaît la validité de la frontière tracée par la Bible à travers l'humanité.

Le Nouveau Testament utilise une centaine d'expressions et d'images pour opposer les deux camps qui se forment dans l'humanité en réponse à l'appel de Dieu. Il nous indique en plus une cinquantaine de caractéristiques et privilèges de ceux qui ont été régénérés, à côté d'une trentaine de traits qui décrivent ceux qui ne le sont pas. L'Eglise de multitude efface la ligne de démarcation entre les deux camps, et entretient chez tous ses membres l'illusion qu'ils ont passé au moment de leur baptême dans le camp des sauvés.⁶⁷⁵

4. L'appel de Jésus-Christ et des apôtres demandait une décision personnelle.

L'église de professants ne recrute que des membres volontaires. On ne peut être chrétien malgré soi. L'église de multitude confère la qualité de membre à des êtres inconscients, incapables de décider librement. La cérémonie de confirmation dans laquelle l'adolescent est appelé à ratifier le vœu qu'il était censé avoir prononcé par procuration le jour de son baptême, ne réalise pas, dans la pratique, les conditions d'un acte libre. Le libre choix, base du recrutement des église primitives tient en fait une très petite place dans celui des église multitudinistes.⁶⁷⁶

5. La conversion était une expérience du passé.

Les épîtres du Nouveau Testament nous enseignent que les membres des églises apostoliques avaient tous passé par une crise décisive qui avait partagé leur vie en deux périodes : autrefois – maintenant. Les apôtres rappellent fréquemment aux chrétiens, membres des églises auxquelles les épîtres sont adressées, qu'ils ont passé de la mort à la vie, du camp des ennemis de Dieu à celui de Dieu. Les apôtres s'adressent à des gens qui ont choisi, ils ne les exhortent jamais à se convertir, mais à progresser dans la voie sur laquelle ils se sont engagés. Les églises de professants demandent également à ceux qui désirent être membres, de témoigner qu'ils ont passé par cette crise décisive, s'étant repentis de leurs péchés et ayant accepté, par la foi, le salut offert en Jésus-Christ. L'église de multitude (qu'un des plus grands théologiens actuelle de cette Eglise appelle "la fausse

⁶⁷⁵ "Le christianisme du Nouveau Testament repose sur l'idée que l'on est chrétien dans un rapport d'opposition, qu'être chrétien, c'est croire, c'est aimer Dieu en s'opposant au monde." Kierkegaard : *L'Instant*, p.64

⁶⁷⁶ "Celui qui ne veut pas se déclarer pour Christ n'a pas sa place dans l'Eglise. L'Eglise ne peut discriminer à coup sûr la vraie foi de la fausse, mais elle peut et doit constater qui veut se déclarer pour Christ et qui ne le veut pas." E. Brunner : *Wahrheit als Begegnung*, p.185

Eglise, l'Eglise-illusion", à cause de ce "fait fatal que tant de gens s'attachent à cette Eglise et se comptent comme ses membres alors qu'ils n'y ont aucun droit")⁶⁷⁷, n'exige aucune expérience personnelle du salut pour l'admission. Bien souvent même on admet difficilement la légitimité et l'origine divine de ces expériences.⁶⁷⁸

6. Les noms de membres d'églises dans la Bible.

Le Nouveau Testament appelle les membres d'églises des "saints, des disciples, des élus, les bien-aimés de Dieu, les nôtre, les frères, la multitude de ceux qui croyaient" : tous ces noms marquent une certaine séparation et opposent ceux qui sont ainsi désignés au reste des hommes. Dans la vision multitudiniste, tous les baptisés, c'est-à-dire pratiquement tous les habitants de la chrétienté sont considérés comme "saints, disciples, élus, croyants...", ce qui ne correspond pas à la réalité.⁶⁷⁹

IV. - LES IMAGES DE L'EGLISE.

1. Les images bibliques de l'église révèlent des relations personnelles et vivantes entre Christ et les membres d'église.

Ces relations ne peuvent exister qu'avec des chrétiens nés par l'Esprit à une vie nouvelle et non avec n'importe quel membre inscrit à la naissance sur un registre d'église, comme c'est le cas dans la plupart des églises de multitude.

2. Elles mettent en lumière l'identité de nature de tous les membres.

Cette identité n'existe qu'entre ceux qui, par la nouvelle naissance, ont été "rendus participants de la nature divine." L'église de multitude, par contre, rassemble dans une même organisation des chrétiens régénérés et des inconvertis.

3. L'Eglise étant le corps de Christ ne peut comprendre des éléments qui ne sont pas en Christ.

Ces éléments que la Bible appelle sans ambage des "étrangers, ennemis de Dieu et de Christ, gens du dehors..." ne peuvent pas être considérés comme membres de l'église.

V.- LES ACTES SYMBOLIQUES DE L'EGLISE

1. Le baptême des croyants constitue une église de professants.

Tous les membres des églises primitives étaient baptisés ; or le baptême n'était donné qu'à ceux qui avaient cru et qui avaient confessé Jésus-Christ comme leur Sauveur et Seigneur. Les églises primitives étaient donc composées uniquement de professants. Les église multitudinistes tiennent au baptême des enfants qui leur incorpore tous les nouveau-nés de la chrétienté. La plupart des églises de professants ont réintroduit le baptême des croyants.

⁶⁷⁷ E. Brunner : *Le Renouveau de l'Eglise*.

⁶⁷⁸ "Dans l'église de multitude il n'y a pas de base sur laquelle on pourrait construire : il faudrait commencer par engendrer l'homme spirituel avant de pouvoir le soigner et l'éduquer." G. Hilbert : *Ecclesiola in ecclesia*, p.65

⁶⁷⁹ "Si la nature de l'Eglise populaire est d'être une église à recrutement "biologique" la majorité de ses membres ne seront jamais de véritables croyants." G. Hilbert : *Ecclesiola in ecclesia*, p.49

2. Les témoignages en faveur du baptême biblique militent pour l'église de professants. Les Réformateurs, beaucoup de théologiens et de membres éminents des églises de multitude donnent leur faveur au baptême des croyants et affirment qu'il était le seul à être pratiqué dans l'église primitive. Ils approuvent par là le principe de recrutement des églises de professants et désavouent celui des églises de multitude dont ils font partie. Les pédobaptistes invoquent à l'appui de leur thèse l'Ancien Testament, la tradition et la paix de l'Eglise plus que la doctrine et la pratique apostoliques.

3. La signification biblique du baptême n'est conciliable qu'avec l'église de professants. La signification du baptême telle qu'elle ressort des épîtres implique l'union du baptisé avec Christ : il est mort, enseveli et ressuscité avec lui, il est purifié de ses péchés antérieurs, il se dépouille de son vieil homme et revêt Christ, il passe avec lui à un monde nouveau. Le baptême des nouveau-nés ne signifie rien de semblable. Les églises de professants où le baptême peut conserver son sens initial, restent dans la tradition apostolique.

4. L'église de multitude ne peut se légitimer que grâce à la théorie de la régénération baptismale.

Pour être composées de membres nés de nouveau, selon la tradition apostolique, beaucoup d'église multitudinistes ont conféré au baptême la vertu de régénérer l'enfant qui le reçoit. La théorie de la régénération baptismale n'est pas une doctrine biblique.

5. L'engagement conscient du baptême conduit à la forme d'église de professants.

La pratique du baptême telle qu'on la trouve dans les églises de professants rend à cette cérémonie sa valeur première, celle d'un engagement conscient et valable, l'expression extérieure et visible d'une expérience intérieure, la manifestation d'une décision, un témoignage, une prédication, un examen de sa foi, un acte d'obéissance.

6. La pratique biblique de la Cène n'est possible que dans l'église de professants.

Dans l'église primitive ne prenaient part à la Sainte Cène que les croyants qui persévéraient dans la doctrine des apôtres et dans une vie conforme à la Parole de Dieu. C'était comme une "participation au Corps de Christ", il était donc impensable de laisser des non-croyants, qui n'étaient pas "en Christ", participer au pain et au vin. Comme tous les membres de l'église sont exhortés à prendre part à la Sainte Cène, on peut en conclure que l'église était une église de professants. Les églises de multitude admettent à la Sainte Cène tous ceux qui sont devenus membres par le baptême des enfants et la confirmation, qu'ils soient convertis ou non, conséquents ou non avec la foi qui leur a été enseignée.⁶⁸⁰

⁶⁸⁰ Le 20 mars 1831, Adolphe Monod prêcha, sur la Sainte Cène, un sermon qui fit sensation et causa sa révocation par le Consistoire.

"Ceux qui ne sont pas chrétiens par le cœur et par la vie, disait-il, devraient s'abstenir de communier. Mais où est donc l'ancienne Discipline de l'Eglise Réformée... l'Eglise dont je suis le pasteur est-elle bien la même où la communion était célébrée si saintement ? ... La table, la table de mon Sauveur, sera-t-elle toujours profanée ? Les jurs de communion seront-ils toujours pour un ministre fidèle, des jours de deuil, de scandale et d'angoisse ? Oh ! pour moi, j'aimerais poser sur une pierre le corps de Christ, et jeter au vent le sang de Christ que de les livrer à une bouche incrédule et profane... que de les donner de cette manière.. c'est désordre pur, c'est ténèbres pures, c'est incrédulité pure revêtue du nom de Christ... ce n'est plus l'Eglise de Christ, c'est l'Eglise du Démon, c'est "l'assemblée de Satan" ! Et si quelqu'un de tes élus se réveille des pièges du diable, s'il ouvre les yeux, s'il croit en ton Fils, s'il se déclare ton enfant, s'il te rend un fidèle

La communauté admise à la communion se limite non à *l'ekklesia*, mais à la dénomination, ou dans certains cas, à une intercommunion œcuménique.

B. – L'EGLISE DANS L'HISTOIRE.

1. Les églises des trois premiers siècles étaient des églises de professants.

Durant les premiers siècles du christianisme les communautés chrétiennes étaient avant tout des églises de professants. Le baptême des enfants et l'union avec l'Etat païen, au 3^e et 4^e siècles, précipitèrent leur transformation en églises de multitude. Ces dernières sont liées à l'ère constantinienne de la chrétienté, inaugurée par l'édit de Milan (313). Cette ère est révolue et les chrétiens actuels voient plus clairement que leurs prédécesseurs la nécessité d'un retour aux principes apostoliques. "L'avenir ne connaîtra que deux formes d'églises : le baptême et le catholicisme." (Cardinal Manning)

2. Les Eglises fidèles du Moyen-Age étaient des Eglises de professants.

Les communautés fidèles du Moyen-Age étaient des églises de professants. L'église romaine construite sur le principe multitudiniste, persécutait ces petits groupes de croyants dont la fermeté, le caractère chrétien et la fidélité à Christ jusque dans le martyre, authentifient la foi et recommandent les principes.

3. L'Eglise de professants correspond à la vision première des Réformateurs.

Les Réformateurs n'ont, primitivement, pas voulu reconstituer les églises de multitude. Leurs premiers écrits prouvent qu'ils avaient découvert les principes de l'église de professants dans la Parole de Dieu. Malheureusement la situation politique du 16^e siècle semblait vouer la Réforme à l'échec qu'avaient connu les tentatives de réformes antérieures, si elle devait renoncer à la grande masse et au pouvoir politique. Les Réformateurs se sont trouvés dépassés et entraînés par les puissants mouvements d'émancipation contemporains. De plus, les excès de certains anabaptistes illuminés les détournèrent de la vision de l'église de professants. Mais nous ne sommes plus au 16^e siècle. La liberté religieuse dont jouissent la plupart des pays actuels permet la constitution d'églises de professants indépendamment de toute aide extérieure. Mennonites et baptistes, dont les prédécesseurs ont été confondus avec les illuminés, ont prouvé par leur vie chrétienne et leur vie d'église exemplaires, que les désordres de quelques anabaptistes du 16^e siècle n'étaient nullement imputables à leurs principes ecclésiastiques. Des voix autorisées, nombreuses, se sont donc élevées pour demander à la génération actuelle d'achever, dans l'Eglise, l'œuvre de réformation commencée au 16^e siècle.

4. Les réveils ont donné naissance à des églises de professants.

Les renouveaux et les réveils que l'Esprit de Dieu a suscités depuis le 16^e siècle au sein du protestantisme ont abouti à la formation d'église de professants. Si, après quelques générations, certaines de ces églises sont devenues pratiquement des églises multitudinistes où la frontière entre rachetés et irrégénérés s'est peu à peu estompée,

témoignage, on crie au fanatisme, on le méprise, on le repousse ; on rejette comme étrangers à l'Eglise ceux qui en sont les seuls membres, on l'on ne regarde comme membres de l'Eglise que ceux qui lui sont étrangers.." Cité par Wilfred Monod : *La Nuée de Témoins II*, p.130-131 (Paris, 1929)

cela est dû à l'abandon des principes initiaux et au manque de vigilance des responsables d'églises.

C. – LA VIE DE L'EGLISE.

Principes et réalité

Par différentes avenues, la Bible nous conduit à la même conclusion : les communautés fondées par les apôtres étaient édifiées sur le principe des églises de professants. L'Histoire nous apprend qu'au cours des siècles, ces communautés ont évolué vers la forme multitudiniste.

Mais, pourrait-on se demander, la forme première était-elle nécessairement supérieur à l'autre ? L'église de multitude ne permet-elle pas, aussi bien que l'église de professants, de répondre aux différentes vocations de l'Eglise ?

Pour examiner cette question on peut se placer à deux points de vue. On peut dire : Dieu a voulu que les apôtres fondent des églises de professants. Il savait pourquoi. Et même, si nous connaissons bien notre Bible et le cœur humain, nous pouvons supputer maintes bonnes raisons qui ont pu l'amener à préférer cette structure à l'autre. On peut aussi partir de la situation actuelle des églises, comparer les deux types de communautés et confronter avantages et inconvénients de chaque formule.

Chaque méthode a ses inconvénients. En partant des principes fixés par Dieu, nous avons une certitude : l'œuvre de Dieu est supérieure aux réalisations humaines, mais le pourquoi de cette œuvre reste conjectural pour nous, là où la révélation biblique ne nous l'indique pas.

La méthode déductive partant de l'examen des faits concrets aboutit à des conclusions générales, vraies dans le générale, mais souvent démenties par tel ou tel cas particulier. La règle est toujours nette et précise, la réalité nuancée et multiforme. Ainsi il est possible que, pour plusieurs des points examinés dans ce chapitre et dans le suivant, on puisse évoluer l'exemple d'une des églises multitudinistes démentant les critiques formulées à leur égard, et citer telle église de professants nullement conforme à son idéal. Et pourtant la règle reste vraie, car elle s'appuie sur des constatations faites sur un grand nombre de cas.

Pour limiter les inconvénients inhérents à chacune de ces deux méthodes, nous essaierons de les associer, en laissant à la seconde le soin de vérifier les conclusions de la première. En partant de la Bible d'une part, de la réalité actuelle de l'autre, nous examinerons les principes régissant les deux formes ecclésiastiques et les fruits qu'ils ont portés dans divers domaines de la vie de l'église : vie intérieur, témoignage envers le monde, place dans la société actuelle – en nous souvenant toujours du caractère relatif des conclusions auxquelles nous pourrions être amenés.

En effet, faut-il le rappeler que l'Esprit souffle là où Il veut et qu'une œuvre reflète davantage la valeur de ses hommes que celle de ses principes ? "Dieu, dans sa miséricorde, peut bénir même ceux qui ne sont pas fidèles sur toute la ligne – autrement qui pourrait être béni ? (J.M. Nicole). Ainsi nous trouvons, d'un côté, des églises de structure multitudiniste qui sont vivantes, spirituelles, zélées pour le Seigneur, et de l'autre, des églises de professants tièdes, infidèles sur biens des points, déchirées quelquefois par des luttes charnelles. Pour nous en convaincre relisons les épîtres du Nouveau Testament, ainsi que les messages aux églises de l'Apocalypse. "Il y a des églises de professants où le Seigneur est à la porte." (G. Million) Comme il ne suffisait pas d'avoir

Abraham dans son arbre généalogique pour faire partie de l'Israël de Dieu, il faut plus qu'une constitution d'église de professants pour être agréable au Seigneur, sinon à quoi devaient servir les épîtres adressées pourtant à des communautés de cette sorte ? Combien d'exhortations à l'amour, au zèle, à l'unité de l'Esprit au sein de la communauté locale, qui n'ont rien perdu de leur actualité – même pour des églises de professants !

Les principes sont donc inutiles ? Loin de là. Les hommes peuvent, certes, neutraliser temporairement l'effet des principes, des mauvais comme des bons : dans un système faussé, des hommes spirituels produiront des fruits spirituels – malgré le système – comme des chrétiens charnels, placés dans la meilleure organisation, parviendront à la faire dévier dans le sens du mal et de l'erreur. Mais les principes et les constitutions ont généralement la vie plus dure que les hommes. Les hommes sont caducs : ils changent, on les déplace, ils meurent. Les principes demeurent.

Combien d'églises de multitude ont connu un temps de réveil florissant : des prédications vibrantes, tout imprégnées de sève biblique, des conversions, des cercles de prière fervents, un témoignage courageux envers ceux du dehors. Que la petite communauté de professants voisine paraissait tiède et fade à côté de ce qui se passait dans la "grande Eglise" !

Puis les temps ont changé. Avec l'opposition croissante de la masse de ceux "qui sont d'aussi bons chrétiens que...", le zèle d'un grand nombre de réveillés s'est tempéré, le pasteur lui-même a peut-être dû mettre un peu d'eau dans son vin s'il voulait conserver sa place, ou bien les autorités sont intervenues par "un biais imprévu" ; le pasteur peut être déplacé, ou bien, pour ne pas aggraver les dissensions, il peut choisir un autre champ d'activité... et puis : tous les hommes sont mortels. Le temps est plus fort que les hommes, il "n'épargne pas ce qu'on a fait sans lui" (Fayolles), il fait avorter les fruits des plantes dépourvues de racines et mûrir ceux des principes solidement ancrés en lui. "Tout bon arbre porte de bons fruits, mais le mauvais arbre porte de mauvais fruits." (Mt. 7.17-18) Vue sous l'angle du temps, cette parole de Jésus garde toute sa vérité. Après une flambée plus ou moins brève, les principes reprennent leurs droits et on assiste dans presque tous les cas de réveil dans une église multitudiniste, à ce que les biologistes appellent un "retour au type" : les caractéristiques de l'espèce demeurent et effacent peu à peu les adaptations temporaires de l'individu.

Cette loi s'applique également aux églises de professants : après un temps plus ou moins long de léthargie, l'Esprit de Dieu peut revivifier une église. Contrairement à ce qui se passe dans ce cas dans une église de multitude, elle n'aura pas besoin de chercher longuement sa formule : le cadre est là, tout prêt à recevoir la vie nouvelle. "Le vin nouveau dans les outres neuves, alors que le vin et les outres se conservent." (Mt. 9.17) Cette loi s'est vérifiée dans bien des cas, dans un sens comme dans l'autre. D'où l'importance des principes et de la confrontation de leurs fruits.

I.- LA VIE INTERIEURE DE L'EGLISE.

1. L'église et le culte.

La première vocation de l'Eglise est de louer Dieu et de manifester sa sagesse infiniment variée devant le monde angélique (Eph. 3.10). Seuls ceux qui appartiennent à Dieu peuvent le louer, car pour l'adorer "en esprit et en vérité" il faut avoir reçu l'Esprit et la Vérité. Comment celui qui résiste à Dieu se prosternait-il devant lui ? les cultes d'une communauté de professants seront dénués des richesses liturgiques et artistiques de

certaines grandes églises ; leurs assistants sont souvent peu nombreux ; du moins sont-ils unanimes à glorifier Celui qui les a sauvés. Ils peuvent chanter en toute vérité les cantiques d'adoration et de consécration de nos recueils. Se laissant guider et façonner par l'Esprit de Dieu, ils seront aussi les témoins de sa grâce infinie devant les puissances célestes.

2. L'église est la croissance des chrétiens.

L'église de professants peut accomplir le ministère que le Seigneur lui a confié en faveur des enfants de Dieu. L'église locale est appelée à être à la foi la famille et l'école du croyant. Dans la famille, l'enfant reçoit la nourriture et les soins qui lui permettront de croître ; à l'école on lui donnera l'éducation et l'instruction qui feront de lui un homme mûr et utile.⁶⁸¹ Dans l'église de multitude, le ministre de la parole se trouve placé devant un problème quasi insoluble : s'il considère son auditoire comme une véritable église, c'est-à-dire une communauté de croyants,⁶⁸² sa prédication risque fort d'être en porte-à-faux, elle passera par-dessus la tête des auditeurs et les découragera.⁶⁸³ Si par contre, il regarde à l'état réel de sa paroisse, il lui faudra, pour s'adapter aux besoins effectifs de ses auditeurs, se limiter à prêcher les vérités élémentaires du salut. Les vrais chrétiens réduits constamment au "lait" arriveront donc difficilement à croître. Dans l'église de professants, l'auditoire des réunions d'édification, généralement plus homogène (composé d'une majorité de chrétiens), plus régulier, de nombre réduit souvent, permet d'adapter l'enseignement et l'exhortation aux véritables besoins des croyants et de contribuer ainsi à leur croissance harmonieuse.

3. L'église et la sanctification

L'église est le milieu propice à la croissance du chrétien. C'est là qu'il doit trouver des forces nouvelles pour rester fidèle au Seigneur. Dans leurs épîtres tous les apôtres exhortent les chrétiens avec insistance à "ne pas se conformer au siècle présent" (Rom. 12.2) à "ne plus marcher comme les païens" (Eph. 4.17) "selon la vaine manière de vivre héritée des pères" (1 Pi. 4.18) à ne "pas aimer le monde, ni les choses qui sont dans le monde" (1 Jn. 2.15). Chacun sait combien ce non-conformisme peut être difficile et coûteux si l'on est seul à s'opposer au courant général. Les épîtres invitent les membres des églises à "s'exhorter les uns les autres" à marcher "de progrès en progrès", "d'une manière digne de la vocation qui nous a été adressée." (V. Rom. 15.14 ; Col. 3.16 ; 1 Thess. 5.11 ; Hbr. 3.13 ; 10.25...) Si, dans son entourage familial ou professionnel, le

⁶⁸¹ "Dieu a voulu que ses enfants soient assemblés au sein de l'Eglise, non seulement pour être nourris par le ministère de celle-ci pendant qu'ils sont encore en âge d'enfant, mais à ce qu'elle exerce toujours un soin maternel à les gouverner, jusqu'à ce qu'ils soient venus en âge d'homme, voir qu'ils atteignent le dernier but de la foi. Car il n'est pas licite de séparer ces deux choses que Dieu a conjointes, c'est que l'Eglise soit mère de tous ceux desquels Il est le Père." Calvin : *Institution chrétienne*, ch.I, par. I.

⁶⁸² "Toutes les obligations divinement imposées aux églises locales présupposent que ceux qui les remplissent sont de vrais croyants ; car ces devoirs chrétiens ne peuvent être véritablement accomplis que par ceux qui ont été vraiment convertis ; il en est ainsi de l'édification et de l'exhortation mutuelles... Si les hypocrites veulent être vraiment membres des églises locales, il leur faut premièrement "se repentir et être convertis." (Act. 3.19) Dr J.T. Mueller : *La Doctrine chrétienne*, p.614-615

⁶⁸³ "Il ressort de nombreuses expériences faites dans le ministère de la cure d'âme que, même parmi les gens de l'Eglise, il en est très peu qui savent quelque chose de ce qu'on pourrait appeler l'expérience chrétienne : force de la prière, lutte pour la sanctification, découverte de la puissance de Christ et du Saint Esprit, présence de Dieu." E. Brunner : *Situation de l'Eglise*, p.7

chrétien se fait juger, mépriser ou même calomnier à cause de sa vie différente de celle de "tout le monde" (1 Pi. 4.4), il doit trouver du moins dans l'église locale des frères et sœurs qui s'efforceront, eux aussi de marcher sur le "sentier étroit", et qui l'aident par leur exemple, leur intercession et leurs conseils.

L'atmosphère spirituelle d'une église de multitude ne facilite guère une telle exhortation mutuelle. Pour ne pas bousculer les "membres faibles du troupeau" (c'est-à-dire en fait, les inconvertis), le pasteur évitera d'insister sur la nécessité d'une vie changée, différente de celle de tout le monde.⁶⁸⁴

La peur de se faire traiter de "piétiste" ou de "mômier", "qui se croit meilleur que les autres" empêchera la plupart des membres d'exhorter et d'avertir les autres.

Privé de ces soutiens que Dieu a prévus pour lui, le nouveau converti aura bien du mal à progresser dans la sanctification.

On a parfois accusé les églises de professants de mettre l'accent trop exclusivement sur les "petits problèmes de sanctification" de leurs membres et de perdre de vue les dimensions cosmiques du salut ainsi que les grands problèmes humains.

Ces reproches s'adressent en fait à la conception piétiste de la rédemption et du monde.⁶⁸⁵

Toutefois l'église de professants n'est pas nécessairement liée au piétisme. Les apôtres, fondateurs d'églises de ce type ne sauraient pas être taxés de "piétisme". Et pourtant, la sanctification occupe une place centrale dans leur enseignement. N'est-ce pas le signe qu'une vie sanctifiée est le but terrestre de la rédemption et que, pour résoudre les grands problèmes du monde, Dieu a d'abord besoin d'hommes nouveaux ?

"L'église de professants n'est pas une église pure, mais une église qui veut se purifier, se sanctifier."⁶⁸⁶

4. L'Eglise et la communion fraternelle.

L'église locale est le milieu choisi par Dieu pour nous ouvrir à la vie communautaire. C'est le cadre idéal de la communion fraternelle. Par nature, l'homme a tendance à se replier sur lui-même, au 20^e siècle tout autant qu'au 19^e, car la socialisation actuelle ne touche que les aspects très superficiels de la personnalité. Derrière le masque, la personne reste enfermée dans sa solitude.⁶⁸⁷ Les premiers chrétiens "persévéraient dans la communion fraternelle", "ils n'étaient qu'un cœur et qu'une âme." Dans les épîtres, nous trouvons cent fois l'expressions "les uns les autres" associée à des aspects variés de la vie fraternelle : "Aimez-vous les uns les autres, édifiez-vous, instruisez-vous, veillez les uns sur les autres, ayez soin les uns des autres, consolez-vous, accueillez-vous les uns les autres, priez les uns pour les autres." Où, sinon dans l'église, le chrétien trouvera-t-il le milieu qui lui permette de goûter aux privilèges de telles relations, comme aussi de s'initier aux devoirs que cette vie de communauté implique ? Seul le milieu où tous les membres sont animés du même Esprit et de la même vie pourra offrir au croyant ces possibilités d'échange et de partage, d'amour et de soutien réciproques. Elles sont, sans aucun doute, l'un des plus

⁶⁸⁴ "Quand on lit certains articles théologiques actuels, on a l'impression que le principal souci de l'Eglise est d'accentuer l'impossibilité de vaincre le péché, de combattre "l'hérésie" : à savoir qu'il se produit effectivement un changement dans la vie du chrétien, et que ce changement est visible. Je ne me demande pas si cette attitude est "réformée" ou non, mais elle n'est pas biblique." E. Brunner : *Eglises et Groupes*, p.25

⁶⁸⁵ Voir F. Rienecker : *Biblische Kritik am Pietismus* (Offenbach, 1952), pp.22-27

⁶⁸⁶ W. Ninck : *Christliche Gemeinde heute*, p.190

⁶⁸⁷ Voir P. Tournier : *De la Solitude à la Communauté*.

grands privilèges du chrétien ici-bas, les arrhes de la communion parfaite dont il jouira un jour dans la présence de Dieu.⁶⁸⁸

Certes le bonheur d'être ensemble pourrait faire oublier "ceux du dehors". Les églises de professants n'ont pas toujours échappé à ce piège. Mais une église animée par le Saint-Esprit gardera sans cesse la vision du monde perdu sans Dieu et la conscience de sa vocation essentielle : l'évangélisation. L'amour fraternel est pour elle l'école de l'amour pour tous.

5. Le sacerdoce universel.

Le sacerdoce universel ne peut être effectif que dans un milieu de professants. Les apôtres en ont posé le principe : "Vous êtes un sacerdoce royal." (1 Pi.2.9, voir v. 5) "Celui qui nous aime... qui a fait de nous des sacrificateurs pour Dieu son Père." (Ap. 1.6) Les églises médiévales l'ont aboli au profit d'un cléricisme de plus en plus exclusif. Les Réformateurs l'ont redécouvert et réaffirmé : "Tous les chrétiens appartiennent à l'état ecclésiastique. Nous somme absolument tous consacrés prêtres par le baptême." (Luther)⁶⁸⁹

Cependant, dans le contexte multitudiniste des églises issues de la Réforme, ce principe ne trouva aucune application pratique. "Les Eglises protestantes sont restées essentiellement des "Eglises de pasteurs." (E. Brunner) Et pour cause ! Celui qui ne fait pas partie du peuple de Dieu peut-il en être prêtre ? "Le caractère sacerdotal des croyants

⁶⁸⁸ "L'Eglise n'est pas là où il y a la communion des croyants, où il y a un lien étroit entre les fidèles et le Christ, et des fidèles entre eux ; elle n'est que là où les élus se rencontrent parce qu'ils se savent les appelés et les élus : et dès lors nous voyons immédiatement que cette Eglise est tout autre chose que ce qu'on appelle couramment chez nous l'Eglise. Les croyants se connaissent entre eux ; il y a entre eux échange réel de leur foi ; ils se réjouissent de la foi qu'ils possèdent, ils s'entraident, comme le dit Luther dans les articles de Smalkalde : "par entretien mutuel et fraternelle consolation". La communion des saints est une communion vivante, réelle, par le Saint-Esprit, présupposant toujours la foi, grâce à laquelle ils se connaissent entre eux." Emil Brunner : *Le Renouveau de l'Eglise*, p.22

"Les Réformateurs dans leurs commentaires sur les Psaumes et dans leurs ouvrages d'édification ont maintes fois souligné l'importance de cet échange d'expériences. Mais l'Eglise dans sa généralité en a fait bien peu usage. Il lui manquait la possibilité de le faire ; la vraie communion des croyants. Et on en est venu à regarder cette mise en commun comme une des spécialité des piétistes ou des sectes, alors qu'elle était le principe essentiel des communautés primitives grâce auquel cette vie, que les apôtres nomment "fruit de l'Esprit" a pu se développer." *Ibid*, p.48

"Que la vraie église soit liée par le Saint-Esprit et la foi, qu'elle soit une communion spirituelle de frères et de sœurs – cette conviction se situe sur la ligne des Evangiles et a été énoncée clairement par Paul." A. von Harnack : *Das Wesen des Christentums* (Leipzig, 1905), p.179

"Il est clair que l'expérience de base de la communion fraternelle aussi bien que sa croissance en profondeur et en intensité, est dépendante de la conscience d'une commune expérience de la grâce de Dieu en Christ, d'une commune réponse de la foi et de l'obéissance, d'une commune expression de l'amour chrétien." H.S. Bender : *These are my People*, p.50

⁶⁸⁹ *An den christlichen Adel*. W.A. 6. 407, 13 ss. Luther a affirmé maintes fois ce principe : "Le pastorat n'est pas un sacerdoce, mais seulement une des fonctions de l'Eglise dont tous les membres sont sacrificateurs et rois." "Les laïcs, prêtres, ducs, évêques et, comme ils disent, les ecclésiastiques et les séculiers ne diffèrent au fond que par la fonction, mais pas par le rang (Stand). Car ils sont tous de l'état spirituel, de vrais prêtres, évêques et papes." *Ibid*

"Quiconque veut être chrétien doit être assuré que nous somme tous également prêtres, c'est-à-dire que nous avons même pouvoir à la Parole de Dieu et à chaque sacrement." "Personne ne peut nier que chaque chrétien possède la Parole de Dieu, est instruit de Dieu, et oint par Dieu en qualité de prêtre... s'il en est ainsi, s'ils ont la Parole de Dieu, ils ont donc l'obligation de la proclamer, de l'enseigner, de la répandre... Il est donc certain qu'un chrétien n'a pas seulement le droit et le pouvoir d'enseigner la Parole de Dieu, mais qu'il doit le faire, sinon il perdra son âme et déchoira de la grâce de Dieu." Cité par E. Brunner : *Le Renouveau de l'Eglise*, p.43

a son fondement dans la nouvelle naissance personnelle et la foi." (Dr Manfred Jacobs)⁶⁹⁰
En conservant le principe multitudiniste catholique, les église protestantes ont gardé dans leur sein, le principe même du cléricisme, comme le faisait déjà remarquer E. de Pressensé : "Une Eglise de multitude devient fatalement une Eglise sacerdotale et cléricale, elle annule le sacerdoce universel, le plus beau privilège de la Nouvelle Alliance, ou si elle l'admet en droit, elle l'annule en fait. Du jour où l'Eglise n'est plus qu'une école, le prêtre reparaît pour la tenir, et c'en est fait d'une liberté qui nous a été si chèrement acquise par le Fils de Dieu."⁶⁹¹

Sacerdoce universel ne s'oppose d'ailleurs nullement à ministères spécialisés, ni à préparation sérieuse. Que de solides études bibliques, linguistiques, historiques... soient précieuses pour l'exercice des différents ministères de la parole, qui le contesterait ? N'oublions pas cependant que, tout au long de l'histoire de l'Eglise, Dieu a utilisé de nombreux hommes et femmes qui n'avaient jamais reçu ni formation théologie, ni ordination, ni consécration pastorale.

Jésus lui-même fut méprisé par les scribes parce qu'il n'avait pas fait d'études. Parmi les douze disciples aucun n'avait suivi l'enseignement rabbinique. Les Pères apostoliques et les Pères de l'Eglise seraient presque tous aujourd'hui, rangés dans la catégorie des "laïcs". Plusieurs de ceux qui exercèrent une influence prépondérante (Ambroise de Milan, Priscillien...) furent élevés sans préparation du laïcat à l'épiscopat. Les rares points lumineux du Moyen-Age émanent de laïcs (Pierre Valdo, François d'Assise...).

Les protagonistes de la Réforme française n'avaient pas fait d'études de théologie : Calvin, un juriste qui n'a jamais reçu de consécration ecclésiastique, a donné à la Réforme sa structure dogmatique. Guillaume Farel, ce laïque "qui n'est ni prêtre, ni moine", comme s'écriait l'évêque de Gap, a fondé de nombreuses églises et accompli l'œuvre d'un apôtre de la Réformation. C'est lui aussi qui écrivit en 1524 la première dogmatique réformée française. Théodore de Bèze, un autre réformateur, choisi comme successeur de Calvin, savant helléniste et traducteur du Nouveau Testament, commentateur, dogmaticien... n'avait étudié, comme Calvin, que le droit et les lettres. Zinzendorf, le réformateur des Frères moraves était lui aussi juriste, George Fox était berger.

William Booth qui a créé l'Armée du Salut était dans les affaires, comme George Williams, le fondateur de l'Union chrétienne de jeunes gens. L'évangélisation, de Félix Neff aux pionniers de l'évangélisation moderne (J. Vetter, E. Schrenk, F. Binde, E. Keller, R. Saillens...) doit beaucoup aux laïcs. Les grands revivalistes du siècle passé, C. Finney et D.L. Moody étaient des laïcs.

La mission reçut son impulsion définitive d'un pauvre savetier, William Carey. Certains de ses représentants les plus illustres (Hudson Taylor, A. Judson, W. Bramwell, Ch. Studd...) n'avaient jamais fait d'études spécialisées. Parmi les prédicateurs célèbres, Spurgeon n'avait pas fréquenté d'école biblique, le Dr Martin Lloyd Jones est un médecin. Cela ne veut pas dire qu'ils aient méprisés les études : Spurgeon a fondé une école biblique (comme d'autres laïcs : Le Dr. P. de Benoit, Rees Howells, M. et Mme Wasserzut, E. Sauer...)

⁶⁹⁰ *Die evangelische Lehre von der Kirche*, p.430

⁶⁹¹ "Pour beaucoup de pasteurs le sacerdoce universel est suspect. Nous sommes au milieu d'une église de pasteurs, d'une église de théologiens." W. Ninck : *Op. cit.*, pp.112,114

En Orient le christianisme doit ses réveils les plus authentiques et ses mouvements les plus efficaces à des laïcs tel que T. Kagawa, le Sahou Sundar Singh, Bakht Singh, W. Nee, K. Utchimura...

Et comment oublier que le livre chrétien le plus répandu après la Bible a été écrit par le chaudronnier J. Bunyan, que l'un des plus grands écrivains chrétiens de langue française est le mathématicien et physicien Blaise Pascal, que parmi les meilleures traductions allemandes de la Bible se trouve celle de l'ancien proviseur H. Menge... sans parler des nombreux laïcs qui jouent dans le monde chrétien actuel un rôle de premier plan. Cette fonction des laïcs sera certainement encore plus grande dans le monde de demain.⁶⁹²

6. La direction de l'église.

L'église de professants peut appliquer les principes bibliques de la direction de la communauté. Dans le Nouveau Testament, les fonctions d'ancien et de diacre émanaient toujours de l'église et s'exerçaient sous son contrôle constant. L'église élisait souvent par un vote à main levée (Act. 14.23 : *cheirotoneo*)⁶⁹³ ceux qui étaient appelés à diriger et à servir. Au fur et à mesure que la proportion de membres inconvertis augmentait, l'église se rendit compte des dangers de cette procédure : le presbyterium (c'est-à-dire l'ensemble des anciens) n'allait-il pas devenir le reflet exact de la composition hétérogène de l'assemblée, et la direction de l'église n'allait-elle pas échapper elle-même aux vrais chrétiens lorsque ceux-ci seraient en minorité ? Il fallut donc abandonner les principes apostoliques et recourir à la nomination des responsables par voie d'autorité supérieure.⁶⁹⁴ Les églises de la Réforme ont réintroduit le principe de l'élection des membres du conseil presbytéral, et quelquefois du pasteur, mais le multitudinisme ne facilite guère la tâche à ceux qui sont appelés à prendre en main les responsabilités ecclésiastiques. Combien de pasteurs spirituels ont usé le plus clair de leurs forces dans la lutte contre un conseil presbytéral en majorité irrégénéré. Et qui dira les souffrances secrètes des conseillers

⁶⁹² V.M. Gibbs – T.R. Morton : *Feu vert pour les Laïcs* (Delachaux et Niestlé, 1966). – J.Mott : *Libertating the Lay Forces of Christianity* (New York, 1932). Voir bibliographie dans *Religion in Geschichte und Gegenwart*, t.IV, p.206. On sait que depuis quelques temps ces problèmes préoccupent les catholiques ("les laïcs sont l'Eglise" ; Pie XII. Dans cette question du laïcat "il ne s'agit de rien moins que de la question du fondement, de l'essence et de la forme de l'Eglise." ; Père Y. Congar : *Jalons pour une Théologie du Laïcat*, 1953. Il faut se garder des illusions sur ce point ; le sacrement de l'Ordre tracera toujours dans l'Eglise romaine une frontière infranchissable entre clergé et laïcs. Le sacerdoce universel tel que nous le présente le Nouveau Testament ne saurait donc y être appliqué. Dans la mesure où la pensée protestante demeura dans le sillage du cléricalisme catholique, les églises de la Réforme resteront elles aussi imperméables à la véritable sacification universelle.

⁶⁹³ "*Cheirotonein* n'a absolument rien à voir avec l'imposition de mains. C'est le terme technique qu'on emploie pour élire, désigner à une fonction, et l'idée de base n'est pas celle d'imposer la main, mais celle de lever la main, façon usuelle de donner sa voix à un candidat." E. Brunner : *Malentendu de l'Eglise*, p.100. Ce terme ne se rencontre que deux fois dans le N.T., ici et dans 2 Cor. 8.19 : "Nous envoyons le frère... qui a été choisi par les églises pour être notre compagnon de voyage dans cette œuvre de bienfaisance..." Probablement tout ce que veut dire ce passage est que les apôtres ont présidé l'assemblée dans laquelle on a élu les anciens." (Barnes : *Notes on the N.T.*) Voir aussi les notes de Calvin, Doddridge, Schleusner... sur ce point.

D'autres exégètes sont moins affirmatifs en pensent que ce terme pourrait également signifier : nommer, choisir, désigner. Les Catholiques et les anglicans les traduisent par : instituèrent, *ordained*... Les différentes conceptions de l'église et du ministère se cristallisent autour de ce terme.

⁶⁹⁴ "Au temps des premiers chrétiens les églises agissaient, c'est pourquoi le ministère agissait, au second siècle les églises s'endormaient, leur vie de foi était paralysée, alors naquit la fonction ecclésiastique qui agissait à la place de l'église." Thimme : *Kampf um die Kirche*

presbytéraux chrétiens obligés de s'opposer sans cesse aux conceptions mondaines et charnelles de leurs collègues et d'une fraction importante de l'église ?

Dans les église de professants qui marchent selon le modèle biblique, les anciens et les diacres sont des membres de l'église. Leur spiritualité, leurs dons et leur dévouement les ont désignés à l'attention de leurs frères et sœurs et ils se sont vu déléguer ces fonction après un temps d'épreuve (2 Tim. 3.10). Comme l'église est constituée de chrétiens régénérés, le discernement des qualifications essentielles pour le service chrétien est relativement facile et le choix peut se faire sans les rivalités et les jalousies qui accompagnent toute élection dans le monde. Ceux qui sont élus se savent responsables devant Dieu et devant l'église locale du service qui leur est confié. Ils savent : aussi longtemps qu'ils seront fidèles au Seigneur, ils pourront compter sur la confiance et l'appui des membres spirituels de l'église.

Ce programme idéal est-il facile à appliquer ? Bien naïf qui oserait le prétendre ! Ce serait compter sans la malignité de l'adversaire de tout ce qui vient de Dieu.

L'expérience nous apprend, hélas que c'est de la pluralité même dans la direction de l'église que viennent souvent les difficultés. "Lorsqu'il y a deux étoiles au ciel, le ciel devient trop petit." En fait ce n'est pas le principe qui est en cause ; il est biblique, donc conforme au plan de Dieu. Par contre le caractère charnel et le manque de maturité des chrétiens chargés des responsabilités de l'église sont les facteurs de bien des échecs du programme divin. (V. 1 Cor. 3.3-4)

Mais l'expérience nous apprend aussi que là où des hommes ont laissé clouer à la Croix, avec Christ, leurs opinions personnelles et leur volonté de pouvoir, ils ont découvert un épanouissement, une sécurité et des richesses que le "système monarchique" n'aurait jamais pu leur donner.

7. Les ministères dans l'église.

L'exercice des ministères bibliques n'est possible que dans une église fidèle aux principes bibliques. Le Nouveau Testament énumère une vingtaine de ministères différents que le Saint-Esprit accorde aux divers membres de l'église : l'enseignement, l'exhortation, l'évangélisation, la distribution des secours, la présidence, les dons miraculeux, le discernement des esprits, et... (V. Rom. 12.6-8 ; 1 Cor. 12 ; Eph. 4.1-16 ; 1 Pi. 4.10-11). Cette liste n'est pas limitative, au contraire ; comme dans le corps humain chaque membre et chaque organe a sa fonction, ainsi "la manifestation de l'Esprit est donnée à *chacun* pour l'utilité commune" (1 Cor. 12.7)⁶⁹⁵ Ce "chacun" ne peut évidemment désigner ici que les membres effectifs du Corps de Christ, car on imagine difficilement que le Saint-Esprit puisse accorder des dons spirituels à ceux qui ne sont jamais ouverts à son influence et qu'il n'a pas régénérés. – Comment le Saint-Esprit s'y prendra-t-il dans une église de multitude, pour accorder un don à chacun de ceux qui sont nés de nouveau sans faire apparaître cette frontière qu'il ne faut pas voir entre vrais chrétiens et inconvertis ? Comment une église dépourvue de discernement spirituel distinguera-t-elle les dons d'origine divine des dons naturels dont la brillance éclipsera facilement l'humilité des premiers ? L'église qui laisse au Saint-Esprit la liberté d'appliquer son programme et qui

⁶⁹⁵ "Celui à qui on ne confie aucune activité dans l'Eglise ne l'aimera pas ; celui qui ne donne pas ce qu'il a reçu ne le verra jamais fructifier. Pour que devienne fécond ce que nous avons reçu, il nous faut le donner." E. Brunner : *Renouveau de l'Eglise*, p.43

reconnaît les dons qu'il accorde, en ne confiant qu'à leurs seuls bénéficiaires ses ministères et fonctions, cesse d'être une église de multitude. L'application de ces directives exige beaucoup de sagesse et d'autorité, comment le nier ? Trop souvent on confond inspiration et improvisation, ministère de la parole et tribune libre.⁶⁹⁶

Mais l'Eglise où le Saint-Esprit peut exercer son autorité au travers d'hommes spirituels, est l'objet de bénédictions plus nombreuses et variées que celle qui en est réduite au ministère d'un seul homme.

8. L'église et la doctrine.

Une église composée de croyants majeurs résistera mieux aux hérésies anti-bibliques qu'une église de multitude. Celui que Dieu a régénéré par son Esprit est aussi conduit par ce même Esprit dans le discernement de la vérité. (v. 1 Cor.2.16 ; 2 Tim. 2.7 ; 2 Jn. 1.2). Jésus a dit des brebis du Bon Berger qu'elles "le suivent parce qu'elle connaissent sa voix. Elles ne suivront pas un étranger ; mais elles fuiront loin de lui, parce qu'elles ne connaissent pas la voix des étrangers." (Jn. 10.4-5) Dieu ne veut pas que ses enfants restent "flottants et emportés par chaque vent de doctrine, à la merci de ceux qui par leur art de présenter leurs inventions, cherchent à entraîner dans la séduction de l'erreur." (Eph. 4.14) Il a promis de conduire ceux qui suivent Christ, dans la lumière et "dans toute la vérité." (Jn. 16.13)

L'église de croyants n'acceptera donc pas n'importe quel enseignement. Si on trouve, dans les milieux de professants, une assez grande variété doctrinale dans les domaines où la Bible ne nous donne pas toutes les précisions que nous désirerions, cependant, on s'y oppose généralement, plus que dans les églises multitudinistes, aux systèmes théologiques qui sapent l'autorité de la Parole de Dieu, nient la divinité de Christ ou dévalorisent son œuvre rédemptrice.

Dans les églises de professants de type congrégationaliste, les serviteurs chargés de l'enseignement sont nommés par l'assemblée et restent sous son contrôle. Une église composée de vrais croyants ne confiera jamais le ministère de l'enseignement à l'adepte d'une théologie qui nie tout surnaturel et raie pratiquement tous les articles du symbole des apôtres.

L'histoire prouve que les églises de professants restées fidèles à leurs principes, ont offert le plus de résistance aux modes théologiques négatrices, alors que les grandes églises peuplées d'inconvertis sans discernement spirituel les ont vu déferler sur elles en vagues successives.

Les communautés de croyants sont aujourd'hui encore des îlots de défense de la doctrine biblique. Il n'est pas étonnant qu'elles attirent à elles les chrétiens attachés à la Parole de Dieu, qui veulent "persévérer dans la doctrine des apôtres."

La faiblesse des église de professants sur le plan doctrinal est souvent le travail d'amateur, la superficialité, la schématisation simpliste, surtout là où le ministère de la parole est confiée à des "laïcs". La défiance envers la "théologie" engendre fréquemment le mépris de toute étude biblique approfondie, de toute exégèse sérieuse. Des "docteurs"

⁶⁹⁶ C.H. Mackintosh, l'un des pionniers des "assemblées de frères" du siècle dernier confessait à la fin de sa vie : "Malheureusement, nous voyons souvent des gens se lever dans nos réunions, que le simple bon sens – pour ne pas parler de spiritualité – devrait retenir sur les sièges. Nous avons souvent pensé qu'une catégorie d'ignorants, qui s'écoutent volontiers parler, considèrent la réunion comme un endroit où ils peuvent se faire valoir sans passer par l'école et les études." Cité par G. Ischbeck : *J.N. Darby* (Ed. Vie et Liberté, Lausanne, 1937), p.104

improvisés tranchent, avec une assurance que l'ignorance seule peut donner, les problèmes dogmatique et exégétiques les plus délicats. Les églises évangéliques ont un urgent besoin de docteurs "donnés par Dieu" (Eph. 4.11) qui, au qualifications spirituelles, ne craignent pas de "joindre la science" (2 Pi. 1.5) pour pouvoir réfuter victorieusement les affirmations fallacieuses d'une "science qui n'en mérite pas le nom" (1 Tim. 6.20, trad. Buzy).

9. L'Eglise et l'unité

Dans l'église locale, l'unité chrétienne dont parlent Jésus-Christ et les apôtres n'est réalisable que dans une église de professants. En effet, le Nouveau Testament nous invite à être un avec les autres membres de l'église, et à ne pas avoir de communion avec les incroyants et les faux chrétiens. Dans l'église de multitude ces deux commandements sont inconciliables ; les chrétiens ne peuvent obéir simultanément aux deux.

Dans l'église de professants, le chrétien apprend à connaître la véritable unité en Christ qui le met à l'abri des contrefaçons de l'unité chrétienne. La chrétienté mondiale a aujourd'hui la "nostalgie de l'unité." Le mouvement œcuménique et le Concile œcuménique viennent répondre à ces aspirations, mais l'unité qu'ils proposent n'est pas celle que Jésus et ses apôtres ont enseignée.⁶⁹⁷ La véritable unité chrétienne n'est réalisable qu'entre enfants de Dieu. Elle peut trouver une expression concrète, dans une église locale de professants, par la victoire quotidienne sur tous les agents diviseurs qui l'assaillent. Le chrétien qui aura réussi à "conserver l'unité de l'Esprit" avec les frères et sœur qu'il côtoie chaque semaine, réalisera sans peine cette même unité avec les frères d'ailleurs qu'il rencontre à l'occasion. L'expérience de cette véritable unité spirituelle en Christ étancher parfaitement sa soif d'unité et le préservera des compromis de l'unité factice. Effectivement les vraies églises de professants sont peu nombreuses au sein du Conseil œcuménique des Eglises et elles y restent le plus souvent dans l'espoir louable, mais sans doute utopique, d'influencer les grandes églises par leur présence et leur témoignage.

Cependant, reconnaissons-le, face aux réalisations œcuméniques, les rapprochements entre églises de professants restent encore bien timides et sporadiques. D'accord sur l'essentiel, ces église compromettent souvent leur unité dans le témoignage et dans la collaboration par un attachement exagéré à des particularités d'importance secondaire.

10. La discipline dans l'église.

Dans l'église primitive, on pouvait excommunier ceux dont la vie ne correspondait plus à la profession de foi et qui ne persévéraient pas dans la doctrine des apôtres. Il n'aurait donc jamais été question de considérer comme membres ceux qui étaient encore étrangers à la vie chrétienne et ne croyaient pas à l'enseignement apostolique. Dans les églises de multitude, la discipline ecclésiastique est pratiquement inexistante. Elle s'applique tout au plus aux péchés scandaleux.⁶⁹⁸ Mais les églises de professants doivent

⁶⁹⁷ Voir : *Que Tous soient Un*, chap. III, pp.47-49, pour la démonstration de cette assertion.

⁶⁹⁸ Comme le remarque Chr. Stoll (*Kirchenzucht*, pp.40-41) : "La discipline ecclésiastique est un bon fruit à un arbre sain... on ne peut pas redresser une église tombée en ruines en réintroduisant la discipline ou en la maniant avec une sévérité accrue, mais en accomplissant correctement les premiers devoirs de l'église... nous ne pouvons voir une discipline évangélique correcte que là où existe une église évangélique correcte." "Le système des églises de professants assure l'exercice de la discipline ecclésiastique qui est presque

aussi veilleur à ce que le relâchement progressif de la discipline ne les transforment pas peu à peu en églises de multitude.

11. L'église et l'argent.

L'église de professants peut appliquer le programme financier biblique. On sait l'importance des problèmes d'argent dans le monde, même dans le monde chrétien.

L'église primitive était une Eglise pauvre, mais chacun mettait à part le premier jour de la semaine "ce qu'il pouvait, selon sa prospérité" (1 Cor. 16.2), les croyants donnaient de bon cœur (2 Cor. 9.7), selon leurs possibilités pour couvrir les besoins matériels de la communauté et pourvoir aux besoins des saints. S'étant "d'abord donnés eux-mêmes à Dieu" (2 Cor. 8.5) il ne leur était pas difficile de donner aussi une part de leurs biens dont ils se considéraient les gérants (Act. 4.32). Le problème est tout différent pour celui qui ne s'est jamais donné à Dieu : seul propriétaire et bénéficiaire des biens dont il dispose, il cherche son bonheur dans l'accroissement des richesses matérielles et dans les jouissances que l'argent peut procurer. C'est à regret qu'il se séparera donc d'une partie de ses biens, il en donnera le moins possible, juste ce qu'il faut pour ne pas perdre ses droits dans l'organisation religieuse dont il fait partie. Ainsi les organisations multitudinistes sont toujours à court d'argent, toujours obligées de mendier et de multiplier les expédients qui font appel à l'attrait du plaisir et à la vanité autant qu'à la générosité. Ces moyens sont inévitables dans une église où un grand nombre de membres portent encore dans leur cœur l'amour du monde et vivent selon la convoitise des yeux, la convoitise de la chair et l'orgueil de la vie, parce qu'ils n'ont jamais été saisis par l'amour de Dieu. On peut leur appliquer la parole de Jésus : "Là où est ton cœur, là aussi sera ton trésor." Si on veut faire délier les bourses, il faut faire appel à ce qui parle au cœur naturel. Mais ces moyens ne peuvent se prévaloir d'aucun précédent biblique (à moins qu'on ne se réfère aux ventes du temple dont les bénéfices étaient aussi destinés à renflouer les trésors sacrés, mais c'est peu probable, vu le manque d'appréciation manifeste de Jésus à leur égard. Voir Mc. 11.15-18 ; Jn. 2.13-17) Ces moyens dégradent l'Eglise aux yeux du monde parce qu'ils sont copiés sur ses méthodes et qu'ils font appel à lui pour combler les besoins d'une communauté qui se dit différentes de lui.

Sur qui l'église de professants peut-elle compter pour ses besoins financiers ? Sur le Saint-Esprit qui a accès dans le cœur de tous les membres ; Lui seul peut vaincre la cupidité naturelle est faire s'épanouir la générosité allant jusqu'à la complète abnégation. Sous son influence, la faiblesse numérique des églises de professants sera largement compensée par la libéralité de tous.⁶⁹⁹

II. - LE TEMOIGNAGE ENVER LE MONDE.

4. Eglise de professants et mission.

Partout où l'Évangile s'implante : en terre païenne ou dans des régions catholiques, il donne naissance à des églises de professants. En terre missionnaire, les églises

impraticable dans les églises d'Etat." Philip Schaff : *Church and State in the United States* – G.P. Putnam's Sons. N.T. (1888), p.81

⁶⁹⁹ Les statistiques américaines constatent que dans certaines dénominations d'églises libres la moyenne des dons annuels par membre s'élevait en 1963 par exemple à plus de 350 dollars.

évangéliques de professants sont les plus nombreuses, la majorité des missionnaires ne sont pas rattachés au Conseil international des missions qui a fusionné avec le Conseil œcuménique des Eglises.⁷⁰⁰ Même les missions issues d'église multitudinistes constituent en terre païenne des communautés du type "églises de professants" appliquant quelquefois le baptême des croyants par immersion, alors que l'église qui les envoie pratique le baptême des enfants par aspersion. Les nouveaux convertis s'inspirent tout naturellement du modèle biblique et forment des églises qui ressemblent aux églises apostoliques.⁷⁰¹ "Là où l'évangile de Paul est fidèlement annoncé se constituent aussi des communautés du type paulinien." (*G. Nagel : Der grosse Kampf*) Là où, sans intermédiaire humain, des hommes se sont convertis par la seule lecture de la Parole de Dieu, on a retrouvé par la suite une communauté de professants organisée sur le type biblique.⁷⁰²

Quant au convertis issus du catholicisme, ils éprouvent souvent beaucoup de peine, après avoir découvert dans la Bible les vrais principes d'église, à s'adapter à un système ecclésiastique protestant très différent de l'image biblique.

⁷⁰⁰ Des statistiques publiées par le Conseil international des Missions, il ressort que l'expansion du christianisme est portée principalement par les églises de professants autant en ce qui concerne les finances qu'en ce qui concerne le nombre des missionnaires engagés. (Voir *Interpretative Statistical Survey of the World Mission of Christian Church*)

Aux Etats-Unis par exemple le *National Council of Churches of Christ (NCC)* rattaché au Conseil œcuménique représente 61.7% de la population protestante, les missionnaires issus du NCC ne constituent toutefois que 34.7%.

"Depuis l'époque des anabaptistes Georges Blaurock (1525) et Paul Gerock (1550) en passant par William Carey à Londres (1792) et Samuel F. Mills à Boston (1810) c'est un axiome dans les églises de professants que la mission chrétienne fait partie de la responsabilité de chaque membre d'église." F.H. Littell : *Freiheit der Kirche*, p.18

D'après un article du Dr Eugène Smith paru dans *The ecumenial Review* de janvier 1963 (pp.182-191) les églises rattachées au *National Council of Churches* comptent 40 millions de membres aux Etats-Unis, les églises non rattachées en comptent 24. Les premières avaient en 1060 : 10324 missionnaires et les autres 16606. Le nombre de missionnaires de églises du NCC avait augmenté entre 1952 et 1960 de 4.5%, celui des missionnaires non-affiliés au Conseil œcuménique de 149.5%. L'augmentation des dons pour la même période se traduit respectivement par 50.5 et 167,3%. D'après des statistiques récentes, 62% des missionnaires protestants dans le monde sont issus d'église non rattachées au Conseil œcuménique.

⁷⁰¹ L'évolution de l'Alliance chrétienne et missionnaire (CMA) est significative à cet égard : cette société missionnaire née de la collaboration de chrétiens anglicans, presbytériens, méthodistes et baptistes s'est trouvée devant un grave problème sur le champ missionnaire : quelle forme d'église donner aux communautés nées de leurs efforts d'évangélisation ? Les différents missionnaires se mirent d'accord pour prendre les églises apostoliques comme seuls modèles. Par une sorte de choc en retour se constituèrent aux Etats-Unis, des centaines d'église CMA sur le même type pour soutenir l'effort missionnaire de cette Alliance.

⁷⁰² "Le Dr Alberto Diaz raconte la fondation de l'église baptiste à Cuba : "Les croyants désiraient adopter une organisation ecclésiastique mais ne furent pas satisfaits par celles des églises qui les entouraient ou qu'elles connaissaient. Ils se mirent par conséquent à étudier eux-mêmes, avec prière, le Nouveau Testament pour voir s'ils y trouveraient un modèle d'église. A la suite de cette étude, ils adoptèrent une organisation très simple ; élection d'un pasteur et de diacres, ordonnances diverses telle qu'elles se trouvent dans le Nouveau Testament. Ils ignoraient avoir formé une église baptiste et furent très surpris par la suite, de découvrir en Amérique et en Angleterre de nombreux chrétiens appelés Baptistes avec lesquels ils étaient pleinement d'accord. Les chrétiens cubains avaient organisé une église baptiste deux ans avant de savoir qu'ils étaient baptistes." Henry Cook : *What Baptists stand for*, p.30 (London, 1953)

Aussi l'expérience prouve qu'ils s'intègrent généralement plus rapidement dans une église de professants qui peut justifier toutes les pratiques par la Parole de Dieu.

2. L'adaptation de l'Eglise aux circonstances.

Le rassemblement des croyants est la formule d'église la plus souple, celle qui s'adapte à toutes les conditions, tous les régimes, toutes les situations. Quand l'église de multitude est privée du nombre, elle se sent gauche et frustrée, elle végète comme une plante transplantée dans un sol qui ne lui convient pas. Le véritable rassemblement chrétien par contre commence avec les "deux ou trois assemblés" au nom de Christ, là est l'Eglise." La communauté de professants n'a pas à avoir de complexe de minorité. Au contraire, elle sait que le Seigneur et la Vérité se sont toujours trouvés du côté du "petit troupeau" et que dans l'esprit d'humilité réside son salut. Lorsque l'église croît, elle cherchera à recréer aussi souvent que possible les conditions du groupe restreint où la communion et les échanges fraternels gardent une intensité et une efficacité que n'atteindront jamais les grands rassemblements. Elle multipliera les cellules de prière et les groupes bibliques de quartiers d'autant plus facilement qu'elle peut compter sur les dons et l'action du Saint-Esprit dans tous ses membres. Point n'est besoin de vastes édifices pour commencer : la formule apostolique de "l'église qui est dans leur maison" (Rom. 16.5 ; 1 Cor. 19.19 ; Col. 4.15) convient encore parfaitement à toutes les églises à leur débuts le lieu de réunion s'agrandit avec la communauté et les besoins matériels croissants sont couverts par le nombre croissant des membres. D'ailleurs lorsque la communauté aura atteint des dimensions telles qu'il lui faudra chercher abri dans de vastes édifices, il serait souhaitable qu'elle se pose la question si le Seigneur ne désirerait pas la voir se fractionner plutôt que de s'agrandir encore.

La forme d'église néo-testamentaire est aussi celle qui s'adapte le plus facilement aux conditions géographiques, ethniques et politiques diverses dans lesquelles l'Evangile est appelé à s'implanter parmi "des hommes de toute tribu, de toute langue, de tout peuple et de toute nation" (Ap. 5.9). Combien de difficultés de l'œuvre missionnaire eurent comme seule cause la volonté de plaquer des organisations ecclésiastiques européennes dans un cadre qui n'était pas fait pour elles. "L'œuvre a besoin d'une forme d'institution qui puisse être rapidement plantée, prendre racine immédiatement et se développer du premier coup dans chaque sol et sous chaque climat. La simplicité de l'assemblée apostolique répond à ces conditions." (H.G. Lang)⁷⁰³

C'est aussi la forme d'église qui résiste le mieux aux persécutions.

3. Eglise et évangélisation.

Dans les église de multitude, l'évangélisation n'est pas facile. Son but est d'amener les inconvertis à la conversion et la nouvelle naissance ; mais tous ceux qui fréquentent l'église ne sont-ils pas chrétiens et régénérés depuis leur baptême? Ne sont-ils pas au bénéfice de tous les "moyens de grâce" de l'Eglise ? Ne les exhorte-t-on pas chaque dimanche comme s'ils étaient tous chrétiens ? Répondre à un appel à la conversion ne serait-ce pas renier l'enseignement reçu depuis l'enfance dans l'église ? Aussi comprend-on fort bien que nombre d'églises multitudinistes ne fassent jamais d'évangélisatin –

⁷⁰³ *Th Churches of God.* (London, 1959), p.33

lorsqu'elles n'y sont pas franchement hostiles. En tous cas, les églises qui prennent le dogme de la régénération baptismale au sérieux, ne peuvent envisager l'évangélisation que comme un aspect de leur vocation pédagogique auprès des chrétiens déjà nés de nouveau qui leur sont confiés.

Mais la réalité correspond-elle au dogme ? Ne risque-t-on pas de créer et d'entretenir dans l'esprit des bons paroissiens, l'illusion fatale qu'ils sont en règle ? que sans jamais prendre personnellement position pour ou contre Christ, sans se repentir et accepter personnellement la mort expiatoire de Christ par la foi, ils participeront à toutes les bénédictions promises aux croyants et sont héritiers du royaume de Dieu.⁷⁰⁴

Dans l'église de professants au contraire, pour devenir membre, il faut faire profession de foi, généralement lors de son baptême. Aussi longtemps qu'on ne l'a pas fait, on sait que quelque chose n'est pas en ordre, qu'un pas reste à faire. On se sait spécialement concerné par l'évangélisation qui explique à tous les non-convertis ce que Dieu donne et exige.

L'expérience prouve que dans les pays où la majorité des églises sont de types "églises de professants", les efforts d'évangélisation sont beaucoup plus nombreux, plus faciles et plus féconds.⁷⁰⁵

III. – L'EGLISE DANS LE MONDE ACTUEL

1. Une église minoritaire.

L'église de professants est une église minoritaire. Ce que beaucoup lui reprochent comme une tare est en fait sa gloire et sa sauvegarde. Dans l'Ancienne Alliance déjà la vérité se trouvait généralement du côté du petit nombre. Au fur et à mesure que nous passons de l'Ancienne à la Nouvelle Alliance nous assistons à une "réduction progressive"⁷⁰⁶ aboutissant finalement à l'Unique Reste, Christ, dépositaire de toutes les promesses divines. Autour de lui se groupe le "petit troupeau" de disciples exposés à la pression du grand nombre. La Pentecôte crée une église nombreuse, mais qu'est-ce que trois mille âmes sinon une minorité, dans une grande ville qui accueillait pour la fête plus de cent mille Juifs et prosélytes ? Tout au long des Actes, l'Eglise sera les "quelques-uns qui crurent" et qui trouvent place dans une maison ou une salle d'école. Durant trois siècles l'église restera minoritaire et ce fut son salut. Le jour où la faveur impériale y attira le grand nombre, elle perdit à la fois sa pureté, sa puissance et son caractère essentiel "d'appelés hors de". "Si le sel perd sa saveur avec quoi la lui rendra-t-on ?" L'esprit de majorité ourit la porte aux tentations de la sécurité charnelle, de l'abus du pouvoir, de la répression,

⁷⁰⁴ "L'Evangile est prêché de telle manière que l'inconverti se sent constamment à l'aise, même s'il ne songe pas le moins du monde à se convertir." F. Hübner : *Weltreich und Gottesreich*, p.111

⁷⁰⁵ "Si l'on entend par Eglise de multitude une Eglise qui s'adresse aux multitudes, qui s'efforce de les rassembler comme Jésus-Christ s'efforçait de rassembler autour de lui les brebis dispersées d'Israël, nous déclarons hautement que nous nous attachons de cœur à une telle Eglise, et que rien ne nous est plus odieux que l'étroitesse de certaines sectes chrétiennes, qui, se résignant à la perte du monde, s'assoient en quelque sorte sur ses ruines, non pour y pleurer comme les prophètes de Lamentations, mais pour y goûter, dans des conventicules intimes, la manne d'une fraternité égoïste et sans expansin. Mais si l'on entend par Eglise de multitude une Eglise qui n'impose aucune condition sérieuse à ceux qui frappent à sa porte, ou pour mieux dire qui ne leur donne pas même la peine d'y frapper, mais qui enclôt dans un cadre indéfini, quiconque y a été placé par le hasard de la naissance, non, une telle Eglise n'est pas la nôtre parce qu'elle n'a aucun rapport avec celle qu'a définie Saint Paul." E. de Pressensé : *Discours Religieux*, p.34 (Paris, 1859)

⁷⁰⁶ O. Cullmann : *La Royauté de Christ et l'Eglise*.

voire de l'oppression des minorités. Quant on se sent dans le courant du grand nombre, le courage s'émousse, l'embourgeoisement gagne, le témoignage perd sa raison d'être. L'histoire des religions atteste le fait : tous les groupes religieux minoritaires sont des groupes dynamiques, conquérants, dont le niveau moral et spirituel dépasse celui du groupe majoritaire auquel il fait face. A plus forte raison, les églises chrétiennes qui ont la vérité avec elles, bénéficieront-elles des avantages de la minorité. Le chrétien membre d'une église de professants se sentira constamment obligé de lutter, de témoigner, de défendre des couleurs contestées ; il se sait le point de mire de beaucoup, l'honneur de l'église et le salut de plusieurs dépendent de sa conduite ; quel meilleur stimulant pourrait-il souhaiter pour sa marche chrétienne ? (1 Pi. 2.12) L'église, dans son ensemble, doit combattre, évangéliser pour survivre, vaincre les préjugés, le mépris et l'ostracisme du grand nombre ; quoi de plus propre à l'attacher à son divin chef ?

"J'en conviens, il manquera toujours aux églises qui se fondent sur la foi et non sur une institution théocratique un certain air de grandeur et de majesté. Elles auront moins d'éclat que d'autres, elles seront moins admirées, car elles ne présenteront jamais le beau spectacle d'un peuple entier qui a l'apparence d'être chrétien. Mais je m'en console en pensant que le même contraste s'est présenté il y a dix-huit siècles. Très certainement les hommes qui jugent des choses au point de vue extérieur, admireraient autant à Jérusalem la synagogue qu'il méprisaient la chambre haute. D'un côté, était une tradition glorieuse, une organisation importante, le sacerdoce, l'autorité, les multitudes, de l'autre côté était le petit nombre, la faiblesse, l'absence de crédit et l'enthousiasme, toujours ridicule pour la sagesse mondaine. Et pourtant de ce temps il ne devait pas rester pierre sur pierre, et de cette chambre haute partirent les vainqueurs du monde !

"Ils l'ont vaincu, parce qu'ils n'en étaient pas ; ils étaient vraiment le corps de Christ, une sainte société de croyants, unie étroitement à son chef, vivant en lui, le faisant vivre en elle..."⁷⁰⁷

2. *L'Eglise et l'Etat.*

Les églises de professants sont des églises séparées de l'Etat. Certaines églises multitudinistes le sont aussi, il est vrai, mais la séparation s'est généralement accomplie contre leur gré ; comme leurs paroisses englobent pratiquement l'ensemble de la population, elles se sentaient autorisées à bénéficier au même titre que les autres services publics, des subsides de l'Etat. L'attrait d'une fonction officielle et la possibilité de recourir à l'appui du "bras séculier" ont, hélas, conservé jusqu'en plein 20^e siècle leur séduction pour beaucoup de "fonctionnaires ecclésiastiques". La tentation du pouvoir ou, du moins, de l'action politique reste un piège dangereux pour les églises majoritaires. D'autres part, les vastes bâtiments, les grandes œuvres sociales et les organismes ecclésiastiques de direction et de coordination engloutissent des sommes considérables qu'il est difficile d'obtenir de la libéralité spontanée de gens pour lesquels la religion est un souci mineur. Les deniers publics apportent une heureuse (?) solution à la difficulté, de sorte que, là même où, par suite des circonstances extérieures, l'église de multitude avait acquis sa liberté par rapport à l'Etat, les autorités religieuses ont profité du premier revirement politique pour réclamer le rétablissement du régime d'union avec l'Etat. Mais, dans l'ensemble, la séparation de l'Eglise et de l'Etat a fait évoluer les église de multitude vers l'église de professants. Puisque la qualité de membre d'église entraîne des obligations

⁷⁰⁷ E. de Pressensé : *Discours religieux*, p. 44 (Paris, 1859)

financières (autres que symboliques", l'ajustement entre l'appartenance à l'église et l'intérêt qu'on lui porte se fait de soi-même. Seule la crainte plus ou moins superstitieuse de la susceptibilité divine, crainte joint à celle de se voir refuser le rehaussement cérémonial des grandes heures de l'existence (naissance d'un enfant, mariage, enterrement), empêche beaucoup de païens christianisés de couper définitivement les liens avec l'organisation religieuse. Certains pays qui ont su habilement répondre à ces deux inquiétudes, ont vu les chrétiens de nom quitter l'église en masse. Dans les régimes où l'Eglise n'a pas le vent en poupe et où l'habit chrétien n'a plus la cote, la situation se clarifie d'elle-même. Si nous en croyons l'Apocalypse, cet état de faire est plutôt appelé à s'étendre et à se durcir, on peut donc s'attendre dans l'avenir à voir la frontière entre l'Eglise et le monde se préciser notablement. On peut regretter que ce soient des considérations financières et des pressions politiques qui poussent aux réformes que seuls la réflexion biblique et l'examen de conscience de l'Eglise auraient dû inspirer.

"Partout où vous trouverez une religion d'Etat vous trouverez une Eglise qui a renié son principe fondamental et qui de la Nouvelle Alliance retombe à l'Ancienne." (E. de Pressensé)⁷⁰⁸

"Vu dans la perspective des églises livres, l'héritage constantinien-théodosien des églises de la Réforme en Europe est, il faut le reconnaître, une vraie malédiction. Du point de vue du Nouveau Testament, l'église de professants est certainement un essai plus heureux de reconstituer l'*ekklesia* chrétienne primitivé que ne le sont les institutions ecclésiastiques européennes." (E. Brunner)⁷⁰⁹

3. L'Eglise de l'avenir.

L'église de professants est l'église de l'avenir. L'église de multitude est née avec le système constantinien de la chrétienté. Tous les observateurs attentifs s'accordent pour dire que ce système a vécu.

"L'Eglise multitudiniste ne peut faire ses preuves comme Eglise cléricale, que si elle est en même temps Eglise d'Etat",⁷¹⁰ or l'union entre l'Eglise et l'Etat ne subsiste plus que dans quelques rares îlots.

Dans l'Europe Occidentale, nous assistons à l'agonie prolongée de la chrétienté, entrecoupée de quelques sursauts de vie que certains prennent pour une promesse de renouveau. Mais on n'arrête pas la marche du temps et l'Eglise catholique elle-même, dernier fief du christianisme médiéval, avoue la "désaffection religieuse des masses" et la "paganisation de l'Occident."

"Vers quelle église allons-nous ?" Des esprits clairvoyants comme le Professeur R. Mehl répondent sans hésiter : vers une "église minoritaire", "nous allons vers une humble église."⁷¹¹

Nous assistons, comme le disait le Professeur E.G. Léonard, à "un glissement général vers l'église de professants." C'est un point sur lequel nous reviendrons plus loin.

Ce glissement est surtout important sur le plan mondial, comme le constate Kenneth S. Latourette :

⁷⁰⁸ *Discours religieux*, p.32 (Paris, 1959)

⁷⁰⁹ *Dogmatik III*, pp.102-103

⁷¹⁰ G. Hilbert : *Ecclesiola in ecclesia*, p.51

⁷¹¹ *Revue de l'Evangélisation*, n°98, p.483

"C'est de l'aile radicale que la majorité des missionnaires qui annoncent le christianisme protestant dans d'autres pays sont venus. Cela signifie que le protestantisme mondial des décades qui viennent sera plus proche du christianisme d'avant la Réformation (c'est-à-dire du christianisme primitif et de celui des chrétiens fidèles du Moyen-Age) que ne l'a jamais été jusqu'à présent celui de l'Europe Occidentale et des Iles Britanniques. Cette tendance se renforcera probablement si les "jeunes églises" en territoire non-occidental continuent à croître."⁷¹²

Nous ne sommes pas ici en face de détails secondaires, c'est autour des trois derniers points que s'est cristallisée la lutte entre l'Eglise et les régimes totalitaires ; l'attitude de l'Eglise à leur égard sera déterminante dans le conflit à venir entre l'Eglise et le monde. Tous les Etats, qu'ils soient d'est ou d'ouest, exercent une emprise de plus en plus totale sur la masse, l'argent et le pouvoir sous toutes ses formes.

Si l'Eglise fixe ses ambitions sur les mêmes objectifs, le conflit sera inévitable. Si, par contre, elle ne touche qu'une minorité, si elle se contente des moyens modestes que ses membres mettent à sa disposition pour ses besoins matériels, pour l'évangélisation, et le secours aux indigents, si elle démontre par les faits qu'elle n'entend exercer aucune influence politique et que sa seule ambition est de changer des hommes pour en faire des ouvriers plus consciencieux, des pères et mères de famille plus dignes, de meilleurs citoyens, alors, dans bien des cas, l'église pourra continuer à mener une "vie paisible et tranquille, en toute piété et honnêteté" (1 Tim. 2.2.).

Un grand nombre d'églises derrière le rideau de fer et le rideau de bambou en ont fait l'expérience, ces dernières années. Cela ne veut pas dire que l'épreuve leur fut évitée, mais du moins, si elles ont souffert, c'est "comme chrétien et non comme s'ingérant dans les affaires d'autrui" (1 Pi. 4.15-16).

Le conflit s'est déplacé vers le véritable centre de gravité de la lutte séculaire entre l'Adversaire de Dieu et le "peuple des saints du Très-Haut." Ce conflit ne se relâchera pas, bien au contraire, les cycles d'épreuves par lesquels l'Apocalypse voit passer l'Eglise des temps de la fin vont en s'intensifiant à mesure qu'on approche du dénouement. Le feu par lequel certains églises ont déjà dû passer, montre que seules des églises fondées sur la Parole, des églises qui peuvent compter sur la fidélité et la persévérance de chacun de leurs membres, parviendront à traverser victorieusement la tribulation. Ce jour-là, tout vernis chrétien se craquèlera, le faux semblant tombera, et le simili-christianisme des pseudo-chrétiens brûler comme étoupe au feu. Mais l'Eglise bâtie par le Seigneur sur le Roc subsistera et "les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle."

⁷¹² Kenneth S. Latourette : "A Historian looks ahead : The future of christianity in the Light of its Past", in *Church History* (1946), p.14

"Nous sommes ouvriers avec Dieu"

RETOUR AU PLAN DE DIEU

CHAPITRE XIV

Situation actuelle des Eglises en Europe

Le point de la situation.

Nous avons interrogé la Bible et l'histoire pour retrouver le plan divin de l'Eglise et découvrir les causes de sa transformation en institution ecclésiastique ; il nous faut, maintenant, nous servir de ces connaissances. Quelles conclusions pratiques tirer de la vision de l'Eglise telle que Dieu l'avait instituée ?

Tout ce qui s'appelle église traverse actuellement, en Europe du moins, une des crises les plus graves de l'Histoire.

Comment se manifeste cette crise ? d'où vient-elle ? Comment pourrait-on y remédier ? Ces trois questions se posent inévitablement au chrétien qui prend à cœur le témoignage de Dieu dans sa génération.

Il est évident que nous devons nous contenter ici de quelques grandes lignes. Les églises sont malades, nul ne le conteste. Reconnaître objectivement les symptômes du mal chez un malade n'est pas un signe de malveillance à son égard, mais est la condition d'une aide efficace.

A. – L'ASPECT POSITIF.

Si, dans les pages qui suivent nous donnons surtout la paroles aux critiques de "l'Eglise",⁷¹³ nous ne méconnaissons pas pour cela les services rendus par les institutions ecclésiastiques, et nous ne relevons pas que leurs côtés négatifs.

Nous n'oublions nullement que c'est "l'Eglise" qui a *transmis la Parole de Dieu* à travers les siècles et qui a *conduit d'innombrables hommes à la vérité et à la vie*. Ses œuvres sociales et ses institutions charitables ont apporté dans ce monde le reflet de l'amour de Christ.

Aujourd'hui encore, quels trésors de dévouement parmi ses serviteurs et ses servantes qui, par les différents ministères et les œuvres de diaconie, apportent à une humanité souffrante et désespérée le témoignage d'une vie consacrée et la consolation que donne l'Evangile de paix.

⁷¹³ Pour éviter les confusions auxquelles pourraient donner lieu les nombreuses citations d'auteurs ecclésiastiques, nous emploierons dans ces chapitres le mot "l'Eglise" dans le sens que lui donnent les théologiens des "églises établies". Dans leur pensée cette expression désigne souvent le système ecclésiastique dont ils relèvent ou, par suite de l'élargissement œcuménique des vues, l'ensemble des églises luthériennes, réformées et anglicanes opposé à la poussière des "sectes" et "communautés" qui gravitent autour d'elles.

Christ vit dans "l'Eglise" par les nombreux chrétiens authentiques qui lui demeurent attachés.

Ces croyants répandent, dans des conditions souvent difficiles, "la bonne odeur de Christ parmi ceux qui sont sauvés et parmi ceux qui sont perdus." Beaucoup d'entre eux affirment avoir la conviction que Dieu les veut là où ils sont. "Qui es-tu, toi qui juges un serviteur d'autrui ?" (Rom. 14.4).

Leur attachement à "l'Eglise" ne les rend toutefois pas aveugles à ses faiblesses et ses lacunes. Ils en souffrent plus que les autres, car ils savent – ou sentent – qu'en créant l'Eglise, Dieu voulait sans doute autre chose que ce qu'ils vivent et voient. Le plus souvent ils sont incompris dans leur propre milieu et en butte aux vexations et aux difficultés suscitées par les hommes charnels auxquels ils sont associés.

C'est à eux en premier lieu que ces chapitres sont destinés ; ils verront que leur souffrance et leur désir de changement sont partagés par de nombreux croyants et conducteurs de "l'Eglise",

B. – LA CRISE DES EGLISES EN EUROPE.

Un amour vrai n'accepte pas aveuglement et passivement les défauts de l'être aimé. L'attachement inconditionnel à "l'Eglise" risque de dégénérer en complicité, en trahison même à l'égard de Christ et de son Corps.⁷¹⁴

Fermer les yeux sur la crise ecclésiastique contemporaine n'est pas une preuve d'amour vis-à-vis de l'Eglise. Celui qui l'aime vraiment, s'efforcera de rechercher les causes de ses difficultés présentes et de trouver les remèdes.

Tous les observateurs s'accordent pour reconnaître que les Eglises traversent actuellement en Europe la crise la plus grave qu'elles aient connue depuis leur fondation.⁷¹⁵

Comment se manifeste cette crise ?

1. Déchristianisation de l'Europe.

Pour l'Européen moyen de cette deuxième moitié du 20^e siècle le problème de Dieu est dépassé, il ne se pose simplement plus. Dieu est mort. Son ciel est sur le point de devenir une banlieue de la terre, et l'homme le peuple de ses satellites et ses fusées. Puisque notre vie terrestre est la seule réalité existante, il s'agit de la rendre aussi confortable que possible. Toute la pensée de l'homme devient "existentielle", tous ses efforts se concentrent sur l'amélioration des conditions de la vie présente.

On comprend que dans cette situation, les églises chrétiennes fassent un peu figure de blocs erratiques : témoins et vestige d'une ère révolue au milieu d'un paysage qui a évolué, elles restent là en partie grâce au respect que les hommes ont, depuis toujours, témoigné aux monuments historique, en partie grâce à la force d'inertie. Mais il faut avouer que si les blocs erratiques font la joie des géologues, ils ne sont pas particulièrement appréciés des agriculteurs et, lorsqu'on les refoule en marge du champ.

⁷¹⁴ "Beaucoup de chrétiens sont en danger de laisser l'Eglise prendre la place de Jésus-Christ." Erich Schick

⁷¹⁵ "On ne peut méconnaître qu'il y a aujourd'hui, en Europe notamment, une méfiance considérable à l'égard de toute ce qui s'appelle Eglise, même parmi ceux qui sont parfaitement ouverts à l'Evangile de Jésus-Christ. Nous ne devons pas oublier que la notion d'Eglise a un passé lourdement chargé par une histoire vieille de 19 siècles et que les Eglises ont accumulé entre Jésus-Christ et l'homme individuel des obstacles souvent insurmontables." Emil Brunner : *Malentendu de l'Eglise*, p.141

Là, ils peuvent à la rigueur, servir d'enceinte ou de borne, ils seront toujours une curiosité appréciée des touristes !

Dans la plupart de nos pays occidentaux l'église a quitté le centre de la scène pour la zone marginale où ne la rejoignent que quelques rares "fidèles".

Sur la chrétienté occidentale plane la grande ombre de la déchristianisation et du matérialisme pratique. (M. Boegner)⁷¹⁶

Des pays entiers ont rejeté brutalement le masque, instituant des cérémonies civiles pour remplacer l'office religieux. Dans nos pays occidentaux eux-mêmes, où le cérémonial chrétien a conservé la faveur du grand public, le nombre de ceux qui, par honnêteté ou indifférence, s'émancipent de toute attache ecclésiastique et de toute cérémonie religieuse, augmente de jour en jour.

Les statistiques prouvent qu'il existe actuellement "une situation qui est nouvelle dans l'histoire de l'humanité. Il y a aujourd'hui des millions d'hommes et de femmes dans nos églises (de multitude) qui ne confessent aucune foi religieuse, qui ne participent à aucune coutume ecclésiastique et n'ont aucune relation avec une institution religieuse quelconque" (John Baillie)⁷¹⁷

En face des idéologies chrétiennes qui régissaient jusqu'ici la civilisation occidentale, se dressent maintenant, avec un dynamisme conquérant, des idéologies athées tout aussi totalitaire et "religieuses" que le christianisme.⁷¹⁸

2. Dépopulation des Eglises.

Cette déchristianisation se manifeste en premier par la dépopulation des Eglises.

La France "fille aînée de l'Eglise" compte aujourd'hui au dire des catholiques eux-mêmes au moins "30 millions de païens, 3 à 4 millions à peine sont encore pratiquants."⁷¹⁹

Le pourcentage des baptisés reste important : 94%; dans certains secteurs citadins cependant (comme la banlieue de Paris), il retombe en-dessous de 50%. La proportion des "pratiquants" ne dépasse pas 14% pour l'ensemble du pays – et personne ne se fait plus d'illusion sur la part de foi authentique que ce terme de "pratiquant" recouvre.

Un détail significatif : la moyenne mensuelle des offrandes de ces "pratiquants" du diocèse de Marseille s'élevait en 1963 à 0,83 F ! (moins qu'un pour mille du salaire moyen d'un ouvrier).

En Allemagne : Dans les pays de vieille tradition protestante la situation n'est guère plus brillante. Un vaste mouvement de défection des membres de l'église luthérienne allemande amorcé en 1906 a subitement dessillé les yeux des autorités ecclésiastiques. Alors que jusqu'au début du 20^e siècle tous les citoyens allemands étaient automatiquement et obligatoirement membres de l'Eglise, un fait nouveau se produisit : des hommes demandaient à sortir de l'Eglise. L'Etat essaya bien d'enrayer le mouvement en exigeant un certificat établi par le pasteur et précisant que le démissionnaire lui avait expliqué ses raisons. En vain : alors que, jusque vers 1906, le nombre des défections annuelles pour tout l'Empire allemand ne dépassait guère 6000, il monta en flèche à partir

⁷¹⁶ Assemblée plénière du protestantisme français à Montbéliard – Rapport p.15

⁷¹⁷ *What is Christian Civilization ?* (Charles Scribner's Sons, N.Y., 1945), p.25. Par "nos églises", J. Baillie désigne les "grandes Eglises" comme l'Eglise anglicane.

⁷¹⁸ "Le paganisme baptisé" n'est pas un phénomène nouveau ; au 16^e siècle déjà les partisans de la Réformation radicale ont protesté contre l'idée de l'Eglise de masses. Ce qui est nouveau ce sont les idéologies anti-chrétienne militantes." F.H. Littel : *Freiheit der Kirche*, p.17

⁷¹⁹ *Revue réformée* (1953), pp.18-23

de cette date : 17400 en 1906, de 14300 à 29300 entre 1907 et 1914. Durant la guerre de 1914-1918 il retombe : 4000 à 9000 par an, pour atteindre 240000 au lendemain de l'armistice, 315000 en 1920. Dès lors plusieurs centaines de milliers de "chrétiens" quitteront chaque année officiellement les rangs de l'Eglise.⁷²⁰

En Angleterre, même pendant la dernière guerre – où pourtant la conscience religieuse de beaucoup d'indifférents a été brutalement réveillée – les statistiques de l'Institut d'opinion publique, constatent que la proportion des gens participant à la vie des églises ne dépassait pas 10%.⁷²¹

En Suisse "les rapports ecclésiastiques signalent que 5 à- 10% de la population fréquentent le culte protestant, certains parlent de 1 à 2% des adultes. Ces proportions comprennent la fréquentation des jours de fêtes. – De ce nombre, seulement un dixième à un tiers (dans les cas les plus favorables) participent à la Cène. Encore faudrait-il mettre à part ceux qui n'y participent que pour des raisons purement extérieures. Le nombre de ceux qui tiennent à l'Eglise est donc infime, souvent dans une paroisse on pourrait les compter sur ses doigts."⁷²² Pour l'ensemble de la Suisse, 2,8% des protestants fréquentent l'église. Tous ces chiffres comprennent les jours de fête (Noël, Vendredi-Saint, Pâques, Confirmation...).

Dans un pays aussi traditionnellement chrétien que la Suisse alémanique, l'assistance moyenne au culte dominical des paroisses rurales et de vingt à trente personnes, le nombre des hommes ne dépasse, en règle générale, pas dix.

Klaas Sluys affirme également que *dans les régions flamandes* à peine 10% de la population catholique sont vraiment pratiquants.⁷²³

Que dire de la misère des régions protestantes de France ? Dans le Sud-Ouest par exemple, la foi était encore si vivace à la fin du siècle dernier que les paroissiens construisaient, de leur deniers, de nouveaux temples pour rassembler les fidèles qui se pressaient au culte le dimanche. Dans l'une de ces localités où l'on avait construit un deuxième temple vers 1880, les paroissiens laissèrent tomber l'un d'eux en ruines vers 1925 ; actuellement ce bourg fait partie d'un groupe de six paroisses desservies par le même pasteur – ou plutôt de cinq, puisque dans l'une d'entre elles le temple et le presbytère furent vendus aux enchères ! Le nombre des fidèles assistant au culte dépasse rarement la dizaine ; une protestante, de passage dans un des temples les plus réputés m'a raconté sa surprise de voir le pasteur prêchant et célébrant toute la liturgie devant... sa femme ! Le cas n'est, hélas, pas unique. Bien des paroissiens des Cévennes, où la foi avait poussé tant de huguenots au martyre, connaissent la même indifférence religieuse. La plupart des autres pays de vieille tradition protestant ne sont pas mieux lotis. J'ai moi-même assisté à l'office matinal dans une des plus belles cathédrales anglicane ; l'officiant célébrait le culte devant le bedeau et deux femmes âgées.

⁷²⁰ Voir dans *Religion in Geschichte und Gegenwart*, t.III, pp.342 ss : "Kirchenaustrittsbewegung".

⁷²¹ Tom Allan dit dans son livre *The Face of my Parish* que dans sa paroisse qui comprenait, en 1946, 10000 âmes, 400 personnes environ fréquentaient les cultes de Sainte Cène, ce qui représente 4% des paroissiens : il prétend que cette proportion reflète en gros la situation générale en Angleterre. D'après *Towards the conversion of England* qu'il cite, 15% des membres d'église participeraient à la vie de la communauté.

⁷²² W. Ninck : *Op. cit.*, pp.28 et 30. D'après la visitation du canton de Zurich 1963-64 (*Dienst der Kirche un unserer Zeit*, Zwingli-Verlag 1966) 6% des membres de l'Eglise seraient prêts à collaborer dans l'Eglise. L'indifférence a gagné toutes les couches de la population. Seulement 1 – 3% des hommes fréquentent le culte (jours de fête compris)

⁷²³ K. Sluys : *Das Wunder von Boecheout* (Brunnen-Verlag, 1963), p.25

"De grâce, ne méprisons pas les enseignements que les sociologues et statisticiens ne cessent de nous mettre sous les yeux : nos sanctuaires sont vides." (R. Mehl)⁷²⁴

"Après avoir constaté que, dans notre Eglise, le nombre de ceux qui croient en Christ est un tout "petit troupeau" nous devons nous demander honnêtement de quel droit on l'appelle "église populaire chrétienne" (*Volkskirche*). (W. Ninck)⁷²⁵

Les statistiques ecclésiastiques relèvent avec complaisance le nombre impressionnant des "membres" et l'assistance nombreuses au grandes solennités (inaugurations, confirmations, rassemblements protestants...). On parle moins souvent du nombre de fidèles assidus au culte dominical. C'est pourtant là que la vie de l'église se manifeste.

3. *L'Eglise, institution cérémonielle.*

Pour beaucoup de "chrétiens" l'Eglise n'est plus que le cadre qui rehausse la valeur d'un beau tableau. Chacun aime mettre une note de solennité dans les grandes heures de son existence. La naissance, le passage de l'adolescence à l'âge adulte, le mariage et l'enterrement sont, chez tous les peuples, des points de rencontre entre la vie individuelle et la vie sociale. Partout et toujours on les a entourés d'un cadre religieux. N'oublions pas que "l'homme est un animal religieux" ! Le païen moderne qui peuple nos pays christianisés ne renonce pas volontiers à l'éclat qu'une cérémonie religieuse donne aux événements marquants de sa vie familiale, même si, personnellement, il se sent dégagé de toute croyance. On ne peut tout de même pas en faire de simples rencontres gastronomiques ! Comment fêter une naissance sans baptême, un mariage sans bénédiction nuptiale, comment concevoir un enterrement sans aucun cérémonial religieux ?

Ne voit-on pas même des athées notoires faire appel aux ecclésiastiques pour rehausser les grandes étapes de leur vie de ce lustre sacré dont l'Eglise a le secret et le monopole ? Pour répondre à ce besoin, la majorité des grandes églises se sont transformées en institution cérémonielles. A ce titre elles restent tolérées et même appréciées. Dans les grandes villes surtout, les "ministres du culte" sont devenus, avant tout, des maîtres de cérémonies et ils se plaignent de passer le plus clair de leur temps à baptiser, marier et enterrer à tour de bras des "paroissiens" qu'ils ne connaissent pas, de sorte qu'il ne leur reste plus de temps pour le travail spirituel proprement dit. Les dimensions de ces églises semblent avoir été calculées par un esprit malveillant qui aurait intérêt à transformer les ecclésiastiques en simples officiants.⁷²⁶

Illusions fatales

Encore si l'Eglise se servait de ces cérémonies pour annoncer le véritable message biblique ! Hélas, elle ne sont le plus souvent qu'une occasion de consolider les illusions mortelles dont se bercent les "chrétiens" de nom.

"On dit au nourrisson présenté à l'aspersion : "Tu es à présent né de nouveau d'eau et d'esprit", au confirmant qui s'est plié au cérémoniel : "Tu es membre de l'Eglise." On s'adresse aux nouveaux mariés qui n'ont jamais mis les pieds dans une église, (mais ne renonceraient pour rien au monde à la "bénédiction nuptiale") en leur disant : "Cher frère

⁷²⁴ "L'Eglise de l'Avenir", *Rev. Evangélisation* (1961), p.472

⁷²⁵ *Op. cit.*, p.32

⁷²⁶ "On ne se retournera plus vers elle que pour donner le lustre d'un sacré incertain et trouble aux cérémonies humaines et faire de beaux enterrements." R. Mehl : *Revue de l'Evangélisation*, pp.99-100

et sœur en Christ". Sur chaque tombe on utilise la liturgie composée pour les enterrements de croyants, on parle de la résurrection pour la vie éternelle : "au revoir, frère, dans la lumière éternelle."⁷²⁷

Qui est responsable des illusions dans lesquelles vivent tous les habitants des pays christianisés ? Pourquoi se plaindrait-on de leur manque d'intérêt pour l'Évangile et l'Église puisqu'on leur assure que, moyennant ces quelques rites, Dieu est satisfait et tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes !

L'envers de la médaille.

Cette habitude des cérémonies religieuses est tellement enracinée qu'elle semble avoir constitué le rempart le plus tenace contre l'abolition du christianisme. En Allemagne de l'Est, ceux qui voulaient détrôner l'Église durent se rendre à l'évidence que le peuple ne renoncerait pas facilement à ses fêtes cérémonielles.

Les cérémonies allaient-elles sauver le christianisme ? Elle ne constituaient hélas plus que des bastions vides faciles à transformer en points d'appuis contre lui. C'est ce qui s'est passé en R.D.A. En 1955 le gouvernement créa une *Jugendweihe* (consécration des jeunes) copiée point par point sur la cérémonie de la confirmation luthérienne. À l'engagement social et politique du jeune répond l'admission solennelle dans la communauté des travailleurs ; le cadeau d'un livre antireligieux remplace la remise de la Bible aux catéchumènes, l'irremplaçable fête familiale et gastronomique devait servir de trait d'union avec l'ancienne cérémonie religieuse. En 1955, malgré la propagande officielle et les cadeaux alléchants, 15% des jeunes seulement participèrent à la *Jugendweihe*. En 1957, ils étaient 32%, en 1958 : 47%, les rapports de 1964 signalent que dans plus de 90% des cas, la *Jugendweihe* a remplacé la confirmation.

Cet exemple ne devrait-il pas faire réfléchir ceux qui se prévalent quelquefois un peu facilement de la fidélité des masses au christianisme.

4. Sécularisation intérieure des Églises.

La diminution numérique de l'effectif des églises est alarmante certes ; elle ne serait pourtant pas catastrophique si le noyau restant était une église vivante et fervente, et si ceux qui lui demeurent attachés après ce "tamisage" étaient tous de vrais chrétiens. Après tout, la situation n'est guère différente de celle des siècles précédents, les masques seuls sont tombés, les positions sont plus claires et plus honnêtes.

Mais quelle est la situation à l'intérieur des églises ? "Depuis le 18^e siècle (*Aufklärung*) notre Église est devenue, du moins en pays protestant, si peu sûre de sa foi et de son propre message ; elle a accueilli dans sa doctrine et ses pratiques tant d'éléments païens ou mondains radicalement inconciliables avec la foi chrétienne ; et tant de manifestations de la vraie vie de l'Église ont peu ou prou disparu, que cette sécularisation intérieure représente un danger bien plus grave que celui qui vient du dehors." (Emil Brunner)⁷²⁸

Quelques témoignages :

Les membres les plus fidèles de l'Église ne lui ménagent pas leurs critiques.

⁷²⁷ H. Venske : *Vollendete Reformation*, pp.99-10

⁷²⁸ *Le Renouveau de l'Église*, p.32

Au siècle dernier, R. Sohm se plaignait en ces termes : "Même si elle reste communauté du sacrement et de la Parole, l'Eglise n'est plus que monde, monde chrétien, mais elle n'est plus église chrétienne."⁷²⁹

Les responsables d'églises qui ont préparé le rapport pour la Conférence œcuménique d'Evanston ne disent pas autre chose :

"Nos églises sont malades. Cette maladie se traduit par le fait qu'elles sont chez elles dans le monde et se sont adaptées aux sages de ce monde."⁷³⁰

L'esprit du monde a remplacé le Saint-Esprit, c'est Roland de Pury qui l'affirme :

"Le christianisme établi fait confortablement l'économie du Saint-Esprit, autrement dit l'économie de la foi véritable, ayant supprimé le scandale du fondement. C'est la grande escroquerie que Kierkegaard dénonce inlassablement."

"L'Eglise, depuis deux mille ans qu'elle est sur son rocher, a pris assez d'envergure, d'expérience et de savoir-vivre pour pouvoir se passer du Fondateur (le Saint-Esprit). Elle a les jambees assez solides pour se tenir debout et subsister par elle-même et non plus par l'Esprit. Elle est assez éloquente pour parler même lorsque Dieu se tait et pour durer même si le ciel est vide. Elle a assez de surface sociale pour être quelque chose même si Dieu n'est plus rien de vivant pour elle."⁷³¹

Mais que résulte-t-il d'une telle substitution ?

"A la place de l'Eglise qui n'est plus l'Eglise, apparait non pas le néant, mais le phénomène de la pseudo-Eglise ou du semblant d'Eglise ; c'est un succédané ecclésiastique doté de tous les caractères, mais vidés de leur substance, de la congrégation vivante. Dès lors, de deux choses l'une : ou bien la congrégation connaît dans le monde, dans ses relations avec la société et l'Etat, des jours particulièrement heureux, en raison même de son caractère inoffensif ; ou bien son impuissance évidente dans le monde atteste publiquement le jugement qui la frappe." (Karl Barth)⁷³²

"N'étant plus qu'une apparence d'Eglise, elle ferait bien de se demander si ce n'est pas en vertu de quelque adhésion au diable qu'elle existe encore et si elle n'est pas devenue l'objet d'un jugement mérité de Dieu."⁷³³

5. Multitudinisme.

Le mélange voulou croyants-incroyants dans l'Eglise porte ses fruits amers :

"En fait, écrivait le Professeur G. Hilbert, les membres des églises populaires ne sont en grande majorité, pas encore "chrétiens" et leur église ne sont pas de véritables églises chrétiennes – les uns comme les autres le sont moins encore que du temps de Luther"⁷³⁴ et on se rappelle ce que Luther en disait !

Emil Brunner constate : "Aujourd'hui, les hommes ont beau être baptisés, pour la plupart, bien peu croient en Jésus-Christ..."⁷³⁵

⁷²⁹ R. Sohm : *Droit ecclésiastique*, t.II, p.135 (Leipzig, 1892)

⁷³⁰ "Rapport pour la Conférence d'Evanston" ; *What is Christian Hope in Christian Century* (1952), N°15, p.428

⁷³¹ Roland de Pury : *La Maison de Dieu*, p.19 (Delachaux-Niestlé, 1946)

⁷³² *L'Eglise*, p.112

⁷³³ Karl Barth : *L'Eglise*, p.121

⁷³⁴ G. Hilbert : *Volkmission und innere Mission* (1917), pp.3 ss.

⁷³⁵ Emil Brunner : *Eglise et Groupes*, p.43

Et F.J. Leenhardt : "Pratiquement on constatera que le pédobaptisme n'a pas fait ses preuves, car l'Eglise multitudiniste d'aujourd'hui est à coup sûr multitudiniste."⁷³⁶ Le multitudinisme n'est plus, aux yeux des théologiens actuels une bénédiction, c'est une plaie, une maladie de l'Eglise : "Le baptême des enfants, écrit K. Barth, est le symptôme d'une maladie plus grave dont souffre l'Eglise et qui est le multitudinisme."⁷³⁷

Or multitudinisme équivaut à dispense de décision pour ou contre Christ ; c'est la "religion sans décision" dont parle H.O. Wölbart. Une telle religion n'as plus de place, ni de fonction dans notre monde actuel où toutes les valeurs, quelles qu'elles soient – philosophiques, politiques, économiques – ne maintiennent leur position et ne progressent que par un engagement total de ceux qui les défendent. "L'Eglise de multitude, dit le théologien Hans Hoekendijk, n'est nullement préparée à faire face à une telle situation : en général elle est devenue une association où naît, se cultive et se propage la "religion sans décision", elle est devenue une "indécision institutionnalisée."

6. Mondanisation.

Ainsi la majorité des "grandes" églises ne sont plus ni grandes, ni vivantes. Pour retenir les quelques-uns qui participent encore à leurs activités, elles s'estiment obligées de faire des concessions de plus en plus nombreuses.

"L'Eglise demande très peu de ses membres et ceux-ci, du reste, ne se laissent guère imposer d'exigences. Autant dans le domaine de la confession de foi que dans celui de la discipline chrétienne et ecclésiastique, le peuple de l'Eglise refuse de se soumettre à des normes précises." (E. Brunner)⁷³⁸

Ciné-clubs d'église, soirées théâtrales et pieuses surprises-parties rivalisent avec le monde pour attirer la jeunesse,⁷³⁹ mais dans cette course de vitesse inégale, l'église part fortement handicapée par les "préjugés" moraux que lui imposent son origine et sa nature, incapable de faire jouer à fond l'appel aux instincts et convoitises qui constituent un des plus sûrs appâts du monde.⁷⁴⁰

D'ailleurs fût-elle gagnante dans cette course singulière, que sa victoire n'en porterait pas moins la marque de l'échec final : ceux qu'elle aura réussis à retenir par ces moyens fallacieux, la quitteront tôt ou tard pour suivre plus "franchement" la sollicitation des plaisirs auxquels elle les aura initiés ; quand aux jeunes épris de vérité, ils lui auront

⁷³⁶ F.J. Leenhardt : *Foi et Vie* (janvier 1949), p.72

⁷³⁷ Cité par Francus : *Il n'y a pas de Protestants*, p.83. "On ne veut plus de groupes dans l'Eglise" telle fut la devise. "Tous sont baptisés. Par conséquent nous ne devons plus constituer de cercles particuliers. Il faut s'adresser à tous." Mais comme "tous" ne viennent pas, la paix des cimetières s'installe dans les paroisses. On n'entend plus que les pas du pasteur et des confirmants." Pasteur W. Busch : *Selbsmord der Kirche* (Licht und Leben-Ruf zur Entscheidung I. 66), p.10

⁷³⁸ *La Situation de l'Eglise*, p.5

⁷³⁹ Dans un article intitulé "Suicide de l'Eglise", le pasteur W. Busch montre par quels moyens l'Eglise a chassé la vie hors de son sein. En voici un : "Il fallait trouver de nouveaux chemins. A la place des études bibliques, on introduisait des soirées dansantes. D'abord timidement par des danses folkloriques. Ensuite on se mit à concurrencer sans vergogne les cours de danse." Et il cite un article d'un théologien qui justifie bibliquement (!) la danse comme moyen d'entrer en contact avec ceux du dehors.

⁷⁴⁰ "Ce qui frappe dans l'attitude des Eglises c'est leur langue pendante. Jappant d'essoufflement, elles courent derrière le Temps pour que personne ne leur échappe. "Nous aussi, nous aussi !" Des mouvements de jeunes ? Nous aussi. Du sport ? Nous aussi. Ces églises ne créent rien, elles transforment ce que d'autres ont créé, ce qui s'est développé chez d'autres en éléments qui puissent leur servir." Tucholsky, cité par H.S. Schultz : "Christentum incognito ?", *Kritik an der Kirche*, p.152

depuis longtemps tourné le dos, déçus d'avoir attendu en vain la parole courageuse qui les eût sauvés.

"L'Eglise voudrait bien de nous, mais elle ne nous offre aucune aide pour résoudre nos difficultés et elle ne nous demande rien."⁷⁴¹

7. *Christianisme social.*

L'Eglise contemporaine insiste beaucoup sur sa "présence au monde", sur ses œuvres sociales, son rôle civique et politique ; elle s'en glorifie comme d'une de ses acquisitions récentes les plus valables et elle en fait une caractéristique la distinguant des "sectes" qui se confinent au rôle religieux.

Jésus voulait que les siens fussent "le sel de la terre", mais sur quel exemple de l'Eglise primitive nous appuyer pour justifier le rôle social de l'Eglise et l'engagement actuel des chrétiens dans le monde ? N'est-il pas troublant de voir la naissance de ce christianisme social coïncider avec l'avènement du libéralisme et ne sommes-nous pas contraints d'avouer que "l'Evangile social" a remplacé en maints endroits l'Evangile tout court ? On prétend que Walter Rauschenbusch, l'un des initiateurs du Christianisme social, aurait perdu sa foi en Christ lors d'un voyage en Terre Sainte en constatant l'état déplorable des routes palestiniennes pour lesquelles Jésus n'a rien fait.

Il avait bien mieux à faire qu'à s'occuper du confort, mais il semble que, bien souvent, l'Eglise actuelle n'a plus mieux à faire.

C'est l'avis du Père Paul Verghese, membre de l'Eglise orthodoxe syrienne et secrétaire adjoint du Conseil Œcuménique des Eglises européennes de Nyborg : "la tentation des des Eglises protestantes occidentales actuelles est de remplacer l'évangélisation par le service." Un pourcentage très faible des missionnaires occidentaux sont, d'après lui, "engagés sur les champs missionnaires dans une œuvre d'évangélisation ayant comme but la fondation de l'Eglise. D'autre part... les agences pacifistes, les camps de travail, les opérations-carrefours, les groupes de service volontaire et autres organisations similaires surgissent de tous côtés chaque année en Occident." Quels sont les causes de cette nouvelle orientation des Eglises ? Le Père Verghese en donne trois :

1. "Un certain sentiment que nous avons déjà trop parlé dans les 200 dernières années et que nous devrions faire quelque chose pour les peuples et avec eux
2. Le milieu matérialiste dans lequel nous vivons nous donne une idée exagérée des besoins physiques du monde... Aujourd'hui le plaidoyer qui permet de récolter les fonds les plus abondants consiste à parler de la pauvreté matérielle, des sans-logis, de la condition des orphelins et des réfugiés... des méthodes primitives de production. Parler des besoins spirituels est plutôt embarrassant pour les chrétiens occidentaux modernes, peut-être parce que cela leur fait prendre conscience de leur propre vide spirituel...
3. Mais la troisième raison, c'est que les Eglises protestantes occidentales se sont tellement appauvries sur le plan spirituel qu'elles sentent inconsciemment leur manque de ressources intérieures : comment affronter les besoins spirituels de leur propre peuple pour ne pas parler des pays lointains ? il faut plusieurs années à certains diplômés en théologie, pour s'apercevoir que la théologie n'a de valeur que pour les auditoires et qu'elle est sans effet dans la vie des gens. Et beaucoup d'autres sont assez honnête pour constater que la seule contribution qu'ils peuvent

⁷⁴¹ E. Brunner : *La Situation de l'Eglise.*

apporter aux peuples étrangers, c'est leur force physique et leur compétence technique."⁷⁴²

8. *Affadissement du message.*

"Notre Eglise est devenue si peu sûre de sa foi et de son message" disait Brunner, et Karl Barth constate : "A ma connaissance et autant que je puisse en juger, ce qui est prêché comme l'Évangile dans les sermons moyens de notre Eglise, malgré tous les appels à la Bible et à la terminologie luthérienne, n'est qu'une mystique mélangée de morale ou une morale mélangée de mystique, et non point du tout la Parole de la Croix, telle que les Réformateurs l'ont comprise."⁷⁴³

"Si le sel devient insipide, avec quoi lui rendra-t-on sa saveur ?" Après les sermons sur l'hygiène et l'agriculture, les conférences sociales ou les polémiques politiques ; on a tout essayé, mais l'Eglise reste toujours sans message, sans puissance d'attraction, sans emprise sur le peuple.

"Réfléchir d'une manière neuve sur la critique prophétique est le devoir de l'héritier authentique du jeune Luther, devoir que Hermann Kutter a indiqué en ces termes : Je crois que si Luther et Zwingli sortaient de leur tombe, ils nous chasseraient de la place et nous diraient : Nous ne vous connaissons pas, malgré tous les beaux hommages que vous rédigez à l'occasion de anniversaires de la Réformation. Vous n'êtes pas des protestants, vous ne protestez même pas, vous ne faites que solenniser nos protestations." (Walter Nigg)⁷⁴⁴

9. *Cléricalisme et institutionnalisme.*

Sentant la situation lui échapper, l'Eglise réagit souvent par un raidissement clérical et institutionnel. "Il semble que le temps de l'Eglise comme grande puissance autonome touche à sa fin. L'Eglise le sent et cherche généralement à défendre et à consolider son ancienne position. Cette tentative pour se sauver peut l'anéantir."⁷⁴⁵ Le pasteur G. Bergmann, un docteur en philosophie devenu évangéliste, l'a constaté dans les nombreuses paroisses qu'il a visitées : "Le danger du cléricalisme croît dans des proportions inquiétantes au sein de la chrétienté protestante."⁷⁴⁶

"En gros, l'Eglise est restée cléricale, une Eglise de pasteurs." (E. Brunner)⁷⁴⁷

"Le malheur du protestantisme allemand vient de ce que, dès la Réformation, il soit devenu une église de pasteurs. L'Eglise qui avait pourtant découvert le sacerdoce de tous les croyants, n'a jamais réussi à faire de ses laïcs des collaborateurs spontanés et conscients de leurs responsabilités."⁷⁴⁸

10. *Eparpillement des chrétiens.*

La conséquence c'est que :

⁷⁴² "Vocations des Eglises à un service renouvelé" dans *Rapport de Nybourg III*

⁷⁴³ Karl Barth : *L'Eglise*, p.33

⁷⁴⁴ Cité par le catholique Hans Küng (*Concile et Retour à l'Unité*, p.88) qui ajoute, avec quelque malice "Nous n'aurions pas, tout catholique que nous soyons, osé le dire."

⁷⁴⁵ H.J. Schulz : "Christentum incognito" in *Kritik an der Kirche*. "Si kann sich zu Tode retten" litt : elle peut se sauver à mort.

⁷⁴⁶ Dr Gerhard Bergmann : *Die Aufgabe des Volkes Gottes – heute*, p.70

⁷⁴⁷ *La Situation de l'Eglise*, p.13

⁷⁴⁸ E.B. (Cité par F.H. Littell : *Von der Freiheit der Kirche*, p.13)

"Beaucoup cherchent la vie chrétienne hors de l'Eglise, sans la vie de communauté, succédané de la communion des saints qui devrait se trouver dans l'Eglise."⁷⁴⁹

"La véritable tragédie de notre temps, c'est que, d'un côté, nous avons une masse incohérente de chrétiens isolés et d'un autre côté, des impulsions puissantes génératrices de nouvelles formes de communautés, mais nous n'avons pas de communauté chrétienne. Les chrétiens actuels ne forment pas de véritable communauté et les communautés que suscite le monde nouveau ne sont pas chrétiennes." (W.A. Visser't Hooft)⁷⁵⁰

Cet éparpillement des véritables chrétiens en face de communauté simili-chrétiennes est un phénomène caractéristique de notre temps.

"Au lieu de s'efforcer de créer une communauté réelle et des cellules vivantes, l'Eglise a totalement négligé cette fonction, pourtant si importante dans le christianisme primitif... Ainsi l'Eglise qui, d'après le Nouveau Testament, doit être avant tout une communauté, est devenue à son tour une poussière d'individus. Elle s'est caché le mal à elle-même, en se réfugiant derrière la doctrine de l'invisibilité de l'Eglise." (E. Brunner)⁷⁵¹

Est-il étonnant que devant une telle situation les esprits les plus clairvoyants jettent un cri d'alarme :

"La forme de l'Eglise ne peut plus être assumée sans inquiétude telle qu'elle est... il n'est plus possible d'en être satisfait." (Karl Barth)⁷⁵²

"Le moment est venu d'appeler les choses par leur nom. Quiconque aujourd'hui a de l'amour pour l'Eglise, doit sans cesse, avec calme, mais à voix haute, toujours à nouveau faire entendre un : pas plus loin, ni à gauche, ni à droite !" ⁷⁵³

"Sardes et Laodicée sont des images de ces églises devenues des institutions sacramentelles de salut.

"Tu as le renom d'être vivant, mais tu es mort... Tu dis : je suis riche, je me suis enrichi et je n'ai besoin de rien et tu ne sais pas que tu es misérable, pauvre, aveugle et nu." (Apoc. 3.1, 17) Il s'agit de détruire les leurres. Il y a là tout d'abord une église qui n'est pas une église, elle n'a presque rien de commun avec les églises du Nouveau Testament sauf le nom... Ensuite il y a des chrétiens qui ne sont pas des chrétiens... Si jamais une inflation de papiers de valeurs fut impressionnante, ce fut bien celle des certificats de baptême. Elle doit déclencher des jubilatons frénétiques dans les abîmes infernaux !

Partout des illusions chrétiennes, du berceau au tombeau : des baptêmes qui n'en sont pas, des confirmations qui ne confirment rien, des admissions dans l'église qui en excluent, des bénédictions nuptiales qui simulent des mariages chrétiens, des enterrements religieux qui recouvrent difficilement tout le mensonge de notre vie "chrétienne." (H. Venske)⁷⁵⁴

Un des hommes qui connaît le mieux la situation actuelle des différentes Eglises, l'évangéliste Billy Graham, dit dans son dernier livre "Le monde embrasé" : "Parce que l'Eglise, en se tournant vers une religion naturelle, proclame de plus en plus un Evangile humaniste, des milliers de laïcs et de membres du clergé se posent de sérieuses questions au sujet du but de la mission de l'Eglise. Des milliers de fidèles membres d'Eglise... commencent à se réunir dans des groupes de prière et des classes d'études bibliques. Des

⁷⁴⁹ M. Antonin : *Union des Eglises libres*, p.43

⁷⁵⁰ *None other Gods* (Harper N.Y. – London, 1937), p.70

⁷⁵¹ *La Situation de l'Eglise*, pp.10-11

⁷⁵² Karl Barth : *L'Eglise*, p.125

⁷⁵³ Id : *L'Eglise*, p.36

⁷⁵⁴ *Vollendete Reformation*, p.89

multitudes de chrétiens dans l'Eglise sont en train d'évoluer vers ce point où ils commencent à se tourner vers des formes de culte plus simples. Ils aspirent à une expérience personnelle et vitale avec Jésus-Christ. Ils veulent une foi personnelle et qui réchauffe le cœur.

A moins que l'Eglise recouvre rapidement son message biblique, le message qui fait autorité, nous assisterons au spectacle de millions de chrétiens allant en dehors de l'Eglise institutionnelle pour trouver la nourriture spirituelle."⁷⁵⁵

Deux questions se posent maintenant à celui qui examine la situation objectivement : Quelles sont les causes de cette crise actuelle ? Quels remèdes pouvons-nous envisager ?

⁷⁵⁵ Billy Graham : *World aflame* (Doubleday & Cie, New-York, 1965), p.86

CHAPITRE XV

Les causes de la crise actuelle

A. – LES CAUSES ALLÉGUÉES

1. *Les boucs émissaires.*

Bien des raisons ont été invoquées pour justifier l'état actuel de l'Eglise : le progrès des sciences et des techniques qui ont multiplié les moyens de "divertissement" dans le sens pascalien : radio, cinéma, télévision, voyages, lectures... ; l'engouement pour les sports, la vie au plein air qui éloigne les gens de l'église le dimanche ; la *matérialisation* progressive de tous les intérêts : progrès matériel, confort, épanouissement de la vie du corps paraissent accapater tous les efforts de l'homme et concentrer sur eux tous leurs espoirs de bonheur ; l'apparition et la propagation des *nouvelles idéologies* athées et anti-chrétiennes : la foi en "l'avenir de la science" (Renan), les philosophies (A. Comte) proclamant que l'ère positiviste succède toujours aux âges religieux et métaphysique, les systèmes politico-philosophiques liés au matérialisme historique (Hegel – Engels – K. Marx).

Ces idéologies ont connu un tel essor qu'elles remplacent progressivement l'idéologie chrétienne.

2. *Causes ou conséquences ?*

Tous ces facteurs jouent incontestablement leur rôle dans la désaffection générale des Européens vis-à-vis de "l'Eglise", mais avant d'être la cause n'ont-ils pas eux-mêmes été conséquences ?

Pourquoi les masses ont-elles tourné le dos au christianisme ? Pourquoi cette soif de "divertissement" ? Pourquoi les "chrétiens" ont-ils cherché leur bonheur dans le confort, dans l'épanouissement du corps et dans la satisfaction de toutes leurs tendances et convoitises ? Pourquoi ont-ils placé le but de leur vie dans les progrès de la science, de l'économie ou de la politique ? Pourquoi les idéologies nouvelles ont-elles été accueillies si favorablement ? Pourquoi les théories branlantes et contradictoires d'un Renan, d'un Auguste Comte⁷⁵⁶ ou d'un Engels ont-elles trouvé des adeptes alors que la Parole de Vérité en perdait ?

Pourquoi l'appel de Karl Marx a-t-il été entendu alors que celui de Jésus-Christ ne retentissait plus qu'à peine ?

Pourquoi, sinon parce que le christianisme, qui occupait le terrain et en avait les avantages, s'était affadi et dénaturé au point de n'avoir plus de réponse valable à donner aux problèmes des hommes, plus en plus désirable à offrir leurs aspirations, parce que "l'Eglise" qui devait amener le monde à Christ a souvent creusé elle-même le fossé entre eux.

⁷⁵⁶ Sait-on que – comble d'ironie – Auguste Comte a fini par créer une nouvelle religion : la religion positiviste, avec temples, rites et cérémonies dans il se proclamait lui-même le Souverain Prêtre. Il y a encore aujourd'hui des adeptes de cette religion en Amérique du Sud.

Il ne faut pas oublier que l'Eglise à constitué de tout temps un des principaux obstacles à l'édification et au maintien d'une véritable *Ekklesia*... "Ecrasez l'Infâme" est aussi le cri d'une humanité écrasée par l'Eglise. Et ce cri devient comme un avertissement de Christ Lui-même à une chrétienté prête à trahir pour l'amour de l'Eglise." (E. Brunner)⁷⁵⁷

3. Les philosophes sont-ils les grands responsables ?

On a pris l'habitude de rejeter la responsabilité de la situation sur les philosophes du "Siècle des lumières" : honnêtement, les arguments d'un Voltaire, d'un Montesquieu ou d'un Diderot contre la foi chrétienne sont-ils si contraignants ? Quel chrétien fondé en Christ se laisserait ébranler par la lecture de leurs théories ? Si leurs attaques contre les abus de "l'Eglise" ont à peine réussi à convaincre leurs contemporains, leurs raisonnements contre la foi chrétienne se sont révélés d'une étonnante faiblesse et leurs prophéties concernant la fin du christianisme les ont discrédités aux yeux de leurs descendants.

Quand deux religions ou deux philosophies s'affrontent, la victoire appartient toujours à celle qui semble apporter le maximum de vérité. Lorsque le christianisme a entrepris la conquête du monde antique, il n'avait pas seulement à vaincre les vieilles religions mythologiques de la Grèce ou de Rome, il se trouvait en présence de religions syncrétistes qui ont conservé jusqu'à aujourd'hui leur séduction pour de nombreux christianisés ; il avait aussi en face de lui, des philosophies aussi évoluées que le platonisme, le stoïcisme et tous leurs dérivés. Pourquoi des intellectuels, des rhéteurs et même des philosophes se sont-ils tournés vers le christianisme, sinon parce qu'ils ont discerné dans le message chrétien une "sagesse" et une vie supérieures à celles que leur offraient leurs systèmes ? L'apôtre Paul n'avait-il pas eu raison d'affirmer qu'en Christ "sont renfermés tous les trésors de la sagesse et de la science ?"

A partir du moment où les chrétiens ont perdu confiance dans la puissance de la Révélation seule, pour renverser les forteresses philosophiques et "amener toute pensée captive à l'obéissance de Christ et où ils ont créé des systèmes "théologiques" par le mélange de données chrétiennes avec des notions gnostiques, ils ont jeté les bases de la déchristianisation des masses avant même leur christianisation.

En effet, le christianisme qu'on inculquera aux prosélytes du 3^e siècle et aux masses qui, à partir du 4^e siècle envahiront les rangs de "l'Eglise", devra autant au néo-platonisme et au gnosticisme qu'à la révélation de Jésus-Christ et aux écrits des apôtres. Au Moyen-Age la pensée prit la forme d'un aristotélisme chrétien alors que la vie pratique n'était plus qu'un paganisme baptisé.

La Réforme n'ébranle que faiblement l'union de la Révélation et de la philosophie. La simultanéité de la Renaissance et de la Réforme a été plus que la rencontre fortuite de deux tendances contradictoires. L'humanisme, redécouverte de l'antiquité païenne, plaçait l'Homme au centre du monde. Il a plus d'une fois influencé la Réforme qui voulait redonner à la Révélation et à Dieu leur place centrale perdue. Luther était flanqué de l'humaniste Mélanchthon, Calvin comme les principaux promoteurs de la Réforme, était formé par l'humanisme. Bien qu'en principe ils aient proclamé l'autorité exclusive de la Révélation biblique, il n'est pas difficile de démontrer l'influence inconsciente des philosophies médiévales et contemporaines sur leur pensée.

Dès que de nouveaux systèmes philosophiques poindront, les penseurs chrétiens s'estimeront obligés d'adapter la Révélation à ces systèmes. Il n'est pas étonnant que

⁷⁵⁷ *Malentendu...*, p.146

leurs théologies aient suivi la vogue bien éphémère de ces systèmes humains, discréditant la foi chrétienne elle-même aux yeux du monde. Dans ces conditions, l'enseignement chrétien n'était pas en mesure de lutter efficacement contre les attaques des philosophes et une prédication reposant sur des prémisses aussi fluctuantes ne réussira pas à retenir les fidèles dans les églises.

B. – LES VRAIES CAUSES.

1. La responsabilité de la théologie.

a) Le fondement de l'Eglise.

Luther avait écrit : "Là où tu vois qu'il n'y a pas l'Evangile (comme nous le voyons dans la synagogue des papistes et des thomistes) il ne faut pas que tu doutes qu'il n'y a pas non plus d'Eglise, même s'ils baptisaient et mangeaient de l'autel..."⁷⁵⁸

"De faux docteurs et baptiseurs ou de faux sacramentaires ne peuvent être ni rester dans l'Eglise."⁷⁵⁹

Calvin dit de son côté : "Si le fondement de l'Eglise est la doctrine des Apôtres et des Prophètes... si on ôte cette doctrine, comment l'édifice pourra-t-il demeurer debout ? Il est donc nécessaire que l'Eglise déchée, quand la doctrine laquelle seule soutient est renversée."

"Une mauvaise théologie, pense Calvin, conduit nécessairement à une fausse Eglise, tant que la confession de l'Evangile authentique engendre nécessairement, par la fidélité même de Dieu, une véritable communauté." (J. de Senarclens)⁷⁶⁰

b) L'attaque du fondement.

La parole prophétique de Calvin ne devait trouver que trop tôt son accomplissement dans les Eglises de la Réforme parce que l'avertissement de Luther n'a pas été pris au sérieux. Des théologiens soucieux d'accommoder l'Evangile aux goûts du jour attaquèrent l'authenticité de la Bible, la divinité de Jésus-Christ, la véracité de tous les récits miraculeux. Pour certains d'entre eux les treize épîtres de Paul étaient des faux, Jésus n'était plus qu'un Rabbi parmi d'autres, dont les disciples un peu trop enthousiastes avaient fait, après sa mort, un faiseur de miracles et un ressuscité.

Ce qui était catastrophique, ce n'est pas que des hommes aient pu professer de telles doctrines – il y eut de tout temps des incrédules et des ennemis du christianisme⁷⁶¹ – mais qu'une Eglise qui se disait chrétienne accueillît de tels hommes en son sein et leur confiât la formation des futurs conducteurs d'églises, voilà ce qui n'aurait jamais dû se produire. Des générations de pasteurs ont été marqués par l'enseignement de chefs de file négateurs contaminant ensuite des pays entiers.

⁷⁵⁸ *Ad. Librum... Ambrosii Catharini*, W.A. 7, 721, 5

⁷⁵⁹ *Wider Hans Worst 1541*, W.A. 51, 521, 19 ss.

⁷⁶⁰ *De la Vraie Eglise selon Calvin*, p.17. L'auteur ajoute : "Transposé dans notre situation actuelle, ce raisonnement se traduirait comme suit : la théologie romaine ne peut engendrer que l'ecclésiologie romaine ; de même la théologie protestante moderne ne peut aboutir qu'à une Eglise multitudiniste et nationale."

⁷⁶¹ Dietrich Bonhoeffer disait : "Depuis l'expulsion d'Adam hors du paradis, tout homme naît avec cette question que Satan a semée dans le cœur d'Adam. C'est la question première de toute chair : "Dieu aurait-il dit ?" Dietrich Bonhoeffer : *Tentation*, p.17 (Labor et Fidès, Genève, 1961)

c) *Les répercussions.*

Par une enquête menée dans un certain nombre de paroisses *d'Allemagne*, le Dr Bergmann a découvert "qu'avant l'irruption du rationalisme théologie il y avait une vie ecclésiastique intense." Les cultes du dimanche attiraient tant de monde qu'il a fallu partout contruire des galeries dans les temples. Durant la semaine avaient lieu un ou deux cultes supplémentaire. Depuis la Réformation jusque vers 1750, la Sainte Cène était célébrée chaque dimanche, ou au moins une fois par quinzaine. Que se passa-t-il après l'arrivée des pasteurs libéraux ? Les cultes de semaines disparurent, les réunions de prière tombèrent, l'église se vidait même le dimanche, la Sainte Cène ne fut plus célébrée qu'un fois par mois, puis une fois par an, "en souvenir du fondateur de la religion", le nombre des participants fondit presque à zéro. Dans une petite ville de Frise où il y avait 3000 à 4000 participants à la Cène avant la crise libérale, il n'en restait plus qu'une vingtaine en moyenne. Les archives nous disent même qui étaient ces participants : c'était les confirmants de l'année et leurs mères.⁷⁶²

Dans les pays de langue française la situation n'est pas plus brillante. Dans une conférence consacrée à l'Eglise protestante au 19^e siècle le pasteur A. Gaillard nous dit : "le protestantisme français sort plus affaibli du 18^e siècle que de deux siècles de persécutions. Le déisme a remplacé l'Evangile jusque dans les chaires chrétiennes. On prône la "fraternelle réunion de tous les cultes." Même les sermons du célèbre Paul Rabaut ne sont que des discours de morale. La prédication fidèle, inconnue dans les églises officielles, s'est réfugiée dans de petits groupes piétistes : les morabes, les méthodistes, ceux-ci se voient reprocher, par Paul Rabaut de prêcher la mort et la résurrection de Jésus-Christ." A Genève "la compagnie des pasteurs" se mit en guerre contre ceux qui proclamaient la divinité éternelle de Jésus-Christ et le salut gratuit par la foi en lui. "Alors commencèrent les séparations et les dissidences."⁷⁶³

Dans d'innombrables paroisses protestantes de France, de Suisse et de Belgique se reproduisit ce que le Dr Bergmann avait constaté en Allemagne : peu après l'arrivée d'un pasteur libéral, les paroisses se vidaient et l'on put assister à toutes les phases de la démonstration : une paroisse florissante avec un pasteur fidèle à la Bible, à côté d'un paroisse libérale morte – la déchéance de la première avec l'arrivée d'un pasteur moderniste et même le renouveau de vie d'une communauté décimée sitôt que la Parole de Dieu y retentit de nouveau dans sa pureté.

Que restait-il du message biblique ?

"Un Dieu sans colère conduisait l'homme sans péché dans son royaume, sans jugement, par les bons soins d'un Christ sans croix"⁷⁶⁴ Il ne faut pas s'étonner si ce message n'attirait plus personne et si ceux qui avaient faim et soif de nourriture spirituelle abandonnaient les églises officielles pour les communautés dissidentes.

"On a mauvais grâce d'attendre que le peuple d'église soit fidèle à son église quand ces représentants officiels ont cessé d'être fidèle à Jésus-Christ et de le suivre comme chef de l'Eglise."⁷⁶⁵

En accueillant les théologies négatrices, l'Eglise fermait la porte au Saint-Esprit.

⁷⁶² G. Bergmann : *Die Aufgabe des Volkes Gottes heute*, pp.14 ss.

⁷⁶³ S. Samouélian : *Aperçu historique des Eglises de Professants*, p.17

⁷⁶⁴ H. Richard Niebuhr : *The Kingdom of God in America* (Chicago, 1937), p.193

⁷⁶⁵ Dr. Gerhard Bergmann : *Die Aufgabe des Volkes Gottes heute*, p.25

"Là où la Parole de Dieu est critiquée – et ne fut-ce que par la plus minime concession de la théologie libérale – le Saint-Esprit ne peut pas agir ; parce que le Saint-Esprit conduit dans toute la vérité (Jn. 16.13) et pas dans la critique." (A. Lüscher)⁷⁶⁶

C'est un théologien qui fait cet aveu : "Personne n'est en si grand danger de devenir incapable de percevoir le mystère divin que les théologiens. Le temps n'est pas loin où nous constaterons quelle folie fatale c'était de penser pouvoir sortir la Parole de Dieu confiée à l'Eglise de l'enceinte de l'église qui prie, et de la traiter comme n'importe quel autre objet de la recherche humaine, de la manier professionnellement." (W. Stählin)⁷⁶⁷

d) *Les vagues théologiques.*

Le Père Congar a sévèrement remarqué que les protestants sont étonnamment disponibles et toujours prêts à s'embarquer dans les derniers bateaux sortis des chantiers universitaires. L'histoire des l'Allemagne religieuse au 19^e et 20^e siècle donne de nombreuses confirmations de cette versatilité.

"Le protestantisme a multiplié les papes au lieu de les supprimer."⁷⁶⁸

"On me rétorquera, écrit Werner Ninck, que l'enseignement a été purifié par la théologie dialectique. Mais pourquoi l'église ne commence-t-elle pas à reflourir ? Peut-être parce qu'à la parole – malgré cette purification – il manque le Saint-Esprit qui seul peut faire naître la foi."⁷⁶⁹

Emil Brunner avoue : "Les puissants mouvements de renouvellement de la théologie (Barthisme n'ont jusqu'à présent rien changé de décisif, même pas dans la prédication."⁷⁷⁰

Le Barthisme lui-même, en niant le caractère absolu de la vérité et en tout cas que l'écriture soit en elle-même la vérité absolue, est restée dans la lignée de Hegel et du pragmatisme relativiste. A l'opposition de "l'un ou l'autre" on a substitué la dialectique qui essaie de concilier "l'un et l'autre" (Van Dusen). Ainsi "on ne trouve pas chez les néo-modernistes de distinction radicale entre un individu perdu et un individu sauvé",⁷⁷¹ "ils s'adressent au monde comme s'il était l'Eglise et à l'Eglise comme si elle était le monde." La Bible n'est pas la Parole de Dieu ; pourtant on fait comme si elle l'était ; (imaginons qu'on détruit un pont, dit F. Schaeffer, puis qu'on s'élance dans le vide comme si le pont existait toujours). Chacun décide ce qui est la Parole de Dieu. Par ce côté le Barthisme qui était parti en guerre contre le subjectivisme libéral, est resté lui-même subjectiviste et a préparé le terrain aux théologiens existentialistes qui se perdent dans la subjectivité pure. Au nom de leur sentiment intérieur de la vérité, R. Bultmann et son école décident ce qui est vrai ou faux dans la Bible, rayant pratiquement tout le surnaturel biblique, c'est-à-dire pratiquement toutes les doctrines apostoliques essentielles.⁷⁷²

⁷⁶⁶ *Laodizäa die Christuslose Endkirche* (1939)

⁷⁶⁷ Cité par W. Ninck : *Christliche Gemeinde heute*, pp.129-130

⁷⁶⁸ F.J. Leenhardt : *Verbum Caro*, pp.30-31

⁷⁶⁹ W. Ninck : *Op. cit.*, p.90

⁷⁷⁰ E. Brunner : *Dogmatik III*, p.122

⁷⁷¹ Francis A. Schaeffer : *Néo-modernisme ou christianisme* (Ed. Maison de la Bible), p.27

⁷⁷² V. G. Bergmann : *Alarm um die Bibel* (Gladbeck). – F. Rienecker : *Stellungnahme zu Bultmann's Entmythologisierung* (Brockhaus). F. Schindelin : *Es begann in der Ewigkeit* (Gladbeck). La théologie du'u Bultmann est "un produit de l'existentialisme moderne, mais on essaiera vainement d'amener les hommes de notre temps à se donner à Christ ou de créer une église vivante avec cela." Prof. Karl Heim à la fin de sa vie : *Ich gedenke der vorigen Tage*, p.318. "La théologie bultmanienne et post-bultmanienne menace la substance la plus intime de l'Eglise de Jésus-Christ dans toutes les confessions... Le rationalisme a déjà une fois conduit l'Eglise au bord de l'abîme. Il n'en sera pas autrement avec le néo-rationalisme si nous ne

On commence à s'apercevoir après la publication des livres de l'évêque Robinson jusqu'où mènent ces thèses délétères. J.P. Gabus écrit à propos de ces livres :

"Il est à craindre que nos églises protestantes aient, en cette deuxième partie du 20^e siècle, à affronter de pénibles combats contre ces formes nouvelles d'un Evangile complètement sécularisé, qui ne manqueront pas de susciter des adeptes enthousiastes. Il est désormais clair que l'école de Bultmann n'aura, hélas, servi qu'à susciter un néo-libéralisme."⁷⁷³

2. Aux sources du mal.

Essayons de faire encore un pas de plus : pourquoi la théologie a-t-elle une si grande importance dans les Eglises de la Réforme et comment peut-elle exercer une aussi large influence ?

a) Intellectualisation de la foi.

A la première de ces questions on peut répondre, avec l'évêque Newbigin, que le ministère de la parole et l'accord doctrinal ont certainement une place trop importante dans les églises protestantes.

"La parole, dit Luther, est l'unique marque permanente et infaillible de l'Eglise." Cette position a eu comme conséquence logique d'accorder à la rectitude doctrinale une place de plus en plus importante.

"Le véritable caractère de cette union mutuelle des croyants en Christ est faussé d'une façon désastreuse lorsqu'on la comprend comme un accord doctrinal."⁷⁷⁴

L'évêque Newbigin parle de "superintellectualisation du contenu du mot *foi*".

C'est le "malentendu de la foi" que dénonce aussi E. Brunner et dont nous avons parlé plus haut.⁷⁷⁵

Si par foi on entend "acquiescement intellectuel à la doctrine correcte", définir cette doctrine devient la tâche la plus importante de l'Eglise et c'est le théologien qui détient les clés du royaume.

b) Eglises mineures.

prenons pas résolument position contre lui." Dr Gerhard Bergmann : *Die Aufgabe des Volkes Gottes heute*, pp.121-122

⁷⁷³ J.P. Gabus à propos de *Honest to God is no mor* (CPED, N° 83-84). A propos du livre de l'évêque Robinson, le philosophe anglais Alasdair Mc Intyre dit : "Dr Robinson est athée. C'est ce qui impressionne d'abord dans son livre. Mais il n'est pas eul. Le succès de son livre laisser supposer qu'une combinaison entre un vocabulaire religieux et un athéisme solide a pas mal d'attrait.

"Cet assentiment nous dévoile un aspect de la situation théologique actuelle et on peut se demander : Toute la théologie protestante actuelle ne serait-elle pas athée ?" Cité par *Diskussion zu Robinsons Gott ist anders* (Chr. Kaiser Verlag). Voir aussi M. B. Schlink : *Und keiner wollte es glauben* (Brockhaus 1965), pp.50-70

⁷⁷⁴ L. Newbigin : *L'Eglise*, pp.67-68

⁷⁷⁵ Voir pp.70-71 et le chapitre "La Foi" dans *"Il faut que vous naissiez de nouveau"*. En dénonçant ici l'intellectualisation de la foi, nous n'entendons emboucher ni la trompette du libéralisme (ou néo-libéralisme), ni celle du sacramentalisme qui ont comme leitmotiv commun la dénonciation de la foi-notitia, cause de tous les maux. Il est certain que, du point de vue biblique, la foi a un contenu intellectuel et quelques textes bibliques prennent le mot foi dans un sens intellectualiste (Jq. 2.19 par ex.), mais ce n'est là qu'un aspect de la foi, et pas le plus important, or c'est celui qui a été retenu exclusivement dans bien des cas.

Comment des théologiens niant les vérités bibliques ont-ils pu acquérir un crédit aussi étendu dans les Eglises ?

Pourquoi des incroyants ont-ils pu occuper des postes dirigeants dans l'Eglise et des chaires dans les facultés de théologie ? Comment se fait-il que les membres croyants des églises n'aient pas réagi vigoureusement contre ces influences délétères de leurs docteurs ?

Si nous cherchons la réponse à ces questions, nous sommes conduits vers une autre cause plus profonde et plus ancienne de la crise actuelle et qui n'est autre que le maintien de la situation constantinienne et théodosienne de l'Eglise de la contrainte.

Cette situation a pendant longtemps masqué la réalité en intégrant d'office tous les nouveaux citoyens du monde christianisé dans l'Eglise.

c) *Le système constantinien.*

"L'Eglise nationale réformée, issue de l'Eglise nationale constantinienne, ne s'est pas rendu compte que sa situation et sa tâche changeaient au moment où disparaissait la contrainte de l'Etat en matière confessionnelle. Pendant plus de mille ans l'Europe a connu cette contrainte religieuse. L'Etat exigeait l'appartenance à l'Eglise par le moyen du baptême et par le respect d'un minimum de pratiques ecclésiastiques. De ce fait, il y avait équivalence et identification entre le peuple de l'Etat et le peuple de l'Eglise... par une étrange fiction, tous les membres de l'Etat, en tant que baptisés, étaient des chrétiens."⁷⁷⁶

"Jusqu'en plein milieu du 19^e siècle il était impensable qu'un homme n'appartînt à aucune église."⁷⁷⁷

Les grandes églises étant peuplées d'une majorité d'inconvertis sans discernement spirituel, il n'était pas difficile à un prédicateur doué de leur faire accepter n'importe quelle doctrine.

Comme les pasteurs étaient tout-puissants dans leurs paroisses, et qu'ils étaient nommés par le gouvernement ou avec son appui, les églises furent à la merci de tous les enseignements nouveaux que les professeurs des facultés théologiques – étatisées également – déversaient sur leurs disciples.

Les croyants, réduits au rôle d'auditeurs, n'avaient aucun moyen d'intervenir activement dans la vie de leur église. Leur nombre, de toute façon, n'était jamais bien grand : "depuis Théodose il n'y a plus de mission en Europe puisque tous sont chrétiens."⁷⁷⁸

"L'Evangelisation a disparu de l'Eglise."⁷⁷⁹ N'ayant rien à dire dans leur église, dispensés par les subventions de l'Etat de faire des sacrifices pour l'entretenir, les "laïcs" se désintéresseront de plus en plus d'elle, en laissant toute la responsabilité de son destin entre les mains de "spécialistes".

d) *Feu de la chrétienté.*

Cependant deux guerres mondiales, le progrès des sciences et le brassage des civilisations ont fortement ébranlé le système constantinien de la "chrétienté". L'homme d'aujourd'hui

⁷⁷⁶ E. Brunner : *La Situation de l'Eglise.* – Par exemple à Zurich, ne pouvait devenir citoyen jusqu'en 1789 que celui qui était baptisé réformé. Quand on était admis pour la première fois à la Sainte Cène, on était également inscrit sur la liste des recrues de l'armée. W. Ninck : *Op. cit.*, p.149

⁷⁷⁷ H. Liermann : *Religion in Geschichte und Gegenwart*, t.III, 343

⁷⁷⁸ E. Brunner : *Dogmatik III*

⁷⁷⁹ W. Ninck, p.59

s'est libéré de toutes les contraintes qui pesaient sur lui – en premier lieu de la contrainte religieuse qui s'exerça dès sa naissance.

C'est un fait unanimement reconnu que "nous ne vivons plus en régime de chrétienté."⁷⁸⁰ On parle de "la fin du concept de chrétienté", de "la débâcle de la chrétienté",⁷⁸¹ de "post-chrétienté". Dans les années qui viennent, "le processus de désintégration de la chrétienté médiévale s'achèvera en Europe."⁷⁸²

"Nous semblons toucher à la fin de cette période inaugurée par Constantin, et la mise en question de la foi chrétienne par toutes sortes de fois nouvelles, et un immense appel au Saint-Esprit." (Rolande de Pury)⁷⁸³

Karl Barth parle de "la ruine manifestement proche des derniers bastions de l'idée du corpus christianum..."⁷⁸⁴

On assiste bien par-ci par là à quelques réviviscences spectaculaires de cette idée. L'Eglise catholique en particulier ne peut se résigner à divorcer d'avec le monde qui l'a si bien servi.

"La chrétienté actuelle essaie de "renouer le dialogue avec son "ancien partenaire"... des encycliques comme *Pacem in terris* de Jean XXIII et *Ecclesiam Suam* de Paul VI illustrent les tentatives actuelles de rapprochement et d'association de la chrétienté et du monde."⁷⁸⁵

Les différents oecuménismes se situent sur la même ligne et sont des "faits de chrétienté" (Millon) qui n'intéressent que de loin l'Eglise de Jésus-Christ.

L'avenir révélera si ces efforts sont les derniers soubresauts de la chrétienté agonisante ou les premiers signes de vie de ces grands systèmes politico-religieux que l'Apocalypse nous annonce pour la fin des temps.

Avec la chrétienté le fondement de l'église multitudiniste s'évanouit. "Le temps de l'Eglise multitudiniste protestante est passé. Elle fut un idéal impossible qui a fini son temps." (Erich Steinbach)⁷⁸⁶

"La prétendue "Eglise populaire" (*Volkskirche* = Eglise de multitude) n'a pas de promesse dans la Bible, pas d'accomplissement dans l'histoire, pas de signification dans le présent."⁷⁸⁷

"Honnêtement on ne peut considérer les masses des églises populaires que comme un champ de mission."⁷⁸⁸

C. – LE TEMOIGNAGE DES EGLISES AMERICAINES.

Un fait vient corroborer cette explication de la crise des Eglises en Europe. C'est la situation des églises en Amérique. Dès leur fondation, les églises américaines ont récusé le principe constantinien en vigueur dans nos pays et se sont constituées sur le principe du volontariat

⁷⁸⁰ R. Mehl : *Verbum Caro* (1958), p.179

⁷⁸¹ Leslie Newbigin : voir à ce sujet le chapitre qu'il y a consacré dans *L'Universalisme de la Foi chrétienne* (Labor et Fides, Genève), pp.13-17, et dans *L'Eglise*, pp.11 ss.

⁷⁸² R. Mehl : "L'Eglise de l'Avenir", *Revue de l'Évangélisation*, N° 98, p.469

⁷⁸³ *La Maison de Dieu*, p.19

⁷⁸⁴ Karl Barth : *L'Eglise*, p.117 - *Corpus christianum* est une expression due à K. Rieker et qui désigne la chrétienté comme le "corps chrétien" en se basant uniquement sur le fait qu'elle est composée de baptisés.

⁷⁸⁵ G. Millon : *Combats pour l'Eglise*, p.26

⁷⁸⁶ Cité par W. Ninck : *Die christliche Gemeinde heute*, p.27

⁷⁸⁷ Past. Lic. Hildebrandt (Berlin, 22.4.1934)

⁷⁸⁸ Martin Kähler : *Zur Bibelfrage*, (1907), p.99

et de la liberté. Or, les églises "fondamentalistes" du Nouveau Monde ignorent la crise que traverse actuellement celles du Vieux Continent. A la place de la dépopulation des Eglises, on assiste là-bas à une fréquentation très régulière des lieux de culte et à une croissance continue du nombre de membres des églises.

1. *Le langage des statistiques.*

Pour l'ensemble de l'Amérique, les statistiques nous apprennent que 36% des protestants vont à l'église chaque semaine et 62% fréquentent au moins une fois par mois leur lieu de culte.

Depuis l'indépendance des Etats-Unis, les églises sont en croissance constante. A la fin du régime des églises d'Etat, coïncidant avec la fin de la période coloniale, 5% de la population fréquentaient régulièrement un culte.

En 1800 la proportion était remontée à 6,9%, en 1850 : 15,5%; en 1900 : 35,7%; au recensement de 1926 plus de 50% déclaraient appartenir à une église. De 1926 à 1934 le nombre des membres d'églises a augmenté de 32,8% alors que l'augmentation générale de la population n'était que de 13,9%.⁷⁸⁹

La croissance de certaines églises basée entièrement sur la confession personnelle de la foi est encore plus spectaculaire. En 1850 il y avait 700'000 baptistes aux Etats-Unis, en 1900 ils étaient 4.8 millions et en 1950 18,5 millions, ce qui représente un accroissement de 2600%. C'est d'autant plus significatif que ces chiffres ne comprennent pas, comme les statistiques des églises multitudinistes, les enfants et les indifférents baptisés qui ont négligé de donner leur démission par la suite. Ce ne sont pas non plus des totaux basés sur d'énormes paroisses citadines comptant plusieurs milliers de paroissiens : la moyenne des membres d'une église est inférieure à 200.⁷⁹⁰

2. *Quelques conclusions.*

Le Professeur E. Brunner relève la profonde différence entre les situations européenne et américaine :

"Voici un fait positif d'une haute importance : à la même époque où les églises d'Europe sont entrées en crise, les églises des Etats-Unis d'Amérique nous montrent une image toute opposée. Là-bas, à la place d'un exode massif hors de l'Eglise, on constate une forte croissance du nombre de ses membres. Pendant que les églises européennes perdent de plus en plus de terrain, on assiste là-bas à un accroissement étonnant de l'intérêt et à la participation du peuple à la vie de la communauté... Les église d'Amérique ont été préservées "d'ecclésiasticisme". La tradition constantinienne-théodosienne a été radicalement balayée, de sorte qu'il n'existe que des membres volontaires. La crise de l'église est un phénomène spécifiquement européen."⁷⁹¹

Cela nous montre, ajoute-t-il, que l'origine de la crise n'est à chercher ni dans le progrès scientifique, puisque nulle part plus qu'en Amérique on ne trouve une foi si naïve dans la science, ni dans les progrès de l'esprit rationnel : c'est là-bas que le rationalisme a été le

⁷⁸⁹ D'après Kenneth S. Latourette : *A History of the Expansion of Christianity* (Harper N.Y., 1945), t.IV, p.117 et *Information Bulletin of the Federal Council of Churches* (déc. 1945), cité dans F.H. Littel : *Freiheit der Kirche*, p.134

⁷⁹⁰ D'après *Religion in Geschichte und Gegenwart*, article : "Baptisten". – Notons que même en France les églises baptistes ont triplé leurs effectifs entre 1945 et 1964. J.P. Benoit : *Dénominations et Sectes*, p.43

⁷⁹¹ E. Brunner : *Dogmatik III*, pp.118-119

plus radical. "L'église d'Europe aurait tout intérêt à chercher la cause de la crise en elle-même et non dans un facteur qui lui soit extérieur."⁷⁹²

Karl Barth de son côté constate que les églises congrégationalistes ont mieux résisté que les églises presbytériennes et épiscopales au courant rationaliste au 18^e siècle, "ce sont elles qui ont modelé l'Amérique qui cependant ne manque pas d'ordre et qui ont créé les jeunes églises dont le dynamisme nous confond souvent aujourd'hui."⁷⁹³

Ce fait nous démontre aussi combien peu est fondé l'argument de ceux qui prétendent péremptoirement que le principe des églises libres conduit inévitablement à un effritement et à une désagrégation de l'Eglise et que seule l'Eglise-Institution est capable de maintenir la continuité.

Au siècle dernier déjà E. de Pressensé s'écriait : "Ne sommes-nous pas en droit de dire au système que nous combattons : Vous avez eu l'Europe à vous depuis des siècles ; qu'en avez-vous fait ? Et si vous aviez été seuls à agir, où en serait-elle aujourd'hui ? Là même où vous avez enseigné dans les meilleures conditions, sur le sol qui fut le berceau de la Réforme, dans cette Allemagne où vous n'avez que trop régné, vous êtes obligés d'avouer qu'un paganisme réel supplante de plus en plus dans les masses un christianisme fictif. Aux fruits on reconnaît l'arbre. Ceux que porte, sous nos yeux, l'arbre planté par vos mains, sont amers et empoisonnés."⁷⁹⁴

"Qui sait si, un jour, quand les Eglises nationales du vieux monde s'effondreront, la forme congrégationaliste ne s'implantera pas aussi chez nous ?" écrivait en 1901 Friedrich Loofs. Karl Barth, qui cite cet avis, ajoute pour conclure son rapport sur l'Eglise en vue de la Conférence d'Amsterdam, "Ce "qui sait ?" pourrait bien être prophétique."⁷⁹⁵

⁷⁹² *Ibidem*, p.119

⁷⁹³ Karl Barth : *L'Eglise*, p.105

⁷⁹⁴ E. de Pressensé : *Discours Religieux*, 1^{ère} série, pp.36-37 (Paris 1859)

⁷⁹⁵ *L'Eglise*, p.105

CHAPITRE XVI

Les remèdes à la situation actuelle

"A qui veut régénérer une société en décadence, on prescrit avec raison de la ramener à ses origines." (Léon XIII)

A. – REMEDES PROPOSES :

La crise de l'Eglise ne date pas d'aujourd'hui, elle est latente depuis le 16^e siècle, aussi a-t-on cherché depuis la Réforme à lui donner différentes solutions.

1. "Revivifier" l'Eglise.

Les *conventicules piétistes* (ecclesiolae in ecclesia) les "Protestantenvereine" de Richard Rothe, l'expérience de Sulze de ranimer la vie de l'église par les *activités religieuses*,⁷⁹⁶ les rencontres amicales et les "fraternités évangéliques" furent autant de tentatives – et autant d'échecs – pour transformer l'Eglise.

On a cherché par différents efforts : évangélisation populaire, mission intérieure, action sociale, à rétablir le lien entre l'Eglise et le peuple qui la boudait. On dut pourtant bientôt reconnaître que le divorce entre l'Eglise et la masse des pains christianisés était bien plus profond qu'on n'osait se l'avouer et que tout nouveau rapprochement entre eux ne se ferait qu'au prix d'une concession de la part de l'Eglise, d'un renoncement à sa vocation propre et d'un alignement sur les conceptions du monde.

Actuellement encore beaucoup de chrétiens sincères cherchent la rénovation de l'Eglise par des moyens analogues : cercles de discussion, ouvriers, ventes de charité, patronages et groupes de jeunesse cherchent à intégrer peu à peu les indifférents à la vie de l'église ; des *visiteurs de paroisse* vont de foyer en foyer, s'efforçant de "relancer" les protestants inscrits en cherchant à les intéresser aux activités de l'église ; de grands *rassemblement protestants* et des *Assemblées de l'Eglise* veulent démontrer la "vitalité du protestantisme" et redonner aux fidèles souvent complexés en face du catholicisme massifié, la conscience de leur force. La préparation de ces rassemblements, cherche à grouper des spécialistes de toutes les branches de l'économie et de la culture autour d'une confrontation des différents points de vue avec la Bible. Ce sont là certainement des expériences intéressantes, mais tous ces palliatifs ne vont pas à la racine du mal.

D'autres pensent que le renouveau de l'église est lié à un *renouveau liturgique*. (Pomeyrol, Taizé, Grandchamp, Berneuchen...)

Pour d'autres encore, tous les maux de la chrétienté proviennent de ses divisions et ils cherchent le remède dans la grande *union de toutes les églises* qui se réclament de Christ, sans distinction. Le Conseil œcuménique des Eglises et le Concile œcuménique de l'Eglise romaine cherchent, chacun à sa manière, à apporter la solution au problème de l'Unité chrétienne. Certaines églises et quelques mouvements protestants se sentent la vocation

⁷⁹⁶ Réforme de Sulze : voir E. Sulze : *Die evang. Gemeinde* (1891). Die Reform der evang. Lnadeskirchen nach den Grundsätzen des neueren Protestantismus dargestellt (1906)

de rapprocher les différentes branches historiques du christianisme, fût-ce par un retour des "frères séparés" dans le giron de la sainte Eglise catholique romaine. L'engouement du grand public pour ces tentatives de rapprochement encourage leurs promoteurs et risque de précipiter le mouvement.

2. Les résultats.

Il n'est pas inutile d'entendre ce que les docteurs de l'Eglise protestante pensent de ces essais. Après avoir étudié les différents systèmes de rénovation proposés, le Professeur Hilbert conclut : "Je tiens pour extrêmement important que l'on quitte enfin cette illusion et qu'on se dise clairement et fermement : il est impossible de transformer des églises multitudinistes, dans leur ensemble, en communautés vivantes. C'est en vain que nous cherchons à donner à nos églises, qui se recrutent par voie de naissance, l'apparence – à l'intérieur comme à l'extérieur – des églises de professants ! Nous devons dire franchement et clairement que nos paroisses ne sont, malgré tout, pas de véritables églises et ne pourront jamais le devenir."⁷⁹⁷

3. Les causes de l'échec.

Pourquoi ? "parce que ce faux idéal conduit les église à exiger de leurs membres une vie pour laquelle ils ne sont pas mûrs et que, par nature, ils ne pourront jamais vivre" n'étant pas nés de nouveau. Cette tentative, G. Hilbert la qualifie de *Schwärmerei* (illuminisme), le reproche majeur que les églises établies font généralement aux "sectes", elle ne conduit selon lui qu'à l'insuccès, aux déceptions, au gaspillage des forces et à la paralysie totale. "C'est une utopie de mettre les gens au travail avant qu'ils ne soient chrétiens, une illusion de croire que par l'activité ils deviendront chrétiens"⁷⁹⁸ et tant que les visiteurs de paroisse, les responsables des mouvements de jeunesse et de divers cercles et secteurs d'activité de l'église, ne seront pas réellement nés de nouveau, ils ne pourront pas conduire ceux dont ils s'occupent, à la véritable vie chrétienne. Et tant qu'il n'y aura pas de vrais chrétiens nés de nouveau, il n'y aura pas de véritable église chrétienne.

Si, par suite de la prédication fidèle et de l'activité patiente d'un pasteur converti, une *ecclesiola* de vrais chrétiens se constitue dans une église de multitude, ce groupe devra s'attendre aux plus grandes difficultés de la part d'une majorité de l'Eglise. Bien des pasteurs en ont fait l'expérience.⁷⁹⁹

Dans *Erweckung heute* le Dr O. Riecker tire les conclusions d'un réveil qui a fait irruption dans une paroisse multitudiniste : "Dans la communauté de l'Eglise chacun a les mêmes droits. Elle est constituée par la totalité des baptisés qui se trouvent en relations plus ou moins directes avec elle et qui paient leur cotisations. Que se passe-t-il lorsque, du sein de ceux qui ont été intégrés à l'Eglise par la naissance, se détache un groupe de gens qui sont parvenus à la vie par la nouvelle naissance ? Si on se cramponne à la régénération baptismale, un tel événement n'est pas considéré comme valable et sera refusé sous prétexte qu'il est hyper-spirituel, illuministe (*schwärmerisch*) et qu'il divise l'Eglise. Lorsque de telles propositions sont exprimées par les fonctionnaires ecclésiastiques dans l'exercice du ministère de la prédication, le groupe des réveillés se trouve généralement refoulé en marge de l'Eglise ou exclu. Ce fut le sort de A.H. Francke à Leipzig et de John

⁷⁹⁷ Dr G. Hilbert : *Ecclesiola in ecclesia*, p.54

⁷⁹⁸ *Ibidem*, p.65

⁷⁹⁹ Voir A. Lüscher : *Wer glaubt, der fliecht nicht*. – W. Ninck : *Christliche Gemeinde heute*, pp.255-267

Wesley en Angleterre. L'uniformité statique de l'Eglise ne doit pas être rompue, sa "paix" ne doit pas être compromise... cela crée déjà de l'effervescence lorsque le pasteur défend la doctrine biblique de la nouvelle naissance, qu'il parle de ses dons et ses graces, de sa nécessité et de sa dignité spirituelle. Mais s'il se constitue un groupe de chrétiens chez lesquels ce fait n'est pas seulement prêché, mais vécu, alors l'effervescence augmente. On accepte encore la prédication ; on la classe dans le domaine de l'expression d'opinions qui n'engagent personne – après cela viendra un autre pasteur. Mais lorsque se forme un groupe de disciples qui prouvent que tous ces thèmes sont capables de créer la vie, ils démontrent par leur seule existence, et encore plus par leur comportement, le mensonge de l'habituelle position religieuse bourgeoise, leur présence révèle qu'il existe autre chose au-delà de cette position, alors des tensions naissent. Prêcher la conversion n'obtiendra jamais un effet aussi révolutionnaire qu'un groupe de jeunes qui ne fréquentent plus le café, ne participent plus aux bals, ni aux fêtes des sociétés, qui méprisent théâtre et cinéma, mènent une vie pure et commencent à agir pour Christ. Le "monde" qui vient d'être brutalement secoué dans sa quiétude, déclare que ces "fanatiques" sont fous et s'institue par là comme norme, illégalement même comme norme ecclésiastique. Les chrétiens habitués aux compromis crient au légalisme lorsque la licence cesse et que des pas concrets vers la sanctification sont accomplis, par exemple en évitant de fréquenter les lieux où l'esprit du monde règne souverainement. Les plus gravement touchés seront les membres d'église bien fondés mais qui n'ont pas la Vie. Ils voient cette vie dans les réveillés et se trouvent placés devant le dilemme : veulent-ils la reconnaître et la rechercher ou doivent-ils sous un prétexte quelconque la décliner... Avec le Réveil s'opère une claire séparation des esprits... Ce qui est le plus douloureux pour le vieil homme, c'est que la position neutre n'est pas possible. Il faut se décider. Et si on ne dit pas oui, on dit non."⁸⁰⁰

"Il n'y a rien que le chrétien d'église supporte aussi difficilement que le regroupement des croyants."⁸⁰¹

"Dans la chrétienté romaine, orthodoxe ou protestante, une réforme réelle est pratiquement impossible, car si elle se faisait selon la volonté du Seigneur, la chrétienté cesserait d'exister et laisserait la place à l'Eglise de Jésus-Christ. En théorie, on peut admettre la possibilité de cette mutation radicale, au moins pour telle assemblée locale privilégiée ; mais les faits semblent nier cette possibilité. On ne voit pas dans l'histoire, de groupement local se libérant, en bloc, et cela, sans doute, parce qu'étant composé en partie, et parfois en majorité, d'inconvertis, ses transformations ne peuvent être que religieuses et non spirituelles. La seule solution au problème est que les enfants de Dieu sortent de la chrétienté." (G. Millon)⁸⁰²

4. L'unité apportera-t-elle la solution ?

Nous avons dit ailleurs ce que les chrétiens évangéliques attendent des efforts œcuméniques actuels.⁸⁰³

Écoutons ce que pense un docteur d'une des grandes Eglises de la possibilité de retrouver l'Ekklesia par le moyen de ces unifications : "En insistant sur la nécessaire réunion des

⁸⁰⁰ Dr Otto Riecker : *Erweckung heute*, pp.54-57 (Brockhaus, 1958)

⁸⁰¹ *Ibidem*, p.62

⁸⁰² *Combats pour l'Eglise*, p.29

⁸⁰³ Voir *Que Tous soient Un* (Ed. litt. Biblique, Bruxelles), pp.47-79

Eglise-corps juridiques, on surestime l'institution et l'on favorise le cléralisme, identifiaiton erronnée de l'Eglise et de l'Ekklesia. Le plus souvent là où l'on a opéré la fusion de plusieurs Eglises, la fraction la plus cléricales a pris le dessus et la moins cléricale a été battue. Ce seul fait amènerait à conclure que ce mouvement doit logiquement aboutir au triomphe de l'Eglise qui est la plus "Eglise", c'est-à-dire l'Eglise de Rome.

On cherche à unifier dans un même organisme les Corps ecclésiastiques historiques façonnés par les siècles ; combien plus important serait que les fidèles et très spécialement les personnalités en charge dans les Eglises fussent prêts à coopérer dans un esprit de communion fraternelle..."

"On a souvent entendu parler dans certains cercles œcuméniques de la "redécouverte de l'Eglise" comme du plus grand événement de notre époque. A mon avis, il ne s'agit là nullement d'une redécouverte de l'Ekklesia du Nouveau Testament, mais de quelque chose de tout différent, à savoir d'un renforcement de ce faux ecclésiasticisme dont la fin dernière – on ne s'en rend pas encore compte – ne peut être que l'Eglise romaine." "on ne fabriquera pas une vraie *Ekklesia* à partir de vingt Eglises-Institution. La communauté fraternelle ne peut naître que d'une connaissance personnelle de Christ qui implique simultanément la volonté de communion fraternelle en Christ." (E. Brunner)⁸⁰⁴

Ecoutons ce que Calvin en disait voici plus de quatre siècles : "Saint Hilaire, au livre des Conciles, use de cet exorde : à savoir que c'est un nom de belle apparence et un titre formidable que le titre d'unité, mais qu'il n'y a d'autre vraie paix en l'Eglise que celle qui est de Christ. Voilà une sentence digne d'être mise en avant chaque fois que l'on traite de réduire la chrétienté en paix et concorde, et principalement lorsqu'il est question de s'accorder en doctrine. Car, d'autant que tous les hommes craignant Dieu et de sens rassis fuient les dissensions et ont en horreur les débats contentieux, sitôt qu'on parle de les apaiser, il ne se peut faire que ce propos ne leur soit agréable. Et quel est l'homme (sinon qu'il fût du tout brutal) qui ne prête volontiers l'oreille si on délibère de pacifier l'Eglise chrétienne et qui n'y addone son coeur ? ... Mais parce qu'il y a des ennemis de la vérité, fins et cauteleux, qui s'insinuent sous cette couverture pour abâtardir la pure doctrine chrétienne, il est besoin de bien et prudemment discerner quelle paix on nous apporte. Et tout ainsi que Jésus-Christ nous recommande partout la paix, Il nous enseigne aussi que le seul lien pour l'entretenir est la vérité de son Evangile. Par quoi, il ne faut pas que ceux qui tâchent de nous détourner de la pure confession de l'Evangile nous abusent sous ce nom de concorde..." Puis Calvin s'élève contre les "bâtisseurs d'une concorde fardée qui nous laissent tellement la moitié de Jésus-Christ que cependant il n'y a nulle partie de sa doctrine qu'ils obscurcissent ou barbouillent de quelque mensonge. Et, pour bine colorer une telle malice, ils l'appellent réformation."⁸⁰⁵

"Le chemin vers l'unité de l'Eglise, dit K. Barth, qu'il parte d'ici ou de là, ne peut être que celui de son renouveau. Mais renouveau signifie repentance. Repentance signifie conversion : non celle des autres, mais la nôtre *propre*. Le problème que le Concile romain pose au Conseil mondial des Eglises n'est-il pas celui de la conversion, et donc du renouveau de nos Eglises ?"⁸⁰⁶

B. – NECESSITE D'UNE SECONDE REFORMATION.

⁸⁰⁴ *Malentendu de l'Eglise*, pp.140-141, note p.169

⁸⁰⁵ J. Calvin : *La Vraie Façon de réformer l'Eglise* (Labor et Fides, Genève, 1957), p.9

⁸⁰⁶ Karl Barth : *Réflexions sur le IIe Concile du Vatican*, p.30

1. Relativité de la Réforme.

Que l'Eglise du 16^e siècle ait eu besoin d'être réformée, ne le conteste plus, pas même les catholiques, du moins pas les plus courageux d'entre eux.⁸⁰⁷ Que cette œuvre de réformation n'ait pu être achevée en quelques années, nul ne le nie, pas même les Réformateurs. Calvin écrivait : "Je confesse bien, quand on ne peut du premier jour obtenir une réformation entière, que c'est quelque chose d'obtenir déjà les principaux points, sans cesser toutefois de poursuivre ce qui manque."⁸⁰⁸

Dans certains cas cependant on a essayé de limiter au strict minimum les changements à introduire dans l'Eglise.⁸⁰⁹

On se rappelle qu'à partir de 1524, Luther a amorcé un tournant fatal dans son œuvre réformatrice, évitant avant tout de rompre avec les autorités civiles de l'Empire. A partir de ce moment il jettera l'anathème sur les promoteurs de la "Réformation radicale". On a fait remarquer que la Confession d'Augsbourg définissait l'Eglise sans aucune mention de la Bible.⁸¹⁰ D'ailleurs Luther prétendait que l'Ecriture ne parlait pas de l'Eglise "extérieure"⁸¹¹ et qu'elle laissait les hommes organiser celle-ci suivant leur bon plaisir⁸¹² "renonçant ainsi expressément à tout appui scripturaire pour son église populaire."⁸¹³

Zwingli de son côté, placé devant l'alternative : anabaptistes ou Conseil de la ville de Zurich choisit de sacrifier les premiers dans l'espoir de gagner la masse. Calvin laissa tomber plusieurs aspects de l'Eglise apostolique pour maintenir la "paix de l'Eglise". Devant les choix qu'ont fait les principaux promoteurs de la Réforme, on comprend le surnom d'"hommes du mi-chemin" qui leur fut donné par les fondateurs des Eglises libres.⁸¹⁴ On comprend aussi que l'idée de la nécessité d'une "seconde réformation" ou

⁸⁰⁷ "Le lecteur catholique d'aujourd'hui ne pourra pas apprendre sans honte la manière dont l'Eglise apostolique fut trahie par tous ceux qui prirent part aux trafics politiques et financiers sur les indulgences, sur la nomination au siège épiscopal de Mayence et sur l'église Saint-Pierre parce que, depuis longtemps déjà, on avait, dans l'Eglise, trahi l'Esprit des apôtres... Même aujourd'hui l'Eglise catholique n'est pas prête à se reconnaître coupable." H. Küng : *Structures de l'Eglise*, p.136

⁸⁰⁸ J. Calvin : *La Vraie Façon de réformer l'Eglise* (Genève 1957), p.10

⁸⁰⁹ "La réformation anglaise a cherché à préserver autant d'éléments de l'Eglise médiévale que cela paraissait compatible avec l'élimination des abus du Moyen-Age." Mc Gregor : *Corpus Christi*, p.II. "On apprend au jeune anglican qu'à la question : où était l'Eglise d'Angleterre avant la Réformation ? il doit répondre par cette autre question : où était votre visage avant que vous ne vous soyez débarbouillé ?" Leonard Hodgson : *The Doctrine of the Church as held and taught in the Church of England* (Oxford, 1948) p.7

La Réforme n'est plus qu'un essai de restauration de l'Eglise primitive mais un "débarbouillage" de l'Eglise romaine. C'est une thèse qui connaît une faveur croissante, surtout dans la perspective œcuménique actuelle. Voir J. Courvoisier : "De la Réforme comme Principe critique du Protestantisme" *Verbum Caro*, 1953, pp.11 ss. Toute la Réforme selon cet auteur n'a voulu être qu'une *note marginale* dans le contexte de l'Eglise établie, une question posée à cette Eglise." (p.17)

⁸¹⁰ Mc Gregor : *Corpus Christi*, p.8

⁸¹¹ W.A. 6, 296

⁸¹² W.A. 6, 407 ss.

⁸¹³ K.Ecke : *Schwenckfeld*, p.45

⁸¹⁴ Le réformateur silésien Caspar Schwenckfeld disait de Luther : "Docteur Martin nous a conduits hors d'Egypte à travers la Mer Rouge dans le désert ; il nous laisse demeurer et errer là sur des chemins raboteux en persuadant chacun que nous sommes déjà dans la terre promise." Schwenckfeld (cité par K. Ecke, *Op. cit.*, p.34). "Malgré des progrès réels, malgré la sincérité des efforts, la Réforme du 16^e siècle est restée une chrétienté, enfermant en elle le monde des inconvertis, associée au monde, opposée aux réformes nouvelles et trop souvent favorable aux abandons de la pensée de Christ. Elle restait donc à réformer."

"La Réforme n'a pas su dégager l'Eglise de Jésus-Christ des structures fondamentales de la "chrétienté". G. Millon : *Combats pour l'Eglise*, pp.10, 24.

d'une continuation de l'œuvre des Réformateurs ait pris très tôt dans les Eglises de la Réforme.

2. Nécessité d'une seconde réformation (*Ecclesia reformanda quia reformata* : L'Eglise qui est réformée doit être réformée).

Dans cette formule qui date probablement de Voetius et que certaines églises ont prise comme devise (en l'accentuant encore : *semper reformanda* : doit toujours être réformée) réside probablement le secret de la guérison de l'Eglise.

Bien des chrétiens et des hommes d'église l'ont affirmé depuis le 16^e siècle.

En 1690 déjà, *John Robinson* s'adressaient aux Pères pèlerins, partant pour le Nouveau Monde, déplorait l'attachement inconditionnel des luthériens et des réformés aux positions de leurs fondateurs : "Je vous adjure devant Dieu de ne me suivre qu'en tant que vous m'avez vu suivre Jésus-Christ. Si Dieu vous révèle quelque chose par un autre de ses serviteurs, soyez aussi prompts à obéir que si vous l'aviez reçu par mon ministère. Je suis absolument convaincu que le Seigneur a d'autres vérités à nous communiquer par sa sainte Parole. Pour ma part je ne puis pas assez déplorer la condition de ces églises réformées qui ont acquis un certain degré de religion, mais ne veulent pas aller au-delà de leur réformation. Les luthériens ne peuvent voir que ce que vit Luther ; ils mourraient plutôt que d'accepter tel aspect de la vérité révélée à Calvin. Quand aux calvinistes, ils se cramponnent à l'héritage laissé par ce grand homme de Dieu, qui pourtant ne savait pas toutes choses. C'est une pauvreté lamentable, car, si ces hommes ont été, en leurs temps, des lampes, qui brûlèrent et luirent dans les ténèbres, ils n'avaient pas encore pénétré dans tout le conseil de Dieu. S'ils vivaient de nos jours, ils seraient prêts à embrasser une lumière plus intense que celle qui les avait d'abord éclairés. Car il est impossible, en effet, au monde chrétien plongé encore si récemment dans les épaisses ténèbres anti-chrétiennes d'arriver tout d'un coup à la perfection de connaissance."⁸¹⁵

Quelques voix du 19^e siècle.

Au 19^e siècle les hommes du Réveil et les fondateurs des Eglises libres parlaient avec force de la nécessité de continuer l'œuvre des Réformateurs.

Les partisans du *Réveil de Genève* au 19^e siècle "étaient persuadés que les Réformateurs n'avaient jamais eu le dessein de donner à l'Eglise une forme extérieure invariable et valable pour tous les temps, ni d'imposer à la chrétienté un organisme irréprochable et

"L'œuvre de renouvellement si prometteuse de Luther s'est arrêtée à mi-chemin." O.S. von Bibra : Préface à *Schwenckfeld* de K. Ecke, p.10

"La Réformation a restauré le centre de l'Evangile, mais a manqué de rendre à l'église son caractère d'église de croyants." H.S. Bender : *These are my People*, p.75

Alors que certains théologiens réformés (J. Courvoisier) ou luthériens (Vilmos Vatja) s'efforcent de montrer que les Réformateurs ne voulaient que purifier l'Eglise romaine des abus tout en restant dans l'Unam Sanctam catholicam, des théologiens catholiques comme H. Küng leur reprochent et ne pas être allés jusqu'au bout de chemin amorcé.

"Même des théologiens évangélique admettent aujourd'hui que Luther et, partant, les autres Réformateurs ne s'appuyèrent pas, dans tous leurs propos et thèses, sur Paul et l'Ecriture, et qu'ils ont erré, dans cette mesure même, sur des points particuliers de la connaissance de la foi... Certes, on ne peut même pas nier que la Réformation ne nous ait pas amené cette restauration de l'Eglise au sens du christianisme primitif, qu'attendait Luther..." H. Küng : *Concile et Retour à l'Unité*, p.67. "Voilà pourquoi, conclut H. Küng, l'Eglise catholique devait récuser la Réforme de Luther !" *Ibid.*, p.68.

Plaisanterie ? En tout cas ironie cruelle pour les théologiens protestants !

⁸¹⁵ Cité par Broadbent : *Op. cit.*, p.246

immuable, mais plutôt qu'ils avaient voulu obtenir pour l'Eglise la liberté avant tout, au lieu de la servitude romaine."⁸¹⁶

Alexandre Vinet proclamait :

"Aujourd'hui même, quelle que soit l'importance de l'événement du seizième siècle, la Réformation est encore une chose à faire, une chose à laquelle Luther et Calvin n'ont fait que préparer un champ plus uni et une porte plus large. Ils n'ont pas, une fois pour toutes, réformé l'Eglise, mais affermi le principe et posé les conditions de toutes les réformes futures... La Réformation fut une œuvre saine et bénie, parce qu'elle ne voulut relever que de l'Évangile éternel, et ne consentit sur aucune question à remonter moins haut. Pour faire comme elle, ne vous arrêtez point à elle ; mais retournez d'un élan et sans transition à la source large et pure de toute vérité."... "Il nous faut opter, le catholicisme nous presse ; nous devons être franchement protestants. Nous avons gardé beaucoup de lambeaux catholiques ; maintenant il nous faut décidément nous habiller de neuf..."

"Le semi-catholicisme où nous faisons halte est désormais épuisé : il n'y a de *vivace* que le catholicisme *entier* et le protestantisme *entier* ; il n'y a de vivant que l'Évangile."

"L'imperfection de l'œuvre réformatrice du 16^e siècle tient à ce que la doctrine de l'Eglise ne fut point approfondie ou la question ecclésiastique nettement résolue, lors que toutes les autres l'étaient. Ce que les Réformateurs, qui ne pouvaient tout faire ni tout voir, ont laissé à nos soins, c'est précisément cela."⁸¹⁷

Le comte *Agénor de Gasparin* affirmait de son côté :

"Lorsque les Réformateurs, au seizième siècle, se sont efforcés de reconquérir le domaine du principe chrétien, il n'y ont qu'imparfaitement réussi ; ils ont saisi le dogme ; l'Eglise leur a échappé... Il faut achever la réformation."⁸¹⁸

"Les principes violés au seizième siècle se vengent au dix-neuvième."

"Il est nécessaire que nous achevions de devenir protestants, afin de devenir vraiment chrétiens."⁸¹⁹

Ceux qui restaient dans l'Eglise établie n'en réclamaient pas moins une réforme : *Adolphe Monod*, dans son sermon sur la vocation de l'Eglise, critique ceux qui "réveillent un Luther plus luthérien que celui du 16^e siècle, et veulent à jamais fixer l'Eglise dans les pensées et les institutions d'un homme faillible qui a sainement protesté d'avance contre un si aveugle hommage."⁸²⁰

"Il y a une société sur terre qui a communion avec Jésus-Christ, qui possède Jésus-Christ qui réalise Jésus-Christ, qui demeure en Jésus-Christ et en qui Jésus-Christ demeure... Cette société c'est l'Eglise. L'Eglise, mais quelle église ? L'Eglise contemporaine ? je ne sais, mais l'Eglise primitive ; l'Eglise telle qu'elle est ? je ne sais, mais l'Eglise telle qu'elle doit être ; l'Eglise enfin qui est l'Eglise et qui, si elle n'existe pas, doit être recherchée par une réforme."⁸²¹

D'autres voix se joignirent à eux depuis lors pour exprimer le même désir :

"Il faut que la Réforme ne soit pas renvoyée au 16^e siècle, comme une insurrection une fois accomplie, mais qu'elle se renouvelle et se continue sans faiblesse, nous souvenant

⁸¹⁶ G. Ischbeck : *John Nelson Darby*, p.54

⁸¹⁷ A. Vinet : *Liberté religieuse et Questions ecclésiastiques*, p.594 et p.636. - *Etudes sur la Littérature française du 19^e siècle*, t.II, p.392

⁸¹⁸ A. de Gasparin : *Innocent III*, p.192

⁸¹⁹ A. de Gasparin : *Les Ecoles du Doute et l'Ecole de la Foi*, p.382

⁸²⁰ *Sermons choisis* (Fischbacher, 1902), p.100

⁸²¹ Ad. Monod : *Ibid.*, p.83

qu'il n'y a pas de vie saine, joyeuse, si les éléments vieillissent, épuisés, ne sont pas éliminés." (Ernest Fontanès).

"La réformation du 16^e siècle a été absolument insuffisante, n'a été qu'une demi-réforme. Elle a été une réforme quant aux conséquences, mais non quant aux principes." (J. Izoulet)⁸²²

Témoignages actuels.

Actuellement ces voix se font de plus en plus fortes. Ce sont celles d'hommes bien placés pour voir l'évolution de l'Eglise :

"La *réformation* de l'Eglise, qui cesse de la rendre *conforme* à ce monde mais la *transforme* et la renouvelle, ne doit jamais être envisagée comme un acte unique, définitif, mais comme une action permanente sans cesse en train de s'accomplir." (Visser't Hooft)⁸²³

"C'est dans la branche réformée (issue de la Réformation de Zwingli et de Calvin) que, sans contredit, la conscience du *semper reformanda* (qui doit toujours être réformée) est restée vivante. Il est vrai que les églises réformées du continent européen sont aussi conservatrices, aussi jalouse de maintenir leur cadre traditionnel, que les églises luthériennes. Mais ce principe a trouvé ses effets sans les églises libres du Nouveau Monde." (E. Brunner)⁸²⁴

"Si la Réforme est un critère du protestantisme, elle nous invite à un examen de conscience sérieux et approfondi. Quel que soit le jugement que l'on porte sur elle, la distance que nous constatons entre ce qu'ont voulu être les Eglises réformées au 16^e siècle et ce qu'elles sont devenues de nos jours doit porter à réfléchir."

"Il y a une façon de dire : "Nous avons les Réformateurs pour pères" qui ressemble étrangement au : "Nous avons Abraham pour père." (J. Courvoisier)⁸²⁵

"La réformation d'il y a quatre cents ans s'est arrêtée en chemin ; il faut l'achever." (H. Venske)⁸²⁶

"La réformation permanente de l'Eglise c'est donc l'obéissance de l'Eglise à l'Esprit, c'est accepter que Dieu fasse avancer, changer son Eglise, que celle-ci ne soit pas installée dans une révélation qu'elle s'approprie." (Jacques Ellul)⁸²⁷

"Nous nous rapprochons du point où les circonstances seront mûres pour une seconde réformation." (W. Ninck)⁸²⁸

"Notre devoir, décrétait la troisième assemblée œcuménique à New-Delhi (1961) est d'examiner les structures de nos Eglises et de juger si elles aident ou entravent le travail d'évangélisation. Le scandale qui enlève à l'Evangile toute signification aux yeux des gens du monde incroyant et détourne d'une conversion éventuelle de sérieux chercheurs, n'est plus le vrai scandale de la foi : Jésus-Christ crucifié. C'est bien plutôt ce faux scandale de nos propres attitudes et structures ecclésiastiques. Voilà ce qui interdit à l'Evangile de défier le monde." Elle reprenait aussi une affirmation énoncée par la Commission d'études du Conseil œcuménique quelques années auparavant : "La situation de l'Eglise dans le monde actuel est si grave que beaucoup de ceux qui portent le souci de son avenir sur

⁸²² *La Métamorphose de l'Eglise*, p.30 (Cité par Francus, p.277)

⁸²³ *Renouveau de l'Eglise*, p.48

⁸²⁴ *Dogmatik III*, p.112

⁸²⁵ "De la réforme comme principe critique du protestantisme", *Verbum Caro 1953 III*, p.23

⁸²⁶ *Vollendete Reformation*, p.90

⁸²⁷ *Protestantisme français* (Paris, 1945), p.151

⁸²⁸ *Christliche Gemeinde heute*, p.231

leur cœur, sont convaincus que seule une révolution pourra la replacer dans une position qui lui permette d'accomplir la volonté de Dieu."

"La Réforme de notre Eglise est toujours devant et non pas derrière elle." (Karl Barth)⁸²⁹

"Le maintien de l'Eglise et son salut se réalisent (et se réalisent seulement) par le renouvellement de l'événement qui constitue son essence, c'est-à-dire par le renouvellement de son rassemblement en une congrégation. Une église qui n'est pas en voie de se réformer constamment de cette réformation-là, conforme à sa formation, tombe irrémédiablement dans l'abîme de la non-existence, ou alors dans celui de la pseudo-Eglise ou du semblant d'Eglise." (Karl Barth)⁸³⁰

"Notre fidélité à nous doit être, d'être prêts à de nouvelles réformes." (Daniel Parker)⁸³¹

"Il s'agit de rechercher une forme nouvelle – peut-être aussi une forme ancienne oubliée – mais en tout cas une forme meilleure, mieux adaptée, plus judicieuse et plus adéquate, du comportement et de l'action de l'Eglise." (Karl Barth)⁸³²

Voix catholiques :

On croirait entendre un écho de ces paroles du célèbre théologien réformé dans celles du Père *Hans Küng* qui prône une réforme au sein de son église :

"re-formare : c'est redonner une forme primitive meilleure, former quelque chose de nouveau en transformant ce qui est dé "formé".⁸³³ En effet, la nécessité d'une Réformation semble s'imposer à l'Eglise romaine.

Le pape Paul VI ne disait-il pas dans son discours d'ouverture de la deuxième session du Concile de Vatican II :

"L'Eglise se regarde en Christ comme dans un miroir ; et si ce regard révélait quelque ombre, quelque déficience sur le visage de l'Eglise ou sur sa robe nuptiale, que devrait-elle faire d'instinct et courageusement ? C'est clair, elle devrait se réformer, ce qui constitue son devoir fondamental."⁸³⁴

H. Küng dans son ouvrage préparatoire au Concile avait écrit : "Si nous résumons tout ce que nous avons dit sur l'Eglise en tant qu'Eglise d'homme pécheurs, si nous résumons tout ce qui s'est passé dans cette histoire profane et pécheresse de l'Eglise : ce qu'il y a en elle d'humain et de trop humain... il n'y a plus qu'à recourir à la métanoïa, à une conversion de la pensée et de l'action... Dans la mesure où l'Eglise est déformée, elle doit se réformer : *Ecclésia reformada* !"⁸³⁵

Le défi de Rome.

L'œuvre de réformation interne entreprise dans l'Eglise de Rome est un défi que les catholiques n'ont pas manqué de lancer aux "réformés".

"Il n'y a peut-être pas d'attribut plus dangereux, parmi ceux que peut se conférer une Eglise, que l'attribut "réformé". "Eglise réformée" (que ce soit réformée-calviniste ou

⁸²⁹ *Foi et Vie*, (1948), p.495. La résolution de la commission d'études du Conseil œcuménique est citée d'après Dilschneider : *Gefesselte Kirche*, p.166

⁸³⁰ *L'Eglise*, p.113

⁸³¹ *Devenir Témoin de l'Unité*, (Ed. de l'Epi, 1964)

⁸³² *L'Eglise*, p.127

⁸³³ H. Küng : *Concile et Retour à l'Unité*, p.7

⁸³⁴ Pape Paul VI : Discours d'ouverture de la IIe session du Concile du Vatican

⁸³⁵ H.Küng : *Ibid*, p.31

réformée-luthérienne) peut même facilement signifier un refus d'une plus ample réformation : nous *sommes* réformés."⁸³⁶

Les théologiens protestants ont bien compris ce défi et l'ont transmis à leur Eglise :

"Au moment où l'Eglise romaine tente un redressement, que penser d'un protestantisme à bien des égards plus "romain" que le catholicisme lui-même ? Certes le catholicisme a intégré du paganisme dans son système mais en le contrôlant, tandis que le protestantisme, après l'avoir rejeté avec éclat, l'a manifestement repris, presque sans s'en douter, pour se laisser ronger par cette influence étrangère." (Roland de Pury)⁸³⁷

"Comment se fait-il que le protestantisme ne cherche pas, avec une énergie au moins égale à celle des Père de Rome, un renouveau, une mise à jour, qui semble aussi souhaitable chez nous que chez eux." (J. de Senarclens)⁸³⁸

Dans une étude publiée en plusieurs langues après la première session du Concile, Karl Barth écrit :

"Face au mouvement de là-bas, pensons-nous, parlons-nous et agissons-nous en vue d'un mouvement qui *nous* serait *propre*, qui ne consisterait pas seulement dans la sauvegarde du fameux "héritage de la Réformation", pas seulement dans le maintien de nos propres conventions et traditions (comme si de notre côté tout était en ordre), pas seulement en toutes sortes de pourparlers actuels, d'agitations, de corrections, d'innovations, mais en l'expérience et la fécondité d'une crise fondamentale ? Sait-on en somme – dans les Eglises si vigoureuses des Etats-Unis par exemple, mais aussi de ce côté-ci de l'Atlantique – ce qui pourrait être une telle crise fondamentale et jusqu'où elle pourrait mener ?... Nous-mêmes en Europe occidentale existons-nous réellement en tant *qu'ecclesiae reformandae* ?... N'y a-t-il pas chez nous aussi une véritable hostilité envers toute vraie inquiétude ?... Que dire du fait que Grundtvig exerce au Danemark une influence incomparablement plus grande que celle de Kierkegaard ?"⁸³⁹

Purifier l'Eglise.

Des voix s'élèvent réclamant une purification de l'Eglise de toutes les doctrines étrangères, le retour au modèle apostolique, la renonciation au système constantinien.

"Purifier l'Eglise" tel serait donc l'objectif de la Réforme, tant au 20^e qu'au 16^e siècle. La purifier de toute influence étrangère à l'Evangile, qu'elle vienne directement du dehors, ou alors de ses propres traditions. Et pour cela opérer une révision systématique de ses doctrines et de ses pratiques." (J. de Senarclens)⁸⁴⁰

"Ce qui a constitué l'Eglise à son origine, la constitue toujours de nouveau, lui confère sans cesse sa réformation. Si elle n'est pas en voie de réformation constante, cela indique qu'elle a succombé à la tentation et qu'elle n'est plus l'Eglise." (Karl Barth)⁸⁴¹

"Il est indéniable que les communautés du Nouveau Testament présentent de plus grandes analogies avec nos Eglises libres qu'avec nos Eglises nationales. On peut se demander si le lien établi depuis Constantin entre l'Eglise et l'Etat ne repose pas sur une immense

⁸³⁶ H. Küng : *Ibid.*, p.87

⁸³⁷ Cité par J. de Senarclens : *La Réforme Hier et Aujourd'hui*, p.10

⁸³⁸ *La Réforme...* p.12

⁸³⁹ K. Barth : *Réflexions sur le IIe Concile du Vatican* (Labor et Fides, oct. 1963), pp.21-22

⁸⁴⁰ *La Réforme...*, p.18

⁸⁴¹ *L'Eglise*, p.121

erreur de la foi de de l'Eglise ainsi que sur une erreur de jugement, tout aussi grande de la part de l'Etat." (Karl Barth)⁸⁴²

"Le retour au christianisme ne pourra se faire que par une rupture totale avec l'évolution de l'Eglise jusqu'à ce jour..." (Rendtorff)⁸⁴³

Mais quel sera le principe de cette "seconde réformation" ?

3. Le principe d'une réforme.

Il ne saurait être autre que celui de la Réforme du 16^e siècle : *sola scriptura* : l'Ecriture seule, mais ce principe devra simplement être appliqué à l'Eglise comme les Réformateurs du 16^e siècle l'ont appliqué à la foi individuelle.

"Le vrai principe de la réforme, c'est le retour pur et simple à l'autorité des Ecritures." (A. de Gasparin)⁸⁴⁴

Le Dr Visser't Hooft écrit : "Nombreux sont ceux qui ont cherché un renouveau en rompant avec la Bible ou au contraire en la complétant et en la corrigeant. Il faut pourtant admettre cette simple vérité qu'en dehors de la Parole de Dieu, il n'existe en ce monde aucune autre source de renouveau, parce que la Bible est le récit authentique de l'unique événement radicalement nouveau qui se soit produit dans le monde. Toute autre nouveauté en est dérivée, ou bien elle n'est nouvelle qu'en apparence."⁸⁴⁵

P. Jalaguier disait déjà : "La doctrine ecclésiastique du protestantisme, comme sa doctrine dogmatique, doit reproduire intégralement la doctrine biblique ; là est la condition de sa puissance et de sa durée, car là est la raison de son existence. Le protestantisme est le biblicisme, ou il n'est rien ; s'il perd cette base, il perd la terre, et il dérive ou vers le catholicisme, ou vers le rationalisme, ou vers l'illumisme."⁸⁴⁶

C'était ce que voulaient les hommes du Réveil du 19^e siècles : "Notre programme est bien simple. – Ne rien inventer, retourner à l'ancien, au plus ancien ; ne pas réagir contre la Réforme, la continuer au contraire ; poursuivre la restauration de l'autorité en dépouillant ce que nous avons encore de catholique, et en nous modelant humblement sur ce que l'Ecriture a déclaré, sur ce que les apôtres ont fait." (A. de Gasparin)⁸⁴⁷

"Achever ce qui n'a été que commencé, opérer une dernière réforme dans la Réforme, en revenant au modèle apostolique."⁸⁴⁸

"Ce que la Réforme a entrepris, la Réforme ne l'a pas achevé... Elle s'est arrêtée avant d'avoir retrouvé les traces de l'Eglise de Jésus-Christ... Il faut achever la Réformation. Et qu'est-ce que la Réformation ? Un retour pur et simple au christianisme primitif, au modèle apostolique. La réformation du dogme a remonté jusqu'aux apôtres ; la réformation de l'Eglise remontera jusqu'à eux."⁸⁴⁹

C'est ce que disait aussi le grand évangéliste Ruben Saillens qui fut en même temps le fondateur de l'église évangélique du Tabernacle de Paris : "La Réforme fut incomplète.

⁸⁴² *L'Eglise*, p.162

⁸⁴³ *Die Taufe im Urchristentum*, p.55

⁸⁴⁴ *Les Ecoles du Doute...*, p.383

⁸⁴⁵ W.A. Visser't Hooft : *Renouveau de l'Eglise*, p.62

⁸⁴⁶ P. Jalaguier : *De l'Eglise*, p.358

⁸⁴⁷ *Les Ecoles du Doute et de la Foi*, pp.394-395

⁸⁴⁸ *Ibidem*, p.384

⁸⁴⁹ A. de Gasparin : *Luther et la Réforme au 16^e Siècle*, p.365

Elle rendit au monde la Bible, mais ne lui rendit pas l'Eglise primitive... Le protestantisme fut donc vicié dès son origine par le levain de papisme qu'il conserva : confusion de l'Eglise et de la nation ; christianisme de naissance, et non de libre choix. La religion de l'avenir ne sera ni le catholicisme, ni le protestantisme, puisque, séparés sur tant de points, ces deux systèmes religieux se ressemblent en ce qu'ils ont tous deux mutilé l'institution divine par excellence, l'Eglise de Jésus-Christ. La religion de l'avenir naîtra autour d'un retour pur et simple au Nouveau Testament, source de la vie individuelle et de la vie collective, code unique et toujours actuel des régénérés et de la société des régénérés."⁸⁵⁰

C. – RETABLISSEMENT DE L'AUTORITE DE LA BIBLE.

La première tâche qui s'impose à ceux qui veulent réformer l'Eglise est de rétablir l'autorité de la Parole de Dieu. Tout le monde semble être d'accord sur ce point. Nous avons vu que c'était le principe de base des Réformateurs : *Verbum basis est* (le fondement c'est la Parole) - *sola scriptura* (l'Ecriture seule). Eric Fuchs, résumant la position de Calvin dans sa préface à "La vraie façon de réformer l'Eglise"⁸⁵¹, écrit : "La vraie façon de réformer l'Eglise chrétienne, c'est de prendre au sérieux la Parole de Dieu, coûte que coûte." Pour Calvin, le critère de la vraie Eglise est la "conformité avec l'Ecriture."⁸⁵²

"L'Eglise premièrement constituée par les Apôtres est un exemple singulier de la vraie Eglise, lequel il nous faut ensuivre, si nous ne voulons grandement errer et faillir."⁸⁵³

1. La Parole de Dieu est le seul fondement de l'Eglise.

P. Jalaguier opposait le catholicisme au protestantisme sur la question du rapport Ecriture-Eglise :

"Le catholicisme pose d'abord l'Eglise, et arrive à la Bible par l'Eglise ; le protestantisme pose avant tout la Bible, et arrive à l'Eglise par la Bible, parce que pour lui, la Bible seule est le dépôt de la Parole divine et la règle souveraine de la foi." (P. Jalaguier)⁸⁵⁴

Parmi les théologiens actuels, Karl Barth est celui qui, le premier, a insisté sur l'importance d'une nouvelle écoute de la Parole. Inlassablement il rappelle que hors de l'obéissance à la Parole de Dieu il n'y a pas de salut pour l'Eglise.

"Il ne saurait être question d'une autorité ecclésiastique qui serait autre que la Parole de Dieu dans sont témoignage biblique."⁸⁵⁵

⁸⁵⁰ R. Saillens. *Echo de la Vérité* (Janv. 1896) cité par Francus, pp.279-280

⁸⁵¹ *Genève 1957*, p.7

⁸⁵² Voir *Institution*, livre IV, ch.I, 10-12

⁸⁵³ Calvin : *Epître à Sadoleto*. Trois traités (Je sers, 1934), p.53. "Premièrement nous protestons que pour la règle de notre foi et religion nous voulons suivre la seule Ecriture sans y mêler aucune autre chose qui ait été controuvé (c.à.d. inventée) du sens des hommes sans la Parole de Dieu ; et ne prétendons pour notre gouvernement spirituel recevoir autre doctrine que celle qui nous est enseignée par cette Parole, sans y ajouter ni diminuer, ainsi que le Seigneur le commande." *1^{er} Article de la Confession de Foi de 1537*.

⁸⁵⁴ *De l'Eglise*, p.265

⁸⁵⁵ Karl Barth : *L'Eglise*, p.122 ; voir aussi pp.129 et 149. "L'Eglise de chaque époque subsiste ou tombe dans la mesure où elle se fonde sur le témoignage biblique de la révélation, qui reste normatif aujourd'hui comme il l'était du temps des pères." "La source ultime et la norme finale c'est Celui-là seul qui a dit une fois pour toutes : "Celui qui vous écoute, m'écoute." *Die Schrift und die Kirche* (Zollikon, 1947), p.17.

Si l'autorité de la Bible est enlevée à l'Eglise, que reste-t-il ? "Une fumée pieuse et toutes sortes d'odeurs religieuse et morales." *Ibid*.

"L'Eglise ne peut jamais et nulle part se défendre contre une interrogation que lui pose le témoignage biblique : pourquoi elle agit de telle façon et si elle ne ferait pas mieux de faire autrement." *Ibid*, p.16

"La Réforme nous a tout enlevé et ne nous a cruellement laissé que la Bible."⁸⁵⁶

"Est-ce que la vraie séparation entre nous n'est pas dans toutes les "Eglises", celle qui divise une pensée biblique et une pensée humaniste non biblique."⁸⁵⁷

Beaucoup de théologiens actuels affirment comme lui la nécessité de renoncer à tous les fondements, autre que l'Écriture, sur lesquels on a essayé d'édifier les Églises au cours des siècles.

2. Revenir à l'étalon biblique.

Emil Brunner écrit :

"Les signes de la vraie Église d'aujourd'hui, nous ne pouvons pas les connaître à la lumière des confessions de foi des Réformateurs, mais uniquement à la clarté de la Bible."⁸⁵⁸

"La notion de l'Église qui a cours en pays protestant ne vient pas seulement du Nouveau Testament, mais aussi de l'inflation de l'Église sous Constantin, en 312. C'est pourquoi nous devons toujours nous demander : que faut-il garder, que faut-il rejeter de l'héritage de Constantin ? Nous, les Église multitudinistes, sommes-nous fidèles à l'Église du Nouveau Testament ? Cette forme qui date des troisièmes et quatrièmes siècles, est-elle encore justifiée, et dans quelle mesure ?"⁸⁵⁹ "Le caractère d'authenticité de l'Église, son message et son enseignement doivent être mesurés à l'étalon biblique."⁸⁶⁰

Écoutons ce que dit F.J. Leenhardt :

"Le problème de l'Église nous rejette inévitablement sur le problème de l'enseignement biblique. C'est sur le terrain des textes que doit être tranché le problème de l'autorité et de la mission de l'Église... La Réforme s'est placée sur ce terrain. Elle s'est prévalu de l'avantage d'être une restauration de l'Église originelle telle que l'Écriture, autorité reconnue de tous, la faisait connaître dans la théorie et dans les faits."⁸⁶¹

3. S'adapter au plan et à la Parole de Dieu.

Le Dr. W.A. Visser't Hooft dit :

"C'est précisément en s'adaptant constamment au plan et à la Parole de Dieu que l'Église acquiert la véritable stabilité et la vraie continuité. Il y a une vérité et un défi lancé à toutes les Églises du monde dans cette phrase tirée des documents constitutionnels de l'Église de l'Inde : "Les Églises unies reconnaissent que l'Église doit toujours être prête à se corriger et à se réformer selon l'enseignement des Écritures tel que le Saint-Esprit le leur révélera."⁸⁶²

Mais cet appel à l'Esprit ne risque-t-il pas d'ouvrir la porte à toutes les interprétations humaines ? Écoutons la précision donnée un peu plus loin :

"L'objection fondamentale que l'on doit faire aux constitutions papales, mais aussi épiscopales et presbytériennes-synodales, c'est qu'elles ne favorisent pas la disponibilité, l'ouverture d'esprit et la liberté de la congrégation en face de la Parole de Dieu, ni la réformation de l'Église, mais elles leur font obstacle... Tous ces chemins sont arrivés aujourd'hui à leur point final. Les discussions entre les représentants de ces formes ecclésiastiques sont d'ores et déjà frappées de stérilité." *L'Église*, p.124

⁸⁵⁶ Karl Barth : *Parole de Dieu et Parole humaine*, p.140

⁸⁵⁷ *Foi et Vie* (1948), p.494

⁸⁵⁸ *Les Églises, les Groupes et l'Église de Jésus-Christ*, p.10

⁸⁵⁹ *Églises et Groupes*, p.39

⁸⁶⁰ *Ibid*, p.10

⁸⁶¹ "Des Raisons et de la Façon d'être Protestant." *Verbum Caro* (1953), p.30

⁸⁶² *Renouveau de l'Église*, p.57

"Tous les appels à l'Esprit qui veulent laisser de côté le témoignage historique de l'action de Dieu, soit l'Écriture Sainte, son bien plus des appels à l'esprit de l'homme que des appels au Saint-Esprit."⁸⁶³

"Une Église qui ne fait plus à la Bible la première place dans sa vie... est tentée de considérer sa propre existence comme une fin en soi. Elle perd ainsi la faculté de se soumettre à une critique d'elle-même et de se renouveler."⁸⁶⁴

Roger Mehl écrit :

"Le premier devoir des Églises dans les années qui viennent sera de prendre acte de la rupture qui s'est faite entre la foi chrétienne et la civilisation occidentale, sécularisée ici et refusée là, et de ne pas rêver d'une impossible restauration de la chrétienté. Comme au temps de la Réforme, leur devoir n'est pas tant de chercher des modèles dans l'Église du Moyen-Âge que dans l'Église primitive qui, sans avoir d'appuis sociologiques très précis, bénéficiant tout au plus d'une certaine inquiétude religieuse, fut une Église en étonnante expansion missionnaire."⁸⁶⁵

4. Rechercher une plus grande fidélité à la Parole de Dieu.

G. Casalis affirmait dans son rapport à l'Assemblée plénière du protestantisme français à Montbéliard (1960) : "Il faut y revenir sans cesse : prêcher c'est être lié à la Vérité et, par elle, c'est s'engager dans une ascèse qui conduit à rechercher toujours une fidélité plus grande à la Parole, un accord plus intime avec l'Écriture. Je n'hésite pas à dire que la première des tâches d'avenir de nos Églises est leur tâche permanente de veiller avec un soin jaloux à la pureté de leur message. Et ici comme ailleurs, nul privilège ne tient, les laïcs sont avec les pasteurs, dans chaque paroisse comme dans chaque conseil, responsables de cette tâche essentielle."⁸⁶⁶

"Évidemment, constate P. Courthial, c'est une grande originalité, parmi les hommes, même d'Église, que de vouloir n'être pas original, que de s'appliquer à être fidèle dans son cœur, sa pensée, ses actes à la seule Vérité de Dieu révélée. La démangeaison permanente des hommes, depuis l'erreur fatale de l'incrédulité d'Adam, c'est de mettre en doute la Parole de Dieu, de s'en ériger les juges et de s'écarter d'elle."⁸⁶⁷

5. L'autorité de la Parole de Dieu.

C'est sur ce point que les difficultés naissent et que les esprits se séparent. Dans quelle mesure les théologiens protestants – même ceux que nous avons cités – sont-ils prêts à identifier la Parole de Dieu avec le témoignage biblique comme le faisait le professeur Lecerf :

"On doit maintenir intégralement l'identification de l'Écriture avec la Parole de Dieu."⁸⁶⁸

Car que devient l'autorité de la Bible séparée de celle de la Parole de Dieu ? N'est-ce pas dans les attaques de la "haute critique" contre l'authenticité et l'inspiration des Écritures qu'il faut voir l'origine de la crise d'autorité de la Bible dans le protestantisme actuel ? A point que certains se demandent ce qui légitime encore l'ancienne "religion du Livre" :

⁸⁶³ *Ibid.*, p.62

⁸⁶⁴ *Ibid.*, p.63

⁸⁶⁵ "L'Église de l'Avenir", *Revue de l'Évangélisation* (1961), p.471

⁸⁶⁶ *Rapport de la Xe Assemblée du Protestantisme*, p.73

⁸⁶⁷ P. Courthial : "Actualité et catholicité de la Réformation", *Revue réf.*, (1962), III, p.15

⁸⁶⁸ A. Lecerf : *Introduction à la Dogmatique réformée, t.II, ch.IV* (Paris, 1938), pp.153-159, cité par F. Gonin : *Alliance évangélique* (oct. 64), p.7

"Le protestantisme se justifie-t-il par l'autorité de l'Écriture dont on se rend compte de plus en plus qu'elle n'est guère mieux respectées chez nous que chez beaucoup d'autres ?" (J. de Senarclens)⁸⁶⁹

6. *L'autorité de la Bible d'après des théologiens catholiques actuels.*

Certains théologiens "d'ailleurs" sont, sur ce point que l'on considère traditionnellement comme le critère distinctif du protestantisme par rapport au catholicisme, en train de nous donner des leçons.

Déjà au Concile du Vatican I, on avait entendu des voix courageuses demander le retour à l'autorité de la Bible. En plein concile, Mgr. Strossmayer, évêque de Bosnie, se leva : "Retournons à l'enseignement des apôtres, demanda-t-il, puisqu'en dehors de cela, nous n'avons qu'erreurs, ténèbres et fausses traditions. Mettons à profit notre raison et notre intelligence pour prendre les apôtres et les prophètes comme nos maîtres infaillibles en ce qui concerne la question des questions : "Que dois-je faire pour être sauvé ?". Lorsque cela sera acquis, nous aurons établi le fondement ferme et inébranlable de notre système dogmatique sur le roc durable et incorruptible des Saintes Écritures divinement inspirées. ... Arrêtez-vous, vénérables frères, sur cette pente odieuse et ridicule. Sauvez l'Église du désastre qui la menace, demandant aux Saintes Écritures seules, la règle de foi que nous devons croire et professer."⁸⁷⁰

Voici ce que dit, plus près de nous, H. Küng : "A quelle *règle* doit se conformer l'action, dans la rénovation de l'Église ? ... La règle à laquelle nous devons constamment nous en remettre pour notre action, c'est Jésus-Christ, le *Seigneur* de l'Église, qui manifeste ses exigences à l'Église de tous les siècles dans son Évangile."⁸⁷¹ "Ce n'est pas un modernisme opportuniste, ni un traditionalisme opportuniste, mais la fidélité à l'Évangile de Jésus-Christ qui demeure l'attitude fondamentale et correcte, pour la rénovation de l'Église."⁸⁷²

"Ni les catholiques, ni les protestants ne devraient se tenir pour dispensés de s'aligner dans cesse sur l'Église apostolique. Ni l'appel à la tradition catholique, ni l'appel à la Réforme évangélique ne dispensent de se renouveler sans cesse dans la réalisation de ce qui est essentiel quand on se veut apostoliques : *l'accord réel avec le message apostoliques*."⁸⁷³

"L'unité, la sainteté et la catholicité ne sont l'unité, la sainteté et la catholicité de l'Église de Jésus-Christ que si elles reposent sur la base sur laquelle Jésus-Christ a voulu fonder son Église : sur les Apôtres... Ce n'est quand dans le témoignage apostolique que nous écoutons le Seigneur glorifié. C'est pourquoi le témoignage apostolique a, dans l'Église et envers elle, une valeur normative unique, permanente et irremplaçable."⁸⁷⁴

"Contrairement à toutes les déclarations doctrinales, même les plus solennelles, de l'Église et conformément à la définition vaticane, *seule* la Sainte Écriture est une parole de Dieu inspirée (dont Dieu lui-même est l'auteur)."⁸⁷⁵

⁸⁶⁹ *La Réforme Hier et Aujourd'hui*, p.10

⁸⁷⁰ *Ein Bischof gegen die Unfehlbarkeit des Papstes. Rede des Bischofs Strossmayer auf dem Vatikanischen Konzil im Jahre 1870* (Münich)

⁸⁷¹ H. Küng : *Concile et Retour à l'Unité*, p.49

⁸⁷² Op. cit., p.50

⁸⁷³ *Structures de l'Église*, p.139

⁸⁷⁴ *Ibidem*, p.140

⁸⁷⁵ *Ibidem*, p.148

Le père dominicain *F. Refoulé* écrit de son côté : "Le mouvement œcuménique ne progressera, pensons-nous, que dans la mesure où théologiens catholiques et protestants auront le courage de confronter leur théologies respectives à l'Écriture prise dans sa totalité sans exclusivité."⁸⁷⁶

En face de telles prises de position on comprend la question de Karl Barth : "Ne devrions-nous pas nous décider à prier... pour qu'on en vienne à un renouveau *chez nous*... à une nouvelle écoute de la Parole de Dieu *chez nous*, et pour parler avec J. Chr. Blumhardt, à une nouvelle effusion du Saint-Esprit."⁸⁷⁷

Ou, comme l'écrit le pasteur *Courthial* : "Le mouvement véritable de la Réformation démasques" la Parole de Dieu, ramène la Parole de Dieu, nous fait fuir les modes théologiques comme la peste."⁸⁷⁸

On ne peut que souscrire à toutes ces déclarations, de quelque bord qu'elles viennent et souhaiter que les Églises dont relèvent ces théologiens suivent les conseils de ceux auxquels elles ont confié la mission de veiller à leur orientation. Cependant, lorsqu'on mesure la distance qui sépare les Église actuelles de leurs modèles, on est en droit de se demander si ceux qui parlent de soumettre toutes les institutions et pratiques de l'Église à la norme biblique, se rendent compte de l'ampleur du défi que leur lance cette Parole dont ils veulent rétablir l'autorité. Est-ce que les églises actuelles sont prêtes à accomplir la révolution que la mise en pratique de ces conseils déclencherait ?

D. – RESTAURATION DE L'EGLISE SELON LA BIBLE.

1. Une situation analogue à celle de l'Église primitive.

Que signifient concrètement pour l'Église ce rétablissement de l'autorité des Écritures et l'abolition de toutes les normes étrangères" Ne sera-ce pas purement et simplement un retour au type d'église apostolique, c'est-à-dire à l'église de professants ? Aucune époque depuis le 4^e siècle n'a sans doute été plus favorable à une telle restauration de l'église apostolique.

Au fur et à mesure que s'écroulent les derniers bastions de la "chrétienté", nous nous retrouvons dans un contexte très proche de celui de l'Église primitive.

"Notre situation, écrit E. Brunner, se distingue de celle de tous les siècles de christianisme qui nous précèdent en ceci que nous nous trouvons en face d'un sécularisme complet...

Notre situation ressemble à celle de l'Église des trois premiers siècles, car en face de celle-ci se dressait aussi un monde consciemment et résolument non-chrétien. C'est aujourd'hui comme alors, malgré les différences, la situation d'une Église essentiellement missionnaire, dans un tout autre sens qu'au Moyen-Âge ou au temps de la Réforme."⁸⁷⁹

"Si les chrétiens ne forment aujourd'hui qu'un tout petit troupeau dans un monde étranger à Christ, alors notre situation est analogue à celle de l'église primitive." (W. Ninck)⁸⁸⁰

"Nos enfants et nos petits-enfants se trouveront devant une situation qui était celle de la primitive Église, obligée de confesser sa foi dans un univers culturel et philosophique qui

⁸⁷⁶ F. Refoulé O.P.: *Revue d'Histoire et de Philosophie religieuse* (1964), p.470

⁸⁷⁷ *Réflexions sur le II^e Concile du Vatican*, pp.28-29

⁸⁷⁸ *Revue réformée* (1962), III, p.20

⁸⁷⁹ Emil Brunner : *Le Renouveau de l'Église*, p.32

⁸⁸⁰ *Christliche Gemeinde heute*, p.162

n'était pas du tout prête à entendre ce message. C'est au prix d'une étonnante et forte simplicité qu'ils ont réussi à se faire entendre..." (R. Mehl)⁸⁸¹

L'une des principales objections à la restauration d'église semblables à celles que nous trouvons dans le Nouveau Testament était : "Nous ne sommes plus en situation missionnaire." Cet argument est aujourd'hui caduc.

2. *Que l'Eglise soit l'Eglise !*

Il y a plus d'un siècle déjà Adolphe Monod disait : "Nous nous plaignons que l'Eglise contemporaine est sans prise sur les masses, et il ne lui manque peut-être pour les remuer profondément, que de redevenir ce qu'elle fait profession d'être, l'Eglise chrétienne."⁸⁸²

Est-ce dans ce sens qu'il faut entendre le mot d'ordre lancé par la conférence d'Oxford : "Que l'Eglise soit l'Eglise" et ces paroles du secrétaire général du Conseil œcuméniques des Eglises ?:

"La vraie question n'est pas si le monde veut faire une place à l'Eglise, mais plutôt si l'Eglise est vraiment l'Eglise. La vraie question n'est pas si les conditions extérieures à l'Eglise justifient une attitude optimiste ou pessimiste quand à l'avenir de l'Eglise, mais plutôt si l'Eglise est vivante de la vie qui lui est propre. Les pires conditions ne pourront pas tuer une Eglise vivante. Les meilleures conditions ne pourront pas ressusciter une Eglise morte." (W.A. Visser't Hooft)⁸⁸³

"Le devoir essentiel de l'Eglise et le plus grand service qu'elle puisse rendre au monde consiste en ceci... à être la communauté des chrétiens." (Visser't Hooft)⁸⁸⁴

Ou ce mot de Karl Barth ? : "Ce qui reste possible aujourd'hui ce sont des restaurations, mais plus des réformations."⁸⁸⁵

Ou encore la conclusion du livre "Structures de l'Eglise" du théologien catholique H. Küng : "Aujourd'hui la tâche de la théologie devrait être de restituer aux structures originelles le libre jeu que les vicissitudes des temps ont jeté dans l'ombre et dans l'oubli."⁸⁸⁶

C'est en tout cas là l'opinion du Dr Otto Riecker : "La vie de l'Eglise dépend d'une chose : de sa rentrée dans la ligne biblique."

Et du professeur Littel : "Au lieu d'une réformation permanente, il nous faudrait une restitution permanente (de l'ordre primitif)."

3. *Progrès de la conception de l'église de professants*

Les circonstance elles-mêmes semblent pousser les églises dans la voie d'un retour au type d'église des premiers siècles.

"D'une manière générale, nos Eglises ont évolué plus ou moins nettement vers le type de communauté qu'on a l'habitude d'appeler Eglise de Professants." (P. Lestringant)⁸⁸⁷

"La situation actuelle est caractérisée par un progrès de la conception des églises de professants." (A. Adam)⁸⁸⁸

⁸⁸¹ "L'Eglise de l'Avenir", *Rev. Evangélisation* (1961), p.482

⁸⁸² "La Vocation de l'Eglise", *Sermons choisis*, p.96

⁸⁸³ "L'Eglise à la croisée des chemins" (*Foi et Vie*, mai-juin 1939)

⁸⁸⁴ *None other Gods* (Harper, N.Y., 1937), p.70

⁸⁸⁵ "Die Kirche – die lebendige Gemeinde des lebendigen Herrn Christus", in *Schrift und Kirche*, p.43

⁸⁸⁶ *Op. cit.*, p.449

⁸⁸⁷ "Les membre de l'Eglise" in *Revue de Théologie et Philosophie* (1939), p.206

⁸⁸⁸ *Religion in Geschichte und Gegenwart*, t.II, col.1112

"L'opposition entre Eglise de multitude et Eglise de Professants tend à devenir un legs périmé du passé." (R. Mehl)⁸⁸⁹

"Les Eglises de professants sont actuellement la forme numériquement la plus importante du protestantisme." (E. Brunner)⁸⁹⁰

"La conception de l'Eglise de professants s'étant de nos jours considérablement, et même dans les milieux luthériens où elle est représentée par plusieurs petites dénominations, comme l'Eglise de l'Evangile du Christ, piétiste, et l'Eglise luthérienne libre, qui, dans son souci de l'orthodoxie, remonte en cette matière jusqu'aux idées primitives du Réformateur. Les Eglises réformées ont commencé à s'y entrouvrir par la distinction de leurs fidèles en simples paroissiens et en "responsables" signant une profession de foi et seuls admis à participer à la direction des communautés. Une manifestation plus explicite de la même tendance les fait se détacher progressivement du baptême des enfants pour adopter la doctrine et la pratique du baptême d'adultes, sur demande et profession de foi expresses... Ce rétrécissement du protestantisme sur l'Eglise de professants est un phénomène général qui affecte tous les christianismes minoritaires." (E.G. Léonard)⁸⁹¹

"Les historiens récents ont reconnu que l'animosité traditionnelle envers les pionniers des églises de professants était due plus à la politique et à la politique ecclésiastique qu'à quelque autre raison." (F.H. Littel)⁸⁹²

"Nous nous trouvons sans aucun doute à un grand tournant de l'histoire de l'Eglise ; de l'Eglise populaire vieux style vers l'église-communauté." (H.S. Venske)⁸⁹³

4. *Eglise minoritaires.*

L'Eglise de demain sera une humble église... une église minoritaire." (R. Mehl)⁸⁹⁴

"Mieux vaudrait pour l'Eglise évangélique que sa masse fonde jusqu'au dixième ou au centième ; elle redeviendrait alors une lumière pour tous les peuples, au lieu que sa vie est continuellement ébranlée et ravagée par l'espèce innombrable de ceux qui... voudraient la trouver et la rendre, publiquement ou secrètement, différente de ce qu'elle ne peut qu'être à jamais en vertu de son origine." (Karl Barth)⁸⁹⁵

"Peu importe que cette Eglise soit peu nombreuse, pourvu qu'elle soit solidement nourrie de la vérité et engagée dans l'action par la puissance même de l'Evangile." (J. de Senarclens)⁸⁹⁶

La vérité a toujours été servie et protégée par le petit nombre : les trois cents hommes de Gédéon, les sept mille qui n'avaient pas fléchi les genoux devant Baal, les trois hommes restés fidèles à l'Eternel à Babylone...

Dans le Nouveau Testament encore nous trouvons la vérité du côté des minorités : douze apôtres, cent vingt disciples, douze convertis à Ephèse, "quelques-uns" à Athènes ; et, comme nous l'avons déjà dit, que représentaient même les trois mille du jour de la Pentecôte en face de quelques milliers de Juifs qui peuplaient la ville ce jour-là, sinon une poignée en face d'une écrasante majorité ?

⁸⁸⁹ "Membre d'Eglise", *Verbum Caro* (1958), p.182

⁸⁹⁰ *Dogmatik III*, p.105

⁸⁹¹ *Le Protestant français*, pp.149-150 (PUF 1955)

⁸⁹² *Von der Freiheit der Kirche*, p.10

⁸⁹³ *Vollendete Reformation*, p.96

⁸⁹⁴ "L'Eglise de l'Avenir", *Revue d'Evangelisation N°98* ; p.483

⁸⁹⁵ *L'Eglise*, p.14

⁸⁹⁶ *De la Vraie Eglise selon Calvin*, p.46

"Ceux qui connaissent la véritable Eglise ne seront jamais le grand nombre, mais une petite minorité." (Karl Barth)⁸⁹⁷

"Rien n'empêche l'Eternel de sauver au moyen d'un petit nombre." (1 Sam. 14.6)

"Ne crains point, petit troupeau, car votre Père a trouvé bon de vous donner le royaume." (Luc 12.32)

"L'Eglise ne formait dans l'humanité qu'une imperceptible minorité, et cette proportion entre les vrais croyants et les non-croyants est demeurée la même dans tous les temps et dans tous les lieux." (F. Godet)⁸⁹⁸

"Jésus préférait de beaucoup un petit noyau d'hommes affermis dans la foi, et résolu d'accepter les renoncements qu'elle impose, à ces multitudes dont le lien avec Lui n'était qu'apparent."⁸⁹⁹

"Toutes les grandes choses ont eu de petits commencements." (A. Vinet)⁹⁰⁰

"Sans les hommes qui ont osé être seuls contre tous, personne n'aurait bougé : le succès n'absout rien ; le succès ne prouve rien. En tout cas il ne prouve pas la justice ; le succès n'est pas le doigt de Dieu." (Agenor de Gasparin)⁹⁰¹ Ce qui a été vrai dans le passé l'est encore aujourd'hui.

"La vérité est comme une de ces inscriptions tumulaires sur lesquelles tout le monde passe en allant à ses affaires, et qui vont de jour en jour s'effaçant davantage, jusqu'à ce qu'un ciseau secourable vienne en approfondir les traits dans la pierre usée, tellement que tout le monde soit forcé de l'apercevoir et de la lire. Ce ciseau est entre les mains d'un petit nombre d'hommes qui se tiennent obstinément baissés vers l'antique inscription, au risque d'être foulés sur le marbre par les pieds inattentifs des passants ; c'est-à-dire que cette vérité tombée dans l'oubli, ce devoir sacré tombé en désuétude, trouvent un témoin dans la personne de quelque homme qui n'a pas cru, sans autre examen, que tout le monde eût raison, précisément et uniquement parce que c'est tout le monde." (A. Vinet)⁹⁰²

Saurons-nous être de ceux-là ?

"Le monde vit et agit par un petit nombre." (Albert Bessière)⁹⁰³ N'ayons donc pas peur de "sortir du camp en portant son opprobre." (Hbr. 13.13)

Quelques chrétiens convaincus et décidés à réaliser le plan de Dieu avec l'aide du Saint-Esprit feraient certainement plus que beaucoup de conciles, de synodes et de réunions de Conseils.

Ne serait-ce pas le moment de se rappeler ce qu'écrivait Adolphe Monod il y a plus d'un siècle : "Wesley ne demandait que *dix vrais méthodistes* pour renouveler la face de l'Angleterre... avec dix vrais protestants je ne désespérerais rien non plus pour l'Eglise réformée de France !"

"L'Eglise, une Eglise nouvelle, est partout attendue, partout appelée."⁹⁰⁴

5. Les droits de la Vérité.

a) Sommes-nous dans l'Eglise de Jésus-Christ ?

⁸⁹⁷ *L'Eglise*, p.62

⁸⁹⁸ *Commentaires sur l'Evangile de Jean, t.II*, p.58

⁸⁹⁹ *Id. in loc. cit.*, p.469

⁹⁰⁰ *Liberté religieuse et Questions ecclésiastiques*

⁹⁰¹ *Les Droits du Coeur*

⁹⁰² *Nouveau Discours sur quelques sujets religieux* (Payot Lausanne 1938), p.12

⁹⁰³ *L'Evangile du Chef*, p.44

⁹⁰⁴ Adolphe Monod : *Sermons choisis*, p.100

Les églises de l'avenir sont des église minoritaires. Mais encore faut-il que cette minorité soit celle que Dieu appelle son "petit troupeau". Il ne suffit pas d'être dans la minorité pour être dans le plan de Dieu, pas plus qu'il ne suffit d'être méprisé ou persécuté pour avoir son approbation. Le petit troupeau de Jésus-Christ est composé des brebis du Bon Berger qui obéissent à sa voix.

Seule l'Eglise qui persévère dans l'enseignement des apôtres, dans la vraie communion fraternelle, dans la fraction du pain telle que le Seigneur l'a instituée, et dans les prières conformes à la volonté de Dieu, demeure au bénéfice des promesses du Seigneur et de l'assistance du Saint-Esprit.

"L'Eglise seule, mais pas l'Eglise multitudiniste, est au bénéfice de la promesse du Seigneur que "les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle." (H. Venske)⁹⁰⁵

"La promesse que les portes de l'Enfer ne prévaudront pas contre elle ne s'adresse pas à n'importe quelle société qui s'intitule "Eglise" ; elle est fait au corps que Jésus-Christ appelle "mon Eglise." La question que chacune des parties de l'Eglise ou chaque Eglise particulière doit se poser avec crainte et tremblement est la suivante : "Sommes-nous véritablement dans l'Eglise de Jésus-Christ" ?... Le vrai danger que court l'Eglise n'est donc pas de subir la persécution, mais de penser que sa qualité de vraie Eglise de Jésus-Christ va sans dire et de s'endormir dans cette sécurité trompeuse. Là encore l'histoire de l'Eglise donne un enseignement précieux, elle rappelle qu'au cours des siècles d'importantes Eglise chrétiennes ont complètement ou presque complètement disparu." (Visser't Hooft)⁹⁰⁶

Sommes-nous véritablement dans l'Eglise de Jésus-Christ" "On ne nous demande pas d'adhérer aveuglément à ce qui se prétend Eglise. Au contraire, on nous le défend. Qu'a de commun un homme chrétien avec cette contrefaite obéissance, laquelle, au mépris de la parole de Dieu, vient servir et obéir aux hommes ?" (J. de Senarclens)⁹⁰⁷

"Il nous faut examiner par cette preuve que Dieu nous baille (la Parole) toute congrégation qui prétend au nom d'Eglise, comme on éprouve l'or à la touche." (Calvin)⁹⁰⁸

Cette organisation ecclésiastique à laquelle nous appartenons peut-être depuis notre naissance, est-elle une véritable église de Jésus-Christ conforme à ce que la Bible nous présente sous cette définition ? Et si la réponse à cette question devait être négative, que devrions-nous faire, sacrifier "l'Eglise" ou sacrifier la Vérité ?

b) Faut-il sacrifier la Vérité à l'Unité ?

Le chrétien qui vit dans l'un des grands systèmes multitudinistes se demandera certainement si, en sacrifiant une partie de la vérité, il ne sera plus utile à Dieu qu'en prenant une attitude trop abrupte. Grâce à quelques compromis avec l'erreur il se maintiendrait en place, conservant ses avantages et son influence. Ne pourrait-il pas faire plus de bien en apportant la vérité dans son milieu qu'en s'en retirant ? La tentation est subtile, mais elle n'est pas nouvelle. Il suffisait que le chrétien persécuté par Rome sacrifiât quelques grains d'encens à l'empereur pour qu'il conservât la vie – que le protestant du 16^e siècle assistât à la messe pour qu'on le laissât en paix – que les

⁹⁰⁵ *Vollendete Reformation*, p.91

⁹⁰⁶ *Renouveau de l'Eglise*, p.45

⁹⁰⁷ *De la Vraie Eglise selon Calvin*, p.31 – Calvin : *Ep à Sadolet*, p.70

⁹⁰⁸ *Institution IV*, 1, 11

anabaptistes et leur héritiers spirituels renoncent au baptême des croyants pour qu'ils puissent échanger leur vie de bêtes traquées contre une existence bourgeoise, peut-être influente au sein d'une organisation ecclésiastique. Pourquoi n'ont-ils pas fait ces "petits" sacrifices ?

Luthers s'écriait : "Maudis soient l'amour et l'unité à cause desquels la Parole de Dieu doit être mise en jeu."

Calvin aussi trouve en face de lui les "moyenneurs", qui par d'habiles compromis, voulaient maintenir leur place et leur influence dans l'Eglise romaine. Qu'en dit-il ?

"Je sais bien ce qu'ils pensent : à savoir qu'en reculant d'un pas ils avanceront de trois ou quatre quand l'occasion s'offrira. Mais d'où leur viendra si soudain cette occasion qu'ils espèrent ? Je vois que maintenant ils s'éloignent du chemin, et je ne puis espérer qu'en courant à travers champs ils parviendront au but ; il est plutôt à craindre que Dieu ne se montre juge contre leur déloyauté, en leur ôtant la moitié qu'ils pensent retenir."⁹⁰⁹

La grande tentation c'est de sacrifier une partie de la vérité à l'unité. Cette tentation, si elle est particulièrement forte à l'heure actuelle, n'est pas neuve non plus. Tous ceux qui ont remis en lumière une des vérités dont nous vivons aujourd'hui, ont eu à l'affronter.

Alexandre Vinet nous avertit :

"En vain l'on invoquerait, contre sa conviction et contre son devoir, l'intérêt de la paix et de la communion humaine. Ce que notre Maître est venu apporter parmi les hommes, est-ce la paix ou l'épée ? La véritable paix n'est-elle pas, selon la parole du prophète, un fruit de la justice, et y a-t-il justice à retenir la vérité captive ? Quelle paix d'ailleurs et quelle communion que celle qui se fonde sur l'équivoque et la dissimulation ? Et combien la guerre sainte de la lumière contre les ténèbres n'est-elle pas meilleure et plus charitable qu'une telle paix ? En vain l'on chercherait à se persuader qu'on servira mieux l'intérêt de la vérité en en sacrifiant une partie, pour rester uni à ses frères, qu'en séparant d'eux pour la maintenir toute entière. Raisonner pervers... Car d'abord, qui vous assure qu'ayant sacrifié la vérité sur un point, vous ne la sacrifierez pas sur tous les autres ? Quand est-ce que s'arrêtera pour vous la nécessité ou la convenance de céder ?... Vous voulez, par un peu de dissimulation rendre service à vos semblables ; mais de tous les services que vous pouvez leur rendre, le plus grand et celui que vous leur refusez, le plus grand est de leur apprendre que la conscience est quelque chose, c'est-à-dire qu'elle est tout... N'usez point de fraude contre vous-mêmes ; ne vous laissez pas faire la loi par la multitude : Dieu est plus grand que la multitude. Ne vous dites pas : Je suis un grain de sable ; comment résisterai-je à cette tempête de l'opinion qui soulève et tourmente dans l'air cette poussière dont je fais partie ? Imperceptible grain de sable, vous pèserez comme un rocher, c'est-à-dire de tout le poids de la vérité, sur ce terrain qu'emporte l'ouragan. Vous avez un garant qui vous répond de tout. Osez, sur sa parole, être sage tout seul."⁹¹⁰

A. de Gasparin engagé dans une lutte analogue affirmait :

"Notre unité ne s'établira pas, ainsi qu'on nous le propose quelquefois, aux dépens de la vérité ; elle s'établira par la vérité plus sérieusement reconnue."⁹¹¹

M. Antonin le répète un siècle plus tard :

"Il ne faut jamais sacrifier la Vérité à l'Unité ; car la Vérité c'est Dieu même. C'est au nom de l'unité qu'on a, dans tous les temps, et surtout en France, persécuté par le fer et par

⁹⁰⁹ J. Calvin : *La Vraie Façon de réformer l'Eglise* (Genève, 1957), p.10

⁹¹⁰ *Nouveaux Discours* (Lausanne 1938), pp.24-25, 28

⁹¹¹ *Les Ecoles du Doute et de la Foi*, p.396

le feu, les témoins de la Vérité, les hommes de l'Esprit. "Achète la Vérité et ne la vends pas" fût-ce pour gagner ce bien si précieux qu'est l'unité. C'est un calcul trompeur qui aboutit à la ruine de l'Évangile et de l'Église."⁹¹²

c) Vérité ou charité ?

La vérité a des droits prioritaires sur nous si nous nous disons disciples de Celui qui est "venu pour rendre témoignage à la vérité" (Jn. 18.37) qui s'est identifié avec la vérité (Jn.14.6) et qui nous a promis son Esprit pour nous conduire dans la vérité (Jn. 16.13). Voulons-nous participer au péché – et au jugement – de ceux "qui retiennent injustement la vérité captive" (Rom. 1.18) ? "Retenir la vérité captive, disait Vinet, c'est retenir captif Dieu lui-même."⁹¹³ C'est pourquoi "fussions-nous seuls à être vrais, nous sommes tenus de l'être."⁹¹⁴

"Le devoir de qui possède la vérité c'est de la dire avec ou sans espérance... aucune parole de vérité ne demeure absolument sans effet."⁹¹⁵

Dans la recommandation apostolique de "professer la vérité dans la charité" (Eph. 4.15) on insiste tant sur la charité qu'on en oublie de professer la vérité et comme le disait encore Vinet, "qu'il n'y a pas de charité pour les idées."

"Il y en a moins encore pour les principes" ajoute Francus, "il n'y en a aucune pour les institutions qui vicient le sens religieux... C'est une charité supérieure qui ordonne de découvrir en le qualifiant sans ménagement, et de combattre en face, et de forcer dans ses retranchements ultimes, l'Ennemi juré des âmes... car il n'est pas de tort qui puisse être fait à une âme, comparable au tort de lui laisser croire, ou de lui faire croire qu'elle est chrétienne, quand elle ne l'est pas."⁹¹⁶

Où serions-nous aujourd'hui sans le courage de ces hommes du 16^e siècle qui ont osé, seuls contre tous, proclamer les droits inviolables de la vérité ? "Vous demandez de la douceur et des ménagements, s'écriait Luther. Je vous entends. Mais existe-t-il quelque commune mesure entre un chrétien et un hypocrite ?... Mon opinion c'est qu'on doit tout reprendre, tout censurer, tout confondre, ne prendre égard à rien, ne rien excuser, tant que la Vérité ne se dresse pas debout, sur la place, libre, pure et nue !"⁹¹⁷

E. – CONCLUSIONS PRATIQUES

Le moment est venu de tirer de ces témoignages et de ces expériences des leçons concrètes pour notre attitude et notre action.

Quelle est donc la tâche immédiate qui s'impose à nous ?

Résumons les diverses constatations que nous avons faites en examinant la Parole de Dieu et la situation présente :

1. La norme de l'Église c'est la Bible.
2. Dans la Bible nous ne trouvons que des églises de professants.
3. Les églises de multitude sont liées au système constantinien-théodosien de la "chrétienté".

⁹¹² *Union des Églises libre évangéliques de France*, p.46

⁹¹³ *Essai sur la Manifestation des Convictions religieuses* (Paris, 1842), p.115

⁹¹⁴ *Ibid.*, p.32

⁹¹⁵ *Ibid.*, p.45

⁹¹⁶ *Op. cit.*, p.11

⁹¹⁷ Cité par Francus : *Op. cit.*, p.9

4. L'ère de la chrétienté est révolue.
5. Les églises européennes restées en grande partie fidèles au système multitudiniste traversent une grave crise alors que les églises américaines édifiées sur le principe des églises de professants connaissent depuis un siècle un essor croissant.
6. Même dans les églises de multitude les conducteurs les plus clairvoyants dénoncent le système multitudiniste et demandent une réforme et une restauration des églises de type biblique.
7. Au 20^e siècle l'Eglise se retrouver dans des conditions semblables à celles du 1^{er} siècle, c'est-à-dire face à une population et une civilisation non-chrétienne.
8. Tous les essais de revivifier les églises multitudinistes et de les transformer progressivement en églises de professants ont échoué.

Que devons-nous donc faire pratiquement pour accomplir la volonté de Dieu et rendre à l'Eglise sa vraie nature ?

1. Accepter pratiquement l'autorité de la Parole de Dieu.

Puisque le fondement de toute vie chrétienne individuelle et collective est la Parole de Dieu, commençons par *rétablir pratiquement son autorité* sur nous et parmi nous. Rétablir l'autorité de la Parole de Dieu sur nous, c'est commencer par la lire et l'étudier. "La lecture, l'étude et la méditation personnelle de la Bible pourront seules nous délivrer des modes théologiques qui sont un des fléaux du protestantisme depuis deux cents ans." (P. Courthial)⁹¹⁸ Lisons-la comme le Testament de Dieu, c'est-à-dire comme l'expression suprême de sa volonté pour nous, en étant prêts à obéir à tout ce que Dieu nous montrera par elle. Cete parole nous enjoint d'éviter l'hérétique (1 Tim. 6.3-5). L'hérétique c'est littéralement "celui qui choisit" parmi les doctrines bibliques celles qui lui conviennent tout en rejetant les autres. L'apôtre Paul aurait classé dans cette catégorie les théologiens ui déclarent irrecevables certains vérités bibliques, et tous ceux qui ne persévèrent pas dans tout l'enseignement des apôtres. Il faut certes éviter de tomber dans l'étroitesse et le sectarisme, sachant qu'un accord doctrinal total est du règne de l'utopie.⁹¹⁹

Il faut toutefois se garder avec autant de soin d'un latitudinarisme doctrinal qui nous laisserait à la merci de toutes les séductions de l'Ennemi. La Parole de Dieu nous demande de nous distancer et même de nous séparer de tous ceux qui enseignent de fausses doctrines.⁹²⁰ Dans sa préface à l'ouvrage classique de la conception multitudiniste de l'Eglise, le Dr De Félice écrivait :

"Si l'Eglise à le droit, a le devoir même d'exiger une soumission relative réelle du fidèle, celui-ci, de son côté, doit avoir le droit de se séparer d'une Eglise dans laquelle il ne recevrait plus la nourriture spirituelle qu'il juge nécessaire à son âme, ou dans laquelle sont salut lui semblerait compromis, ou, enfin, qui lui paraîtrait professer l'erreur et non la vérité."⁹²¹

Voilà un langage que l'on entend plus guère aujourd'hui, pourtant la vérité a toujours les mêmes droits, l'erreur conserve toute sa puissance de séduction. Pouvons-nous rester impunément sous l'influence d'un enseignement qui sape les fondements de notre foi et

⁹¹⁸ *Revue réformée* (1962/3), p.20

⁹¹⁹ Voir : *Que Tous soient Un*, pp.75-78

⁹²⁰ Voir Gal. 1.8-9 ; Rom. 16.17-18 ; 2 Tim. 3.5-6 ; Tit. 3.10-11 ; 2 Jn. 7-11

⁹²¹ P. Jalaguier : *De l'Eglise*, p.20

substitue un "autre Evangile" à celui qui peut seul nous sauver ? L'expérience prouve, hélas, le contraire, et la parole du grand prédicateur C.H. Spurgeon garde toute son actualité :

"Le devoir certain d'un croyant sincère envers les hommes qui professent d'être chrétiens, tout en mutilant la parole de Dieu et en rejetant les fondements de l'Evangile, est de "sortir du milieu d'eux." Faire des compromis avec l'erreur rend le meilleur des hommes impuissant à exercer quelque action utile contre elle."

On a tellement répandu l'idée que les Réformateurs n'auraient jamais quitté l'Eglise romaine si on ne les avait pas mis à la porte, que tout le monde a fini par le croire. Récemment, dans une conférence donnée dans la cathédrale de Genève, le professeur J. de Senarclens a osé détruire ce mythe :

"Pour Calvin, l'hérétique ou le schismatique n'est pas celui qui se sépare de l'Eglise établie, mais celui qui s'écarte de l'Evangile. Il ne se fait donc aucun scrupule à quitter lui-même une Eglise qu'il juge hérétique et sectaire, pour rejoindre le Christ. Au contraire, déclarera-t-il, il nous était nécessaire de nous éloigner d'eux pour approcher de Christ.) (Inst. IV, 2, 6)

Ailleurs il se prononce dans le même sens : "Il ne faut pas craindre, écrit-il, qu'en nous retirant de la participation de ces sacrilèges, nous fassions divorce avec l'Eglise de Dieu." (IV, 2, 2) En quittant l'Eglise officielle, Calvin a donc la conscience parfaitement nette. "Au regard de ce qu'ils m'ont objecté, que je me suis séparé de l'Eglise, en cela ne m'en sens rien coupable" (Epître à Sadolet, p.83) Il le fait sans arrière-pensée et bien avant qu'on le mette à la porte – et ceci pour rejoindre la vraie Eglise, pour s'approcher du Christ." (J. de Senarclens)⁹²²

Il serait facile de montrer que Luther n'a pas agi autrement. "L'homme qui tient sa doctrine pour vraie et certaine, écrivait-il à Mélanchthon, ne peut rester dans la même bergerie que celui qui soutient une doctrine opposée."

"Divorcer avec l'erreur n'est donc pas une faute, mais un devoir d'obéissance." (J. de Senarclens)⁹²³

2. Primauté de la nouvelle naissance.

La Bible nous présente l'église comme une société de croyants convertis, nés de nouveau. C'est donc par la conversion et la nouvelle naissance qu'il nous faut commencer si nous voulons édifier l'église. Par notre propre conversion peut-être si nous ne sommes pas réellement nés de nouveau, sinon toutes nos connaissances religieuses et bibliques – ou théologiques – comme toute notre piété et tous nos efforts, seront vains.

"S'approprier un salut personnel est le commencement du véritable christianisme et de la vraie église, chaque croyant vivant doit prendre une valeur propre, comme chaque pierre d'un édifice." (K. Ecke)

Si nous sommes chrétiens, Dieu nous demande de témoigner de Jésus-Christ et de prêcher hardiment la repentance et la foi pour amener d'autres à la nouvelle naissance. Nous pouvons le faire par le ministère de la parole si Dieu nous a confié cette responsabilité ; nous pouvons aussi le faire par l'humble témoignage "d'un à un", par la distribution de

⁹²² *De la Vraie Eglise selon Calvin*, p.29

⁹²³ *Ibid.*, p.30

traités, le prêt de livres, l'invitation à des réunions et par tous les autres moyens que l'amour des âmes perdues nous inspirera.⁹²⁴

"Dans la situation constantinienne de l'Eglise, avoue le Professeur E. Brunner, la conversion à Christ n'est pas réellement possible, puisque chaque homme est un chrétien baptisé. Voilà pourquoi il n'y est presque jamais question de conversion. Cependant, plus la situation se manifestera comme une situation missionnaire – aussi en Europe – plus la théologie elle-même devra de nouveau prendre au sérieux la notion biblique de la conversion."⁹²⁵

A nous de commencer par accorder une réelle attention à ces notions de conversion et de nouvelle naissance.

3. Regroupement des vrais croyants.

Là où se trouvent deux ou trois chrétiens, là est l'Eglise. Quelque nombreuse et ancienne que soit la congrégation religieuse qui s'intitule l'Eglise, quelque vénérables et importants que soient ses édifices, quelque influents que soient ses conducteurs, aux yeux de Dieu l'église véritable est là où deux ou trois vrais croyants sont assemblés au nom de Christ.

"L'Eglise, disait Luther, est là où le Saint-Esprit donne la foi à des hommes et les sanctifie par elle. Là où tu entends la Parole de Dieu et où tu vois qu'on la croit, la confesse et la met en pratique, là, n'en doute pas, il faut qu'il y ait une véritable église... un saint peuple chrétien même s'ils sont en petit nombre."⁹²⁶

"Ces hommes du 16^e siècle, écrit Karl Barth, devaient chercher et trouver la véritable église à l'extérieur, hors des murs de Jérusalem, à l'écart de l'ancienne Eglise, de l'Eglise du passé révolu qui, récusant et laissant déchoir son Saint des saints, ne pouvait plus être pour eux que l'Eglise de l'illusion et de l'imposture, l'Eglise de l'Antichrist."⁹²⁷

Si nous avons compris cette vérité, notre tâche sera de travailler au regroupement des enfants de Dieu afin qu'ils puissent s'édifier, s'exhorter et s'encourager mutuellement. Les nouveaux convertis ont besoin de cette communion fraternelle pour croître.

"L'Eglise de Christ est, et reste, le corps de Christ auquel n'appartiennent que les "saints élus" qui de tout cœur se repentent et croient. C'est avant tout de cette conception, qu'on peut appeler révolutionnaire mais qui est surtout fondamentale et essentielle, qu'il faut partir pour envisager la tâche de l'Eglise au temps présent." (Emil Brunner)⁹²⁸

Nous joindre à une église.

S'il existe dans notre localité une telle église à laquelle n'appartiennent en principe que "ceux qui de tout cœur se repentent et croient", notre devoir est de nous joindre à elle et de lui apporter le concours de nos forces et des dons que le Seigneur nous a confiés pour l'édification commune.

Nous aurons aussi besoin de tous les ministères que Dieu a accordé à son Corps "pour le perfectionnement des saints afin que tous soient convenablement équipés pour leur service et que chacun soit rendu capable d'exercer son ministère en vue de l'édification du corps de Christ." (Eph. 4.12)

⁹²⁴ Voir G. Verwer : *La Page imprimée* – Wade C. Smith : *Venez et Voyez* – R. Torrey : *Comment amener des Ames à Christ*. – Paget Wilkes : *Le Dynamique du Service chrétien*.

⁹²⁵ *Dogmatik III*, p.312

⁹²⁶ W.A. 50. 509-653 "Von Konzilien und Kirchen"

⁹²⁷ *L'Eglise*, p.4

⁹²⁸ *Le Renouveau de l'Eglise*

Ne nous imaginons pas que nous pourrions croître harmonieusement dans la foi si nous méprisons le plan de Dieu et négligeons les moyens de grâce qu'il met à notre disposition. Ne cherchons pas l'église parfaite ou pure : elle n'existe pas ici-bas. Ne nous laissons donc pas arrêter par quelque imperfection mineure, par des habitudes qui nous paraissent étranges ou par la présence de personnes peu sympathiques au premier abord, si le fondement du rassemblement et les doctrines essentielles sont conformes à la Bible. Si nous nous joignons à cette église, nous pourrions y apporter notre collaboration et aussi par notre influence, la modifier dans le sens qui nous paraît plus conforme à la volonté de Dieu.

Ou rejoindre une église.

S'il n'existe pas de communauté de croyants là où Dieu nous a placés, peut-être faudrait-il, avant de s'enliser dans la solitude spirituelle ou de s'engager dans un travail de pionnier, se demander si on ne pourrait pas envisager un changement de résidence pour se rapprocher d'une église de croyants vivante. Le tison solitaire s'éteint loin du foyer, il n'est pas conforme au plan de Dieu qu'un chrétien reste isolé ; en nous baptisant de son Esprit au moment de notre nouvelle naissance, Dieu fait de nous un membre du Corps de Christ – et un membre est fait pour vivre dans un corps. Ne soyons pas présomptueux en pensant que nous arriverons à tenir et à croître seuls. Ne le soyons pas non plus en nous imaginant qu'il nous sera facile de constituer une communauté de croyants là où nous vivons, surtout si nous sommes nouveaux convertis et que nous n'avons aucune expérience de la vie d'une église de croyants. N'oublions pas que c'est Dieu qui désigne à chaque membre sa place dans le corps. Sommes-nous certains qu'il nous a appelés à fonder et à organiser un corps local ?

Ne sous-estimons pas non plus les efforts que fera l'Adversaire pour empêcher la formation d'une église conforme au plan de Dieu. C'est certainement ce qu'il hait le plus. Une église morte et formaliste ne le gêne guère, mais qu'un troupe de vrais croyants se constitue quelque part, qu'il se mette à témoigner de Jésus-Christ et à s'édifier en s'inspirant du modèle biblique, il peut être certain d'être la cible de toutes les attaques de l'Ennemi : injures, calomnies, mépris, menaces... rien ne leur sera épargné. Sommes-nous prêts à faire face à toutes les difficultés qui viendront assaillir le groupe de croyants du dehors, comme à tous les dangers de divisions et de déviations que l'Adversaire ne manquera pas de susciter à l'intérieur ? Lorsque l'apôtre Paul écrivait à Timothée que le surveillant (évêque) d'un rassemblement de croyants ne devait pas être un nouveau converti, il donnait, sous l'inspiration du Saint-Esprit, un conseil que la sagesse et l'expérience ont maintes fois confirmé. L'apôtre Paul formait d'abord – soit sur place, soit dans son équipe missionnaire – les chrétiens qui se verraient confier les responsabilités de la direction d'une église. Il serait souhaitable que tous ceux qui acceptent cette lourde charge aujourd'hui bénéficient d'une formation analogue en vivant durant quelque temps dans une église vivante, y accomplissant le ministère que l'assemblée leur aura confié.

Ou constituer une église.

S'il nous est absolument impossible de nous rattacher à une église de croyants après notre conversion, Dieu le sait. Pour répondre à une situation extraordinaire, il peut aussi donner des qualifications et des grâces inhabituelles. S'il est dans son dessein qu'un témoignage collectif s'établisse là où nous vivons, il conduira toutes choses, nous pourrions alors avancer sans crainte en nous appuyant sur sa Parole et en nous confiant en son Esprit.

Commençons humblement par témoigner autour de nous pour amener d'autres à devenir disciples de Jésus-Christ. Lorsque nous serons à deux, nous pouvons commencer à prier et à méditer la Bible ensemble. Longtemps nous resterons peut-être une "église de maison" comme la plupart de celles que nous rencontrons dans le livre des Actes. Dieu ne méprise pas le temps des petits commencements. Plus ces débuts seront humbles et modestes, mieux ils échapperont aux attaques de l'Adversaire et à la haine des ennemis de l'Évangile. Si nous entrons dans l'Église de Jésus-Christ, le mieux est de nous faire le plus rapidement possible à l'idée que nous pénétrons dans le clan des minorités.

"Dans sa *Deutsche Messe*, Luther a défendu cette idée (de former des cellules chrétiennes et de cultiver la vie de la communauté chrétienne) et en a formulé les lignes directrices. Malheureusement, l'Église officielle a toujours combattu la formation de ces cellules chrétiennes, où elle voyait des conventicules. Nous ne pouvons pas nous payer le luxe de combattre ce besoin, ni de l'ignorer. C'est au contraire une nécessité urgente...

"Luther, dans ses articles de Smalkalde, qui constituent son unique testament, a précisé cette tâche sous le mot d'ordre suivant : *mutua conversatio et consolatio fratrum*, explication pratique de l'Écriture avec mise en commun des expériences, exhortation mutuelle et consolation fraternelle. Dans la fraction réformée, Wesley a voulu et réalisé quelque chose de semblable." (E. Brunner)⁹²⁹

"Ces groupes sont une réalisation de cette idée que Luther n'a jamais abandonnée, même s'il n'a pas eu la possibilité de la mettre en pratique." (E. Brunner)⁹³⁰

4. *Laisser Jésus-Christ bâtir son église.*

Ces petits groupes constituent la véritable église locale de Jésus-Christ. C'est une pensée avec laquelle il nous faudra nous familiariser. Elle nous permettra de nous attendre à la réalisation de toutes les promesses de Jésus-Christ à son église.

Il a promis de faire des dons aux hommes (Eph. 4.8), d'accorder "à chacun (des croyants) la manifestation de l'Esprit pour l'utilité commune" (1 Cor. 12.7). Nous avons le droit de demander à Dieu d'accomplir sa promesse. Il accordera "à l'un une parole de sagesse, à l'autre une parole de connaissance par le même Esprit" (1 Cor. 12.8), d'autres recevront peut-être un ministère d'exhortation, de direction (Rom. 12.8) d'évangélisation ou peut-être même un don miraculeux. L'Esprit ne serait-il plus libre de distribuer ses dons "à chacun en particulier comme il veut" (1 Cor. 12.11) ?

La nouvelle naissance et les dons du Saint-Esprit sont les deux fondements du sacerdoce universel. Le pasteur G. Casalis soulignait à Montbéliard (1960) : "la nécessité de prendre enfin au sérieux dans la pratique la grande affirmation du sacerdoce universel, que Luther avait sans doute lancée comme une boutade, et que nos églises, prisonnières qu'elles étaient des schémas idéaux de chrétienté, n'ont jamais vraiment traduite dans les faits."⁹³¹

Cependant, l'exercice de ce sacerdoce universel, conformément à l'exemple de l'Église primitive, ne peut se faire que là où l'église locale est composée de croyants, qui ont reçu de Dieu des dons et des vocations pour l'édification de tous.

Si Dieu peut agir dans ce petit groupe par le moyen d'hommes consacrés qu'il utilise comme ses instruments et ses porte-parole, l'œuvre prospérera : des âmes assoiffées de vérité et de vie seront attirées, des nouvelles naissances se produiront, des vies seront

⁹²⁹ *La Situation de l'Église*, p.21

⁹³⁰ *Eglises et Groupes*, p.24

⁹³¹ 10^e Assemblée du Protestantisme : Rapport p.98

transformées, des chaînes brisées, des torts réparés. Là où l'Évangile est à l'œuvre, des changements visibles se produisant qui ne peut manquer d'attirer l'attention de ceux du dehors et de l'Adversaire.⁹³²

Les chrétiens qui s'engagent dans la voie de l'obéissance à toute la volonté de Dieu – y compris celle concernant l'église – doivent compter avec l'opposition du monde et des institutions ecclésiastiques.

"Le monde a coutume d'appeler hérétiques, séducteurs, imposteurs, médisants, ceux qui s'efforcent de répandre dans les âmes le pur évangile et veulent ainsi obéir à Dieu."⁹³³

"Tous ceux qui veulent vivre pieusement en Jésus-Christ seront persécutés." (2 Tim. 3.12)
Cette loi reste toujours valable, avec cette différence que la persécution la plus dure vient souvent de ceux qui se disent chrétiens.

"Le plus grand ennemi du message évangélique et de la fraternité fondée en Christ n'a pas été le monde incrédule et hostile, mais toujours à nouveau le cléricalisme, le faux ecclésiasticisme sacerdotal."⁹³⁴

Les anabaptistes, Schwenckfeld, Lasco, Labadie, Spener et tous ceux qui ont voulu rétablir l'église apostolique, en ont fait l'expérience douloureuse. Il en est hélas encore souvent ainsi !

Les calomnies, les accusations d'orgueil spirituel, de sectarisme ne manqueront pas. Les "bons membres d'église", ébranlés dans leur quiétude par la présence de chrétiens vivants réagiront fréquemment par un raidissement de leur "conscience ecclésiale."⁹³⁵

C'est là l'épreuve décisive de la sincérité et de la véritable ouverture d'esprit des chrétiens membres des églises de multitude qui appellent de leur vœux une réforme de l'Eglise.

Le Pasteur Venske écrit :

"Le système multitudiniste a, depuis les jours de l'Empereur Constantin, une longue tradition derrière lui. La Réformation n'a pas apporté en cela de modification fondamentale. Il n'y pas été donné à Luther de réaliser ses bons projets de former des noyaux d'église de croyants conscients de leur vocation d'évangélisation. Nous traînons ce qui existe et le soignons d'une génération à l'autre. Beaucoup soupirent, mais personne ne croit que cela puisse jamais changer.

C'est là qu'il faut faire le premier pas en avant. Il s'agit de surmonter cette paralysie de la pensée. Luther en tout cas ne souffrait pas de cette paralysie, sinon nous serions encore catholiques romains.

On doit pouvoir attendre de nous que nous soyons joyeusement prêts à changer nos pensées."⁹³⁶

⁹³² Klaas Sluys raconte la naissance et le développement d'une église de laïcs en plein terrain catholique. Sans pasteur, cette communauté a grandi et s'est affermie, comptant après peu d'années quelques centaines de membres. K. Sluys : *Das Wunder von Boeichout* (Brunnen-Verlag, Giessen-Basel, 1963). Cette expérience flamande n'est pas seule dans son genre, il y aurait bien des exemples à citer, même dans nos pays de langue française.

⁹³³ Cette phrase a été prononcée il y a plus de quatre siècles par Nicolas Cop, recteur de l'Université de Paris lors du discours de rentrée des Facultés (1^{er} nov. 1533). Son véritable auteur était le jeune Jean Calvin, l'ami du recteur. Cité par J.P. Benoît : *Dénominations et Sectes*, p.7

⁹³⁴ E. Brunner : *Malentendu de l'Eglise*, p.146. – L'original est bien plus agressif encore que la traduction : "die falsche, klerikale, pfäffische Kirchlichkeit"

⁹³⁵ Il faut relire comment les pasteurs A. Lüscher : *Wer glaubt der flieht nicht*, et O. Riecker : *Erweckung heute*, décrivent les conséquences du réveil et la constitution d'un groupe de vrais chrétiens dans le cadre d'une église officielle. Voir aussi Van Zeijl : *Wenn Gottes Winde wehen*

⁹³⁶ *Vollendete Reformation*, p.97

"Nous ne voulons pas une renaissance théologique luthérienne qui ne ferait que reprendre de vieilles formules, mais une révolution religieuse analogue à celle de Luther, qui témoignerait de sa fidélité au Réformateur en sortant de son ornière, en faisant autrement qu'il ne fit. Une telle attitude seulement pourrait arrêter le désastre et imprimer au fleuve un nouveau cours." (Walter Nigg)⁹³⁷

En conclusion de son livre "Le Malentendu de l'Eglise", le Professeur E. Brunner disait : "Nous devons donc rester ouverts à l'éventualité qu'il soit dans la volonté de Dieu de briser l'ancien cadre des Eglises qui contenait l'Ekklesia, ou tout au moins de créer – comme cela se produit de nos jours – des cadres tout nouveaux... Avec le concours de Eglises ou sans leur concours, ou même contre elles si c'est nécessaire, Dieu fera de l'Ekklesia un peuple de frères. En acceptant ou en refusant de s'ouvrir à cette réalité, les Eglises décideront de leur avenir."⁹³⁸

De telles affirmations sont fort encourageantes – à condition de ne pas rester de simples déclarations verbales ! De nombreux croyants au sein des Eglises historiques partagent ces aspirations ; beaucoup d'entre eux pensent qu'il serait temps "d'abandonner toutes les formes du ghetto institutionnel" pour retrouver l'image authentique de *l'ekklesia* telle que Dieu l'avait créée.

Leurs vœux rejoignent ceux de leurs frères des églises de professants qui cherchent de leur côté, à travers bien des imperfections et des vicissitudes, à réaliser la volonté de Dieu concernant l'Eglise.

Dans toutes les Eglises et communautés vivent, côte à côte, "ceux qui veulent sérieusement être chrétiens", comme disait Luther, et ceux qui, tout en cherchant à bénéficier des avantages d'une religion, ne sont nullement décidés à accepter le "joug" et "l'opprobre de Christ". En général, le fossé qui les sépare n'est pas apparent. D'autre part, la frontière entre Eglise de professants et Eglises de multitude est souvent elle-même incertaine.

Cependant, l'évolution œcuménique, le rapprochement avec Rome, la constitution de grands systèmes ecclésiastiques et, peut-être, la venue de temps plus difficile pour les chrétiens (v. Apoc. 13.7, 15), placeront chaque croyant et chaque église devant la nécessité de prendre plus nettement position. A mesure que nous nous rapprochons de la "fin des temps", l'identification de la "pseudo-Eglise" (K. Barth), de "l'Eglise-Illusion" (E. Brunner) avec le monde se parachèvera. Alors sa véritable nature se manifestera et les différences entre elle et *l'Ekklesia* apparaîtront clairement. Peu à peu, bien des illusions tomberont et les yeux de beaucoup de chrétiens seront dessillés. La ligne de démarcation, jusque-là invisible entre les vrais disciples et les chrétiens de nom paraîtra au grand jour. Finie alors la quiétude confortable des positions mitoyennes ! Il faudra se décider et choisir : suivre le courant syncrétiste qui mène à Babylone ou retourner aux sources, à la Croix et à la Jérusalem des premiers temps de l'Eglise. "L'un ou l'autre", comme le répétait inlassablement Kierkegaard. C'est sans doute pour ces temps-là que l'Esprit de Dieu fait retentir l'appel pressant : "Sortez de Babylone, mon peuple, afin que vous ne participiez pas à ses péchés" (Apoc. 18.4). "Nous avons voulu guérir Babylone, mais elle n'a pas guéri, abandonnons-la... fuyez de Babylone, de peur que vous ne périssiez dans sa ruine." (Jér. 51.9, 6)

⁹³⁷ Cité par Dilschneider : *Gefesselte Kirche*, p.166 (Ed. Verlagwerk, Stuttgart, 1953)

⁹³⁸ E. Brunner : *Op. cit.*, p.148

Ce jour-là certainement, dans toutes les Eglises et communautés, les croyants "nés de Dieu" comprendront qu'ils ne pourront subsister et vaincre qu'en unissant leurs efforts pour construire l'Eglise *suivant le plan de Dieu*.

Quelle sera aujourd'hui, dans cette perspective, notre attitude pratique ?

Continuerons-nous, après avoir vu le dessein de Dieu concernant l'Eglise, à rester en marge du plan divin ? Nous contenterons-nous d'adhérer intellectuellement à la vérité et de dénoncer les déviations ? Dieu ne se satisfait pas de paroles ou d'engagements platoniques. Il attend de nous des actes (M. 7.21 ; 23.3 ; Luc 6.46-48 ; 11.28 ; Jq. 1.22 ; 1 Jn. 2.3 ; 3.18) C'est sur notre attitude pratique que nous serons jugés (Rom. 2.2, 6, 13) et notre responsabilité sera proportionnelle à notre connaissance de la volonté divine (Luc 12.47-48). "Si vous *savez* ces choses vous êtes heureux, pourvu que vous les *pratiquiez*" (Jn. 13.17). "Si quelqu'un *sait* ce qui est bien, et ne le *fait* pas, il commet un péché" (Jq. 4.17). Ces principes s'appliquent aussi à notre engagement et à notre vie dans l'Eglise.

Aujourd'hui encore comme aux siècles passés, Jésus-Christ veut bâtir son Eglise. Il a besoin, pour cela, de pierres vivantes prêtes à se laisser façonner et utiliser par lui, où et comme il lui semblera bon. Sommes-nous prêts à cela ?

Devrons-nous attendre, après avoir reconnu la volonté de Dieu, que les autres arrivent aux mêmes convictions que nous, que les grandes masses s'ébranlent et que les cadres organiques se transforment ?

"Heureux, disait il y plus d'un siècle, Adolphe Monod, ceux qui, devant les temps de l'Eglise, feront entre eux tout ce qu'ils auraient à cœur de voir faire à l'Eglise ! Heureux ceux qui formeront une sainte alliance pour entrer à plein dans la vie chrétienne, et qui sauront se fier, pour le développement de leur œuvre naissante, à ce Dieu puissant qui, des douze apôtres... est arrivé à cette Eglise de Jérusalem que vous souhaitez de reproduire au milieu de nous."⁹³⁹

L'histoire nous apprend que partout où l'idéal d'église apostolique a été réalisé, il a conquis rapidement du terrain.

Si nous sommes fidèles là où le Seigneur nous a placés, alors nous verrons peut-être aussi se réaliser cette vision prophétique d'Adolphe Monod :

"Partout je vois poindre sur l'horizon un peuple de Dieu petit par le nombre, mais grand par la foi et par l'amour, qui se détache des positions anciennes, et qui se tient prêt pour l'Eglise spirituelle, fraternelle, missionnaire, des temps à venir. Oh ! puisse l'Esprit divin rapprocher des âmes droites et fidèles, qui s'ébranlent de toutes parts, qui se cherchent comme en tâtonnant dans les ténèbres, qui se combattent peut-être, faute de se connaître ! Puisse se resserrer la sainte milice des enfants de Dieu, rassemblés, non pas au nom de l'indifférentisme qui efface les doctrines essentielles de l'Evangile, mais au nom de la Foi commune qui les fait prédominer sur tout ce qui est secondaire, humain et local !" ⁹⁴⁰

⁹³⁹ "Sermon sur la Vocation de l'Eglise" (1849). *Sermons choisis* (Paris, 1902), p.98

⁹⁴⁰ *Ibid.*, p.102

INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES POUR LES CHAPITRES XIV à XVI

- K. Barth, O. Cullmann, E. Fuchs, J. Geiselman : *Catholiques et Protestants : Confrontations théologiques* (Ed. du Seuil, Paris, 1963), 318 pp.
- Voir les articles du Rév Heiki Oberman sur "Réforme, prédication et *ex opere operato*", de O. Cullmann : "Ecriture et tradition" et de Karl Barth : "L'Eglise".
- E. Brunner : *Le Malentendu de l'Eglise* (Ed. Messeiller, Neuchâtel, 1956), 170 pp
- E. Brunner : *La Situation de l'Eglise et sa Mission présente* (Ed. Labor – Je sers), "Cause des déficits de l'église nationale et proposition de quelques remèdes." (Brochure)
- J. Calvin : *La vraie Façon de réformer l'Eglise* (Labor et Fides, Genève), nouvelle série théol. N° 5, (1957)
- P. Courthial : "Actualité et catholicité de la Réformation" in *Revue Réformée*, tome XIII, n° 51 (3^e trimestre 1962)
- J. Courvoisier : "De la Réforme comme principe critique du protestantisme" in *Verbum Caro* (1953), pp.11 ss.
- André Desbaumes : *L'Eglise – Communauté* (rue Fénelon, Lyon, 1946). Brochure
- O. Dilschneider : *Gefesselte Kirche* (Not und Verheissung). (Evang. Verlagswerk, Stuttgart, 1953), 180 pp.
- Newton Flew : *The catholicity of Protestantism* (Lutterworth Press, London, 1^{ère} éd. 1950, 2^e éd. 1951)
- E. Foester : "Luthers Kirchenbegriff und die Kirchliche Krisis von heute" in *Zeitschrift für Theologie und Kirche* (1920), pp.103 ss.
- E. F !hr : "L'Eglise devient Diaspora" in *Zeichen der Zeit* n°4, avril 1963. (Montre d'après le Nouveau Testament le rôle de l'Eglise dans une société à majorité païenne)
- Fr. Fürstenberg : "Formes de vie de l'Eglise et du monde" in *Zeitwende* n° 4, avril 1963. (Problème de la re-formation de l'Eglise)
- René Herdt : "Détresse et espoir de l'Eglise" in *Foi et Vie* n° 1/1939, pp.1-25
- Fr. Heitmüller : *Die Krisis der Gemeinschaftsbewegung* (Christl. Gemeinschaftsbuchhandlung, Hamburg III, 1931)
- Dr. G. Hilbert : *Ecclesiola in ecclesia* (A. Deichertsche Verlagsbuchhandlung. Dr W. Scholl : Leipzig-Erlangen, 2^e éd., 1924)
- Joh. Christ. Hoeckendijk : *Die Zukunft der Kirche und die Kirche der Zukunft* (Kreuz-V.), 218 pp.
- Hans Küng : *Concile et Retour de à l'Unité*. "Se rénover pour susciter l'unité" (E. du Cerf, Paris, 1961), Col. Unam Sanctam
- Lestringant : "L'insertin du ministère de l'Eglise dans les structures démographiques du protestantisme en 1960" in *Revue d'Histoire et de Philosophie religieuse* n°3, (1961)
- E.G. Léonard : "Le protestantisme français entre l'Eglise de multitude et l'Eglise de professants" in *Revue Réformée* (1953)
- Franklin H. Littell : *Von der Freiheit der Kirche* (Christian-Verlag, Bad Nauheim, 1957), 200 pp.
- R. Mehl : "L'évolution de l'ecclésiologie dans la pensée du mouvement œcuménique" in *Revue d'Histoire et de Philosophie religieuse* N° 2-3 (1962).
- G. Nagel : "Der grosse Kampf"
- St. Neill : *The unfinished Task* (London, 1957)

Lesslie Newbigin : *L'universalisme de la Foi chrétienne* (Col. Œcuménique Labor et Fides, Genève). Voir 1^{er} chapitre sur "la fin du concept de chrétienté et l'avènement d'une civilisation mondiale" pp.13-37 et le chap. V : "La mission mondiale de l'Eglise", pp.135-158

W. Ninck : *Christliche Gemeinde heute*.

Dr Otto Riecker : *Erweckung heute und ihre Botschaft an uns* (1958), 96 pp.

H.J. Schultz : *Kritik an der Kirche*, 329 pp. (Série de conférence radiophoniques dans lesquelles des théologiens et des laïcs protestants et catholiques soumettent l'Eglise actuelle au feu de la critique)

J. de Senarclens : *_Héritiers de la Réforme*, t.II, pp.210-244 : L'Eglise

Herbert Venske : *Vollendete Reformation. Von der Volkskirche zur lebendigen Gemeinde* (1958), 80 pp.

Tuillio Vinay : "Les Eglises minoritaires et le services des autres" (1963)

W.A. Visser't Hooft : "L'Eglise à la croisée des chemins" (1940) et *Le Renouveau de l'Eglise*

H. Voger : "Die permanente Reformation der Kirche" (1956), pp.589 ss.

Hans Otto Wölber : *Religion ohne Entscheidung - Ecclesia semper reformanda* (1952)

Ch. C. Morrison : *The unfinished Reformation* (1953)

Der Auftrag der Kirche in der Moderne Welt. Festgabe zum 70ten Geburtstag von Emil Brunner (Zwingli Vg. Zurich-Stuttgart, 1959). Articles concernant spécifiquement l'Eglise (pp.211-290)

BIBLIOGRAPHIE

Il ne saurait être question de donner ici une bibliographie même sommaire des ouvrages consacrés aux différentes questions relatives à l'Eglise.

On trouvera cette bibliographie dans :

ULRICH VALESKE : *Votum Ecclesiae*, T.II (Claudius Verlag, Munich, 1962), ouvrage catholique qui cite plusieurs milliers de livres et d'articles aussi bien protestants ou orthodoxes que catholiques (allemand, français, anglais) consacrés à ce problème.

On trouvera également une bibliographie très complète et une analyse de tout ce qui avait paru sur l'Eglise primitive de 1880 à 1932 dans :

OLOF LINTON : *Das Problem der Urkirche in der neueren Forschung*, Uppsala, 1932 (Almqvist-Wirksells), pp.14-32

Voir aussi :

KITTEL : *Theol. Wörterbuch zum N.T.*, T.III, pp.502-503

L'Eglise dans la Bible (Studia-Desclée de Brouwer, 1962), pp. 169-202

Mc. GREGOR : *Corpus Christi*, pp.277-291 (prédominance de livres anglais)

Pour une vue d'ensemble de l'évolution de la conception de l'Eglise dans la théologie, voir :

E. HIRSCH : *Geschichte der neueren evang. Theologie*, Vol. V, pp.145-231 (1960) ainsi que *Religion un Geschichte und Gegenwart*, T.III, pp.1303-1304. (Contient aussi l'indication de livres français et anglais)

Nous n'indiquerons donc ici que les principaux ouvrages consultés n'ayant pas encore été cités dans les indications bibliographiques à la fin des différents chapitres.

1. ouvrages écrits du point de vue des églises de professants

a) Etudes bibliques :

R.PACHE : l'Eglise, in : *Notes sur les Actes des Apôtres* (1964), pp.69-76

R.PACHE : *La personne et l'œuvre du Saint-Esprit*, p.153

R. SAILLENS : "Le mystère de l'Eglise" dans : *Le mystère de la foi*

L.S. CHAFER : *Les grandes doctrines de la Bible* Voir chap. 35 : "L'Eglise, ses membres", p.203, chap. 36 : "L'Eglise, sa mission", p.210

ALBERT NICOLE : *_La notion biblique de l'Eglise et nos devoirs actuels, (1929), 36 pp.*

ALAN STIBBS : *God's Church (1963) 128 pp.* (A. Stibbs est anglican, mais dans son livre il démontre simplement que sous l'Ancienne, comme sous la Nouvelle Alliance, l'Eglise de Dieu n'était composée que des vrais croyants.)

T.C. HAMMOND : *In understanding be men, (London) – Part. VI "The corporate Life of the Christian" pp.160-187 -Voir une sélection de livres anglais évangéliques sur l'Eglise, p.167*

F. RIENECKER : *Praktischer Handkommentar zum Epheserbrief (1934), pp.439 ss.*
Die Herrlichkeit der Gemeinde Jesu nach dem Epheserbrief (1951)

b) Auteurs appartenant aux communautés suivantes :

1. Assemblées de Frères :

PAUL PERRET : *Nos Eglises dissidentes, Nyon 1966*

GEORGES GOODMAN : *Principes divins concernant le rassemblement des croyants (Lausanne), 108 pp.*

S. SQUIRE : *_L'Eglise ou la maison de Dieu, 35 pp.*

F. FERGUSON : *L'Eglise de Dieu (1950), 70 pp.*

W.E. VINE : *Divine Headships of the Bible 48 pp.*

RENDLE SHORT : *The Open Brethren*

MAC DONALD : *The Church and the churches*

J.B. WATSON : *The Church : a Symposium of principles and practice (1951), 220 pp.*
Œuvre de collaboration qui contient 26 études sur les principales questions de la vie de l'Eglise par les représentants les plus qualifiés des assemblées de frères anglaises.

G.H. LANG. *The Churches of God, (1959)*

W. HOSTE : *The true Church 70 testimonies from different Lands. 155 pp. - Israël, the Church and Christendom, 110 pp.*

E. SAUER : *Le triomphe du crucifié (2^e partie : "L'Eglise des premiers-nés") - Gott, Menschheit und Ewigkeit, (1955), pp.70-76*

2. Assemblées Darbystes :

C.H.M. (Mackintosh) : *L'Assemblée de Dieu ou la pleine suffisance du nom de Jésus*, 60 pp.

J.N.D (Darby) : *L'Eglise selon la Parole*, 62 pp. - *L'Eglise 2 études*.

F. PROD'HOM : *Qu'est-ce qu'une Assemblée de Dieu ?*

SAM. PROD'HOM : *Réunis en "Assemblée"*

P.S : *L'Assemblée de Dieu*.

E.L : *L'Eglise, corps de Christ et le Témoignage*

A.G.: *L'Assemblée de Dieu* (Valence, 1949)

Périodique : *Le Messager évangélique* (Vevey) - *Hütet die Herde Gottes die bei euch ist*.

3. Eglise baptistes :

R. DUBARRY : *Pour faire connaissance avec un idéal d'église*, 196 pp. (Série d'études et de documents qui présentent l'idéal d'église apostolique tel que nous le trouvons réalisé dans les Eglises baptistes. Contient une brève histoire de l'Association des églises baptistes de langue française qui les situe dans l'ensemble du christianisme actuel. A côté d'études très documentées et fouillées de R. Dubarry, nous trouvons des documents élaborés par les pasteurs de l'Association et qui définissent les principes d'églises, la position sur le baptême, la cène, les confessions de foi, el culte, la gestion financière, etc...)

G. MILLON : *L'Eglise de Jésus-Christ face à Israël, Rome, la Réforme, l'œcuménisme*. (Résumé de 4 conférences)

EDMOND ITTY : *Servitude et grandeur de la religion* "Qu'est-ce qu'un chrétien ?" (1948) (Servitudes et contrefaçons de l'église et grandeur de la vraie religion, de l'église biblique)

DR JOHANNES SCHNEIDER : *Die Gemeinde nach dem Neuen Testament* (1954), 104 pp.

ROBINSON – WINWARD : *Christein, nicht nur Sonntags*

P.R. CLIFFORD : *The christian life* (1954), 79 pp.

HENRY COOK : *What Baptists stand for*. (1953), 227 pp.

E.A. PAYNE : *The Fellowship of believers* (1952)

H. WHEELER ROBINSON : *Baptist Principles*

H.E. DANA : *Christ's Ecclesia The N.T. Church*

D.C. HAYNES : *The Baptist Denomination*

Périodiques : Fédération : *Témoins de la Vérité*. Association : *Le lien fraternel*.

4. Eglises du Christ :

LEROY BROWNLOW : *Why I am a member of the Church of Christ*, 192 pp

ROY E. GOGDILL : *The New Testament Church*

5. Eglises libres :

- *L'union des Eglises libres de France (1899)*

- *L'union des Eglises évangéliques libres de France (1849-1949)*, 61 pp.

Périodiques : *Pour la Vérité*.

Voir aussi :

A. VINET : *Questions ecclésiastiques*, t.I, 1945, t.II, 1946. Voir I pp.289 ss.: "Qu'est-ce qu'une Eglise ?"

E. DE PRESSENSE : *Discours religieux* (1859)

A. DE GASPARIN : *L'Eglise selon l'Evangile* (1879), 2 tomes

6. Eglises mennonites

Précis des Eglises mennonites (Montbéliard, 1914)

CH. MATTHIOT : *Recherches sur les anabaptistes du pays de Montbéliard* (1914)

HAROLD S. BENDER : *These ar my people* "The nature of the Church and Its Discipleship according to the New Testament" (1962)

Périodique : *Christ seul*.

7. Eglises méthodistes :

TH. ROUX : *L'œuvre d'une société centenaire* (1813-1913) - *Le méthodisme en France* (1914)

Périodique : *L'Evangéliste*

8. Frères moraves :

E.A SENET : *L'Eglise de l'Unité des Frères moraves* (1888)

Périodique : *Journal de l'Unité des Frères* (Montmirail, Suisse)

9. Pentecôtistes :

L. DALLIERE : *D'aplomb sur la Parole de Dieu* (Valence, 1932)

E.A. HOFER : *Eglise où es-tu ?* (1964)

Périodique : *Viens et Vois*

10. Divers (adénominationnalistes, œuvres d'évangélisation...)

T. AUSTIN SPARKS : "La maison de Dieu" dans *L'Ecole de Christ* pp.38-49 - *La maison spirituelle de Dieu* Brochure, 109 pp - *Quelques principes de la maison de Dieu.* - *The centrality and the universality of the Cross* (Chap. V-VI : "The Cross and the Church") - *The Stewardship of the Mystery* (1939), 2 volumes consacrés au problème de l'Eglise.

H. FOSTER : *L'Eglise que Dieu demande aujourd'hui.* - *La réalité de la maison de Dieu.* -

WATCHMAN NEE : *Qu'en sera-t-il de cet homme ?* p.131 ; P.215 : "Rassemblé en son nom". - *The normal christian Church Life.*

NORMAN GRUB : *The liberating secret*, pp.179, 185 (1955) ; existe en allemand : *Das befreinde Geheimnis*

R.A. TORREY : *Practical and perplexing questions answered.* "Meaning of the Church - Conditions of entrance", pp.25 ss.

TH. BOEMERLE : *Die Geimeinde und ihre Glieder*

ARMEE DU SALUT : *Principes et méthodes de l'Armée du Salut* (1938)

P.A. CLASEN : *Der Salutismus* (Iéna, 1913)

11. Tableau d'ensemble :

E.G. LEONARD : *Le protestant français* (1955), 315 pp.

J.P. BENOIT : *Dénominations et sectes* (1965)

Pour une bibliographie des églises de professants voir : *Religion in Geschichte und Gegenwart.* Tome II, col. 1112-1113.

2. ouvrages théologiques

a) Etudes sur l'Eglise d'après le Nouveau Testament :

PH. MENOUD : *La vie de l'Eglise naissante*, (1952) Commentaire de Actes 2.42 partant de la conception biblique du membre d'église c'est-à-dire quelqu'un qui "un jour a fait ce pas décisif qu'est la foi en Christ." (p.8)

FRANZ J. LEENHARDT : *La foi évangélique*, ch. V : "L'Eglise". - *Etudes sur l'Eglise dans le Nouveau Testament* (1940) 78 pp. Voir surtout les chap. III "Eglise et corps de Christ" et IV : "L'organisation de l'Eglise primitive".

H. KOEHNLEIN : "La notion de l'Eglise chez l'apôtre Paul" dans *Revue d'Histoire et de Philosophie religieuses* (1937), p.377

S. DE DIETRICH : *Le dessein de Dieu* ; voir la 3^e partie pp.196-267 consacrée à l'Eglise, surtout le chap. II "Le mystère de l'Eglise."

TH. SPOERRI : *Der Gemeindegedanken im ersten Petrusbrief* (1925)

W.F. HOWARD : *The Church in the N.T.* (1950-51). Aperçu des recherches théologiques sur l'Eglise dans le Nouveau Testament dans les dernières décades.

Voir : VALESKE II : *op. cit.*, pp.5-8 ainsi que pp.8-10 "Eglise primitive."

b) Etudes théologiques

Dr MANFRED JACOBS : *Die evangelische Lehre von der Kirche* (1962). Anthologie des textes les plus importants sur l'église (Réformateurs et théologiens représentatifs des différentes écoles protestantes) avec une brève introduction sur l'évolution de la conception d'église dans le protestantisme ainsi que des notes critiques et bibliographiques.

KARL BARTH : *L'Eglise* (1964). Rassemble l'essentiel de ce que le théologien suisse a écrit sur ce sujet de 1931 à 1963. - *La confession de foi de l'Eglise*, "Explication du Symbole des Apôtres d'après le catéchisme de Calvin. (1943)

EMIL BRUNNER : *Le renouveau de l'Eglise* (1935) - *Les Eglises, les Groupes et l'Eglise de Jésus-Christ* (1937) - "Théologie und Kirche" dans *Zwischen den Zeiten* pp.497 ss. - *Die christliche Lehre von der Kirche, vom Glauben und von der Vollendung. Dogmatik III* (1960)

PETER BRUNNER : "De la nature de l'Eglise" dans *Evang. Akademie de Tutzing*

DIETRICH BONHOEFFER : *Sanctorum Communio* (1954)

G. BOENI : *Le problème de l'Eglise*. Recherche sur le concept d'Eglise dans l'Antiquité chrétienne.

O. CULLMANN : *La royauté du Christ et l'Eglise dans le Nouveau Testament*. (1941)

NILS ASTRUP DAHL : *Das Volk Gottes*, (1941), 350 pp.

R. NEWTON FLEW : *The nature of the Church*

MAURICE GOGUEL : *L'Eglise primitive* (1947) 632 pp.

WALTER HILDEBRANDT (Dr en droit) : *Das Gemeindeprinzip der christlichen Kirche* (1951), 213 pp.

CHARLES CLAYTON MORRISON : *What is christianity* Conférences données en 1939 à l'Université de Yale.

J.R. NELSON : *The realm of Redemption*

A. NYGREN : *This is the Church*

K.L. SCHMIDT : *The Church* (1957)

MARCEL SIMON : *Les premiers chrétiens* (1952)

Ouvrages collectifs :

Origine et nature de l'Eglise par les Professeurs de la Faculté de théologie de Paris, 1939

Le problème de l'Eglise : Presses universitaires de France, 1947

La Sainte Eglise Universelle Confrontation œcuménique, 1948

Die Kirchen im Neuen Testament (Berlin, 1930)

Pour les différentes conceptions protestantes de l'Eglise se reporter à VALESKE II, *op. cit.*, pp.27-32 (172 titres), pp.35-43 (76 titres)

Ecrits s'adressant au grand public :

LESSLIE NEWBIGIN : *L'Eglise, Peuple des croyants, Corps de Christ, Temple de l'Esprit*, (1958)

W.A. VISSER'T HOOFT : *Misère et grandeur de l'Eglise* (1943)

ROLAND DE PURY : *La maison de Dieu*. Eléments d'une ecclésiologie trinitaire. (1946)

MARC BOEGNER : *Qu'est-ce que l'Eglise ?* (1931) Série de conférences données à l'Eglise réformée de Passy en 1931 - *Désordre de l'homme et Dessein de Dieu*, (1949), pp.95-109

c) L'Eglise vue à travers les prismes confessionnels.

Point de vue luthérien.

R. BLANC : "Quelques indications pour une ecclésiologie luthérienne" dans *Etudes évangéliques* (1963)

E. KINDER : *Der evang. Glaube und die Kirche* (1960)

REGIN PRENTER : "*Die Kirche des Wortes und des Glaubens*" in *Schöpfung und Erlösung*, pp.479-510 (1960)

E. SCHLINCK : *The nature of the Church*

E. WAITZ : *Das Wesen der evangelischem Verständnis* (1913)

Ein Buch von der Kirche. Unter Mitarbeit shwedischer Thelogoen.

ERICH SCHNEPEL : *Briefe aus dem Berliner Osten* (1937), 142 pp

L. THIMME : *Kirche, Sekte und Gemeinschaftsbewegung* (1925) Voir pp.104 ss. "Insuffisances de la Réforme"

AD. KOEBERLE : "Dieu Gemeinschaft der Heiligen" in *Die Seele der Christentums* (1932), pp.133-135

J.T. MUELLER : *La doctrine chrétienne.* (1956), 720 pp. Voir "La doctrine de l'Eglise", pp.601-624. Espose la doctrine des Eglises évangéliques luthériennes libres.

Comment les luthériens du Synode du Missouri voient les autres églises : voir F.E. MAYER : *The religious Bodies of America* (1961)

Point de vue réformé :

PAUL JALAGUIER : *De l'Eglise* (1899) 516 pp. Point de vue multitudiniste.

J. DE SENARCLENS : *De la vraie Eglise selon Calvin* (1965), 54 pp.

J. CADIER : *Eglise et élection.* (1936) - *Le mystère de l'Eglise* (d'après Ephésiens) 1948

J.P. BENOIT : *Face à son destin*, p.99

J. CALVIN : *Le catéchisme*, suivi de *La confession de foi de La Rochelle*, (1934)

GEDDES MAC GREGOR : *Corpus Christi* (1959)

OSWALD T. ALLIS : *Prohecy and the Church.* (1959)

Eglises réformées évangéliques indépendantes.

Les Eglises réformées évangéliques ont-elle faits leur temps ? (1951)

Périodique : *Le chrétien évangélique. L'entente évangélique.*

Point de vue anglican :

ALAN RICHARDSON D.D.: "Une interprétation anglicane de l'Eglise" in *La Sainte Eglise Universelle* (1948), pp.133-174

LESSLIE T. LIALL et LESSLIE NEWBIGIN : *The Church local and Universal*

TOM ALLAN : *Eine Gemeinde wird lebendig* (1965). Traduction de *The face of my Parish*

Point de vue orthodoxe :

R.P.G. FLOROVSKY : "Le corps du Christ vivant", dans *La Sainte Eglise universelle* (1948), pp.9-57

OLIVIER CLEMENT : *Qu'est-ce que l'Eglise orthodoxe ?* (1961) Sorte d'annuaire de l'Eglise orthodoxe en France.

Point de vue catholique :

L. CERFAUX : *La théologie de l'Eglise suivant Saint Paul.* (1948)

Y. CONGAR : *Sainte Eglise, études et approches ecclésiologiques.* (1963) Rassemble les études sur la question de l'Eglise publiées par le Père Congar ces trente dernières années.

HANS KUENG : *Structures de l'Eglise* (1963) 460 pp. Etude faite en vue du Concile du Vatican.

H. CHIRAT : *L'Assemblée chrétienne à l'âge apostolique* (1949)

R. SCHNACKENBURG : *Die Kirche im Neuen Testament.* (1961), 172 pp.

W. GOOSENS : *L'Eglise, corps du Christ d'après Saint Paul.* (1949), 109 pp.

Abbé A. COURTOIS : *Nos frères, les premiers chrétiens.* (1938)

Mgr. LOUIS PRUNEL : *L'Eglise* (1932), 367 pp.

Chanoine A. BOULENGER : *Manuel d'Apologétique* (1939). Recherche de la vraie Eglise

G. BARDY : *La théologie de l'Eglise de Saint Clément de Rome à Saint Irénée.*(1947)

Pour une bibliographie complète du point de vue catholique voir :

VALESKE : *Votum ecclesiae* t.II, pp.20-26 (230 titres). Critique du point de vue catholique par des protestants, p.27 (21 livres)

Pour l'évolution récente de l'ecclésiologie catholique lire dans la *Revue réformée* N° 64-65 (1965/4 – 1966/1) l'article de VITTORIO SUBILIA : "L'ecclésiologie de Vatican II."

Je bâtirai mon Église

L'ÉGLISE SELON LE PLAN DE DIEU

Une étude biblique

- 1380 citations et références bibliques

Une étude historique

- 600 auteurs cités :
Pères de l'Église, Réformateurs,
Théologiens

Une étude apologétique

- 1100 citations, du II^e au
XX^e siècle, en faveur de l'Église
selon le plan de Dieu

Un instrument de travail

- Matière pour de nombreuses
études bibliques
- 1500 références bibliographiques
dont 450 renvois pour
approfondir un sujet
- 750 ouvrages cités
- Index analytique
- Plusieurs listes bibliographiques

Quelques questions abordées :

- Écriture ou tradition ?
- Sens du mot « église » ?
- Sur quelle « pierre » est bâtie
l'Église ?
- À quelles conditions devient-on
membre de l'Église ?
- Baptême des enfants ou
baptême des croyants ?
- Pourquoi l'Église a-t-elle quitté le
plan de Dieu ?
- Que pensaient Luther, Calvin,
Zwingli de l'Église ?
- Pourquoi n'ont-ils pas restauré
l'Église sur le modèle de l'Église
primitive ?
- Que voulaient Bucer,
Schwenckfeld, les Anabaptistes ?
- Église de multitude ou Église de
professants ?
- Causes de la crise actuelle des
Églises ?
- Comment revenir au Plan de
Dieu ?



Alfred Kuen

Figure marquante du monde évangélique francophone, Alfred Kuen (1921-2018) a enseigné pendant plus de trente ans à l'Institut Biblique et Missionnaire Emmaüs, où il a également dirigé les éditions Emmaüs. Auteur prolifique avec plus de 60 ouvrages sortis de sa plume, il a su donner au protestantisme évangélique francophone nombre d'ouvrages d'introduction et de vulgarisation toujours lus aujourd'hui.

ISBN 978-2-8287-0038-6



9 782828 700386

Route de Fenil 40,
1806 Saint-Légier (Suisse)

Doctrine

éditions  Emmaüs